





OEUVRES
D'HORACE,
EN LATIN,

TRADUITES EN FRANÇOIS

PAR M. DACIER,

ET

LE P. SANADON.

AVEC LES REMARQUES CRITIQUES, HISTORIQUES ET GEOGRAPHIQUES, de l'un & de l'autre.

TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN & G. SMITH,
M. DCC. XXXV.

TOME TROISIEME.

Contenant l'Ode XIII. & les ſuivantes du Livre II. & tout le Livre III. des Odes.



Q. HORATII FLACCI
ODARUM
LIBER SECUNDUS.



ODE XIII.
IN ARBOREM,
Cujus casu in agro Sabino pene oppressus est.

ILle & nefasto te posuit die,
Quicunque primum, & sacrilega manu
Produxit arbos, in nepotum
Perniciem, opprobriumque pagi.

Illum & parentis crediderim sui
Fregisse cervicem, & penetralia
Sparsisse nocturno cruore
Hospitis: ille venena Colchi-

ca, & quicquid usquam concipitur nefas,
Tractavit, agro qui statuit meo
Te triste lignum, te caducum
In domini caput immerentis.

Quid quisque vitet, nunquam homini satis
Cautum est in horas: navita Bosporum
Pœnus perhorrescit, neque ultra
Cæca timet aliunde fata:

Mi-

8 *Colcha.*

Miles ſagittam & celerem fugam
Parthi: catenas Parthus, & Italum
Robur: ſed improviſa lethi
Vis rapuit rapietque gentes.

Quam pene furvæ regna Proſerpinæ,
Et judicantem vidimus Æacum,
Sedeſque deſcriptas piorum, &
Æoliis fidibus querentem
Sapphô puellis de popularibus:
Et te ſonantem plenius aureo,
Alcæe, plectro, dura navis,
Dura fugæ mala, dura belli.

17. *ſagittas.* 23. *diſcretas.*



LES ODES D'HORACE.
LIVRE SECOND.

ODE XIII.

Contre un Arbre ſous lequel il avoit penſé être écraſé dans le païs des Sabins.

M. DACIER.

CElui qui te planta, te planta, ſans doute, un jour malheureux, & d'une main ſacrilege pour la perte de ceux qui devoient naître après lui, & pour l'opprobre du village, Arbre funeſte, arbre qui es tombé ſur la tête de ton

Utrumque ſacro digna ſilentio
Mirantur umbræ dicere: ſed magis
Pugnas & exactos tyrannos
Denſum humeris bibit aure vulgus.

Quid mirum? ubi illis carminibus ſtupens
Demittit atras bellua centiceps
Aures, & intorti capillis
Eumenidum recreantur angues.

Quin & Prometheus & Pelopis parens
Dulci laborum decipitur ſono:
Nec curat Orion leones
Aut timidos agitare lyncas.

38. *laborem.*

ODE XIII. *(Od. X. L. IV.)*

Imprécations contre un arbre, dont il avoit penſé être écraſé.

Le P. SANADON.

ARBRE funeſte, maudit ſoit celui qui te planta dans un jour malheureux, & te cultiva d'une main ſacrilege, pour être la perte de ſes décendans, & l'oprobre du vilage. Coupable des plus noirs atentats, il avoit déja maſſacré ſon propre pere, & choiſi le tems de la nuit pour plonger le poignard dans le ſein de ſon hôte. Plus maudit encore ſoit celui qui te tranſporta dans mon jardin, pour écraſer ton maître, qui n'a point mérité un pareil traitement. Sans doute ce ſcélérat s'étoit déjà exercé à compoſer des breuvages empoiſonés, & à commettre tout ce qu'on peut imaginer de

ton maître, qui ne t'avoit fait aucun mal. Je croirois ſans peine que celui qui te mit dans mon champ avoit égorgé ſon pere, & ſouillé la nuit ſes Dieux domeſtiques du ſang de ſon hôte. Sans doute il s'étoit ſervi des poiſons de la Colchide. Il s'étoit rendu coupable de tous les crimes les plus noirs. Il eſt impoſſible à l'homme de prévoir les malheurs qui le menacent à tous momens. Le Marchand de Carthage redoute le ſeul Boſphore, & il ne craint point que les fatales Deſtinées, dont les voyes ſont toujours cachées, viennent le ſurprendre ailleurs. Le ſoldat Romain ne craint que les fléches & la fuite legere du Parthe: Le Parthe n'appréhende que les chaînes & les armes du Romain; mais la violence imprévûe de la mort a toujours emporté & emportera toujours les nations. Par un accident horrible, n'ai-je pas preſque vû le ſombre Royaume de Proſerpine? N'ai-je pas preſque comparu devant le Tribunal du Juge Æacus? Ne me ſuis-je pas preſque trouvé dans les heureuſes demeures qui ſont aſſignées aux Juſtes? Il s'en eſt peu fallu que je n'aye ouï les amoureux regrets de Sapho, qui ſur ſa lyre Eolienne ſe plaint des filles de ſon païs. Et vous, Alcée, j'ai été auſſi bien près de vous entendre chanter avec beaucoup plus de force & de nobleſſe les maux que l'on ſouffre ſur la mer, dans l'exil, & dans la guerre. Les ombres les admirent, en leur entendant chanter des choſes dignes d'un ſilence religieux. Mais le vulgaire a bien plus d'attention, & ſe ſerre bien davantage, pour écouter le recit des combats & l'Hiſtoire des Tyrans chaſſez. Quelle merveille, que les ombres ſoient ſi attentives? Puiſque la bête à cent

plus atroce. Quelques précautions que l'on prenne, il n'eſt pas poſſible de parer à tous les dangers qui menacent la vie d'un moment à l'autre. Le marchand Cartaginois à l'entrée du Boſphore eſt ſaiſi de fraiieur, & il n'eſt pas en garde contre les pieges cachés que la mort lui tend en mille autres endroits. Nos ſoldats redoutent ſur-tout la fuite des Partes d'autant plus meurtriere qu'elle eſt plus rapide; les Partes n'aprehendent que les chaînes & la valeur de nos ſoldats: mais la mort a toujours ſurpris les homes & les ſurprendra toujours. Hélas combien peu s'en eſt-il fallu que je ne décendiſſe dans le ſombre roiaume de Proſerpine, & que je ne comparuſſe devant le tribunal de ce redoutable juge qui décide de nos deſtinées en dernier reſſort? J'ai touché preſque à ſes fameuſes contrées, où les âmes des juſtes ſont pour toujours ſéparées des coupables mortels. Là j'aurois été ému des tendres regrets de Sapho, qui ſur ſa lire Eoliène ſe plaint des dames de ſon paiïs. Là, divin Alcée, je vous aurois entendu chanter d'un ton encore plus ſublime & plus harmonieux les traverſes que vous avés eues à eſſuiier ſur mer, à la guerre, & dans vôtre exil. Tous deux enlèvent l'admiration des Ombres, tous deux méritent d'être écoutés avec le ſilence le plus religieux. Mais quand Alcée vient à chanter les combats & les tirans détrônés, alors le vulgaire acourt en foule autour de lui, il écoute avec une inſatiable avidité un récit qui lui cauſe toujours un nouveau plaiſir. Faut-il s'en étoner? Cerbere lui-même, ce monſtre à cent têtes, en eſt enchanté, & baiſſe ſes hideuſes oreilles. Un ſentiment de joie fait treſſaillir les couleuvres entortillées

cent têtes, étonnée, & comme enchantée de ces ſons, baiſſe ſes noires oreilles, & que ſes ſerpens entortillez aux cheveux des Eumenides s'appaiſent. Promethée même & le pere de Pelops oublient leurs peines; & le chaſſeur Orion ne ſe ſoucie plus de pourſuivre les Lions, ni de donner la chaſſe aux timides Lynx.

REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

LA chute de l'arbre qui avoit penſé écraſer Horace n'eſt pas le veritable ſujet de cette Ode, Horace employe ſeulement cette circonſtance pour parler de Sapho & d'Alcée, ſans qu'il paroiſſe qu'il en ait cherché l'occaſion, & pour louer la poëſie, & c'eſt ce qu'il fait avec une adreſſe merveilleuſe. Je croi que cette Ode fut faite avant celle que nous venons de lire : au moins il eſt certain qu'elle le fut un an avant la VIII. du Liv. III. & que cette huitiéme fut faite quelques années avant que Phraate eût renvoyé à Auguſte les Enſeignes que les Parthes avoient priſes ſur les Romains. On peut voir là les Remarques. DAC.

Il n'y a point de petits ſujets pour les grans poètes. La chute d'un arbre fournit peu à la poéſie, mais Horace a bien ſû y ſupléer en ſe jetant à cette ocaſion ſur des réflexions morales & ſur l'éloge d'Alcée & de Sapho. Ces ſaillies liriques ne ſont pas du goût de certains eſpris métodiques, qui voudroient que le poète ſuivît toujours un raiſonement, ſans jamais ſortir de la preuve. Ce n'eſt pas conoître le génie de la poéſie, & particulierement de l'ode. L'une & l'autre permet, demande même quelquefois ces élancemens de l'imagination, comme des épiſodes agréables, qui relèvent & enrichiſſent un ſujet. Je ne prétens pas pour cela excuſer tous les écars où Pindare & quelques autres poètes ſe ſont abandonés ; & je ne pardonerois pas plus à Horace qu'aux autres, ſi je le trouvois véritablement répréhenſible. Je m'en ſuis expliqué plus préciſément dans la préface. L'habileté de nôtre poète paroit ici, en ce qu'il ſemble entraîné hors de ſon ſujet par le ſujet même, comme on le va voir dans les remarques.

Quoi-

dans les cheveux des Euménides. Prométée & Tantale charmés par la douceur de ses acors en oublient leurs peines. Le chasseur Orion ne songe plus à poursuivre les lions, ni à doner la chasse aux timides linx.

Quoique la pièce ne porte aucune circonstance, qui nous aide à déterminer l'année de sa composition, cependant il paroit certain par le dix-septième & le dix-huitiéme vers qu'elle fut faite avant l'été de 734, où Auguste acorda la paix à Phraate roi des Partes, qui lui renvoia les Aigles Romaines: & par l'ode *Martiis cælebs* on void que sa date précise est le commencement de Mars de cette année-là même. SAN.

* I ILLE ET NEFASTO] M. Bentlei a lu *Illum ô nefasto.* Et il est si persuadé de la beauté de cette restitution qu'il dit *agnoscis Horatii genium.* Et il se felicite d'avoir trouvé qu'Heinsius avoit aussi corrigé *Illum* à la marge de son exemplaire. Mais j'ose lui dire que rien ne sent moins le genie d'Horace, & n'est ni plus dur ni moins naturel. * DAC.

Vers I. *Ille & nefasto, &c.*] Dans cette premiere partie Horace décharge son ressentiment contre ceux qui avoient élevé ce malheureux arbre, comme s'ils eussent été coupables de la mort qu'il venoit d'échaper. Il juge même qu'ils n'ont pu concevoir un si détestable dessein qu'après avoir commis bien d'autres crimes.

Tous les interprètes d'Horace, que j'ai lus, ont trouvé de l'embaras dans le commencement de cette ode. On a tâché de l'expliquer, on a voulu l'excuser, on a même osé le réformer: mais les uns & les autres ont fait tort à Horace par de mauvaises explications, par des justifications insufisantes, & par des corections inutiles.

Premierement quelques-uns ont arangé la construction de cette maniere: *ô arbor, quicunque te manu sacrilegâ produxit primùm, te, inquam, exitio posterorum ac sempiternæ pagi tui ignominiæ natam, ille nefasto die te posuit.* Expliquer ainsi Horace, c'est laisser le texte à quartier, & doner ce qu'on croid qu'il a du dire pour ce qu'il a dit, c'est mettre sur son compte un vrai galimathias. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à aranger le texte suivant cette explication. On verra que si Horace a prétendu doner cet ordre à ses pensées, il devoit changer celui de ses expressions. D'autres ont cru mieux réussir en disant ou bien, *ô arbor, ille & posuit te nefasto die & sacrilegâ manu produxit, quicunque te primùm posuit & produxit* in-

in nepotum perniciem opprobriumque pagi; ou bien *ô arbor, quicunque te posuit & produxit, ille te & posuit nefasto die, & sacrilegâ produxit manu in nepotum perniciem opprobriumque pagi, te, inquam, triste lignum, te caducum in domini caput inmerentis.* Cette derniere explication est mot à mot celle de M. Dacier. Mais outre que ces deux constructions ont le même défaut que la premiere, & qu'elles dérangent entierement le texte, on y supose de plus que le poète a voulu sous-entendre une seconde fois *posuit* & *produxit*, ce qui ne me paroit pas croiable. *Vah!* dit M. Bentlei, *ut execraretur tam inficetam stribliginem, si ad vivos redire posset, Horatius!* J'en trouve une raison qu'il n'a point touchée. Si Horace eût voulu sous-entendre une seconde fois *posuit* & *produxit*, il auroit dû mettre *quicunque primùm* après ces deux verbes, au lieu de le mettre entre deux. Cette précaution eût été nécessaire pour répandre un peu de clarté dans la phrase, qui avec tout cela n'en seroit guére plus suportable. L'explication de M. Dacier enchérit encore sur les défauts des autres, en séparant *agro qui statuit meo* d'avec *te triste lignum, te caducum in domini caput inmerentis*, pour construire ces derniers mots qui finissent le troisième quatrain, avec *arbor*, qui se trouve dans le premier. C'est allier ensemble des cas diférens, & ajouter une nouvelle confusion.

Secondement Vander Béken a trouvé la dificulté insurmontable, & il en a fait l'aveu. Mais il pretend qu'Horace a jetté à dessein du desordre dans le début de cette pièce, pour mieux faire sentir l'émotion & le trouble que lui causoit le danger qu'il venoit d'échaper; *principio admodum perturbato utitur Horatius, velut recenti adhuc discrimine.* Cette défaite pouroit passer, s'il y avoit seulement quelque dérangement dans les expressions; mais en suivant les explications qu'on a proposées jusqu'ici, la construction même est défectueuse, & l'on n'en peut former aucune qui ne soit ou forcée ou tout à fait irréguliere. Justifier Horace de cette maniere, c'est le rendre encore plus coupable. D'ailleurs on verra bien-tôt que ce desordre pretendu est seulement dans les explications des commentateurs, & nulement dans le texte de l'auteur.

Troisièmement M. Bentlei a poussé ses découvertes plus loin que Vander Béken. Il a jugé non seulement que les explications des autres interprètes étoient insoutenables, mais qu'il étoit impossible de trouver un sens entier dans le commencement de cette ode. *Quocunque te vertas*, dit-il, *nullum in his verbis sententiæ exitum invenias.* Comment donc se sauver de ce mauvais pas? Il en couteroit à tout autre. Mais rien n'est capable d'embarasser un génie aussi aisé que celui de M. Bentlei. Il trouve dans son fond des ressources toujours

prê-

prêtes. Un texte lui paroit-il obſcur & entortillé? une petite corection vient au ſecours, & le tire tout à coup d'intrigue. C'eſt cet admirable ſecret qu'il emploie ici. Ne tardons plus, dit-il, à décharger Horace d'une barbarie de langage auſſi étrange; *quid moramur in redarguendâ barbarie?* Liſés

Illum ô, nefaſto te poſuit die
Quicunque primùm, &c.
Illum parentis crediderim ſui
Fregiſſe cervicem.

Une corection de cette ſorte auroit dû être propoſée avec modeſtie & avec défiance. Rien moins que cela. M. Bentlei s'en aplaudit, il la fait valoir, il l'admire. Reconoiſſés-vous, dit-il, apréſent le génie d'Horace? *jam, opinor, agnoſcis Horatii genium.* Pouvoit-il s'exprimer d'une maniere plus claire, plus harmonieuſe, & plus vive? *quid clarius, rotundius, acrius dici poſſit?* Quel patétique renfermé dans ces deux mots *illum ô! Repetitio (illum) indignationem oſtentat. O! magnam vim & acrimoniam orationi impertit.* Mais laiſſons le critique Anglois ſe paſſioner tant qu'il voudra pour ſa nouvelle corection. Examinons-la de ſens froid, & je ſuis perſuadé qu'on la trouvera téméraire, malheureuſe, inutile. Téméraire, n'étant fondée ni ſur les manuſcrits ni ſur les éditions, où l'on ne void ici aucune variation; malheureuſe, car au lieu d'un embaras aparent & imaginaire elle en ſubſtitue un très réel; inutile, puiſque le texte n'en a nul beſoin. Il eſt de lui même très clair, & je ſuis ſurpris qu'aucun des interprètes ne s'en ſoit aperceu. Le poète a dit *quicunque ille*, c'eſt à dire, *quiſquis ille & poſuit te primùm nefaſto die, & ſacrilegâ manu produxit . . . illum crediderim, &c.* Y a-t'il rien de plus aiſé & de plus naturel que cette conſtruction? Y a-t'il rien qui ait beſoin d'être expliqué, d'être excuſé, d'être réformé? Guiet a trouvé un moien plus court que les autres, pour ſe tirer d'embaras; il a retranché abſolument le premier quatrain. C'eſt ſa maniere de coriger les anciens auteurs. La néceſſité du retranchement qu'il fait ici lui paroit ſi ſenſible, qu'il ne daigne pas ſeulement en rendre raiſon. SAN.

NEFASTO DIE] Les Romains diviſoient les jours en *faſtes, nefaſtes, jours de fête, jours ouvriers & feries.* Les *Faſtes* étoient comme nous diſons aujourd'hui les jours d'Audience. Les *Nefaſtes*, les jours pendant leſquels le Barreau étoit fermé. Les *Fêtes*, ceux où il n'étoit pas permis de travailler, & les *Feries*, qui ſouvent n'étoient point jours de Fête. On demande donc ſi Horace parle ici des jours *nefaſtes*; je repons, que non, parce que dans les jours *nefaſtes* il n'étoit pas défendu de travailler, & qu'ainſi ce n'étoit pas un reproche à faire à un

homme d'avoir planté un arbre un jour *nefaste.* Il est vrai que les jours de fête étoient *nefastes*, mais il faut se souvenir que tous les *nefastes* n'étoient pas jours de fête, & cela suffit pour faire voir qu'Horace employe ici *nefaste* dans un autre sens, & qu'il lui fait signifier un jour noir, un jour malheureux, comme ceux que l'on appelle *religiosos*, religieux. Les Anciens s'en servoient ordinairement dans ce sens-là, & je ne vois pas pourquoi Aulugelle en deux ou trois endroits en a condamné l'usage, puisque les Grecs ont dit aussi de la même maniere, ἀποφράδα ἡμέραν, un jour *nefaste*, un jour malheureux. DAC.

Nefasto diè.] Les Romains avoient des jours, qui n'étoient point jours de fêtes, & où cependant le bareau étoit fermé. On les apeloit *nefasti.* De ce nombre étoit le lendemain des calendes, des nones, & des ides. A cela la superstition mêla des jours noirs, *dies atri*, à cause qu'ils étoient marqués par quelque calamité publique. Et comme ces jours étoient du nombre de ceux que l'on apeloit *nefasti*, on a emploié ce terme pour signifier des jours malheureux. SAN.

POSUIT] *Ponere*, *statuere*, *producere*, sont des termes synonymes, pour dire *planter.* DAC.

Posuit.] Le poète s'est servi ici de trois verbes, *posuit*, *produxit*, & *statuit*, qui ne sont point du-tout sinonimes, comme M. Dacier l'a cru. *Ponere* est pour *serere*, *plantare*, planter; *producere* pour *educare*, *promovere in altum*, élever; & *statuere* pour *transferre*, *transducere*, transplanter, placer à demeure. L'arbre avoit été planté & élevé dans le territoire des Sabins. On l'avoit ensuite transporté dans la terre que Mécène avoit donée à Horace. Cet arbre funeste, *triste lignum*, dans la premiere situation devoit être l'oprobre du vilage & la perte de quelcun des décendans de celui qui l'avoit planté; mais dans la seconde il menaçoit particulierement la vie de son maître, c'est à dire d'Horace. SAN.

2 QUICUMQUE PRIMUM] Il faut sous-entendre *te posuit.* DAC.

ET SACRILEGA MANU] Cette conjonction *&* a déplû à quelques Interpretes. Elle est pourtant necessaire, & elle est une suite du premier vers, *& nefasto diè*, *& sacrilega manu.* DAC.

4 PAGI] *Pagus* est proprement un Bourg, un amas de maisons champêtres autour d'une fontaine, qui leur a donné le nom: car *pagus* vient du Dorique παγὴ, *fontaine.* Voyez Festus. DAC.

4. *Opprobrium pagi.*] Il est plaisant que le poète veüille étendre à tout un vilage le crime d'un jardinier, & quel crime? d'avoir planté un arbre, qui a pensé écraser un home

par

par sa chute. Nous verrons une pareille plaisanterie dans l'ode *Parentis olim.* M. Baxter remarque que *pagus* & *magus* sont des mots Celtiques, qui signifient un territoire, une campagne, & qui subsistent encore dans le François (*païs*) & dans l'Anglois (*maïs.*) SAN.

6 FREGISSE CERVICEM] Le vieux Commentateur remarque qu'Horace se sert ici d'une expression nouvelle, pour rendre l'action plus horrible; mais il ne s'est pas souvenu que cette façon de parler *frangere cervicem*, ou *cervices*, pour dire *étrangler*, étoit fort en usage avant Horace, & que Ciceron s'en est servi en beaucoup d'endroits. DAC.

7 SPARSISSE NOCTURNO CRUORE] C'est une adresse d'Horace, qui pour dire *sparsisse cruore per noctem*, ou *nocturno tempore*, fait un adjectif de la circonstance du temps, & le joint à *cruore.* Il a dit de la même maniere dans l'Ode V. *nocturno mari.* Ce sont des tours d'expression fort heureux, & qu'il est d'autant plus necessaire de remarquer, que dans la composition on peut souvent en avoir besoin. Comme notre Langue n'est pas si riche que la Greque & que la Latine, elle se ménage mieux: mais on peut dire, que si elle ne prend pas de ces grandes hardiesses, elle n'a pas aussi de ces grandes beautez, qui nous font admirer aujourd'hui la vivacité & la pompe de l'éloquence des Anciens. DAC.

8 VENENA COLCHICA] Parce que la Colchide & l'Iberie étoient fort fertiles en poisons. Voyez l'Ode V. & l'Ode XVII. du Livre V. DAC.

8. *Venena Colcha.*] L'anciène Colchide, aujourd'hui la Mingrélie, est au fond de la mer Noire, entre la Circassie, la Géorgie, & l'Aladulie. On n'y trouve plus que deux vilages sur le bord de la mer, & neuf ou dix châteaux. Ce païs est fort fertile en poisons. SAN.

Colcha.] Il est inutile de lire ici *Colchica* ou *Colchia*; en transportant la derniere silabe au commencement du vers suivant. Les Latins ont souvent dit *Colchus* adjectif. On trouve dans Ovide

Litoraque intravit Pagasæâ Colcha carinâ. Métam. 13. 24.
Læsa neque est Colchâ Thessala terra manu. Héroid. 16. 346.

Il y a quelque chose de plus décisif pour l'endroit d'Horace. Les manuscrits de Cruquius, de Grew & plusieurs autres ont conservé la leçon que j'ai suivie, & c'est d'après ces autorités sans replique que M. Bentlei & M. Cuningam l'ont rétablie dans le texte. SAN.

11 TRISTE LIGNUM] *Triste* signifie ici *malheureux*, *abominable*, *de mauvais augure.* DAC.

TE CADUCUM] *Caducum*, est proprement ce qui doit bien-

 tôt

tôt tomber ; mais Horace s'en sert ici pour dire *qui est déja tombé ;* comme il a dit dans l'Ode IV. du Liv. III. *caducum fulmen.* Virgile, Properce & autres ont employé ce mot dans le même sens. DAC.

11. *Caducum.*] L'arbre n'étoit pas tombé sur Horace, puisqu'il avoit échapé le coup. Ainsi *lignum caducum in domini caput* ne peut signifier ici un arbre qui étoit déja tombé sur la tête de son maître, comme l'explique M. Dacier. *Caducum* est pour *casurum*, de même que Virgile a dit *juvenis caducus* pour *casurus*, *moriturus.* Voici donc de quelle maniere il faut faire la construction de cet endroit, *statuit te eo consilio ut caderes*, comme si le jardinier n'avoit planté cet arbre que dans le dessein qu'il écrasât son maître. Horace courut ce danger le premier de Mars, comme il paroit par le premier vers de l'ode *Martiis cælebs.* SAN.

12 IN DOMINI CAPUT IMMERENTIS] Il paroît par l'Ode VIII. du Liv. III. que ceci étoit arrivé à Horace le premier jour du mois de Mars. DAC.

13. *Quid quisque vitet, &c.*] C'est la seconde partie de l'ode. De la chute de cet arbre le passage est naturel à la morale sur l'inutiiité des précautions que les homes prennent pour éviter la mort, qui les surprend toujours par quelque accident qu'ils n'ont point prévu. DAC.

14 IN HORAS] De moment en moment, d'une heure à l'autre. DAC.

BOSPORUM] Le Bosphore de Thrace, ce petit Détroit qui joint la Propontide avec le Pont-Euxin : ou le Bosphore Cimmerien qui joint le Pont-Euxin avec le Palus Meotide. DAC.

14. *Bosporum.*] Ce Bosphore de Trace est ce que nous apelons le canal de la mer Noire, entre la Romanie à l'ouest & le paiis de Cangri dans la Natolie à l'est. Comme la mer est fort resserrée dans ce détroit, qui n'a pas plus de huit cens pas de large, le passage en est dangereux. Les pilotes Cartaginois fréquentoient fort ces mers, à cause du commerce du Pont, de l'Ibérie, de l'Arménie, de la Colchide, & des autres paiis qui bordoient le Pont Euxin. L'étimologie demande qu'on écrive *Bosporus* de deux mots Grecs BOOS & POROS, qui signifient le passage d'un bœuf, à cause qu'Io changée en genisse le passa à la nage : & c'est ainsi que l'écrivent tous les savans critiques. Il y avoit encore un autre Bosphore apelé Cimmérien. Il sépare aujourdui la Crimée de la Circassie, & sert de communication entre la mer Noire & la mer d'Asof. Nous l'apelons le détroit de Caffa. SAN.

15 POENUS] Horace met un Carthaginois, parce que Carthage étoit une ville de fort grand commerce, & qui envoyoit des vaisseaux fort loin. DAC.

16 CA-

16 CAECA FATA] *Cæca fata*, des destinées aveugles, *cæca* pour *occulta*, *ignota*, *inconnues*, *cachées*, dont on ne connoît point les voyes. Lucrece a souvent employé ce mot dans ce sens, *venti cæca potestas*, *l'aveugle puissance du vent*, pour la puissance du vent dont on ignore les voyes, car on ne sait ni d'où il vient ni où il va. DAC.

17 MILES SAGITTAM ET CELEREM FUGAM PARTHI] Ces deux vers prouvent que l'Ode fut faite avant qu'Auguste eût accordé la paix aux Parthes, c'est à dire, avant que Phraate eût rendu les Enseignes Romaines. * La conjecture de M. Bentlei qui croit qu'on devroit lire *& reducem fugam* est horrible. DAC.

FUGAM] Parce que les Parthes ne se défendoient jamais mieux qu'en fuyant. DAC.

17. *Sagittas & celerem fugam Parthi.*] C'est à dire *sagittas Parthi celeriter fugientis.* Cette maniere de parler est fort ordinaire aux poètes, comme je croi l'avoir remarqué ailleurs. Il faut encore obsérver ici un jeu d'opofition entre *timet* & *celerem fugam.* Un ennemi semble n'être plus à craindre dès qu'il fuit. C'est ici tout le contraire, plus la fuite des Partes étoit rapide, plus il étoit dangereux de les poursuivre : parcequ'alors, sans interrompre leur course, ils avoient l'adresse de décocher tout d'un coup par dessus l'épaule une quantité prodigieuse de fléches, dont ils acabloient leur ennemi. M. Bentlei a entassé inutilement beaucoup d'érudition, pour prouver qu'il faloit lire ici *reducem* au lieu de *celerem.* Il avoue que tous les manuscrits lui sont contraires, & j'ai montré que le texte n'avoit point besoin de corection. * Un commentateur plus récent traite d'impertinence la leçon ordinaire, & lui substitue *celebrem.* *Qui legunt celerem*, dit-il, *insulsum Parthorum fugæ epitheton adfingunt.* Tout ce que cela prouve, c'est ou qu'il n'a pas senti la beauté de l'expression d'Horace, ou qu'il n'entend pas ce que veut dire *insulsus.* SAN.

21 FURVÆ REGNA PROSERPINÆ] *Furvus* signifie *noir*, & Horace dit *le Royaume de la noire Proserpine*, pour dire *le noir Royaume de Proserpine.* Il faut être accoutumé à ces changemens. DAC.

21. *Quàm penè furvæ, &c.*] Ici commence la troisième & derniere partie de cette pièce. L'idée du sombre roiaume de Pluton, où le poète a pensé décendre, le transporte dans l'Elisée. Il s'imagine être au milieu des plus fameux poètes liriques de la Grèce. Sapho, & sur-tout Alcée, atirent ses régars & ses éloges. SAN.

22 JUDICANTEM ÆACUM] Æacus fut fils de Jupiter & d'Egi-

* Jean du Hamel.

d'Egine, & pere de Pelée & de Telamon. Après sa mort il fut établi Juge des ames dans les Enfers avec Minos & Rhadamante. Le ressort de ces deux derniers s'étendoit sur toute l'Asie, & celui d'Æacus sur toute l'Europe. Car la terre n'étoit alors partagée qu'en deux. Platon écrit dans le Gorgias qu'Æacus & Rhadamante rendoient leurs jugemens dans une prairie où aboutissoient deux chemins, dont l'un conduisoit au Tartare, & l'autre aux champs Elysées; que Rhadamante jugeoit les Asiatiques, Æacus les Européens, & que Minos étoit assis avec un sceptre d'or, pour prononcer souverainement lorsqu'il se rencontroit des difficultez que les autres ne pouvoient resoudre. Et voilà l'occasion qui a obligé Horace, comme Européen, de ne parler que d'Æacus, ce qui me paroît assez remarquable. DAC.

22. *Æacum.*] On sait que cet Eaque étoit dans la mitologie un des trois juges des enfers. Il fut fils de Jupiter & d'Egine, & pere de Pélée & de Télamon. SAN.

23 SEDESQUE DESCRIPTAS PIORUM] Le passage que je viens de rapporter de Platon donne du jour à celui-ci. Après avoir passé la prairie où les ames étoient jugées par Æacus & par Rhadamante, on alloit d'un côté dans le Tartare, & de l'autre dans les champs Elysées. DAC.

DESCRIPTAS] Marquées, assignées. Cette leçon se peut soutenir. J'aime pourtant mieux *discretas*, *separées*; comme il y a dans quelques éditions & dans les meilleurs Manuscrits. Car les champs Elysiens étoient fort separez du Tartare. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode XVI. du Liv. V.

Jupiter illa piæ secrevit littora genti.

„ Jupiter a mis à part, a separé ces heureux rivages pour „ les justes." Et Virgile, *secretosque pios.* Et les justes separez. DAC.

24 ÆOLIIS FIDIBUS QUERENTEM SAPPHÔ] Les Eoliens étoient un peuple de la Grece. Peu de temps après la guerre de Troye ils envoyerent une Colonie qui alla dans la Mysie, & qui occupa tout le rivage de la mer Egée depuis Cyzique jusques à Phocée, ou même jusques à Smyrne, qu'Herodote ajoute aux onze villes que les Eoliens avoient dans le Continent. Aussi Callimaque a fort bien écrit en parlant de Selenée fille de Clinias.

——— Σμύρνης ἐστὶν ἀπ' Αἰολίδος.

Elle est de Smyrne ville d'Eolie. Mais comme elle tomba bientôt après entre les mains des Ioniens, Herodote ne compte proprement qu'onze villes Eoliques. Les Eoliens avoient encore cinq ou six villes dans l'Isle de Lesbos, entr'autres, Mitylene la capitale, où Sapho étoit née. Voilà pourquoi Horace dit ici *fidibus Æoliis*, *sur son luth Eolien*, pour *Lesbien.*

Com-

Comme Ovide, *Æolia lyra*, pour *Lesbia*. Strabon remarque que le dialecte Eolique étoit le même que le Dorique, & c'est ce qui paroît clairement par ce qui nous reste de Sapho, où tout étant pur Dorique, on ne peut douter que ce ne soit l'ancien langage Eolien. DAC.

25 QUERENTEM PUELLIS DE POPULARIBUS] Il nous reste quelques fragmens de Sapho, par lesquels il paroît qu'elle avoit quelques ressentimens contre les Dames de son pays, mais je ne croi pas qu'Horace parle ici de ces plaintes; il entend, sans doute, les regrets qu'elle faisoit de ce que les filles de Lesbos n'avoient pas voulu répondre à la passion qu'elle avoit pour elles : & de ce qu'elles avoient ruiné sa réputation. Cela est confirmé par ce qu'elle dit elle-même dans Ovide :

Lesbides, infamem quæ me fecistis, amatæ,
Desinite ad cytharas turba venire meas.

„ Filles & femmes de Lesbos, qui avez ruïné ma réputation, „ parce que je vous ai trop aimées, cessez de venir en foule „ pour entendre mes chansons." Madame Dacier a eu, sans doute, ses raisons pour n'être pas de ce sentiment, & il faut avouer qu'elle a donné au sien toute la couleur qu'il étoit possible de lui donner. DAC.

25. *Sappho.*] Sapho étoit de Mitilène ville capitale de l'île de Lesbos. Elle aima Phaon d'une maniere si violente, que pour se délivrer de cette passion elle se précipita du rocher de Leucade dans la mer. Son esprit étoit aisé, naturel & galant, & elle l'avoit enrichi d'un profond savoir. Horace l'apelle ailleurs *Æolia puella*, parce que Mitilène étoit une ville des Eoliens, & c'est pour la même raison qu'il dit ici *Æoliis fidibus*, comme il a dit en plus d'un endroit *Æolium carmen*. SAN.

POPULARIBUS] Les Latins appellent *populares*, ceux qui sont d'une même ville, d'un même peuple, & *popularia sacra*, les fêtes qui étoient célébrées generalement par tous les habitans du lieu. DAC.

Puellis de popularibus.] Les amies de Sapho étoient presque toutes étrangeres, & elle ne put jamais se faire aimer des dames de Lesbos, ni desarmer leur jalousie. Elle fit quelques ouvrages pour se plaindre de cette injustice, & Madame Dacier juge avec beaucoup de vraisemblance que ce sont ces plaintes qu'Horace dit avoir entendues dans les enfers. On a écrit à cette ocasion bien des choses injurieuses à la mémoire de Sapho. Mais la maniere dont elle se déclara publiquement & constamment contre son frere Caraxus, qui se deshonoroit par son atachement pour la courtisane Dorica ou Rodope; & la vénération que les Mitiléniens conserverent pour elle, jusqu'à

faire

faire graver ſon image ſur leur monoie après ſa mort, nous doivent faire au moins ſoupçoner que la calomnie a eu la meilleure part aux reproches qu'on lui a faits ſur le débordement de ſes mœurs. Elle vivoit environ ſix cens ans avant Jéſus Chriſt. SAN.

26 ET TE SONANTEM PLENIUS] Nous avons parlé d'Alcée ſur l'Ode XXXII. du Liv. I. Horace le met ici avec Sapho, parce qu'il vivoit dans le même tems, qu'il étoit de Mitylene, & qu'il étoit auſſi Poëte Lyrique. Il dit *ſonantem plenius*, parce que ſon ſtile étoit noble & fort, & qu'il traitoit des matieres plus relevées que celles que traitoit Sapho, qui dit de lui dans Ovide:

Nec plus Alcæus, conſors patriæque Lyræque,
Laudis habet, quamvis grandius ille ſonat.

„ Alcée lui-même qui eſt mon compatriote & Poëte Lyri-„ que, n'a pas plus de réputation que moi, quoique ſa Poëſie „ ſoit plus forte & qu'il chante des ſujets plus relevez. DAC.

27 AUREO PLECTRO] Il donne ici le *plectre d'or* à Alcée, parce qu'il parle de cette partie de ſes ouvrages où il décrivoit les Guerres Civiles de Mitylene, & les diverſes factions des Tyrans Pittacus, Myrſilus, Megalagyrus, des Cleanactides, & de quelques autres. Ces Poëſies étoient appellées διχοστασιαστικὰ ποιήματα, *Poëſies ſur les ſéditions*. Cette explication d'Horace eſt confirmée par un paſſage de Quintilien, qui écrit dans le Chap. I. du Livre X. *Alcæus in parte operis aureo plectro meritò donatur, quâ Tyrannos inſectatur. Multùm etiam moribus confert, in eloquendo brevis & magnificus, & diligens, plerumque Homero ſimilis, ſed in luſus & amores deſcendit, majoribus tamen aptior.* „ On donne avec raiſon le plectre d'or „ à Alcée dans cette partie de ſes ouvrages où il écrit contre „ les Tyrans. Il ne laiſſe pas d'être fort utile pour la morale: „ ſon ſtile eſt ſerré, magnifique, & fort châtié. Il eſt fort „ ſouvent ſemblable à Homere. Il deſcend pourtant quelque-„ fois dans les badineries & dans les amours; mais il paroît „ toujours qu'il eſt beaucoup plus né pour le grand. DAC.

27. *Alcæe.*] Alcée contemporain, compatriote & ami de Sapho, a été un des plus grans poëtes liriques de l'antiquité. Il ne nous reſte que des lambeaux de ſes poéſies. Les plus belles, au jugement d'Horace & de Quintilien, étoient celles qu'il fit contre Pittacus, Mirſilus, Megalagyrus, les Cléanactides & quelques autres, dont les factions deſolerent l'île de Lesbos & toute l'Eolie. Obligé de quiter le païs, il ſe mit à la tête des exilés, & fit la guerre aux Tirans, dont il eut la gloire de délivrer ſa patrie. Sapho dans ſa lettre à Phaon acorde à Alcée la même louange que lui done ici Horace.

Nec

Nec plus Alcæus, consors patriæque lyræque,
Laudis habet: quamvis grandiùs ille sonet. SAN.

PLECTRO] Il a déja été remarqué que c'étoit comme un petit dé pointu, que l'on mettoit au doigt, & avec lequel on pinçoit les cordes. On le faisoit ordinairement des ongles des chevres. DAC.

Navis.] Le poète prend *navis* pour *navigatio*, & entend les dangers de la mer qu'Alcée eut à essuier. SAN.

28 DURA FUGÆ MALA] C'est ce qu'Horace fait chanter par Alcée. Voyez l'Ode XXXII. du Livre I. *fuga* est ici pour *exil.* Alcée fut chassé par les Tyrans avec beaucoup d'autres; mais enfin il se mit à la tête de ces Exilez, & fit la guerre aux Tyrans. DAC.

29 UTRUMQUE] Sapho & Alcée. DAC.

SACRO SILENTIO] Il appelle *silence sacré*, cette attention religieuse que l'on avoit quand les Dieux parloient, ou lorsque l'on assistoit à leur service. Voyez l'Ode XV. du Liv. I. DAC.

31 PUGNAS ET EXACTOS TYRANNOS] Les Tyrans qu'Alcée chassa, &c. DAC.

32 DENSUM HUMERIS] Comme il arrive lorsque l'on se presse en foule pour entendre quelque chose, les uns sont sur les épaules des autres. Il n'y a rien de plus ridicule que ce qu'un Interprete a dit sur cet endroit, en prenant *Densum humeris*, pour *fort* & *robuste*. Voilà qui convient bien à des Ombres. DAC.

BIBIT] Les Latins ont dit *boire*, pour écouter avec avidité. Properce dans l'Elegie V. du Liv. III.

Incipe suspensis auribus ista bibam.

„ Commencez, & je boirai avec une oreille attentive tout „ ce que vous me direz". Nous employons en notre langue le même mot dans ce même sens, avec cette difference, que nous ne nous en servons que pour des choses desobligeantes, ou desagréables à celui dont on parle : par exemple, *un tel a bû cet affront*, *ce reproche.* Il est vrai aussi que nous disons, *un tel boit les louanges.* Mais c'est pour blâmer son avidité. DAC.

33 QUID MIRUM] Il faut sous-entendre *id vulgus & umbras facere.* Faut-il s'étonner que ces ombres soient si attentives, puisque Cerbere, &c. DAC.

34 DEMITTIT ATRAS AURES] Cette description de Cerbere, qui par le plaisir qu'il prend à entendre les vers d'Alcée, baisse ses noires oreilles, est admirable. C'est le propre des animaux de baisser les oreilles, lorsque quelque chose d'agreable frappe leur imagination. DAC.

BELLUA CENTICEPS] Cerbere, qui avoit trois têtes de chien, la queue de serpent, & du dos duquel sortoit une infinité

nité de ſerpens de toute ſorte de couleurs & d'eſpeces. DAC.

34. *Bellua centiceps.*] Nous parlons du Cerbere ſur l'ode *Mercuri nam te.* La fable lui a doné quelquefois cinquante têtes, & quelquefois cent, à cauſe du grand nombre de ſerpens qui formoient comme la criniere de ſes trois têtes. SAN.

36 EUMENIDUM] Les Furies Alecto, Tiſiphone, & Megæra. On veut qu'elles ayent été appellées *Eumenides*, douces par antiphraſe, c'eſt à dire à contre-ſens. Mais Eſchyle dans la Tragedie des Eumenides nous apprend qu'Oreſte leur donna ce nom après que l'Areopage l'eut abſous du crime qu'il avoit commis en tuant ſa mere, & qu'il les appella Eumenides, parcequ'elles s'étoient laiſſé appaiſer par Minerve, & qu'elles avoient enfin conſenti à ſon abſolution. Il eſt vrai qu'il paroît par deux ou trois paſſages de Sophocle dans l'Edipe Colone, que les Furies étoient appellées Eumenides pendant la vie même d'Edipe, & par conſequent long temps avant qu'Oreſte eût mis le pied dans Athenes. Mais ces paſſages ne doivent pas nous arrêter. Cette piece de Sophocle fut faite long-temps après la mort d'Eſchyle; & comme les Furies avoient alors ce nom, Sophocle l'a pû accommoder à ſon ſujet, ſans avoir égard à ſon origine. DAC.

36. *Eumenidum.*] Les partiſans de l'antiphraſe n'ont pas manqué d'emploier ce mot, afin d'acréditer leur Chimere. Pour la faire évanouir il ſufit de ſavoir la raiſon qui a fait doner aux Furies le nom d'Euménides. Oreſte, dit-on, fut acuſé dans l'Aréopage pour avoir tué Clitemneſtre ſa mere. Les Dieux au nombre de douſe furent ſes juges. Les ſufrages s'étant trouvés partagés à nombre égal, il fut renvoié abſous. Les Furies ceſſerent de le perſécuter, il leur fit un ſacrifice, & par reconoiſſance de la faveur qu'il en recevoit il les apela le premier Euménides, c'eſt à dire propices, bienfaiſantes. SAN.

RECREANTUR ANGUES] Les Poëtes ont feint que les Furies avoient des ſerpens entortillez dans leurs cheveux. Et Pauſanias écrit qu'Eſchyle fut le premier Auteur de cette idée. *Eſchyle*, dit-il, *eſt le premier qui ait mêlé des ſerpens parmi les cheveux des Eumenides.* Le paſſage d'Eſchyle, que Pauſanias avoit en vûe, eſt à la fin des Coephores, où Oreſte dit:

—————— ἅιδε Γοργόνων δίκην
Φαιοχίτωνες καὶ πεπλεκτανημέναι πυκνοῖς δράκουσιν.

Elles reſſemblent aux Gorgones, elles ſont vêtues de longs habits noirs, & d'horribles ſerpens, entortillez dans leurs cheveux, ſifflent ſur leur tête. DAC.

37 PROMETHEUS] Nous en avons parlé dans le premier Livre. Il faut remarquer qu'Horace le met ici dans les enfers,

fers, & qu'en cela il a ſuivi Ariſtote, qui a écrit dans le Chap. XVII. de ſa Poëtique : Τὸ δὲ τέταρτον οἷον αἵτε Φορκιόδες καὶ Προμηθεὺς καὶ ὅσα ἐν Ἅδῃ. *La quatrième eſpece de Tragédie eſt la fabuleuſe, comme les Phorcides, Promethée, & tout ce qu'on feint des enfers.* DAC.

37. *Prometheus.*] Prométée fils de Japet & pere de Deucalion forma de limon une ſtatue toute ſemblable à l'home. Pour l'animer il monta au ciel à l'aide de Pallas. Il prit du feu avec un flambeau qu'il aprocha des raiions du Soleil, il l'aporta en terre, & par-là il dona de l'âme à ſa ſtatue. En punition de ce ſacrilege les Dieux le firent atacher ſur le Caucaſe, où une aigle lui dévoroit les entrailles, qui renaiſſoient tous les jours pour éterniſer ſon ſuplice. Horace après Ariſtote l'a placé dans les enfers. SAN.

PELOPIS PARENS] Tantale. Voyez l'Ode XXVIII. du Livre I. DAC.

Pelopis parens.] Tantale fut roi de Lidie & de Phrigie, ou de Paphlagonie ſelon quelques-uns. Les Dieux s'étant invités à manger chés lui, il voulut éprouver leur Divinité, & leur ſervit les membres de ſon fils Pélops, qu'il avoit mis en pièces. Le fils fut ranimé, & le pere fut précipité dans les enfers, pour y être tourmenté d'une ſoif continuelle. SAN.

38 DULCI LABORUM DECIPITUR SONO] Il ne faut pas joindre *laborum* avec *ſono*, comme l'ont crû Turnebe & quelques autres Interpretes, qui ſe ſont imaginé qu'Horace parle des travaux d'Alcée : cela eſt inſupportable. Horace dit que les ſons d'Alcée font oublier à Tantale & à Promethée tous leurs travaux, toutes leurs peines. C'eſt à dire que Promethée ne ſent plus le Vautour qui le déchiroit, & que Tantale oublie la faim & la ſoif qui le tourmentoient auparavant. *Decipitur laborum*, eſt une phraſe Grecque ἐπιλανθάνεται πόνων. * La correction de M. Bentleï qui a lu *laborem* eſt inſoutenable. * DAC.

38. *Laborem decipitur.*] C'eſt un Ellénïſme ou une imitation des Grecs. *Decipitur* a le même ſens que *decipit*, *fallit*, *ſubterfugit*, *fruſtratur*. Dans le diſcours poétique & figuré on joint fort bien le troiſième cas avec les verbes paſſifs, comme avec les actifs. Horace a dit paſſivement *decipi laborem*, comme l'on a dit activement *decipere* ou *fallere laborem*, *curas*, *diem*, *viam*. Les poètes nous fourniſſent beaucoup de conſtructions ſemblables. On trouve dans Virgile *expleri mentem*, & dans Ovide *pingitur alvum*; où l'on void qu'*expleri* & *pingi* prennent le même régime qu'*explere* & *pingere*. La correction n'eſt pas moins autoriſée que la conſtruction; elle s'eſt maintenue dans pluſieurs exemplaires, *in potioribus membranis adhuc conſpicitur*, dit M. Bentlei, qui l'a reçue dans le texte d'acord avec M. Cuningam; & il paroit que l'ancien ſcoliaſte

a lu

a lu ainsi dans son manuscrit. Les copistes ou les grammairiens peu atentifs à l'élégance de cette construction figurée ont sans doute jugé qu'il devoit y avoir *laborum*, & ils ont entendu par *laborum sonus* le récit qu'Alcée faisoit de ses traverses & de ses exploits. Cela me paroit d'autant plus vraisemblable, que le savant Tournebue s'y est trompé lui-même, & a doné dans cette explication. SAN.

39 NEC CURAT ORION] C'étoit l'opinion des Anciens, que l'on avoit après la mort les mêmes inclinations & les mêmes occupations que l'on avoit eu pendant la vie. C'est pourquoi Horace représente ici Orion comme un grand chasseur. En effet il l'avoit été. Homere même a eu égard à cette qualité d'Orion, lorsqu'il a écrit, en parlant des astres, que Vulcain avoit gravez sur le bouclier d'Achille :

> Ἄρκτον θ᾽, ἣν ἅμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν,
> Ἥ τ᾽ αὐτοῦ στρέφεται καὶ τὸν Ὠρίωνα δοκεύει.

Il y grava l'Ourse, que l'on appelle aussi le chariot, qui ne se couche jamais, & qui regarde toujours l'Orion. L'Ourse regarde l'Orion comme si elle craignoit encore d'en être poursuivie. Le même Homere rapporte dans l'Odyssée, qu'Ulysse vit dans les enfers Orion qui couroit après les bêtes qu'il avoit blessées dans les forêts pendant qu'il vivoit. Et c'est après ce Prince des Poëtes qu'Horace met ici Orion dans les enfers, comme il y a déja mis Promethée. M. Zurk s'est fort éloigné du sens & des paroles d'Horace en expliquant ce passage, comme si ce Poëte avoit dit qu'*Orion ne craint plus les Lions ni les Lynx.* C'est tout le contraire. Le mot *agitare* le prouve suffisamment. DAC.

39. *Orion.*] Les anciens ont feint que les âmes des morts retenoient encore les inclinations qu'elles avoient sur la terre. Orion avoit aimé la chasse, d'où vient qu'Horace lui done ici la même passion. Il le place dans les enfers, comme Homere l'avoit fait avant lui ; les autres en ont fait une constellation peu loin de l'Ourse. SAN.

40 LYNCAS] Le Lynx est un animal marqueté comme le Leopard. On l'appelle vulgairement *Once.* Ceux qui veulent que ce soit un Loup Cervier, se trompent assurémeut. DAC.

40. *Lyncas.*] Le Linx, apelé vulgairement Once, est un animal de la forme d'un cerf, moucheté comme le léopard, & qui a la vue extrémement perçante. Priscien remarque que *lynx* est des deux genres. Horace le met ici du masculin, & on le trouve du féminin dans Virgile. SAN.

ODE XIV.

ODE XIV.

AD POSTHUMUM.

EHEU! *fugaces, Posthume, Posthume,*
Labuntur anni: nec pietas moram
Rugis & instanti senectæ
Afferet, indomitæque morti.

Non, si trecenis, quotquot eunt dies,
Amice, places illacrymabilem
Plutona tauris, qui ter amplum
Geryonen, Tityonque tristi

Compescit unda, scilicet omnibus,
Quicunque terræ munere vescimur,
Enaviganda, sive reges,
Sive inopes erimus coloni.

Frustra cruento Marte carebimus,
Fractisque rauci fluctibus Adriæ:
Frustra per autumnos nocentem
Corporibus metuemus Austrum:

Visendus ater flumine languido
Cocytus errans, & Danai genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.

Linquenda tellus, & domus, & placens
Uxor; neque harum, quas colis, arborum
Te, præter invisas cupressos,
Ulla brevem dominum sequetur.

Ab-

1. *Postume.*

Absumet heres Cæcuba dignior,
Servata centum clavibus, & mero

ODE XIV.

A POSTHUMUS.

M. DACIER.

HELAS! Posthumus, Postumus, les années coulent bien vîte, & la pieté n'a pas le pouvoir de retarder un seul moment les rides, la prompte vieillesse, & l'inévitable mort. Quand vous feriez tous les jours à Pluton des sacrifices de trois cens bœufs, vous n'appaiseriez pas pourtant cet impitoyable Dieu, qui retient le vaste Geryon, & l'horrible Tityus dans les tristes lieux, environnez d'un fleuve que nous devons tous passer, nous qui sommes nourris des dons de la terre, pauvres, riches, Rois, bergers. C'est en vain que nous nous empêcherons de suivre Mars dans les sanglantes batailles, & de nous exposer à la fureur des flots de la bruyante mer Adriatique, qui se brisent avec un mugissement horrible contre les rochers. En vain nous éviterons pendant l'Automne le vent de Midi, si nuisible à la santé: Il faut enfin aller voir le cours lent & tortueux du noir Cocyte, la race infame de Danaüs, & le fils d'Eole, Sisyphe condamné à un travail éternel. Enfin il faudra que vous quittiez votre patrie, votre maison, votre femme, l'objet de votre amour: & de tous ces ar-

Tinget pavimentum ſuperbo,
Pontificum potiore cœnis.

27. *ſuperbis.*

ODE XIV. (*Od. XII. L. V.*)

A POSTUME.

Qu'on ne peut ni éviter la mort ni la retarder; & qu'avant qu'elle nous enlève nos biens il faut les emploiier à nos plaiſirs.

Le P. SANADON.

POSTUME, mon cher Poſtume, les années s'écoulent, chaque inſtant nous en dérobe une partie. La Vieilleſſe au front ridé s'avance à grans pas, & traîne à ſa ſuite l'inévitable Mort, ſans que la Vertu puiſſe les retarder d'un ſeul moment. Quand vous tacheriés d'apaiſer le monarque des enfers en lui immolant chaque jour un grand nombre de taureaux (1), vous ne gagnerés rien; l'impitoiable Pluton ne fait grâce à perſone. Il tient le vaſte Gérion & l'énorme Titie, au delà de l'onde noire, ſans eſpérance de retour. Qui que nous ſoiions, riches ou pauvres, rois ou bergers, nous paſſerons tous dans la barque fatale; nous ne venons au monde, nous ne vivons ſur la terre que pour mourir. En vain refuſerés-vous de ſuivre le Dieu de la guerre, qui

(1) *Trois cens taureaux.*

arbres, que vous cultivez avec tant de ſoin, le funeſte Cyprès vous ſuivra ſeul, vous qui en aurez été le maître ſi peu de temps. Un heritier plus liberal prodiguera ce vin de Cecube, qui eſt enfermé ſous cent clefs. Il inondera ſes chambres de ce vin, qui nagera ſur ces riches parquets, de ce vin qui auroit dû être reſervé pour les Feſtins des Pontifes.

REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

QUELQUES Manuſcrits donnent pour titre à cette Ode DE SUPERSTITIONE, *Contre la ſuperſtition*; & un ſavant Interprete a crû que c'en étoit le ſeul & veritable ſujet. Mais je ne ſuis pas de ce ſentiment. Il eſt certain qu'Horace ne ſonge pas ſeulement à guerir Poſthumus des frayeurs de la mort, il veut auſſi l'exhorter à vivre avec plus de tranquillité, & d'une maniere moins reſſerrée, & c'eſt ce qu'il fait adroitement. Car il faut remarquer que pour le corriger il ne lui donne ni préceptes ni conſeils : il lui fait faire ſeulement des réflexions generales ſur le peu de durée de cette vie, ſur la neceſſité de mourir, & ſur ce qui doit arriver après ſa mort de tous les ſoins qu'il aura pris, & de toutes les peines qu'il ſe ſera données. Cette Ode fut faite après la III. Epître du Liv. I. & cela ſuffit pour faire voir qu'Horace étoit déja vieux. DAC.

Rien n'ennuie plus que la morale, quand elle eſt rebatue trop ſouvent. Deux raiſons préviennent le dégoût dans celle d'Horace. Elle eſt puiſée dans les principes d'une philoſophie conforme aux ſentimens de la nature; & elle eſt aſſaiſonée d'une ſi agréable variété, qu'elle paroit toujours nouvelle. On a déja vu dans les odes précédentes les maximes qu'Horace débite dans celle-ci. Ce qu'elle a de particulier, c'eſt qu'à peine y aperçoit-on le moraliſte. Quelques reflexions générales ſur la brièveté de la vie tiennent lieu de préceptes & de conſeils, & conduiſent inſenſiblement Poſtume à des conſéquences utiles pour la conduite de ſa vie. La pièce eſt achevée pour la juſteſſe

qui n'aime que le ſang & le carnage ; en vain éviterés-vous la fureur d'une mer orageuſe, qui briſe contre les rochers ſes flots mugiſſans; en vain échaperés-vous au vent de midi, dont le ſoufle empeſté remplit l'autone de funérailles. Il vous faudra paroître un jour ſur les rives du Cocite, qui traîne lentement ſes eaux chargées d'un noir limon. Vous verrés la perfide race de l'infâme Danaüs, & Siſiphe qui portera long-tems la peine de ſon indiſcretion. Enfin vous ſerés forcé de quiter la terre, d'abandoner vôtre maiſon, & de faire un éternel divorce avec une épouſe digne de vôtre tendreſſe. De tous ces arbres que vous cultivés avec tant de ſoin, le ciprès ſi déteſté des vivans ſuivra ſeul ſon maître après le trépas, maître hélas! de peu de durée. Ces vins ſi exquis, que vous gardiés ſous cent clés, paſſeront dans les mains d'un héritier plus libéral que vous, qui verſera à grans flots & fera ruiſſeler juſques ſur le plancher cette liqueur plus excellente que tout ce qu'on ſert aux ſomptueux feſtins de nos pontifes.

teſſe du raiſonement dans le ſiſtême d'Epicure, & l'on peut dire que jamais Horace n'a emploié une plus belle verſification. On ne ſait en quelle année elle fut compoſée, mais il y a lieu de croire que le poète n'étoit plus jeune. SAN.

1 FUGACES] Ce mot dit beaucoup plus que *fugientes:* car *fugax* marque proprement qui fuit toujours, qui ne ſonge jamais qu'à fuir. DAC.

POSTHUME] Perſonne n'a encore ſu qui étoit ce Poſthumus. J'eſpere pourtant de le découvrir, quelque difficulté qu'il y ait à déterrer une choſe ſi obſcure & ſi cachée. Premierement je trouve que Poſthumus étoit un ſurnom fort ordinaire aux familles des Juliens. Cela étant poſé, je voi qu'Horace donne ici à ce Poſthumus les mêmes caracteres qu'il donne en deux de

ſes Epîtres à Julius Florus. Il me ſemble donc que de-là je puis fort bien conjecturer que ce Julius Florus eſt le même qu'il appelle ici *Poſthumus*. Cela paroîtra encore plus vraiſemblable, ſi l'on prend la peine d'examiner la conformité des caracteres. Horace reproche ici tacitement à Poſthumus la crainte de la mort, l'ambition, & l'avarice. Les deux derniers vices ſont marquez dans ce vers de l'Epître III. du Livre I. où Horace dit à Florus:

—— —— —— Quod ſi
Frigida curarum fomenta relinquere poſſes.

„ Que ſi vous pouviez vous défaire de l'ambition & de l'avarice, qui ne ſervent qu'à nourrir les paſſions." Mais ils ſont encore plus clairement marquez tous trois dans l'Epître II. du Livre II.

Non es avarus? abi. Quid? Cætera jam ſimul iſto
Cum vitio fugere? caret tibi pectus inani
Ambitione? caret mortis formidine & ira?

„ N'êtes-vous plus avare? retirez-vous. Mais quoi? Vous êtes-vous défait en même temps de vos autres vices? N'êtes-vous plus l'eſclave d'une vaine ambition? Avez-vous guéri votre eſprit de la crainte de la mort? Ne tombez-vous plus dans vos emportemens?" J'ajouterai que ce Poſthumus eſt le même à qui Properce adreſſe l'Elegie IX. du Livre III. pendant qu'il étoit en Orient avec Tibere. DAC.

Vers 1. *Poſtume.*] Avant que de parler de ce Poſtume, on me permétra d'aſſurer l'ortographe du nom. Il y a long tems que les grammairiens ſont en conteſtation, ſavoir s'il faut écrire *Poſtumus* ou *Poſthumus*. Mais l'analogie grammaticale demande qu'on liſe *Poſthumus* par-tout où les auteurs ont voulu marquer un enfant né après la mort de ſon pere. Au lieu que quand les Latins ont ſeulement voulu marquer le dernier de leurs enfans, il l'ont toujours apelé *poſtumus*, c'eſt à dire *poſtremus*. Auſſi Gérard Voſs nous aſſure que les plus anciens manuſcrits ont toujours *poſtumus* & jamais *poſthumus*, ce qui eſt ſans exception pour les médailles. Il n'eſt pas ſi aiſé d'éclaircir l'autre point, qui concerne la perſone à qui cette ode eſt adreſſée. Juſqu'ici, dit M. Dacier, on n'a point ſu qui étoit ce Poſtume. J'ajoute qu'après tous ſes éforts on ne le ſait pas mieux. Il prétend que c'eſt Julius Florus, à qui Horace adreſſe deux lettres, & le même que Poſtume, à qui Properce écrit l'élégie *Poſtume plorantem.* Je ne ſaurois le croire. En voici les raiſons.

Les preuves de la premiere propoſition de M. Dacier ſont que le ſurnom de Poſtume étoit fort ordinaire aux familles des Jules, & qu'Horace done ici à Poſtume les mêmes caracteres qu'il

qu'il done ailleurs à Julius Florus. Mais on me permétra de demander si cette famille des Jules étoit Romaine ou provinciale ? Ce ne peut être une famille Romaine, puisqu'il n'y avoit à Rome en ce tems là d'autres familles de Jules que celle de César, & qu'on ne trouve point dans cette famille le nom de Postume avant le troisiéme fils d'Agrippa. Il reste donc à dire que Postume étoit d'une famille de province. Or d'un grand nombre de provinciaux qui ont porté le nom de Jule on n'en trouve pas un seul avant Tibère avec le surnom de Postume. Quand même ce surnom auroit été particulierement ataché à ces familles, on ne prouvera jamais qu'il ait été propre des Jules surnomés Florus, c'est à dire, que quelcun des Jules ait été apelé Julius Florus Postumus, sans quoi tout le raisonement de M. Dacier est entierement hors d'œuvre, comme M. Masson l'a solidement prouvé.

Pour ce qui est de la ressemblance des caracteres que M. Dacier trouve entre Postume & Julius Florus, je ne sai si je me trompe, mais j'y découvre une grande diférence. Julius Florus étoit de la suite de Tibère, & l'acompagnoit dans ses voiages en Espagne, dans les Gaules, en Dalmatie, dans la Pannonie, dans la Trace, dans l'Asie mineure & dans l'Arménie ; au lieu qu'Horace nous done à entendre que Postume n'aimoit ni les voiages, ni le tumulte de la guerre, *frustra cruento Marte carebimus fractisque rauci fluctibus Hadriæ* ; qu'il étoit atentif à éviter tout ce qui pouvoit déranger sa santé, *frustra per autumnos nocentem corporibus metuemus Austrum* ; & qu'il se plaisoit à cultiver ses terres, *neque harum quas colis arborum, &c.* De plus il est constant que Julius Florus étoit * grand orateur, & grand jurisconsulte, & qu'il pouvoit disputer du prix avec les plus excellens poétes de son tems. Or est-il croiable qu'Horace ait manqué de le flater de ces avantages & de mettre celui-ci au nombre de ceux qui semblent devoir retarder la mort ? Certainement plus j'examine ces preuves, & moins je trouve de vraisemblance à dire que Postume & Julius Florus soient la même persone. Ce que je dis ici du Postume d'Horace se doit dire aussi du Postume de Properce, qui fut mari de Lélia Galla, & dont j'ai parlé sur l'ode *Impios parræ*. SAN.

2 LABUNTUR] Ce passage ne détruit point ce que j'ai dit du verbe *labi*, dans le premier Livre, où j'ai remarqué que ce mot

* Horace dans l'épitre *Juli Flore.*

Non tibi parvum
Ingenium, non incultum est & turpiter hirtum,
Seu linguam caussis acuis, seu civica jura
Respondere paras : seu condis amabile carmen,
Prima feres ederæ victricis præmia.

mot n'eſt propre qu'à marquer la lenteur d'un mouvement. Car comme *labi* ſe dit proprement des rivieres dont le cours, quoique lent, ne laiſſe pas d'être vîte, parce qu'il eſt continu, il explique auſſi admirablement le cours du temps, dont on a fort bien dit, qu'il fuit, quand il ſemble s'arrêter.

——— *fugit cùm ſtare videtur.* DAC.

2. *Labuntur.*] L'expreſſion du poète eſt remarquable. Quand il dit *fugaces anni labuntur*, il exprime à merveille le cours du tems, qui nous échape ſans qu'on s'en aperçoive. L'épitète marque une fuite rapide & continue, & le verbe marque un écoulement imperceptible. SAN.

3 INSTANTI SENECTÆ] On verra les Remarques ſur le 53 vers de l'Epître III. du Livre I. & ſur le vers 211. de l'Epître II. du Livre II. Par où il paroît que Poſthumus & Horace devoient être déja âgez quand cette Ode fut faite. C'eſt pourquoi ce Poëte dit ici *inſtanti ſenectæ*, la vieilleſſe qui pend ſur notre tête. DAC.

3. *Inſtanti ſenectæ.*] Ceci ſe peut dire en géneral; mais il y a plus d'aparence que le poète a eu en vue ſon âge & celui de Poſtume, qui étoit déja avancé. SAN.

5 NON SI TRECENIS] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non *tricenis*, qui ne ſignifie que *trente*, & dont la premiere ſyllabe eſt longue. DAC.

5. *Trecenis.*] C'eſt à dire trois hécatombes. Ce nombre aura ſans doute paru exceſſif à quelques interprêtes, & même à quelques anciens grammairiens, qui ont mis *tricenis*, & réduit trois cens taureaux à trente. Ils auroient évité cette bévue, s'ils avoient fait atention que la premiere ſilabe de *tricenis* eſt longue, & qu'elle dérange la meſure du vers. Quelques copiſtes s'y étoient trompés dans ce paſſage de Columelle, l. 5. c. 2. *latus unum in ſe multiplico, tricies treceni fiunt* 900. Il faut lire néceſſairement *triceni*. SAN.

6 PLACES] Pour *placare tentes*. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXXV. du Livre I. DAC.

ILLACRYMABILEM] Ce mot devroit ſignifier naturellement, *qui ne mérite pas d'être pleuré*, *qui n'eſt point pleuré*, & c'eſt dans ce même ſens qu'Horace l'employe dans l'Ode IX. du Livre IV.

——— *ſed omnes illacrymabiles*
Urgentur, ignotique longa
Nocte.

„ Mais ils ſont tous plongez dans une éternelle nuit, ſans que „ l'on donne une ſeule larme à leur mort, & ſans qu'on ſe „ ſouvienne même d'eux." Mais il lui donne ici une ſignification active: *illacrymabilem Plutona*; Pluton, qui ne fait point

point pleurer, qui ne se laisse point toucher par les larmes. DAC.

6. *Places illacrymabilem.*] L'incompatibilité de ces deux mots n'empêche pas que le sens n'en soit fort clair & fort beau. Le second, qui ne peut convenir à Pluton que dans une signification active, modifie évidemment le premier, & le réduit à signifier *placare tentes.* SAN.

7. 8 TER-AMPLUM GERYONEM] Geryon étoit fils de Chrysaor & de Callirrhoé. Depuis la ceinture en haut il avoit trois corps d'homme joints ensemble. C'est pourquoi Horace l'appelle *ter-amplum*, & Virgile *ter-geminum.* On a fondé cette fiction sur ce que Geryon étoit Roi de trois Isles voisines de l'Espagne. Ces trois Isles sont, selon quelques-uns, *Balearis Major*, Majorque, *Balearis minor*, Minorque, & *Ebuso*, Ebusa. Selon d'autres, *Cadis*, *Erythia*, & *Tartessus.* Palephatus est d'un autre sentiment. Il dit que Geryon a été nommé τρικέφαλος, ou τρικάρηνος, parce qu'il étoit d'une Isle appellée *Tricarenia*, sur les bords du Pont Euxin, & que la fable de ces trois têtes d'homme n'est venue que de l'ambiguité du mot *Tricarenus*, qui signifie *un homme qui a trois têtes*, & *un Citoyen de la ville de Tricarene.* Cette derniere opinion est plus conforme à l'Histoire d'Hercule, qui n'approcha jamais de Cadis ni de l'Espagne, & qui par consequent n'auroit pû tuer Geryon, si Geryon avoit été Roi de ces trois Isles. On sait que le dernier labeur d'Hercule fut d'emmener les bœufs de Geryon, & sur cela je rétablirai en passant une Inscription Grecque fort ancienne:

——— ——— ——— ΟΓΔΟΟΝ ΙΠΠΟΥΣ
**** ΕΞΕΛΑΣΕΝ ΔΙΟΜΗΔΕΟΣ, ΙΠΠΟΛΥΤΗΣΤΕ
ΣΩΤΗΡΑ ΕΞΕΚΟΜΙΣΕΝ ΑΜΑΖΟΝΙΔΟΣ ΔΕΚΑΤΟΝΔΕ
*** ΕΚΤΕΙΝΕ *** ΟΥΣ ΑΓΕΛΑΙΑΣ ****

Je supplée au second vers Θρηικίῳ,

ΘΡΗΙΚΙ' ΕΞΕΛΑΣΕΝ.

Et au dernier,

ΓΗΡΥΟΝ' ΕΚΤΕΙΝΕΝ ΚΑΙ ΒΟΥΣ ΑΓΕΛΑΙΑΣ ΕΛΑΥΝΕ.

» Pour son huitiéme labeur il emmena les Jumens de Diomede Roi de Thrace. Pour le neuviéme, il emporta la ceinture d'Hippolyte, & pour le dixiéme, il tua Geryon & emmena ses troupeaux. DAC.

7. *Ter amplum.*] Titie, dont j'ai parlé ci-devant, doit avoir sa part à l'épitète. Virgile dit qu'il couvroit de son corps neuf journaux de terre. Gérion fils de Crisaor & de Calliroé eut, dit-on, trois corps depuis la ceinture en haut, & fut mis à mort par Hercule. La fable ajoute qu'il avoit un troupeau de bœufs, qu'il nourissoit du sang des étrangers, qui abordoient dans son païis. SAN.

TITYUMQUE] Tityus étoit fils de Jupiter. Il fut tué par Apollon, parce qu'il vouloit violer Latone. Les Poëtes ont feint que des vautours lui déchirent le foye dans les enfers. Voyez l'Ode IV. du Liv. III. DAC.

9 TRISTI COMPESCIT UNDA] Par cette onde triste il entend le Styx. Virg.

—— *Et novies Styx interfusa coërcet.* DAC.

10 QUICUMQUE TERRÆ MUNERE] Il a exprimé noblement ce vers d'Homere:

—— οἱ ἀρέρης καρπὸν ἔδουσι.

Qui se nourrissent des fruits de la terre. Homere appelle ainsi les mortels, en les opposant aux Dieux. Rien ne marque mieux la foiblesse & la mortalité des hommes, que le besoin continuel qu'ils ont de se nourrir. DAC.

12 COLONI] Proprement *des Laboureurs qui cultivent la terre d'un maître.* DAC.

13. *Frustra cruento, &c.*] Ce quatrain marque fort bien en général les atentions de Postume à éviter tout ce qui pouvoit exposer sa vie ou altérer sa santé. Le second vers est d'une grande force d'expression. On ne peut guére tracer en moins de mots la peinture d'une mer violemment agitée par la tempête. On sait que le Cocite étoit un des fleuves des Enfers. J'ai parlé des filles de Danaüs sur l'ode *Mercuri nam te.* SAN.

14 FRACTISQUE RAUCI FLUCTIBUS] Cela exprime fort bien le bruit des flots qni vont se briser contre les rochers. DAC.

15 PER AUTUMNOS NOCENTEM CORPORIBUS] Le vent de Midi est mal sain, sur-tout en Italie, pendant l'Automne, parce qu'il est fort humide, & qu'alors il penetre fort aisément les corps, dont les pores sont fort ouverts par l'excessive chaleur de l'Eté. DAC.

16 METUEMUS] Pour *vitabimus*, *nous craindrons*, pour *nous éviterons.* DAC.

17 ATER FLUMINE LANGUIDO COCYTUS] Le Cocyte fleuve de l'enfer est un bras du Styx. Il a été ainsi appellé du Grec κωκύειν, *lamenter*, parce que l'on y entend les lamentations des malheureux, &c. Horace appelle son cours languissant, comme Virgile *ses eaux tardives*, *tardam undam.* DAC.

18 ER-

18 ERRANS] A cauſe de ſes tours & détours. DAC.

DANAI GENUS INFAME] Danaüs & Egyptus furent tous deux fils de Belus Roi d'Egypte. Danaüs eut cinquante filles, qui épouſerent autant de fils d'Egyptus, & qui toutes par l'ordre de leur pere tuerent leurs maris la premiere nuit de leurs nôces, excepté la ſeule Hypermneſtre, qui épargna Lyncée. Pour la punition de ce crime elles furent condamnées dans les enfers à puiſer de l'eau, & à remplir un tonneau percé. Voyez l'Ode XI. du Livre III. DAC.

19 DAMNATUSQUE LONGI LABORIS] Il faut ſous-entendre *pœna.* C'eſt une ellipſe fort ordinaire aux Latins. *Damnatus pœna longi laboris*, condamné à la peine d'un travail éternel. DAC.

20 SISYPHUS ÆOLIDES] Siſyphe fut fils d'Eolus, & petit-fils d'Hellen. Il découvrit à Aſopus que c'étoit Jupiter qui avoit ravi ſa fille Egine; & c'eſt pour cela qu'il fut condamné dans les enfers à pouſſer juſques ſur le haut d'une montagne une pierre prodigieuſe qui retomboit toujours. Servius écrit, qu'il fut condamné pour avoir divulgué aux hommes les deſſeins des Dieux. Virgile appelle cette pierre *non exſuperabile ſaxum;* que l'on ne peut pouſſer juſques au haut. Et il y a de l'apparence qu'il a eu en vûe ce mot de Platon dans l'Axiochus : *καὶ Σισύφου πέτρος ἀνήνυτος, & Siſyphi ſaxum inexſuperabile.* DAC.

20. *Siſyphus.*] Ce fut un roi de Corinte, décendant ou même fils d'Eole. On ne convient pas du ſujet de ſon ſuplice: mais la mitologie nous aſſure qu'il fut condanné à rouler dans les Enfers une pierre fort groſſe, qu'il n'avoit pas plutôt pouſſée au ſommet d'une haute montagne, qu'elle retomboit auſſitôt par ſon propre poids. *Damnatus longi laboris* eſt une expreſſion elliptique, il faut ſous-entendre *ad pœnam.* SAN.

21 ET PLACENS UXOR] On peut prendre ceci en général ſelon le ſentiment d'Homere, qui écrit, qu'ordinairement un honnête homme aime ſa femme. Je croi pourtant qu'Horace parle ainſi pour louer la femme de Poſthumus, qui eſt la même dont Properce a tant vanté la vertu. Elle s'appelloit *Lælia Galla.* DAC.

21. *Placens uxor.*] Poſtume étoit déja âgé, comme nous l'avons vu ſur le troiſième vers; & il paroit par celui-ci que ſa femme étoit encore jeune. SAN.

22 QUAS COLIS ARBORUM] Les Romains avoient beaucoup de paſſion pour les arbres, & ils prenoient beaucoup de ſoin pour les cultiver. Cette paſſion alloit même quelquefois juſqu'à la folie: car il y en avoit qui les arroſoient avec du vin. DAC.

23 INVISAS CUPRESSOS] Car les Romains mêloient le Cyprès avec le bois dont ils faiſoient les buchers pour brûler les morts.

morts. C'eſt pourquoi Virgile a dit, *ferales cupreſſos*, comme Horace *inviſas*. Ils en mettoient auſſi des rameaux devant la maiſon du mort, pour marquer par-là qu'elle étoit ſouillée. Voyez Feſtus. DAC.

23. *Præter inviſas cupreſſos.*] Le ciprès étoit regardé par les anciens comme un arbre funebre. On en metoit une branche à la porte des maiſons où il y avoit quelque mort, & cette marque avertiſſoit le pontife de n'y point entrer, pour ne ſe point ſouiller. SAN.

24 BREVEM DOMINUM] Horace a eu en vûe le μινυνθάδιον d'Homere; mais *brevis* ne l'explique qu'imparfaitement, à cauſe de l'équivoque qu'il peut faire; parce qu'il ſignifie auſſi-bien *petit*, *court*, que *de peu de durée*. Et quoiqu'il ait dit ailleurs de la même maniere *brevis roſa*, *breve lilium*; une roſe, un lys qui paſſe en peu de temps, il eſt à croire qu'il auroit employé ici un autre mot, ſi ſa langue avoit été auſſi abondante que la Grecque. Ceux qui auront quelque peine à tomber d'accord que ce mot *brevis* ſoit équivoque en cet endroit, n'auront qu'à lire les Interpretes, & ils trouveront qu'il y en a qui ont expliqué ce *brevis*, *court*, *petit*, *qui tient dans un petit eſpace*; parce qu'après ſa mort ſes cendres ne feront qu'un petit volume, & qu'elles ne rempliront qu'une petite urne, &c. DAC.

24. *Brevem dominum.*] Comme nous avons vu *brevis roſa*, *breve lilium*. SAN.

25 DIGNIOR] Ce mot ne tombe pas ſur toute la perſonne en general. Cela auroit été trop deſobligeant pour Poſthumus; mais ſur une ſeule de ſes qualitez. Horace veut dire que cet heritier, comme plus liberal, ſeroit plus digne d'être le maître de ce cellier. DAC.

25. *Heres dignior.*] Ce *dignior* eſt admirable, pour dire que ceux qui ne jouiſſent pas de leurs richeſſes ne méritent pas de les poſſéder. C'eſt exorter indirectement Poſtume à vivre d'une maniere moins reſſerrée. Il a plu à un de nos derniers commentateurs * d'éfacer *dignior* pour y mettre *longior*, qu'il explique *vivacior*. On ne void point de raiſon pour faire ce changement, on en void même pour ne le pas faire. A quoi bon Horace anonceroit-il à Poſtume que ſon héritier vivroit plus long-tems que lui? étoit-ce là un compliment à lui faire? SAN.

27 ET MERO TINGET PAVIMENTUM SUPERBO] Les Interpretes ont cru qu'Horace parle ici d'une coutume que les Grecs avoient priſe des Siciliens, & qu'ils pratiquoient ordinairement dans leurs feſtins. Après avoir bû, ils jettoient à terre

* Jean du Hamel.

terre le vin qui reſtoit dans la coupe, & ils tâchoient de le jetter de maniere que tout tombât enſemble, & ſe briſât contre le parquet en faiſant du bruit. Ils appelloient cela *cottabum*, & *cottabizein*. Il y avoit même quelquefois des prix pour ceux qui le jettoient le plus adroitement & de la meilleure grace. Cè jeu ſe pratiquoit encore de deux ou trois autres manieres toutes differentes. On peut voir là-deſſus le ſçavant Meurſius, *de ludis Græcorum*. Mais je ne crois pas que ce ſoit le ſens d'Horace, qui veut faire entendre ſimplement que cet heritier fera un fort grand dégât de ce vin que Poſthumus avoit conſervé avec tant de ſoin, & que les planchers en ſeroient couverts. C'eſt ainſi que Ciceron a dit en parlant des débauches d'Antoine: *Perſonabant omnia vocibus, natabant pavimenta vino, madebant parietes.* „ On y entendoit par- „ tout un bruit confus de voix, des ruiſſeaux de vin inon- „ doient les planchers, & les murailles en étoient mouillées. DAC.

27. *Mero tinget pavimentum.*] Horace veut ſeulement marquer la profuſion que l'héritier de Poſtume fera un jour de ce vin, qui avoit été conſervé avec tant de ſoin. C'eſt l'explition de *dignior*. Les interprètes, qui ont trouvé plus de miſtere dans ces paroles, ont plutôt cherché à debiter de la doctrine qu'à expliquer Horace. SAN.

SUPERBO] Scaliger n'a pû ſouffrir qu'Horace ait donné cette épithete au vin. C'eſt pourquoi quelques Interpretes ont crû qu'il falloit lire *ſuperbum*, *un plancher ſuperbe*, pour *un plancher magnifique*, comme il y en avoit de marbre, de marqueterie, &c. Mais je m'etonne qu'ils ne ſe ſoient pas apperçus que l'oreille ſeroit extrêmement bleſſée du ſon de ces trois mots, *pavimentum ſuperbum Pontificum.* Il eſt vrai que l'on n'a jamais dit *vinum ſuperbum*, pour un vin de grand prix, auſſi ne faut-il pas le prendre en ce ſens-là. Horace en diſant que cet heritier inonderoit ſes riches planchers de ruiſſeaux de vin, a voulu faire une peinture agreable, & c'eſt à quoi il réuſſit admirablement par ce ſeul mot *ſuperbo:* car il ſemble que l'on voit ce vin, qui nage orgueilleuſement ſur ce parquet magnifique ſans craindre de le gâter. C'eſt comme Platon diſoit de Diogene, qu'il fouloit aux pieds ſes lits magnifiques par orgueil. On pourroit croire auſſi qu'Horace pour dire, *ſuperbè tinget pavimentum vino*, a dit, *tinget pavimentum vino ſuperbo*, comme ces changemens lui ſont aſſez familiers. Ou même qu'il a appellé ce vin ſuperbe, parce qu'il rend ſuperbe & orgueilleux. Mais la premiere explication me paroît la ſeule veritable: je n'ai touché les autres en paſſant, que pour prévenir ceux qui les auroient peut-être imaginées, & qui auroient pû ſe laiſſer ſurprendre à leur nouveauté. S'il y a encore quel-

qu'un qui préfere *pavimentum ſuperbum*, je n'ai rien à lui dire, l'oreille ne ſe donne point. DAC.

Superbis.] C'eſt la conjecture de M. Cuningam, qui m'a parue préférable aux leçons ordinaires. Les manuſcrits ſont partagés entre *ſuperbo* & *ſuperbum*. Quelque beauté que l'on ait trouvée dans le premier, il a ce me ſemble aſſés mauvaiſe grâce, à cauſe qu'il eſt ſuivi d'une autre épitète, *potiore cœnis pontificum*. Le ſecond fait une conſonance d'une peſanteur énorme entre *pavimentum* & *pontificum*; conſonance que je ne ſaurois paſſer dans un endroit, dont la leçon eſt conteſtée, Barth, qui n'étoit pas plus content que l'Eſcale de la leçon du texte, a propoſé de lire *ſuperbus*. Cette corection a ſon mérite, & vaut bien celle que j'ai ſuivie; mais il a falu néceſſairement opter, & je ne ſai quel goût me porte au choix que j'ai fait. C'eſt ici la ſeconde fois qu'Horace parle des repas des pontifes, & il paroit qu'il n'étoit pas édifié de voir ces chefs de la religion ſe traiter avec tant de luxe & de délicateſſe. SAN.

28 PONTIFICUM POTIORE COENIS] Ce vers peut recevoir trois explications differentes. La premiere, que ce vin étoit de plus grand prix que les feſtins entiers des Pontifes. La ſeconde, que ce vin auroit dû être plutôt employé aux feſtins des Pontifes; & la troiſiéme enfin, qu'il étoit plus excellent que celui que l'on ſervoit aux feſtins des Pontifes. J'ai ſuivi la ſeconde dans ma traduction: car je trouve qu'elle fait un plus beau ſens. De cette maniere Horace blâme également & la trop grande avarice du premier maître, & la prodigalité du ſecond, & il finit par un ſentiment de Religion: ce vin ne meritoit pas d'être gardé ſous cent clefs, il ne devoit pas non plus être prodigué avec tant d'inſolence, mais il devoit être donné aux Pontifes pour leurs feſtins. Je ſai bon gré à notre Langue de ne laiſſer pas à l'eſprit des doutes comme celui-ci. DAC.

COENIS] Pour les ſoupers des Pontifes, comme ceux des Saliens. Ces grands ſoupers ſe faiſoient quand ils recevoient quelqu'un dans leur College, ou qu'ils faiſoient la proceſſion des boucliers ſacrez. Car pendant que cette proceſſion duroit, (& je croi qu'elle étoit de quatorze jours) on leur ſervoit tous les ſoirs des ſoupers ſi magnifiques, qu'ils paſſerent en proverbe. Voyez Feſtus ſur *Salios*. DAC.

28. *Pontificum potiore cœnis.*] L'explication de ce paſſage, que M. Dacier a embraſſée me paroit la moins ſuportable des trois qu'il propoſe. *Vinum potius cœnis pontificum* eſt ſelon lui du vin qui auroit dû être plutôt emploié aux feſtins des pontifes. Il done à ce ſentiment, qui lui eſt commun avec Mancinelli toute la couleur qu'un home d'eſprit y peut doner; & il ne lui manque, ce me ſemble, pour le mettre hors d'atein-

te,

te, que de juſtifier la conſtruction par quelques exemples ſemblables tirés d'un bon auteur, que je doute qu'on puiſſe trouver. Qu'on propoſe à ceux qui entendent le Latin cette phraſe, *vinum quòd potius eſt quàm cœnæ pontificum*, je ſuis ſûr que l'explication que ſuit M. Dacier ne leur viendra pas ſeulement à l'eſprit, & qu'ils prendront naturellement un des deux ſens qu'il rejette, rendant mot à mot, du vin de plus grand prix que les feſtins entiers des pontifes, ou bien du vin plus excellent que celui qu'on ſert aux feſtins des pontifes. Ce paſſage expliqué de ces deux manieres, qui forment à peu près le même ſens, marque fort bien l'avarice de Poſtume & la prodigalité de ſon héritier, ſans y laiſſer apercevoir l'embaras que nôtre critique y a trouvé. SAN.

ODE XV.

JAM *pauca aratro jugera regiæ*
Moles relinquent: undique latius
Extenta viſentur Lucrino
Stagna lacu: platanuſque cœlebs
Evincet ulmos: tum violaria, &
Myrtus, & omnis copia narium,
Spargent olivetis odorem,
Fertilibus domino priori.
Tum ſpiſſa ramis laurea fervidos
Excludet ictus, non ita Romuli
Præſcriptum, & intonſi Catonis
Auſpiciis, veterumque norma.
Privatus illis cenſus erat brevis,
Commune, magnum: nulla decempedis
Metata privatis opacam
Porticus excipiebat Arcton;
Nec fortuitum ſpernere ceſpitem.
Leges ſinebant, oppida publico
Sumtu jubentes, & Deorum
Templa novo decorare ſaxo.

O D E XV.

M. DACIER.

LEs superbes édifices laisseront bientôt peu de terres à labourer : On verra bientôt de tous côtez des étangs plus larges que le Lac Lucrin: le sterile plane va faire négliger l'ormeau: Les violiers, les myrtes, & toute sorte de fleurs parfumeront bientôt les lieux que l'on avoit auparavant plantez d'oliviers, & qui étoient de si grand revenu pour leurs premiers maîtres. Bientôt on verra des lauriers, qui par l'épaisseur de leur ombre défendront des rayons du soleil : quoique cela soit expressément contraire aux Ordonnances de Romulus, aux Loix du severe Caton, & à toutes les regles de nos premiers Legislateurs. Du temps de ces Grands Hommes le bien des particuliers étoit petit; mais celui de la Republique étoit grand, & on ne voyoit point de Citoyen qui eût une galerie de plusieurs toises pour recevoir le vent du Septentrion. Les Loix ne souffroient point que l'on méprisât la petite terre qui étoit échue en partage, & elles ne commandoient de bâtir magnifiquement aux dépens du Public que les murailles des Villes, & les Temples de nos Dieux.

ODE XV. *(Od. XVI. L. III.)*

Il opose la frugalité & la modération des anciens Romains au luxe & à la somtuosité qui regnoit de son tems.

Le P. SANADON.

BIENTÔT les superbes édifices que l'on élève tous les jours laisseront à peine des terres à labourer. Bientôt on verra de toutes parts les particuliers creuser des étans d'une plus grande étendue que le lac Lucrin. Bientôt le plâne, qui n'a d'autre avantage que de répandre une ombre agréable, sera préféré à l'ormeau utile pour soutenir les vignes. La violette, le mirte & toutes les richesses de l'odorat parfumeront nos vergers, où les oliviers produisoient un revenu considérable à leur ancien maître. Enfin le luxe ingénieux viendra à bout de faire prendre l'essor aux lauriers, de rendre leur tête plus toufue, & d'en étendre si bien les branches, qu'elles puissent doner un abri impénétrable aux brulans raiions du soleil. De quels prétextes pouvons-nous colorer de pareils excès tant de fois condannés par le fondateur de cet empire, par le sévere Caton, & par nos sages législateurs ? Du tems de ces grans homes les citoiens n'avoient qu'un petit revenu, mais les fonds de la république étoient immenses. On ne s'avisoit point d'avoir de spacieuses galeries percées au nord pour y prendre le frais en été. Les loix vouloient que chacun se con-

tentât d'une maiſon de terre & de brique élevée au haſard : mais elles ne mettoient point de bornes à la magnificence des temples de nos Dieux & des monumens publics, qui devoient être bâtis de pierres de taille, & réparés aux dépens de l'Etat.

REMARQUES

SUR L'ODE XV.

LES Interpretes ont remarqué qu'il y a quelque Manuſcrit fort ancien qui joint cette Ode à la précedente, comme ſi elle n'en étoit que la ſuite. Mais l'autorité de ce Manuſcrit n'eſt pas aſſez grande pour nous obliger de renoncer au bon ſens, qui veut que ces deux Odes n'ayent rien de commun. Horace écrit ici contre la prodigieuſe dépenſe que les Particuliers faiſoient en bâtimens. Il montre que celá étoit contraire aux maximes & aux Loix des premiers Romains, qui vouloient que l'on n'employât ces magnificences que dans les édifices publics; & par ce moyen il fait obliquement ſa cour à Auguſte, qui fit de ſi belles & de ſi grandes réparations à Rome, qu'il eut raiſon de ſe vanter en mourant, qu'il laiſſoit de marbre aux Romains une ville qu'il avoit trouvée de brique. C'eſt-là la penſée d'Horace, qui par conſequent étoit déja vieux lorſqu'il compoſa cette Ode. DAC.

La tranquilité que l'on commençoit à goûter à Rome depuis la fin des guerres civiles invitoit ceux qui avoient de gros biens à bâtir à la ville & à la campagne. On élevoit de tous côtés de magnifiques maiſons, on ocupoit un terrain conſidérable en jardins, en avenues, en terraſſes, en pièces d'eau. C'étoit une décoration pour l'Italie, mais une preuve de la décadence des mœurs. Horace déclame en pluſieurs endroits contre cet excès. Ici il le fait en peu de mots, mais avec force. Toute la pièce conſiſte en deux tableaux opoſés. Le premier repreſente le luxe qui commençoit à regner, & le ſecond eſt une peinture de l'ancière frugalité.

M. Dacier prétend que nôtre poète cherche ici à faire ſa Cour à Auguſte, qui fit de ſi belles & de ſi grandes réparations à

à Rome, qu'il eut raison de se vanter en mourant qu'il laissoit de marbre aux Romains une ville qu'il avoit trouvée de brique. D'où il conclud qu'Horace étoit déja vieux lorsqu'il composa cette pièce. Ce sentiment est spécieux, je souhaiterois qu'il fût vrai; mais j'ose dire qu'il n'est pas même vraisemblable. Si c'eût été la pensée du poète, pourquoi ne s'en est-il pas expliqué plus clairement & plus au long? L'ocasion étoit belle d'emploier toutes les richesses de la poésie à louer un grand prince sur un sujet, où il n'étoit point besoin de recourir à la flaterie. Tout le monde auroit aplaudi à un éloge si vrai & si interessant. Cependant il n'en paroit aucun trait marqué, & ce n'est qu'en prenant les trois derniers vers dans un sens détourné que l'on en découvre quelques traces légeres & équivoques. J'ajoute que la derniere strophe, bien loin de tourner à la gloire d'Auguste, devroit plûtôt être regardée comme un reproche indirect que le poète lui feroit pour avoir établi publiquement le luxe sur les ruines de l'ancière simplicité. Le principe de M. Dacier n'est donc pas soutenable; & dès là la conséquence qu'il en tire, que cette pièce est un des derniers ouvrages d'Horace, tombe d'elle-même. La premiere partie de l'ode marque seulement les commencemens d'un luxe naissant, tous les verbes sont au futur, *relinquent*, *visentur*, *evincet*, *spargent*, *excludet*. Le poète pendant vint deux ans qu'il vécut depuis la fin des guerres civiles vid ce luxe s'acroitre & se fortifier à un point assés considérable pour dire dans ses dernieres années *relinquunt*, *visuntur*, *evincit*, *spargunt*, *excludit*. Saluste, qui mourut six ans après la bataille d'Actium, & qui n'avoit pas vu comme Horace les derniers excès de cette folle somtuosité, décrit en termes plus forts ce que le poète se contente d'annoncer. *Nam quid ea memorem*, dit-il, *quæ, nisi iis qui ea vidêre, nemini credibilia sunt; à privatis compluribus subversos montes, maria constrata esse? Quibus mihi videntur ludibrio fuisse divitiæ; quippe, quas honestè habere licebat, abuti per turpitudinem properabant.* Le poète n'est diferent de l'historien que parce qu'il n'avoit pas encore vu les progrès du mal: il les prévoioit seulement, & il les craignoit; mais sur la fin de ses jours, ce n'étoit plus le tems de prédire ce qui étoit arivé; & ce qu'il voyoit sous ses yeux, il faloit mettre au tems présent tous les verbes qu'il met au tems futur. Ainsi la pièce même se défend contre le dessein & la date que M. Dacier a proposés, & rien ne peut apuier sa conjecture. SAN.

1 JAM PAUCA ARATRO] Les Romains ne se contentoient pas de la terre ferme pour leurs bâtimens: ils tâchoient encore d'étendre le rivage, en jettant dans la mer de grosses masses qui servoient de fondement à ces édifices. Voyez l'Ode XVIII.

XVIII. de ce Liv. & l'Ode I. du Liv. III. DAC.

2 REGIÆ MOLES] *Moles* est proprement une grande masse. Il se prend ici pour un grand édifice. Horace ajoute *Regia*, pour en marquer la magnificence. DAC.

Vers I. *Regiæ moles.*] *Moles* est un terme générique, qui signifie une grande masse, & qui peut convenir également à un vaste édifice, à une terrasse fort exaucée, & à ces fortes digues que les Romains faisoient construire sur le bord de la mer. L'épitète *regiæ* marque que ces ouvrages étoient d'une magnificence qui convenoit plutôt à des rois qu'à des particuliers. Pline done au *jugerum* des Latins deux cens quarante piés de long, & Quintilien cent vint seulement de large *. C'étoit originairement ce que deux bœufs atelés pouvoient labourer de terre en un jour. Le demi-journau s'apeloit *actus quadratus*, & avoit six-vint piés en tout sens; & deux demi-journaux faisoient le *jugerum.* SAN.

3 LUCRINO STAGNA LACU] Le lac Lucrin près de Baïes. Auguste le joignit avec le lac Averne, & en fit un port, qui fut appellé le port Julien. La plûpart des Geographes se sont trompez sur la description de ce lac. Ils se sont au moins fort éloignez de ce que Strabon en a écrit dans le Liv. V. & il n'y a presque pas de Carte qui ne dût être corrigée en cet endroit. Mais cela nous meneroit trop loin, & cet avertissement doit suffire. DAC.

3. *Lucrino lacu.*] J'ai parlé ailleurs de ce lac & des changemens qui y sont arivés. Voiés l'ode *Beatus ille.* SAN.

4 PLATANUSQUE COELEBS] Il appelle le plane *cœlebs*, par opposition à l'ormeau, qui comme le peuplier, *se marie* avec la vigne, au lieu que le plane ne sert qu'au plaisir, parce qu'il fait beaucoup d'ombre. Virgile dans le IV. Liv. des Georg.

Jamque ministrantem platanum potantibus umbram.

„ Et le plane qui fournit aux buveurs une ombre fort a-
„ greable. DAC.

COELEBS] C'est un mot Grec composé de κοῖτος, *concubitus*, *couche*, & de λείπω, *linquo*, *careo; je n'ai point*, &c. *Cœlebs*, proprement *qui n'a point de couche nuptiale*, *qui n'est point marié.* Les Anciens ont formé de même *cercolips*, *un singe qui n'a point de queue.* Voyez Festus sur ces deux mots. DAC.

4. *Pla-*

* Quintilien au liv. I. chap. 9. *Jugeri mensuram ducentos & quadraginta longitudinis pedes esse, dimidioque in latitudinem patere, non ferè quisquam est qui ignoret. . .* Isidore liv. 15. chap. 15. *Actus duplicatus jugerum facit, jugerum autem constat longitudine pedum* CCXL, *latitudine* CXX.

4. *Platanus cælebs.*] Martial a dit de même *platanus vidua*, & Ovide *laurus innuba*, parceque ces arbres ne se marioient point, pour ainsi dire, avec la vigne, comme l'ormeau & le peuplier. Nous verrons encore dans Horace *maritare populos vitium propagine.* SAN.

5 EVINCET] C'est un mot de Droit, il signifie proprement *chasser de sa place.* Notre Langue l'a retenu pour le Palais, où l'on dit *évincer* pour *chasser*, *déposseder.* DAC.

Evincet.] Ce verbe signifie ordinairement gagner, obtenir, impétrer quelque chose. Ici il veut dire surmonter, surpasser. Dans le droit on s'en sert pour évincer, redemander en justice & se faire rendre un bien qui nous apartient, mais qu'un autre a acheté d'une tierce persone, laquelle ne peut le garantir. SAN.

6 MYRTUS] C'est un pluriel de la quatriéme Déclinaison. Car il faut que le premier pied soit un spondée; & ce seroit un trochée, si *Myrtus* étoit au singulier de la seconde. Si le Professeur de Harlem avoit bien lû cette Remarque, il ne se seroit pas trompé. DAC.

6. *Myrtus.*] On a déja averti que c'est un nominatif pluriel, comme la mesure du vers le demande. SAN.

OMNIS COPIA NARIUM] Horace est le seul qui ait dit *omnis copia narium*, toute l'abondance des narines, pour toutes sortes de fleurs, & il y a vingt ans que je pris la liberté de trouver cette expression mauvaise, ou trop hardie. C'est inutilement qu'on a voulu l'excuser en disant qu'Horace a pu dire des fleurs qu'elles sont l'abondance, la richesse des narines, puisque Catulle a bien dit que le bouc étoit *pestis nasorum*, *la peste, le poison des nez.* Cela n'est pas égal, & ceux qui ont quelque sentiment de la justesse, en verront aisément la difference. Si Horace avoit dit des fleurs qu'elles sont *le charme, les delices des narines*, il auroit aussi bien parlé que Catulle, & je ne l'aurois pas repris. Ce Poëte a dit ailleurs *copia ruris honorum*, l'abondance des richesses champêtres, pour toutes sortes de fruits; mais cela est encore bien different. Quoiqu'à force de lire Horace depuis ma premiere édition, je dusse m'être accoutumé à cette façon de parler & me l'être rendu familiere, & que l'âge eût dû moderer l'audace de la critique, je persiste dans mon premier sentiment, & en voici la raison. C'est qu'on peut bien joindre *copia* avec la matiere, avec la chose qui fait l'abondance, & dire *copia frugum*, *abondance de fruits; copia florum*, *abondance de fleurs*, *&c.* Mais je ne crois pas qu'on puisse jamais la joindre avec le nom de la chose à laquelle se fait le rapport & qui doit jouïr de cette abondance, & dire *copia narium*, abondance des narines, pour *abondance de fleurs pour le nez.* Qui est ce qui s'est jamais avi-

se

ſé de dire *copia oris*, *l'abondance de la bouche*, pour *l'abondance de mets : copia pedum*, l'abondance des pieds, pour *quantité de ſouliers ; copia navium*, l'abondance des vaiſſeaux, pour une abondante proviſion de tout ce qui eſt neceſſaire pour les vaiſſeaux. Cela me paroît trop hardi, & encore une fois Horace eſt le ſeul qui l'ait oſé dire. M. Zurk qui n'a pas goûté ma critique, devoit défendre Horace & donner quelque raiſon de ſon ſentiment ; car le paſſage qu'il rapporte de Quintilien, qu'il faut prononcer modeſtement & avec grande circonſpection ſur ces grands hommes, ne fait rien ici, puiſque le même Quintilien s'eloigne de ſa regle quand il dit que ces grands hommes ont quelquefois une complaiſance aveugle pour leur eſprit, qu'ils ſe flattent & qu'ils n'ont pas toujours de l'application. Cela a pû arriver à Horace dans cette expreſſion nouvelle, qu'il auroit dû peut-être ne pas haſarder. Au reſte dans le vers de Lucrece que j'avois cité dans ma Remarque :

——— *Ut omne*
Humanum genus eſt avidum nimis auricularum.

Je dois avertir que Lucrece n'a pas mis *auricularum*, *des oreilles* pour *des fables*, *des contes*, mais pour *des auditeurs*. Il a voulu dire que les hommes content des prodiges pour ſe faire écouter plus volontiers ; car comme dit Ariſtote, le merveilleux a de grands charmes, & ceux qui racontent quelque choſe, ajoutent d'ordinaire à la verité pour plaire davantage à ceux qui les écoutent. Et c'eſt ce qui a produit les fables. DAC.

Copia narium.] Si M. Dacier n'avoit que cet endroit à aporter, pour prouver qu'Horace eſt tombé dans le défaut qu'il reproche à Homere, de s'être endormi quelquefois en compoſant ſon ouvrage, il pouvoit ſe diſpenſer de faire cette reflexion dans ſon édition de 1683. Ce qui peut lui avoir déplu dans cette expreſſion *omnis copia narium*, c'eſt, ou qu'elle préſente une idée trop forcée & pouſſée au-delà du vrai, ou que cette idée n'eſt pas aſſés amenée, ou qu'on ne ſauroit l'apuier d'aucun bon exemple. Or plus j'examine cet endroit, moins j'y aperçois aucun de ces défauts. Horace dit que les fleurs ſont les richeſſes de l'odorat, & cette expreſſion forme, ce me ſemble, une image très agréable, & qui n'a rien de faux. Quand même elle ſeroit un peu outrée, ce qui n'eſt pas, le poète l'auroit ſufiſamment adoucie en parlant immédiatement devant des violettes & des mirtes, dont l'odeur flate particulierement l'odorat. Enfin M. Dacier fait ici grâce à Catulle *, qui

* *Crudelem naſorum interfice peſtem.* Catulle dans la pièce *Noli admirari.*

qui a dit que le bouc eſt la peſte & le poiſon des nés. Il a auſſi aprouvé dans ſes remarques ſur Longin * l'expreſſion d'Hérodote, qui apelle des belles femmes le mal des yeux; & celle d'un autre auteur Grec, qui dit que les fleurs ſont la fête de la vue, & que la verdure eſt la pompe des yeux: & quelque juſteſſe de ſentiment qu'il puiſſe avoir, il aura de la peine à trouver une diférence réelle & ſenſible entre ces exemples & celui d'Horace.

Je ne ſai ſi M. Zurk profeſſeur de Harlem, qui n'a pas gouté la critique de M. Dacier dans la premiere édition, s'eſt tenu paiié des raiſons dont il l'apuie dans la troiſième de 1709. Pour moi j'oſe dire que je n'en ſuis nulement convaincu. Il dit qu'on peut bien joindre *copia* avec la matiere, avec la choſe qui fait l'abondance, & dire *copia frugum* abondance de fruits, *copia florum* abondance de fleurs; mais qu'on ne peut joindre ce mot avec le nom de la choſe à laquelle ſe fait le raport, & qui doit jouir de cette abondance. A quoi je répons premierement qu'on ne joint pas ſeulement le mot *copia* avec le nom de la choſe en quoi conſiſte l'abondance, & qu'on peut encore le joindre avec le nom de la choſe qui produit cette abondance. Cicéron, par exemple, a dit † *copia agri* la richeſſe de la campagne, qui conſiſte dans une récolte abondante de grains & de fruits; & l'on pouroit fort bien dire à ſon imitation *copia hortorum* la richeſſe des jardins, pour marquer l'abondance des fleurs, des fruits & des légumes. Ainſi je ne ferois aucune dificulté d'emploier ces expreſſions: *exuberavit hic annus inſigni frumentorum, vini, ac pomorum proventu, omni denique agrorum copiâ. Violaria, & myrtus, & omnis hortorum copia.* Secondement ſi l'on peut bien joindre le mot *copia* avec le nom de la choſe qui produit la matiere que l'on a en abondance, pourquoi ne poura-t'on pas auſſi le joindre avec le nom de la choſe à laquelle ſe fait le raport, & qui doit jouir de cette abondance, ſi l'on trouve également des exemples de l'un & de l'autre? Or voici un exemple de la premiere conſtruction dans Cicéron, *copia agri*; & Horace nous fournit cet exemple de la ſeconde, *copia narium.*

M. Dacier ſe retranche à dire que la conſtruction d'Horace lui paroit trop hardie, & qu'on ne s'eſt jamais aviſé de dire à ſon imitation *copia oris* l'abondance de la bouche, pour l'abondance de mets; *copia pedum* l'abondance des piés, pour quan-

* EORTÊN OPSEÔS. PANEGURIN OPHTHALMÔN. M. Dacier dans la ſeptième note ſur le chapitre troiſième de Longin.

† Cicéron au livre ſecond de l'invention de la rétorique nombre 115.

quantité de fouliers ; *copia navium* l'abondance des vaiſſeaux, pour l'abondance de tout ce qui eſt néceſſaire pour les vaiſſeaux, J'avoue que les deux dernieres conſtructions ſont trop hardies, & même ridicules : mais quelle trop grande hardieſſe y auroit-il à dire *illata ſunt menſis exquiſitiſſima fercula, perdices, lepuſculi & omnis palati copia?* je doute qu'on osât abſolument condanner une pareille phraſe, & c'eſt juſtement celle d'Horace, quand il dit ; *violaria, myrtus, & omnis copia narium ſpargent odorem.* D'ailleurs quand les trois expreſſions que M. Dacier a propoſées ſeroient condannables, ſeroit-ce une raiſon ſufiſante pour critiquer celle d'Horace, qui leur a ſervi d'exemple? en fait de langues, où l'uſage décide, il ne faut pas toujours raiſoner par induction & par analogie ; & il n'eſt pas néceſſaire pour juſtifier une conſtruction, de pouvoir auſſi juſtifier toutes celles que l'on pouroit faire de même forme. J'ajoute que le génie des langues étant bien diférent, chacune a ſes manieres qui lui ſont particulieres. Les unes aiment les inverſions, les tours figurés, les métaphores hardies, où d'autres demandent une expreſſion ſimple & naturelle. La poéſie même permet certaines libertés qui ne ſont point du reſſort de la proſe, & l'ode a un langage qui ne convient point à l'éclogue. Catulle dit *decus olei* pour *decus palæſtræ* dans ſon Galliambe, & un traducteur François ſe rendroit ſouverainement ridicule s'il diſoit qu'Atis étoit l'honeur de l'huile. Il ne faut donc pas condanner dans une langue étrangere les expreſſions qui nous préſentent des idées que la nôtre ne comporte point. SAN.

7 OLIVETIS] Les lieux qui auparavant étoient plantez d'oliviers. Ce mot eſt remarquable en ce ſens-là. DAC.

9 SPISSA RAMIS LAUREA] Il met ici *laurea*, pour *laurus*, & il blâme le luxe & la délicateſſe des Romains, qui avoient trouvé le ſecret de faire croître le laurier, & d'en étendre ſi bien les branches & les rameaux, qu'il pût faire beaucoup d'ombre, &c. DAC.

10. *Fervidos ictus.*] La figure eſt belle & hardie. Les autres poètes ont dit *ictus ſolis*, *Phœbi*, *luminis* ; la poéſie lirique permet quelque choſe de plus fort. Ceux qui liſent *æſtus* ou *ignes* au lieu d'*ictus*, afoibliſſent l'expreſſion d'Horace, & riſquent ſans néceſſité une corection, qui ne vaut pas le texte. SAN.

10 NON ITA ROMULI] Car ſous le regne de Romulus, & du temps de Caton il n'auroit pas été permis à un particulier d'avoir des étangs, des parterres, & des bois de lauriers. DAC.

11 INTONSI CATONIS] Il faut entendre Caton le Cenſeur qu'il appelle *intonſum*, parce que de ſon temps on n'avoit pas encore pris la coutume de ſe faire couper les cheveux. Ovide a écrit de même:

Hoc

Hoc apud intonsos nomen habebat avos.

On peut voir les Remarques sur l'Ode XII. du Liv. I. DAC.

11. *Intonsi Catonis.*] Marcus Porcius étoit de Tuscule dans le Latium. Sa sagesse lui fit doner le surnom de Caton, qui passa à ses décendans. Pour le distinguer des autres de même nom, on l'apelle tantôt *priscus* l'ancien, parce qu'il fut le chef de la famille Porcia; & tantôt *censorius* censeur, à cause qu'il exerça la censure avec une grande réputation de vertu & de séverité. Horace l'apelle *intonsus*, parce que les anciens Romains ne se faisoient couper ni les cheveux ni la barbe, comme il paroit par les médailles consulaires avant quatre cent cinquante-quatre. De ses deux femmes Licinie & Salonie il eut deux fils, qui firent les branches des Liciniens & des Saloniens. Caton d'Utique étoit de la seconde branche, & fut ariere-petit-fils de Caton le censeur. Celui dont le poète parle ici ne pouvoit soufrir qu'on introduisît aucune mode étrangere, & déclamoit à toute ocasion contre les mœurs des Grecs, quoiqu'au fond il ne fût pas lui-même plus reglé que les autres : mais il savoit mieux couvrir ses désordres sous le voile d'une sévérité artificieuse. SAN.

12 AUSPICIIS] Il dit *les Auspices*, pour *les Loix*, parce qu'on n'établissoit point de Loi, sans avoir auparavant consulté les auspices. DAC.

13 PRIVATUS ILLIS CENSUS ERAT BREVIS] Car Romulus, dans le partage qu'il fit des terres, ne distribua que deux arpens à chaque particulier. Caton le Censeur n'avoit qu'un petit heritage dans le pays des Sabins ; & parmi ces Anciens Romains souvent les plus considerables ne laissoient pas de quoi se faire enterrer, de sorte que le public étoit obligé d'en faire la dépense. En ce temps-là, dit Valere Maxime, chacun se hâtoit d'augmenter le bien de la patrie & non pas le sien, & on aimoit mieux être pauvre dans un Empire riche, que d'être riche dans un Empire pauvre. *Patriæ enim rem unusquisque, non suam augere properabat, pauperque in divite, quàm dives in paupere imperio versari malebat.* DAC.

13. *Census.*] C'étoit originairement une revue des citoiens Romains, où un magistrat se faisoit rendre compte des biens de chaque particulier. De là ce mot a été emploié figurément pour signifier les biens mêmes & les revenus. SAN.

14 COMMUNE] Horace étoit obligé de dire *Communis*, après avoir dit *privatus*. Mais il a changé, & il a dit *commune*, en sous-entendant *negotium*. Ciceron s'en est servi dans le même sens, & l'un & l'autre ont en cela imité les Grecs. Aristophane avoit dit simplement Κοινὸν, comme ils ont dit *commune*. DAC.

14. *Commune magnum.*] Cicéron aporte quelque part la raiſon de cette diférence ; *quæritur* , dit-il , *in re domeſticâ continontiæ laus* , *in publicâ dignitatis.* La conſtruction de ces deux vers eſt la même que l'on a vu dans ceux-ci ; *creſcentem ſequitur cura pecuniam*, *majorumque fames.* * Le genre du ſecond adjectif eſt diférent du premier, parce qu'il ſe raporte à un ſubſtantif ſous-entendu , qui eſt de neutre genre. Dans l'exemple précédent *majorum* a raport à *bonorum* , & dans celui-ci *commune* eſt l'épitète de *bonum.* On trouve même *commune* tout ſeul, pour dire la république, l'Etat ; & c'eſt en ce ſens que Cicéron a dit *commune Siciliæ* , *commune Miliadum.* SAN.

DECEMPEDIS] *Decempeda* , une regle de dix pieds. DAC.

15 PRIVATIS] Il ne faut pas joindre ce mot avec *decempedis.* Celui-ci eſt à l'ablatif, & *privatis* eſt au datif. Quelques Interpretes s'y ſont trompez. Voici comment il faut faire la conſtruction de ce paſſage : *nulla porticus metata decempedis excipiebat privatis opacam Arcton* ; & c'eſt pour dire , *nulla privata porticus excipiebat*, &c. DAC.

15. *Privatis.*] C'eſt le cas d'atribution , pour *privatorum porticus.* Les commentateurs ont fort bien remarqué que la conſtruction de ce paſſage eſt, *nulla porticus metata decempedis excipiebat privatis opacam Arcton. Decempeda* ſignifie une regle de dix piés. *Metata* ſe prend ici dans un ſens paſſif. SAN.

16 OPACAM EXCIPIEBAT ARCTON] Du temps de Romulus & du temps même de Caton , les Particuliers n'avoient point de grands portiques , de grandes galeries qui regardaſſent le Septentrion , pour y prendre le frais en Eté. Mais peu à peu la délicateſſe & le luxe ayant ſurmonté cette auſterité, on ne vit plus à Rome de maiſon qui n'eût un lieu propre à recevoir le vent de Nort, & les bâtimens y ſont encore aujourd'hui tournez de cette maniere. DAC.

ARCTON] L'Ourſe, conſtellation du Nort. DAC.

Opacam Arcton.] L'Ourſe eſt une conſtellation ſeptentrionale, voiſine du pôle. On l'apelle la petite ourſe , pour la diſtinguer d'une autre, qui eſt un peu moins avancée vers le nord. La grande ſe nome en Latin *Helice* , & la petite *Cynoſura.* L'une fut, au dire des poètes, Caliſto fille de Licaon roi d'Arcadie ; & l'autre, une des nourices de Jupiter. SAN.

17 NEC FORTUITUM SPERNERE CESPITEM] Tous les Interpretes ſe ſont trompez à ce paſſage. Horace appelle ici *fortuitum ceſpitem*, la petite maiſon, la petite portion qui écheoit à chaque particulier dans le partage que l'on faiſoit des terres conquiſes. On étoit obligé de loger dans la maiſon que l'on y trou-

* Dans l'ode *Incluſam Danaen.*

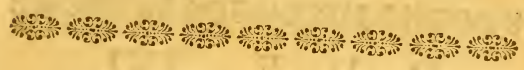
trouvoit. C'eſt ce que les Grecs appelloient Κληρȣχικὸν, & Juvenal a dit *glebam*, comme Horace *ceſpitem*. Il faut ſe ſouvenir que les Grecs & les Romains avoient pris des Hebreux la coutume de partager les terres. DAC.

17. *Nec fortuitum, &c.*] On me perméttra de dire ici en paſſant que la troiſième ſilabe de *fortuitus* eſt toujours longue, & que dans la trèſième ſatire de Juvénal ce mot n'eſt que de trois ſilabes, comme nous verrons *pituita* dans l'épitre *Primâ dicte mihi*. Horace veut dire ici que les anciens Romains ne ſe ſervoient que de terre vive ou cuite, ou tout au plus de moilon pour bâtir les maiſons particulieres, & que les pierres de taille qu'il apelle *nova ſaxa*, étoient réſervées pour les ouvrages publics. SAN.

SPERNERE] *Quitter*, comme dans l'Ode XXX. du Livre I. *Sperne dilectam Cypron*. Les Interpretes s'y ſont trompez. DAC.

18 OPPIDA PUBLICO SUMPTU JUBENTES] On voit dans ces derniers vers le principal ſujet de l'Ode. Horace loue ces Loix des anciens Romains, pour faire tomber ces louanges ſur Auguſte, qui ne s'étoit pas contenté de faire à Rome pluſieurs réparations fort utiles, comme je l'ai déja remarqué, mais qui y avoit bâti pluſieurs Temples, celui de Mars vengeur, celui d'Apollon, celui de Jupiter tonant; & qui avoit rebâti ceux qui étoient tombez de vieilleſſe, ou que le feu avoit conſumez. Voyez l'Ode VI. du Liv. III. DAC.

20 NOVO DECORARE SAXO] Cette expreſſion peut ſignifier également *bâtir des Temples*, ou *les rebâtir*. Dans le premier ſens, *nouveau* ne ſignifie que *beau*, *poli*, &c. DAC.



ODE XVI.

AD GROSPHUM.

OTIUM *divos rogat in patenti*
Prenſus Ægeo, ſimul atra nubes
Condidit Lunam, neque certa fulgent
Sidera nautis:

Otium

1. *impotenti.*

Otium bello furiosa Thrace,
Otium Medi pharetra decori,
Grosphe, non gemmis, neque purpura venale, nec auro.

Non enim gazæ, neque consularis
Summovet Lictor miseros tumultus
Mentis, & Curas laqueata circum
Tecta volantes.

Vivitur parvo bene, cui paternum
Splendet in mensa tenui salinum,
Nec leves somnos timor aut cupido
Sordidus aufert.

Quid brevi fortes jaculamur ævo
Multa? quid terras alio calentes
Sole mutamus? patriæ quis exul
Se quoque fugit?

Scandit æratas vitiosa naves
Cura: nec turmas equitum relinquit,

8. *neque.* 10. *submovet.*
18. *terris.*

ODE XVI.

A GROSPHUS.

M. DACIER.

CELUI qui est surpris de la tempête sur la vaste mer Egée, ne demande aux Dieux que le repos & la tranquilité, si tôt qu'un nuage noir a caché la Lune, & qu'il ne voit plus luire au Ciel d'Astre connu qui le conduise. C'est

Ocior cervis, & agente nimbos
Ocior Euro.

Lætus in præsens animus, quod ultra est
Oderit curare: & amara læto
Temperet risu. Nihil est ab omni
Parte beatum.

Abstulit clarum cita mors Achillem:
Longa Tithonum minuit senectus:
Et mihi forsan, tibi quod negarit,
Porriget hora.

Te greges centum, Siculæque circum
Mugiunt vaccæ, tibi tollit hinni-
tum apta quadrigis equa, te bis Afro
Murice tinctæ

Vestiunt lanæ; mihi parva rura &
Spiritum Graiæ tenuem Camenæ
Parca non mendax dedit, & malignum
Spernere vulgus.

26. *leni.* 39 *ac.*

ODE XVI. *(Od. IV. L. V.)*

A GROSPHUS.

Que la félicité consiste dans le calme des passions.

Le P. SANADON.

NOUS soupirons tous après le repos. Un pilote engagé dans une mer orageuse, si-tôt que la lune couverte d'un nuage épais lui refuse sa lumiere, & qu'il ne void plus luire au ciel d'étoiles pour le guider, s'adresse aux Dieux.

C'eſt ce même repos que ſouhaite la belliqueuſe Thrace & le Mede, qui ſe pare d'un carquois; ce repos, qui ne s'achete ni avec les pierreries, ni avec la pourpre, ni avec l'or: car les richeſſes & les Licteurs des Conſuls ne peuvent chaſſer les malheureux troubles de l'eſprit, ni les Chagrins qui volent autour des lambris dorez. Celui-là ſeul vit heureux dans ſa pauvreté, qui voit avec plaiſir ſur ſa petite table la ſaliere de ſes peres, & à qui la crainte & la ſordide avarice ne font point perdre le ſommeil. Pourquoi formons-nous tant de deſſeins, nous qui vivons ſi peu de temps? Pourquoi changer de climat? Pourquoi chercher des terres éclairées d'un autre Soleil? Qui eſt-ce qui en fuyant ſa Patrie peut auſſi ſe fuir ſoi-même? Le Souci, qui naît toujours d'un naturel vicieux & corrompu, monte avec nous ſur les vaiſſeaux; il va de même pas que les eſcadrons, plus vîte que les daims, & plus leger que le vent d'Orient, qui diſſipe les nuages. L'homme content de ſa condition préſente, doit ne ſe point ſoucier de l'avenir, & adoucir les amertumes de cette vie par le plaiſir & par la joye. Il n'y a point de parfaite felicité dans le monde. Une prompte mort emporta le fameux Achille: une longue vieilleſſe affoiblit le beau Titon, & le temps me donnera peut-être ce qu'il vous aura refuſé. Vous avez cent troupeaux de brebis, qui paiſſent ſur vos colines, cent troupeaux de bœufs & de genices de Sicile, qui mugiſſent dans vos prairies; des cavales propres à traîner les chars dans les courſes des jeux, font retentir de leurs henniſſemens tous vos pâturages: vous êtes vêtu de ces riches étoffes deux fois teintes dans

Que leur demande-t'il? le repos. Pourquoi les Partes se chargent-ils de leurs brillantes armes? Pourquoi les Traces se battent-ils avec tant de furie? C'est pour parvenir au repos. Mais ne nous abusons point, mon cher Grosphus; le véritable repos est sans prix, toute la pourpre, toutes les pierreries & tout l'or du monde ne sauroient le paiier. Eussions-nous des tresors immenses, & une escorte plus nombreuse que celle de nos consuls, jamais nous ne viendrons à bout de dissiper les malheureuses révoltes de nos passions; ni d'écarter les Soucis importuns qui voltigent autour des lambris dorés. Heureux celui qui content de peu de bien se borne à une table frugale, & croid sa maison bien ornée des meubles simples & antiques que ses peres lui ont laissés! La crainte & la sordide avarice n'interrompirent jamais son tranquile sommeil. Resserrés dans un court espace de jours, pourquoi voulons-nous sans cesse nous élancer au delà par une multitude infinie de vastes projets? Que faisons-nous en passant continuellement d'un climat à un autre, sinon de promener nos inquiétudes? Nous pouvons bien nous éloigner de nôtre patrie, mais nous ne viendrons jamais about de nous quiter nous-mêmes. Le Chagrin s'atache à nôtre cœur, & le ronge continuellement. Soit que nous traversions les mers, soit que nous nous engagions dans le parti des armes; plus leger que les cerfs qui fuient dans la plaine, plus rapide que le vent qui transporte les nues, il monte avec nous dans le même vaisseau, il court avec nous au travers des escadrons. Ne pouvant nous en défaire essaiions de l'afoiblir. Pour cela évitons de percer dans l'avenir, prenons le present en bone

 part,

la pourpre de Tyr ; & moi j'ai reçu a du Destin, dont les arrêts sont irrévocables, une petite maison de campagne , un peu de genie pour la Poësie, que j'imite des Grecs , & un fort grand mépris pour le sot vulgaire.

a *De la Parque qui ne ment jamais.*

REMARQUES

SUR L'ODE XVI.

L'AN de Rome DCCXXVI. Auguste fut Consul pour la septiéme fois avec Agrippa, & la même année il voulut se démettre de l'Empire , pour vivre en repos. Comme apparemment on ne parloit alors d'autre chose à Rome, il est fort vrai-semblable que cette seule circonstance fait tout le sujet de l'Ode , & qu'Horace ne laissa pas échapper une occasion qui faisoit tant d'honneur aux preceptes d'Epicure. Il pouvoit avoir alors trente-neuf ans. DAC.

Quand Horace puise la morale d'Epicure dans sa source , il faut avouer que la sagesse humaine n'a rien produit de plus raisonable. La Volupté de ce Philosophe, cette Volupté dont le libertinage a abusé, que l'ignorance a condannée , n'est autre chose qu'une vie tranquille & agréable, qui consiste dans le repos de l'esprit & du cœur , & qui naît de l'aplication à ses devoirs & d'un détachement de tout ce qui s'y opose. De ce principe sont sorties tant de belles maximes que nôtre poète a semées dans tous ses ouvrages , & particulierement dans cette ode, où il done à un ami des conseils qui semblent dictés par la raison même. Après avoit parlé du repos du corps dans les six premiers vers, il propose, comme un objet plus digne de nos desirs, le repos de l'âme , & il passe de l'un à l'autre dans le septième vers. Ce passage est si peu marqué qu'il a échapé aux commentateurs. La poésie lirique néglige assés souvent ces liaisons métodiques, qui ralentissent le feu de l'imagination ; mais cette distinction se fait sentir ici dans toute la suite de la pièce, sans quoi l'on ne sauroit bien l'expliquer ni en voir toutes les beautés. L'expression & la versification répondent au dessein & à la conduite, & rien ne dement la réputation

part, & aſſaiſonons nos peines d'une joie douce & paiſible qui en corige l'amertume. Ne nous flatons point de goûter dans cette vie une félicité parfaite. Jamais guerrier n'égala la réputation d'Achile, mais la mort lui enleva en un moment les lauriers qu'il avoit amaſſés pendant pluſieurs années. Le mari de l'Aurore avoit receu l'immortalité, mais une lente vieilleſſe mina peu à peu ſes forces, & le réduiſit à une caducité plus afreuſe que la mort. Qui ſait ſi les Deſtins ne m'ofriront point un jour, ſans que j'y penſe, des avantages qu'ils auront refuſé à vos empreſſemens? Dans vos terres de Sicile vous voiés avec plaiſir vos prairies couvertes de nombreux troupeaux. Les haras que vous entretenés pour les courſes du Cirque font retentir au loin les écos de nos colines par leurs hanniſſemens. Vous vous habillés de riches étofes, qui ont paſſé deux fois dans la teinture de la plus éclatante pourpre d'Afrique. Pour moi avec moins de bien je me trouve heureux. Les Dieux n'ont point trompé mes eſpérances, puiſqu'ils m'ont pourvu d'une petite maiſon de campagne, d'un peu de génie pour imiter les Grecs dans la poéſie lirique, & ſur-tout d'un ſouverain mépris pour les diſcours d'une impertinente populace.

---

putation qu'Horace s'eſt aquiſe par ſes plus beaux ouvrages.

Il n'y a nulle aparence raiſonable de retrouver ici la déliberation d'Octavien, pour quiter le gouvernement de la république. La lecture de la pièce ſufit pour ruiner abſolument cette conjecture de Vander Béken & de M. Dacier. Ce prince en 725 & en 726 vouloit ou feignoit de vouloir remettre au ſénat l'autorité dont il étoit revêtu, pour ſe délivrer, diſoit-il, des ſoins qui en étoient inſéparables; au lieu qu'Horace enſeigne

ici à Grosphus quelle est la vraie félicité du sage. Le repos du premier étoit purement extérieur, & consistoit dans un dégagement des afaires publiques & de l'embaras qui les suit; celui du second étoit intérieur, n'étant autre chose que le calme des passions: deux espèces de repos très diférentes, & qui se trouvent souvent l'une sans l'autre. Il est même à présumer qu'Horace n'auroit pas voulu favoriser le sentiment d'Agrippa contre celui de Mécène, qui avoit prévalu dans l'esprit d'Octavien, & qui avoit eu l'aprobation de tout le sénat. Pour ce qui est de la répétition du mot *otium*, la preuve que M. Dacier en tire pour son opinion est foible. Horace l'a fait, pour marquer que le repos est l'objet ordinaire de nos vœux, que tout le monde aspire à se procurer du loisir & de la tranquilité. C'est ainsi que Tibule, pour faire voir que l'espérance est un avantage commun à tous les malheureux, répète le mot *spes* jusqu'à cinq fois au commencement de la derniere élégie de son second livre. Le même poète, pour montrer que la paix est le plus grand de tous les biens, & qu'elle est également desirable à tout le monde emploie autant de fois le mot *pax* sur la fin de la derniere pièce du premier livre. Ovide voulant prouver que le tems adoucit tout, répète six fois le mot *tempus* au commencement de la sixième élégie du quatrième livre de ses Tristes. Enfin Horace a imité Catulle, qui dans un quatrain de pareille sorte de vers avoit répété le même mot *otium* autant de fois. C'est dans la piéce *Otium, Catulle, tibi molestum est.*

Tout ce que l'on peut dire pour s'assurer de la date de cette ode, c'est qu'elle n'a pu être composée avant l'année 719, que toute la Sicile fut rangée à l'obéissance d'Octavien. Je la recule bien au delà, parce que le caractere de la pièce montre qu'Horace avoit déja quelque âge. De plus il a fallu doner à Grosphus tout le tems de rentrer dans ses terres, de relever les débris de sa fortune, & d'amasser un bien considérable. SAN.

1 OTIUM] Auguste feignoit de ne vouloir quitter l'Empire, que pour vivre en repos. C'est la raison qu'il donnoit de son dessein, *ut sibi pararet otium.* Seneque dans le Livre *de brevitate vitæ: Omnis ejus sermo ad hoc revolutus est, ut sibi pararet otium.* „ Dans tout son discours il en revenoit toujours „ là, pour se procurer du repos." Et il paroît par ce passage qu'Auguste se servoit toujours de ce mot *otium.* Aussi Dion, qui nous a conservé le discours d'Auguste, n'a pas oublié cette particularité qui en faisoit tout le sujet, car il rapporte qu'Auguste dit aux Romains: *κἀν τούτῳ πᾶσάν μοι τὴν ὑπὲρ αὐτῶν χάριν ἀποδόντας ἐν τῷ συγχωρῆσαί μοι ἐν ἡσυχίᾳ ἤδη ποτὲ καταβιῶναι.* *Et que pour toutes marques de votre reconnoissance,*

vous

vous me permettiez de vivre enfin en repos. Voilà pourquoi Horace a repeté ici trois fois ce mot, afin de mieux faire connoître sa pensée, qui ne pouvoit pourtant pas être fort cachée, pendant que l'action d'Auguste étoit encore toute récente, & que l'on ne s'entretenoit à Rome que de l'amour qu'on a naturellement pour le repos. Horace, bien loin de déplaire à Auguste par cet ouvrage, lui faisoit au contraire sa cour admirablement, en travaillant à guerir le soupçon qu'avoient les Romains, que le discours d'Auguste n'étoit qu'une feinte pour les sonder. DAC.

Vers 1. *Impotenti.*] Cette leçon est je croi une restitution que je fais pour *impatenti*, qui se trouve dans d'excellens manuscrits. Ceux qui lisent *in patenti*, qui est la leçon ordinaire, donent à la mer Egée l'épitète qui lui convient le moins. Cette mer, bien loin d'être découverte, est entre-coupée d'une infinité d'îles, *variis freta consita terris*, dit Virgile, & l'entre-deux des îles est rempli de quantité de rochers & de bans de sable; ce qui en rend la navigation dificile & périlleuse. Les Latins ont dit *impotens* dans deux sens oposés, comme *incanus*, *infractus*, *&c.* parce que dans ces mots la préposition *in* détruit quelquefois la signification du mot qui lui est joint, & que quelquefois elle la fortifie. Ici *mare impotens* est une mer violemment agitée. Le poète a dit ailleurs dans le même sens *Aquilo impotens* le fougueux Aquilon, & Catulle parlant aussi de la mer Egée l'avoit apelée comme Horace *impotentia freta.* SAN.

2 PRENSUS] Proprement *surpris*, comme *deprehensus*, lorsque la tempête vient tout d'un coup. Virg. Georg. IV. 421.

Deprehensis olim statio tutissima nautis.

„ Qui est souvent un port assuré pour les vaisseaux que la tem-
„ pête a surpris. Et ailleurs: (Æn. V. 52.)

——— *Argolicove mari deprensus.*

„ Ou que je serois surpris de la tempête sur la mer d'Ionie. DAC.

2. *Prensus.*] C'est à dire entouré, investi, de maniere qu'on ne peut échaper qu'à grand' peine. Virgile a dit de même *Argolico mari deprensus*, où l'on void une construction toute pareille à celle d'Horace sans aucune préposition. SAN.

ÆGEO] Entre la Grece & l'Asie. DAC.

Ægæo.] La mer Egée est cette partie de la méditerranée, que nous apelons Archipel, & qui s'étend entre la Turquie Européane & la Natolie depuis le détroit des Dardanelles jusqu'à l'île de Candie. Cette mer a été nomée *mare Ægæum*, c'est à dire *fluctuosum*, *procellosum*; à cause qu'au moindre vent ses flots bondissent comme des chèvres. Les Grecs ont apelé

apelé AIGAS, chèvres, ces flots écumans dont la mer eſt toute couverte dans un gros tems. Nous les apelons de même des moutons, & nous diſons que la mer moutone, quand elle eſt tourmentée par la tempête. Pluſieurs îles de la mer Egée tiroient leur nom de la même cauſe; comme celles que l'on apeloit *Ægaæ*, aujourdui les Fourni, entre Nicaria & Samos. SAN.

3 CERTA] *Aſſurez*, *connus*, qui ſe trouvent toujours en même lieu, comme l'Ourſe. Tout le monde ſait qu'avant l'invention de la Bouſſole les Mariniers ſe conduiſoient par les Aſtres. Ceux qui voyageoient par terre ſe conduiſoient auſſi de la même façon. DAC.

5 BELLO FURIOSA THRACE] Horace traduit ici à la lettre cette expreſſion d'Euripide, Ἄρει κάτοχον γένος, *une nation poſſedée par Mars.* Et c'eſt cela même qui a donné lieu de feindre que Mars étoit né en Thrace. Arnob. Liv. IV. *Quis in Thraciæ finibus procreatum Martem? Non Sophocles Atticus, cunctis conſentientibus theatris?* „ Qui a dit que Mars „ étoit né en Thrace? N'eſt-ce pas Sophocle avec le conſen„ tement de tous les theatres? DAC.

5. *Thrace.*] La Trace des anciens, aujourdui la Romanie, eſt la province la plus orientale de la Turquie Européane, entre la mer Noire, la mer de Marmora, l'Archipel, la Macédoine, & la Bulgarie. SAN.

6 MEDI PHARETRA DECORI] Par les Medes il entend les Parthes qui ſe rendirent les maîtres des Medes. Mais il faut remarquer cette expreſſion *pharetra decori*, *ornez d'un carquois.* Juſtinien l'a imitée lorſqu'il a écrit dans la Preface de ſes Inſtitutes: *Imperatoriam majeſtatem non ſolùm armis decoratam*, *&c.* DAC.

6. *Medi.*] Voiés l'ode *Motum ex Metello.* SAN.

7 GROSPHE] C'eſt Pompeïus Groſphus dont il eſt parlé dans l'Epître XII. du Liv. I. DAC.

7. *Groſphe.*] Le nom eſt étranger, & ſignifie en Grec un javelot ou le fer d'une pique. Il y a aſſés d'aparence que l'ami d'Horace, qui portoit ce nom, étoit Pompéius Groſphus, dont il eſt parlé dans l'épitre à Iccius; qu'il fut afranchi du grand Pompée, qu'il quita le jeune Pompée au tems de la paix de Misène, comme je l'ai indiqué dans l'ode *O ſæpè mecum*, pour s'atacher à Octavien; & que ce prince ou Agrippa lui dona enſuite des terres conſidérables en Sicile, ou lui rendit celles qu'il y avoit autrefois poſſédées. Horace a réuni les deux noms de cet afranchi dans l'épître à Iccius, & il les a partagés dans les deux odes. On trouve ici le mot *venale* coupé en deux, pour fournir la fin d'un vers & le commencement du ſuivant. Ce partage fait un très mauvais éfet. Je remarque ce-

cependant que nôtre poète a évité ce défaut dans les odes qu'il a composées pour être chantées ; mais il auroit encore mieux fait de s'interdire absolument une pareille licence. Les Grecs étoient encore moins délicats sur cela que les Latins. SAN.

9 GAZÆ] C'est un mot Persan qui signifie des richesses. Voyez la Remarque sur l'Ode XXIX. du Liv. I. DAC.

9. *Gazæ.*] Ce mot est pris de la langue Persane, & signifioit originairement le tresor des rois de Perse. Les Latins l'ont emploié pour marquer des richesses considérables. SAN.

10 NEQUE CONSULARIS SUMMOVET LICTOR] Les Licteurs Consulaires étoient douze Huissiers qui marchoient devant les Consuls, & qui portoient les faisceaux de verges & les haches. DAC.

SUMMOVET] Une des fonctions des Licteurs étoit de faire faire place aux Consuls, d'écarter la foule ; & c'est ce qui a donné à Horace cette belle idée : Le Licteur peut bien écarter & faire retirer le peuple, mais il ne peut pas *écarter* les troubles de l'esprit ni les soucis, &c. *Summovere* est le propre mot. Festus : *Matronæ non summovebantur à Magistratibus, &c.* Les Dames avoient ce privilege à Rome, que les Huissiers ne pouvoient les obliger de se retirer devant les Magistrats, & de faire place, de peur qu'ils ne se servissent de ce pretexte pour les pousser & pour les toucher. Ils ne pouvoient pas même faire descendre de carosse leurs maris lorsqu'ils étoient avec elles. Les Vestales avoient le même droit. DAC.

10. *Miseros tumultus mentis.*] Rien n'exprime mieux les soulèvemens de nos passions, qui causent dans nôtre cœur les plus grans ravages, si la Raison n'a pas la force de les réprimer de bone heure. SAN.

11 ET CURAS LAQUEATA CIRCUM TECTA VOLANTES] Il faut écrire *Curas* par une grande lettre. Horace a imité cela de Theognis, qui a donné des aîles aux Chagrins :

Φροντίδες ἀνθρώπων ἔλαχον πτερὰ ποίκιλ' ἔχουσαι.

„ Les Soucis des hommes ont des aîles.

Voyez les Remarques sur la premiere Ode du Liv. suivant. DAC.

11. *Curas volantes.*] L'idée de ces Soucis qui voltigent dans les apartemens des Grans est fort ingénieuse, & ne se trouve que trop vraie. Tandis qu'un particulier coule doucement ses jours dans une honête médiocrité, un seigneur riche & puissant a souvent le cœur flétri par les chagrins les plus amers. L'inquiétude & la crainte, dit Lucrèce *, ne respectent ni le bruit des

* L. 2. v. 47. *Metus curæque sequaces*
Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela;

Au-

des armes, ni la fureur des trais; elles se mêlent hardiment parmi les têtes couronées & les puissances de la terre, sans s'éblouir de l'éclat de l'or & de la pourpre. SAN.

LAQUEATA TECTA] *Lacus* signifie proprement l'entre-deux des poutres & des solives du plancher. Lucilius: *Resultant ædesque lacusque*, „ les planchers du palais en retentissent." De *lacus* on a fait *lacunar*; de *lacunar*, *lacunarium*; & par un changement de lettres *laquearium*, comme *laqueatum*, pour *lacuatum*, dont Ciceron s'est servi: *tectis cælatis, lacuatis*. DAC.

13 PARVO] Il faut sous-entendre *negotio*: *vivitur parvo negotio*, pour *parva re*, de peu. DAC.

BENE] Ce mot marque le contentement de l'esprit. DAC.

14 CUI SPLENDET] Les Interpretes n'ont pas bien pris ce passage: car Horace ne peut pas dire generalement, que *celui-là vit content de peu, qui voit reluire sur sa table la saliere de ses peres*. Cette proposition est fausse. Il parle seulement de celui qui voit avec plaisir, qui se plaît à voir sur sa table la saliere de ses peres; & cela est bien different. Ce qui a trompé les Interpretes, c'est l'équivoque du mot *splendet*, qui signifie proprement *reluit*, *éclate*, & figurément *est agréable*, *plaît*. DAC.

14. *Splendet.*] Le poète a mis un meuble de table pour tous les meubles d'une maison. *Splendet* est pour *splendidum habetur*, *pretiosæ supellectilis loco ducitur*, comme je l'ai rendu dans la traduction. SAN.

MENSA TENUI] C'est ce qu'il dit dans la Sat. III. du Liv. I. *Mensa tripes*. On verra là les Remarques. DAC.

SALINUM] Comme dans la Sat. III. du Liv. I. *Concha salis puri*. Horace ne parle ici que du sel, parce que les Anciens croyoient que le sel étoit sacré, c'est pourquoi Homere l'a appellé divin, & Platon: Θεοφιλὲς σῶμα. Ils sanctifioient même leurs tables par les salieres, Arnobe: *Sacras facitis mensas salinorum appositu, & simulacris Deorum*. „ Vous sanctifiez „ vos tables en y mettant les salieres & les statues des Dieux. Pythagore regardoit le sel comme l'emblême de la Justice: c'est pourquoi il ordonnoit que la saliere fût toujours servie sur la table; & si on avoit oublié de la servir, la table étoit profanée, & l'on étoit menacé de quelque malheur, aussi bien que quand on la laissoit sur la table, & qu'on s'endormoit avant que de l'avoir serrée. Festus rapporte sur ce sujet l'histoire d'un Potier, qui fut puni très-severement de la même faute. Car s'étant

Audacterque inter reges rerumque potentes
Versantur, neque fulgorem reverentur ab auro
Nec clarum vestis splendorem purpureaï.

s'étant mis à table avec ses amis près de sa fournaise toute allumée, & s'étant enfin endormi plein de vin & accablé de sommeil, un débauché, qui couroit la nuit, vit la porte ouverte, entra, & jetta la saliere au milieu de la fournaise: ce qui causa un tel embrasement, que le Potier fut brûlé avec la maison, & tous ceux qui étoient dedans. Les Potiers depuis ce temps-là n'oserent plus se servir de saliere. Cette superstition trouve encore place aujourd'hui dans l'esprit de beaucoup de gens, qui sont au desespoir si un laquais a oublié une saliere, ou si on a versé le sel. Les Romains avoient pris ce scrupule des Grecs, qui avoient une veneration singuliere pour la table. C'est sur cela qu'est fondé le reproche qu'Archiloque fait à son beau-pere Lycambe:

Ὅρκον δ' ἐνοσφίσθης μέγαν, ἅλας τε καὶ τράπεζαν.

„ Tu as violé ton serment, tu as profané le sel & la table. Mais, pour en revenir à la saliere, je remarquerai en passant que le vieux Interprete s'est fort trompé quand il a écrit: *propriè verò salillum est patella in qua Diis primitiæ cum sale offerebantur.* „ *Salillum* est proprement l'assiete dans laquelle on „ offroit aux Dieux les prémices avec du sel. Il est certain que *patella* & *salinum* sont deux choses differentes, mais qui alloient pourtant toujours ensemble. Festus: *Salinum in mensa pro aquali solitum esse poni, ait, cum patella.* „ Il dit que la „ saliere sur la table, tient lieu du pot à l'eau, & qu'on la met „ ordinairement avec l'assiete dans laquelle on présente aux „ Dieux les prémices." C'est de-là que dépend l'intelligence de ce passage de Tite Live, Chap. 36, Livre XXVI. *Ut salinum patellamque Deorum caussa habere possint.* „ Qu'ils puis„ sent retenir une saliere & une assiéte à cause des Dieux. Et de cet autre de Perse Sat. III.

——— sed rure paterno
Est tibi far modicum, purum & sine labe salinum,
Quid metuas? cultrixque foci secura patella.

„ Que craindriez-vous? Vous avez un assez grand revenu du „ vôtre patrimoine, & votre table n'est jamais sans une salie„ re pure & nette, & sans l'assiete qui sert à présenter aux „ Dieux les prémices. DAC.

15 NEC LEVES SOMNOS] Les Interpretes ont crû que *leves somnos* est ici la même chose que *facilis somnus*, dans l'Ode XI. de ce même Livre. Mais j'en doute fort. *Somni leves*, c'est à dire, *somni qui cito solvuntur*, un sommeil qui n'est pas paisible, qui est facilement rompu; & comme nous disons en notre langue *un sommeil leger:* C'est le veritable sens de ce passage. Seneque dans l'Epître LVII. du Liv. VII. *Huc nem-*

pe versatur atque illuc, somnum inter ægritudines levem captans. DAC.

15. *Leves somnos.*] Ceux qui ont de grans biens n'en ont pas le sommeil plus tranquile: tantôt il est interrompu par la crainte de les perdre, *timor*, tantôt par l'envie de les augmenter, *cupido.* SAN.

CUPIDO SORDIDUS] L'avarice, qu'il appelle ailleurs *Cupido pravus.* DAC.

17 QUID BREVI FORTES JACULAMUR ÆVO] *Brevi ævo fortes*, c'est à dire, *quum brevi ævo fortes simus;* & comme M. le Févre l'a expliqué, *cùm adeo breve vitæ spatium nobis concessum sit:* „ puisque nous avons si peu de temps à vivre. DAC.

17. *Quid brevi fortes, &c.*] Cela est heureusement dit. Nos desirs sont comme les trais de nôtre cœur. Le but est proche, la vie est courte; cependant nous alongeons nos coups, nous tirons à perte de vue, nous formons des projets immenses. Cette excellente reflexion est prise d'Epicure. Sénèque, qui lui en fait honeur, la raporte en ces termes. *Quo quis sapientior, eò præsentibus magis adquiescit; stulti vita ingrata est, semper in futurum fertur.* Et Perse a dit après Horace, *est aliquid quo tendis, & in quod dirigis arcum.* SAN.

JACULAMUR MULTA] Cette expression est belle, & la figure en est fort heureuse, comme si les desseins des hommes étoient autant de traits qu'ils lancent çà & là, &c. DAC.

18. *Terris.*] Ce changement de *terras* en *terris* est de M. Cuningam, il est tout-à-fait conforme au tour & au stile d'Horace, & rend la phrase complette en exprimant les deux termes du changement. Les copistes n'ont mis aparemment *terras*, que parce qu'ils ont cru que *calentes* demandoit un substantif de même cas. Ce n'est pas la seule fois qu'ils ont alteré le texte par le même principe dans la construction du verbe *mutare*. SAN.

ALIO CALENTES SOLE] Virgile, Georg. II. 512.

Atque alio patriam quærunt sub sole latentem,

Car le Soleil est different selon les païs qu'il éclaire. DAC.

19 MUTAMUS] Il faut remarquer l'usage de ce mot *mutare*, que les Latins ont employé dans le même sens que les Grecs leur ἀμείβειν & ἀμείβεσθαι, comme il seroit facile de le prouver par Platon, par Sophocle, &c. DAC.

20. *Alio sole mutamus.*] Tous les climats ni tous les jours ne se ressemblent pas, & cette diversité étant produite par le soleil a servi de fondement aux poëtes pour multiplier cet astre dans le langage, d'où vient qu'ils disent *alios soles*, d'autres soleils, pour d'autres jours ou d'autres païs. SAN.

20 PATRIÆ QUIS EXUL SE QUOQUE FUGIT?] Varron avoit dit long temps auparavant: *Longè fugit, qui ſuos fugit;* „ il faut aller bien loin, pour ſe fuir ſoi-même. Car *ſuos* eſt là pour *ſe.* Petrone s'eſt ſervi de ce même mot après Varron. DAC.

Patriæ quis exul, &c.] Il en eſt de la demeure des homes comme de leurs habits. Ils ont beau en changer, ils ne changent pour cela ni de mœurs ni de ſentimens. Ce ſont des acteurs qui demeurans toujours les mêmes paroiſſent dans diférentes ſcènes & ſous diferens perſonages. SAN.

SCANDIT ÆRATAS] Voyez la premiere Ode du Livre III. DAC.

21 AERATAS] C'eſt à dire *roſtratas*, parce que l'éperon étoit d'airain. DAC.

VITIOSA] Proprement, qui naît d'un naturel vicieux & corrompu, comme je l'ai traduit. C'eſt un ſentiment tiré de l'Ecole des Stoïciens. DAC.

Scandit æratas &c.] Ceci eſt la preuve des trois vers précédens. Quelque part que nous allions, nous portons avec nous un fond de chagrins domeſtiques, parce que la coruption de nôtre cœur nous ſuit toujours. *Vitioſa*, c'eſt à dire, qui ronge, qui perce, qui mine & conſume inſenſiblement. Ovide a dit de même, *occultâ vitiata teredine navis.* Il faut remarquer ici *vitioſus* dans un ſens actif. Nous verrons ailleurs *vitioſum corpus* dans un ſens paſſif, pour un corps uſé de débauches. Les anciens armoient de plaques d'airain les éperons de leurs vaiſſeaux, d'où vient qu'Horace les apelle *æratas naves.* SAN.

22 RELINQUIT] *Il ne quitte pas*, pour, *il ne demeure pas derriere, il va de même pas*; & cette ſignification eſt d'autant plus remarquable, que les Latins ne ſe ſont jamais ſervis de *relinquere* actif, que pour dire, *laiſſer derriere, devancer, préceder:* de même que les Grecs ont dit λείπειν, & ἀπολείπειν, comme au contraire, ils ont employé le paſſif *relinqui*, pour *être laiſſé derriere*, ce que les Grecs ont auſſi dit λείπεσθαι & ἀπολείπεσθαι. C'eſt ainſi qu'Horace a écrit dans l'Art Poëtique: *Mihi turpe relinqui eſt. Il m'eſt honteux d'être laiſſé derriere.* DAC.

23. *Ocior cervis &c.*] Le poète ramaſſe ici en peu de mots trois comparaiſons qui ſont fort juſtes. M. Huet *, dont les poéſies n'ont rien de moderne que le ſujet, a imité en mieux cet endroit, quand il a dit,

Eximar curis, & agente curas
Eximar ævo.

Ho-

* Dans l'ode à Sainte Geneviève.

Horace auroit pu doner la même grâce à ſes vers en joignant la répétition à la gradation, & en diſant

Ocior nimbis & agente nimbos, &c. SAN.

24 EURO] Les Anciens ne ſont pas d'accord ſur ce Vent. Les uns l'ont pris pour le vent d'Eſt ou d'Orient, nommé auſſi *Apeliotes* & *Subſolanus.* Les autres ont ſoutenu, que c'eſt le même que le Vulturne, c'eſt à dire, le vent Eſt-Sud-Eſt. La derniere opinion me paroît la plus ſûre & la plus probable. DAC.

24. *Ocior Euro.*] M. Dacier dit dans ſa note ſur ce vers que les anciens ne ſont pas d'acord au ſujet de ce vent, que les uns l'ont pris pour le vent d'eſt ou d'orient nomé auſſi *Apeliotes* & *Subſolanus*, & que les autres ont ſoutenu que c'eſt le même que le Vulturne, c'eſt à dire l'eſt-ſud-eſt. Il ajoute que la derniere opinion lui paroit la plus ſure. Il a raiſon de dire que les anciens ne ſont pas d'acord au ſujet de ce vent, ce qui eſt également vrai de preſque tous les autres, comme je l'ai prouvé dans une diſſertation particuliere, qu'on a inſérée dans les Mémoires de Trévoux, où j'ai propoſé un ſujet de réforme ſur cette matiere. Quant à ce que décide M. Dacier que l'opinion la plus ſure & la plus probable eſt que l'*Eurus* & le Vulturne ſont le même vent, c'eſt à dire l'eſt-ſud-eſt, rien ne peut apuier cette déciſion, ni lui doner la préférence ſur l'opinion contraire. L'une n'eſt pas plus probable que l'autre. Les anciens ont placé l'*Eurus* tantôt à l'eſt, tantôt au ſud-eſt, & tantôt entre ces deux points, comme je l'ai démontré dans la diſſertation. SAN.

25. *Lætus in præſens, &c.*] Doner des bornes à nos deſirs, & recevoir avec tranquilité les peines que nous ne pouvons éviter, c'eſt le moien de tenir nos paſſions dans la ſujetion, c'eſt les faire ſervir à nôtre bonheur. SAN.

25 IN PRÆSENS] Il oppoſe *in præſens* à *quod ultra eſt.* Le premier eſt pour *le preſent*, qu'il appelle ailleurs *in diem*, & l'autre eſt pour l'*avenir*, Anacreon avoit dit à peu près de même:

Τὸ σήμερον μέλει μοί,
Τὸ δ᾽ ἄυριον τὶς οἶδεν;

Je ne me mets en peine que du préſent : car l'avenir, qui eſt-ce qui le connoît? DAC.

26 AMARA LÆTO TEMPERET RISU] Les plus ſavans Interpretes prétendent qu'il faut lire comme dans quelques Manuſcrits, *lento temperet riſu*; & qu'Horace parle ici d'un ris moderé; mais pour moi je ne puis être de ce ſentiment: & quand tous les Livres auroient *lento*, je ſoutiendrois qu'il faudroit *læto.* Par ce *ris joyeux*, Horace entend un ris qui ſoit na-

naturel, & qui n'ait rien de contraint ni de forcé, & c'est ce qui donne de la force à la pensée d'Horace. DAC.

26. *Leni.*] M. Dacier ne s'acommode pas de *lento risu*, qui est la leçon ordinaire. Je trouve qu'il a raison. *Lentus risus* est une expression sans exemple, & l'on est bien embarassé à deviner ce qu'elle peut signifier. Mais il me paroit que *læto*, qu'il adopte après Muret sur l'autorité d'un ou de deux exemplaires, n'est pas sans dificulté. Je ne puis soufrir dans une même phrase & presque dans le même vers *lætus animus læto risu*, & je ne voi aucune oposition entre *lætus* & *amarus*, comme la pensée du poète la demande : ce qui me fait croire que l'épitète de *risus* est absolument manquée, soit par la faute des copistes, soit par l'altération des copies, & que c'est une nécessité d'en substituer une nouvelle. M. Bentlei a la gloire d'avoir rapelé l'expression originale, que j'ai placée dans le texte ; du moins je ne croi pas qu'on en puisse trouver de plus aprochante. *Leni* est peu éloigné de *lento*, il contraste à merveille avec *amara*, & soutient parfaitement la métaphore, c'est une épitète assés ordinaire de *risus*, & les copistes aussi bien que les imprimeurs ont souvent confondu ces quatre mots *lenis*, *levis*, *lætus*, & *lentus*, en prenant les uns pour les autres. SAN.

27 NIHIL EST AB OMNI PARTE BEATUM] Horace avoit peut-être en vûe ce vers de Simonide,

Οὐδείς τοι πάντ' ἐστι πανόλβιος.

Il n'y a point d'homme qui soit entierement heureux. Et ces trois d'Euripide :

Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ.
Ἢ γὰρ πεφυκὼς ἐσθλὸς, οὐκ ἔχει βίον,
Ἢ δυσγενὴς ὢν, πλουσίαν ἀροῖ πλάκα.

Il n'y a point d'homme qui soit heureux en tout : car s'il est honnête homme, il n'a point de bien ; & s'il a beaucoup de bien, sa naissance est basse & honteuse. DAC.

29 ABSTULIT CLARUM] C'est pour expliquer ce qu'il vient de dire, que l'on n'est jamais heureux en tout. Par exemple, Achille étoit vaillant & fort estimé ; mais il mourut à la fleur de son âge, &c. DAC.

CLARUM] *Honoré, estimé.* Horace a égard ici à l'honneur qu'Achille recevoit des Grecs, pour sa valeur & pour son courage. DAC.

CITA MORS] Dans Homere Thetis appelle souvent son fils ὠκύμορον ὠκυμορώτατον ; *qui a une destinée plus prompte que les autres.* C'est à dire, *qui meurt plutôt.* DAC.

29. *Achillem.*] Achille s'étant rendu au temple d'Apollon, pour épouser Polixène, fut tué par Pâris, qui lui tira une flè-

che

che dans le talon, le ſeul endroit où il pouvoit être bleſſé. SAN.

30 LONGA TITHONUM] Comme s'il diſoit, Tithon étoit immortel; mais la vieilleſſe l'a *miné* peu à peu. Voyez l'Ode XXVIII. du Livre I. DAC.

30. *Tithonum.*] J'ai déja parlé de Titon ſur l'ode *Te maris & terræ.* L'Aurore le frota d'un ſuc vivifiant, qui le rendit immortel. Mais l'immortalité même lui étant à charge, à cauſe de la langueur où le jetoit ſon extrême vieilleſſe, il fut enfin changé en cigale. SAN.

31 ET MIHI FORSAN, TIBI QUOD NEGARIT] Voici le ſens de ces paroles : *Quoique je ne ſois pas ſi riche que vous, l'heure, l'horoſcope ou la Parque ne laiſſera peut-être pas de m'accorder ce qu'elle vous aura refuſé.* C'eſt à dire, *je vivrai peut-être plus longtemps que vous.* Mais Horace s'explique d'une maniere ambigue & couverte, pour ne paroître pas ſi dur. On peut l'entendre auſſi plus ſimplement, l'horoſcope me donnera des avantages, des biens qu'elle vous aura refuſez. DAC.

32 HORA] Ce mot ſignifie ici l'*horoſcope*, *l'aſtre* qui préſide à la naiſſance, ou, ſi vous voulez, la Parque, comme dans ce paſſage de Perſe, qui appelle *heure*, ce qu'il nomme dans le même vers *Parque:*

Noſtra vel æquali ſuſpendit tempora libra
Parca tenax veri, ſeu nata fidelibus hora
Dividit in geminos concordia fata duorum.

„ La Parque, qui ne ſe dément jamais, a attaché nos deux „ vies à la Balance: ou bien l'heure, qui eſt ſi propre à faire „ naître des amis fideles, a aſſigné l'union de nos deſtinées „ aux Gemeaux." Perſe veut dire par-là à Cornutus, qu'il y a entre eux une ſi grande union & une ſi grande ſympathie, qu'il ſemble que la Parque les ait fait naître ou ſous la Balance ou ſous les Gemeaux; parcequ'entre les conſtellations qui uniſſent les hommes, la Balance & les Gemeaux ſont les plus conſiderables, & tiennent le premier rang. DAC.

32. *Hora.*] C'eſt ce qu'il apelle *Parca* au vers trente-neuvième, la Parque, Horoſcope, la Fortune, le Deſtin. Perſe a dit dans le ſens d'Horace:

Seu nata fidelibus hora
Dividit in geminos concordia fata duorum. SAN.

33 TE GREGES CENTUM, SICULÆQUE] Il paroît par ce paſſage que ce Groſphus étoit de Sicile, ou qu'il y avoit beaucoup de bien, & cela ſe confirme encore par l'Epître XII. du Liv. I. Mais je ne ſai d'où le vieux Interprete a pû apprendre qu'il étoit Chevalier Romain. DAC.

34 TIBI TOLLIT HINNITUM] Cette expreſſion eſt fine, heureuſe & noble. Il dit *tollere hinnitum*, comme il a dit *tollere cachinnum*, *tollere riſum*, & comme Virgile, *tollere clamorem*. DAC.

35 APTA QUADRIGIS EQUA] Pour louer les haras de Groſphus, il dit que ſes jumens ſont propres à traîner des chars. Peut-être même que ce Groſphus nourriſſoit des chevaux pour les courſes du Cirque : & c'eſt le ſentiment d'un ſavant Interprete. L'autre me paroît pourtant plus naturel. DAC.

35. *Quadrigis.*] On ateloit aux chariots du Cirque les plus beaux & les meilleurs chevaux. Les auteurs même nous ont conſervé les noms de quelques-uns qui avoient remporté le prix de la courſe. Ainſi les haras de Groſphus devoient lui produire un revenu conſidérable. SAN.

EQUA] Ce mot comprend les chevaux en general, comme *vacca* comprend les *taureaux*. Car je n'ai point de connoiſſance qu'on ait loué les cavales de Sicile préferablement aux chevaux, comme on a loué celles de Theſſalie. Au contraire; voici un paſſage de Solin, qui prouve ſans diſtinction, que les chevaux de Sicile étoient fort eſtimez : *Agrigentina etiam regio frequens eſt equorum ſepulcris, quod munus ſupremorum meritis datum creditur.* „ Les campagnes d'Agrigente „ ſont pleines de ſepulcres de chevaux, & c'eſt un honneur „ qu'on leur a fait à cauſe de leur bonté." Dans ce paſſage de Solin *equorum* eſt general, comme *equa* l'eſt dans celui d'Horace. DAC.

36 BIS AFRO MURICE TINCTÆ] *Murex* étoit une eſpece d'huître que l'on ne connoît plus aujourd'hui. Elle avoit dans le goſier un certain ſuc ou ſang qui ſervoit à faire les belles pourpres dont il eſt parlé dans les Anciens, & qui étoient ſi précieuſes. Comme cette couleur étoit fort chere, ceux qui vouloient ſe diſtinguer par leur dépenſe, faiſoient paſſer deux fois leurs laines ou leurs étoffes dans cette teinture; & c'eſt ce que les Latins ont appellé *dibapha* après les Grecs. Horace, *bis tinctas veſtes*, & ailleurs *iteratas lanas*. DAC.

36. *Murice.*] Les anciens ont apelé *murex* un petit coquillage de mer alongé en volute, terminé en pointe, & hériſſé de piquerons. On en tiroit un petit poiſſon, dont le ſuc ſervoit à faire la pourpre. La pêche de ce coquillage ſe faiſoit ſur les côtes de Phénicie, d'Afrique & de Laconie, & autour de quelques îles de la méditerranée. SAN.

AFRO] Car les meilleures huîtres pour la pourpre ſe trouvoient dans les mers d'Afrique & de Tyr. DAC.

37 MIHI PARVA RURA] Car il n'avoit qu'une petite maiſon dans le pays des Sabins. *Satis beatus unicis Sabinis.* DAC.

38 SPIRITUM TENUEM] Comme il appelle ailleurs ſa lyre im-

imbellem, & ses tons *molles cytharæ modos.* DAC.

GRAÏÆ CAMENÆ] *de la Muse Grecque ;* parce qu'il a *été* le premier qui a imité les Grecs dans ses Poësies Lyriques. C'est pourquoi il dit dans l'Ode XXX. du Livre suivant :

Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos.

„ On dira de moi , que je suis le premier qui ai mis sur „ des tons Romains les Poësies Eoliennes. DAC.

CAMENÆ] Les Muses sont appellées *camenæ* , c'est à dire *chanteuses.* Car *camena* vient de *cano*, *canimen*, *casmen*, *carmen*, *casmena*, *camena.* DAC.

39 PARCA NON MENDAX] *Parca* est la même chose que sept vers auparavant *hora :* & c'est ce que Perse a imité, lorsqu'il a dit *Parca tenax veri*, comme Horace, *Parca non mendax.* Les Anciens étoient persuadez que les Parques regloient les destinées de chacun dès le moment de sa naissance , & que ce qu'elles avoient une fois ordonné étoit immuable & certain. C'est pourquoi Horace a dit encore dans le Poëme seculaire.

Vosque veraces cecinisse Parcæ.

Et Catulle appelle le decret des Parques pour Achille *une prophetie que la posterité ne pourra jamais accuser de mensonge :*

Carmen perfidiæ quod post nulla arguet ætas.

C'est sur cela qu'est fondée l'histoire du tison fatal de Meleagre dans Ovide au huitiéme Livre des Metamorphoses. Au reste , comme Horace dit ici que la Parque lui a donné ce génie de la Poësie Lyrique , Bion a dit de la même maniere , que la Parque lui avoit donné ses vers :

Εἴ μοι καλὰ πέλει τὰ μελύδρια , καὶ τάδε μῶνα
Κῦδος ἐμοὶ θήσοντι, τά μοι πάρος ὤπασε Μοῖρα.

Si mes vers sont beaux , ceux que la Parque m'a déja donnez m'acquerront assez de gloire. DAC.

39. *Parca.*] Les Parques entroient particulierement dans l'économie de nôtre vie. Elles n'étoient pas simplement les exécutrices du Destin dans l'arangement des événemens ; elles portoient aussi des decrets , elles anonçoient l'avenir , & rien ne pouvoit changer ce qu'elles avoient une fois ordoné ou déclaré. SAN.

MALIGNUM] *Malignus* signifie ordinairement *avare* , *chiche ;* mais Horace l'employe ici pour dire *sot* , *envieux* , & *méchant :* car ce sont là les qualitez du peuple. DAC.

40. *Spernere vulgus.*] On ne sauroit trop respecter les jugemens d'un certain public éclairé , mais les discours d'une canaille ignorante ne mérite que nos mépris. SAN.

ODE XVII.

AD MÆCENATEM,

quum convaluiſſet.

CUR *me querelis exanimas tuis?*
Nec Diis amicum eſt, nec mihi, te prius
Obire, Mæcenas, mearum
Grande decus columenque rerum.

Ah, te meæ ſi partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æquè, nec ſuperſtes
Integer? ille dies utramque

Ducet ruinam. Non ego perfidum
Dixi ſacramentum: ibimus, ibimus,
Utcumque præcedes, ſupremum
Carpere iter comites parati.

Me nec Chimæræ ſpiritus igneæ,
Nec, ſi reſurgat centimanus Gyas,
Divellet unquam: ſic potenti
Juſtitiæ placitumque Parcis.

Seu Libra ſeu me Scorpius aſpicit
Formidoloſus, pars violentior
Natalis horæ, ſeu tyrannus
Heſperiæ Capricornus undæ,

Utrumque noſtrum incredibili modo
Conſentit aſtrum. Te Jovis impio
Tutela Saturno refulgens
Eripuit, volucriſque fati

Tar-

2 *Dîs.*
6 *alteram.*

Tardavit alas, quum populus frequens
Lætum theatris ter crepuit ſonum :
Me truncus illapſus cerebro
Suſtulerat, niſi Faunus ictum

26 *fauſtum.*



ODE XVII.

A MECENAS,

qui relevoit d'une longue maladie.

M. DACIER.

POURQUOI me donnez-vous la mort avec vos plaintes ? Il n'eſt agréable ni aux Dieux, ni à moi, que vous mouriez le premier, Mecenas, ma plus grande gloire & mon unique appui. Ah ! ſi la violence du deſtin ſe hâte de vous enlever & de me ravir la moitié de moi-même, qu'attend ici l'autre moitié ? Que tardé-je davantage, moi qui ne ſuis point ſi cher au Peuple Romain, & qui ne puis vous ſurvivre entier. Oui, le jour fatal qui éclairera votre pompe funebre, éclairera auſſi la mienne. Je ne l'ai point juré en vain : Nous irons, nous irons tous deux enſemble : De quelque maniere, & en quelque temps que vous me précediez, je ne vous quitterai point, & je ſerai toujours prêt à vous ſuivre. Rien ne pourra jamais être aſſez fort pour me ſeparer de vous, ni le ſouffle enflammé de la terrible Chimere, ni l'horrible Gyas, ce monſtre à cent mains.

C'eſt

Dextra levaſſet, Mercurialium
Cuſtos virorum. Reddere victimas
Ædemque votivam memento:
Nos humilem feriemus agnam.

29 *Dexter.*



ODE XVII. (*Od. XVIII. L. IV.*)

A MÉCÈNE.

Mécène ſe plaignoit ſouvent d'une fièvre habituelle, qui le minoit peu à peu. Horace tâche de le conſoler, & lui déclare qu'il ne lui ſurvivra point.

Le P. SANADON.

MÉCÈNE, ma gloire & mon apui, me causerés-vous toujours de mortelles fraiieurs par les plaintes que vous me faites ſans ceſſe ſur l'état de vôtre ſanté? Quelque choſe que vous diſiés, je mourrai avant vous. Je le ſouhaite, je l'eſpere, & je ne doute pas que la volonté des Dieux ne ſoit conforme à mon inclination. Ah! ſi le couroux du Deſtin avançoit le terme de vos jours, privé de la moitié de moi même, & ce qui me reſteroit m'étant moins cher que ce que j'aurois perdu, rien ne ſeroit capable de m'arrêter ſur la terre. Oui, le même jour nous mettra tous deux dans le tombeau. J'en fais ſerment, je ne m'en dédiraí point. Si vous partés le premier, je ſuis tout prêt, je vous ſuivrai, ou plutôt je partirai avec

C'eſt ainſi que l'ont ordonné Themis & les Parques. Que je ſois né ſous la Balance, ou ſous le formidable Scorpion, qui eſt le lieu le plus dangereux de l'horoſcope ; Que je ſois né ſous le Capricorne, ſous ce Tyran des mers du Couchant, nos deux Aſtres s'accordent d'une maniere incroyable. Car comme l'Etoile de Jupiter, en corrigeant par ſes douces influences la malignité de Saturne, vous arracha des bras de la mort, & retarda le vol précipité du deſtin, lorſque le peuple aſſemblé dans le theatre de Pompée, vous reçut avec tant d'acclamations & avec tant de marques de joye ; de même un arbre funeſte m'auroit aſſurément écraſé par ſa chûte, ſi Faune, le Dieu tutelaire des Poëtes, n'eût paré le coup. Preparez-vous donc à vous acquiter des ſacrifices que vous avez promis, & à conſacrer le temple que vous avez voué. Pour moi je n'oublierai pas d'immoler une petite brebis.

REMARQUES

SUR L'ODE XVII.

IL eſt impoſſible de ſavoir préciſément en quel temps cette Ode fut faite. On voit ſeulement qu'elle le fut après la XIII. de ce même Livre, après la VIII. du Livre III. & avant la XX. du Livre I. DAC.

Mécène aporta en naiſſant une maladie, qui l'acompagna pendant plus de ſoixante ans, c'eſt à dire juſqu'au tombeau, & dont je ne ſai ſi les médecins ont jamais trouvé d'exemple. C'étoit une fièvre habituelle, qui le minoit peu à peu. *Quibuſdam*, dit Pline *, *perpetua febris eſt, ut Cilnio Mæcenati.* Ce feu

* Pline au l. 7. ſect. 52.

avec vous ; inſéparables même au dela du trépas, nous ferons enſemble ce voiage qui doit fixer tous nos mouvemens. Le Géant aux cent bras dût-il renaître, la Chimère au ſoufle de feu dût elle ſe mettre entre nous deux, rien ne ſera capable de me détacher de vous. La Juſtice le demande, & les Dieux ne ſauroient manquer de l'aprouver. Sous quelque ſigne que je ſois né, ſoit ſous la Balance, ſous le Scorpion ſi formidable pour l'horoſcope, ou ſous le Capricorne ce tiran des mers du couchant, je découvre un raport admirable entre vôtre étoille & la miène. Jupiter s'étant trouvé en opoſition avec Saturne vous ſauva, la douceur de l'un corigea la malignité de l'autre, & retarda le rapide coup du Deſtin, lorſque le peuple aſſemblé au teâtre vous témoigna ſa joie par des aclamations redoublées. L'aſtre qui a préſidé à ma naiſſance a voulu que le Dieu Faune en conſidération de Mercure, me garantît d'un pareil malheur, quand il détourna de ſon bras un arbre, qui m'aloit écraſer par ſa chute. Ne ſongeons donc vous & moi qu'à acquiter nôtre reconnoiſſance. Immolés des victimes à Jupiter, élevés le temple que vous lui avés promis ; pour moi je deſtine à Faune une tendre brebis, cette hoſtie lui eſt agréable, & convient à ma fortune.

---

feu interne ne pouvoit manquer d'altérer à la longue ſa complexion, & la continuité de ce mal devoit naturellement le jetter dans une extrème langueur, ſur-tout les dix ou douſe dernieres années de ſa vie. Il eſt croiable que Mécène en cet état, déchargeoit quelquefois ſes ennuis dans le ſein de ſon favori. Ce n'étoit point, comme le dit M. Dacier, un ſentiment aigre d'impatience ou de deſeſpoir, qui lui fît ſouhaiter la

la mort ; puiſqu'il l'enviſageoit comme le plus grand de tous les maux C'étoit plutôt une expreſſion tendre & douce du regret qu'il avoit de quiter la vie, qui lui paroiſſoit toujours deſirable, quelque malheureuſe qu'elle fût. Horace ſenſible à ces plaintes compoſa cette ode, où premierement il prie Mécène de ne plus l'acabler davantage par des diſcours ſi afligeans ; ſecondement il lui déclare qu'il ne poura lui ſurvivre , & il le prouve par la conformité de leurs deſtinées , ſur-tout par un évenement , où ils avoient tous deux couru riſque de la vie ; troiſièmement , pour éloigner ces triſtes idées , il propoſe de renouveler de part & d'autre leurs ſacrifices, pour rendre grâces aux Dieux de ce bienfait commun. La pièce eſt d'un fort bon goût , le deſſein en eſt bien pris & bien conduit , & la tendreſſe des ſentimens qui y regne d'un bout à l'autre ne fait pas moins d'honeur à Mécène qu'à Horace.

M. Dacier & M. Maſſon ont propoſé deux ſujets diférens de cette ode. Le premier prétend qu'elle fut faite après une maladie paſſagere & accidentelle, mais longue , dont Mécène n'étoit pas encore bien rétabli. Le ſecond en remet la compoſition à la derniere maladie de ce digne favori d'Auguſte, qui fut une inſomnie continuelle de trois ans. Tous deux contens d'avancer leur ſentiment , ne prouvent rien, ne réfutent rien. J'ai pris la liberté d'ouvrir un troiſième parti, qui me paroit plus ſûr, du moins plus vraiſemblable que les deux autres ; car la vraiſemblance doit tenir ici lieu de certitude. On a pu voir par les remarques que mon ſiſtême eſt ſimple, naturel, & ſolide. Il eſt ſimple , je veux dire qu'il ne demande aucun raiſonement forcé. Il eſt naturel, puiſqu'il eſt aiſé d'en faire l'aplication à la pièce même. Enfin il eſt ſolide : je n'imagine point , comme M. Dacier , une maladie de Mécène dont on n'a aucune conoiſſance ; j'en trouve une réelle, & je produis pour garant un des plus ſûrs hiſtoriens de l'antiquité.

Horace parle dans l'ode *Ille & nefaſto* de la chute de cet arbre qui penſa l'écraſer. Cette pièce peut ſervir à fixer la date de celle-ci. La premiere eſt de 734, l'année même où arriva cet accident ; celle que nous liſons eſt donc de quelcune des années ſuivantes. C'eſt tout ce que la conjecture peut avoir de plus précis. SAN.

1 CUR ME QUERELIS EXANIMAS TUIS] Pour entendre ceci il faut neceſſairement préſuppoſer que Mecenas s'étoit plaint à Horace des maux qu'il venoit de ſouffrir dans une longue maladie, dont il n'étoit pas encore bien remis, & qu'il lui avoit témoigné quelque impatience d'être délivré par une promte mort de tous les chagrins qui accompagnent toujours une ſanté languiſſante. Horace lui écrit ſur cela avec tant de tendreſſe , & d'une maniere ſi noble , qu'il fait bien voir que Me-

Mecenas ne s'abaissoit point en souffrant qu'il prît avec lui de pareilles libertez. DAC.

Vers 1. *Cur me querelis, &c.*] Ces paroles ne nous presentent point du-tout une indisposition passagere, mais plutôt un état habituel de langueur. Les plaintes de Mécène réiterées souvent & depuis long tems acabloient Horace, & le jetoient, pour ainsi dire, dans une langueur aussi mortelle que celle de Mécène. SAN.

2 NEC DIIS AMICUM EST] Les Latins ont imité cette façon de parler des Grecs, qni disent: *Cela n'est pas ami aux Dieux*, pour dire qu'une chose ne leur plaît pas, qu'elle ne leur est pas agréable. DAC.

2. *Nec Dîs amicum est, nec mihi.*] Mécène voiant sa santé s'afoiblir de jour en jour disoit souvent à Horace qu'il n'espéroit point lui survivre, & que ses infirmités le conduiroient bientôt au tombeau. Horace lui répond qu'il souhaite que la chose arive tout au contraire, & qu'il ne doute pas que la volonté des Dieux ne soit d'acord avec ses vœux. Cela se trouva vrai, car il mourut un mois avant Mécène, comme nous l'avons dit dans la vie de nôtre poète. L'expression *nec Dîs amicum est* vient des Grecs. Homere avoit dit de même TOUTO PHILON MACARESSI THEOISI, cela est ami des Dieux, pour dire, les Dieux trouvent cela bon, telle est leur volonté. SAN.

4 GRANDE DECUS] *Grande decus* est ici pour ce qu'il a dit dans l'Ode I. du Liv. I. *dulce decus* : & *columen*, pour ce qu'il a dit au même endroit *præsidium*. On peut voir là les Remarques. *Columen* est proprement le *comble*, la poutre qui soutient le toit. Et de-là on a dit, *columen populi*, *le soutien, l'appui du peuple ; columen familiæ, le soutien de la famille.* DAC.

5. *Ah! te meæ si, &c.*] Horace voioit bien que la maladie de Mécène étoit de nature à n'en pouvoir échaper. Il ne le lui dit pas crûment, mais il le done à entendre en termes couverts, ce qu'il n'auroit pas fait dans une maladie d'accident. Ces mots *maturior vis* marquent que Mécène étoit encore dans un âge où sa mort auroit pu paroitre prématurée, & par conséquent ils ne peuvent convenir à sa derniere maladie, puisqu'il passoit soixante ans quand il mourut. J'ai remarqué ci-devant que *pars* se prend quelquefois pour la moitié. Ici le poète dit *meæ partem animæ*, comme il a dit ailleurs *animæ dimidium meæ*. SAN.

5 PARTEM ANIMÆ] Il a été remarqué ailleurs que lorsque *pars* est mis seul, il signifie toujours la moitié. DAC.

6 MATURIOR VIS] Horace ne dit point cela par raport à l'âge de Mecenas, qui étoit déja vieux, mais par raport à lui-

même. Il ſouhaite de mourir avant Mecenas ; mais ſi Mecenas vient à mourir, ce qu'il appelle *maturior vis*, il aſſure qu'il ne lui ſurvivra pas d'un moment. C'eſt la veritable explication de ce paſſage. DAC.

6. *Alteram.*] Il paroit que l'ancien ſcoliaſte a trouvé cette leçon dans ſon manuſcrit. C'eſt d'après lui & M. Cuningam que je l'ai receue dans le texte. SAN.

7 NEC CARUS ÆQUE] Quelques Interpretes expliquent ceci, *moi qui ne ſuis point ſi cher à moi-même.* Les autres, *moi qui ne ſerai point ſi conſideré, ni ſi aimé lorſque je ſerai privé d'un ami comme vous.* Horace avoit trop de jugement & trop d'eſprit pour parler à Mecenas d'une maniere ſi froide ou ſi intereſſée. Il lui dit donc, *Que ferois-je ici, moi qui ne ſuis point ſi cher au Peuple Romain ?* Les gens de bon goût trouveront ſans doute là plus de ſel, & verront bien que cela s'accorde parfaitement avec les marques d'amour & de tendreſſe que le peuple avoit déja données à Mecenas, & dont il eſt parlé à la fin de l'Ode. Mais n'y a-t'il point de vanité à Horace de dire qu'il n'eſt pas ſi cher que Mecenas au Peuple Romain ? Non ſans doute. Horace regarde Mecenas comme la meilleure partie de lui-même. Cette meilleure partie n'étant plus, l'autre n'eſt plus ſi précieuſe ni ſi chere. Des deux autres explications, la premiere eſt la plus naturelle. *Moi qui ne ſuis point ſi cher à moi-même.* Quand ceux que nous aimons plus que nous-mêmes ſont morts, que faiſons-nous ici que languir dans la douleur & dans la triſteſſe ? DAC.

7. *Nec charus æquè.*] L'explication que je done à ces paroles eſt la plus naturelle. Ceux qui les ont priſes dans un autre ſens, font tenir à Horace un langage bien vain ou bien intereſſé. SAN.

* ILLE DIES UTRAMQUE DUCET RUINAM] C'eſt une expreſſion pleine de tendreſſe. Horace ſouhaite que ſon convoi accompagne celui de Mecenas, & il ne faut pas douter qu'il ne parle du fond du cœur, & que ſon vœu ne ſoit ſincere. Quand nous avons perdu la perſonne du monde qui nous étoit la plus chere & qui meritoit toute notre amour, le bonheur le plus deſirable c'eſt de ne pas lui ſurvivre, de la ſuivre le jour même & d'être enterrez avec elle dans le même tombeau. * DAC.

9 DUCET] Ce verbe ſert proprement à toute ſorte de pompes, ou pour les funerailles, ou pour les triomphes. DAC.

RUINAM] Horace ſe ſert ici de ce mot pour dire des funerailles, & cela eſt d'autant plus remarquable, qu'il eſt le ſeul qui l'ait employé dans ce ſens-là : au moins aura-t-on de la peine à en trouver des exemples. DAC.

9. *Ducet ruinam.*] C'eſt à dire mot à mot, le même jour en-

entrainera la ruine de l'ûn & de l'autre, *uterque noſtrûm ruet unâ eâdemque die.* SAN.

10 NON EGO PERFIDUM DIXI SACRAMENTUM] *Sacramentum* eſt proprement le ſerment de fidelité que les ſoldats prêtoient lorſqu'ils étoient enrollez. Et c'eſt à cette même coutume qu'Horace fait alluſion en cet endroit. Il faut ſeulement ſe ſouvenir, qne quoiqu'il n'y ait point ici de ſerment formel, il eſt enfermé dans la ſimple proteſtation qu'Horace a déja faite:

——— *ille dies utramque*
Ducet ruinam.

„ Le même jour qui éclairera votre pompe funebre, éclai-
„ rera auſſi la mienne.

Outre que dans les premiers temps de la Republique, *ſacramentum* étoit autre choſe que *Jusjurandum.* Le premier étoit une promeſſe qu'on faiſoit en corps, & l'autre un ſerment formel que chacun faiſoit en particulier. DAC.

11 UTCUMQUE] *Simul ac, dès le moment que, &c.* comme dans l'Ode XVII. du Livre I. Un ſavant Interprete a remarqué qu'Horace ſuit ici une coutume qui fut fort en uſage ſous Auguſte, de ſe dévouer pour la vie du Prince & de ſes amis: c'eſt à dire, de faire vœu de ſauver par ſa mort la vie de ſon ami, de ſon Prince, ou de mourir avec lui. DAC.

PRÆCEDES] Cela arriva comme il le dit, & il tint parole. Car Mecenas mourut vers le mois d'Octobre, & Horace le 27 de Novembre de la même année. On peut voir ce que j'ai remarqué ſur la Vie de ce Poëte, écrite par Suetone. DAC.

11. *Utcunque præcedes.*] M. Dacier traduit, de quelque maniere, & en quelque tems que vous me précédiés; & il dit dans ſes notes que *utcunque* ſignifie dès le moment que. Je me déclare pour le commentaire contre la traduction. *Utcunqae* ne ſignifia jamais *quocunque modo, quocunque tempore*, en quelque maniere, en quelque tems; & jamais Horace ne l'emploia dans ce ſens-là. Quand donc il dit *utcunque* ou *ſimul ac præcedes*, dès que vous me précéderés, cela ſupoſe qu'il y avoit aparence que Mécène le précéderoit éfectivement, & que ſa maladie le méneroit tôt ou tard à la mort. J'ai parlé de la Chimère ſur l'ode *Natis in uſum.* SAN.

12 CARPERE ITER] Ce mot *carpere*, marque la gayeté avec laquelle il fera cette action, & le plaiſir qu'il aura à le ſuivre. DAC.

13 CHIMÆRÆ SPIRITUS IGNEÆ] Comme Pindare appelle la Chimere πῦρ πνέοισαν, *ignem ſpirantem.* Et comme Virgile a dit d'elle:

——— *flammiſque armata Chimæra.*

 „ La

„ La Chimere armée de flammes." Voyez les Remarques sur la fin de l'Ode XXVII. du Livre I. DAC.

14 CENTIMANUS GYAS] On dispute ici inutilement s'il faut lire *Gyes*, *Gyas*, ou *Gyges*. Les deux premiers sont également bons : car ce ne sont que deux differens dialectes d'un même nom. Apollodore l'appelle *Gyes*; mais les Doriens au lieu de *Gyes*, disent *Gyas*. Il est vrai qu'Hesiode le nomme *Gyges*; mais ce nom pourroit bien avoir été mal écrit dans le vers d'Hesiode, comme celui de Coëus, Κοῖος, que l'on y a écrit *Coitus*, sans fondement. Coëus, Briareüs & Gyas étoient tous trois fils du Ciel & de la Terre. Ils avoient chacun cinquante têtes & cent mains. On n'a qu'à voir le I. Livre d'Apollodore. DAC.

14. *Gyas.*] Les passages des poètes tant Grecs que Latins, où il est parlé de ce Géant, donent lieu de croire qu'il doit y avoir ici un nom propre. Les manuscrits en presentent deux *Gyas* & *Gyges*, dont le dernier a constament la premiere silabe longue & ne peut convenir à ce vers. *Gyas* est donc le seul en droit d'avoir place dans le texte ; aussi M. Cuningam n'a-t'il point balancé à lui doner la préférence. Ce fils de la Terre avoit cinquante têtes & cent mains, & fut du nombre des Géans qui voulurent détrôner Jupiter. SAN.

16 SIC POTENTI JUSTITIÆ PLACITUMQUE PARCIS] Ce passage est fort flateur & fort tendre. Horace ne se contente pas de dire, que les Parques avoient ordonné qu'il ne survivroit point à Mecenas. Il reconnoît encore que cet ordre est juste, que la Justice est d'accord en cela avec les Parques. DAC.

16. *Justitiæ placitumque Parcis.*] Soit tendresse, soit flaterie, ce tour est vif & ingénieux. Deux raisons atachoient Horace à Mécène, & l'y atachoient pour toujours : la justice, à cause des bienfaits qu'il en avoit receus ; & la volonté des Dieux, qui paroissoit dans la conformité de leurs destinées. SAN.

17 SEU LIBRA, SEU ME SCORPIUS] Qu'il soit né sous la Balance, sous le Scorpion, ou sous le Capricorne, il dit que son astre s'accorde parfaitement avec celui de Mecenas, & que par consequent ils doivent mourir en même temps : car les Anciens étoient persuadez que la vie des hommes étoit réglée par les astres qui avoient presidé à leur naissance ; c'est à dire, qui s'étoient levez, qui avoient paru sur l'horison au moment qu'ils étoient venus au monde. La Balance & le Scorpion ne sont proprement qu'un même signe : car la Balance est entre les deux premieres pates du Scorpion, qui sont appellées des Grecs *Chelæ*. C'est pourquoi *Germanicus* a appellé le Scorpion *double*.

Scor-

Scorpius hinc duplex quam cætera, possidet orbem,
Sidera, per Chelas geminato sidere fulgens.

„ Le double Scorpion occupe la moitié plus de place que „ tous les autres astres, parce qu'il a entre ses pattes un autre „ astre que l'on appelle la Balance." De là vient que l'on trouve quelquefois *Chelæ*, pour la Balance, &c. Horace ne laisse pas de les distinguer ici pour l'horoscope, & de suivre le sentiment des Astrologues qui leur ont attribué des vertus fort differentes: car ils ont donné la Balance à Venus, & le Scorpion à Mars. DAC.

17. *Seu Libra, seu me, &c.*] La Balance, le Scorpion, & le Capricorne sont le septième, l'huitième & le disième signes du Zodiaque. Les astrologues ont atribué à chacun de ces signes des vertus particulieres; ils leur ont même doné une espèce de domaine, en leur assignant certaines parties de la terre; enfin ils les ont soumis à diférentes Divinités, la Balance à Vénus, le Scorpion à Mars, & le Capricorne à Saturne; & le vulgaire superstitieux a été la dupe de ces visionaires. Il paroit ailleurs qu'Horace étoit assés peu crédule sur cet article, ce qui me fait croire que ce qu'il dit ici de l'astrologie judiciaire n'est que pour s'acomoder à la foiblesse de Mécène. SAN.

ASPICIT] C'est le propre terme, que nous avons aussi retenu: car nous disons, comme les Latins, *l'aspect des astres.* DAC.

18 FORMIDOLOSUS] Ce mot est actif & passif. Il signifie également celui qui craint, & celui qui se fait craindre. Timide & formidable. Il est ici dans le dernier sens. DAC.

19 PARS VIOLENTIOR NATALIS HORÆ] *Pars* est ici ce que les Grecs appellent *μοῖραν*, cette partie du signe qui paroît sur l'horison au moment de la naissance. Car chaque signe est divisé en plusieurs parties qui font autant d'horoscopes, qu'Horace appelle *natales horas.* Ce passage étoit un peu difficile, & ceux qui ont cru qu'Horace parle de tout le signe du Scorpion, n'y ont pas bien pensé. DAC.

20 SEU TYRANNUS HESPERIÆ CAPRICORNUS UNDÆ] Le Capricorne est le dixiéme signe du Zodiaque. Dans le partage que les Anciens ont fait de la Terre pour en attribuer les differentes parties à differens signes ou constellations, ils ont donné au Capricorne tout l'Occident qu'Horace entend ici par *Hesperia.* Manile dans le III. Livre:

Tu, Capricorne, regis quidquid sub sole cadente.

„ Le Capricorne regit tout ce qui est sous le soleil couchant. Et Properce dans l'Elegie I. du Livre IV.

Lotus & Hesperia quid Capricornus aqua?

„ Et le Capricorne qui se lave dans la mer Occidentale?" Horace

race l'appelle Tyran de cette mer, parce qu'il y excite des tempêtes, comme Servius l'a remarqué ſur le premier Livre des Georgiques, où il a écrit: *Saturnus in Capricorno facit graviſſimas pluvias, præcipuè in Italia. Unde Horatius ait, ſeu Tyrannus, &c.* „ Lorſque l'Etoile de Saturne eſt dans le Ca- „ pricorne, elle excite de furieuſes pluyes, ſur-tout en Italie. „ C'eſt pourquoi Horace a dit, *le Tyran de la mer d'Heſperie.* Mais Servius a eu tort de prendre ici l'Heſperie pour l'Italie, qui n'a point été attribuée au Capricorne, mais au Sagittaire ou à la Balance. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXXVI. du Livre I. Horace appelle ici le Capricorne *Tyran de la mer*, comme il a dit ailleurs, que le vent de Midi eſt l'arbitre & le gouverneur de la mer Adriatique. Dans l'Ode III. du Livre I. & du Livre III. DAC.

21 UTRUMQUE NOSTRUM INCREDIBILI MODO CONSENTIT ASTRUM] Afin de bien entendre ce paſſage, il faut ſe ſouvenir que pour faire que la vie & la fortune de deux perſonnes fuſſent égales, & qu'il y eût une parfaite intelligence entr'elles, il faudroit que leur heure, leur horoſcope, fût égale: c'eſt à dire; qu'ils fuſſent nez ſous la même partie d'un ſigne & en même temps. Mais comme Horace n'étoit pas de même âge que Mecenas, il ſe contente de dire, qu'il y a un grand raport, une grande conformité entre leurs deux aſtres, & qu'à juger par les évenemens de leur vie, on diroit qu'ils ſont nez d'une même étoile, comme parlent les Hebreux. C'eſt par cette raiſon qu'il a mis *incredibili modo*, *d'une maniere incroyable*; parce qu'il n'eſt pas poſſible que deux horoſcopes differentes faſſent cet effet. Auſſi Perſe en imitant ce paſſage, n'a pas oublié d'imiter cet adouciſſement: car il a dit,

Non equidem hoc dubites, amborum fœdere certo
Conſentire dies, & ab uno ſidere duci.

„ N'en doutez point, nos deux vies ont entr'elles un grand „ raport: elles ſont reglées par le même aſtre, par la même „ *horoſcope.*" Ces mots, *n'en doutez point*, vont ordinairement avec les choſes ou impoſſibles ou incroyables. DAC.

21. *Utrumque noſtrum, &c.*] Il faut convenir que voilà un vers bien mauvais. Je ne croi pas qu'on en puiſſe faire un plus proſaïque. Ce défaut eſt d'autant plus ſenſible qu'il eſt placé juſtement au milieu d'un morceau de poéſie le mieux verſifié de toute l'ode. SAN.

22 CONSENTIT] C'eſt un terme d'Aſtrologie. Les Grecs diſent *συμφωνεῖν*. DAC.

ASTRUM] Ce n'eſt pas pour tout le ſigne, mais pour l'horoſcope: c'eſt à dire, pour la partie du ſigne qui ſe leve *ζώδιον ὡροσκοποῦν*, que Manile appelle *aſtrum naſcens*, & *horæ ſidus*: com-

comme Horace a dit ailleurs *natale astrum.* DAC.

TE JOVIS IMPIO TUTELA] Il est fort vraisemblable que Mecenas avoit fait tirer son horoscope, & que les Astrologues avoient trouvé que l'Etoile de Jupiter, qui est douce & benigne, avoit corrigé les malignes influences de Saturne, qui est toujours mal-faisant, s'il n'a Jupiter en opposition. C'est pourquoi on trouve fort souvent dans Firmicus : *Saturnum radiationibus Jovis mitigari* ; „ Que Saturne est adouci par l'aspect „ de Jupiter." Si nous savions mieux les petites particularitez de la Cour d'Auguste, nous trouverions peut-être qu'Horace fait ici quelqu'allusion ; mais il seroit inutile aujourd'hui de faire sur cela des conjectures. Horace dit *tutela Jovis*, pour *Jupiter tutor, servator.* DAC.

23 IMPIO SATURNO] Il appelle Saturne *impie*, ou parce qu'il dévoroit ses enfans, ou parce qu'il rend les hommes impies. Peut-être même qu'*impie* signifie simplement ici *cruel*. Car comme Servius l'a remarqué sur le quatriéme Liv. de l'Eneïde : *Mars & Saturnus intercidunt vitæ rationem, si radiis suis ortum genituræ pulsaverint.* „ Mars & Saturne coupent „ le cours de la vie, lorsque leurs rayons frapent le point de „ l'horoscope." Et c'est peut-être ce qui a donné lieu à la Fable, que Saturne dévoroit ses enfans. DAC.

22. *Impio Saturno.*] Le Capricorne, qui étoit atribué à Saturne, passoit dans l'astrologie pour une constellation meurtriere. Ceux dont il éclairoit la naissance étoient, dit-on, menacés de ne pas vivre long tems. *Refulgens* est pour *contra fulgens*, * comme nous verrons encore dans les odes *recantare* pour *contra cantare*, & dans les satires *resonare* pour *contra sonare.* SAN.

REFULGENS] C'est encore ici un terme d'Astrologie. *Refulgens*, c'est à dire, *contra fulgens*, *lui opposant directement ses rayons.* DAC.

24 VOLUCRISQUE FATI TARDAVIT ALAS] Cela est fort bien dit, *retarda* ; parce que la nécessité du Destin peut bien être reculée ; mais non pas éludée. *Et bene tardavit ; quia necessitas fati impediri potest, non penitus eludi.* Cette Remarque est de Servius. Horace parle de la maladie dont Mecenas avoit pensé mourir. Voyez l'Ode XX. du Liv. I. DAC.

24. *Volucrisque fati, &c.*] Le poète pour montrer qu'il y avoit une convenance admirable entre sa destinée & celle de son illustre patron, raproche deux faits, où tous deux avoient échapé le même danger par une protection singuliere des Dieux. L'accident d'Horace est bien spécifié, c'est quand il faillit à être

* *Fias recantatis amica opprobriis.* Dans l'ode *Quem criminosis... Suave locus voci resonat conclusus.* Dans la satire *Eupolis atque Cratinus.*

tre écrasé par la chute d'un arbre. On demande quel est celui de Mécène? Le poète ne le dit point, mais il est aisé de le deviner en suivant son raisonement. Pour que ces deux accidens marquassent une parfaite conformité entre les deux destinées de Mécène & d'Horace, il faloit qu'ils fussent tous deux de même genre. Or je voi trois choses dans celui d'Horace. Il étoit subit & imprévu, il provenoit d'une cause extérieure, & il étoit mortel, *me truncus illapsus cerebro sustulerat.* Il faut donc que les mêmes circonstances se trouvent du côté de Mécène. Le poète nous marque assés la premiere, quand il dit que cet accident étoit un coup rapide du destin *volucris fati*; & quand il assigne le jour où cela ariva, *quum populus frequens lætum theatris ter crepuit sonum;* c'est à dire que ce jour-là même Mécène fut délivré d'un danger pareil au sien. Il faut donc suposer, pour faire raisoner Horace conséquemment, que l'accident de Mécène provenoit pareillement d'une cause extérieure & qu'il pouvoit être mortel. Alors seulement il seroit vrai de dire que ce double événement prouveroit une conformité surprenante & incroiable entre les destinées de Mécène & d'Horace, *incredibili modo consentit.* Il est donc hors de toute vraisemblance que l'accident de Mécène ait été une maladie, comme le prétend M. Dacier. C'est faire tort à Horace, son raisonement ne seroit rien moins que raisonable. M. Masson soupçone que Mécène avoit couru danger de la vie dans quelque spectacle, comme Suétone le raporte de Caius Nonius Asprénas, & d'Eserninus petit-fils de Pollion. Cela pouroit bien être, & mettroit le raisonement du poète dans toute sa force. SAN.

25 QUUM POPULUS FREQUENS] Après que Mecenas fut relevé d'une grande maladie, & qu'il alla pour la premiere fois au theatre de Pompée, le peuple le reçut avec de grandes acclamations: Et c'est aux temoignages de cette tendresse & de cet amour, qu'Horace a eu égard dans le septiéme vers: *Nec carus æquè;* „ Moi qui ne suis point si cher au peuple Ro- „ main;" & cela est aussi flateur pour les Romains que pour Mecenas. DAC.

26 LÆTUM THEATRIS TER CREPUIT SONUM] Comme il a dit dans l'Ode XX. du Livre I.

——— Datus in theatro
Quum tibi plausus.

„ Lorsque vous reçûtes dans le théatre ces grandes acclama- „ tions." C'étoit dans le théatre de Pompée. DAC.

26. *Faustum.*] Les éditions portent *lætum*, & les manuscrits sont partagés entre *lætum* & *festum.* Ce dernier mot n'est aparemment qu'une altération de *faustum*, que M. Cuningam a re-

remis au jour, & qui fait ici fort bien. SAN.

Theatris.] Ce fut au teâtre de Pompée que Mécène receut ces acclamations du peuple. Il en est parlé dans l'ode *Vile potabis*. SAN.

TER] Un nombre fini pour un indéfini. Properce dans l'Elegie X. du Livre III.

Et manibus faustos ter crepuere sonos.

„ Elles battirent trois fois des mains. DAC.

27 ME TRUNCUS ILLAPSUS CEREBRO] Voyez l'Ode XIII. de ce Livre, & l'Ode VIII. du Livre III. Elles ont, sans doute, été faites toutes deux avant celle-ci. DAC.

28 NISI FAUNUS ICTUM] Le but d'Horace, est de faire voir que son astre est conforme à celui de Mecenas. Il semble donc qu'après avoir montré que dans l'horoscope de son ami, l'aspect de Jupiter avoit corrigé la malignité de Saturne, il devoit faire voir dans la sienne ce qui avoit détourné le coup qui avoit failli à terminer sa vie, & n'en pas rapporter la cause au Dieu Faune, qui n'a aucun raport ni aucune relation avec les astres qui président à la naissance. Voilà, sans doute, ce qui a fait de la peine aux Interpretes, qui n'ont pas pris garde qu'Horace n'a pas voulu exprès s'assujetir à suivre sa proposition d'une maniere commune, voyant bien que s'il continuoit à parler de l'horoscope, cela seroit ennuyeux. Il a donc mieux aimé prendre un autre tour; & sans se mettre en peine de chercher par quelle étoile favorable Faune l'avoit garanti, il dit simplement ce qui lui est arrivé. Mais cela n'empêche pas qu'il ne reconnoisse qu'il a cette obligation à son horoscope, & que le Dieu Faune n'a fait en cela qu'executer ce que la Parque *μοῖρα ὡροσκοποῦσα* avoit ordonné. Il laisse juger de la conformité de l'astre par la conformité de l'évenement. Et cela est extrêmement adroit. DAC.

28. *Faunus.*] Faune étoit un Dieu champêtre, & l'accident dont parle Horace étant arivé à la campagne, il est naturel qu'il lui atribue en partie sa conservation. Je dis en partie, car dans l'ode *Martiis cœlebs* il reconoit qu'il est encore redevable de ce bienfait à Baccus, qui fut de tout tems ami des poètes. SAN.

29. *Dexter.*] Cette corection est encore due à M. Cuningam. Elle n'est pas fort importante, mais elle me paroit plus convenable que *dextrâ*, qui pouroit bien n'être qu'une explication de *dexter*. Nous verrons de même *dexter stetit*, dans la satire de Damasipe. SAN.

29 MERCURIALIUM CUSTOS VIRORUM] *Les hommes Mercuriaux*, c'est à dire, les hommes savans, les Poëtes; parce que Mercure est le pere des Lettres & de l'Eloquence.

Horace dit que Faune eſt le protecteur des Poëtes par pluſieurs raiſons. La premiere, parce que Faune eſt un Dieu champêtre. Virgile l'appelle *ſylvicolam*, *habitant des forêts*, & que les Poëtes aiment les forêts, les campagnes, les Nymphes & les Satyres, comme il a dit dans la premiere Ode du Liv. I. La ſeconde, parce que Faune eſt de la Cour de Bacchus, qui eſt auſſi le Dieu des Poëtes. Et la troiſiéme, parce qu'il y avoit une grande liaiſon ou affinité entre Faune, qui eſt le même que Pan & Sylvain, & entre Mercure & Bacchus. Car ils avoient tous trois même Temple, comme il paroît par les anciens marbres & par les anciennes inſcriptions. On a même crû que Sylvain ou Faune, & Mercure n'étoient qu'un même Dieu, & que ce Dieu n'étoit autre que Bacchus. Voyez les Remarques ſur l'Ode VIII. du Livre III. DAC.

Mercurialium cuſtos virorum.] La raiſon qu'Horace aporte de la protection de Faune eſt modeſte. Ce Dieu s'eſt intereſſé à la conſervation d'un poëte lirique, en conſidération de Mercure pere & inventeur de la lire. SAN.

30 REDDERE] *Rendre* ſe dit proprement d'une choſe dûe. C'eſt pourquoi l'on s'en ſert pour marquer l'obligation de s'acquiter des ſacrifices promis. Voyez ce vers de l'Ode VII.

Ergo obligatam redde Jovi dapem. DAC.

VICTIMAS] *Victima* ſe dit proprement de toutes les groſſes bêtes à corne, & *hoſtia* de toutes les petites : comme des agneaux, des brebis, des boucs, &c. Horace dit que Mecenas doit offrir des victimes, parce qu'il a été garanti par Jupiter : & que pour lui il immolera une brebis, qui eſt l'*hoſtie* agréable à Faune, comme il a dit dans l'Ode IV. du Livre I.

Sive poſcat agna, ſive malit hœdo.

C'eſt la ſeule raiſon qui a obligé Horace à mettre ici de la difference entre ces deux ſacrifices, ſans qu'il ait aucun égard ni à ſa baſſeſſe & à ſa pauvreté, ni à la grandeur & aux richeſſes de Mecenas, comme les Interpretes ſe l'étoient imaginé. DAC.

30. *Reddere victimas memento.*] Il paroît plus naturel de prendre ces paroles ſuivant mon explication que ſuivant celle de M. Maſſon. Dans une maladie, qui quoique naturellement mortelle, paroiſſoit cependant devoir traîner encore bien des années, Horace pouvoit dire à Mécène qu'il n'en étoit point encore où il penſoit ; qu'il avoit tout lieu d'eſpérer que les Dieux, dont il avoit déja éprouvé la protection d'une maniere ſi ſenſible, lui acorderoient encore pluſieurs années de vie, & qu'il ne faloit ſonger qu'à les remercier de nouveau du bienfait ſignalé qu'il en avoit receu, & à les intéreſſer à la conſervation de ſa ſanté & de ſa vie en acompliſſant ce qu'il leur avoit promis.

mis, & qui manquoit à sa reconnoissance. Ces paroles dites à un home frapé d'une insomnie habituelle, que tous les remèdes ne sauroient guérir, & qui menace d'une mort prochaine, seroient, ce me semble, assés mal placées. SAN.



ODE XVIII.

NON *ebur neque aureum*
Mea renidet in domo lacunar:
Non trabes Hymettiæ
Premunt columnas ultima recisas
Africa: neque Attali
Ignotus heres regiam occupavi:
Nec Laconicas mihi
Trahunt honestæ purpuras Clientæ;
At fides & ingeni
Benigna vena est: pauperemque dives
Me petit: nihil supra
Deos lacesso: nec potentem amicum
Largiora flagito,
Satis beatus unicis Sabinis.
Truditur dies die,
Novæque pergunt interire Lunæ:
Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus, & sepulcri
Immemor, struis domos:
Marisque Baiis obstrepentis urges
Summovere litora,
Parum locuples continente ripa.
Quid quod usque proximos
Revellis agri terminos, & ultra

Et-

3 *Hymettias.* 4 *recisa.*
7 *Laconias.* 21 *Submovere.*

Limites clientium
Salis avarus? pellitur paternos
In ſinu ferens Deos
Et uxor, & vir, ſordidoſque natos?
Nulla certior tamen
Rapacis Orci fine deſtinata
Aula divitem manet
Herum. Quid ultra tendis? Æqua tellus

30 *Sede.*



O D E XVIII.

M. DACIER.

NI l'yvoire, ni les lambris dorez, ne brillent point dans ma maiſon : On n'y voit point des poutres du mont Hymette, ſoutenues par des colomnes taillées au fond de l'Afrique : Je ne me ſuis point emparé du palais d'Attalus, comme cet heritier inconnu. Je n'ai point ſous ma protection des Dames de naiſſance, qui me filent de la pourpre de Laconie. Mais j'ai de la fidelité & aſſez d'eſprit : Quoique pauvre, je ſuis recherché des Grands ; je n'importune point les Dieux pour en avoir davantage ; & trop riche de ma ſeule maiſon des Sabins, je ne demande plus rien à mon puiſſant ami. Un jour chaſſe l'autre, & les nouvelles Lunes courent toujours à leur fin ; & toi, la veille de ta mort, tu donnes des marbres à ſcier ; ſans ſonger à ton ſepulcre, tu bâtis des maiſons, & peu content de la terre ferme, tu travailles à éten-

Pauperi recluditur,
Regumque pueris, nec satelles Orci
Callidum Promethea
Revexit auro captus. Hic superbum
Tantalum, atque Tantali
Genus coercet: hic levare functum
Pauperem laboribus,
Vocatus atque non vocatus, audit.

ODE XVIII. (*Od. VI. L. V.*)

Contre le luxe & l'avarice des Romains.

Le P. SANADON.

MA maison ne brille ni par les parquetages d'ivoire, ni par les plafons dorés. On n'y void point des colones de marbre du mont Himette porter des poutres de bois de citre amenées du fond de l'Afrique. Je ne me suis point assis sur le trône d'Attale, comme cet héritier inconu. Je n'ai point pour clientes des dames qui me filent des laines teintes dans la pourpre de Laconie. Un fond de probité, un esprit raisonable, & quelque talent pour la poésie me tiennent lieu de tout le reste. Quoique la Nature m'ait peu avantagé des biens de la Fortune, je ne laisse pas d'être recherché des Grans. Un ami puissant m'a doné une petite terre dans la Sabine: avec cela je me trouve heureux, je ne lui demande plus rien, & je n'importune point les Dieux pour en avoir davantage. Et vous avâre insatiable, vous ne

étendre & à reculer le rivage de la mer, qui bat avec un ſon bruyant les murs de Bayes. Dirai-je que tu arraches ſans ceſſe les bornes de tes voiſins; que par ton avarice tu t'étens au de-là des limites de tes Cliens, & que l'on voit chaſſez par tes ordres femme & mari, portant dans leur ſein leurs Dieux domeſtiques avec leurs enfans, dans le miſerable état où tu les réduis? Cependant il n'y a point de demeure plus aſſurée que celle qui attend le riche uſurpateur dans les Enfers. Pourquoi vas-tu donc toujours plus avant? La Terre qui eſt la même pour tout le monde, s'ouvre également pour le pauvre & pour les enfans des Rois, & le Nautonnier des Enfers n'a jamais pû être gagné par argent pour repaſſer le fin Prométhée. Il renferme dans ſes bords le fier Tantale & toute ſa race: & qu'on l'invoque, ou qu'on ne l'invoque pas, il entend toujours, & vient ſoulager le pauvre, qui eſt délivré de toutes les miſeres de cette vie.



REMARQUES

SUR L'ODE XVIII.

CETTE Ode eſt purement morale; elle a été faite contre le luxe & contre l'avarice des Romains. Dans quelques Manuſcrits elle a pour titre VARO. *A Varus:* & ſur cela Torrentius a crû qu'elle étoit adreſſée au même Quintilius Varus dont il eſt parlé dans l'Ode XVIII. du Livre I. & qu'il a mal pris pour le Quintilius Varus qui ſe tua en Allemagne. Mais cette Ode ne convient ni à l'un ni à l'autre Quintilius. Elle eſt generale & ſans inſcription. Je croi même avoir découvert ce qui a donné lieu à ce faux titre. L'avarice eſt le principal ſujet de cette Ode, comme je viens de-

mettés aucun frein à vos desirs : vous ne faites point réflexion que les jours se succèdent insensiblement les uns aux autres, & que les mois ne continuent toujours à recommencer que pour se précipiter bien-tôt à leur fin : sur le point de mourir, vous emploiés quantité d'ouvriers à tailler des marbres : & tandis que vous ne devriés songer qu'à creuser vôtre tombeau, vous ne vous ocupés qu'à élever de superbes édifices. La terre ferme ne vous sufit pas, vous mettés tout en œuvre pour élargir le rivage & pour reculer la mer qui vient briser ses flots écumans contre les côtes de la Campanie. Tout ce qui vous aproche devient la proie de vôtre avidité ; vous arachés les bornes de vos voisins, vous empiétés sur les terres de vos cliens ; l'époux & l'épouse chassés impitoiablement de leur maison, portent dans leur sein leurs Dieux domestiques, & leurs petits enfans demi-nuds, tristes & uniques débris de leur fortune. Cependant il est sûr que le noir Ténare, qui engloutit tout, ne sera pas moins la demeure de l'avâre usurpateur que du pauvre dépouillé. Pourquoi donc vous doner tant de mouvement pour agrandir vôtre domaine ? La terre ensévelit également les rois & les bergers. Tous vos trésors ne vous en retireront pas. L'adroit Prométée ne put corrompre Caron à force d'argent, pour le ramener du séjour des morts. L'inflexible nautonier retient au delà de ses bords le riche Tantale, & sa coupable postérité. Pour ce qui est du pauvre, qu'il l'invoque ou non, il vient mettre fin à ses miseres, & le fait passer dans le lieu d'un éternel repos.

de le marquer. Sur ce qu'Horace dit donc :

— *ultra*

——— —— *ultra*
Limites clientium
Salis avarus.

Il y a de l'apparence que quelque Savant avoit mis à la tête de cette Ode AVARO. *A L'AVARE*, & que la premiere lettre de ce mot ayant été effacée par le temps, ou séparée mal à propos par les copistes, & oubliée dans la suite, enfin il n'a resté que VARO, qui a donné lieu à cette opinion de Torrentius. Ce qui appuye extrêmement ma conjecture est le témoignage de Servius qui en parlant de cette Ode, dit, *qui cùm loqueretur de avaris potentibus, &c.* DAC.

Voici encore une des belles odes d'Horace. Les pensées en sont graves, le stile nerveux, la versification châtiée & bien soutenue. Un autre endroit ne la rend pas moins recommandable, c'est la combinaison des vers que l'on ne trouve nule part ailleurs, qui est fort harmonieuse, & qui demande un poète rompu, pour ainsi dire, au métier. SAN.

1 NON EBUR NEQUE AUREUM LACUNAR] Il a été remarqué par le vieux Commentateur, qu'Horace met ici *ebur*, pour *eburneum*, qu'il joint avec *lacunar. Non eburneum neque aureum lacunar renidet in domo mea.* Cela peut être. J'aime mieux pourtant les séparer : car les Anciens ne se servoient pas seulement de l'yvoire pour en couvrir les lambris & les poutres : ils en couvroient aussi les murailles & les planchers des chambres. DAC.

2 AUREUM LACUNAR] Il a été assez parlé de *lacunar* sur l'Ode XVI. de ce même Livre. J'ajouterai seulement ici, pour éclaircir ce passage, que les Anciens employoient l'argent & l'or dans leurs lambris. Polybe en décrivant le palais d'Ecbatane, met entr'autres choses, φατνώματα ἀργυρᾶ, *argentea lacunaria:* & Lucain en décrivant le palais de Cleopatre, y met *aureum lacunar.*

——— *laqueataque tecta ferebant*
Divitias, crassumque trabes absconderat aurum.

„ Il y avoit des richesses immenses à ces lambris: L'or massif en avoit caché les poutres. DAC.

RENIDET] Du verbe *nitere*, on a fait *renidere*, pour *renitere*, *resplendir*, *briller.* Philoxene a eu en vue ce passage & celui de l'Ode V. de ce même Livre lorsqu'il a écrit dans son Glossaire, *Renidet*, μειδιᾷ, ἀντιλάμπει; *ridet*, *splendet*, rit, reluit. Car, *ridet*, rit, se dit aussi des choses inanimées, comme Horace a dit ailleurs, *ridet argento domus.* DAC.

IN DOMO] Ce seul exemple peut faire voir la fausseté de cette regle des Grammairiens, qui ont voulu établir, que jamais

mais on ne devoit mettre le mot *domus* avec la prépoſition : & qu'il faloit dire, par exemple, *domi*, ou *domo*, & non pas *in domo* ou *ex domo ; domum*, & non pas *in domum* ou *ad domum*. Les meilleurs Auteurs ſont pleins de paſſages ſemblables à celui d'Horace. DAC.

3 TRABES HYMETTIÆ] Les Interpretes veulent que ce ſoit des poutres de marbre du mont Hymette, appuyées ſur des colomnes de marbre de Numidie. Je ſai bien que Strabon remarque qu'il y avoit dans le mont Hymette des carrieres d'un marbre excellent, & que Pline parle de poutres de marbre d'Hymette, mais je ne voi pas quelle auroit été la délicateſſe des Romains de faire venir d'Athenes le marbre des poutres, & de la Numidie celui des colomnes. Ils devoient au moins nous en dire quelque raiſon. Eſt-ce que la couleur du marbre de Numidie étoit differente de celle du marbre d'Athenes ? Je voi bien qu'ils n'ont fondé ce ſentiment que ſur quelque paſſage de Pline mal entendu, comme il me ſeroit facile de le faire voir. Je croi donc que par ces *poutres d'Hymette*, Horace entend ſimplement des poutres faites du bois qui croiſſoit ſur le mont Hymette. DAC.

Vers 3. *Non trabes Hymettias &c.*] J'ai ſuivi la conjecture de Thomas Gale, ſavant Anglois. M. Bentlei l'a aprouvée, & M. Cuningam n'a pas balancé à lui doner place dans le texte. On a lu auparavant *trabes Hymettiæ ;* mais il n'eſt pas aiſé de bien fixer le ſens de ces paroles. De quelle matiere pouvoient être ces poutres du mont Himette ! Il n'y a pas d'aparence qu'elles fuſſent de bois. Nous ne liſons nule part que cette montagne portât du bois aſſés précieux & aſſés renomé pour figurer avec des colones du plus beau marbre. Dira-t'on que ces poutres étoient de marbre auſſi bien que les colones ? Il eſt vrai que les marbrieres du mont Himette étoient en eſtime chés les Romains : mais des poutres de marbre ſont auſſi rares dans le langage que dans l'architecture. Jamais les Latins n'ont dit *trabes lapideæ*, *trabes marmoreæ*. La leçon ordinaire n'eſt donc ſuſceptible d'aucune bone explication. Il n'en eſt pas de même de celle que je lui ſubſtitue. *Trabes ultimâ reciſæ Africâ* ſont des poutres de bois de citre, *trabes citreæ*. Cet arbre, que les Grecs apeloient *Thya*, & qui n'avoit chés les Latins que le nom de commun avec le citronier, venoit ſur-tout d'une branche de l'Atlas * apelée *mons Anchorarius* dans la Mauritanie ſeptentrionale. Le bois étoit tout flagellé de veines ondées, ce qui le faiſoit particulierement rechercher pour les ouvrages de menuiſerie. La premiere table de bois de citre, qui parut à Rome, fut achetée par Cicéron, pour le prix de douſe cens écus.

* Pline l. 13. ch. 15.

cus. On en fit enſuite des portes, des lits, & d'autres menus ouvrages. Des poutres de ce bois devoient être d'un grand prix, & ne pouvoient que faire un bel éfet ſur une colonade de marbre. Horace promet ailleurs à Vénus que Paulus Fabius lui érigera une ſtatue de marbre dans un temple boiſé de citre, * *ponet marmoream ſub trabe citreâ.* J'ai parlé du mont Himette ſur l'ode *Septimi Gades.* SAN.

4 PREMUNT] Pour marquer la groſſeur de ces poutres, il ſe ſert d'un terme qui en marque la peſanteur. Il dit qu'elles chargent les colomnes. DAC.

ULTIMA RECISAS AFRICA] Il parle du marbre de Numidie, mais il en releve le prix, en diſant, qu'il vient du fond de l'Afrique, comme Terence a dit dans l'Eunuch. Act. III. Scen. II. en parlant d'une Eſclave:

Ex Æthiopia eſt uſque hæc.

„ Elle eſt du fond de l'Ethiopie." DAC.

4. *Reciſæ.*] Je ne ſai ſi ce mot n'auroit point doné naiſſance à l'anciène leçon. Quelques grammairiens auront cru aparemment que *recidere* étoit un terme propre pour marquer l'action par laquelle on détache la pierre ou le marbre de la cariere, & qu'il faloit par conſéquent lire *reciſas*, pour le raporter à *columnas*, qui en eſt proche. Mais ils pouvoient obſerver que *recidere* ſe dit auſſi fort bien du bois que l'on coupe ſur l'arbre, comme nous avons vu *reciſos fuſtes* dans l'ode *Delicta majorum.* SAN.

5 NEQUE ATTALI IGNOTUS HERES REGIAM OCCUPAVI] Le vieux Commentateur veut que ce ſoit ici un trait de ſatire, & qu'Horace inſinue que le Peuple Romain avoit ſurpris le Teſtament par lequel Attalus Philometor le déclara ſon heritier. Pour confirmer cette opinion, un Savant Interprete ajoute, que Plutarque a voulu faire entendre la même choſe lorſqu'il a écrit dans la Vie de Tiberius Gracchus: Εὔδημος ὁ Περγαμηνὸς ἀνήνεγκε διαθήκην, *Eudemus Pergamenus Teſtamentum protulit;* „Eudemus de Pergame produiſit & porta à Ro„me le Teſtament d'Attalus": & que c'eſt à ces brigues & à ces menées du Peuple que Caton a eu égard, lorſque dans la harangue qu'il fit pour empêcher que l'on n'abrogeât la Loi Oppia, il dit dans le XXXIV. Liv. de Tite-Live: *Et jam in Græciam Aſiamque tranſcendimus omnibus libidinum illecebris repletas. Et regias etiam attrectamus gazas.* „ Déja nous „ nous ſommes étendus dans la Grece & dans l'Aſie, qui ſont „ les lieux où regnent les délices & les voluptez. Nous com„ mençons déja à nous rendre les maîtres des tréſors des Rois.

Ce

* Dans l'ode *Intermiſſa, Venus, diu.*

Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner ces deux paſſages : il me ſuffit de dire, qu'il n'eſt pas vrai-ſemblable qu'Horace ait eu ce deſſein. Je ne voi pas même comment il auroit pû appeller le Peuple Romain, *un heritier inconnu*, après toutes les alliances qu'il avoit faites avec Attale & avec Eumenes ſecond. Par *cet heritier inconnu*, il entend ſans doute Ariſtonicus, qui après la mort d'Attale ſe dit fils d'Eumenes, s'empara du Royaume, défit Licinius Craſſus, que les Romains avoient envoyé contre lui, & fut enfin vaincu par Perpenna, mené à Rome, & étranglé dans la priſon. DAC.

5. *Neque Attali*, *&c.*] J'ai parlé de cet Attale ſur l'ode *Mæcenas atavis.* Eumène roi de Pergame eut deux fils, Attale Philométor & Ariſtonic, l'un légitime & l'autre naturel. Attale frere d'Eumène lui ſuccéda, mourut ſans enfans, & laiſſa le roiaume par ſon teſtament à Attale Philométor l'aîné de ſes neveux, que le trône regardoit par le droit de ſa naiſſance. Ariſtonic s'empara des Etats de ſon frere. Les Romains prirent en main la défenſe du ſucceſſeur légitime. D'abord Ariſtonic eut quelque avantage & défit Licinius Craſſus. Mais lorſque l'armée des Romains eut été fortifiée par les troupes de Nicomède, d'Ariarate, de Pilémène & de Mitridate, Ariſtonic perdit toutes les batailles qu'il dona, fut vaincu par Perpenna en 624, fait priſonier, mené à Rome, conduit en triomphe, & enſuite étranglé dans la priſon par ordre du ſénat. C'eſt de cet héritier inconu qu'Horace veut parler. SAN.

7 LACONICAS PURPURAS] C'eſt pour dire des laines teintes dans la pourpre de Laconie, qui étoit la meilleure pourpre de l'Europe, & qui ſe pêchoit au bas du Peloponeſe, dans le Golfe de Laconie, entre le Promontoire de Malée & celui de Tenare. DAC.

7. *Laconias purpuras.*] L'anciène Laconie, aujourdui le paiis des Magnotes dans la Morée, s'étendoit depuis le cap Matapan ſur les golfes de Colochine & de Napoli. On pêchoit la pourpre de Laconie dans le premier de ces deux golfes. *Trahere purpuras* pour *lanas purpurâ infectas*, eſt une expreſſion hardie, mais qui ne paſſe point les libertés de la poéſie lirique. SAN.

8 TRAHUNT] *Trahere* ſe dit proprement des fileuſes. Varron dans la Piece qu'il a intitulée *Gerontodidaſcalos : Sed ſimul manibus trahere lanam, nec non ſimul oculis obſervare ollam pultis ne aduratur.* „ Mais elle doit filer ſa laine, & pren„ dre garde en même temps de ne pas laiſſer brûler ſa bouillie. De *trahere*, les Latins ont dit *tracta*, *ἑλκύσματα*, *μηρύσματα*, *les fils*, *les fuſées.* DAC.

HONESTÆ CLIENTÆ] Les Cliens furent en uſage à Rome du temps même de Romulus, qui permit à chaque particulier

culier du peuple de ſe choiſir un Patron parmi les Nobles ou les Senateurs ; & qui impoſa aux Patrons & aux Cliens des conditions qu'ils devoient obſerver. D'un côté les Cliens étoient obligez d'honorer leur Patron comme leur pere, de l'aſſiſter dans toutes ſes affaires, de le racheter, s'il étoit pris par les ennemis, de lui aider à marier ſes filles, à payer ſes dettes, & de contribuer pour les amendes qui pourroient lui être impoſées. De l'autre, le Patron étoit tenu d'éclaircir à ſes Cliens les difficultez qui ſe rencontroient dans le Droit, d'entreprendre leurs cauſes, de les ſervir dans toutes les occaſions, & d'en avoir autant de ſoin que de ſes propres enfans. Peu à peu cette coutume s'étendit plus loin : non ſeulement les familles, mais les Villes & les Provinces entieres, même hors de l'Italie, ſuivirent cet exemple : comme Lacedemone, qui fut ſous la protection des Liviens ; la Sicile, qui fut ſous celle des Marcellus. Il eſt queſtion de ſavoir ici de quelles Clientes Horace a voulu parler. Si c'eſt des femmes des Cliens de Rome, ou de celles des Cliens de quelque Ville ou de quelque Province étrangere. Je ſuis perſuadé que c'eſt des dernieres ; parce que cela étoit bien plus honorable, & flatoit bien plus l'ambition des Romains. Le mot *honeſtæ*, qu'Horace ajoute, ne laiſſe aucun lieu d'en douter : car il ne ſignifie pas ici belles, comme les Interpretes l'ont crû, Horace ſortiroit entierement du caractere dont il parle ; mais *d'une honnête condition, de naiſſance honnête.* Horace dit donc, qu'il n'a pas dans la Laconie des Clientes de grande naiſſance, qui lui filent des laines teintes dans la pourpre de leur pays. C'étoit une des moindres choſes que les Clientes pouvoient faire pour leur Patron, que de filer la laine de ſes robes. C'étoit même leur principale occupation, auſſi bien que des Eſclaves priſes à la guerre ; comme Agamemnon dit dans le I. Liv. de l'Iliade, qu'il gardera dans ſon palais Chryſeïs, *ἱςὸν ἐποιχομένην*, *qui lui filera des étoffes.* Car il faut ſe ſouvenir que la condition des Cliens n'étoit proprement qu'une eſpece d'eſclavage adouci. DAC.

8. *Honeſtæ Clientæ.*] L'épitète eſt ſatirique. Que les patrons fiſſent filer la laine de leurs robes par leurs clientes, il n'y avoit rien à redire ; mais il étoit indigne qu'ils exigeaſſent ce ſervice des dames d'une condition honête & d'une naiſſance au deſſus du commun. SAN.

9 AT FIDES] *La fidelité*, qu'il appelle dans l'Ode XXIV. du Liv. I. *la ſœur inſeparable de la juſtice.* DAC.

9. *Fides.*] Ce mot n'eſt-il point ici pour *lyra ?* Je ne le croi pas. Le talent d'Horace pour la poéſie eſt déja ſufiſamment marqué dans les mots ſuivans, ſans le charger d'un pléonaſme inutile & deſagréable. Le ſens que j'ai ſuivi ſe preſente naturelle-

rellement, & il contraste parfaitement bien avec la mauvaise foi & l'injustice que le poète reproche à son siècle dans le reste de cette pièce. SAN.

10 BENIGNA VENA] C'est à dire, *une veine liberale.* DAC.

10. *Ingenî benigna vena est.*] C'est proprement un génie fécond, qui coule, pour ainsi dire, de source. Cela étoit vrai, & Horace ne disoit rien qui ne fût conu; mais nôtre François demande un peu plus de modestie. C'est pourquoi j'ai modifié l'expression Latine par la figure de diminution. SAN.

DIVES ME PETIT] Lorsqu'Horace dit, que *les riches le recherchent*, s'il prend le mot *riche* dans le même sens que nous lui donnons aujourd'hui, il y a sans doute dans ce sentiment une bassesse que l'on auroit bien de la peine à excuser. Mais en Latin *Dives* a une autre force. Car il signifie les principaux, les gens de la premiere qnalité: & Horace entend ici particulierement Mecenas, qu'il appelle deux vers plus bas, *potentem amicum*, son puissant ami, parce qu'il lui devoit & sa fortune & son repos. DAC.

11 NIHIL SUPRA DEOS LACESSO] *Lacessere* est un frequentatif de *lacere*, & il signifie proprement importuner, demander avec importunité, comme un homme qui revient souvent à la charge. DAC.

12 NEC POTENTEM AMICUM LARGIORA FLAGITO] Si Horace n'avoit pas connu toute la bonté que Mecenas avoit pour lui, sa modestie auroit pû passer pour une marque de sa crainte, aussi bien que pour un effet de sa moderation. Mais il n'en étoit pas avec lui dans ces termes. Il savoit que Mecenas ne lui auroit rien refusé. C'est pourquoi il dit dans l'Ode XVI. du Livre suivant; *Nec si plura velim, tu dare deneges.* „ Si je vous demandois davantage, vous ne me le re„ fuseriez pas. DAC.

12. *Nec potentem amicum, &c.*] Par ce que dit ici le poète, & par ce qu'il dit ailleurs, *nec si plura velim tu dare deneges*, il est hors de doute qu'il n'avoit tenu qu'à lui de s'élever à une fortune plus considérable par le moien de Mécène ce puissant ami. Sa modération est bien estimable, mais sa reconoissance ne l'est pas moins. Il ne manque presque aucune ocasion de parler des bienfaits qu'il avoit receus de son illustre protecteur. SAN.

13 FLAGITO] *Flagitare* dit plus que *petere*, *postulare*, & *rogare.* Il signifie proprement demander avec une hardiesse impudente, & demander souvent. DAC.

14 SATIS BEATUS UNICIS SABINIS] La maison qui lui avoit été donnée par Mecenas dans le pays des Sabins. Il en fait ailleurs une description admirable. DAC.

14. *Unicis Sabinis.*] C'est le tout pour la partie, le paiis des

des Sabins pour la terre qu'Horace poſſédoit dans ce canton. SAN.

15 TRUDITUR DIES DIE] Comme il a dit dans l'Ode XVIII. du Liv. V. *urget diem nox & dies noctem.* „ La nuit pouſſe le jour, & le jour la nuit. DAC.

15. *Truditur dies die.*] Ceci n'eſt lié que d'un peu loin avec ce qui précède, il a falu l'en aprocher davantage dans le François. Le poète commence à ataquer directement, quoiqu'en général, les mœurs de ſon tems, & il le fait avec beaucoup de liberté & de véhémence. Il réunit dans un même ſujet l'avarice & la profuſion, mais ces deux paſſions ſont plus compatibles à certains égards qu'elles ne le paroiſſent d'abord, & les exemples n'en ſont pas rares dans nôtre ſiècle comme dans tous les autres. SAN.

16 INTERIRE] Cette figure eſt heureuſe: car il ſemble que la Lune meurt à meſure que ſa lumiere diminue. Sans doute Horace a imité les Grecs, qui diſent : φθινομένην σελήνην, *la Lune mourante*, φθινόμενον μῆνα, *le mois mourant*, la fin du mois. DAC.

16. *Pergunt interire Lunæ.*] Voiés ce que j'ai dit ſur ces mots *æſtas interitura* de l'ode *Diffugêre nives.* SAN.

17 TU] Ce mot eſt vague & general. DAC.

SECANDA MARMORA] *Cædere, reſcindere marmor*, c'eſt tirer le marbre des carrieres. *Secare*, le ſcier pour le mettre en œuvre. DAC.

17. *Secanda marmora locas.*] C'eſt à dire, vous traités avec un entrepreneur, avec un marbrier, pour tailler les pièces de marbre néceſſaires pour vôtre bâtiment. Pline dit ingénieuſement en parlant de la taille du marbre: * *quiſquis primùm invenit ſecare, luxuriamque dividere, importuni ingenii fuit.* J'ai parlé ailleurs de Baies & des prodigieuſes dépenſes que les Romains faiſoient à bâtir dans la mer, après l'avoir comblée de groſſes piles de pierres, *jactis in altum molibus*, comme il eſt dit dans l'ode *Regum timendorum.* SAN.

18 LOCAS] *Locare* eſt ici donner à prix fait. DAC.

19 SEPULCRI IMMEMOR STRUIS DOMOS] L'oppoſition eſt fort belle du ſepulcre à une maiſon. DAC.

20 MARISQUE BAIIS OBSTREPENTIS] Horace parle contre la prodigieuſe dépenſe que les Romains faiſoient de ſon temps à bâtir dans la mer, en y jettant de groſſes piles de pierre, pour ſoutenir les bâtimens. DAC.

BAIIS] Car on bâtiſſoit ordinairement à Baïes, à cauſe de la beauté du lieu. C'eſt ce qui a fait faire à Virgile cette belle comparaiſon:

Qua-

* Pline au l. 36. ch. 6.

Qualis in Euboïco Baïarum littore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam jaciunt Ponto.

„ Comme on voit quelquefois sur le rivage de Baïes une pi- „ le de pierre que l'on jette dans la mer, après l'avoir con- „ struite de plusieurs grosses masses.

On dit que Lucullus fut le premier qui donna l'exemple de cette folie aux Romains. Velleius Liv. II. *Et Lucullus, summus alioqui vir, profusæ hujus in ædificiis, convictibusque & apparatibus luxuriæ primus auctor fuit. Quem ob injectas moles mari, & receptum suffossis montibus in terras mare, haut infacete magnus Pompeius*, Xerxem Togatum, *vocare assueverat.* „ Et Lucullus, quoique grand homme d'ailleurs, fut le „ premier auteur de ce luxe prodigieux, qui regne aujourd'hui „ dans les bâtimens, dans les équipages, & dans tout le com- „ merce de la vie. Les grandes piles de pierre qu'il jetta dans „ la mer (près de Naples) pour y bâtir, & les montagnes „ qu'il perça pour faire entrer la mer dans les terres, furent „ cause que le grand Pompée l'appella plaisamment le Xerxès „ en Toge, ou le Xerxès Romain. Pline dit la même chose, aussi bien que Plutarque dans la Vie de Lucullus; mais ce dernier donne ce bon mot à Tuberon Philosophe Stoïcien, & non à Pompée. Cette plaisanterie est fondée, sur ce qu'on disoit que Xerxès avoit percé le mont Athos, pour faire un canal où ses vaisseaux pussent passer. DAC.

SUMMOVERE LITORA] De reculer le rivage, c'est à dire, de le rendre plus grand, en retressissant la mer, comme il a dit dans l'Ode I. du Liv. III.

Contracta pisces æquora sentiunt
Jactis in altum molibus.

„ Les poissons sentent la mer retressie par les masses de „ pierre que l'on a jettées dans son sein. DAC.

22 PARUM LOCUPLES CONTINENTE RIPA] *Ne trouvant pas le rivage assez grand pour y bâtir.* C'est ce qu'il dit d'une autre maniere dans l'Ode I. du Livre III.

——— *Dominusque terræ*
Fastidiosus.

„ Un Maître qui est dégoûté de la terre ferme, qui la dé- „ daigne. DAC.

LOCUPLES] Ce mot signifie proprement *riche en fonds de terre*, *locis ples*, pour *locis plenus*, car les Anciens disoient *locus*, pour *ager*, & *ples* pour *plenus*. DAC.

23 QUID?] Comme s'il disoit, mais que dirai-je de ce que, &c. DAC.

24 PROXIMOS REVELLIS AGRI TERMINOS] La Loi que Moyse établit dans le 19 chap. du Deuteronome, verset 14. *οὐ μετακινήσεις ὅρια τοῦ πλησίον: Tu ne transporteras point la borne de ton voisin*, a été suivie par les Grecs. Platon dans le VIII. des Loix: *μὴ κινείτω γῆς ὅρια μηδεὶς, μήτε οἰκείου πολίτου γείτονος, μήτε ὁμοτέρμονος, ἐπ' ἐσχατιᾶς κεκτημένος ἄλλῳ ξένῳ γειτονῶν. Que personne ne remue les bornes des champs d'un citoyen voisin, & que celui qui a des terres sur les frontieres, ne remue pas même celles de l'étranger.* Long temps avant Platon Numa avoit ordonné chez les Romains; *Qui terminum exarassit, ipsos & boveis sacri sunto:* „ Si quelqu'un a arraché une „ borne, qu'il soit mis à l'interdit avec ses bœufs. Les Grecs & les Romains connoissoient même tous un Dieu des bornes, que les premiers appelloient *Δία ὅριον*, & les autres *Jovem Terminalem*, & *Terminum.* Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que sur cela les Romains étoient beaucoup plus religieux que les Grecs. Car ils ne trouverent pas que celui qui avoit arraché une borne fût assez puni, si on ne le condamnoit qu'à dédommager son voisin, & à lui payer de plus une amende de la moitié de ce à quoi pouvoit monter le dommage, comme cela se pratiquoit parmi les Grecs. Ils traitoient cette action de sacrilége, & ils voulurent que celui qui en étoit coupable fût mis à l'interdit, comme il est porté dans la Loi de Numa, *Sacer esto.* La rigueur de cette Loi venoit sans doute du grand respect que les Romains avoient pour la pierre, ou pour le tronc qui servoit de borne. Ce respect alloit jusques à l'adoration: car ils la parfumoient avec des essences, ils lui mettoient des couronnes de fleurs, ils l'enmaillottoient avec des linges, & tous les ans au mois de Février, ils lui faisoient des sacrifices qu'ils appelloient *Terminalia.* DAC.

24 ET ULTRA LIMITES CLIENTIUM SALIS AVARUS] Horace encherit ici sur ce qu'il vient de dire dans le vers précedent. En effet, si c'étoit un sacrilége d'arracher la borne d'un voisin, c'étoit un double sacrilége d'arracher la borne d'un Client. DAC.

24. *Ultra limites clientium.*] Denis d'Halicarnasse, * qui écrivoit dans ce tems-là, faisoit aux Romains le même reproche. Par une conduite bien oposée, dit-il, à celle qu'on gardoit autrefois, on en void qui ne conoissent plus d'autres bornes entre leurs biens & ceux de leurs voisins que l'assouvissement de leur cupidité. Horace enchérit sur l'historien, en disant que le patron empiétoit sur les terres de ses cliens, dont les interets devoient lui être plus chers que ceux de sa propre famille. † *Populus Romanus clientem chariorem haberi quàm propinquos, tuen-*

* Denis d'Halicarnasse l. 2. sect. 74.

† Aulugelle l. 20. ch. 1.

tuendumque esse contra cognatos censuit, dit le jurisconsulte Sextus Cécilius. SAN.

26 PELLITUR PATERNOS IN SINU FERENS DEOS] Horace donne ici une belle image. Pour bien peindre l'horreur du crime que fait un Patron qui dépossede ses Cliens, il représente ces pauvres Cliens chassez de leurs terres, dans le plus miserable état que l'on puisse concevoir; & pour rendre encore ce Patron plus détestable, il a soin de marquer la pieté de ces malheureux qui n'ont pas oublié de se charger de leurs Dieux, seuls vengeurs, mais non pas seuls témoins de cette injustice. DAC.

26. *Pellitur paternos, &c.*] Ces trois vers sont d'un grand patétique. Il n'y a pas de mot qui ne porte un double sentiment, de compassion pour cette pauvre famille, & d'indignation contre l'usurpateur. SAN.

27 DEOS] Les Dieux Penates, dont nous avons déja parlé. DAC.

28 SORDIDOSQUE NATOS] C'est à dire, *sordidis vestibus indutos*, vétus de méchans habits; & c'est encore pour mieux marquer l'avidité de ce Patron, qui ne laisse emporter à ses Cliens que leurs vieux habits & leurs Dieux Domestiques. Horace se sert admirablement des circonstances qui accompagnent les sujets qu'il traite, & c'est ce qu'il est bon de remarquer, parce que cela pourroit être d'une grande utilité à ceux qui auroient le dessein de nous donner une Rhetorique en notre langue. DAC.

29 NULLA CERTIOR TAMEN] Il faut faire de cette maniere la construction de ce passage: *Nulla tamen aula manet divitem herum certior fine destinata rapacis orci.* „ Il n'y a „ point de demeure plus assurée à ce riche usurpateur que cet„ te portion des enfers qui lui a été destinée." Ce passage n'a point été bien expliqué. Par *fine destinata*, Horace entend *le Tartare*, cet endroit des enfers où les méchans sont tourmentez. Virgile dans le Livre VI.

Hic quibus invisi fratres dum vita manebat,
Pulsatusve parens, aut fraus innexa Clienti.

„ On y voit ceux qui ont haï leurs freres pendant leur vie,
„ qui ont battu leur pere, ou qui ont fait tort à leurs Clients.

Cette explication est entierement confirmée par la fin de l'Ode, où Horace met une grande difference entre l'état des pauvres après leur mort, & celui des riches. * M. Bentlei se donne inutilement la torture pour expliquer autrement ce passage. * DAC.

29. *Nulla certior tamen, &c.*] Il ne s'agit ici ni du Tartare propre, ni des peines que cet injuste patron doit y soufrir

pour ſes crimes. Le poète opoſe à l'avidité de l'uſurpateur l'idée du dépouillement total que lui doit cauſer la mort, en ne lui laiſſant pas plus de bien qu'elle n'en laiſſera à ceux qu'il a dépouillés. Les vers qui ſuivent immédiatement ſemblent rejeter toute autre explication. Voici donc comment il faut aranger ceux-ci : *divitem herum æquè ac pauperem clientem non certior manet aula, quàm rapacis Orci ſedes omnibus deſtinata.* SAN.

30 RAPACIS ORCI] Il appelle l'Enfer *rapace*, parce qu'il engloutit tout. DAC.

FINE] Servius a lû *ſede*, ce qui ne fait pas une grande difference, pourvû que par *ſedes* on entende le Tartare, comme dans ce vers de Tibulle :

At ſcelerata jacet ſedes in nocte profunda
Abdita.

„ La demeure des méchans eſt dans une nuit profonde." Mais comme *ſedes* eſt un mot general, j'aime mieux *fine*, qui eſt plus précis & qui marque mieux la penſée d'Horace. DAC.

30. *Sede.*] Quatre manuſcrits portent cette leçon, qui eſt citée par Servius, aprouvée par Lambin & par Vander Béken, & receue dans le texte par trois nouveaux éditeurs, entr'autres par M. Bentlei & par M. Cuningam. SAN.

32 AEQUA TELLUS] Comme il a dit dans le premier Livre : *Pallida mors æquo pulſat pede pauperum tabernas, Regumque turres.* „ La mort renverſe également les palais des „ Rois & les cabanes des pauvres." Horace dit donc ici, que la terre s'ouvre également pour recevoir les pauvres & les riches. DAC.

34 REGUMQUE PUERIS] Il dit *les fils des Rois*, pour *les Rois*, à l'imitation des Hebreux. DAC.

SATELLES ORCI] Par ce Satellite des Enfers, il faut entendre *Caron*, qui eſt appellé dans Virgile *le Portier de l'Enfer, Portitor Orci.* DAC.

34. *Satelles Orci.*] C'eſt Caron, ce Dieu ſi conu dans la mitologie. Son nom ſignifie dans la langue Egiptiène *portitor*, un batelier. Auſſi lui a-t'on doné pour emploi de paſſer aux Enfers les âmes des morts. Il étoit fils d'Erèbe & de la Nuit. Nous avons parlé ci-devant de Prométée, de Tantale & de ſes décendans. Ce dernier eſt apelé ici *ſuperbus* ſuperbe, à cauſe de ſes grandes richeſſes qui étoient paſſées en proverbe. SAN.

35 CALLIDUM PROMETHEA] Il appelle Promethée *fin, ruſé*, comme Heſiode le nomme ποικίλον. On peut voir ce qui a été dit de Promethée ſur l'Ode III. du Livre I. DAC.

36 AURO CAPTUS] Comme s'il diſoit, puiſque l'or ne ſert

ſert de rien auprès de la Mort, ou de Caron, pourquoi fais-tu tant d'injuſtices pour en amaſſer? DAC.

36. *Auro captus.*] C'eſt une ſeconde raiſon que le poète aporte. Au vint-neuviéme vers il a dit à l'avide uſurpateur que la Mort ne lui laiſſeroit pas plus de terres qu'à ſes cliens qu'il avoit dépouillés. Ici il dit à l'avare : tout vôtre or & tout vôtre argent ne vous ſerviront de rien auprès de la Mort, ou de Caron; pourquoi donc faites-vous tant d'injuſtices pour en amaſſer? SAN.

SUPERBUM TANTALUM] Il appelle Tantale *ſuperbe*, ou pour ſes richeſſes, qui donnerent lieu au proverbe, *les talens de Tantale*, ou pour l'inſolence qu'il eut de donner à manger aux Dieux ſon propre fils. DAC.

37 TANTALI GENUS] Atrée, Thyeſte, Agamemnon, &c. DAC.

COERCET] *Compeſcit*, les retient, les empêche de s'échaper. DAC.

39 HIC LEVARE FUNCTUM PAUPEREM LABORIBUS] Ce paſſage n'a pas été bien expliqué, Horace dit que quand le pauvre eſt mort, il n'a que faire de ſe tourmenter, pour appeller Caron, qui ne manque jamais de le délivrer de toutes ſes peines; au lieu qu'il ne prend les autres dans ſa barque, que pour les renfermer dans le Tartare, où ils doivent être tourmentez éternellement. Cela confirme ce que j'ai remarqué ſur le 34. & 35. vers:

Nulla certior tamen
Rapacis orci fine deſtinata. DAC.

38. *Hic levare functum, &c.*] *Audit levare* eſt pour *dicitur levare.* Juſqu'ici Horace a ſemblé confondre le coupable uſurpateur avec l'innocent dépouillé, le riche avec le pauvre, en diſant qu'ils mourront l'un & l'autre, & qu'ils auront tous deux leur demeure dans les Enfers. Ici il y met de la diſtinction, en diſant que la mort ſera pour les pauvres le commencement de leur repos, & en donant à entendre qu'elle ſera pour les riches la fin de leurs plaiſirs. SAN.

40 VOCATUS ATQUE NON VOCATUS] Horace fait ici alluſion à un oracle qui fut rendu aux Spartiates:

Καλούμενός τε κ' ἄκλητος Θεὸς παρέσται.

Vocatus & non vocatus Deus aderit.

„ Le Dieu viendra, ſoit qu'on l'appelle, ou qu'on ne l'ap„ pelle pas." Ce Dieu étoit ſans doute la Mort, qui tôt ou tard vient mettre fin aux peines, aux ſoins & à tous les travaux des hommes. DAC.

ODE XIX.

IN BACCHUM.

BACCHUM *in remotis carmina rupibus*
Vidi docentem, credite, poſteri,
Nymphaſque diſcentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas.
Evœ, recenti mens trepidat metu,
Plenoque Bacchi pectore turbidum
Lætatur, Evœ, parce, Liber,
Parce, gravi metuende Thyrſo.
Fas pervicaces eſt mihi Thyadas,
Vinique fontem, lactis & uberes
Cantare rivos, atque truncis
Lapſa cavis iterare mella.

9 *ſit mihi Thyiadas.*

ODE XIX.

A BACCHUS.

M. DACIER.

J'AI vû Bacchus dicter des vers ſur des roches écartées, croyez-le, races futures; j'ai vû les Nymphes attentives à ſes leçons, & les Satyres qui prêtoient l'oreille. Mon eſprit en friſſonne encore d'horreur, & rempli de la divi-

Fas & beatæ conjugis additum
Stellis honorem, tectaque Penthei
Disjecta non leni ruina,
Thracis & exitium Lycurgi.
Tu flectis amnes, tu mare Barbarum:
Tu separatis uvidus in jugis
Nodo coërces viperino
Bistonidum sine fraude crines.
Tu, quum parentis regna per arduum
Cohors Gigantum scanderet impia,
Rhœcum retorsisti leonis
Unguibus, horribilique mala:
Quanquam choreis aptior & jocis
Ludoque dictus, non sat idoneus
Pugnæ ferebaris: sed idem
Pacis eras mediusque belli.
Te vidit insons Cerberus aureo
Cornu decorum, leniter atterens
Caudam, & recedentis trilingui
Ore pedes tetigitque crura.

23 *Rhœtum.*

ODE XIX. *(Od. XI. L. I.)*

DITIRAMBE. *

Le P. SANADON.

J'AI vu Baccus, que la postérité se garde bien d'en douter; oui je l'ai vu dicter des vers au milieu d'un groupe sauvage de rochers écartés. Les Nimphes l'écoutoient avec docilité, & les Satires tenoient leurs oreilles atentives à ne rien perdre de ses divines leçons. Je l'ai

divinité de ce Dieu, je ſens des emportemens confus de joye. Epargnez-moi, Bacchus, épargnez-moi, grand Dieu, ſi redoutable par votre peſant Thyrſe. Je puis, je puis parler de vos fougueuſes Thyades; je puis chanter les ſources de vin, & les riches ruiſſeaux de lait, & repréſenter dans mes vers le miel coulant encore du creux des arbres. Je puis parler de votre divine Epouſe & de ſa couronne, qui orne les Cieux, & qui brille avec éclat parmi les Etoiles. Je puis faire ſouvenir les Nations de l'horrible ruïne du palais de Penthée, & de l'épouvantable mort de Lycurgue. Vous commandez aux fleuves, & ils vous obéïſſent. Vous domptez la mer Barbare, & ſur des monts reculez, après vous être rempli de votre divine liqueur, vous entortillez aux cheveux des Thraciennes d'affreux ſerpens qui ne leur font point de mal. Lorſque la troupe impie des Geans eut l'audace d'eſcalader le Ciel, vous ſeul, ſous la forme épouvantable d'un lion, vous repouſſates leur Chef Rhœcus, & quoi que l'on vous fît paſſer pour être plus propre aux danſes, aux jeux & à l'amour, qu'aux combats, vous fites bien voir que vous étiez auſſi bon pour la guerre, que pour la paix. Cerbere vous vit avec frayeur, quand, paré de vos cornes d'or, vous deſcendites dans les enfers: & lorſque vous en ſortites, il s'aprocha doucement de vous; & traînant la queue à terre, il vous fit toutes les careſſes que les chiens ont accoutumé de faire à leurs maîtres.

l'ai vu, je le voi encore. Hola Baccus! Quel impétueux transport saisit mon esprit d'une sainte fraiieur! Mon cœur plein de la Divinité ressent les brusques saillies d'une joie confuse. Hola! grand Dieu, pardonés à ma témérité, n'apesantissés pas sur moi vôtre bras armé du redoutable tirse. Soufrés que je chante les fougueux emportemens de vos prêtresses, que je renouvelle dans mes vers ces prodiges de vôtre puissance qui étonerent la nature, que j'ouvre ces fontaines de vin, que je fasse couler ces abondans ruisseaux de lait, & que je tire du tronc des arbres ce miel délicieux. Qu'il me soit permis de peindre ici dans l'essor de ma verve l'éclatante courone d'Ariadne, ce nouvel astre, l'ornement du Ciel, qui jète une lumiere égale aux plus brillantes étoiles; le palais de Penthée renversé par un terrible coup de vôtre colere; & l'épouvantable mort de Licurgue. Vous commandés aux fleuves, & ils vous obéissent. Vous soumétés à vôtre empire les mers les plus éloignées. Echaufé de votre divine liqueur, vous portés les Bacantes par des routes inconues sur le sommet des montagnes de Trace les plus escarpées, & vous entortillés leurs cheveux d'afreuses viperes, sans qu'elles en reçoivent aucune ateinte. Les Géans résolus de détroner vôtre pere, s'éforcerent d'escalader le ciel; vous seul sous la forme épouvantable d'un lion repoussâtes à grans coups de dens & de grifes l'audacieux Rétus. Vous passiés pour n'aimer que la danse, les jeux d'esprit, & les plaisirs; mais vous fîtes bien voir alors que vous n'étiés pas moins propre aux exploits militaires qu'aux divertissemens de la paix. Quand paré de vos cornes d'or vous descendîtes aux en-

enfers, Cerbere oublia tout à coup sa rage, il se traîna à terre, & remua doucement la queue, pour vous faire fête; & lorsque vous en sortîtes, * il se coucha à vos piés, & les flata respectueusement.

* *De ses trois langues il vous lécha les piés & les jambes.*

REMARQUES
SUR L'ODE XIX.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace. Elle est pleine de cet enthousiasme qui n'est connu que des grands Poètes. On ne sauroit dire en quel temps elle fut composée : il paroît seulement qu'elle le fut pour les Fêtes de Bacchus. DAC.

Nule part Horace n'est plus poète que dans cette ode; nule part il n'a réuni plus d'élevation dans les idées, plus de force dans les sentimens, plus de variété dans les tours. Saisi d'un entousiasme Bachique, ce n'est plus pour ainsi dire le poète qui pense, qui s'exprime; c'est le Dieu même de la poésie qui s'énonce par son organe.

Quelque fête de Baccus aura aparemment fait naître à nôtre poète l'idée de cette ode, qui est véritablement un chédeuvre. L'éloge du Dieu est complet & bien soutenu. Il a imprimé les marques de sa divinité dans toutes les parties de ce vaste univers. Le ciel, la terre, la mer, & les enfers ont senti les éfets de sa puissance, & Horace a recueilli tous ces monumens pour en dresser à Baccus un trophée immortel. SAN.

* *Dithyrambus.*] Le Ditirambe est essentiellement une chanson à boire, ou une himne à l'honeur de Baccus. Tout autre sujet ne sauroit être la matiere d'un ditirambe. Plusieurs de nos poètes modernes s'y sont trompés. J'ai distingué dans mon traité de la versification Latine deux sortes de ditirambes, l'un régulier & l'autre irrégulier. Celui-ci est régulier, parce qu'il est formé par un certain nombre de strophes, où les mêmes vers reviennent toujours dans le même ordre. Horace nous a encore laissé un autre ditirambe de cette espèce dans l'ode *Quò me, Bacche, rapis.* Les ditirambes irréguliers, qu'on apelle au-

autrement polimètres ou pammètres ditirambiques, ſont composés de vers de diférentes formes placés ſans ordre & ſans diſtinction de ſtrophes. *Dithyrambus*, ſelon la remarque de Samuel Bochart, eſt un mot formé du Siriaque *dithere abhan*, c'eſt-à-dire qui eſt né deux fois; & ce nom fut doné à Baccus, parce qu'en ſortant des flancs de Sémèle il paſſa dans la cuiſſe de Jupiter, d'où il fut mis au jour pour la ſeconde fois. C'eſt de là que les Latins l'on apelé *bimater*. SAN.

1 BACCHUM] Pour bien entendre cette Ode & une grande partie des paſſages des Auteurs où il eſt parlé de Bacchus, il faut ſe ſouvenir que les Anciens ont attribué à ce Dieu beaucoup de particularitez qu'ils ont priſes de l'Hiſtoire de Moyſe. C'eſt ce que nous allons voir en paſſant. DAC.

Vers 1. *Bacchum*, *&c.*] Ce début eſt véritablement ſublime; c'eſt un tableau capable de fraper & de remplir l'imagination par le mélange naturel du champêtre & du majeſtueux. SAN.

2 IN REMOTIS CARMINA RUPIBUS VIDI DOCENTEM] Voici deux caracteres que les Anciens ont donnez à Bacchus, d'*aimer les montagnes*, & d'*enſeigner*. Le premier l'a fait nommer Ὄρειον, *Oreum*, *Montanum*, & l'autre l'a fait appeller *Doctorem*, Διδάσκαλον, *Docteur*: & l'un & l'autre ont été manifeſtement empruntez de Moyſe, qui donna ſes Loix aux Hebreux ſur la montagne, &c. On ſera encore mieux convaincu de cette verité, ſi l'on prend la peine de conſiderer que les Grecs & les Latins n'ont attribué à Bacchus l'origine de toutes leurs Fêtes & de toutes leurs réjouïſſances publiques, même de la Tragedie & de la Comedie, que ſur ce que Moyſe avoit reglé dans ſes Loix tous les ſacrifices, toutes les réjouïſſances, & toutes les Fêtes des Hebreux. Voilà donc pourquoi Bacchus a été appellé *Docteur*. C'eſt ſur cela qu'eſt fondée cette belle Epigramme de Callimaque:

Μικρή τις, Διόνυσε, καλὰ πρήσσοντι ποιητῇ
  Ῥῆσις. ὁ μὲν νικῶ, φησὶ, τὸ μικρότατον.
Ὧ δὲ σὺ μὴ πνεύσῃς ἐνδέξιος, ἤν τίς ἔρηται
  Πῶς ἔβαλες, φησὶ, σκληρὰ τὰ γιγνόμενα.
Τῷ μεμφομένῳ τὰ μὴ ἔνδικα, τοῦτο γένοιτο
  Τοὔπος, ἐμοὶ δ' ὦναξ, ἡ βραχυσυλλαβίη.

Bacchus, celui qui a remporté le prix des Poëmes Dramatiques dit en un mot, j'ai vaincu. Mais pour celui à qui vous n'avez pas été favorable, ſi quelqu'un lui demande, quel ſuccès avez-vous eu? Il ne manque jamais de répondre, il m'eſt arrivé des choſes fâcheuſes. Je vous prie donc que les méchans ſoient toujours obligez à ſe ſervir de ce long détour, & que je puiſſe toujours employer ce mot de peu de ſyllabes, j'ai vaincu. DAC.

In remotis rupibus.] La scène est placée à propos. Les misteres des Dieux ne doivent se traiter que dans les lieux éloignés du commerce des profanes mortels. SAN.

3 NYMPHASQUE DISCENTES] Horace joint ici les Nymphes & les Satyres comme dans la premiere Ode du Liv. I.

Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo.

„ Les danses legeres des Nymphes avec les Satyres me separent du peuple." Sous ce nom general de Nymphes il faut aussi entendre les Muses, qui étoient de la suite de Bacchus, comme les Silenes, les Satyres, les Bacchantes, les Mimallones, les Naïades, les Nymphes & les Tityres. DAC.

4 ET AURES CAPRIPEDUM SATYRORUM ACUTAS] Ce tour est fort remarquable: au lieu de dire, *& Satyros attentos*, & les Satyres attentifs, il dit, en marquant seulement l'effet pour la cause, *& les oreilles des Satyres dressées*. DAC.

CAPRIPEDUM] Comme Lucrece a dit, *Capripedes Satyros*, & les Grecs, τραγόποδας. Voyez les Remarques sur la premiere Ode du Liv. I. DAC.

4. *Capripedum.*] Les mots composés étoient proprement du ressort de la poésie ditirambique, sur-tout chés les Grecs. J'ai aporté la raison de cet usage dans mon traité de la versification Latine. SAN.

ACUTAS] C'est à dire, *arrectas*, dressées pour écouter, comme Virgile a dit:

——— *arrectisque auribus astant.*

Mais Horace ne laisse pas d'avoir égard à la forme même des oreilles des Satyres, qui sont pointues, comme Lucien les décrit: οἱ δὲ Σάτυροι ὀξεῖς τὰ ὦτα καὶ αὐτοὶ φαλακροί. *Les Satyres ont les oreilles pointues & la tête chauve.* DAC.

5 EVOE] C'est le cri de ceux qui suivent Bacchus, comme il a été remarqué sur l'Ode XVIII. du Liv. I. DAC.

5. *Evœ.*] J'ai dit l'origine de ce cri Bachique dans les notes sur l'ode *Nullam Vare sacrâ.* Ce quatrain n'a pas échapé à l'impitoiable & indiscrete critique de Guiet. Il y a imaginé de la dificulté, & il s'est servi de son expédient ordinaire, c'est-à-dire qu'il l'a éfacé. Sa plume est entre ses mains un glaive exterminateur; tout ce qui l'embarasse, il le coupe & le retranche, sans autre raison. SAN.

RECENTI MENS TREPIDAT METU] Horace en disant qu'il a vû Bacchus, comme s'il étoit encore devant lui, tombe dans cet enthousiasme, que la présence de ce Dieu avoit accoutumé d'inspirer. C'est ce qu'il entend par *recenti metu.* Car *metus* est ce que les Grecs appellent φόβος, c'est à dire, *horror*, des emportemens, des transports ordinaires à ceux qui

sont

ſont ſaiſis de l'eſprit d'un Dieu. Ces mouvemens étoient en quelque maniere communs à tous les Prophetes. Une des differences qu'il y avoit ſur cela entre les veritables Prophetes & les faux, c'eſt que les derniers étant agitez du démon, ſortoient entierement hors d'eux-mêmes, & les premiers, comme remplis de l'eſprit du veritable Dieu, ne ſentoient point ces agitations violentes, & demeuroient dans un état beaucoup plus raſſis. Mais cette inſpiration ne laiſſoit pas de produire le même effet dans les uns & dans les autres, pour ce qui regardoit le ſtile. Les divers objets qui ſe préſentoient tout à la fois à leur imagination échauffée, & élevée au-deſſus de toutes choſes, ne leur permettoient pas de ſuivre un ſtile lié & uni. Et c'eſt dans ce ſens-là que l'on peut dire fort juſtement, que les Ecrits des Saints Prophetes ſont *ſcabreux*, & preſque du même caractere que les ouvrages des plus grands Poëtes, qui pleins de leur enthouſiaſme, ont franchi les barrieres, & ne ſe ſont point aſſujettis aux regles ordinaires du diſcours, comme Horace & Pindare ſur-tout,

Qui per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numeriſque fertur
Lege ſolutis.

Tous les anciens Maîtres ont reconnu qu'une des differences les plus eſſentielles qui diſtinguent les Poëtes d'avec les Hiſtoriens & les Orateurs, conſiſte en ce *Poëtarum per ambages præcipitatur liber ſpiritus; in Hiſtoricis apparet religioſa Orationis ſub teſtibus fides.* Si c'étoit ici le lieu de m'étendre ſur cette matiere, il me ſeroit facile de faire voir que l'on peut dire la même choſe des Prophetes que des Poëtes, puiſqu'il eſt certain que les Prophetes ſont en quelque ſorte des Poëtes, dont on leur a même donné le nom, comme on a donné aux Poëtes celui de Prophetes. Mais ce que je viens d'écrire ſuffit, & ſi l'Auteur du Livre intitulé *Diſquiſitiones Biblicæ*, eût fait ſeulement ces reflexions, il n'auroit pas parlé ſi hardiment contre un des plus ſavans hommes de notre ſiecle, & ne l'auroit pas accuſé d'avoir dit des injures & des outrages aux Saints Prophetes, parcequ'il a écrit dans cet excellent Ouvrage de la Démonſtration Evangelique: *ſcabrum quid, ſalebroſum, ac diſſipatum edere ſolet ἔκστασις.* „ L'inſpiration divine, dont les „ Saints Prophetes étoient ſaiſis lorſqu'ils écrivoient leurs Pro- „ pheties, ne ſouffre pas cette liaiſon, cet ordre, & cette en- „ tiere conformité. L'extaſe produit ordinairement des cho- „ ſes plus ſcabreuſes, moins liées & moins unies." Je n'ai garde pourtant de lui faire ſon procès, ſur ce qu'il n'a pas ſuivi un ſentiment ſi conforme à la raiſon & à la verité; comme il ne connoît ni l'égalité ni la diverſité des ſtiles, il n'a pû

entendre ce que M. Huet a écrit, ni entrer de lui-même dans l'exception que j'ai établie; mais il est inexcusable de n'avoir pas été plus discret & plus retenu. Ce sont des qualitez qui doivent être inseparables des gens de Lettres, & sur-tout des hommes de son caractere. DAC.

Trepidat.] C'est à-dire *commovetur*, *agitatur*. Ces tressaillemens sont comme les premiers accès de l'entousiasme, où le poète entre au seul souvenir de ce qu'il a vu. M. Rousseau a dit d'après Horace:

Un mouvement confus de joie & de terreur
M'échauffe d'une sainte audace,
Et les Ménades en fureur
N'ont rien vu de pareil dans les antres de Trace. SAN.

6 PLENOQUE BACCHI PECTORE] Comme il l'a dit dans l'Ode XXV. du Liv. III.

Quò me, Bacche, rapis tui
Plenum?

„ Bacchus, où m'emportez-vous, après m'avoir rempli de „ votre esprit? DAC.

TURBIDUM LÆTATUR] Il faut bien s'empêcher de lire *lymphatur*, comme le savant Heinsius vouloit corriger. Horace dit *turbidum lætatur*, parce que les mouvemens de ceux qui étoient saisis de l'esprit de Bacchus, n'étoient proprement que des emportemens d'une joye confuse & toute remplie de tumulte & d'horreur. DAC.

7 PARCE, LIBER, PARCE] Aucun Interprete n'est entré ici dans le sens d'Horace, qui s'imaginant voir encore Bacchus, demande d'être à couvert de sa colere, comme c'étoit la coutume, lorsque l'on parloit aux Dieux, & sur-tout à ceux qui envoyoient ordinairement la fureur dans l'esprit des hommes, comme Apollon, Diane, Bacchus, & les Nymphes même, dont Theocrite a dit:

Δειναὶ Θεαὶ ἀγρωιώταις.

Qu'elles sont formidables aux Laboureurs.

C'est ainsi qu'Horace a dit dans l'Ode XVIII. du Livre I.

—— —— *Non ego te, candide Bassareu,*
Invitum quatiam, nec variis obsita frondibus
Sub Divum rapiam, sæva tene cum Berecynthio
Cornu tympana.

„ Bacchus, pere de la candeur, je n'ôterai point vos sta- „ tues de leur place malgré vous, je n'exposerai point au jour „ vos mysterieuses corbeilles couvertes de diverses feuilles. Re- „ tenez, je vous prie, ces cornets Berecynthiens & ces tym- „ bales". La seule difference qu'il y a entre ce passage & l'au-

l'autre, c'eſt que dans celui-ci Horace a mis la proteſtation avant la priere, & dans l'autre, la priere eſt avant la proteſtation, pour marquer un plus grand ſaiſiſſement. DAC.

7. *Parce.*] Le poète s'imagine voir le Dieu prêt à le fraper de ſon tirſe, parce qu'il ôſe ſans ſon ordre dévoiler ſes reſpectables miſteres; il lui demande pardon de ſa témérité, & calme ſon couroux par les louanges les plus flateuſes. SAN.

Liber.] Les Latins ont nomé Baccus *Lyæus* & *Liber.* C'eſt le même nom en deux façons. Celui-ci vient du verbe Latin *liberare* délivrer, & celui-là du Grec LUEIN, *ſolvere*, détacher; *quia vinum curis mentem liberat & ſolvit*, parce que le vin nous délivre des chagrins. Le nom de *Liber* plut ſi fort à Baccus, qu'il le dona à Ariadne comme un titre d'honeur, & l'apela *Libera.* Nous avons encore d'anciennes médailles avec cette inſcription : *Liberi ac Liberæ.* Pauſanias apelle Baccus *Lyſius* qui eſt la même choſe que *Lyæus.* SAN.

8 GRAVI METUENDE THYRSO] Le Thyrſe étoit un bâton ferré par le bout, & environné de lierre & de pampre: Bacchus en étoit toujours armé. C'eſt pourquoi un ancien Auteur a dit dans une Epigramme:

Quis Bacchum gracili veſtem prætendere Thyrſo,
Quis te celata cum face vidit, Amor?

„ Qui a jamais vû Bacchus cacher ſon Thyrſe ſous ſa robe,
„ & qui a jamais vû Cupidon cacher ſon flambeau; DAC.

8. *Thyrſo.*] Ce tirſe, dont les poètes ont armé Baccus, étoit une demi-pique ornée de feuillages de lierre & de pampre entrelaſſées en forme de bandelettes. Les Dieux de la Fable avoient chacun leurs armes ou leurs ſimboles. SAN.

9 FAS PERVICACES] Voici la promeſſe ou la proteſtation qui ſuit la priere, *parce gravi metuende Thyrſo;* & c'eſt delà que dépend l'intelligence de ce paſſage. Horace après avoir prié Bacchus de l'épargner, ajoute qu'il n'eſt pas comme ces rebelles qui ne vouloient pas reconnoître ſon pouvoir, & qu'il eſt tout prêt de chanter ſes victoires & ſes triomphes. *Fas eſt*, ἔξεστι, *je puis chanter*, pour *je chanterai*, *je ſuis tout prêt de chanter*, &c. DAC.

PERVICACES] C'eſt à dire, *emportées.* Le Gloſſaire de Philoxene l'a fort bien expliqué. *pervicax*, ἰταμὸς, φιλόνεικος, *téméraire*, *querelleux*, ou *emporté.* DAC.

9. *Sit mihi.*] Le tour du diſcours & la ſuite des penſées demandent cette corection, que j'ai faite d'après M. Bentlei. Depuis le ſiſième vers Horace adreſſe la parole à Baccus juſqu'à la fin de la pièce. *Fas eſt*, y métroit une interruption deſagréable par un détour entierement étranger. Deplus il ne paroit pas naturel qu'au moment que le poète demande pardon

au Dieu de ſon imprudence il l'outrage de nouveau par ſa préſomtion. La bienſéance veut qu'il ne continue ſon ſujet qu'après en avoir demandé la permiſſion. Enfin *pervicaces eſt* fait, ce me ſemble, un mauvais éfet dans un vers. Tout cela me done lieu de croire que la leçon ordinaire n'eſt point celle d'Horace, & qu'il étoit neceſſaire de la réformer. SAN.

THYADAS] Les Bacchantes appellées *Thyades*, du Grec θύω, qui ſignifie *courir comme une furieuſe*. DAC.

Thyiadas.] Vélius Longus nous a conſervé cette ortographe. Les étimologiſtes l'autoriſent, *etymologi Thyiades*, dit Vander Béken. Enfin elle eſt ſuivie par Pierius, par Dauſquei, par M. Bentlei, par M. Cuningam, *&c.* Les Bacantes couroient comme des furieuſes au tems des fêtes de Baccus, ce qui leur fit doner le nom de *Thyiades* du Grec THUEIN, qui ſignifie courir avec impétuoſité. Les poètes Grecs & Latins s'acordent à atribuer à ce Dieu les prodiges dont il eſt parlé dans les vers ſuivans. Horace diſtribue comme en trois parties l'éloge de Baccus. La premiere comprend ſes bienfaits, la ſeconde ſes vengeances, & la troiſième ſes exploits. SAN.

10 VINIQUE FONTEM, LACTIS ET UBERES CANTARE RIVOS] Horace a eu en vûe ce paſſage d'Euripide dans les Bacchantes, vers 141.

Ὁ δ' ἔξαρχος Βρόμιος, Εὐοῖ,
Ῥεῖ δὲ γάλακτι πέδον,
Ῥεῖ δ' οἴνῳ, ῥεῖ δὲ μελισσᾶν
Νέκταρι.

Bacchus eſt le Chef de cette Troupe ſacrée, Evoe. On voit couler ſur la plaine le lait, le vin, & le nectar des abeilles.

Le même Euripide dit dans un autre endroit de la même Piéce,

Θύρσον δέ τις λαβοῦσ' ἔπαισεν εἰς πέτραν,
Ὅθεν δροσώδης ὕδατος ἐκπηδᾷ νοτίς.
Ἄλλη δὲ νάρθηκ' εἰς πέδον καθῆκε γῆς,
Καὶ τῇδε κρήνην ἐξανῆκ' οἴνου Θεός.
Ὅσαις δὲ λευκοῦ πώματος πόθος παρῆν
Ἄκροισι δακτύλοισι διαμῶσαι χθόνα
Γάλακτος ἑσμοὺς εἶχον. Ἐκ δὲ κισσίνων
Θύρσων γλυκεῖαι μέλιτος ἔσταζον ῥοαί.

Une des Bacchantes a frapé de ſon Thyrſe le rocher, qui en même temps a jetté des ſources d'eaux. Un autre n'a pas eu plutôt jetté ſon bâton contre terre, que ce Dieu en a fait ſortir des ruiſſeaux de vin. Celles qui vouloient avoir du lait, n'ont eu qu'à égratigner ſeulement la terre avec le bout de leur doigt, & on l'a vû couler de tous côtez. Les Thyrſes environnez de bouquets de lierre, produiſoient des rayons de miel.
Cette Bacchante, qui frape le rocher avec ſon Thyrſe, ne repré-

présente pas mal Moyse, qui en frapant le rocher avec sa verge, fit sortir des eaux, & il n'est pas difficile de voir que tout le reste de cette description a été imité de la même histoire. DAC.

12 ITERARE] C'est à dire les décrire si bien, qu'il semble qu'on les voye encore couler. C'est-là la force de ce mot dont Virgile s'est servi dans le même sens. DAC.

13 BEATÆ CONJUGIS ADDITUM STELLIS HONOREM] Il parle de la couronne d'Ariadne, que Bacchus plaça parmi les étoiles, comme une marque de l'amour qu'il avoit eu pour cette Princesse; & cette expression me paroît bien remarquable, *honorem conjugis*, pour *la couronne de votre épouse.* Le mot *honor*, signifie *ornement*, *dignité.* Tout le monde sait l'histoire d'Ariadne, fille de Minos & de Pasiphaé. Elle fut enlevée par Thesée, abandonnée ensuite dans l'Isle de Dia, & secourue par Bacchus, qui l'épousa, & qui prit la couronne qu'elle avoit sur la tête, & la plaça au Ciel entre l'Arcture & l'Engonasis, ou Hercule. DAC.

13. *Conjugis.*] La Courone est une constellation de neuf étoiles entre Hercule & le Serpentaire. Il a plu aux poètes d'imaginer que Vénus fit présent à Ariadne fille de Minos & de Pasiphaé d'une courone d'or enrichie de neuf diamans qu'elle avoit receue de Vulcain; & que Baccus aiant aimé cette princesse il plaça sa courone au ciel, pour immortaliser ses amours. Ovide au troisième livre des fastes fait parler ce Dieu à Ariadne en ces termes.

Tu mihi juncta toro, mihi juncta vocabula sumes;
Nam tibi mutatæ Libera nomen erit:
Sintque tuæ tecum faciam monumenta coronæ,
Vulcanus Veneri quam dedit, illa tibi.
Dicta facit, gemmasque novem transformat in ignes,
Aurea per stellas nunc micat illa novem. SAN.

14 TECTAQUE PENTHEI DISJECTA] Penthée fils d'Echion, & d'Agavé fille de Cadmus. Il fut le seul à Thebes qui ne voulut pas reconnoître la Divinité de Bacchus, qui pour le punir, le fit mettre en pieces par sa propre mere Agavé, & par ses tantes Ino & Autonoé. On peut voir le troisiéme Livre d'Apollodore & la fin du troisiéme Livre des Métamorphoses d'Ovide. Eschyle avoit fait sur cela une Tragedie qu'il avoit intitulée *Penthée*, que nous n'avons plus; mais il nous reste encore celle d'Euripide, qui a traité le même sujet dans les Bacchantes. Et c'est par cette même piéce qu'il faut expliquer ce passage d'Horace, qui en parlant de la ruïne du palais de Penthée, exprime ce vers d'Euripide:

A,

Α᾽, α τάχα τὰ Πενθέως μέλαθρα
Διατινάξεται πεσήμασιν.

Ah, ah, bientôt le palais de Penthée sera ébranlé & ruiné de fond en comble! DAC.

14. *Penthei.*] Pentée & Lycurgue, l'un fils d'Equion & l'autre de Drias, outragerent Baccus, & furent les victimes de sa vengeance. Horace n'est pas le seul qui ait fait mention de ce renversement du palais de Pentée: Euripide en avoit parlé dans ses Bacantes. SAN.

15 NON LENI RUINA] C'est la figure de diminution dont il a souvent parlé ailleurs. Car *non leni*, est pour dire *gravi*, comme Euripide a dit δεινῶς, sur le même sujet.

Δεινῶς γὰρ δεινῶς τάνδ' αἰτίαν
Διόνυσος ἄναξ,
Τοὺς σοὺς ἐς οἴκους ἔφερε.

Car le Roi Bacchus a fait rudement tomber cette faute sur votre maison. DAC.

15. *Non leni ruinâ.*] C'est-à-dire *non exiguâ.* Au vers cinquante-sisième de l'épitre *Ne perconteris* nous verrons *lene damnum*, *lene facinus.* Plusieurs éditions, & même quelques manuscrits portent *non levi ruinâ.* Cette leçon est donc bien assurée. J'ajoute que l'expression est fort Latine. En faut-il davantage pour la maintenir dans le texte, à l'exclusion de tout autre? Cependant il n'y en a peut-être point dans tout Horace qui soit plus incontestablement fausse. *Levi* forme un iambe: jamais les Latins n'ont receu d'autre pié que le spondée à la troisiéme mesure de ce vers. Je l'ai montré dans mon ouvrage de la versification Latine. Quelques-uns de nos poëtes modernes, même des plus excellens, ont suivi aveuglément la leçon défectueuse, qui les mettoit plus au large pour la composition d'un vers, dont la belle cadence n'est pas aisée à atraper. Bucanan s'y est mépris jusqu'à trèse fois. Cela fait voir qu'un peu de critique grammaticale ne gâte rien, & que l'on doit savoir quelque gré à ceux qui veulent bien se doner la peine d'épurer le texte des anciens auteurs, que l'ignorance ou l'inatention des copistes & des éditeurs n'ont que trop souvent alteré. SAN.

16 THRACIS ET EXITIUM LYCURGI] Lycurgue fils de Dryas Roi des Edons, peuples de Thrace, chassa Bacchus, & fit les Bacchantes prisonnieres. Mais ce Dieu pour se venger de cet outrage, le rendit si furieux, qu'il tua son propre fils Dryas, & se coupa toutes les extrêmitez du corps; après quoi ses propres Sujets le firent dévorer par des chevaux. C'est ainsi qu'Apollodore raconte cette histoire, qui est contée diversement par d'autres Auteurs. Homere se contente de dire que Ju-

Jupiter aveugla Lycurgue, qui mourut bientôt après. Higinus remarque, que Lycurgue voulant empêcher ſes Sujets de s'enyvrer, fit arracher toutes les vignes de ſon Royaume, & que c'eſt ce qui lui attira la colere de Bacchus. Plutarque a écrit à peu près la même choſe ; & ſur cela Properce a dit : L. III. El. v. 23.

Veſanumque nova nequicquam in vite Lycurgum.

„ Et Lycurgue qui exerce inutilement ſa furie contre les vi-„ gnes nouvelles". Cette fureur de Lycurgue contre la vigne, a donné lieu aux Anciens de feindre que les choux étoient nez de ſes larmes ; parce que le chou eſt naturellement ennemi de la vigne, & qu'il empêche même l'yvreſſe : c'eſt pourquoi les Anciens en mangeoient au commencement du repas.

16. *Thracis Lycurgi.*] Drias pere de Licurgue étoit roi des Edons peuples de Trace & enſuite de Macédoine, ſur le golfe Strimonien. La mort de Licurgue fut terrible. Aveuglé par un tranſport de fureur, il tua ſon propre fils, & ſe coupa toutes les extrémités du corps. Ces excès d'une brutale cruauté révolterent ſes ſujets, qui le firent dévorer par des chevaux. SAN.

17 TU FLECTIS AMNES] Cette apoſtrophe étoit d'une abſolue neceſſité, & elle fait une grande beauté après les huit vers, hiſtoriques qui la précedent. Horace avoit bien connu que cette narration auroit été languiſſante & ennuyeuſe, ſi elle avoit été plus longue. Ce ſont des coups de maître, qu'il eſt bon de remarquer. On peut voir ce qui a été dit dans le Livre I. DAC.

FLECTIS AMNES] *Flectis*, fléchis, c'eſt à dire *domas*, vous domptez. Par ces fleuves les Interpretes entendent le Gange & l'Inde. On peut auſſi entendre l'Hydaſpe & l'Oronte, que Bacchus paſſa à pied ſec, après les avoir frapez de ſon Thyrſe. Mais il y a de l'apparence que lorſque les Anciens ont dit que Bacchus avoit dompté les fleuves, ils ont eu en vue les miracles que Moyſe avoit faits en Egypte. DAC.

TU MARE BARBARUM] Par cette mer barbare, les Interpretes entendent la mer des Indes. Mais par cette mer des Indes, il faut entendre la mer rouge, c'eſt à dire la mer Ethiopienne. Car les Anciens appelloient l'Ethiopie *Inde*. Ce n'eſt que le paſſage de Moyſe au travers de la mer rouge, qui a fait dire de Bacchus, qu'il avoit dompté la mer des Indes. DAC.

17. *Mare barbarum.*] Il eſt naturel de reconoître ici la conquête des Indes par Baccus. *Barbarus* ſignifie ſimplement étranger. Les Romains donerent d'abord ce nom à tous les peuples qui n'étoient ni Italiens ni Grecs ; enſuite ils l'atacherent ſeulement à ceux qui n'étoient point ſoumis à leur empire,

re. M. Dacier a obſervé fort judicieuſement la beauté que l'apoſtrophe fait en cet endroit, en changeant le tour des deux quatrains précédens, qui ne pouvoit manquer d'ennuïer ſi Horace eût continué ſur le même ton. Mais cette adreſſe eſt encore plus ſenſible, & acquiert, ce me ſemble, une nouvelle grace en liſant, comme je fais, *fas ſit* au neuvième vers, au lieu de *fas eſt*. Le poète, après avoir demandé au Dieu la permiſſion de chanter ſes bienfaits & ſes vengeances, s'enhardit tout à coup à chanter de lui-même ſes exploits. SAN.

18 SEPARATIS IN JUGIS] *Separata juga*, n'eſt ici autre choſe, que ce qu'il a dit au premier vers, *remotas rupes*. DAC.

UVIDUS] *Uvidus*, & *madidus*, ſe diſent de ceux qui ont bû, & *ſiccus*, de ceux qui ſont à jeun. DAC.

18. *Uvidus.*] On a emploïé quelquefois *uva* pour du vin, de même auſſi on s'eſt ſervi d'*uvidus* pour *ebrius* qui a bu. Quelquefois il ſignifie ſeulement *humidus*, *madidus*. SAN.

19 NODO COERCES VIPERINO] Les Bacchantes & les Prêtres de Bacchus étoient couronnez de ſerpens quand ils celebroient les Bacchanales. Je trouve même que Bacchus en étoit auſſi couronné, & que la marque ou l'enſeigne de ſes Fêtes, étoit un ſerpent. Il n'eſt pas bien difficile de voir que le ſerpent, que Moyſe éleva dans le deſert, a donné lieu à cette coutume. DAC.

20 BISTONIDUM] Des femmes Biſtonides. Les Biſtones peuples de Thrace ſur le lac Biſtonide au-deſſus de ce que l'on appelle *Diomedis limes*. DAC.

20. *Biſtonidum.*] Les Biſtons ou Biſtoniens étoient des peuples de Trace plus orientaux que les Edons, autour du lac Biſtonide, le long du golfe Piérique. SAN.

SINE FRAUDE] C'eſt une façon de parler fort ordinaire aux Juriſconſultes, pour dire *ſans mal*, *ſans danger*. La queſtion eſt de ſavoir ſi on doit la rapporter à Bacchus, ou s'il faut l'entendre des Biſtonides. Le dernier me paroit plus vraiſemblable: car il n'eſt pas fort étonnant qu'un Dieu manie des ſerpens ſans danger; au lieu que c'eſt une fort grande marque de ſon pouvoir, que d'en attacher aux chéveux des Bacchantes, ſans qu'ils leur faſſent aucun mal. DAC.

Sine fraude.] C'eſt-à-dire *ſine incommodo*. Nôtre poète s'eſt ſervi de la même expreſſion dans le poème ſéculaire, & elle revient ſouvent dans les loix des douſe tables. SAN.

21 TU, CUM PARENTIS REGNA] Les Anciens ont dit que les Geans, qui faiſoient la guerre aux Dieux, furent défaits par Bacchus & par Hercule. Il eſt certain que cette fable a auſſi été tirée de l'hiſtoire de Moyſe, qui defit les monſtres, les fils d'Enac de la race des Geans. *Monſtra filiorum Enac de genere giganteo*, comme il eſt dit dans les Nombres chapitre 13. ver-

verset 24. Cela paroîtra très-évident, si on prend la peine de remarquer que, comme dans cette guerre contre les Geans Moyse fut assisté par Josué, ici Bacchus est assisté par Hercule, à qui les Anciens ont attribué beaucoup de particularitez de l'Histoire de Josué. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode XII.

Domitosque Herculea manu
Telluris juvenes.

„ Et les fils de la Terre domptez par Hercule." Les Savans prétendent même qu'il n'y a jamais eu d'autre Hercule que Josué, comme il n'y a jamais eu d'autre Bacchus que Moyse. DAC.

PER ARDUUM] Par des montagnes entassées les unes sur les autres. DAC.

21. *Per arduum.*] On doit sous-entendre *iter* ou *aera*. SAN.

23 RHOECUM] Rhœcus ou Rhœtus, étoit le nom d'un Centaure qui fut tué par Atalante. Mais c'est ici le nom d'un Geant, comme dans l'Ode IV. du Liv. III. DAC.

23. *Rhœtum.*] Tous les manuscrits & toutes les éditions avant 1550, sans exception, nous ont transmis cette leçon, qui a été suivie par les plus habiles commentateurs : *Rhœcus* qui se trouve dans plusieurs impressions modernes ne peut se soutenir en aucune maniere. SAN.

24 LEONIS UNGUIBUS HORRIBILIQUE MALA] Car les Anciens ont dit que dans cette guerre contre les Geans, Bacchus se metamorphosa en lion. DAC.

Leonis.] Les traditions fabuleuses varioient sur ce point. Horace fait paroitre Baccus sous la forme d'un lion, & Ovide au cinquième livre des métamorphoses l'habille en chèvre, *proles Semeleia capro.* On peut cependant acorder ces deux poètes, en disant que comme la crainte rransforma d'abord ce Dieu en chèvre, le courage le changea en suite en lion. SAN.

25 QUAMQUAM CHOREIS APTIOR ET JOCIS] Comme Anacréon appelle Bacchus, le pere de la danse, des jeux & des ris. DAC.

25. *Quamquam choreis aptior, &c.*] Je ne puis dissimuler que le caractere de cette pièce demandoit plus de force & d'élévation que l'on n'en trouve dans ces deux dernieres strophes. C'est un défaut contre lequel Horace n'a pas toujours été assés en garde, comme nous le verrons encore dans quelques autres odes. Si Guiet se fût contenté de faire cette remarque, sa critique auroit été juste & profitable. Mais retrancher dans les anciens auteurs tout ce qui ne nous paroit pas assés parfait, sans autre raison, c'est une témérité contre laquelle tous les savans sont en droit de se récrier. On void par-là que M. Dacier a fort mal emploié son zèle pour Horace, en condannant com-

comme il a fait le jugement que l'Eſcale a porté de cet endroit même. Les grandes beautés que nous trouvons dans Horace demandent quelque grace pour ſes défauts : mais la prévention des commentateurs, qui leur fait tout excuſer ne peut que leur atirer notre mépris & notre indignation. SAN.

Jocis.] On a remarqué que *ludus* & *ludere* ſont ſouvent des termes de galanterie dans le langage des poetes. J'entens ici par *jocis* cette vivacité d'eſprit qui fait briller dans la converſation. Horace a dit ailleurs dans le même ſens *certare joco.* SAN.

26 LUDOQUE] Quand Horace dit que Bacchus étoit plus propre *au jeu* qu'à la guerre, on pourroit croire qu'il fait alluſion à un ſurnom de ce Dieu, qui étoit appellé par les Grecs φιλοπαίγμων, *qui aime les jeux.* Mais *ludus* a ici un ſens plus étendu, & il ſignifie *l'amour.* Car *ludere*, ſe prend aſſez ſouvent pour *faire l'amour*, jouïr de ſes plaiſirs. Et Horace a eu égard ici à ce que Penthée dit à Bacchus dans les Bacchantes d'Euripide. Je rapporterai le paſſage entier, parce qu'il n'a pas été bien entendu par les Interpretes, & qu'il y a même une faute que je corrigerai en paſſant.

> Ατὰρ τὸ μὲν σῶμ' ὐκ ἄμορφος εἶ, ξένε,
> Ὡς εἰς γυναῖκας, ἐφ' ὅπερ εἰς Θήβας πάρει,
> Πλόκαμός τε γάρ σου ταναὸς, ὐ πάλης ὑπὸ,
> Γένυν παρ' αὐτὴν κεχυμένος, πόθου πλέως.
> Λευκὴν δὲ χροίαν εἰς παρασκευὴν ἔχεις,
> Οὐχ ἡλίου βολαῖσιν, ἀλλ' ὑπὸ σκιᾶς
> Τὴν ἀφροδίτην καλλονῇ θηρώμενος.

Au cinquiéme vers, au lieu de εἰς παρασκευὴν, il faut lire ἐκ παρασκευῆς. *Mais mon ami tu n'as pas le corps mal fait, ni mal propre à ſervir les Dames. C'eſt auſſi le ſeul deſſein qui t'amene à Thebes. Car les longs cheveux qui flotent ſur tes épaules avec tant d'agrément, ne ſentent point du tout la lutte ni les exercices de la guerre. Tu as ſoin de blanchir ton teint avec tout l'art poſſible, & tu n'as garde de t'expoſer aux rayons du ſoleil, mais tu te tiens à l'ombre au milieu des plaiſirs de Venus.* DAC.

28 SED IDEM PACIS ERAS MEDIUSQUE BELLI] Cette façon de parler eſt fort remarquable, Bacchus tenoit le milieu entre la paix & la guerre, pour dire qu'il étoit propre à l'un & à l'autre. DAC.

28. *Pacis eras mediuſque belli.*] Mot à mot, vous teniés le milieu entre la paix & la guerre; comme Ovide a dit au cinquième livre des Métamorphoſes, v. 564.

> *At medius fratriſque ſui mæſtæque ſororis*
> *Juppiter.* SAN.

29 TE VIDIT INSONS CERBERUS] Les Anciens ont feint que

que Bacchus étoit descendu aux enfers pour en retirer Ariadne. Apollodore écrit, qu'il y descendit pour en faire sortir sa mere. Mais il est certain que les Grecs ont ajusté cette Fable sur ce que Moyse ayant été quarante jours sur la montagne, qui étoit couverte de nuages, le peuple, qui l'avoit crû mort, le reçut enfin à son retour comme un homme veritablement ressuscité. DAC.

INSONS] Sans vous faire aucun mal. DAC.

29. *Insons.*] Ce mot a ici le même sens que *sine fraude* dans le vintiéme vers. Baccus décendit aux enfers pour en retirer sa mere Sémèle. Higin dit, fable 251. *Liber ad Semelen matrem suam descendit:* & Apollodore au livre troisième; *Bacchus matrem suam reduxit ex inferis.* D'autres disent qu'il fit ce voiage pour délivrer Ariadne. SAN.

30 AUREO CORNU DECORUM] L'Antiquité a toujours donné des cornes à Bacchus, & il n'en faut pas chercher des raisons ailleurs que dans l'Histoire même de Moyse, qui en descendant de la montagne, eut sur la tête des rayons, que l'on peignit enfin comme des cornes. Et les Savans prétendent que cette erreur de peindre Moyse cornu, étoit venue du mot Hebreu *Karan*, qui est dans le chapitre XXXIV. de l'Exode, & qui étant dérivé de *Keren*, c'est à dire, *éclat*, *splendeur*, *corne*, a été expliqué *darder des rayons comme le soleil*, *&* *renvoyer sa lumiere comme une corne.* Je sai bien que Grotius sur le XXXIV. Chap. de l'Exode v. 29. croit que rien n'empêche de croire que les rayons qui sortoient de la tête de Moyse, s'élevoient en forme de cornes; & que c'étoit même de là que Mnevès, qu'on croit le même que Moyse, étoit représenté par les Egyptiens avec des cornes & adoré en cet état. Il ajoute, que Moyse étoit un second Joseph *Pasteur des Peuples.* Et Joseph étoit representé sous la figure d'un *bœuf*, & appellé même de ce nom, parce qu'il avoit rétabli l'Agriculture. On peut voir sa Remarque. Je m'en tiens à la premiere opinion, qui paroît plus vrai-semblable, c'est à dire, que ce mot *cornuta facies*, vient de l'équivoque de *Keren*, qui signifie *éclat* & *corne.* Horace appelle ces cornes, *des cornes d'or*, à cause de leur éclat. Car quoiqu'il ne pense point du tout à Moyse, il ne laisse pas de suivre une espece de tradition, qui fait qu'il marque fort bien la nature de la chose, sans la connoître. Euripide a suivi cette même tradition, lorsqu'il a dit de Bacchus, *qu'il a le visage d'or,*

Μόλε, χρυσῶπα, τι ἄσσων
Ἀνὰ θύρσον, κατ' Ὄλυμπον.

Venez, Bacchus, qui avez le visage d'or, (c'est à dire brillant) *venez avec votre Thyrse sur l'Olympe.* DAC.

30. *Cornu.*] Les cornes de Baccus ont étrangement embarassé

ſé les interprètes. Peut-être lui ſont-elles reſtées de ſa métamorphoſe en chèvre, dont nous venons de parler. San.

Leniter atterens caudam] Je ne voi pas pourquoi cette fin d'Ode a déplû à Scaliger le pere: car Horace ne pouvoit donner une image plus vive ni plus naturelle, que de pein-



ODE XX.

AD MÆCENATEM,

Non uſitata, nec tenui ferar
Penna biformis per liquidum æthera
Vates: neque in terris morabor
Longius: invidiaque major
Urbes relinquam: non ego pauperum
Sanguis parentum, non ego, quem vocas,
Dilecte Mæcenas, obibo,
Nec Stygia cohibebor unda.
Jam jam reſidunt cruribus aſperæ
Pelles: & album mutor in alitem

1 *non tenui.* 6 *vocant.*

ODE XX.

A MECENAS.

M. Dacier.

Mecenas, je ſerai bientôt porté par le milieu des airs ſur des aîles peu communes, & qui ne s'affoibliront jamais. D'homme changé en oiſeau, je ne ſerai pas retenu

peindre Cerbere, ce monstre horrible, qui touché de la divinité de Bacchus, se traîne doucement à terre, & lui va lécher les pieds & les jambes, comme pour l'adorer. Car *ore tangere* est un terme respectueux, qui signifie la même chose qu'*adorare*. DAC.

Superna: nascunturque leves
Per digitos humerosque plumæ.
Jam Dædaleo ocyor Icaro
Visam gementis littora Bospori,
Syrtesque Gætulas canorus
Ales, Hyperboreosque campos.
Me Colchus, & qui dissimulat metum
Marsæ cohortis, Dacus, & ultimi
Noscent Geloni: me peritus
Discet Iber, Rhodanique potor.
Absint inani funere neniæ,
Luctusque turpes & querimoniæ:
Compesce clamorem, ac sepulcri
Mitte supervacuos honores.

11 *Supernè.* 13 *tutior.*

ODE XX. (*Od. XIII. L. III.*)

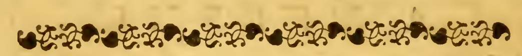
A MECENE.

Il se félicite par avance de l'immortalité que ses poésies lui ont méritée.

Le P. SANADON.

MECENE, la qualité de poète m'assure l'immortalité. Je sens que mon âme commence à se dégager de ce corps pesant, pour passer dans celui d'un oiseau leger.

nu plus long-temps sur la terre : mais vainqueur de l'envie, j'abandonnerai les villes. Non, je ne mourrai point, moi, tout né que je suis de parens pauvres ; moi, que vous appellez votre cher petit Horace, je ne mourrai point, & je ne serai jamais renfermé dans ces demeures étroites, qui sont entourées de l'eau du Styx. Déja mes jambes se couvrent d'une peau noire & rude ; déja par le haut je suis métamorphosé en oiseau blanc. De legeres plumes naissent par tout sur mes doigts & sur mes épaules. Bientôt d'un vol plus rapide & plus heureux que celui d'Icare, j'irai voir les rivages du bruyant Bosphore, & devenu le plus harmonieux des oiseaux, j'irai visiter les Syrtes de Getulie & les champs Hyperboréens. Le peuple de la Colchide, & celui qui dissimule la crainte que lui donnent les bataillons des Marses, le Dace & les Gelons les plus éloignez me connoîtront. Le savant Cantabre, & ceux qui boivent les eaux du Rhône entendront parler de moi. Qu'il n'y ait donc point de chants mortuaires à mes funerailles ; que l'on n'y entende ni plaintes, ni honteux gémissemens : retenez vos cris, & ne rendez point d'honneurs superflus à un vain tombeau.



REMARQUES

SUR L'ODE XX.

QUELQUES Critiques de notre temps ne peuvent souffrir que les grands Hommes de l'antiquité se soient vantez si librement de s'être rendu immortels par leurs Ecrits. Ils disent que c'est contre les regles de la modestie ; & que la poste-

ger. Bien-tôt je me verrai au deſſus de l'envie, & je quiterai tout commerce avec les humains. Bien-tot détaché de la terre je m'éleverai dans les airs d'un vol rapide & peu commun. Non, malgré la baſſeſſe de mon extraction, malgré les reproches que m'en font tous les jours les jaloux de ma gloire, je ne mourrai point, jamais je ne paſſerai les redoutables fleuves des enfers. Déja une peau rude s'étend ſur mes jambes, déja le haut de mon corps prend la forme d'un cigne, déja mes doits & mes épaules ſe couvrent de plume. Devenu le plus harmonieux des oiſeaux, porté ſur des aîles plus aſſurées que celles d'Icare, j'irai voir le bruiant Boſphore, les Sirtes de Gétulie, & les dernieres contrées du nord. Je me ferai conoître dans la Colchide, chés les Partes qui font ſemblant de ne pas craindre nôtre infanterie, chés les Daces, & juſques au fond de la Sithie. Enfin tout ce qu'il y a de ſavans en Eſpagne & dans les Gaules aprendront à l'envi mes vers. Ne ſongés donc point, mon cher Mécène, à me faire des funérailles. Les larmes & les chans lugubres deshonorent un immortel. Gardés-vous d'éclater en des regrets plaintifs, & de rendre à un vain tombeau des devoirs funèbres, qui ne ſeroient ni devoirs pour vous, ni utiles pour moi.

---

poſterité n'auroit pas jugé moins favorablement de leurs ouvrages, quand ils ne les auroient pas louez eux-mêmes avec tant d'excès. J'avoue que cette maniere de ſe louer ſoi-même, eſt hardie, & qu'elle ne réuſſiroit pas aujourd'hui à beaucoup de gens; mais on ne doit pas pourtant condamner ſur ce prétexte Virgile, Horace, Ovide &c. Voici trois réflexions qui pourront peut-être guerir les ſcrupules de ces Critiques. La

premiere eſt, que les Poëtes ſont proprement des Prophetes, qui liſent dans l'avenir, & qui par conſequent peuvent inſtruire leur ſiecle de ce qui doit arriver après leur mort, & les ſiecles ſuivans ne peuvent ſans aveuglement ou ſans injuſtice les accuſer d'avoir été trop hardis, ſur-tout après que l'évenement a juſtifié leurs prédictions. La ſeconde, qu'un des caracteres des grands Hommes eſt de ſe rendre à eux-mêmes la même juſtice qu'ils rendent aux autres, & d'être perſuadez que comme c'eſt une marque de peu d'eſprit que de ne ſe connoître pas ſoi-même; c'en ſeroit une de peu de courage, que de n'oſer dire hautement ce que l'on eſt, quand on ſe connoît. Cette réflexion peut ſervir à éclaircir un nombre infini de paſſages, où nous voyons que les Anciens ont parlé avec avantage de leurs bonnes qualitez & de leurs vertus. La troiſiéme réflexion, qui renferme les deux autres, c'eſt que tous ceux qui écrivent doivent avoir un noble orgueil, & ſe croire capables des grandes choſes. C'eſt un précepte de Longin, qui dit clairement dans le chap. XIII, qu'un Ecrivain doit ſe repréſenter le jugement que la poſterité fera un jour de ſes ouvrages, & que ſi après s'être mis devant les yeux ce jugement, il tombe d'abord dans la crainte de ne pouvoir rien faire qui lui ſurvive, il eſt impoſſible que les conceptions de ſon eſprit ne ſoient foibles & imparfaites, & qu'elles n'avortent, pour ainſi dire, ſans pouvoir jamais paſſer à la derniere poſterité. On voit par-là, que pour produire le grand & le ſublime, il faut neceſſairement s'en croire capable. Que ſera-ce donc quand on l'a produit? Y a-t-il des règles qui puiſſent défendre de prévoir & de prédire l'effet que ce grand & ce ſublime feront dans l'eſprit des hommes qui naîtront après nous; puiſque nous avons dû croire meriter leur eſtime, & nous tenir comme aſſurez de leurs ſuffrages, avant même que d'avoir écrit. J'appréhenderois de faire tort à Horace, ſi j'employois plus de temps à l'excuſer d'avoir fait cette Ode & la derniere du Livre ſuivant. Ce ſont des pieces ſi achevées, que nous devons plûtôt nous accuſer de n'avoir pas aſſez d'eſprit ni de lumiere pour en bien connoître & pour en admirer toutes les beautez. Il n'y a que lui qui ſache ſi bien ſe changer en cygne pour voler en Orient, en Occident, au Septentrion & au Midi. Les Interpretes ont crû que ces deux Odes ont été faites après toutes les autres, & même après les Satyres. Mais c'eſt à quoi il n'y a point du tout d'apparence. Une petite partie des ouvrages de ce grand Poëte ſuffiſoit pour s'aſſurer de cette immortalité qu'il ſe promet. Il eſt pourtant certain qne celle-ci a été faite après les victoires d'Auguſte en Eſpagne & en Armenie. DAC.

Horace veut dire que ſes vers lui ont aſſuré l'immortalité. Cette penſée eſt ſimple & commune à preſque tous les poëtes, na-

nation présomtueuse s'il en fut jamais. Cependant on peut dire qu'elle paroit ici avec un air de nouveauté & de noblesse, qui sufiroit seul pour en vérifier l'aplication. De tout tems on a comparé les poètes aux cignes. Ces oiseaux étoient consacrés à Apollon, & les anciens leur atribuoient la douceur du chant & la vertu de prévoir l'avenir. Enfin les âmes des poètes, au sentiment de Pitagore, passoient dans leurs corps. Horace adopte ces opinions receues dans la mitologie & dans la philosophie. Il fait plus, il se transforme en cigne, il décrit sa métamorphose, & il la rêpresente avec des couleurs si naturelles qu'il semble que le changement se passe sous nos yeux. A la place du poète l'on void tout à coup paroitre un oiseau majestueux, qui porte son vol jusqu'aux extremités de la terre, qui atire les regars du monde entier, & charme les peuples les plus barbares par l'harmonie de son chant. Il faut avouer qu'on ne peut guére pousser plus loin la sufisance poétique : mais il n'est permis qu'à un grand poète tel qu'Horace de le prendre sur ce ton. Du moins n'a-t'il rien dit de trop, sa prédiction s'est acomplie dans toute son étendue, & l'éfet en subsistera jusques à la perte entiere du bon goût.

Il se trouve bien des gens qui semblent ne pas aprouver les louanges que les auteurs se donent eux-mêmes. Ceux qui en jugent par les regles du Cristianisme prétendent que cela blesse l'humilité Crétiène. Les autres disent que la modestie sied toujours bien à un honête home, & que plus il a de mérite moins il lui convient de faire paroître qu'il en est persuadé. A quoi je répons qu'il y a quelque chose de vrai dans tout cela, & qu'il y a aussi quelque chose de faux. Il est vrai qu'un home qui joint à un mérite réel & reconu beaucoup d'humilité & de modestie n'en est que plus estimable. Mais supose un home incapable de s'en faire acroire mal à propos, comme il s'en trouve plusieurs, je ne voi pas pourquoi il ne poura pas discerner dans soi-même ce qu'il y a de bon d'avec ce qu'il y a de mauvais; & si son jugement se trouve conforme à celui des autres, pourquoi n'osera-t'il le produire? Le Cristianisme & la raison sont-ils oposés à l'équité naturelle? Il reconoit en lui des talens & des qualités qu'il estimeroit dans tout autre & qu'il lui envieroit. Ces talens, ces qualités deviennent-elles indignes de son aprobation précisément parce qu'il les posséde? La droiture, qui est la vertu la plus propre d'un honête home, doit trouver louable tout ce qui l'est véritablement, en quelque persone qu'il se rencontre. Ceux qui ne reconoissent pas en eux le bien que tout le monde y void, manquent de discernement ou de sincerité. „ Je ne veux pas, dit Michel de Montagne *, „ qu'un

* Essais de Montagne, l. 2. ch. 17.

„ qu'un home ſe méconoiſſe, ni qu'il penſe être moins que ce „ qu'il eſt. Le jugement doit par-tout maintenir ſon droit. „ C'eſt raiſon qu'il voie en ce ſujet comme ailleurs ce que la „ verité lui preſente. Si c'eſt Céſar, qu'il ſe trouve hardiment „ le plus grand capitaine du monde.

Je ſuis pourtant bien éloigné de vouloir juſtifier ſur ce principe toutes les fades louanges, que des auteurs ſans nom & ſans mérite auroient la vanité & l'impudence de s'attribuer. Il faut que ceux qui ſe louent ſoient d'un caractere à n'être point démentis, & qu'ils le faſſent avec modeſtie & ſans afectation; encore voudrois-je diſtinguer entre les auteurs, & j'aurois en ceci beaucoup plus d'indulgence pour les poètes, ſur-tout pour ceux d'un rang diſtingué, & dont les ouvrages ont déja aſſuré la réputation. Ces réflexions ſufiſent, ce me ſemble, pour deſarmer les critiques, & pour les diſpoſer à faire grâce à Horace ſur la maniere avantageuſe dont il parle de lui dans cette ode, & dans quelques autres endroits de ſes poéſies. SAN.

1 NON USITATA] Il dit, qu'il ſera porté ſur une aîle qui n'eſt pas ordinaire, parce qu'il étoit le premier Romain qui eût compoſé des vers Eoliques, comme il le dit dans la derniere Ode du Liv. ſuivant. Et auſſi parce que ces aîles ſont données à très-peu de Poëtes: la plûpart, bien loin de voler, rampent ſur la terre, & ſont à peine connus de leurs voiſins. DAC.

Vers 1. *Non uſitatâ, &c.*] Un poète ſans ailes eſt un poète ſans génie. Qu'il y en a peu qui puiſſent dire comme Horace qu'ils s'élèvent ſur des ailes fortes & d'un vol non commun! Il s'étoit fait une route nouvelle en eſſaiiant le premier d'imiter en ſa langue les compoſitions liriques des Grecs, & il a ſi bien copié ſes maitres qu'il eſt devenu lui même le modèle de ceux qui l'ont ſuivi. SAN.

NEC TENUI] Il dit que cette aîle ne ſera pas foible, pour faire entendre, qu'elle ſera forte, & qu'elle le portera fort loin. DAC.

Non tenui.] M. Bentlei cite deux manuſcrits pour cette leçon, que M. Cuningam a ſuivie. Elle done une conſtruction uniforme aux deux premiers quatrains. Le poète a mis *neque* dans le premier & *nec* dans le ſecond à la ſuite de deux *non*. SAN.

2 BIFORMIS] Homme & oiſeau. D'homme metamorphoſé en cygne. Les autres explications ſont ridicules. DAC.

2. *Biformis.*] Ce mot préſente le poète au moment même de ſa métamorphoſe commencée & non achevée. Il avoit déja quelque choſe du cigne, & il retenoit encore quelque choſe de l'home. Ceux qui ont entendu par *biformis* les deux ſortes de poéſies dont Horace s'eſt ſervi, ont abſolument manqué ſa penſée. SAN.

4 INVIDIAQUE MAJOR] C'eſt la plus grande louange qu'Horace ſe pouvoit donner. Car pour être vainqueur de l'envie, il faut être infiniment au deſſus des autres. Il a dit de même dans l'Ode III. du Livre IV.

Et jam dente minus mordeor invido.

„ Je ſuis déja moins expoſé à l'envie.

En effet, la fortune & la condition des hommes ne donnent preſque plus d'envie à perſonne lorſqu'elles ſont au plus haut degré ; comme le Soleil ne fait preſque plus d'ombre lorſqu'il eſt au plus haut du Ciel. C'eſt pour cette même raiſon que les Grecs ont dit ἀμέγαρτον, ἄφθονον, *qui n'eſt point ſujet à l'envie*, pour *fort grand*, *fort élevé.* DAC.

4. *Invidiâ major.*] Il faut être placé extremement haut ou extremement bas pour être à couvert des traits de l'envie. Les uns ne peuvent être que l'objet de nôtre admiration, & les autres de nôtre compaſſion. Horace eut à combatre pendant quelques années la jalouſie de ſes rivaux, & il ne prit le deſſus que peu à peu. Il commençoit à les redouter moins quand il diſoit *& jam dente minùs torqueor invido*, comme nous l'avons vu dans l'ode *Quem tu Melpomene ſemel.* Si ce qu'il ajoute ici eſt vrai, il fut plus heureux qu'Hercule, qui éprouva qu'il n'y avoit que la mort qui pût deſarmer l'envie, *comperit invidiam ſupremo fine domari.* SAN.

5 PAUPERUM SANGUIS PARENTUM] Car il étoit fils d'un Affranchi, & ſon pere étoit *Coactor*, Collecteur, Sergent. DAC.

5. *Pauperum ſanguis parentum.*] La nobleſſe héréditaire ne ſauroit fonder un mérite perſonel. S'en prévaloir, c'eſt foibleſſe d'eſprit ; mépriſer ceux qui n'ont point cet avantage, c'eſt quelque choſe de pis, c'eſt ſotiſe. Les envieux d'Horace cherchoient à le décrier du côté de la naiſſance ; mais il en jugeoit bien autrement, & rien ne lui fait plus d'honeur que l'aveu qu'il en fait lui-même en pluſieurs endroits de ſes ouvrages. Sans lui nous ignorerions que ſon pere fut eſclave, enſuite afranchi, & puis ſergent. Cette ſincérité, dont peu de gens ſont capables, vaut ſeule la plus anciène nobleſſe. SAN.

6 NON EGO QUEM VOCÀS, DILECTE MÆCENAS] Toute la difficulté de ce paſſage conſiſte à ſavoir s'il faut joindre le mot *dilecte*, avec *vocas*, ou avec *Mæcenas*, c'eſt à dire, ſi c'eſt Mecenas qui appelle Horace *dilecte*, ou ſi c'eſt Horace qui appelle ainſi Mecenas. Quelques ſavans Interpretes ſont de la derniere opinion, & ils veulent que *vocas* ſoit ici un terme de Feſtin, & qu'il ſignifie *vocare ad cœnam*, prier à ſouper, comme cette ſignification lui eſt aſſez ordinaire dans les Auteurs Latins.

Mais ce ſens-là me paroît inſuportable dans cette Ode, & je trouve la penſée plus digne d'un paraſite que d'un galant homme. Il faut donc ſuivre neceſſairement la premiere opinion, & mettre une virgule après *dilecte*:

Non ego quem vocas dilecte, Mæcenas.

Horace inſinue agreablement qu'il n'eſt pas indigne de la tendreſſe que Mecenas a pour lui, & qu'il lui témoigne en l'appellant *mon cher*, *ma vie*, comme dans ces vers que Mecenas fit ſur une maladie dont il avoit penſé mourir.

Lugens te, mea vita, &c.

On verra cela au long dans ſa Vie. DAC.

6. *Quem vocant.*] C'eſt à dire *ut vocant*, *quem ita vocant*, en ſous-entendant *rivales* ou *inimici*. J'ai oſé faire paſſer dans le texte cette corection que M. Bentlei a propoſée, & je ne l'ai fait que parce qu'elle m'a paru néceſſaire. Ceux qui liſent *vocas* ne ſauroient en tirer un ſens raiſonable. Il eſt ridicule de prendre ce verbe pour un terme de feſtin, & de croire qu'Horace a voulu dire qu'il avoit été invité à ſouper chés Mécène. *Hæc interpretatio*, dit M. Bentlei, *paraſiti potiùs gulam quàm gratum clientis animum exprimit : quaſi verò majus eſſet cum Mæcenate pulpamenta comedere, quàm vitam, pecuniam & agrum in Sabinis ei debere.* D'autres conſtruiſent *vocas* avec *dilecte*, pour *quem dilectum vocas*, *quem compellas dilecti nomine.* Cette explication, qui eſt de M. Dacier, ne fait pas plus d'honeur au raiſonement du poète. N'auroit-il pas bone grace de dire à Mécène; je ſuis pauvre, je ſuis vôtre favori, cependant je ne mourrai pas? comme ſi la faveur de Mécène eût été un obſtacle à l'immortalité. Horace n'étoit pas capable de faire un pareil compliment. Enfin on a propoſé une troiſième explication de ce paſſage, en faiſant ainſi la conſtruction; *dilecte Mæcenas*, *non ego*, *non ego obibo*, *quem vocas ſanguis pauperum parentum.* De cette maniere on ne ſépare point ces deux mots *dilecte Mæcenas*, qui doivent naturellement être joints enſemble. Mais rien n'étoit plus éloigné du caractere de Mécène que de reprocher la baſſeſſe de leur extraction à ceux qu'il honoroit de ſes bones grâces, comme Horace l'a remarqué lui-même en plus d'un endroit. C'eſt donc une néceſſité de s'éloigner de la leçon receue, puiſqu'elle n'eſt ſuſceptible d'aucune explication ſuportable. Les copiſtes ont ſans doute changé *vocant* en *vocas*, parce qu'ils ſe ſont perſuadés que ce verbe devoit ſe conſtruire avec *dilecte Mæcenas*, en quoi ils ſe ſont trompés. SAN.

8 COHIBEBOR] *Cohibere*, eſt ici dans le même ſens que *coërcere* dans l'Ode XVIII. Il a dit de même dans l'Ode IV. du Liv. ſuivant:

—— *ama-*

——— *amatorem trecentæ*
Pirithoum cohibent catenæ.

» Trois cens chaînes retiennent l'amoureux Pirithoüs. DAC.

9 CRURIBUS ASPERÆ PELLES] Comme ſont les peaux qui couvrent les pieds & les jambes des cygnes. DAC.

10. *Aſperæ pelles.*] Les jambes des cignes ſont couvertes d'une peau rude, qui n'eſt proprement qu'un tiſſu de pluſieurs écailles en forme d'aneaux larges & plats. SAN.

10 ALBUM MUTOR IN ALITEM] Le Cygne étoit conſacré à Apollon, & les Anciens lui ont attribué non ſeulement la douceur du chant, mais auſſi la vertu de *ſentir* & de prévoir l'avenir. C'eſt pourquoi les Anciens ont feint que les Poëtes ſe changeoient en cygnes; & ſur ces metamorphoſes Platon a fort bien dit dans l'Ion, que lorſque les Poëtes nous parlent de leur vol au milieu des airs, ils ne mentent point; car, ajoute-t'il, *le Poëte eſt naturellement quelque choſe de leger, d'aîlé, & de ſacré :* κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητής ἐστι, καὶ πτηνὸν καὶ ἱερόν. Et Pythagore enſeignoit que les ames des Poëtes alloient quelquefois animer des cygnes, comme celles des cygnes alloient animer des Poëtes. De là vient que dans le X. Livre de la Republique de Platon, un Prophete dit, qu'il a vû l'ame d'Orphée animer le corps d'un cygne. DAC.

11 SUPERNA] C'eſt ún accuſatif pluriel, qui tient lieu de l'adverbe *ſupernè.* On ſous-entend la prepoſition *per*, κατὰ, & le ſubſtantif *negotia.* Quelques Manuſcrits ont *ſupernè*, & c'eſt ainſi que liſent la plûpart des Commentateurs. Mais comme la derniere ſyllabe de cet adverbe eſt longue, je ne croi pas qu'Horace ait pris la liberté de la faire bréve, lorſqu'il a pû ſe ſervir d'un autre tour, & dire *ſuperna*, à la maniere des Grecs, dont il aime fort à ſuivre les expreſſions. DAC.

11. *Supernè.*] M. Dacier préfere *ſuperna* à *ſupernè.* Je n'ai garde d'y trouver à redire. Le grand nombre des exemplaires ſoit manuſcrits ſoit imprimés portent *ſupernè*, quelques-uns cependant ont *ſuperna.* Ce que je reprens c'eſt la raiſon que M. Dacier aporte pour exclure *ſupernè*, parce, dit-il, que la derniere ſilabe de cet adverbe eſt longue. Qu'il me ſoit permis d'apeler de ce jugement ſur l'autorité de Lucrèce qui a dit,

Terra ſupernè tremit magnis concuſſa ruinis. l. 6. v. 543.
Tecta ſupernè timent, metuunt infernè cavernas. v. 696.

Prudence grand imitateur d'Horace, comme on en peut juger par le parallele qu'en fait continuellement M. Bentlei, a dit dans le livre des courones, pièce douſième,

Omnicolor vitreas pictura ſupernè tingit undas. v. 39.

& ailleurs dans ſon diurnal, pièce troiſième,

Denique quod ſumus aut agimus
Trina ſupernè regat pietas. SAN.

LEVES] *Polies. Levis*, la premiere longue de λεῖος, *uni & poli.* DAC.

13 JAM DÆDALEO OCYOR ICARO] Icare étoit fils de Dedale. On peut voir les Remarques ſur l'Ode III. du Liv. I. * M. Bentlei croit qu'il faut lire *tutior Icaro;* parce, dit-il, qu'il n'y a pas d'apparence qu'Horace ait voulu ſe comparer à Icare, qui vola ſi malheureuſement qu'il ſe noya. Mais ce ſavant homme ſe trompe à mon avis. Horace ne penſe point au funeſte ſort d'Icare, il n'a égard qu'à ſa faculté de voler. S'il perit dans la ſuite ce ne fut pas qu'il ne volât fort bien, mais il vola trop près du ſoleil, & la cire de ſes aîles fondit. * DAC.

13. *Tutior Icaro.*] J'ai encore pris la liberté d'inſérer dans le texte une conjecture de M. Bentlei. Il eſt étonant qu'*ocior* ſoit demeuré ſi long-tems en poſſeſſion d'une place, où il n'auroit jamais du paroître. La viteſſe ne manquoit pas aux ailes d'Icare, cependant elle n'empêcha pas ſa chute. D'ailleurs qu'Horace vole plus vîte ou plus lentement qu'Icare, le ſuccès n'en ſera pas plus aſſuré. Je ne puis m'imaginer que le poète ſe ſoit propoſé un exemple d'auſſi mauvais augure, ſans mettre quelque corectif. C'eſt tout ce que ſes ennemis auroient pu lui prédire de plus deſagréable. Mais où le trouver ce corectif? Un manuſcrit de plus d'huit cens ans porte *notior.* Cela ne ſufit pas. Icare n'eſt conu que par ſa chute, & un home qui ſeroit plus conu que lui pouroit n'être conu que par un mauvais endroit. Ce changement ne laiſſe pas cependant d'avoir ſon utilité : il fait voir qu'il y a pluſieurs ſiècles qu'on a cru devoir changer l'anciène leçon, & il a conduit M. Bentlei à produire *tutior*, qui écarte ce que la comparaiſon a de ſiniſtre & d'odieux. SAN.

14 GEMENTIS LITTORA BOSPORI] Il appelle le Boſphore *gemiſſant*, à cauſe du bruit que font ſes eaux, qui ſont reſſerrées dans le détroit, & à cauſe des vents qui l'agitent. Comme Euripide parle dans le Rheſus, *des vents glacez qui ſouflent ſur la mer Thracienne*, c'eſt à dire, *ſur le Boſphore.* C'eſt par cette raiſon qu'Horace l'appelle *inſanientem*, *enragé* ou *furieux*, dans l'Ode IV. du Livre ſuivant. DAC.

15 CANORUS ALES] Les Anciens ont loué la voix des cygnes, parce qu'elle paſſe par un col fort long & fort tortu ; & qu'ainſi elle eſt rendu capable de diverſes flexions. On peut voir ce que Madame Dacier a remarqué ſur cela dans la LVI. Ode d'Anacreon. DAC.

16 HY-

16 HYBERBOREOSQUE CAMPOS] *Hyperboréen*, signifie qui est au delà du Borée. Et Pindare l'a employé dans le même sens après beaucoup d'autres. Mais comme le Borée vient du Pole Arctique, c'est à dire de la derniere extrêmité du Septentrion, il est ridicule de concevoir des Peuples Septentrionaux au-delà de cette extrêmité. C'est pourquoi ceux qui ont parlé des *Hyperboréens*, devoient prendre ce mot en un sens plus raisonnable, & ne pas entendre les Peuples qui habitent au-delà du Borée; mais ceux qui habitent le plus près du Borée, ou du Pole Arctique, les derniers Peuples du Septentrion, c'est à dire, ceux au-delà desquels on ne trouve plus que le Pole. Les Grecs ont souvent joint la préposition ὑπὲρ, *super*, avec des noms positifs, pour en faire des superlatifs. C'est ainsi qu'ils ont dit ὑπέρπικρος, *au dessus de l'amer*, pour πικρότατος, *très-amer*. ὑπέρξηρος, *au dessus du sec*, pour ξηρότατος, *très-sec*, &c. DAC.

16. *Hyperboreosque campos.*] Les Hiperboréens sont aprésent les Russiens septentrionaux entre le Volga & la mer Blanche. *Hyperborei*, dit Méla, *super Aquilonem Riphæosque montes.* On les apeloit ainsi, parce qu'ils étoient le plus près du Borée ou du pole Arctique. J'ai parlé ci-devant de Dédale, d'Icare, du Bosphore, des Sirtes, de la Colchide, des Marses, des Daces & de la double quantité de *Dædaleus.* La Gétulie étoit une partie de l'Afrique septentrionale le long des côtes, qui comprenoit plusieurs diférens peuples, dont Pline fait l'énumération. SAN.

17 ET QUI DISSIMULAT METUM MARSÆ COHORTIS] Je ne condamne point ceux qui rapportent ceci au mot *Dacus*, mais pour moi, je l'entens d'une autre maniere, & je croi que par le Peuple qui cache la crainte qu'il a des bataillons Romains, Horace entend les Parthes, comme il a dit dans l'Ode XIII. de ce même Livre:

Miles sagittam & celerem fugam
Parthi: catenas Parthus & Italum
Robur.

„ Le soldat Romain ne craint que les fléches & la fuite le-
„ gere du Parthe. Le Parthe ne craint que les chaînes & les
„ armes du Romain." Cela me paroît plus noble. DAC.

17. *Qui dissimulat metum, &c.*] M. Dacier entend ici les Partes, & je suis persuadé qu'il a raison. Le poète nome deux à deux les peuples où il se flate d'être un jour conu; les Colques & les Partes, les Daces & les Gélons, les Espagnols & les Gaulois. Depuis la défaite d'Antoine jusqu'à ce que Phraate rendît les enseignes Romaines, les Partes se prévaloient de l'inaction des Romains à les retirer, & faisoient impunément

des courses dans les provinces de la république. SAN.

18 MARSÆ COHORTIS] De la meilleure Infanterie des Romains. Voyez ce qui a été remarqué sur l'Ode II. du Liv. I. & sur les Odes V. & VI. du Livre III. DAC.

DACUS] Les *Daces*, appellez par les Grecs *Getes*. V. l'Ode XXXV. du Liv. I. DAC.

19 ULTIMI NOSCENT GELONI] Par les Gelons, Horace entend les Scythes. Voyez les Remarques sur la fin de l'Ode IX. DAC.

19. *Geloni.*] Les Lituaniens, peuples de la Pologne septentrionale, remplacent aujourdui les anciens Gélons, qui faisoient partie des Scites. Ils étoient voisins des Sarmates. SAN.

20 ME PERITUS DISCET IBER] Horace appelle les Espagnols *savans*, parce que du temps d'Auguste ils étoient fort appliquez à l'étude des Belles-Lettres. Il y avoit même parmi eux des Poëtes. DAC.

20. *Peritus Iber*, *&c.*] Dès le tems d'Auguste les sciences fleurissoient en Espagne & dans les Gaules. Les Phocéens les y avoient aportées d'Asie, & les colonies des Romains contribuerent beaucoup à les entretenir & à les étendre. Plusieurs savans de ces païis là vinrent à Rome & y parurent avec réputation. Le Rône est, comme l'on sait, un des quatre principaux fleuves de France. Son nom est purement Gaulois. RADAN en Flamand signifie vitesse. SAN.

RHODANIQUE POTOR] Cette expression est noble. Homere s'en est servi dans le II. Liv. de l'Iliade & dans un petit Poëme:

Ἀμβρόσιον πίνοντες ὕδωρ θείου ποταμοῖο,
Ἕρμου δινήεντος.

„ Vous, qui buvez l'eau immortelle du Divin Hermus fleu-
„ ve rapide." Le Rhone, *Rhodanus*, a eu ce nom de l'Hebreu *Rhodanim*, qui signifie *les blonds*, à cause de la couleur des cheveux des Gaulois, dont Virgile a dit:

Aurea cæsaries ollis. DAC.

21 ABSINT INANI FUNERE] *Inane funus*, de vaines funerailles, comme Virgile a dit, *inanem tumulum*, „ un vain „ tombeau, un tombeau où le corps n'est point. DAC.

NENIÆ] On n'a qu'à voir les Remarques sur la premiere Ode de ce même Livre. DAC.

22 LUCTUSQUE TURPES] Il appelle ces pleurs honteux, parce qu'ils feroient croire qu'il seroit mort. Dans ces quatre vers Horace a heureusement imité ce distique d'Ennius,

Ne-

Nemo me lacrymis decoret, nec funera fletu
Faxit. Cur? Volito vivu' per ora virum.

„ Que perſonne ne pleure ma mort : qu'on n'aille point à „ mes funerailles. Pourquoi ? Parce que je ſuis vivant , & „ que je volerai toujours aux yeux des hommes." Lorſqu'Ennius dit, *je volerai toujours* , il fait alluſion à cette metamorphoſe des Poëtes en cygnes. DAC.

ET QUERIMONIÆ] Toutes ces fortes expreſſions marquent bien qu'Horace étoit aſſuré de la tendreſſe que Mecenas avoit pour lui. Mecenas lui en avoit donné des marques fort ſingulieres , ſur-tout dans des vers qu'il fit ſur une grande maladie dont il penſa mourir , & dans leſquels il pleuroit très-amérement ſa mort. DAC.

22. *Querimoniæ clamorem.*] J'ai joint ces deux mots enſemble en corigeant la ponctuation. *Compeſce clamorem* tout ſeul preſente un ſens trop vague & trop iſolé , & en ſéparant *querimoniæ* de *clamorem* le poète auroit dit deux fois la même choſe. Il ramaſſe en peu de mots les principales cérémonies que les Romains obſervoient dans les funérailles. Un joueur de flute jouoit des airs lugubres ſur le ton Phrigien , & chantoit les louanges du défunt. Des pleureuſes faiſoient retentir l'air de ſoupirs & de gémiſſemens. On apeloit le mort pluſieurs fois par ſon nom , & on lui diſoit les derniers adieux. Enfin on faiſoit des aſperſions , on bruloit des odeurs , & on donoit un repas à la famille. Horace après avoir dit qu'il ne mourroit point , mais qu'il ſeroit changé en cigne , ajoute avec raiſon qu'il n'auroit point beſoin de toutes ces cérémonies. SAN.

Fin du ſecond Livre des Odes.



Q. HORATII FLACCI

ODARUM

LIBER TERTIUS.

ODE I.

ODI *profanum vulgus, & arceo:*
Favete linguis: carmina non prius
Audita, Muſarum ſacerdos,
Virginibus puerisque canto.

REGUM *timendorum, in proprios greges,*
Reges in ipſos, Imperium eſt Jovis,
Clari Giganteo triumpho,
Cuncta ſupercilio moventis.

Eſt ut viro vir latius ordinet
Arbuſta ſulcis; hic generoſior
Deſcendat in Campum petitor:
Moribus hic, meliorque fama

Contendat: illi turba Clientium
Sit major: Æqua lege Neceſſitas
Sortitur inſignes & imos:
Omne capax movet urna nomen.

Diſtrictus enſis cui ſuper impia
Cervice pendet, non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt ſaporem,
Non avium citharæque cantus

Somnum reducent. Somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domos
Fastidit, umbrosamque ripam:
Non Zephyris agitata Tempe.

Desiderantem quod satis est, neque
Tumultuosum solicitat mare,
Nec sævus Arcturi cadentis
Impetus, aut Orientis Hœdi;

Non verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hyemes iniquas.

Contracta pisces æquora sentiunt,
Jactis in altum molibus: huc frequens
Cæmenta demittit redemtor:
Cum famulis, dominusque terræ

Fastidiosus: sed Timor & Minæ
Scandunt eodem quo dominus: neque
Decedit ærata triremi, &
Post equitem sedet atra Cura.

Quod si dolentem nec Phrygius lapis,
Nec purpurarum sidere clarior
Delenit usus, nec Falerna
Vitis, Achæmeniumque costum:

Cur invidendis postibus, & novo
Sublime ritu moliar atrium?
Cur valle permutem Sabina
Divitias operosiores?

LES ODES D'HORACE.

LIVRE TROISIEME.

ODE I.

M. DACIER.

JE hais le profane vulgaire, & je lui commande de s'éloigner. Vous, écoutez avec une attention religieuse: C'est moi qui suis le Prêtre des Muses, & qui donne aux deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles les vers sacrez que l'on n'avoit jamais entendus.

LES Rois ont un empire absolu sur leurs Peuples; mais ils sont eux-mêmes sous l'empire de Jupiter, qui a triomphé des Geans, & qui d'un mouvement de son noir sourcil fait trembler le Ciel & la Terre. Lorsqu'on descend dans le champ de Mars pour briguer les Charges, il arrive ordinairement, que si l'un a plus de bien, l'autre a plus de naissance: Que si celui-ci s'est acquis une plus grande réputation par ses bonnes mœurs, un autre s'est fait un plus grand nombre de Cliens par son credit. La mort égale enfin tout le monde, elle jette le sort sur les grands & sur les petits: les noms de tous les hommes sont remuez

ODE I. (*Od. XX. L. IV.*)

PIE'CE SATURNIE'NE SUR LES JEUX SECULAIRES.

PROLOGUE *.

Horace saisit l'atention de ses auditeurs par la grandeur du sujet qu'il entreprend de traiter.

Le P. SANADON.

LOIN d'ici, profane vulgaire. Qu'on done à mes chans une religieuse atention. Prêtre des Muses, je prononce aux deux Chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles des vers qui n'ont jamais été entendus.

(*Od. XIV. L. V.*)

Que le vrai bonheur ne dépend ni des honeurs ni des richesses.

LEs rois s'estiment heureux par l'empire absolu qu'ils exercent sur leurs sujets : mais ces arbitres de la terre sont eux mêmes les sujets du souverain de l'univers, qui signala sa puissance par la défaite des Géans, & qui d'un clin d'œil ébranle toute la nature. De tous ceux qui

* *Le* P. SANADON *fait des quatre premiers Vers de cette Ode le Prologue du Poëme seculaire, qui est dans son Edition l'Ode XX. du Livre IV.*

muez inceſſamment dans ſon urne. L'impie, qui voit ſur ſa tête une épée nue, ne trouvera point de goût aux mets les plus délicieux & les plus exquis: La muſique ni le chant des oiſeaux ne lui rameneront point le Sommeil. Le Sommeil, ce paiſible Dieu, ne dédaigne pas les cabanes des bergers, il aime l'ombrage des forêts, & le frais des rivages, & il ſe plaît dans les agréables valées où regne inceſſamment le Zephyre. Celui qui ne demande que le neceſſaire, n'eſt point allarmé du mugiſſement des flots & du ſifflement des tempêtes: il voit ſans inquiétude le coucher du violent Arcture, & le lever des Chevreaux: Il ne ſent point d'émotion, lorſque la grêle a battu ſes vignes, que la moiſſon a trompé ſes eſperances, & que les arbres accuſent de leur ſterilité ou les pluyes ou les exceſſives chaleurs de la Canicule, ou les rigueurs de l'hyver. Les poiſſons ſentent la mer retrecie par les grandes maſſes de pierre que l'on a jettées dans ſon ſein; par-tout ſur le rivage on ne voit que des Entrepreneurs, que des Ouvriers & des Maîtres, qui dégoutez de la terre ferme, font de ſuperbes bâtimens dans la mer. Mais la crainte, les frayeurs, les menaces montent par-tout avec eux, elles les ſuivent dans leurs vaiſſeaux; & lorſqu'ils vont à cheval, le Souci monte en croupe, & galope toujours avec eux. S'il eſt donc certain que les colomnes de marbre de Phrygie, l'éclat de la pourpre, les vins les plus exquis, & les eſſences les plus précieuſes, ne peuvent appaiſer les douleurs du corps, & moins encore calmer les troubles de l'eſprit, pourquoi voudrois-je bâtir un palais d'une architecture toute nouvelle, avec des cours & des

qui ſe preſentent au champ de Mars pour briguer les charges, tel l'emporte ſur ſes compétiteurs par l'étendue de ſes vignobles, tel autre a pour tout mérite l'éclat d'une illuſtre naiſſance; celui-ci ne veut point d'autre titre que ſa probité & ſa réputation, celui-là eſt porté par le grand nombre de cliens qu'il a ſu s'atacher. Mais enfin la Mort les égale tous : elle tient nos noms dans l'urne fatale, elle les remue ſans ceſſe, & le ſort tombe indiféremment ſur les Grans comme ſur les petits. L'impie qui verroit pendre au deſſus de ſa tête une épée nue atachée à un fil, pouroit-il trouver du goût aux mets les plus exquis? Le chant des oiſeaux & les plus charmans concerts ſeroient-ils capable d'aſſouvir ſes cuiſantes inquiétudes? Le tranquile Sommeil entre volontiers dans les cabanes des bergers; on le trouve ſans peine à l'ombre des bocages, ſur le bord d'un coulant ruiſſeau, dans les valons rafraichis par un doux Zéphire. Heureux qui ſait ſe borner aux beſoins de la vie! Il n'eſt alarmé ni par les mugiſſemens d'une mer couroucée, ni par le lever ou le coucher des conſtellations orageuſes. Que ſes vignes ſoient maltraitées par la grêle; que ſes eſpérances ſoient trompées par une moiſſon infidelle; que les pluies, la ſéchereſſe, la rigueur des hivers portent la ſtérilité dans ſes vergers, il n'en reſſent pas la moindre émotion. Hélas que cette modération eſt rare aujourdui! Un grand ſeigneur dédaignant la terre-ferme veut s'étendre ſur la mer, il borde les rivages d'une foule d'entrepreneurs & de manœuvres, il y roule des maſſes énormes de pierre, il comble les abîmes d'une quantité prodigieuſe de matériaux. Les poiſſons ſurpris ſe trouvent à

l'étroit

des portiques ſuperbes ? Pourquoi changerois-je ma petite vallée de Sabine pour des richeſſes plus fatigantes & moins utiles ?



REMARQUES

SUR L'ODE I.

ON trouve dans ce Livre & dans le quatriéme un plus grand nombre de belles Odes, que dans les deux précedens & dans le cinquiéme, qui eſt appellé ordinairement le Livre des Epodes. Auſſi n'y en a-t'il preſque point qu'Horace n'ait compoſées dans un âge fort avancé. C'eſt pourquoi elles ſont beaucoup plus remplies de préceptes & de moralitez : car c'eſt le langage le plus ordinaire de la vieilleſſe. Cette premiere Ode eſt toute dans ce genre : & quand elle n'auroit point d'autre marque qui pût nous faire deviner en quel temps elle fut faite, ce ſeul caractere ſuffiroit pour faire croire qu'Horace commençoit déja à être vieux. Mais j'eſpere de faire voir dans les Remarques qu'elle fut compoſée après le Poëme ſeculaire, & qu'Horace avoit alors près de cinquante ans. DAC.

* C'eſt ici ſans contredit un des plus riches morceaux de la poéſie lirique, & l'on peut dire qu'il ne nous eſt rien reſté de ſi précieux dans les cinq livres des odes d'Horace. Il fut glorieux à ce poète d'avoir été choiſi par Auguſte pour chanter les jeux ſéculaires. Sa pièce eſt de plus un monument curieux & unique des cérémonies qui s'obſervoient dans cette fête. Enfin c'eſt le premier exemple que nous aiions d'une compoſition lirique auſſi anciène qu'elle eſt peu conue. La lecture du poème dans la forme où je le preſente, ſufit pour faire juger qu'Horace n'eſt point au deſſous de la dignité de ſon ſujet, & qu'il en a rempli toute l'étendue. On ſe confirmera dans ce jugement par la lecture des remarques ſuivantes, & l'on conviendra ſans peine avec un ſavant critique que l'antiquité ne nous a rien laiſſé de plus achevé.

L'ocaſion pour laquelle Horace compoſa ce poème étoit ſurtout remarquable par la ſolennité de trois grandes fêtes, qui après

* Le P. Sanadon a placé cette Remarque générale à la tête du Poëme ſeculaire, dont les quatre premiers vers de cette Ode ſont, ſelon lui, la Préface.

l'étroit dans ce vaſte élément. Après tout cela, en eſt-il plus heureux ? Non. Les remors de ſa conſcience l'acompagnent par-tout, partout les Furies menaçantes le pourſuivent. Traverſe-t'il les mers ? l'afreux Chagrin s'embarque avec lui. Monte-t'il à cheval ? il porte en croupe ſon boureau, qui ne le quite point. Si donc les marbres les plus eſtimés, la pourpre la plus éclatante, les vins les plus délicats, les parfums les plus précieux ne ſauroient adoucir nos peines, pourquoi m'atirer l'envie du public en faiſant bâtir de ſuperbes palais avec des ſalons exaucés & d'un goût nouveau ? Non, je ne voudrois pas ſeulement changer ma petite terre de Sabine pour des richeſſes beaucoup plus conſidérables, c'eſt à dire plus embaraſſantes.

---

après avoir été diſtinguées dans leur inſtitution, ſe réunirent peu à peu, pour n'en former plus qu'une, qui duroit trois jours & trois nuits de ſuite. On les apeloit *ludi Terentini*, *ludi Seculares*, *& ludi Apollinares*.

* Dans les premiers tems de Rome, c'eſt à dire ſous les rois, un certain Valéſus Valéſius, qui vivoit à la campagne dans une terre du païs des Sabins proche du vilage d'Erète, eut deux fils & une fille qui furent frapés de la peſte. Il receut, dit-on, ordre de ſes Dieux domeſtiques de décendre le Tibre avec ſes enfans juſqu'à un lieu nomé *Terentum*, qui étoit au bout du champ de Mars, & de leur y faire boire de l'eau qu'il feroit chaufer ſur l'autel de Pluton & de Proſerpine. Les enfans en aiiant bu ſe trouverent parfaitement guéris. Le pere en action de grâces ofrit au même endroit des ſacrifices, célébra des jeux, & dreſſa aux Dieux des lits de parade (*lectiſternia*) pendant trois nuits ; & pour porter dans ſon nom même le ſouvenir d'un événement ſi ſingulier, il s'apela dans la ſuite Manius Valérius Térentinus ; Manius à cauſe des Divinités infernales à qui il avoit ſacrifié ; Valérius du verbe *valere*, parce que ſes enfans avoient été rétablis en ſanté ; & Térentinus du lieu où cela s'étoit paſſé. En 245, c'eſt à dire l'année d'après que les rois furent chaſſés de Rome, une peſte vio-

* Valere Maxime l. 2. ch. 5.

violente acompagnée de plusieurs prodiges, aiiant jeté la consternation dans la ville, Publius Valérius Poplicola fit sur le même autel des sacrifices à Pluton & à Proserpine, & la contagion cessa. Soixante ans après, c'est à dire en 305, on réitéra les mêmes sacrifices par ordre des prêtres des Sibiles, en y ajoutant les cérémonies prescrites par les livres Sibilins; & alors il fut reglé que ces fêtes se feroient toujours dans la suite à la fin de chaque siècle, ce qui leur fit doner le nom de jeux séculaires. Ce ne fut que long-tems après, c'est à dire pendant la seconde guerre de Cartage, qu'on institua les jeux Apollinaires en l'honeur d'Apollon & de Latône. On les célebroit tous les ans, mais ils n'étoient point distingués des jeux séculaires l'année qu'on representoit ceux-ci.

L'apareil de ces jeux étoit fort considérable. On envoioit par les provinces des hérauts, pour inviter tout le monde à la célébration d'une fête qu'ils n'avoient jamais vue, & qu'ils ne reverroient jamais. On distribuoit au peuple certaines graines & certaines choses lustrales ou expiatoires. On sacrifiort la nuit à Pluton, à Proserpine, aux Parques, aux Ilithies, à la Terre; & le jour à Jupiter, à Junon, à Apollon, à Latône, à Diâne, & aux Génies. On faisoit des veillées & des suplications. On plaçoit les statues des Dieux sur des coussins, où on leur servoit les mets les plus exquis. Enfin pendant les trois jours que duroit la fête on chantoit trois cantiques diférens, comme l'assure Zosime, & l'on donoit au peuple divers spectacles. La scène de la fête changeoit chaque jour; le premier jour on s'assembloit dans le champ de Mars, le second au Capitole; & le troisième sur le mont Palatin.

Les premiers jeux séculaires furent representés en 245, les seconds en 305, les troisièmes en 505, les quatrièmes en 605, & les cinquièmes, qui furent ceux d'Auguste, en 737. Si l'on veut avoir encore quelque chose de plus précis sur ces derniers, on peut conjecturer par le soixante-neuvième vers que cette pièce fut faite sur la fin d'avril, où l'on faisoit des prieres à Palès pour la conservation des troupeaux, à moins que l'on n'aime mieux la reculer jusqu'aux aproches de la moisson, qui étoit le tems marqué pour la célébration de ces jeux, ainsi que nous l'aprenons de Zosime. Mais à quelque saison que l'on se détermine, il paroit par les vers quatre-vint-trois, & cent trente-quatre que la Lune étoit alors dans son croissant.

J'ai dit que la pièce d'Horace est la plus ancière qui nous reste sur les jeux séculaires, du moins c'est la plus complette. Celle que nous avons de Catulle, & qui commence par ces mots *Dianæ sumus in fide*, fut faite aparemment pour quelque fête particuliere d'Apollon & de Diâne : ou si c'est une pièce séculaire, ce n'est qu'un des trois chans qui entroient dans la

com-

composition du poème. Peut-être Catulle l'avoit-il faite pour être chantée en 705, mais ce poète mourut un an ou deux devant, & l'on manqua de representer les jeux, soit par la négligence des pontifes, soit à cause de la guerre civile qui éclata cette année là entre César & Pompée. On avoit déja manqué une fois ces jeux en 405, pour que que raison semblable.

Polymetrum Saturnium. *] J'ai montré fort au long dans mon traité de la Versification Latine que les Romains avoient pris des Grecs certaines pièces liriques composées de plusieurs parties, dont chacune renfermoit une combinaison particuliere de mesures, & qui étant détachées du tout, pouvoient former séparément autant de petites odes. Le poème séculaire d'Horace est la plus ancième pièce que nous aiions de toutes celles où les Latins ont emploié la même composition, mais elle n'est pas la seule. Claudien, Térentien Maure, Ausône, & Martien Capelle nous en fournissent plusieurs autres, qui ont servi de modèles à quelques poètes modernes, comme je le remarque ailleurs. Celle de Claudien est sur le mariage d'Honorius, & commence par ce vers, *Princeps corusco sidere pulchrior.* Il ne faut pas confondre ces polimètres avec les pammètres, qui étoient une espèce de poésie fort semblable à nos pièces Françoises de vers irréguliers, où l'on emploioit des vers de toute sorte de grandeur, sans aucun retour régulier, & sans aucune combinaison uniforme. Ces vers s'apeloient Saturniens d'une ancière ville de Toscane nomée *Saturnia*, comme on peut le voir dans l'ouvrage dont je viens de parler. SAN.

1 ODI PROFANUM VULGUS] Dans les Sacrifices & dans les Cultes publics qu'on rendoit aux Dieux, les Grecs avoient accoutumé de crier ἑκὰς, ἑκὰς, ἔςε βέβηλοι, εὐφημεῖτε, & les Latins, *procul este*, *profani*, & *favete linguis.* „ Eloignez „ vous, profanes, &, *vous*, *initiez*, *soyez attentifs*, ou, *ne prononcez que des paroles convenables au jour & à la cérémonie que l'on celebre.* Et comme ces deux formalitez étoient consacrées, Horace prend fort à propos la dignité de Prêtre des Muses. Petrone a bien connu la majesté que cela donne à ces vers, lorsqu'il a écrit : *Effugiendum est ab omni verborum, ut ita dicam, vilitate, & sumendæ voces à plebe summotæ, ut fiat :*

Odi profanum vulgus, & arceo.

„ Il faut éviter tous les mots bas, & n'employer que des „ expressions inconnues au peuple, si l'on veut avoir le droit „ de dire : Je hais le profane vulgaire, & je lui commande de „ s'éloigner. DAC.

PROFANUM VULGUS] *Profane* est opposé à *initié*; & Horace

* *In ludos seculares Polymetrum Saturnium.*

race appelle ainſi le vulgaire, parce qu'il eſt ignorant, & par cette raiſon incapable de comprendre la beauté & la verité de ces préceptes. DAC.

ARCEO] C'eſt à dire, *prohibeo, j'éloigne, je défends d'approcher*. Voyez Feſtus. DAC.

Vers 1. *Odi profanum vulgus.*] Ce quatrain eſt magnifique, & fait un bel éfet à la tête de cette pièce. Le poète y prend le ton d'un home inſpiré. Il ne pouvoit propoſer ſon ſujet d'une maniere plus noble ni plus capable d'imprimer du reſpect. Au commencement des ſacrifices on avoit coutume d'écarter ceux qui n'étoient point initiés aux miſteres. *Profanus* vient de *pro* & de *fanum*, & ſignifie qui eſt exclu du temple, qui demeure à la porte du temple *pro fano poſitus*. SAN.

2 FAVETE LINGUIS] Pour bien connoître la force de cette expreſſion, il faut ſavoir que *favere linguis*, chez les premiers Latins, & εὐφημεῖν, chez les premiers Grecs, ont eu une ſignification bien differente de celle qu'on leur a donnée dans la ſuite. Ils ſignifioient proprement *bona verba fari, dire de bonnes paroles, des paroles favorables*. Car comme ces Peuples étoient fort ſuperſtitieux, & qu'ils croyoient que les paroles qu'ils entendoient dans ces occaſions, pouvoient faire un bon ou un mauvais augure, ils avoient ſoin d'avertir les aſſiſtans de ne prononcer que des paroles favorables, & qui puſſent être priſes en bonne part, Ovide:

Poſtera lux oritur, linguis, animiſque favete:
Nunc dicenda bono ſunt bona verba die.

„ Le lendemain il faut que vos langues & vos eſprits nous „ beniſſent & nous favoriſent. Il ne faut prononcer que de „ bonnes paroles dans ce bon jour." Cette remarque nous fait entendre un beau paſſage de Ciceron, qui explique fort bien cette coutume dans le premier Livre de la Divination: *Neque ſolum Deorum voces Pythagorei obſervaverunt, ſed etiam hominum, quæ vocant omina. Quæ majores noſtri, quia valere cenſebant, idcircò omnibus rebus agendis, quod bonum, fauſtum, felix, fortunatumque eſſet, præfabantur: rebuſque Divinis, quæ publicè fierent, ut faverent linguis imperabatur.* „ Les „ Pythagoriciens n'ont pas ſeulement obſervé la voix des „ Dieux, mais auſſi celle des hommes, laquelle ils appellent „ proprement *omina*: c'eſt à dire, augures de bouche. Et „ comme nos ayeuls étoient perſuadez que ces augures avoient „ beaucoup de force & de vertu, ils voulurent par cette rai„ ſon que l'on commençât toutes ſes actions par ces paroles: „ *Ce qui puiſſe être bon, favoriſé, heureux & fortuné*; & que „ dans les Sacrifices publics on fît ce commandement: *Que* „ *vos langues nous favoriſent.*" Cela donne encore du jour à un

un autre passage du même Auteur. On pourra le lire dans la Section 40. du second Livre sur le même sujet. Comme le soin de ne rien dire que de favorable, tenoit le peuple dans une crainte continuelle de prononcer quelque mot qui pût troubler le Sacrifice, & être pris en mauvaise part, il arrivoit le plus souvent qu'un silence fort profond & fort religieux, étoit l'effet du commandement qu'on lui faisoit de ne dire que de bonnes paroles: c'est pourquoi cela donna lieu peu à peu de se servir de ces mêmes termes *favere linguis*, & εὐφημεῖν, pour dire, *silere*, *faire silence*. C'est ainsi qu'il faut entendre cette observation de Festus: *Faventia bonam ominationem significat: nam Præcones clamantes populum Sacrificiis favere jubebant: Favere enim est bona fari; at veteres Poëtæ pro silere usi sunt favere.* „ *Faventia* est un terme de religion. Il signifie bon „ augure: Car les Herauts commandoient au Peuple de favo- „ riser les Sacrifices. Et *favoriser*, n'est autre chose que dire „ de bonnes paroles; mais les anciens Poëtes se sont servis du „ mot *favoriser*, pour dire se taire." On peut voir Suidas, sur le mot Εὐφημεῖν. DAC.

2. *Favete linguis.*] Ces paroles sont encore empruntées de la religion, & peuvent avoir trois sens diférens, qui convien- nent tous trois à cet endroit. Dans le premier sens elles exi- gent des assistans un silence religieux: *favere*, dit Festus, *pro silere usi sunt.* Dans le second elles avertissent de ne rien di- re qui puisse troubler le sacrifice ni mettre obstacle à l'éfet des prieres: *abstinere à verbis duris, malis, ominosis.* Et dans le troisième sens elles invitent l'assemblée à dire des paroles favo- rables, à s'unir aux vœux des prêtres qui ofroient le sacrifice, du prince & des magistrats qui y présidoient, & des enfans qui devoient chanter les cantiques. Térence a dit de même, *bona verba quæso*, pour *bene ominare*; & les poètes sont pleins de semblables expressions. SAN.

CARMINA NON PRIUS AUDITA] Il a déja dit souvent qu'il étoit le premier qui eût imité les Poësies des Grecs. Mais je ne croi pas qu'Horace l'entende ici de cette maniere. Il parle assurément de son Poëme seculaire, & c'est ce que je fe- rai voir dans la seconde Remarque après celle-ci. DAC.

Carmina non priùs audita.] Cela est vrai à la lettre en quel- que sens qu'on le prenne. Il y avoit cent trente-deux ans qu'on n'avoit representé de jeux séculaires, & par conséquent persone de ceux qui étoient alors en vie n'avoit entendu chan- ter de poème dans une pareille cérémonie. SAN.

3 MUSARUM SACERDOS] Car les Muses avoient des Tem- ples & des Autels, & on leur faisoit des Sacrifices. DAC.

4 VIRGINIBUS PUERISQUE CANTO] Après qu'Horace a dit, que le vulgaire ne doit point lire ses vers, il ajoute, qu'il

les chante aux jeunes garçons & aux jeunes filles; & cela paroît étonnant, parce que les jeunes filles & les jeunes garçons ne sont pas plus capables de les comprendre que le vulgaire. Il est facile de répondre à cette difficulté de Jule Scaliger. Horace ne dit pas, qu'il chante ses vers aux jeunes garçons & aux jeunes filles : il dit, qu'il les chante pour les jeunes garçons, &c. c'est à dire, qu'il les fait pour leur enseigner la vertu. Car comme ces vers sont des préceptes de morale, il n'y a presque que les enfans, dont l'esprit est encore tendre & docile, qui en puissent tirer quelque utilité. Le Peuple est ordinairement confirmé dans le vice : Et il est bien difficile de le mettre dans le bon chemin. C'est sans doute la veritable explication de ce passage, s'il est vrai que ces quatre premiers vers ayent quelque liaison avec ce qui suit. Mais pour moi j'ai un autre sentiment, & je suis persuadé qu'Horace n'a fait ces quatre vers que pour se louer & pour se désigner lui-même, non pas par l'Ode qu'il fait; mais par celle qu'il a déja faite, & dont il parle ici pour s'attirer l'attention. En un mot, ces quatre vers sont proprement une espece de Préface, dans laquelle le Poëte déclare qu'il n'y a que les sages & les initiez qui doivent lire ses vers, & que c'est lui qui a donné aux deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles le Poëme seculaire qui avoit été chanté depuis quelque temps. Cela paroîtra plus certain, si l'on prend la peine de faire ces deux reflexions. La premiere, que rien n'avoit tant fait d'honneur à Horace que ce Poëme seculaire, qui est veritablement un chef-d'œuvre en toutes manieres. Et la seconde reflexion est, qu'Horace a fait la plûpart des Odes de ce Livre dans un âge avancé. Il peut donc y en avoir qui ayent été faites après le Poëme seculaire, qu'il composa à 49 ans. Je ne doute point que celle-ci ne soit des premieres qu'il fit ensuite; & c'est ce qu'il a voulu dire par *carmina non prius audita.* Sur ce fondement j'ai fait laisser quelque espace après les quatre premiers vers. Ceux qui ont quelque goût d'Horace & de la Poësie ne condamneront pas cette liberté. S'il y en a pourtant qui trouvent ma conjecture trop recherchée, je les prierai de se souvenir, que dans les Poëtes il y a beaucoup de choses qu'il faut necessairement deviner pour les entendre, & que c'est ce qui a fait dire, que les Interpretes des Poëtes, comme ceux des Oracles, semblent approcher de fort près de la vertu de deviner, qui est naturelle à ceux qu'ils expliquent : *Quorum Oraculorum Interpretes, ut Grammatici Poetarum, proximè ad eorum quos interpretantur, divinationem videntur accedere.* Cicer. dans le 1. Livre de la Divination. DAC.

4. *Virginibus puerisque.*] Les poëmes séculaires étoient chantés par cinquante-quatre jeunes gens, que l'on partageoit en deux

deux chœurs, dont l'un étoit formé par vingt-ſept garçons & l'autre par autant de filles. *Ter novem illuſtres pueri*, dit Zoſime, *cum totidem virginibus hymnos & Pæanas canunt.* Tel étoit l'ordre preſcrit par l'oracle: *cantanteſque Latini Pæanas cum pueris puelliſque in æde verſentur immortalium; ſeorſum autem puellæ ipſæ chorum habeant, & ſeorſum puerorum maſculus ordo.*

Ce premier quatrain porte des caractères ſenſibles, qui juſtifient clairement la liberté que j'ai priſe de le mettre à la tête du poème ſéculaire. Le poète commence par deux formules de religion, *odi profanum vulgus*, & *favete linguis.* Un pareil début ne pouvoit avoir pour objet qu'une cérémonie importante & conſacrée au culte des Dieux. Il dit qu'il va prononcer des vers aux deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles, *virginibus pueriſque*; & il ajoute que ces vers n'ont jamais été entendus de perſone, *carmina non priùs audita.* Pouvoit-il déſigner le poème ſeculaire d'une maniere plus marquée? Pour quelle autre ocaſion pouvoit-il dire ſérieuſement qu'on n'avoit jamais entendu les vers qu'il aloit prononcer? M. Dacier ne peut s'empêcher de convenir qu'Horace parle ici de ſon poème ſéculaire. Il ſe met enſuite à la torture pour ajuſter ces quatre vers à l'ode *Regum timendorum*; mais après toutes les explications forcées qu'il tâche de leur doner pour cela, il ſe trouve contraint d'avouer que ce quatrain n'eſt qu'une eſpèce de préface générale, qui n'a aucun raport particulier avec l'ode, & qu'il faut l'en détacher en laiſſant quelque eſpace entre deux. Enfin il me paroit ridicule qu'Horace adreſſe la parole à des enfans, pour leur débiter des maximes de morale beaucoup au deſſus de leur portée; pendant qu'il exclud de ſes inſtructions les perſones plus avancées en âge, qui ſe trouvoient les ſeules en état d'en profiter. Tout cela prouve que l'Eſcale a eu raiſon de dire que cette ſtrophe étoit entierement hors d'œuvre. Si on ne lui a pas trouvé juſqu'ici ſa véritable place, ce n'eſt pas la faute d'Horace; c'eſt uniquement l'éfet du dérangement où, manque de critique, on nous a tranſmis les ouvrages de cet excellent poète, comme je l'ai dit dans la préface. SAN.

5 REGUM TIMENDORUM] Le but d'Horace eſt de montrer que le veritable bonheur ne dépend ni des honneurs ni des richeſſes. C'eſt pourquoi il commence par les Rois mêmes, qui ſemblent être au deſſus de tout, & qui ſont pourtant ſoumis à un Maître, comme le moindre de leurs Sujets. Mais il ne faut pas oublier qu'Horace, pour plaire à Auguſte, a preſque tiré ces deux vers de l'Oraiſon funebre que Ceſar avoit faite pour Julie ſa tante, où il diſoit: *Eſt ergo in genere & ſanctitas Regum, qui plurimum inter homines pollent,*

& Cerimoniæ Deorum, quorum ipsi in potestate sunt Reges.
„ On trouve donc dans sa famille & la Majesté des Rois, qui
„ sont au dessus des hommes, & les ceremonies des Dieux,
„ qui sont au dessus des Rois. DAC.

TIMENDORUM] C'est la propre épithete des Rois, selon l'Ecriture même. DAC.

Dans ce grand nombre de belles odes qu'Horace nous a donées il y en a peu où il ait mieux alié que dans celle-ci la plus sublime morale avec la poésie la plus harmonieuse. C'est un des derniers fruits de sa vène. Le sujet convenoit à son âge, mais par la maniere dont il est traité on void bien que le nombre des années n'avoit rien diminué de ce feu d'imagination ni de cette aménité d'esprit qui paroit dans ses premieres productions. SAN.

Vers 5. *Regum timendorum, &c.*] Horace entre dans son sujet par ce qu'il y a de plus relevé. Il commence par raïier les rois du nombre des heureux. Ces prétendues Divinités de la terre étant une fois abatues aux piés d'une Divinité supérieure, le reste tombe de lui-même. Il n'y a point de condition au monde, quelque honorable & quelque opulente qu'elle soit, où l'on puisse espérer de trouver la félicité. On a vu dans le poème séculaire pour quelles raisons j'ai déplacé la strophe *odi profanum*, qui avoit paru jusqu'à nos jours à la tête de cette ode. SAN.

IN PROPRIOS GREGES] Il faut prendre en commun les mots *imperium est*, du vers suivant. DAC.

GREGES] Car les Rois sont proprement comme les Bergers, & les Peuples comme les troupeaux. DAC.

In proprios greges.] Je ne sai si tout le monde sera de mon avis, mais le mot *greges* me paroit faire ici un assés mauvais éfet, & je suis surpris qu'Horace ait emploié un terme si bas dans un début si magnifique. Il est vrai, comme le remarque fort bien M. Dacier, que les rois sont proprement comme les bergers, & les peuples comme les troupeaux : mais quelque vraie que soit cette idée, il me semble qu'elle n'est point en sa place, & qu'elle assortit mal avec la noblesse des pensées & des expressions, qui relèvent le commencement de cette ode. Le passage de Pétrone, que cite M. Dacier pour louer Horace, ne sert pas moins à le condanner. *Effugiendum est ab omni verborum, ut ita dicam, vilitate, & sumendæ voces à plebe submotæ.* On me permétra encore de dire que *greges* & *reges* placés de suite font un jeu de mots & une consonance qui paroissent avoir quelque chose de puérile & de choquant. SAN.

6 REGES IN IPSOS] Grande verité. Les peuples doivent être soumis aux Rois, & les Rois doivent être soumis à Dieu.

Aussi

Auſſi Dieu regne ſur tout, car il faut que chaque Etre fini obéiſſe à un Etre plus parfait que lui. DAC.

6. *Reges in ipſos imperium eſt Jovis.*] Tout prince qui s'enivre de ſa grandeur ne la conoit pas. Il croid être le premier, & il n'eſt que ſubalterne: Un Etre ſupérieur le dégrade, & le range au nombre de ſes ſujets. A quoi donc ſe réduit l'indépendance, ce grand apanage de la roiauté, dont les rois ſe flatent ſi fort, & ſur quoi ils aiment tant à être flatés? Sénèque a fort bien exprimé cette penſée dans le troiſième acte de ſon Tieſte.

Vos quibus rector maris atque terræ
Jus dedit magnum necis atque vitæ,
Ponite inflatos tumidoſque vultus.
Quidquid à vobis minor extimeſcit
Major hoc vobis dominus minatur.
Omne ſub regno graviore regnum eſt. SAN.

7. *Clari Giganteo triumpho, &c.*] Ces deux beaux vers ſont un éloge complet de Jupiter par opoſition avec les ſouverains de la terre. Le plus ſuperbe triomphe aprocha-t'il jamais de la victoire que Jupiter remporta ſur les Géans? De quel roi peut-on dire qu'il ébranle d'un clin d'œil toute la nature? J'ai parlé des Géans ſur l'Ode *Deſcende cœlo.* SAN.

8 CUNCTA SUPERCILIO MOVENTIS] Ce mot *ſupercilio* fait ici un bel effet. Horace a eu en vûe ces admirables vers d'Homere du Livre I. de l'Iliade v. 527.

Η, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων,
Αμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπεῤῥώσαντο ἄνακτος
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ολυμπον.

Il parla ainſi, & il accompagna ces paroles d'un mouvement de ſes noirs ſourcils, ſes cheveux tremblerent ſur ſa tête immortelle, & il ébranla tout l'Olympe. Ce que Jupiter fait ici d'un mouvement de ſourcil, Junon ne le fait que par le mouvement de tout ſon corps:

Εἴσατο δ' ἐνὶ θρόνῳ ἐλέλιξε δὲ μακρὸν Ὄλυμπον.

Elle s'aſſit ſur ſon thrône, & ébranla tout l'Olympe. Et cette difference de caracteres ſi bien obſervée a fait dire fort juſtement d'Homere, qu'il eſt le ſeul qui ait ou vû ou montré la forme des Dieux. DAC.

9 EST UT] C'eſt une ellipſe; on ſous-entend *negotium. Eſt negotium ut, &c.* C'eſt à dire, *ita ſe res habet ut, &c.* Ciceron a même exprimé le *negotium.* Car il a écrit dans ſes Epîtres, *Ejuſmodi ſpero negotia eſſe, ut vos iſtic commodiſſimè ſitis.* „ J'eſpere que les affaires ſeront de maniere, que vous „ pourrez demeurer là fort commodément". Les Latins ont imité cela des Grecs, qui diſent, ἐστὶν ὡς, en ſous-entendant πρᾶγμα. DAC.

9. *Eſt ut*] Ici Horace décend aux conditions les plus hautes après celle des rois. Chés les Romains il n'y avoit rien au-deſſus des premieres magiſtratures. On ſait quels mouvemens ſe donoient les candidats , c'eſt à dire ceux qui aſpiroient aux charges, pour l'emporter ſur leurs compétiteurs. Le poète fait une énumération courte & juſte des qualités que l'on conſidéroit dans les ſujets qui ſe préſentoient. La vertu auroit dû décider ſeule dans ces élections : mais les richeſſes , la faveur & la nobleſſe débauchoient ſouvent les ſufrages; & l'on peut dire que cet uſage eſt de tous les tems & de tous les païis. Il ſeroit dificile de prendre un plus mauvais parti que celui que M. Bentlei a pris ſur cet endroit. Il l'a expliqué, il l'a condanné, il l'a réformé; & il a prouvé par tout cela qu'il n'entendoit point la conſtruction d'Horace. *Eſt ut* ne ſignifie point *fieri poteſt*, mais *fit*, *evenit*, *quotidie accidit*. Le ſcoliaſte l'a fort bien compris, quand il a dit *eſt pro fit;* car c'eſt ainſi qu'il faut lire dans Cruquius, & non pas *eſt pro ſit;* & M. Dacier a fort bien montré qu'*eſt ut* étoit une ellipſe , où *negotium* étoit ſous-entendu. Mais nous n'avons pas beſoin de l'autorité du ſcoliaſte pour prouver que cette maniere de parler eſt fort Latine & fort poétique. Lucrèce s'en eſt ſervi avec beaucoup d'élégance dans ſon quatrième livre, où il dit:

* *Hic odor ipſe igitur, nares quicunque laceſſit,*
Eſt illo ut poſſit promitti longiùs ille.

C'eſt à dire : ces mêmes odeurs , qui ſe portent au nés , n'y font pas également leurs impreſſions; il y en a dont les eſprits ſe répandent plus loin que d'autres. SAN.

10 ARBUSTA SULCIS] Par *Arbuſta*, on peut entendre toute ſorte d'arbriſſeaux. Je croi pourtant qu'Horace l'a déterminé ici à la vigne, comme il a dit ailleurs, *ſulcos & vineta crepat mera.* „ Il ne parle que de ſillons & de plants de vigne." Nous avons vû dans le I Liv. que la vigne eſt appellée *arbre* par les Grecs & par les Latins. DAC.

GENEROSIOR] *Generoſus* eſt chez les Latins ce que les Grecs appellent proprement εὐγενὴς, *noble*, qui a de la naiſſance. Il ſignifie auſſi quelquefois vaillant , courageux , le γενναῖος des Grecs, qu'Ariſtote explique, *qui ne dégenere point.* *Generoſior* eſt ici dans le premier ſens. DAC.

11 DESCENDAT IN CAMPUM] *Campus* eſt le Champ de Mars, où l'on s'aſſembloit pour élire les Magiſtrats. Horace a dit *deſcendat;* parce que ce Champ étoit plus bas que Rome. DAC.

PETITOR] Qui brigue les Charges. DAC.

11. *Deſcendat in campum petitor.*] Le champ de Mars étoit le

* Vers 689, ſuivant des Coutures, & 696 ſuivant le Fèvre.

le lieu des assemblées pour les elections. Il étoit dans un terrain plus bas que Rome, d'où vient que le poète a dit *descendat*. *Petitor* se prend ici figurément : c'est originairement un terme du bareau, qui signifie le demandeur, celui qui intente un procès. SAN.

12 MORIBUS HIC] Il faut remarquer ce second *hic*, pour une seconde personne, pour un competiteur. DAC.

13 TURBA CLIENTIUM] Horace parle ici des Cliens, parce qu'ils donnoient toujours leur voix à leur Patron, pour le faire élire. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XVIII. du Liv. II. DAC.

14 AEQUA LEGE] Qui est la même pour tout le monde. Il a dit de même dans le I. Liv. *æquo pede*, & dans le second, *æqua tellus*. DAC.

NECESSITAS] La Mort, qu'il appelle dans le premier Liv. *lethi necessitas*. DAC.

14. *Æquâ lege Necessitas, &c.*] C'est à dire que la Mort réduit toutes les conditions à l'égalité, & que l'on ne distingue point dans le tombeau les cendres du magistrat & du roi d'avec celles de l'artisan & du pauvre. A ce moment fatal les yeux des Grans sont dessillés sur la vanité de leur grandeur, & leur félicité prétendue s'évanouït. Horace done à la Mort une urne, comme dans l'ode *Æquam memento*. SAN.

15 SORTITUR] *Tire*, tire au sort : comme si la Mort avoit une urne, d'où elle tirât les billets. Voyez l'Ode III. du Liv. II. DAC.

INSIGNES ET IMOS] *Insignis* signifie proprement *remarquable*, & comme l'on n'est point remarquable si l'on n'est élevé. Horace a eu raison d'opposer *insignis* à *imus*, de la même maniere qu'il l'a opposé ailleurs à *obscurus ;* parce que l'on n'est obscur & caché, qu'autant que l'on est bas. DAC.

16 OMNE CAPAX MOVET URNA NOMEN] Voyez les Remarques sur l'Ode III. du Liv. II. DAC.

17 DISTRICTUS ENSIS CUI SUPER] Horace fait allusion à l'histoire de Denys le Tyran & de Damoclès, rapportée par Ciceron dans le V. Liv. des Tusculanes. Comme Damoclès admiroit & vantoit les richesses & la magnificence de Denys, & qu'il assuroit que jamais homme n'avoit été si heureux, Denys le fit placer sur un lit d'or, couvert d'un tapis magnifique ; lui étala toute sa vaisselle d'or & d'argent ; lui fit choisir les plus beaux garçons de sa Cour pour le servir. On ne voyoit qu'essences, que couronnes. On faisoit brûler les parfums les plus exquis, les tables étoient couvertes des mets les plus délicieux & les plus rares. Damoclès croyoit en cet état qu'il n'y avoit point de felicité pareille à la sienne. Cependant le Tyran avoit ordonné qu'au milieu de cette pompe, l'on pendît au plancher une

une épée, qui ne tînt qu'à un crin de cheval, & dont la pointe menaçât justement la tête de l'heureux Damoclès. Ce Philosophe ne se fut pas plûtôt apperçu du danger où il étoit, qu'il ne regardoit plus les beaux garçons dont il étoit environné, ni la vaisselle d'or dont l'éclat lui avoit tant plû : Il n'osoit plus avancer sa main pour se servir: les couronnes lui tomboient de la tête, &c. DAC.

17. *Districtus ensis, &c.*] Ceci fait bien allusion à l'histoire de Denis tiran de Sicile & du philosophe Damocle, mais le poète n'a voulu parler directement ni de l'un ni de l'autre. Ce quatrain s'adresse en général à tout ce qu'il y a de Grans, qui se trouvent dans un état heureux en aparence, & qui sont continuellement troublés dans la possession de ce bonheur imaginaire par la pensée d'une mort inévitable & toujours presente. SAN.

IMPIA CERVICE PENDET] Les Interpretes veulent entendre ceci de Damoclès ; mais je ne vois pas pourquoi Horace auroit appellé *impie* Damoclès, qui n'avoit fait que louer le bonheur de ce Tyran. Assûrément il faut l'entendre de Denys même, qu'Horace considere dans le même danger auquel il avoit exposé Damoclès. Sous la personne de Denys il faut aussi entendre tous les méchans qui sont fort élevez au-dessus des autres; ils se trouvent dans un état heureux en apparence, mais en effet fort peu tranquile, & très-malheureux. DAC.

18 SICULÆ DAPES] *Les mets de Sicile.* Parce que Denys étoit Tyran de Syracuse, & que d'ailleurs ces mets avoient passé en proverbe pour toute sorte de differens mets fort délicats, de même que l'on disoit *la table de Syracuse*, pour une bonne table, pour une fort grand'-chere. Platon dans le III. Liv. de la Republique, Συρακουσίαν δ', ὦ φίλε, τράπεζαν, καὶ Σικελικὴν ποικιλίαν ὄψων, ὡς ἔοικας, οὐκ αἰνεῖς. *A ce que je vois, vous n'approuvez donc point la table* (c'est à dire la bonne chere) *de Syracuse, ni la diversité des mets de Sicile.* DAC.

18 *Siculæ dapes, &c.*] Les repas de Sicile étoient passés en proverbe pour dire une grande chère, & il n'y avoit point à Rome de table delicate qui ne fût servie par des oficiers Siciliens. Horace en disant *elaborabunt* exprime bien le soin & la peine que ces cuisiniers se donoient pour aprêter les viandes & pour assaisoner les ragouts. Mais je trouve dans ce vers *dulcem elaborabunt saporem* je ne sai quelle nonchalance de cadences, si j'ose parler ainsi, qui me paroit ménagée à dessein pour mieux representer le plaisir que goutent ces voluptueux frians, qui savourent délicieusement les bons morceaux. Quelques manuscrits portent *elaborarunt*, c'est à dire que quelques grammairiens se seront imaginés que l'histoire de Damocle étoit le principal objet du poète dans ce quatrain. SAN.

19 ELA-

19 ELABORABUNT] Ce dernier mot est fort beau, & il exprime fort bien le soin & la peine que les cuisiniers de Sicile prenoient à composer leurs ragouts avec quantité d'ingrediens. DAC.

20 NON AVIUM CITHARÆQUE CANTUS] Voilà le mot *chant*, qui sert pour la voix des oiseaux & pour le son des instrumens, comme dans le Grec ᾠδή. Je ne sai si notre langue ne le souffriroit pas aussi dans la Poësie : elle ne le peut souffrir dans la Prose. DAC.

21 SOMNUS AGRESTIUM LENIS VIRORUM] Il faut faire ainsi la construction de ce passage. *Somnus lenis non fastidit humiles domos agrestium virorum.* Cette Remarque est de peu d'importance, & je ne l'aurois pas faite, si le vieux Interprete ne s'y étoit trompé. DAC.

21. *Somnus agrestium, &c.*] Si le vieux interprète n'a pas bien démêlé cette construction, j'ose dire que c'est un peu la faute d'Horace. L'arangement naturel est, *somnus lenis non fastidit humiles domos virorum agrestium :* mais ces mots sont tellement entrelassés les uns avec les autres, qu'il n'est pas aisé d'en trouver le fil du premier coup. Du reste ce quatrain a ses beautés, sur-tout beaucoup de naturel dans les pensées & dans les images. Ce paisible repos que l'on goûte dans une vie frugale & champêtre fait un agréable contraste avec cette inquiétude dévorante qui s'atache aux conditions les plus relevées. Nous avons parlé des valons de Tempé sur l'ode *Laudabunt alii.* Cette délicieuse plaine fut autrefois un grand marais. Mais un tremblement de terre aiant fait entr'ouvrir les montagnes voisines, les eaux se précipiterent dans les abîmes, ou s'écoulerent dans le fleuve Pénée. SAN.

22 NON HUMILES DOMOS FASTIDIT] Il dit *non fastidit*, pour *colit*, *amat.* DAC.

24 TEMPE] Toute sorte de lieux agréables & couverts de bois. Voyez les Remarques sur l'Ode VII. du Liv. I. DAC.

25 DESIDERANTEM QUOD SATIS EST] Horace après avoir opposé l'inquiétude, qui tourmente incessamment les Tyrans, au paisible repos que goutent les innocens Villageois, donne ici un precepte pour conduire tous les hommes à la possession de cette heureuse tranquilité. DAC.

QUOD SATIS EST] *Ce qui suffit*, comme il a dit dans une Epître :

Quod satis est cui contingit, nihil amplius optet.

„ Celui qui a ce qui suffit ne doit rien demander davantage. Et dans l'Ode XVI. de ce même Livre.

——— *bene est cui Deus obtulit*
Parca quod satis est manu.

Heureux à qui d'une main menagere
Dieu a donné ce qui ſuffit.

Il faut remarquer qu'il y a de la difference entre *le néceſſaire*, & *ce qui ſuffit.* Le dernier eſt un peu plus abondant que l'autre. Seneque, *Primò, habere quod neceſſe eſt: ſecundò, quod ſatis eſt*, „ Premierement, c'eſt d'avoir le néceſſaire, & „ en ſecond lieu, d'avoir ce qui ſuffit. DAC.

25. *Deſiderantem quod ſatis eſt, &c.*] C'eſt la maxime d'Epicure raportée par Sénèque. *Si ad naturam vives, numquam eris pauper; ſi ad opiniones, numquam eris dives.* Que l'on s'épargneroit de ſoins & de tourmens ſi l'on ſavoit borner ſes deſirs! C'eſt en un mot le principe de cette aimable tranquilité, qui fait le plus ſolide bonheur de nôtre vie. *Quod vult habet*, dit Publius Sirus, *qui velle quod ſatis eſt poteſt.* Ceux qui négligent un moien ſi aiſé veulent-ils ſérieuſement être heureux, ou plutôt méritent-ils de l'être? SAN.

26 TUMULTUOSUM] *Tumultus* ſe dit proprement d'une ſédition, d'une guerre civile ou domeſtique, c'eſt pourquoi *tumultuoſum* eſt ici fort bien appliqué à la mer orageuſe: car ſes orages ne ſont cauſez que par les combats des vents, qui en ſont les Rois. Il a dit de même dans l'Ode XXIX. *per Ægeos tumultus.* DAC.

SOLICITAT] *Movet, émeut, inquiete.* Les Interpretes ont pris ceci comme ſi Horace diſoit, que celui qui demande ce qui ſuffit, n'entreprend point de faire de longues courſes ſur mer, & que par conſequent il eſt à couvert des orages, comme Heſiode a dit dans ſon Journal, que *les juſtes ſont toujours floriſſans, qu'ils n'entrent jamais dans des vaiſſeaux, & que la terre leur fournit liberalement ſes fruits.* Mais le mot *ſolicitat*, a ici une ſignification plus étendue. Horace dit que celui qui ſe contente de ce qui ſuffit à la nature, non ſeulement il ne voyage point ſur la mer pour trafiquer, qu'il n'y envoye pas même des vaiſſeaux, ou que s'il y en envoye, il n'eſt pourtant jamais alarmé ni du ſifflement des vents, ni du bruit des tempêtes. Ce ſens eſt ſans doute plus beau & plus naturel, & il s'accorde mieux avec la ſuite. DAC.

26. *Tumultuoſum ſolicitat mare, &c.*] Un home content de ce que la Nature lui ofre, pour ainſi dire, ſous ſes mains, eſt bien éloigné de porter ſon avidité au delà des mers. S'il eſt obligé de s'engager dans le commerce, pour prévenir l'indigence, ou pour procurer à ſes enfans une ſubſiſtance honête, ſa vertu le ſoutient contre les diſgrâces de la Fortune. *Tumultuoſum mare* eſt proprement une mer mutinée. C'eſt une expreſſion métaphorique, qui fait une belle image d'une horrible tempête. J'ai parlé ailleurs de la conſtellation des chévreaux, car

hædi est ici pour *hædorum.* L'Arcture, autrement *Arctophylax* ou *Bootes* est ce que nous apelons le Bouvier, qui est formé de quatorze étoiles à la suite de l'Ourse. Végèce l'apelle *vehementissimum sidus.* Son coucher est sur-tout à craindre. SAN.

27 NEC SÆVIUS ARCTURI CADENTIS] L'Arcture est une Constellation de quatorze étoiles, qui suit l'Ourse, c'est pourquoi elle a été nommée *Arcture*, qui est la même chose qu'*Arctophylax*, *garde-ourse*, du mot ἄρκτος, *ourse*, & οὖρος, *garde*. Elle est aussi nommée *bootes*, *bouvier*; parce que *l'Ourse* est appellée ἅμαξα, *plaustrum*, *chariot.* Le lever de cette Constellation est fort dangereux, mais son coucher l'est encore davantage, c'est pourquoi elle dit elle-même dans le *Rudens* de Plaute:

Arcturus signum sum omnium quam acerrimum,
Vehemens sum exoriens, cum occido vehementior.

Les Anciens ont marqué son lever à la mi-Septembre, & son coucher au commencement d'Octobre. DAC.

28 ORIENTIS HOEDI] *Hædi*, pour *Hædorum.* Car les Chevreaux sont deux étoiles sur la main gauche de l'Auriga, elles se levent vers la fin de Septembre & causent des pluyes & des tempêtes, c'est pourquoi Virgile les apelle *pluviales*, *pluvieux.* Et Aratus dit que les Chevreaux ont souvent vû les hommes battus de la tempête sur la vaste mer. DAC.

29 NON VERBERATÆ GRANDINE VINEÆ] Il faut reprendre en commun le verbe *solicitat*, & cela est plus naturel que de sous-entendre ici un autre verbe, comme il le faut faire necessairement, si l'on explique le passage dans le sens des Interpretes. DAC.

29. *Non verberatæ*, *&c.*] Ce quatrain est particulierement riche pour l'expression. *Verberatæ* marque fort bien la chute de la grêle, & les coups qu'elle porte aux vignes. *Mendax* & *culpante* sont emploiés dans un sens métaphorique, qui done de la force & de la grâce à la pensée. J'ai déja dit quelque chose de ces jetées que les Romains avançoient dans la mer, aussi bien que de la double signification de *fastidiosus.* SAN.

GRANDINE] C'est ce que Terence appelle *fundi calamitas.* DAC.

30 FUNDUSQUE MENDAX] Le fonds *trompeur*, *menteur.* Comme il a dit ailleurs, *spem mentita seges*; *la moisson a trompé l'esperance du Laboureur*, & dans l'Ode XVI. de ce Livre: *segetis certa fides meæ*; *la fidelité de ma moisson.* David a appellé de la même maniere un cheval, *trompeur*, ψευδὴς ἵππος, *qui ne répond pas à l'attente de son maître*, *& qui ne le sauve pas du danger.* * Et le Prophete Jeremie a dit de même, *une fontaine menteuse*, *& des eaux qui ne sont pas fi-*

deles: veluti vena mendax, veluti aquæ quæ non sunt fideles. XV. 18. * DAC.

ARBORE] Ce singulier est ici beaucoup plus noble que le pluriel. DAC.

AQUAS] Les pluyes. DAC.

31 CULPANTE] Cette figure est belle & heureuse. Il personifie les arbres, qui rejettent la faute de leur sterilité sur les pluyes, & qui s'excusent d'avoir trompé les soins & les esperances de leur maître. DAC.

TORRENTIA AGROS SIDERA] C'est ce que les Grecs appellent proprement *astrobolismon*, lorsque la terre étant dessechée par les excessives chaleurs de la Canicule, les plantes n'en peuvent plus tirer aucun suc pour se nourrir. C'est ce qui desseche aussi les troupeaux & y porte la mortalité. Voyez l'Ode XVI. du Livre V. DAC.

33 CONTRACTA PISCES ÆQUORA SENTIUNT] Comme si Horace disoit, mais bien loin que l'on se tienne aujourd'hui à cette médiocrité, qui seule peut rendre heureux, on ne se contente pas même de la terre ferme, on bâtit dans la mer, & les poissons sentent que l'on en a retreci le lit, mais la crainte, les frayeurs & les inquiétudes accompagnent ces superbes dans leurs palais; elles vont en croupe avec eux, &c. Cette expression est fort noble, *les poissons sentent les mers retrecies*, comme si ces bâtimens avoient été assez grands pour faire appercevoir aux poissons qu'ils n'avoient plus tant d'espace libre. DAC.

34 JACTIS IN ALTUM MOLIBUS] *Moles* est le propre mot pour dire de grandes masses de pierre que l'on jettoit dans la mer pour y bâtir. Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Liv. II. Nous nous servons encore de *mole* pour dire des levées de pierre que l'on fait pour la sûreté d'un port. DAC.

FREQUENS] Ce mot peut marquer & le nombre des Entrepreneurs & leur assiduité. DAC.

35 CÆMENTA] Ce mot signifie proprement *du moilon*, dont on se sert pour remplir les vuides qui sont entre les grosses pierres. Horace l'employe ici pour toutes les piles ou masses, qu'il appelle plus haut *moles*. DAC.

DEMITTIT] C'est la même chose que *jacit*. *Jactis in altum molibus*. DAC.

REDEMPTOR] Je ne saurois mieux expliquer ce mot, que par les paroles de Festus, qui a écrit: *Redemptores proprie atque antiqua consuetudine dicebantur, qui, cùm quid publicè faciendum aut præbendum conduxerant effecerantque, tum demum pecunias accipiebant: nam antiquitus emere pro accipere ponebatur. At ii nunc dicuntur redemptores, qui quid conduxerunt præbendum utendumque.* „ On appelloit proprement, & par „ une

„ une ancienne coutume *redemptores*, ceux qui avoient fait „ marché de faire ou de fournir quelque chose à la Republi- „ que, & qui après l'avoir fait, recevoient l'argent qui leur „ avoit été promis. Car anciennement le mot qui signifie a- „ cheter, signifioit prendre. Mais aujourd'hui l'on appelle *re-* „ *demptores*, ceux qui ont loué quelque chose pour la relouer „ & pour s'en servir." Horace l'employe toujours dans le premier sens. DAC.

35. *Redemtor.*] On dit bien *redimere* pour racheter, mais *redemtor* n'a jamais signifié ce que nous apelons rédemteur. On s'y trompe tous les jours, & l'on a reproché avec raison à un des bons poètes du siècle passé d'avoir doné dans cet écueil au commencement d'une de ses plus belles himnes. Ici, comme dans tous les auteurs de la bone Latinité, *redemtor* se prend pour *conductor*, un entrepreneur, c'est à dire pour un maître ouvrier qui entreprend quelque ouvrage à certain prix. J'ai dit sur l'ode *Intactis opulentior* que *cæmenta* n'étoient autre chose que des moellons ou blocages. SAN.

36 TERRÆ FASTIDIOSUS] *Dégouté de la terre.* Cette expression est fort heureuse, surtout après avoir dit du même dans l'Ode XVIII. du Liv. II. *Parum locuples continente ripa.* DAC.

37. *Sed Timor & Minæ, &c.*] Que cette image est vive! qu'elle est animée! mais qu'elle est naturelle! Les Grans ont beau multiplier leurs entreprises & varier leurs mouvemens, le cruel Chagrin toujours ataché à leur cœur comme à sa proie les suit par-tout & les tourmente sans relâche. SAN.

38 SCANDUNT EODEM] Comme dans l'Ode XVI. du Liv. II.

Scandit æratas vitiosa naves
Cura.

„ Le souci, qui naît toujours d'un naturel vicieux & corrompu, monte avec nous sur les vaisseaux. DAC.

39 ÆRATA TRIREMI] Il parle des vaisseaux que ces riches Particuliers avoient pour se promener, & qui étoient à trois rangs de rames, comme il a dit dans l'Epître I. du Liv. I.

Locuples quem ducit priva triremis.

„ Le riche qui est dans son vaisseau à trois rangs." Ces trois rangs étoient les uns sur les autres, & non pas de suite, ou en long, comme quelques Savans l'ont prétendu. C'est à dire, qu'il y avoit trois ponts l'un sur l'autre. Les rameurs qui étoient au plus bas, étoient appellez θαλαμῖται, ceux du milieu, ζυγῖται, & ceux du haut θρανῖται. C'est ce que Virgile a dit:
——— *triplici consurgunt ordine remi.*

Trois rangs de rames s'élevent. Et l'ancien Auteur des Tactiques a écrit, *que ces rangs étoient* κατὰ τὸ ὕψος ἐπ' ἀλλήλοις, *les uns sur les autres en hauteur.* Cela paroîtra encore mieux par la figure de ce vaisseau comme il est sur la colomne de Trajan. DAC.

39. *Triremi.*] C'est à dire un vaisseau, qui avoit de chaque côté trois homes sur chaque rame, quelque nombre de rames qu'il eût d'ailleurs. M. Dacier tient pour le sistême des étages de rames les uns sur les autres. Scheffer & plusieurs autres savans ont essaiié à force de suputations matématiques de trouver une combinaison & un arangement, pour prouver que la chose n'est pas absolument impossible. Mais quelque éfort que l'on fasse, & de quelque maniere que l'on dispose ces étages, soit en files perpendiculaires, soit en files obliques, soit en forme de rampes, je ne croi pas qu'on réussisse jamais à nous montrer une possibilité pratique, c'est à dire qui puisse être d'un usage aisé, constant & uniforme: sans quoi tout ce sistême se réduit à une spéculation vaine & stérile, qui ne décide rien, & qui ne touche pas même à la question. SAN.

40 POST EQUITEM SEDET] Comme il a dit dans l'Ode XVI. du Liv. II.

Nec turmas equitum relinquit.

Et ce qui a fourni à Horace ces idées des Soucis qui suivent toujours & que le Cavalier porte en trousse, c'est peut-être ce mot de Lucrece *curæque sequaces.* DAC.

ATRA CURA] Monsieur le Févre a remarqué qu'il faut écrire *Cura* par une grande lettre: car Horace en fait une persone, comme dans l'Ode XVI. du Liv. II.

——— *Curas laqueata circum*
Tecta volantes.

Virgile en a usé de même quand il a écrit dans le VI. Livre:

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci
Luctus & ultrices posuere cubilia Curæ.

„ Les Pleurs & les Inquietudes vangeresses ont posé leur lit „ à l'entrée de l'Enfer." Theognis a aussi personifié Φροντίδες comme je l'ai déja remarqué. DAC.

41 DOLENTEM] Sous ce mot il comprend les maladies de l'ame & celles du corps. Voyez l'Epître II. du Liv. I. DAC.

41. *Quod si dolentem, &c.*] Voici la conclusion & le but de toute la pièce. Dès qu'un home est riche, on le regarde comme heureux, on lui porte envie. Horace raisone tout autrement: je suis heureux, dit-il, avec ma petite terre de Sabine; donc je suis assés riche. Rien de plus simple ni de plus sensible que ce raisonement: mais on peut dire qu'il est aussi

rare qu'il eſt vrai. L'embaras inſéparable des grans biens eſt toujours préféré au bonheur aſſuré de la médiocrité. SAN.

PHRYGIUS LAPIS] Le marbre de Phrygie. Tibull. Eleg. III. Liv. III.

Quidve domus prodeſt Phrygiis ſubnixa columnis?

„ Que me ſerviroit une maiſon appuyée ſur des colomnes de „ marbre de Phrygie?" Ce marbre étoit blanc & marqué de rouge. On le tiroit des carrieres qui étoient près d'une ville nommée *Synada*, d'où il étoit appellé *Synaditicus lapis*. Strabon remarque que ces carrieres étoient fort éloignées de la mer; que par conſequent la voiture de ce marbre étoit fort chere & fort difficile, & que les Romains ne laiſſoient pas d'en faire venir des tables & des colomnes d'une grandeur prodigieuſe & d'une beauté ſurprenante. DAC.

Phrygius lapis.] Strabon, qui vivoit alors, dit que les Romains étoient fort curieux du marbre de Phrigie, & que celui de Sinnade étoit le plus eſtimé. Claudien ajoute qu'il étoit véné de rouge, * *purpureis cedunt cui Synnada venis*. SAN.

42 NEC PURPURARUM] Pour dire des robes, des étoffes teintes en pourpre. Comme dans l'Ode XVIII. du Liv. II. *Laconicas purpuras*, „ des pourpres de Laconie", Pour, *des laines teintes dans cette pourpre*. DAC.

SIDERE CLARIOR DELENIT USUS] C'eſt un tour d'expreſſion fort familier à Horace. Mais je croi qu'il s'en ſert ici avec un peu trop de liberté. En effet, n'eſt-ce pas une grande hardieſſe de dire, *l'uſage de la pourpre plus éclatant que le ſoleil*, pour, *l'uſage de la pourpre plus éclatante que le ſoleil?* DAC.

42. *Nec purpurarum, &c.*] La critique de M. Dacier me paroit fort raiſonable. Cette maniere de parler eſt trop hardie, *purpurarum uſus clarior ſidere*, la pourpre dont l'uſage eſt plus éclatant que le ſoleil. C'eſt une expreſſion figurée, qui tranſporte à l'uſage de la pourpre ce qui ne peut convenir à la pourpre même que par exagération. La poéſie, ſur-tout l'ode, permet bien quelquefois ces hardieſſes, mais je voudrois les réſerver pour les piéces ditirambiques. SAN.

44 ACHÆMENIUMQUE COSTUM] *Coſtum*, un certain aromate fait de la plante *coſtus*, qui naiſſoit particuliérement dans l'Iſle de Patan, à l'entrée du fleuve Indus, dans le voiſinage de la Perſe. C'eſt pourquoi Horace l'appelle *Achæmenium*, à cauſe d'Achemenes Roi de Perſe, comme il a été dit ſur l'Ode XII. du Livre II. DAC.

44. *Achæmeniumve coſtum.*] Les anciens ont apelé *coſtus* une cer-

* Claudien dans le ſecond livre contre Eutrope.

certaine plante, dont la racine étoit fort odoriferante, & qui ſervoit à faire un excellent parfum nomé *coſtum*. Cette plante venoit abondamment dans l'île de Patalé, entre les bouches de l'Inde. Les Perſans en faiſoient un grand uſage, d'où vient qu'Horace l'apelle *Achæmenium*. SAN.

45 POSTIBUS] *Poſtes* ſont proprement les deux morceaux de bois que l'on met aux deux côtez des portes, les jambages des portes. Les Grecs les appellent παραστάδας & σταθμὺς. DAC.

46 MOLIAR] *Moliri* ne s'employe ordinairement que lorſqu'on parle de grands bâtimens. DAC.

ATRIUM] *Atrium* ſignifioit chez les premiers Romains une grande ſale qui étoit à l'entrée de la maiſon, & c'étoit là qu'ils mangeoient, qu'ils faiſoient la cuiſine, qu'ils avoient les images de leurs ancêtres, & qu'ils tenoient leur argent. Mais enfin les grandes cours ſuccederent à ces ſales, & en conſerverent le nom. *Atrium* eſt ici dans le premier ſens. DAC.

46. *Atrium.*] J'ai pris ce nom dans une ſignification un peu générale. Proprement c'étoit un grand veſtibule ou une avant-ſale, où l'on gardoit les images des ancêtres de la famille, & où les cliens ſe rendoient pour faire la Cour à leur patron. Les valets, qui avoient la garde de cet endroit, s'apeloient *ſervi atrienſes*. SAN.

47 CUR VALLE PERMUTEM SABINA] Il faudroit dire naturellement *cur vallem permutem Sabinam divitiis*, *&c.* parce que l'on change ce que l'on a pour ce qu'on n'a point. Horace a mieux aimé renverſer l'ordre, comme dans l'Ode XVII. du Liv. I. *Lucretilem mutat Lycæo*. „ Le Dieu Faune „ change le Lucretile avec le Lycée." C'eſt à dire, *quitte le Lycée*, pour, *le Lucretile*. On peut voir là les Remarques. DAC.

47. *Cur valle permutem Sabinâ*, *&c.*] J'ai parlé ailleurs de cette conſtruction renverſée, qui eſt familiere à Horace. SAN.

48 OPEROSIORES] Qui donneroient plus de peine. C'eſt ainſi qu'il a appellé ſes vers *operoſa carmina*. DAC.



ODE II.

ANGUSTAM, *amici, pauperiem pati*
Robuſtus acri militia puer

Con-

Condiſcat, & Parthos feroces
Vexet eques metuendus haſta:

Vitamque ſub dio & trepidis agat
In rebus: illum ex mœnibus hoſticis
Matrona bellantis Tyranni
Proſpiciens, & adulta virgo

Suſpiret, Eheu, ne rudis agminum
Sponſus laceſſat regius aſperum
Tactu leonem, quem cruenta
Per medias rapit ira cædes.

Dulce & decorum eſt pro patria mori:
Mors & fugacem perſequitur virum:
Nec parcit imbellis juventæ
Poplitibus, timidoque tergo.

Virtus, repulſæ neſcia ſordidæ,
Intaminatis fulget honoribus:
Nec ſumit aut ponit ſecures
Arbitrio popularis auræ.

Virtus, recludens immeritis mori
Cœlum, negata tentat iter via:
Cœtuſque vulgares & udam
Spernit humum fugiente penna.

Eſt & fideli tuta ſilentio
Merces. Vetabo, qui Cereris ſacrum
Vulgarit arcanæ, ſub iiſdem
Sit trabibus, fragilemque mecum

Solvat faſelum. Sæpè Dieſpiter
Neglectus inceſto addidit integrum:
Raro antecedentem ſceleſtum
Deſeruit pede pœna claudo.

16 *timidove.* 18. 19 *ſordida, Incontaminatis.*

ODE II.



ODE II.

M. DACIER.

MEs amis, il faut qu'un jeune homme apprenne dans les exercices de la guerre à souffrir la pauvreté. Il faut que la lance à la main il enfonce les escadrons des Parthes ; qu'il passe les jours & les nuits en rase campagne ; qu'il soit toujours dans les dangers ; que la femme d'un Roi ennemi, & quelque Princesse nouvellement mariée, en le voyant de dessus leurs murailles, disent avec de profonds soupirs : Ah ! que mon époux, novice encore dans le métier de Mars, n'aille point attaquer ce farouche lion, que la colere précipite dans le meurtre & dans le carnage. Il est doux & glorieux de mourir pour sa Patrie. La Mort poursuit les fuyards, & ne fait point de quartier aux lâches, qui tournent honteusement le dos.

La Vertu, sans avoir jamais souffert de honteux refus, possede toujours des honneurs, dont rien ne ternit l'éclat ; & il ne dépend pas d'un peuple inconstant de lui faire prendre quand il lui plaît, ou de lui faire quitter les marques de sa dignité. La vertu, qui ouvre le Ciel à ceux qui meritent d'être immortels, s'éleve [a] par le milieu des airs : elle fuit les assemblées du peuple, & d'un vol rapide elle s'éloi-

[a] *Par un chemin refusé aux hommes.*

ODE II. (*Od. XIX. L. I.*)

A SES AMIS.

Il recommande la valeur, la probité, & la fidélité du ſecret.

Le P. Sanadon.

Mes amis, il faut qu'un jeune home d'une complexion robuſte, aprenne dans le pénible métier de la guerre à mener une vie dure juſqu'à manquer même quelquefois du néceſſaire. Il faut que nuit & jour il ſoit expoſé aux injures de l'air, qu'il vive dans de continuelles alarmes, & que la lance à la main il enfonce les eſcadrons du Parte belliqueux. Que ſitôt qu'il paroit en campagne, il jette l'efroi dans le cœur de toutes les dames ennemies : que la reine épouſe du tiran, que ſa fille prête à marier, voiant de deſſus leurs murailles nôtre jeune guerrier s'avancer vers la ville friſſonent à ſes aproches ; qu'elles pouſſent de profonds ſoupirs, dans la crainte, helas ! que l'époux deſtiné à la princeſſe & péu expérimenté dans la guerre n'aille ataquer ce farouche lion, qui fait ruiſſeler le ſang par-tout où le porte ſon bouillant courage. Il eſt doux, il eſt glorieux de mourir pour ſa patrie. Celui qui prend la fuite n'évite pas pour cela la Mort ; elle arête les fuiars, quelque agilité que la jeuneſſe leur done, & ne fait point de quartier aux lâches, qui tournent le dos à l'ennemi.

s'éloigne de cette terre humide & bourbeuſe. Il y a auſſi une recompenſe aſſurée pour ceux qui gardent inviolablement le ſecret de la Religion. Je me donnerai bien garde de loger avec celui qui aura divulgué les Myſteres de Cerès, & de m'embarquer dans le même vaiſſeau. Car Jupiter irrité du mépris que l'on fait de ſes Loix, a ſouvent envelopé l'innocent avec le coupable; & quoique la vengeance ſemble être boiteuſe, & ne marcher que fort lentement, il n'arrive preſque jamais que les ſcelerats échapent à ſa pourſuite.

REMARQUES
SUR L'ODE II.

Le but d'Horace eſt de recommander la valeur, la vertu & le ſilence. La premiere eſt pour la guerre: la ſeconde, pour la paix; & la troiſiéme, pour la Religion. Ainſi cette Ode a trois parties, qui ſe ſuivent fort naturellement. La premiere eſt de ſeize vers. La ſeconde & la troiſiéme, de huit chacune. C'eſt pourquoi les Interpretes ſe ſont fort trompez, quand ils ont crû que dans la derniere partie Horace s'éloigne de ſon ſujet. Ils n'auroient point eu cette penſée, s'ils avoient bien compris l'argument. Au reſte, il n'y a dans cette Ode aucune particularité qui nous puiſſe faire connoître en quel temps elle a été faite. Le troiſiéme vers nous fait ſeulement conjecturer, qu'elle l'a été avant que les Parthes euſſent fait la paix avec Auguſte, & Horace avoit quarante-ſix ans quand on la fit. DAC.

Horace, pour s'acommoder au goût de tout le monde, ſe pare quelquefois des plus belles maximes de l'école Stoïciène. Elle fournit un plus grand nombre de traits de morale capables d'ébranler certains eſprits rigides, qui aiment la ſévérité, ne fût-ce que pour la ſpéculation. Le poëte ſe borne ici à trois points de cette morale, qui s'étendent à tout le monde. Le premier eſt pour la vie militaire, le ſecond pour la vie civile,

La Vertu n'essuia jamais un honteux refus. Elle jette un éclat qu'aucune tache ne peut ternir. Indépendante de la faveur, ce n'est point au gré des caprices du peuple qu'elle prend ou qu'elle quite les marques de sa dignité. La vertu porte au ciel ceux qui se rendent dignes de l'immortalité, elle leur ouvre un chemin inaccessible à tout autre, elle fuit les assemblées tumultueuses d'un peuple inconstant, & s'élance d'un vol rapide au dessus de la terre, où nos passions nous tiennent atachés.

Le secret demande de la fidélité, & cette fidélité n'est pas sans récompense. Je me garderai bien de me loger sous un même toit, ou de m'embarquer dans un même vaisseau avec celui qui aura révélé les misteres de Cerès. Jupiter en vengeant le mépris que l'on fait de ses loix a souvent envelopé l'innocent avec le coupable. La peine vient lentement, le scélerat prend toujours le devant; après tout elle le saisit tôt ou tard, & il est rare qu'il lui échape.

---

le troisième pour tous les états. La forme de cette ode est un peu singuliere. Je doute que les amateurs de la poésie lirique puissent gouter une pièce composée de trois parties aussi dépareillées. Un peu plus d'unité dans le dessein n'auroit, ce me semble, rien gâté. Du reste on peut dire que le poète a compensé ce défaut autant qu'il a pu par les autres agrémens de la poésie. Les vers sont fort beaux, il y a de la vivacité dans les images, & de la noblesse dans les sentimens. Cet ouvrage a précédé la réduction des Partes, c'est-à-dire qu'il fut fait avant l'année 734. SAN.

1 ANGUSTAM AMICI] Horace ne se contente pas de dire que les jeunes gens doivent apprendre à la guerre à souffrir *la pauvreté*; mais il charge encore, & dit *l'étroite pauvreté*. Voilà un grand précepte, & telle étoit la discipline des Romains. C'est par-là aussi qu'ils ont fait de si grandes choses: aujourd'hui nous suivons d'autres maximes. La bonne chere, le

le luxe, & la molesse même suivent par-tout dans les camps nos Guerriers. DAC.

Vers 1. *Angustam, amici, &c.*] Toutes les épitètes sont choisies, *angustam pauperiem*, *robustus puer*, *acri militiâ*. L'enfance n'est pas un âge propre aux armes, d'où vient qu'Horace ajoute *robustus*, pour marquer qu'il entend la fin de l'enfance & le commencement de la jeunesse. C'est à peu près l'âge de dix-sept ans, parce qu'alors les jeunes seigneurs commençoient à faire leurs premieres campagnes, peu après avoir pris la robe virile. SAN.

* AMICI] M. Bentlei se debat ici & fait une longue Remarque pour prouver qu'il ne faut pas lire *amice*. Qui est-ce qui en a jamais douté? *Amici* n'étoit-il pas dans ce texte avant qu'il s'avisât de travailler. * DAC.

PAUPERIEM] Les premiers Latins faisoient quelque difference entre *paupertas* & *pauperies*. Ils se servoient de *paupertas*, pour dire la pauvreté, l'état, la condition du pauvre; & ils employoient *pauperies*, pour dire *quelque dommage* fait innocemment, comme dans les douze Tables: *Si quadrupes pauperiem fecisse dicatur:* „ Si l'on dit qu'une bête a fait quelque „ dommage." Mais Horace les met indifferemment l'un pour l'autre: car ce qu'il appelle ici *angustam pauperiem*, il l'appelle dans le premier Livre *sævam paupertatem*. DAC.

2 ROBUSTUS] Les Jurisconsultes ont déterminé l'âge robuste à vingt-cinq ans; mais Horace le met ici à dix-sept, parce qu'alors on commençoit ses campagnes, ce qu'ils appelloient *facere stipendîa*. DAC.

3 PARTHOS FEROCES] Il y a de l'apparence que cette Ode fut faite pendant qu'Auguste se préparoit à faire la guerre aux Parthes. Car après qu'il leur eut accordé la paix, Horace ne les auroit pas traitez d'ennemis. DAC.

3. *Parthos feroces.*] Les Partes, peuples sortis de la Sithie, habiterent une grande région de l'Asie, qui comprenoit la Parthie proprement dite, d'Hircanie, & la Margiane; où sont aprésent le Corasan occidental, le Masanderan ou Tabristan, le Ghilan, & une grande partie de l'Irac Agémi. Cet empire a duré environ 480 ans sous vint-neuf rois, dont le premier fut Arsace & le dernier Artaban quatrième, qui fut vaincu par Artaxerce Persan environ l'an 228. de l'Ere Cretiène. SAN.

4 VEXET] Un ancien Grammairien a blâmé Virgile de s'être servi de *vexare*, parce, dit-il, que c'est un mot bas & de peu de force. Si sa critique étoit juste, elle tomberoit aussi sur Horace, qui s'en sert ici & ailleurs. Mais bien loin que cela soit, *vexare* est un terme fort noble, & fort significatif, pour dire, *enlever*, *pousser*, *tourmenter*. On peut voir Aulu-Gelle.

Gelle, dans le Chapitre VI. du Livre II. DAC.

4. *Vexet.*] Ce verbe eſt beau dans la poéſie. Il ſignifie tourmenter, harceler. Nôtre poète dit ailleurs *vexare turmas*, *mare vexant procellæ*, *poetas vexat furor.* SAN.

EQUES] Car on ne pouvoit oppoſer que la Cavalerie aux Parthes, qui étoient tous gens de cheval, comme leur nom même le témoigne. DAC.

5 SUB DIO] Comme dans la premiere Ode du Livre I. *ſub Jove.* DAC.

6 ILLUM EX MOENIBUS HOSTICIS] Ces ſept vers ſont fort beaux & fort bien imaginez, pour flater les jeunes Romains, & pour leur faire ſupporter les travaux de la guerre. Il y a de l'apparence qu'Horace a eu ici en vûe un endroit d'Homere, où Helene & les Dames Troyennes paroiſſent ſur leurs murailles, & conſiderent le camp des Grecs. DAC.

6. *Illum ex mœnibus hoſticis, &c.*] Quelle richeſſe dans cette image. On ne peut mettre la valeur naiſſante d'un jeune guerrier ſur un plus grand téatre. Il y a aparence que le tiran, dont il eſt parlé ici, eſt le roi des Partes, & que ſa fille étoit deſtinée pour épouſe à quelque jeune prince du païs. SAN.

8 ADULTA VIRGO] Une jeune mariée, comme dans l'Ode XXIX. du Livre I.

——— *Quæ tibi virginum*
Sponſo necato barbara ſerviet?

„ Quelle jeune Dame étrangere, entre celles dont vous au-
„ rez tué les maris, choiſirez-vous, pour vous en faire ſervir?
DAC.

EHEU! NE RUDIS AGMINUM] On peut entendre de deux manieres ce paſſage : ou en prenant ces quatre vers comme prononcez par ces Dames qui regardent de deſſus les murailles: ou en ne leur attribuant que le ſoupir *Eheu!* & en prenant la ſuite pour les paroles du Poëte, qui explique ce ſoupir. La premiere explication me paroît plus belle, & plus pathetique. DAC.

10 SPONSUS REGIUS] Ce ſeul mot répond à *matrona bellantis Tyranni*, & à *adulta virgo.* Elles appréhendent toutes deux que leur époux n'aille attaquer ce jeune lion. *Sponſus*, *époux.* DAC.

13 DULCE ET DECORUM EST] Tyrtée avoit dejà dit:

Τεθνάμεναι γὰρ καλὸν ἐπὶ προμάχοισι πεσόντα
Ἄνδρ' ἀγαθὸν περὶ ᾗ πατρίδι μαρνάμενον.

Il eſt glorieux à un honnête homme de mourir pour ſa Patrie, en combatant dans les premiers rangs. DAC.

13. *Dulce & decorum eſt, &c.*] Les braves, dit Horace, courent à la mort, mais la mort court après les lâches ; elle done

done à ceux-là le prix de leur valeur, & fait porter à ceux-ci la peine de leur lâcheté. SAN.

14 MORS ET FUGACEM PERSEQUITUR] Horace a traduit ainsi ce vers de Simonide:

Ὁ δ' αὖ θάνατος ἔφικε καὶ τὸν φυγόμαχον.

La Mort attrape même celui qui s'enfuit du combat. * Mais ce n'est pas une raison de changer le texte & de lire *consequitur*, comme a fait M. Bentlei. * DAC.

15 NEC PARCIT IMBELLIS JUVENTÆ] Anacreon a pourtant dit dans une Epigramme:

Ἄρης δ' οὐκ ἀγαθῶν φείδεται, ἀλλὰ κακῶν.

Mars n'epargne point les braves gens, il ne fait quartier qu'aux lâches. Cette contradiction fait voir que ces propositions ne sont pas toujours absolument & generalement veritables. C'est assez que les lâches, les fuyards soient tuez quelquefois, pour faire craindre à leurs semblables, que la fuite ne les garantira pas du danger. Sophocle s'est contenté de dire:

——— πόλεμος δ' οὐδὲν ἄνδρ' ἑκὼν
Αἱρεῖ πονηρὸν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς ἀεί.

Mars ne tue jamais les lâches que malgré lui. Il s'attaque toujours aux plus braves. DAC.

17 VIRTUS] Voici la seconde partie de l'Ode. Horace, après avoir parlé de la vaillance dans la premiere, parle ici de la vertu politique ou morale, qui est toujours indépendante des caprices du Peuple, & qui malgré lui se soutient toujours dans les places les plus éminentes. On reconnoît ici le dogme des Stoïciens, *nunquam privatum esse sapientem*: „ que le sage „ n'est jamais homme privé. DAC.

REPULSÆ NESCIA SORDIDÆ] *Repulsa*, un refus, lorsque l'on brigue les Charges. Horace l'appelle *sordide*, comme dans la premiere Epître du Livre I.

——— *turpemque repulsam*, *un honteux refus.*

Le Glossaire l'a fort bien expliqué. *Repulsa* ἀπορία δι' ὕβρεως. *Repulsa est un refus avec honte.* La vertu ne connoît point le refus, parce que les dignitez qu'elle brigue ne dépendent point du Peuple; elle est elle-même sa récompense; les plus grandes Charges lui sont soumises; elle commande par-tout; elle place sur le thrône celui qu'elle conduit, & elle lui donne une couronne immortelle. Enfin elle suit la maxime que suivoient les enfans de Rome dans un de leurs jeux, où ils chantoient, *Rex eris, si rectè feceris:* si tu fais bien, tu seras Roi. DAC.

17. *Virtus repulsæ, &c.*] Pline dans sa préface nous done un exemple éclatant de cette vertu dans un des plus outrés Stoï-

Stoïciens. Vatinius aïant eu la préférence ſur Caton d'Utique pour la préture, celui-ci, dit-il, loin de ſe croire deshonoré par ce refus, s'en réjouit, comme s'il avoit obtenu ce qu'il demandoit, *repulſus tamquam honoribus indeptis gaudet.* Sénèque ajoute que le même jour il alla jouer à la paume. SAN.

18 INTAMINATIS FULGET HONORIBUS] Horace appelle les honneurs qui ſont inſéparables de la vertu, *des honneurs purs*, par oppoſition aux honneurs & aux Charges que donnoit le Peuple. Car pour les obtenir, on étoit obligé de faire mille baſſeſſes, qui en corrompoient tout l'éclat. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage. DAC.

18. *Incontaminatis.*] M. Cuningam, après Hubert Giſen, s'eſt déterminé à cette leçon, qui ſe trouve dans pluſieurs manuſcrits. Les copiſtes, ou ſi l'on veut les anciens grammairiens, ſurpris de trouver *incontaminatis* au commencement d'un vers Alcaïque, ont mis *intaminatis*, en retranchant une ſilabe qui leur paroiſſoit de trop. Ils ſe ſeroient épargné un changement ſi témeraire, s'ils avoient fait atention que la premiere ſilabe d'*incontaminatis* doit faire une éliſion avec la derniere du vers précédent, ce qui n'eſt point ſans exemple, même dans Horace; & qu'à la place d'un mot très-Latin, ils en introduiſoient un qui ne l'eſt point du-tout dans le ſens qu'il doit avoir ici. *Intaminatus* ne paroit nulle part que dans le gloſſaire de Cirille, encore y ſignifie-t'il la même choſe que *pollutus*, *inquinatus*; ce qui eſt préciſément le contraire de la penſée d'Horace. Il apelle des honeurs purs ceux que l'on ne doit ni aux brigues, ni aux interceſſions, ni à d'autres voies encore plus baſſes, qui en terniſſent tout l'éclat. SAN.

19 NEC SUMIT AUT PONIT SECURES] Il fait alluſion aux Préteurs & aux Conſuls, qui faiſoient porter devant eux des faiſceaux de verges & de haches, & auſquels le Peuple donnoit & ôtoit les Charges ſelon ſon caprice, comme il l'a dit dans l'Epître XVI. du Livre I.

Qui dedit hoc hodie, cras, ſi volet, auferet: ut, ſi
Detulerit faſces indigno, detrahet idem.
Pone, meum eſt, inquit. Pono, triſtiſque recedo.

„ Le peuple, qui vous a donné cela aujourd'hui, vous l'ôtera demain, s'il le veut: comme, s'il a donné les faiſceaux de verges à un homme indigne, il les ôtera lui-même. Quitte ces faiſceaux, dit-il, ils ſont à moi. Je les quitte, & je me retire tout triſte." C'eſt la même alluſion qui a fait dire à Horace dans l'Ode IX. du Livre IV. mais d'une maniere beaucoup plus hardie:

——————— *eſt animus tibi*, &c.
Conſulque non unius anni.

A la lettre: *Vous avez un cœur qui n'a point été Consul pour une seule année, &c.* Quand nous en serons-là, nous examinerons cette expression, *un cœur Consul*, & toute la suite du passage. DAC.

SUMIT AUT PONIT] *Sumere fasces*, prendre les faisceaux, & *ponere fasces*, les quitter, sont les propres termes dont on se servoit, quand on étoit reçu dans la Charge de Consul ou de Preteur, ou qu'on en sortoit, comme dans la Loi Julia: *Prior fasces sumit:* prend le premier les faisceaux. DAC.

19. *Nec sumit, aut ponit secures.*] Le peuple étoit le maître des magistratures, il les donoit & les ôtoit à son gré. Mais la véritable vertu est proprement en nous, & il ne dépend de persone de nous l'ôter. SAN.

20 POPULARIS AURÆ] La voix du Peuple est appellée *vent*, à cause de son inconstance, & c'est ce qu'il faut remarquer ici. Car ce mot *popularis aura*, sert aux deux termes *sumit* & *ponit*, & par consequent il est commun ou mitoyen; c'est à dire, qu'il est pris en bonne & en mauvaise part, quoiqu'ordinairement il servît à marquer la faveur plûtôt que la haine du Peuple, par une métaphore prise d'un vent doux & favorable, qui est proprement appellé *aura*. Cela paroît manifestement par ces vers de Virgile:

——— *Quem juxta sequitur jactantior Ancus,*
Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.

„ Après lequel vient immediatement le vain Ancus, qui „ aime déja trop la faveur du Peuple." C'est pourquoi Servius a fort bien remarqué que les partisans *fautores*, étoient proprement appellez *aurarii*, & ceux qu'ils favorisoient *aurati.* Car c'est ainsi qu'il faut corriger ce passage de ce savant Grammairien: *Hinc & aurati dicti quorum favor splendidos reddit.* Il faut lire: *quos favor splend. reddit.* „ On appelle propre„ ment *aurati*, ceux que la faveur éleve. DAC.

22 NEGATA TENTAT ITER VIA] Horace donne ici une belle idée de la vertu, qui ouvre le ciel aux hommes, & qui les y éleve avec elle par le milieu des airs; mais les Interpretes n'en ont pas vû toute la beauté; parce qu'ils n'ont point entendu ce *negata via*, *ce chemin refusé.* Horace appelle ainsi les airs, parce qu'il n'a pas été donné aux hommes de voler. C'est ainsi que dans l'Ode III. du Livre I. il appelle les aîles, *pennas, non homini datas*, qui ont été refusées aux hommes. DAC.

22. *Negatâ viâ.*] Le chemin du ciel n'est accessible qu'à ceux qui pratiquent la vertu, il est refusé à tout autre, c'est-à-dire qu'il lui est fermé. Horace voulant parler des vertus propres de la vie civile choisit pour exemple une des plus nobles fonc-

fonctions de cet état, je veux dire la magistrature. SAN.

23 COETUSQUE VULGARES] Il appelle *cœtus vulgares*, *cœtus populi*, les assemblées du Peuple, & cette expression est née de ce vers, *arbitrio popularis auræ.* Car il continue la même allusion, parce que pour élire les Magistrats, le Peuple s'assembloit ordinairement dans le Champ de Mars. DAC.

24 UDAM SPERNIT HUMUM] Horace n'employe jamais d'Epithete inutile, c'est pourquoi il est impossible de le bien faire entendre, si l'on ne rend raison de celles dont il se sert. Les Interpretes n'ont jamais pris cette peine. On peut dire aussi que la plûpart des graces de cet incomparable Poëte leur ont échapé, comme ici, par exemple. Car comme ils n'ont point vû pourquoi Horace appelle la terre *humide*, ils n'ont eu garde de connoître la finesse de ce passage. Il appelle la terre *humide*, pour marquer que les hommes y sont enfoncez comme dans la boue, & qu'ils n'en peuvent être dégagez que par les efforts extraordinaires de la vertu. Et il a en vûe un passage de Platon dans le Phedon, où Socrate dit que la terre que nous habitons, & dans laquelle nous sommes enfoncez, est le sediment de la terre pure qu'habitent les bienheureux. DAC.

SPERNIT] Méprise, abandonne, quitte. Voyez l'Ode XXX. du Livre I. DAC.

FUGIENTE PENNA] Cette expression est née de la précedente, *negata via.* Le mot *fugiente* a ici une grace qu'il est bien difficile d'exprimer. DAC.

25 EST ET FIDELI TUTA SILENTIO] C'est la troisiéme & derniere partie de l'Ode. Horace y loue le silence, qui est une des parties essentielles de la Religion. Les Interpretes, qui ont crû qu'Horace s'est éloigné de son sujet, n'ont pas bien compris le tissu de cette piece, & n'ont point connu le dessein de l'Auteur. DAC.

25. *Est & fideli &c.*] Après avoir proposé des maximes de conduite pour la vie militaire & pour la vie civile, le poète finit par la discretion, qui est une vertu commune à tous les états ; & il en done un exemple pris des misteres mêmes de la religion, qui demandoient le plus de secret. SAN.

26 TUTA MERCES] Puisqu'Horace dit, qu'il y a aussi une récompense pour le silence, il faut necessairement que dans la premiere partie il en ait proposé une pour les vertus militaires. Cette récompense est exprimée dans le 13e. vers.

Dulce & decorum est pro Patria mori.

„ Il est doux & glorieux de mourir pour sa Patrie". Il faut qu'il en ait proposé une autre dans la seconde, pour les vertus politiques ou morales. Elle est contenue dans ces vers :

Virtus recludens immeritis mori
Cœlum, negata tentat iter via.

„ La vertu ouvrant le Ciel à ceux qui méritent d'être im-„ mortels, s'éleve par un chemin défendu aux hommes". Cette Remarque étoit necessaire pour donner du jour à cette Ode, & pour faire voir la justesse & la symmetrie que ces grands Maîtres observoient toujours dans leurs compositions. DAC.

VETABO, QUI CERERIS SACRUM VULGARIT] Il vient de dire qu'il y a une récompense, & cependant il ne parle ici que d'une peine. C'est que l'une présuppose l'autre. S'il y a une récompense, il y a aussi une peine; & s'il y a une peine, il y a aussi une récompense. Au reste, Madame Dacier a fort bien remarqué que ce passage est tiré de Callimaque, qui dit dans l'Hymne de Cerès,

Δάματερ, μὴ τῆνος ἐμὶν φίλος ὅς τοὶ ἀπεχθὴς
Εἴη, μηδ' ὁμότοιχος, ἐμοὶ κακογείτονες ἐχθροί.

Grande Cerès, que celui que vous haïssez ne soit point mon ami, qu'il ne loge point avec moi: je hais les méchans voisins. Sirach a dit d'une maniere plus étendue dans le Verset 16. du Chap. XXVII. Ὁ ἀποκαλύπτων Μυστήρια ἀπώλεσε πίστιν καὶ οὐ μὴ εὕρῃ φίλον πρὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. *On n'ajoute point de foi à celui qui revele les Mysteres, & il ne trouvera point d'ami dans sa necessité.* DAC.

CERERIS SACRUM VULGARIT] Horace parle ici des Fêtes que l'on faisoit à Cerès dans Eleusine, bourg de l'Attique. Les Grecs n'avoient point de ceremonie où le silence fut observé avec plus de soin. Car non seulement ceux qui divulguoient les Mysteres, étoient punis de mort; mais même ceux qui les avoient écoutez, ou entendus. C'est pourquoi on ne vouloit point de commerce avec celui qui les avoit une fois profanez. On ne vouloit ni loger, ni voyager avec lui. Les Candiots étoient les seuls à qui on pouvoit les reveler sans danger; parce que les Atheniens les avoient reçûs d'eux. Je rapporterois ici les principales ceremonies de ces Fêtes, si le savant Meursius n'avoit fait un petit Livre sur ce sujet, où il explique fort bien toutes ces coutumes. J'ajouterai pourtant une Remarque à ce qu'il en a touché. C'est que les Fêtes *Eleusinia*, n'étoient point differentes de celles qu'ils appelloient *Epicleidia*. Car *Epicleidia* ne signifie que *abscondita*, „ secrettes, cachées, qu'il „ n'étoit point permis de divulguer", & sur lesquelles on avoit la bouche fermée comme avec une clef. Cela paroît clairement par un passage de Sophocle, qui écrit dans l'Edipe Colone, en faisant allusion à ce mot *Epicleidia*;

Οὗ πότνιαι σεμναὶ τιθηνοῦνται τέλη
Θνατοῖσιν, ὧν καὶ χρυσέα
Κλὴις ἐπὶ γλώσσᾳ βέβακεν
Προσπόλων Εὐμολπιδᾶν.

Où les venerables Prêtresses de Cerès ont soin des sacrez Mysteres, sur lesquels la langue des Prêtres Eumolpides est fermée avec une clef d'or. DAC.

26. *Cereris sacrum.*] Celui qui révéloit ces misteres étoit regardé comme une victime de la colere des Dieux. On évitoit sa présence, & on lui refusoit les secours les plus ordinaires. Lucien se moque plaisamment de ce mistérieux secret. De quelque nature, dit-il, que soient les cérémonies des fêtes de Cérès, il est ridicule de les tenir cachées. Si elles sont mauvaises, on ne sauroit trop les publier, pour en inspirer de l'horreur & de l'éloignement; s'il ne s'y passe rien que de saint & de religieux, la conoissance n'en peut être qu'utile & édifiante. Ces fêtes se célébroient dans l'Attique au bourg d'Eleusine, d'où vient qu'on les apeloit *Eleusinia.* SAN.

29 PHASELUM] *Phaselus* étoit une petite barque ou gondole, ainsi appellée, parce qu'elle avoit la forme d'un légume que les Grecs appellent φάσηλον, *Phaselum.* DAC.

29. *Phaselum.*] C'étoit une sorte de petite barque en façon de gondole. Il faut remarquer en passant que *phaselus* est des deux genres. Catule a dit *phaselus ille*, & Ovide *ventis discordibus acta phaselus.* SAN.

SAEPE DIESPITER NEGLECTUS] Horace rend ici raison de ce qu'il a dit, qu'il ne veut ni loger ni voyager avec celui qui aura divulgué les Mysteres de Cerès: Car, dit-il, Jupiter, dont on a violé les Loix, a souvent envelopé l'innocent avec le coupable. Mais Horace rejette ordinairement les liaisons. Au reste cette opinion que l'impieté d'un seul étoit funeste à tous ceux qui se trouvoient avec lui, est très ancienne. L'Histoire Grecque nous apprend que des passagers qui s'étoient embarquez avec Diagoras, ayant été surpris par une violente tempête, en rejetterent la cause sur lui seul, parce que son impieté étoit connue. L'Ecriture Sainte nous fournit encore un bel exemple de cette persuasion generale dans l'Histoire de Jonas. Il s'étoit embarqué pour fuir devant la face de Dieu & pour ne pas executer ses ordres. Dieu excite une horrible tempête. Tous les passagers veulent savoir qui est le criminel qui leur attire la colere du ciel. Ils jettent le sort: ce sort tombe sur Jonas, qui connoissant son crime leur dit: Prenez-moi, jettez-moi dans la mer, & la mer se calmera: car je sai que c'est pour moi seul que Dieu a envoyé cette tempête sur vous. *Tollite me & mittite in mare, cessabit mare à vobis: scio enim*

ego quoniam propter me tempeſtas hæc grandis venit ſuper vos. Jon. I. DAC.

Sæpè Dieſpiter.] J'ai parlé de *Dieſpiter* dans l'ode *Parcus Deorum.* Cette peine boiteuſe eſt une image aſſés naturelle de la patience des Dieux à punir les coupables. SAN.

30 INCESTO] *Inceſtus*, impur, eſt la même choſe que *ſceleſtus*, *impius*, ſcelerat, impie. Car dans la Religion tous les crimes ſont appellez *ſouillure* & *impureté.* Phocylide avoit dit avant Horace :

Ἀλλὰ χρὴ κακοεργὸν ἀποστροπάασθαι ἀνάγκη.
Πολλάκι συνθνήσκουσι κακοῖς οἱ συμπαρέοντες.

Mais il faut éloigner de ſoi les méchans, car bien ſouvent ils entraînent dans leur ruïne ceux qui ſont avec eux. DAC.

31 RARO ANTECEDENTEM SCELESTUM] Horace ajoute ceci pour ne laiſſer aucune eſperance à ceux qui vont avec les méchans. Jupiter envelope ſouvent l'innocent avec le coupable; & il n'arrive preſque jamais, que le méchant échape à ſa vengeance, qui le trouve toujours tôt ou tard. DAC.

32 DESERUIT PEDE POENA CLAUDO] Il faut écrire *Pœna* avec une grande lettre: car c'eſt une perſonne. Les Grecs l'appellent Δίκη & Νέμεσις. On peut entendre ce paſſage de deux façons. De la premiere, en prenant *Pœna pede claudo*, pour *Pœna habens pedes claudos*, *Pœna quæ incedit pede claudo.* „Quoique la peine ſoit boiteuſe, il arrive rarement qu'elle „ laiſſe échaper les méchans, &c." Et de l'autre, en joignant *pede claudo* à *deſeruit* : *Rarò Pœna deſeruit pede claudo antecedentem ſceleſtum.* Pour dire, que la peine n'eſt jamais boiteuſe pour attraper les méchans qu'elle pourſuit. La premiere explication me paroît plus belle. Euripide a dit preſque de la même maniere;

Δίκη βραδεῖ ποδὶ στείχουσα μάρψει τοὺς
κακοὺς
Οταν τύχῃ.

La vengeance, qui marche à pas tardifs, trouvera les méchans lorſqu'il en ſera temps. Dans les Morales de Plutarque, il y a un Traité pourquoi Dieu differe ſouvent la punition des méchans. Il eſt très-digne d'être lû. DAC.

ODE III.

JUSTUM & tenacem propositi virum,
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solida: neque Auster,
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Jovis manus.
Si fractus illabatur Orbis,
Impavidum ferient ruinæ.
Hac arte Pollux, & vagus Hercules
Innixus, arces attigit igneas:
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.
Hac te merentem, Bacche pater, tuæ
Vexere tigres indocili jugum
Collo trahentes: hac Quirinus
Martis equis Acheronta fugit;
Gratum eloquuta consiliantibus
Junone divis: Ilion, Ilion
Fatalis incestusque judex
Et mulier peregrina vertit
In pulverem, ex quo destituit Deos
Mercede pacta Laomedon, mihi
Castæque damnatum Minervæ
Cum populo & duce fraudulento.
Jam nec Lacænæ splendet adulteræ
Famosus hospes, nec Priami domus
Perjura pugnaces Achivos
Hectoreis opibus refringit:

2 ac. 10 Enisus. 23 damnatam.

Noſtriſque ductum ſeditionibus
Bellum reſedit: protinus & graves
Iras, & inviſum nepotem,
Troïca quem peperit ſacerdos,
Marti redonabo: illum ego lucidas
Inire ſedes, ducere nectaris
Succos, & adſcribi quietis
Ordinibus patiar Deorum:
Dum longus inter ſæviat Ilion
Romamque pontus: qualibet exules
In parte regnanto beati:
Dum Priami Paridiſque buſto
Inſultet armentum, & Catulos feræ
Celent inultæ: ſtet Capitolium
Fulgens, triumphatiſque poſſit
Roma ferox dare jura Medis.
Horrenda late nomen in ultimas
Extendat oras: qua medius liquor
Secernit Europen ab Afro,
Qua tumidus rigat arva Nilus:
Aurum irrepertum, & ſic melius ſitum
Quum terra celat, ſpernere fortior,

32 *Troïa.*

O D E III.

M. DACIER.

L'HOMME juſte & ferme dans ſes deſſeins, n'eſt ébranlé ni par les efforts d'un Peuple furieux & injuſte, ni par la préſence menaçante d'un Tyran, ni par la violence du vent de

Quam cogere humanos in usus
Omne sacrum rapiente dextra.
Quicunque mundi terminus obstitit,
Hunc tangat armis, visere gestiens
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulæ, pluviique rores.
Sed bellicosis fata Quiritibus
Hac lege dico, ne nimium pii,
Rebusque fidentes, avitæ
Tecta velint reparare Trojæ,
Trojæ renascens alite lugubri
Fortuna tristi clade iterabitur
Ducente victrices catervas
Conjuge me Jovis & sorore.
Ter si resurgat murus aëneus
Auctore Phœbo, ter pereat meis
Excisus Argivis; ter uxor
Capta virum puerosque ploret.
Non hæc jocosæ conveniunt lyræ:
Quò, Musa, tendis? desine pervicax,
Referre sermones Deorum, &
Magna modis tenuare parvis.

53 *mundo.*

ODE III. (*Od. VI. L. IV.*)

Il détourne adroitement Auguste du dessein de transporter à Troie le siége de l'empire.

Le P. SANADON.

UN home plein de droiture & de fermeté, ne s'étone ni des clameurs d'une populace injuste, ni des menaces d'un fier tiran. Il n'est ébran-

de Midi, qui regne avec tant d'empire ſur la mer Adriatique, ni par les foudres même de Jupiter. Si le Ciel tomboit, il ſe verroit accablï ſous ſes ruines ſans aucune crainte. C'eſt par ce moyen qu'Hercule & Pollux ont été reçûs dans les voutes étoilées, & qu'Auguſte, dont le viſage eſt auſſi éclatant & auſſi lumineux que le Soleil, eſt aſſis au milieu d'eux, & boit le nectar. C'eſt par ce moyen, Bacchus, que les Tigres, naturellement indociles, ont été forcez de traîner votre char, & de plier le col ſous le joug. C'eſt enfin par ce moyen que Quirinus a été enlevé dans le Ciel ſur le char de Mars, après que Junon, cedant à la volonté des Dieux, eut ainſi parlé dans le Conſeil de Jupiter : Ilion, Ilion a été réduit en cendre par un Juge fatal & débauché, & par une femme étrangere, dès le temps même que Laomedon eut trompé les Dieux, en leur refuſant la récompenſe qu'il leur avoit promiſe : Car dès ce moment cette ſuperbe ville nous fut ajugée à moi & à Minerve : elle fut abandonnée à notre fureur avec ſon Peuple infidele & ſon Roi perfide. Aujourd'hui je n'ai plus le chagrin de voir devant mes yeux ce Phrygien, cet hôte fameux de l'adultere Lacedemonienne : la parjure maiſon de Priam n'a plus d'Hector, pour repouſſer les efforts des Grecs : La guerre que nous avons fait durer ſi long-temps par nos diviſions eſt enfin terminée. Dès ce moment donc je renonce à ma colere : je redonne à Mars ſon petit-fils, l'objet de mon averſion, le fils de cette Prêtreſſe Troyenne : je ſouffrirai que Romulus ſoit reçû dans ce palais éclatant ; qu'il y boive le nectar ; qu'il ſoit mis au rang des Dieux,

lé ni par le vent du midi, quand d'un soufle impétueux il bouleverse les mers soumises à son empire, ni par le redoutable couroux de Jupiter armé de feux & de tonerres. Le monde entier s'écrouleroit, qu'il en seroit frapé, mais non pas ému. Ces vertus ont soutenu les pénibles éforts de Pollux, pour lui ouvrir la route du ciel; elles y ont porté le grand Hercule, qui a imprimé les traces de sa valeur dans tant de contrées diférentes. Auguste s'y est élevé sur leurs pas, & s'est assis à la table des Dieux, où il boit dès apresent le nectar avec un visage tout brillant des raiions de la Divinité. C'est par-là, Baccus, que vous avés eu le pouvoir de vous y faire porter sur un char atelé de tigres, qui malgré leur férocité naturelle ont été forcés de plier sous le joug. Enfin c'est par ce moien que Romulus aidé des coursiers de son pere se déroba aux enfers, & gagna le sufrage de l'implacable Junon, quand les Dieux étant assemblés pour l'apotéose de ce premier de nos rois, elle leur adressa ces agréables paroles. Troie, la détestable Troie, auroit dû être livrée à la colere des Dieux, dès le tems, où le parjure Laomédon leur refusa la récompense, dont il étoit convenu. Un de ses petits-fils, inique dans ses jugemens, criminel dans ses amours pour une femme étrangere, toujours fatal à sa patrie, atira depuis la destruction totale de Troie, que ces mêmes Dieux abandonerent à mon ressentiment & à celui de la sage Pallas, pour tirer vengeance d'un prince & d'un peuple perfides. Je n'ai plus le chagrin de voir cet infâme ravisseur d'une Lacédémoniène adultere faire gloire de son crime, au mépris des droits les plus sacrés

dont rien ne peut troubler la tranquillité : je le ſouffrirai, pourvû qu'il y ait entre Rome & Ilion une vaſte mer toujours irritée. Que ces fugitifs regnent heureuſement ailleurs, pourvû que les troupeaux bondiſſent toujours ſur les tombeaux de Priam & de Paris, & que les bêtes farouches y faſſent impunément leurs petits. Que le Capitole ſoit toujours debout avec toute ſa gloire : Que la formidable Rome puiſſe triompher des Medes, & leur donner enfin la Loi : Que ſemant par-tout l'épouvante & l'horreur, elle porte ſon nom juſqu'aux extremitez de la terre : Qu'elle traverſe toute cette étendue d'eaux qui ſéparent l'Europe de l'Afrique ; Qu'elle pénetre juſqu'aux ſources du Nil : Que l'or qui n'étoit point fait pour les hommes, & qui ſeroit beaucoup mieux dans les entrailles de la terre, ne l'éblouïſſe jamais par ſon éclat, qu'elle ſoit toujours plus portée à le mépriſer, qu'à l'employer à ſon uſage avec une main ſacrilége. S'il y a dans le monde quelque lieu qui ne veuille pas ſe ſoumettre à ſa domination, qu'elle y porte ſes armes : qu'elle aille voir les lieux où le Soleil lance tous ſes feux, & ceux qui ſont obſcurcis par des nuages & inondez par des pluyes. Mais je prononce ces Arrêts aux Romains, à condition que par un excès de pieté, & par une trop grande confiance dans leur bonheur, ils ne ſe propoſeront point de réparer les ruïnes de Troye, où l'on a vû regner leurs ancêtres. Troye renaiſſante ſous de malheureux auſpices, retombera dans tous ſes premiers malheurs. J'y ramenerai mes invincibles bataillons, moi qui ſuis la ſœur & la femme de Jupiter. Quand Apollon releveroit pour la troi-

ſiéme

de l'hoſpitalité; l'infidelle maiſon de Priam n'a plus d'Hector à opoſer à l'infatigable valeur des Grecs; la guerre que nous avons fomentée par nos diviſions eſt enfin terminée; Romulus, que vous voulés mettre au rang des Dieux, eſt mon petit-fils; je l'avoue: mais une mere Veſtale iſſue du ſang des Troiens le rend coupable à mes yeux. Cependant en faveur de Mars je veux bien dès ce moment dépoſer ma haine, je lui rens ſon fils, je conſens que ce fils ſoit receu dans le ciel, qu'il prenne place parmi les immortels, & qu'il boive avec eux le nectar, oui j'y conſens; mais ce n'eſt qu'à condition que Troie & Rome ſeront ſéparées à jamais par une étendue immenſe de mers toujours irritées. Je conſens que chaſſés de leur patrie, les Troiens regnent heureuſement ailleurs, pourvu que j'aie le plaiſir de voir les troupeaux brouter l'herbe & bondir ſur les tombeaux de Priam & de Paris, que les bêtes fauves y trouvent un repaire aſſuré, & qu'elles y cachent impunément leurs petits. Oui je conſens que le Capitole ſubſiſte dans toute ſa ſplendeur; que l'invincible Rome triomphe un jour des Partes, & leur done la loi; qu'elle étende ſa domination au de-là des mers, qui ſéparent l'Europe de l'Afrique, juſqu'aux régions d'où le Nil tire ſes fertiles eaux, qui engraiſſent les terres par leurs débordemens; qu'elle porte la majeſté & la terreur de ſon nom aux extrémités de l'univers; que plus grande encore par ſes vertus que par ſes conquêtes elle ne ſe laiſſe point éblouir par l'éclat de l'or, qui devroit n'être jamais ſorti des entrailles de la terre; & qu'elle ſoit toujours portée à le mépriſer plutôt que de le mettre entre les mains des homes, dont les paſ-

siéme fois ses murs d'airain; pour la troisiéme fois ses murs d'airain seroient renversez par mes Grecs; pour la troisiéme fois on y verroit les femmes captives pleurer leurs maris & leurs enfans.... Mais à quoi pensez-vous, ma Muse? tous ces grands sujets ne conviennent point à une Lyre badine: Cessez de vous opiniâtrer à divulguer les secrets des Dieux, & par la foiblesse de vos chants, ne ravalez point la majesté d'un si grand sujet.

REMARQUES

Sur l'Ode III.

C'Est sans contredit une des plus belles Odes d'Horace. Il n'y en a point même qui lui puisse être preferée, si l'on considere bien la grandeur veritablement sublime qui y regne par-tout, la douceur naturelle de sa composition, son tour aisé, & toute la beauté de ses figures. *Qualia enim illa sunt*, disoit fort bien Monsieur le Févre, *seu gravitatem, seu sublimitatem spectes, seu amabilem illam, facilemque* Chusin, *ut magistri vocant. Quanta figurarum varietas, & amœnitas; quanta dictionis copia?* Avec tout cela, ces avantages n'empêchent pas qu'elle ne paroisse fort peu judicieuse & fort imparfaite: Car Horace n'y explique point du tout ce qu'il a voulu nous dire: Et lorsqu'on s'y attend le moins, il laisse le sens entierement suspendu. Cependant Horace avoit trop de jugement pour faire une faute de cette nature. C'est ce qui obligea M. le Févre d'examiner cette Piece avec plus d'attention que l'on n'avoit fait avant lui. La peine qu'il prit ne fut point perdue: & quand j'aurai fait voir sa pensée, l'on avouera de bonne foi, que l'Ode, qui est si belle par tous les ornemens de la Poësie dont Horace a eu soin de la parer, est plus admirable par le dessein, par l'adresse & par la judicieuse conduite du Poëte. Je vais expliquer simplement ce que ce savant Critique en a écrit dans une de ses Lettres Latines. Toutes les beautez qui éclatent dans cette Ode, marquent certainement l'élevation de l'esprit

ſions n'épargnent pas les choſes mêmes les plus ſacrées. Enfin ſi quelque coin du monde refuſe de ſe ranger à ſon obéiſſance, qu'elle n'ait beſoin pour le réduire que d'y préſenter ſes armes : qu'elle ſe faſſe un jeu de pénétrer dans ces plages arides, où le ſoleil lance tous ſes feux, & dans ces climats glacés que l'hiver déſole continuellement par ſes pluies & par ſes brouillars. Telles ſont les riantes deſtinées que j'annonce aux belliqueux Romains, mais à condition encore une fois que par un excès de piété ou par une trop grande confiance dans leur bonheur ils ne ſongeront point à rebâtir la ville d'où leurs ancêtres ont tiré leur origine. Oui, ſi jamais ils entreprennent de relever Troie, ce ne ſera que ſous de malheureux auſpices, & l'on doit s'atendre à la voir plongée de nouveau dans ſes premiers deſaſtres. Moi-même, épouſe & ſœur de Jupiter, j'y ramènerai mes formidables bataillons, je me mettrai à leur tête, & je ſaurai bien leur aſſûrer la victoire. Apollon dût-il l'environer trois fois de murailles inébranlables, trois fois ces inébranlables murailles ſeront renverſées de nouveau par la force de mes Grecs, trois fois les peres & les enfans deviendront encore les victimes de ma vengeance, & les femmes ne ſeront épargnées que pour trainer une malheureuſe vie dans le deuil & la captivité. Mais ces miſteres ſont trop relevés pour une lire badine. A quoi penſez-vous, ma Muſe? ceſſés, téméraire, de vouloir dévoiler les ſecrets des Dieux, & craignés de ravaler la dignité d'un ſi grand ſujet par la foibleſſe de vos chans.

---

prit d'Horace & ſon heureux naturel. Mais ſi l'on prend la

peine de considerer l'ordre & la suite de cette Piece, je suis assuré que l'on se plaindra du peu de jugement de son Auteur. Car qui pourroit jamais approuver cette Ode & la louer comme un ouvrage achevé, quand on voit que le sens est entierement coupé, & que le Poëte n'acheve pas même d'expliquer la moitié de son sujet? C'est une verité dont on ne pourra jamais douter, quand j'aurai fait un abregé de cette Ode, sans oublier un seul de ses traits. *L'homme juste & ferme n'est ébranlé ni par les efforts d'un Peuple mutin & furieux, ni par la presence menaçante d'un Tyran, ni par le mugissement des flots, ni par les foudres même de Jupiter. Ce sont ces deux vertus qui ont ouvert le Ciel à Pollux, à Hercule & à Romulus, après que Junon eut fait dans le Conseil des Dieux un long discours, où elle n'eut d'autre but, que d'empêcher que Troye fût rebâtie.* N'est-il pas vrai que le sens est interrompu, & que la fin n'a aucun rapport ni aucune liaison avec le commencement? Il faut donc qu'il y ait dans ce Poëme quelque secret qu'Horace n'a pas voulu nous expliquer, & c'est ce secret que je prétens tirer des tenebres où il est enseveli. C'est à dire, que je veux faire voir le dessein d'Horace & son adresse dans leur veritable jour. Avant toutes choses il faut remarquer, que Junon n'appréhende rien tant que de voir rétablir Troye. C'est ce qu'elle déclare elle-même, non pas une seule fois, mais à diverses reprises, où elle revient toujours à la charge pour l'empêcher. Et c'est ce qui devoit faire ouvrir les yeux aux Interpretes. La premiere est au 37. vers.

DUM longus inter sæviat Ilion
Romamque Pontus.

„ POURVU qu'une vaste mer toujours irritée, s'étende en-
„ tre Ilion & Rome.

La seconde, au vers 40.

DUM Priami Paridisque busto
Insultet armentum.

„ POURVU que les troupeaux bondissent sur les tombeaux
„ de Priam & de Paris.

Et la troisiéme, qui est encore plus forte & plus expresse que la seconde, & que la premiere, au vers 58.

——— *Ne nimium pii,*
Rebusque fidentes, avitæ
Tecta velint reparare Trojæ.

„ QUE par un excès de pieté, & par une trop grande con-
„ fiance dans leur bonheur, ils n'entreprennent point de repa-
„ rer Troye, où l'on a vû régner leurs ancêtres." Horace n'a pas voulu parler plus ouvertement, comme il le declare à la fin

fin de l'Ode ; & il ne l'a pas voulu , sans doute, de peur de déplaire à Auguste , dont il étoit fort dangereux de pénetrer les secrets. Mais quel grand danger pouvoit-il y avoir de rétablir Troye? l'Histoire ne nous apprend-elle pas qu'après qu'elle eut été entierement détruite par C. Fimbria Lieutenant de Sylla , elle fut peu de temps après non seulement rebâtie par les Romains, mais encore exemptée de toutes charges; qu'elle subsistoit du temps d'Horace , & qu'elle étoit même florissante, comme elle le fut ensuite sous Tibere & sous les autres Empereurs. Voici en peu de mots ce qui éclaircira toute la difficulté. Lorsque Jules Cesar fut tué, il avoit couru un bruit à Rome que ce Prince avoit resolu d'épuiser l'Italie d'hommes & d'argent, & de transporter à Troye ou à Alexandrie le Siege de son Empire. C'est ce que Suetone dit formellement dans le Chapitre LXXIX. de la Vie de cet Empereur. *Quin etiam valida fama percrebruit migraturum Alexandriam vel Ilium translatis simul opibus imperii , exhaustaque delectibus Italia.* Et l'on ne doutoit point qu'il n'eût preferé Ilion à Alexandrie, à cause de l'origine des Cesars , qui vouloient être descendus d'Enée. Rien n'étoit plus à craindre pour Rome que ce changement , qui devoit causer infailliblement la ruïne de l'Empire: ce qu'on éprouva sous Constantin, car la nouvelle Rome, c'est à dire Constantinople, a seule ruïné l'ancienne. Comme donc Auguste avoit été déclaré héritier de Cesar , & que les héritiers suivent ordinairement les dernieres volontez & les dernieres dispositions des testateurs , il y avoit quelque apparence que ce Prince executeroit ce que son oncle avoit résolu. C'est ce qui tenoit Rome en des frayeurs continuelles; & c'est sur cela même qu'Horace a fait cette Ode, pour tâcher d'ôter de l'esprit d'Auguste cette funeste résolution. Mais parce qu'il est toujours dangereux de sonder les secrets des Princes , il a craint de s'expliquer, & il a mieux aimé laisser son Ode imparfaite , que de donner sujet à Auguste de le blâmer d'avoir trop parlé. Cette conjecture de M. le Févre est une des plus belles choses que l'on puisse faire en ce genre de Critique: Et je ne sai même lequel mérite plus de louange, ou Horace d'avoir fait l'Ode , ou M. le Févre d'en avoir découvert tout le secret & tout l'artifice, après plus de seize siecles. Il ne manque à sa Remarque , que d'avoir montré en quel temps cette Ode a pû être composée. Mais c'est à quoi il n'a pas voulu s'engager; parce que toutes les particularitez de la Cour d'Auguste ne nous sont pas assez connues. Tout ce que j'en puis dire en general , c'est que comme après la mort de Cesar, la guerre, qui s'alluma de tous côtez, ne donna pas à Auguste le temps de penser à porter ailleurs le Siege d'un Empire qui n'étoit pas encore bien affermi; il est vrai-semblable qu'il ne put avoir

avoir cette penſée, ou qu'on ne put le craindre, qu'après la défaite de Marc-Antoine; c'eſt à dire, après qu'il eut fermé la premiere fois le temple de Janus: Et par conſequent Horace n'a pû faire cette Ode qu'après ce temps-là vers l'an de Rome DCCXXVI. ou DCCXXVII. Il avoit alors XXXVIII. ans. DAC.

Je ne fais point de dificulté de placer cette ode au rang des plus grans chédœuvres d'Horace. J'oſe même avancer qu'il n'eſt rien parti de ſa plume de plus acompli en tout ce qui peut faire le prix d'une pièce lirique. La hardieſſe du deſſein, la ſingularité de l'invention, l'artifice de la conduite, la ſublimité de la poéſie, le choix des penſées, la force des expreſſions, & la richeſſe des figures, dont elle éclate depuis le commencement juſqu'à la fin, lui donent ſans contredit le pas ſur toutes les autres. Jamais le poète n'eut un ſujet plus délicat à manier, & jamais il ne s'en tira avec tant de ſuccès. Il faudroit être animé de ſon eſprit, pour en ſentir toutes les beautés. Je tâcherai de les découvrir telles que je les ſens moi-même, & le peu que j'en dirai ſufira pour les faire admirer.

La conoiſſance du véritable ſujet de cette pièce eſt uniquement due à la ſagacité de Tan-Gui le Fèvre, un des plus habiles critiques en fait de litérature qui ait paru dans ces derniers ſiècles. Jule Céſar, au raport de Suétone *, avoit penſé à tranſporter le ſiége de l'empire à Troie ou à Alexandrie, après avoir épuiſé l'Italie d'homes & d'argent. Le bruit en fut grand à Rome peu de tems avant la mort du Dictateur. Le critique ajoute qu'il y avoit toute aparence que Céſar préféreroit Troie à Alexandrie, à cauſe que cette premiere ville avoit été come le berceau de la famille des Jules, que l'on craignoit qu'Auguſte n'entrât dans les vues de ſon prédéceſſeur, & qu'Horace produiſit à cette ocaſion la pièce que l'on vient de lire.

Cette conjecture eſt certainement ingénieuſe, j'oſe même dire qu'elle peut abſolument ſe paſſer d'autres preuves. L'atention d'Auguſte à tenir caché un projet de cette nature a fort bien pu en dérober la conoiſſance à ſon ſiècle & à la poſtérité. Si nous avions des témoignages bien avérés de ce fait, ce ne ſeroit plus une ſimple conjecture: mais toute conjecture qu'elle eſt, on peut l'apuier fort vraiſemblablement ſur des conſéquences tirées naturellement de l'hiſtoire. Il eſt certain que Jule Céſar & Auguſte ont fait paroitre en pluſieurs ocaſions un penchant très-marqué pour la ville de Troie. Le premier la fit rebâtir, le ſecond y établit une colonie, & tous deux lui acor-

* Suétone dans la vie de Jule Céſar ch. 79. *Valida fama percrebruit migraturum Alexandriam vel Ilium, tranſlatis ſimul opibus imperii, exhauſtâque delectibus Italiâ.*

acorderent de grans privileges. Auguste même rendit aux Rétéens la belle statue d'Ajax, qu'Antoine avoit fait transporter en Egipte. Strabon, qui vivoit de ce tems là, raporte * toutes ces particularités, & son témoignage ne doit point être suspect. Voilà donc Auguste porté d'inclination à relever l'éclat de l'anciène Troie. Or le bruit qui avoit couru de son prédécesseur devoit naturellement rendre les Romains atentifs à ces marques d'afection, qui ne pouvoient manquer de réveiller leurs soupçons & de renouveller leurs alarmes. Cette crainte sourde, pour ainsi dire, & que l'on n'osoit produire au dehors, ne sufisoit-elle pas à Horace pour entreprendre d'éloigner le prince de ce dessein par un artifice ingénieux & d'autant plus pardonable que peu de gens pouvoient démêler la vérité d'avec la fiction? Peut-être même qu'Horace imagina cette pièce de concert & par le conseil de Mécène & d'Agrippa, qui pouvoient avoir pressenti quelque dessein pareil dans les dispositions d'un prince qu'ils éclairoient de si près. Mais enfin je veux qu'Auguste n'y ait point pensé; du moins sa conduite a pu doner lieu de le croire, & c'est tout ce que je demande pour doner à cette pièce un fond de vraisemblance; car encore un coup on ne sauroit exiger rien de plus.

A cette preuve j'en joins une autre bien sensible, qui se tire de la pièce même. On ne peut disconvenir que l'idée que j'ai suivie lui done un grand relief. Ce n'est pas assés. Sans cette idée elle ne présente qu'un sens vague & imparfait; on n'y trouve nul dessein, nulle liaison, nulle beauté. Le Fèvre l'a montré par le seul précis de l'ouvrage. Or je demande s'il est possible qu'une pièce de cette longueur s'ajuste naturellement, & dans toutes ses parties, à un dessein, sans que le poète ait eu ce dessein en vue? On y a trouvé si peu de suite, en se tenant à l'explication ordinaire, que quelques éditeurs, sur l'autorité de trois ou quatre manuscrits, ont détaché les quatre premieres strophes, pour les mettre à la fin de l'ode *Angustam amici.* Un nouveau commentateur † a fait un changement encore plus bisâre. Non content d'avoir formé de ces quatre strophes une ode séparée, il les a fait reparoitre une seconde fois dans l'ode *Icci beatis.* Et afin que cette répétition ne parût pas être une méprise de l'imprimeur, il s'est doné la peine de joindre au texte une interprétation Latine diférente dans ces deux endroits. Tant il est vrai qu'en s'éloignant en ce point du sentiment de le Fèvre on ne sauroit rien dire de raisonable.

Je ne m'atacherai point à réfuter dans le détail l'idée de M. Baxter, qui trouve ici un contraste entre Auguste & Antoine. L'un,

* Strabon l. 13.
† Jean du Hamel.

L'un, dit-il, reçoit de ſon vivant les honeurs de la Divinité, à cauſe de ſon équité & de ſa grandeur d'âme ; l'autre périt miſérablement en punition de ſa perfidie & de ſa moleſſe : après quoi tous les Dieux voiant les guerres civiles entierement éteintes ſe réuniſſent pour travailler de concert à l'affermiſſement de l'empire Romain. Je me contente de dire en général que l'éloge d'Auguſte compris en deux petits vers ſeroit comme perdu dans un ſi grand nombre d'autres ; que le long épiſode du diſcours de Junon, pour s'opoſer à l'apotéoſe de Romulus & au rétabliſſement de Troie, ſeroit un hors-d'œuvre, qu'on ne peut excuſer ; qu'il y auroit un mélange ridicule du ſens naturel au ſujet d'Auguſte & du ſens figuré au ſujet d'Antoine ; qu'on eſt obligé de doner à pluſieurs endroits de cette ode des explications extremement forcées, pour y maintenir l'allégorie ; & que le nom d'Auguſte, qui ſe trouve au vers onzième, fait voir qu'elle n'a pu être compoſée auſſi-tôt après les guerres civiles, c'eſt à dire en l'année 725, où l'on acorda à ce prince les honeurs divins.

La foibleſſe des objections ne doit pas peu ſervir à confirmer le ſentiment que j'ai ſuivi. Le ſeul interprète d'Horace qui ait oſé entrer en lice contre le Fèvre & M. Dacier eſt Rodeille. Suétone, dit-il, dans le paſſage alégué raporte ſeulement un bruit que les ennemis de Jule Céſar firent courir pour rendre ſa mémoire odieuſe. Je répons que quand cela ſeroit, ce que Suétone ne done pas même lieu de ſoupçoner, ce bruit ne laiſſa pas d'avoir un grand cours, *valida fama percrebruit*, que le Dictateur y avoit doné ocaſion par ſa conduite, & que les Romains aiant lieu de prendre les mêmes ombrages de ſon ſucceſſeur pour les mêmes raiſons, Horace ſe trouve dès là ſufiſament autoriſé à faire une tentative pour détourner le mal.

Mais quelle aparence, continue Rodeille, qu'Auguſte, qui a toujours cherché à gagner l'afection des Romains, ait jamais penſé à un deſſein, qui devoit infiniment leur déplaire ? Ce ménagement eſt vrai ; mais à quoi ſe réduiſoit-il ? à laiſſer aux Romains un fantôme de liberté ſous le nom de république, pendant qu'il exerçoit réellement une autorité monarchique & abſolue, On vid toujours à Rome des Conſuls, des Préteurs, des Ediles, *&c.* mais dans le fond ces diférentes dignités dépendoient d'une puiſſance ſupérieure, qui leur donoit le mouvement ſuivant ſes vues & ſes intérets ; tout ſe faiſoit au nom du ſénat, mais les ſénateurs étoient les miniſtres & les eſclaves de la volonté du prince. J'avoue que ſur la fin du triumvirat, & pendant les premieres années après la victoire Actiaque, Auguſte, qui ne ſongeoit qu'à afermir ſa puiſſance, auroit eu tort de former une pareille entrepriſe, qu'il n'étoit pas en état d'exécuter. Mais la ſituation où ſe trouvoit ce prince

en

en 733 étoit bien diférente, & le metoit en état de tout entreprendre.

Après avoir répondu à ces deux dificultés de Rodeille, je suis bien aise d'en prévenir quelques autres, afin qu'on ne me puisse pas reprocher d'avoir voulu rien dissimuler.

On pourra donc m'objecter que le peu de raport qui se trouve entre les parties de cette pièce dans le sentiment ordinaire n'est pas une raison d'avoir recours à un nouveau sistême, précisément parce qu'il y met une unité de dessein qu'on n'y apercevoit point auparavant; que l'ode *Angustam amici* est composée de trois parties qui n'ont aucune liaison, & que l'on en pouroit encore trouver d'autres exemples, sur-tout dans la poésie lirique. A cela je répons que le peu de raport qui se trouve entre les parties d'une pièce pouroit n'être pas une raison sufisante d'admettre un nouveau sistême qui les réuniroit, si ces parties prises séparément formoient chacune un sens complet & fini, comme cela se trouve dans l'ode *Angustam amici*. Or la pièce que nous examinons est non seulement formée de parties qui ne conviennent point ensemble, mais ces parties détachées l'une de l'autre ont un sens imparfait & suspendu, on sent toujours qu'il y manque quelque chose; & ce sens ne peut trouver sa perfection & son repos que dans une idée commune, qui ramène ces parties à un même but.

Mais, dira-t'on, est-il croiable que le sujet de cette ode ait été inconu pendant tant de siècles, que les anciens grammairiens & tant de critiques de ces derniers tems ne l'aient pas même entrevu, & que la conoissance en ait été réservée à le Fèvre? Oui cela est très-croiable. L'atention d'Auguste à cacher son projet, & l'artifice du poète à couvrir son dessein, ont jeté sur cette pièce des ténèbres qu'il n'étoit pas aisé de dissiper. C'est un bonheur pour nous que ce mistere se soit enfin dévoilé de nos jours. Il y a encore bien d'autres pièces dans les anciens, qui n'atendent que la lumiere d'une conjecture heureuse pour sortir de leur obscurité.

Il reste à éclaircir une autre dificulté, qui concerne la ville de Troie. Cette ville, comme je l'ai dit, subsistoit du tems d'Auguste. Cependant Junon la répresente comme une ville anéantie, dont elle défend absolument de relever les ruines. Pour faire évanouir cette dificulté, il faut se representer Troie dans deux états bien diférens, il faut distinguer ce que dit Junon d'avec ce qu'elle veut faire entendre dans l'intention du poète. Au tems de la mort de Romulus, c'est à dire au tems où le poète fait parler Junon, la trente-neuvième année de Rome, il n'y avoit plus de Troie.* Alexandre le Grand n'en trou-

* Strabon l. 13. pagg. 593. 599.

trouva pas le moindre vestige en quatre cens vint, & c'est le premier, dont nous aïions conoissance, qui l'ai fait rebâtir. Junon parle donc juste, quand elle supose que Troie n'étoit plus. Après Alexandre, Lisimaque fit entourer de murailles la nouvelle Troie; elle n'avoit plus de murailles quand les Gaulois y passerent en 477; & la premiere fois que les Romains entrerent en Asie, c'est à dire en 564, Ilion avoit plus l'air d'un bourg que d'une ville; Fimbria lieutenant de Silla acheva de la ruiner en 668 dans la guerre contre Mitridate, & elle ne se releva que par les bienfaits des Césars. Quand donc Horace fait défendre à Auguste de rebâtir Troie, il veut seulement l'éloigner du dessein de la remettre dans sa premiere splendeur, ce qui n'auroit pas manqué, si ce prince en avoit fait la capitale de l'empire. En un mot Junon demande le plus pour avoir le moins, l'intention du poète est que l'on aplique à Troie du tems d'Auguste ce que la Déesse dit de Troie au tems de Romulus.

Par ce que j'ai dit sur les vers quarante-trois & cinquante-huit, on void que j'atache la composition de cette pièce à l'année 733 ou 734. Auguste étoit alors en orient, c'est à dire à Samos, en Bitinie, ou en Sirie, & par conséquent peu éloigné de la ville de Troie, & plus à portée que jamais d'exécuter le dessein que le poète entreprend de combattre. SAN.

1 JUSTUM] Il y a un beau passage dans un Poëte Grec sur la Justice:

> Βέβαιον ἕξεις τὸν βίον δίκαιος ὤν,
> Χωρίς τε θορύβου καὶ φόβου ζήσεις καλῶς.

Ta justice assurera ta vie, & t'exemtera de toute sorte de craintes & de frayeurs. DAC.

ET TENACEM PROPOSITI] Horace a raison de joindre la fermeté ou la constance avec la justice. Ce sont deux compagnes inséparables: c'est pourquoi les Jurisconsultes ont fort bien défini la Justice, „ une volonté constante & inébranlable, de „ rendre à chacun ce qui lui est dû." *Constans & perpetua voluntas jus suum cuique tribuendi.* Justinien dans le 1. Chapitre du Liv. I. des Institutes. DAC.

Vers 1. *Justum ac tenacem, &c.*] La premiere partie de l'ode est un magnifique éloge de la constance. Cette vertu y est proposée à Auguste comme la vertu des Dieux & des héros, & cela tend directement, quoiqu'en termes couverts, à éloigner ce prince du changement que l'on aprehendoit, & qui eût été une grande marque d'inconstance. Ainsi le poète entame son sujet dès le premier mot. Il met *justum ac tenacem propositi* pour *justi propositi tenacem*, parce que la persévérance n'est apelée proprement constance que quand elle est accompagnée

pagnée de la justice ; sans quoi ce n'est plus qu'opiniatreté. SAN.

2 ARDOR] L'ardeur, l'emportement d'un peuple séditieux. DAC.

2. *Non civium ardor, &c.*] Les obstacles que la constance trouve à surmonter naissent ou de la volonté des homes, ou des causes phisiques & naturelles. Auguste ne trouvoit aucune de ces dificultés, rien ne le forçoit à penser au changement, & c'est ce qu'Horace veut lui doner à entendre. SAN.

PRAVA JUBENTIUM] Horace se sert fort à propos de ce mot *jubentium*, en parlant d'une sédition : car *jubere* étoit le propre mot dont le peuple se servoit lorsqu'il ordonnoit quelque chose, & qu'il vouloit faire passer quelque Loi. Le Tribun demandoit à haute voix : *Velitis, jubeatis, Quirites.* Et le peuple répondoit : *Volumus, jubemusque.* DAC.

3 INSTANTIS] Qui menace, qui presse. DAC.

TYRANNI] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXXV. du Liv. I. DAC.

4 MENTE QUATIT SOLIDA] Cette expression est très-heureuse. *Quatere* marque un mouvement qui se fait à diverses secousses. *Mens* est la même chose que *propositum* du premier vers, *le dessein, la resolution. Solida*, constante, ferme, inébranlable. DAC.

4. *Mente quatit solidâ.*] C'est à dire, *mentis firmitudinem labefactat*, ébranle la fermeté de son esprit. SAN.

5 DUX INQUIETI TURBIDUS ADRIÆ] Sur cette expression & sur le vent de Midi on peut voir les Remarques de l'Ode III. Liv. I. DAC.

INQUIETI] Cette épithete est fort belle, *une mer inquiete*, pour, *une mer orageuse.* DAC.

5. *Dux inquieti, &c.*] Quatre mots forment l'image d'une afreuse tempête. La mer Adriatique est ici pour les mers les plus orageuses, puisque cette mer n'est point exposée au sud, mais à l'est-sud-est. SAN.

Hadriæ.] C'est un des grands golfes de la méditerranée. Il s'enfonce du sud-sud-est au nord-nord-ouest entre l'Italie & la Turquie Européane. Son nom Latin vient de l'anciène ville *Hadria*, aujourdui Atri, sur les côtes de l'Abrusse septentrionale. SAN.

TURBIDUS] *Noir.* Comme Virgile l'a appellé *Nigerrimus Auster.* Le noir vent de Midi. DAC.

6 NEC FULMINANTIS MAGNA JOVIS MANUS] Cette expression est fort noble, comme dans les Livres sacrez, *la main de Dieu.* Mais il faut remarquer que par *magna manus*, Horace fait allusion aux manubies du premier ordre, c'est à dire, aux foudres, que les Anciens appelloient *magna*, & *maxima*,

les plus grandes. Voyez Feſtus. Il paroît clairement par-là que le mot *manubiæ* n'eſt ni Toſcan ni Grec, & qu'il vient du mot *manus*, *main.* DAC.

7 SI FRACTUS ILLABATUR ORBIS] Horace fait ici alluſion à la peur des premiers hommes, qui appréhendoient que le ciel ne tombât ſur eux. Cette même crainte s'eſt conſervée long-temps dans l'eſprit de certains Peuples : car les Celtes avouerent hardiment à Alexandre, que c'étoit là toute leur appréhenſion. DAC.

7. *Fractus Orbis.*] Tout eſt lumineux dans ces deux premiers quatrains. Chaque penſée enchérit ſur la précédente, les vers mêmes ſe fortifient à proportion que les penſées ſe chargent. Que ne puî-je exprimer toutes les beautés que j'y aperçois ! Mais c'eſt le caractere particulier de cette ode d'être au deſſus de toute expreſſion. Ce ſeul vers quelle image ne preſente-t'il pas ? On diroit que les voutes du monde s'ébranlent, ſe briſent, s'écroulent, & tombent par pièces, pour enſevelir la terre ſous d'énormes décombres. SAN.

8 IMPAVIDUM] Les Stoïciens ont défini l'intrepide, un homme qui peut d'abord être étonné par le grand bruit de la tempête, par un coup de foudre, par un Peuple ému, & qui peut même déclarer ſon étonnement par un changement de couleur ; mais qui, après avoir calmé par ſa raiſon ſes premiers mouvemens involontaires, condamne toutes ces idées de danger comme des fantômes de ſon eſprit, & reconnoît qu'il n'a aucun ſujet de craindre, parce que rien n'eſt capable de lui faire le moindre mal. DAC.

FERIENT RUINÆ] La ſeule choſe qui me déplaît dans cette Ode, c'eſt le mot *ferient*, qui me paroît bien foible, pour marquer le terrible coup que porteroient ces grandes pieces du monde, &c. * *Ferire* paroît bien petit pour dire *accabler ;* mais peut-être Horace s'eſt-il ſervi exprès de ce terme foible pour mieux marquer l'intrepidité de celui dont il parle. * DAC.

8. *Ferient.*] La ſeule choſe qui a déplu à M. Dacier dans cette ode eſt le mot *ferient*, qui lui paroit bien foible pour marquer le terrible coup que porteroient ces grandes ruines du monde. Je ne puis voir ſans peine ce défaut, quelque petit qu'il ſoit, dans une pièce auſſi acomplie que celle-ci. Mais eſt-il bien vrai que ce ſoit un défaut ? & ne ſeroit-ce point plutôt une véritable perfection ? Le poète nous repreſente un home d'une fermeté inébranlable dans ſes deſſeins, & il dit que quand le ciel éclateroit en pièces ſur ſa tête, bien loin d'en être terraſſé, écraſé, il n'en recevroit tout au plus qu'une legere bleſſure *ferient ;* & il conſerveroit une tranquilité inaltérable au milieu de ces vaſtes débris, *impavidum.* Peut-on doner

ner une plus belle idée d'une intrépidité Stoïque? Voiés ce que j'ai dit sur le *labitur* de l'ode *Jam satis terris.* Celle-ci même nous fournit encore un exemple tout pareil dans le vers cinquante quatrième, où Horace dit *quicunque mundo terminus obstitit hunc tangat armis.* Le verbe *tangat*, qui paroit d'abord foible, contient dans le fond une louange très-dèlicate des Romains, & marque admirablement bien la facilité avec laquelle ils portoient leurs conquêtes jusqu'aux extrémités du monde. Cette derniere remarque est de M. Dacier, par où l'on void que la maniere dont il justifie ici le verbe *tangat* est une condamnation de la critique qu'il a faite du verbe *ferient.* On pouroit avec plus d'aparence de raison reprendre le verbe *illabatur* du vers précédent, qui marque plutôt un mouvement doux & imperceptible, qu'une chute rapide & violente. Mais ce défaut est compensé, non seulement par l'emphâse que les deux *A* donent à sa prononciation, mais encore par les autres termes *fractus Orbis* & *ruinæ*, dont il est acompagné. La longueur même du mot dispose l'imagination à se figurer l'ébranlement de ces vastes corps, dont les ruines tombant de si haut, ne peuvent qu'écraser tout ce qu'elles touchent. SAN.

9 HAC ARTE] Par la justice & par la constance. Quelle richesse d'expression dans ces quatre vers! DAC.

VAGUS HERCULES] Il appelle Hercule *vagus*, *vagabond*, pour ses longs voyages. Comme il a dit dans l'Art Poëtique *Io vaga*, & dans le I. Liv. des Odes *vaga flumina*, les rivieres courantes, qui font plusieurs tours & détours. DAC.

9. *Vagus Hercules.*] J'ai parlé ailleurs de Pollux. *Vagus* caractérise parfaitement bien Hercule, qui parcourut tant de païis. Le poète a dit de même *vaga flumina* dans l'ode *Parcus Deorum.* SAN.

* 10 INNIXUS] Il faut bien se garder de lire *enisus* avec M. Bentlei. *Innixus* est très-beau. * DAC.

10. *Enisus.*] Les manuscrits de Cruquius & de M. Bentlei portent cette leçon, que M. Baxter & M. Cuningam ont aprouvée & receue dans le texte. *Innixus* ne se dit que d'une persone qui soutient un grand poids & qui a besoin de s'apuier; mais *enisus* convient proprement à ceux qui font éfort pour s'élever, & c'est de quoi il s'agit ici. SAN.

ARCES ATTIGIT IGNEAS] *Arx* ne signifie proprement qu'un lieu élevé, un lieu éminent, *Arx ignea*, le ciel semé d'étoiles. DAC.

11 QUOS INTER AUGUSTUS RECUMBENS] Horace place Auguste avec Hercule, Castor & Bacchus. Quinte-Curse en parlant d'Alexandre, à qui les flateurs vouloient donner le titre de Dieu, a écrit de la même maniere: *Hi tum Cœlum illi aperiebant, Herculemque & Patrem Liberum, & cum Polluce Casto-*

Castorem novo numini cessuros esse jactabant. „ Ces gens là lui „ ouvroient alors le Ciel, & disoient hautement qu'Hercule, „ Bacchus & Castor avec son frere Pollux lui cederoient la „ place. DAC.

11. *Quos inter Augustus, &c.*] Ce tour est flateur & adroit. On sait que les honeurs divins avoient été acordés à Auguste dès l'année 725. Mais avec quels Dieux Horace le place-t'il ? avec ceux qui s'étoient signalés par leur constance. N'étoit-ce pas lui dire que la Divinité ne lui étoit acordée qu'au même prix ? Le poète avoit déja proposé les mêmes modèles à ce prince, mais d'une autre maniere, dans l'ode *Quem virum aut heroa.* SAN.

12 PURPUREO BIBIT ORE NECTAR] Quelques éditions ont *bibet*, mais *bibit* peut être souffert : il fait même un plus beau sens. Car Auguste reçut les honneurs divins pendant sa vie, comme Horace écrit dans l'Ode V. *Præsens Divus habebitur Augustus.* Voyez l'Epître I. du Livre II. C'est par cette même raison qu'il a dit ici *purpureo ore*, *avec son visage de couleur de pourpre*, pour marquer que l'on plaçoit déja la statue d'Auguste avec les statues d'Hercule, de Bacchus & de Castor, & qu'on lui peignoit le visage de vermillon, comme on avoit accoutumé de le peindre aux Dieux. Nous dirions aujourd'hui, *avec sa tête couronnée de rayons*, *il boit le nectar.* Ce passage n'avoit point été bien entendu : car il est ridicule de penser qu'Horace ait voulu parler ici de la bouche vermeille d'Auguste. * Les efforts que M. Bentlei fait pour rejetter mon explication sont inutiles. Dans la Réponse que j'ai faite à M. Masson je l'ai établie sur des preuves qui ne permettent pas d'en douter. * DAC.

13 HAC TE MERENTEM BACCHE PATER] Cette apostrophe est de la même nature que celle de l'Ode XIX. du Livre II. *Tu flectis amnes.* On peut voir là les Remarques. DAC.

14 TUÆ VEXERE TIGRES] Les Anciens ont feint que le Char de Bacchus étoit traîné tantôt par des Tigres, tantôt par des Lynx, & tantôt par des Pantheres. DAC.

INDOCILI] Qui est naturellement indocile. Le vieux Interprete l'a fort bien expliqué. DAC.

15. *Quirinus.*] Voici proprement le nœud de la pièce. Horace, pour déterminer Auguste à ne point changer le siége de l'empire en le transférant à Troie, lui presente Romulus pour dernier exemple de constance. Mais il fait naître une oposition à son apotéose, & c'est Junon même qui la forme. Cette Déesse, dit-il, aprehendant que les Romains décendus des Troiens ne songeassent un jour à rétablir dans son premier lustre une ancière ville qu'elle avoit détruite, ne consent à la réception dt Romulus dans le ciel qu'à condition qu'il ne sera ja-

jamais parlé de relever Troie. Le poète ne pouvoit imaginer de moien plus convenable que de mettre dans la bouche de Junon ce que persone n'auroit osé dire au prince. Ce trait est d'un grand maître en poésie & en politique. C'est dire à Auguste qu'il ne risquoit rien moins que de s'atirer la haine de Junon qui avoit mis la condition, & des autres Dieux qui en étoient les garans. J'ai remarqué ailleurs l'origine du nom de *Quirinus*. SAN.

16 MARTIS EQUIS ACHERONTA FUGIT] C'est une belle & grande idée, comme si lorsque Romulus disparut, Mars son pere l'eût enlevé au Ciel dans son Char. Ovide avoit la même pensée, quand il écrivoit dans le II. Livre des Fastes:

Fit fuga: Rex patriis astra petebat equis.

„ On s'enfuit de tous côtez. Cependant Romulus étoit en„ levé au Ciel dans le Char de son pere.” * La correction de Barthius, qui lisoit *Patris* au lieu de *Martis*, est inutile & sans aucune necessité. * Cette image de Romulus porté au Ciel dans le Char de Mars, peut fort bien avoir été tirée de l'Histoire sainte, où l'on voit Elie enlevé au Ciel sur un Char de feu. *Ecce currus igneus & equi ignei diviserunt utrumque & ascendit Elias per turbinem in Cœlum*, Reg. 2. 11. DAC.

16. *Martis equis.*] Il n'y a rien de négligé dans cette pièce. Non seulement elle est relevée par d'ingénieuses fictions, mais chaque pensée y est presentée dans le tour le plus noble. Romulus, disent les historiens, fut tué ou disparut dans un combat: le poète nous done une idée bien plus noble, quand il dit que Mars son pere le transporta au ciel dans son char. La rapidité même de cet enlevement est exprimée par la vivacité des cadences. Ovide a suivi la même pensée, quand il a dit dans ses Fastes: *rex patriis astra petebat equis.* Et Denis d'Halicarnasse raporte cette tradition poétique au l. 2. de ses Antiquités Romaines. L'Aquéron dans la fable signifie les enfers; selon la géographie c'est, dit-on, un fleuve de l'Albanie, dont le nom moderne est Eanar ou Verliqui nigro. SAN.

17 GRATUM ELOQUUTA CONSILIANTIBUS JUNONE] La plus grande adresse d'Horace dans cette Ode, c'est d'y avoir mêlé Romulus, pour avoir occasion de faire parler Junon, qui ne consent à la reception de Romulus dans le Ciel, qu'à condition que Troye ne sera jamais rebâtie. Horace par-là fait concevoir adroitement à Auguste, que s'il entreprenoit d'exécuter la resolution de Cesar, de rétablir Troye, il renouvelleroit la haine que cette Déesse avoit eue pour les Romains, & qui leur avoit été déja si funeste. DAC.

17. *Gratum eloquutâ.*] Les Dieux qui s'interessoient à la gloire de Rome, vouloient acorder parmi eux une place au

fondateur de l'empire. Ils n'avoient à craindre que les ressentimens de Junon, & ils furent charmés de la voir céder à leurs volontés, à une condition qu'il étoit aisé de lui acorder. J'ai déja dit qu'Horace entendoit parfaitement l'art du discours, dans celui-ci il s'est surpassé. Junon y parle avec une majesté, une éloquence, une force, qui ne peuvent convenir qu'à la souveraine des Dieux. SAN.

CONSILIANTIBUS] Qui étoient au Conseil, qui déliberoient. Tacite: *& rediere omnes Bononiam consiliaturi.* „ Ils retour„ nerent tous à Bologne pour déliberer, pour tenir conseil. DAC.

Consiliantibus.] C'est à dire, *consulentibus*, *deliberantibus*, délibérans, consultans au sujet de la réception de Romulus au ciel. Cette expression revient encore au cent quatre-vint sisième vers de l'épitre aux Pisons. SAN.

18 ILION, ILION] Cette répetition marque la haine que Junon avoit pour cette ville, & la joye qu'elle sentoit de la voir détruite. DAC.

18. *Ilion*, *Ilion*, *&c.*] La citadelle d'Ilion étoit au pié du mont Ida. Elle prit son nom du roi Ilus, qui la fit bâtir ou fortifier. Les commentateurs ont bien embrouillé ce passage, & je puis dire que le véritable sens a échapé à tous ceux que j'ai lus. Pour aplanir toutes les dificultés, je croi qu'il faut commencer l'explication par *ex quo*, & aranger ainsi toute la phrase: *ex quo Laomedon destituit Deos mercede pactâ*, *fatalis incestusque judex & mulier peregrina vertit in pulverem Ilion*, *Ilion damnatam mihi & Minervæ.* C'est à dire, depuis le tems où le perfide Laomédon avoit mérité l'indignation des Dieux, l'incontinence de Paris & d'Héléne a enfin atiré la destruction totale de Troie, que ces mêmes Dieux ont abandonée à ma fureur & à celle de Minerve en nous chargeant de la vengeance qu'ils en devoient tirer. En un mot *ex quo* ne signifie point ici *jam tum quum*, mais *post illud tempus quo*; & il faut enfermer dans une parentèse ces mots du texte, *ex quo destituit Deos mercede pactâ Laomedon.* Le commencement de cette harangue ne pouvoit être plus fort, tous les termes portent l'indignation la plus marquée. Junon détermine d'abord l'objet de sa haine, ses deux premiers mots sont le nom de Troie répété, & elle ne le répète que pour imprimer plus fortement dans le cœur de tous les Dieux des sentimens d'aversion pour une ville digne de toutes leurs maledictions. Par mépris elle ne daigne nomer ni Paris, ni Héléne; l'une est une femme étrangere, l'autre un juge fatal à sa patrie, un violateur de l'hospitalité, tous deux décriés pour leurs débauches. Laomédon & les Troiens sont des perfides, des parjures, livrés depuis long-tems à la colere des Dieux. Par-là Junon met adroitement

ment les Dieux mêmes de ſon côté, & cette exagération fait valoir davantage la grace qu'elle veut bien faire de ſe relâcher de ſes droits. SAN.

19 FATALIS INCESTUSQUE JUDEX] Paris, qui fut le Juge des trois Déeſſes. Junon ne le nomme point par mépris, comme ſi ce nom eût avili ſon diſcours. DAC.

19. *Judex.*] On ſait l'hiſtoire de Paris, Ce prince s'atira le reſſentiment de Junon & de Pallas par le jugement qu'il porta en faveur de Vénus au déſavantage de ces deux Déeſſes, & il ſouleva toute la Grèce en enlevant Hélène femme de Ménélas roi de Sparte. SAN.

20 MULIER PEREGRINA] Helene. Junon ne la nomme pas non plus. Elle l'appelle ſeulement *femme étrangere*, pour marquer plus de mépris. Ce paſſage peut encore confirmer ce que j'ai remarqué ſur la fin de l'Ode XXXVII. du Liv. I. DAC.

21 EX QUO DESTITUIT DEOS, &c.] Les Anciens ont écrit, que Neptune & Apollon aiderent à bâtir les murailles de Troye pour quelque récompenſe que Laomedon leur promit, & qu'il leur refuſa lorſque l'ouvrage fut achevé. Voici apparemment la verité envelopée ſous cette Fable. Laomedon n'ayant pas de quoi achever les murailles qu'il avoit commencées, prit les treſors des Temples de Neptune & d'Apollon, & s'engagea par vœu de les remettre dans ces mêmes Temples. Mais enſuite il ne trouva pas à propos d'accomplir ſon vœu, &c. *Ex quo*, c'eſt à dire, *ex quo tempore*, „ depuis le temps que, *&c.* DAC.

22. *Laomedon.*] Les anciens ont écrit qu'Hercule aiiant renverſé les murs de Troie, Neptune & Apollon alors exilés du ciel, pour avoir conſpiré avec Junon contre Jupiter, aiderent à les rebâtir pour une récompenſe conſidérable que Laomédon leur promit, & qu'il leur refuſa lorſque l'ouvrage fut achevé. Ce roi fut fils d'Ilus & pere de Priam. Il regna quarante quatre ans. SAN.

23 MIHI CASTÆQUE DAMNATUM MINERVÆ] Les Interpretes n'ont point entendu la force de cette expreſſion: Car ils ont crû que *mihi damnatum* ſignifioit *damnatum à me*, condamné par moi. On ne pouvoit rien imaginer de moins raiſonnable. Horace dit, que l'on doit conſiderer Troye comme ſaccagée & brûlée depuis le temps même que Laomedon eut trompé les Dieux: car dès ce moment-là elle fut ajugée à Minerve & à Junon, & abandonnée à leur fureur. C'eſt à dire que dès ce temps-là les Dieux reſolurent que Junon & Minerve, offenſées de l'affront que Paris auroit fait à leur beauté, ſeroient un jour la principale cauſe de la ruïne de cette ville. *Damnatus* eſt un mot de Droit. Il ſignifie proprement κατάδικον,

δικον, *obnoxium*, *adjugé* à quelqu'un, abandonné en jugement par Arrêt. Et il eſt pris de la coutume des Romains, qui adjugeoient aux creanciers les débiteurs inſolvables. C'eſt pourquoi ceux qui avoient obtenu des Dieux quelque grace, & qui ne s'acquitoient point des vœux qu'ils avoient faits pour l'obtenir, étoient proprement appellez *damnati*, comme nous l'avons déja vû ailleurs. Junon employe donc ici *damnatum* dans toute ſon étendue, en diſant *qu'Ilion lui avoit été condamné*, c'eſt à dire abandonné en jugement, & comme un débiteur adjugé à ſon creancier, & comme un parjure dévoué aux Dieux. DAC.

23. *Damnatam.*] C'eſt un mot de droit, qui ſignifie proprement ajugé, abandoné par ſentence juridique. Cette corection a paru néceſſaire à d'habiles critiques, pour éviter l'obſcurité & l'ambiguité. *Damnatum* pourroit ſe raporter à *Ilion* ou à *pulverem*. Les grammairiens, les copiſtes, & les éditeurs n'ont pas par-tout aſſés diſtingué *Ilium* & *Ilios*. Le dernier eſt toujours de genre féminin. *Non ſemel Ilios vexata*, dit Horace en un autre endroit, comme je croi l'avoir déja remarqué. SAN.

24 ET DUCE FRAUDULENTO] *Fraudulento*, δολίῳ, ἀπίϛῳ, *perfide*, *infidelle*. Madame Dacier a fort bien conjecturé que les Peuples à qui Anacreon donne ces noms dans l'Ode LVI. ſont les Phrygiens. DAC.

25 LACÆNÆ ADULTERÆ] *De l'adultere Lacedemoniene*, c'eſt à dire d'Helene. Junon ne daigne pas la nommer, elle la déſigne par ſon crime, ſi odieux à une Déeſſe qui préſide au mariage. DAC.

25. *Lacæna.*] Hélène étoit reine de Sparte, autrement Lacédémône. J'ai parlé ailleurs de cette ville. SAN.

26 FAMOSUS] Ce mot ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. Car il ſignifie proprement un homme qui s'eſt rendu fameux, ou par la vertu, ou par le vice. Il eſt ici dans le dernier ſens. DAC.

28 HECTOREIS OPIBUS] *Opes*, les forces. Virgil. dans le VIII. Livre:

Auxilio latos dimittam, opibuſque juvabo.

„ Je vous renvoyerai avec du ſecours, & vous aiderai de „ toutes mes forces." Junon parle des forces d'Hector, parce qu'Hector étoit le ſeul qui diſputoit la victoire aux Grecs. Voyez l'Ode IV. du Liv. II. DAC.

28. *Hectoreis opibus.*] Hector diſputoit ſeul la victoire aux Grecs, c'eſt beaucoup dire: mais cet aveu de la part de Junon paſſe tous les éloges. SAN.

29 Nos-

29 NOSTRISQUE DUCTUM SEDITIONIBUS] La guerre de Troye fut tirée en longueur par la sédition des Dieux : car Apollon, Mars, Latone, Diane & Venus étoient pour les Troyens : Neptune, Minerve, Junon, Mercure & Vulcain pour les Grecs. DAC.

29. *Nostris seditionibus.*] La guerre de Troie partagea les Dieux, & ces Dieux contrebalançant les forces des deux partis ne contribuerent pas peu aux longueurs du siége. SAN.

30 RESEDIT] Il faut sous-entendre *se*. *Residere* est un mot emprunté de la tempête, lorsqu'elle s'appaise. DAC.

PROTINUS] Tout maintenant, tout présentement. Il faut prendre garde à l'adresse d'Horace, qui fait entendre à Auguste que Junon n'auroit pas consenti à recevoir Romulus dans le Ciel, tant que Troye & la maison de Priam auroient subsisté. DAC.

30. *Protinus & graves, &c.*] Les trois quatrains précédens sont comme l'exorde de la harangue de Junon, celui-ci en est comme la proposition, qui contient aussi le dénouement de toute la pièce. Après avoir justifié son ressentiment contre les Troiens, la Déesse dit tout à coup qu'elle est prête à rendre ses bones graces aux décendans de cette odieuse nation, & de consentir à l'apotéose de Romulus, pourvu qu'on ne songe point à relever la gloire de Troie. Il n'y a presque point de phrase dans toute l'ode, d'où Auguste ne dût tirer cette proposition. SAN.

31. *Invisum nepotem.*] Romulus étoit fils de Mars, & Mars étoit fils de Junon. J'ai parlé ailleurs d'Ilie & de la naissance de Romulus. Dans les beaux siècles de la Latinité *nepos* n'a jamais signifié autre chose que petit-fils, décendant. Quintilien est le premier qui l'ait mis pour neveu, en quoi il a été suivi par Fortunat auteur du sisième siècle. D'autres critiques ont déja fait cette observation avant moi. J'ai cependant cru devoir la répéter, parce que quelques persones distinguées dans la litérature sont encore persuadées que *nepos* a été emploié dans les meilleurs siècles pour dire neveu. M. Dacier quelque part dans ses notes sur Horace, & M. Facciolati directeur du Séminaire de Padoue dans une lettre qu'il a écrite exprès sur ce sujet, font grand fond sur ce vers d'Ovide, qui est tiré de la troisième pièce du troisième livre des Lettres écrites du Pont;

Cæsar ab Æneâ qui tibi fratre nepos.

Mais j'ose dire que ces savans n'ont point pris le véritable sens de ce vers. Le poète parle à l'Amour, qui étoit frere d'Enée, dont Auguste ne décendoit qu'après une longue suite de générations : & il lui dit; *Cæsar, qui est tibi nepos ab Æneâ fratre*, c'est à dire, *qui tibi est fratris tui nepos, unus è fratris*

tui posteris : Auguste, qui est un des décendans de vôtre frere Enée. Je ne dis rien d'un passage que l'on produit du quatrième acte de l'Amphitrion. Les meilleurs critiques conviennent que ce passage est tiré d'une scène postiche, qui a été ajoutée par quelque poète postérieur à Plaute. SAN.

32 TROÏCA QUEM PEPERIT SACERDOS] Ce vers n'est que la raison du mot *invisum* du vers précedent. Et c'est une raillerie fine & piquante : car Junon appelle Romulus *le fils de la Prêtresse Phrygienne*, pour lui reprocher sa naissance honteuse & criminelle. Cette Prêtresse étoit la fille de Numitor, un des descendans d'Enée. Les uns la nomment *Ilia*, & les autres *Rhea Sylvia*. DAC.

SACERDOS] Elle étoit Superieure des Religieuses de la Déesse *Vesta*. Victor dans la Vie de Proca : *Sed Amulius fratri imperium non dedit, & ut eum sobole privaret, Rheam Sylviam filiam ejus Vestæ sacerdotio præfecit.* „ Mais Amulius ne „ rendit point le Royaume à son frere Numitor, & pour „ l'empêcher d'avoir des successeurs, il fit sa fille Rhea Sylvia „ grande Prêtresse de Vesta." C'est par cette raison que Virgile l'a appellée *Regina Sacerdos*, dans le premier Livre de l'Eneïde. DAC.

32. *Troia.*] Virgile n'a jamais emploié *Troïcus*, & il a toujours mis *Troïus*. Ajoutés à cela que le nom national *Troïus* convient mieux ici que le possessif *Troïcus*. C'est le sentiment de Nicolas Heins, qui a été suivi par deux célebres commentateurs d'Horace. SAN.

33 MARTI REDONABO] En le laissant monter dans le Ciel, & elle dit *redonabo*, *je le lui redonnerai;* parce que c'étoit elle, qui par ses cruelles persécutions le leur avoit ôté. DAC.

33. *Marti redonabo.*] S'oposer à la réception de Romulus au nombre des Dieux, c'étoit le lui enlever ; y consentir, c'étoit le lui rendre. SAN.

ILLUM EGO LUCIDAS] Il y a dans ces quatre vers une abondance merveilleuse accompagnée de beaucoup de grandeur. DAC.

* 34 DUCERE NECTARIS SUCCOS] Je ne saurois approuver la leçon de quelques MSS. où on lit *discere nectaris succos ;* elle est trop éloignée du genie d'Horace, & M. Bentlei a eu raison de la rejetter. * DAC.

35 QUIETIS ORDINIBUS] Horace fait parler Junon selon les sentimens d'Epicure, qui enseignoit que les Dieux étoient tranquilles, & qu'ils ne se mêloient jamais de rien. Didon a dit de même dans Virgile :

Scilicet hic superis labor est, ea cura quietos
Solicitat. DAC.

37 DUM

37 DUM LONGUS INTER] C'eſt la ſeule condition que Junon met pour recevoir Romulus dans le Ciel. Cela a été aſſez expliqué dans l'argument. DAC.

37. *Dum longus inter, &c.*] C'eſt ici le but de la pièce. D'où vient que Junon ne ceſſe de le repreſenter. Voiés les vers quarantième & cinquante-huitiéme. Il ne faut point ſéparer *longus* de *sæviat*. Le poète veut dire *sæviat pontus quàm longus eſt Romam inter & Ilion.* Junon veut que la mer ſe ſoulève contre les Romains toutes les fois qu'ils penſeront à faire voile du côté d'Ilion. Tous les trais de ſa haine ſe tournent maintenant contre cette ville, & ne tombent plus ſur les décendans des Troiens. SAN.

SÆVIAT] Elle ne ſe contente pas de dire, qu'il y ait une grande mer entre Ilion & Rome, elle veut que cette mer ſoit toujours irritée, pour empêcher toute ſorte de commerce entre Rome & Ilion. DAC.

38 EXULES] Elle appelle les Romains, des *exilez*, des *fugitifs*, à cauſe des Troyens qui furent obligez d'abandonner leur pays : c'eſt pourquoi Virgile appelle Enée *fato profugus.* DAC.

38. *Quâlibet exules, &c.*] La reine des Dieux en ſigne de reconciliation commence à annoncer aux Romains les ſiècles les plus brillans de leur empire, en réitérant la condition exprimée peu de vers auparavant, comme ſi toute leur gloire étoit préciſément atachée à l'acompliſſement de cette condition. Ce tour me paroit ſi ſublime, que je ne ſai ſi le merveilleux de la poéſie peut aller au delà. Auſſi le poète ſe monte-t'il, pour ainſi dire, au plus haut ton. Les ſept quatrains ſuivans étalent les plus grandes richeſſes de la poéſie. *Regnanto* eſt un terme de loix, qui marque l'autorité de la perſone qui parle. Elle va prononcer des oracles, & manifeſter à l'univers les deſtinées de Rome, *fata.* Quelle impreſſion cela ne devoit-il pas faire ſur l'eſprit du prince, qui pouvoit démêler mieux que perſonne le ſens caché ſous cette fiction! SAN.

39 REGNANTO] Cet imperatif eſt du ſtile des Loix. DAC.

40 PRIAMI PARIDISQUE BUSTO] Elle conſidere Troye comme le bucher de Priam & de Paris. DAC.

40. *Priami Paridiſque buſto.*] Quelle image de Troie! Cette ville autrefois ſi opulente, ſi ſuperbe, n'eſt plus que le tombeau de ſes habitans, & la retraite des bêtes fauves. Le verbe *inſultare* a ici beaucoup de ſel & d'énergie. Il ſignifie proprement ſauter, danſer ſur quelque choſe; mais il ſignifie auſſi inſulter, outrager. Dans la penſée d'Horace il réunit les deux ſens. La priſe & la ruine de cette ville arriva 431 an avant la fondation de la ville de Rome, & 1184 avant l'ère Cretiène. SAN.

41 INSULTET] *Insiliat*, saute, bondisse. DAC.

42 STET CAPITOLIUM FULGENS] Ces idées sont fort nobles, & les expressions grandes & heureuses. *Grande, Gorgon & ferox*, dit M. le Févre. DAC.

42. *Capitolium.*] J'ai déja dit quelque chose du Capitole dans les remarques sur l'ode *Quem tu Melpomene semel.* C'étoit une forteresse bâtie sur le mont Tarpéien. Outre plusieurs édifices qu'on avoit construits sur cette montagne, il y avoit encore soixante temples, dont le plus fameux étoit dédié à Jupiter sous ce titre *Jovi optimo maximo.* Les ruines & les fondemens de l'ancien Capitole se voient encore dans l'eau près de l'hopital du saint Esprit, au dessus du pont Saint Ange. Après quatre incendies le Pape Boniface huitième le fit relever. Ainsi le Capitole d'aujourdui, nomé le Campidoillio, est un édifice nouveau, bâti sur les ruines & même en partie sur les fondemens de l'ancien. SAN.

43 TRIUMPHATISQUE] *Après qu'elle en aura triomphé.* Car lorsque cette Ode fut faite, Auguste n'avoit pas encore vaincu les Parthes, qu'Horace appelle ici Medes, comme dans l'Ode II. du Livre I. DAC.

43. *Triumphatis Medis.*] Auguste étoit en chemin, pour soumettre les Partes, au tems qu'Horace composoit cette pièce. SAN.

44. *Roma ferox.*] Cette épitète se prend ici dans un sens avantageux. Voiés ce que j'ai dit sur ce vers, *præter atrocem animum Catonis*, dans l'ode *Motum ex Metello.* SAN.

45 HORRENDA LATE] On ne peut jamais trop louer, ni trop admirer ces quatre vers : *Istud de Roma quis satis pro dignitate laudaverit*, dit M. le Févre. *Horrenda* est un mot plein de dignité: car *horreur* signifie proprement les sentimens de crainte & de respect qu'on a pour les Dieux. DAC.

45. *Horrenda latè.*] Le Fèvre dit qu'on ne peut trop louer ni trop admirer ces quatre vers. J'ajoute qu'il faut étendre cette louange & cette admiration à tous les quatrains qui forment cette ode. Tout y est également soutenu par une force de génie, qui se trouve rarement, même dans les plus grans maîtres de la poésie. SAN.

46 QUA MEDIUS LIQUOR] *Liquor* & *humor* sont des expressions fort nobles, pour dire la mer. On peut voir les Remarques sur l'Ode douziéme du Livre I. DAC.

46. *Liquor.*] Ce mot paroit ne convenir qu'à une petite quantité d'eau. C'est tout le contraire dans l'usage des poètes, il done plus d'étendue & plus de noblesse à l'expression. D'où vient qu'ils ont souvent dit *humor*, *liquor*, *lacus*, *stagnum*, *latex*, *&c.* pour signifier l'immensité des eaux de la mer. Ici Horace a prétendu marquer la méditerranée, ce

grand

grand golfe de nôtre continent, qui baigne les côtes de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique. SAN.

48 QUA TUMIDUS RIGAT ARVA NILUS] Le Nil inonde l'Egypte l'Eté, & prépare ses terres à recevoir la semence. C'est pourquoi Horace l'appelle *tumidum*, enflé. DAC.

49 AURUM IRREPERTUM, ET SIC MELIUS SITUM] Junon loue ici d'une maniere fort noble la vertu des anciens Romains, qui préferoient la pauvreté à toutes les richesses du monde. Elle appelle *aurum irrepertum*, non pas *l'or qui n'a point été trouvé*, car ce n'est pas une grande vertu de mépriser ce que l'on ne connoît pas; mais il entend par-là l'or dont l'usage n'avoit point été donné aux hommes dès le commencement, & qui n'a été trouvé que par l'avarice après plusieurs siecles. C'est dans ce même sens que Seneque a dit dans l'Epître XCIV. *Natura pedibus aurum argentumque subjecit, calcandumque ac premendum dedit.* „ La nature a fait naître l'or „ sous nos pieds, afin que nous le foulions & que nous mar„ chions dessus. DAC.

49. *Aurum irrepertum*, *&c.*] La monoie d'or ne parut à Rome, au raport de Pline, qu'en 647, soixante deux ans après qu'on y eut frapé des pièces d'argent pour la premiere fois. Ce fut une plaie pour la république, qui commença à s'afoiblir à mesure que l'avidité des richesses bannit l'ancière sévérité des mœurs. SAN.

51 QUAM COGERE] Junon employe fort à propos le mot *cogere*, pour marquer la violence que l'on fait à l'or, de le tirer du lieu où la nature l'a mis, & de l'employer à des usages auxquels il n'étoit point destiné. DAC.

51. *Cogere humanos in usus.*] L'expression est belle. C'est faire violence à l'or que de le tirer du lieu où la Nature l'a mis, comme si elle l'avoit dérobé à nos yeux de peur qu'il ne servît d'aliment à nos passions. *Scelerum caussas operit Deus*, dit un autre poète *. SAN.

52 OMNE SACRUM RAPIENTE DEXTRA] Car l'avarice, la faim de l'or n'épargne pas les choses même les plus sacrées. DAC.

53 QUICUMQUE MUNDI TERMINUS OBSTITIT] Ces quatre vers sont admirables: *Quis hæc legerit nisi admiratione defixus*, dit encore M. le Févre; *mundi terminus*, comme nous disons *le bout du monde*. Elle entend particulierement les deux Poles. * M. Bentlei est bien éloigné de sentir la beauté de ses vers quand il lit *quicumque mundo*: cela est insoutenable. DAC.

53. *Mundo.*] M. Bentlei & M. Cuningam ont rapelé cette leçon, qui s'est maintenue dans le plus grand nombre des anciens

* Silius Italicus. l. 1.

ciens exemplaires. Ceux qui lisent *mundi* devroient conséquemment lire *obstabit* ou *obstiterit.* Le poète a dit *quicunque mundo terminus obstitit*, pour *quicunque terminus orbem terrarum habitabilem clausit.* Ce qui termine une chose empêche qu'elle ne s'étende davantage. SAN.

54 HUNC TANGAT ARMIS] Ce *tangat* marque la facilité avec laquelle les Romains faisoient leurs conquêtes. DAC.

55 QUA PARTE DEBACCHENTUR IGNES] Ces deux vers sont incomparables. Horace y embrasse les trois parties du Monde, qui étoient presque inconnues aux Anciens qui les croyoient inhabitables. *Qua parte debacchentur ignes :* c'est pour dire la Zone Torride. *Qua nebulæ pluviique rores :* pour dire les deux Zones glacia'es. Celle du Pole Arctique, & celle du Pole Antartique. Voyez l'Ode XXII. du Livre I. DAC.

55. *Debacchentur.*] C'est à dire *sæviant*, *grassentur*, *furant.* Je ne sai si Horace pouvoit trouver un mot plus fort pour exprimer les chaleurs violentes de la zône torride, & les excessives froidures des deux zônes glaciales. Il faloit un terme aussi énergique pour fortifier ces expressions *nebulæ pluviique rores*, qui sans cette espèce de compensation pouroient paroitre beaucoup au dessous de l'idée du poète & de la vérité. SAN.

56 PLUVIIQUE RORES] *Ros* ne signifie que *fluxus*, du mot Grec *ῥέω*, *fluo.* Et de-là il a été employé pour signifier simplement l'eau. Il a dit de même dans l'Ode suivante *rore Castaliæ*, *de l'eau de la fontaine Castalia.* Les Grecs ont employé leur δρόσος dans le même sens. Euripide *δρόσοι κρηναῖαι*, *rores fontium*, eaux des fontaines. Ἐνάλια δρόσος, *ros marinus*, *l'eau de la mer.* Ils ont aussi employé leur *ὑετὸς*, *pluye*, pour toute sorte d'eaux, comme les Latins *imber.* Ennius :

——— *ratibusque fremebat*
Imber Neptuni.

„ L'eau de la mer fremissoit contre les vaisseaux," & Virgile dans le premier Livre de l'Eneïde :

Accipiunt inimicum imbrem ———

„ Ils reçoivent de tous côtez l'eau ennemie. DAC.

57 FATA] Ce que Junon vient de dire est proprement *fata :* car *fatum* n'est autre chose que ce que les Dieux ont prononcé, les arrêts des Dieux. *A fando*, *fatum.* DAC.

57. *Fata.*] Ces arets des Dieux sont les prédictions contenues dans les quatre strophes précédentes. SAN.

58. *Hac lege.*] Voici la troisième fois dans le nombre de vint-deux vers, que Junon parle de cette condition. La redite étoit nécessaire pour mieux faire sentir le véritable sujet de la pièce, & sans cela il me paroit que cette redite seroit vicieuse. A cette nécessité le poète joint l'agrément par la di-

versité des tours & des idées, dont les dernieres ajoutent toujours aux premieres. SAN.

58 NE NIMIUM PII] Junon réitere ici pour la troisiéme fois cette condition, *que Troye ne soit point rétablie.* Et c'est ce qui prouve invinciblement la pensée de M. le Févre, comme je l'ai expliquée dans l'Argument. Ceux qui ne se rendent point à l'évidence des preuves que j'ai rapportées, sont aveugles & marchent dans les tenebres en plein midi. Junon craignoit que Troye ne fût rebâtie. Quel fondement avoit cette crainte? Le dessein formé par Cesar, & qui pouvoit être executé par Auguste. DAC.

Ne nimiùm pii, &c.] Ceci exprime les deux principaux motifs que l'on pouvoit avoir de craindre qu'on ne pensât à faire de Troie la capitale de l'empire, *pietas & rerum confidentia.* Les Césars se portoient pour décendans d'Enée, Auguste tenoit donc aux Troiens par les Jules. La tendresse naturelle pour les ancêtres jointe à la flateuse idée d'une anciène origine sembloit rapeler ce prince à Troie, *pietas.* La conjoncture des tems lui donoit alors plus de facilité que jamais d'exécuter le changement. Sa puissance étoit montée au plus haut point. Les guerres civiles étoient terminées depuis neuf ans, il avoit fermé deux fois le temple de Janus dans cet intervalle, & il entroit alors en orient avec deux armées nombreuses, l'une qui l'atendoit dans la Sirie, & l'autre qui s'avançoit vers l'Asie mineure sous la conduite de Tibère. SAN.

60 AVITÆ TECTA VELINT REPARARE TROJÆ] Du temps d'Horace Troye étoit rebâtie, Junon défend donc ici seulement aux Romains de la remettre dans cet état florissant où elle étoit autrefois, & où elle auroit été, si Auguste y avoit établi le siege de son empire. DAC.

60. *Troja.*] C'est la même répétition qu'au dix-huitième vers. Elle n'a pas ici moins de force pour la même raison. La Déesse finit par où elle avoit commencé. Son ressentiment contre Troie éclate avec un surcroît de force dans ces deux derniers quatrains, qui font comme la peroraison de la harangue. SAN.

61 RENASCENS ALITE LUGUBRI] *Ales lugubris* est la même chose que *mala avis* de l'Ode quinziéme du Livre premier, *de malheureux auspices.* Voyez là les Remarques. DAC.

63. *Ducente victrices catervas, &c.*] Imagine-t'on rien de plus majestueux & de plus formidable que ce spectacle? Ne semble-t'il pas voir la marche d'une armée nombreuse & invincible, qui s'avance sous la conduite de la reine des Dieux? Auguste osera-t'il se mesurer avec une si redoutable adversaire? SAN.

64 CONJUGE ME JOVIS ET SORORE] Elle veut faire en-

tendre que comme femme & sœur de Jupiter, elle ne manquera pas d'exécuter ses menaces, & que rien ne pourra sauver Ilion. DAC.

65 TER SI RESURGAT] Ceci est né des mots *renascens* & *iterabitur*. Elle parle là d'une seconde fois que Troye seroit rétablie, & ici d'une troisiéme. C'est à quoi les Interpretes se sont fort trompez. DAC.

MURUS AENEUS] Des murailles d'airain, pour dire, des murailles très-fortes. Virgile a dit de la même maniere en parlant des enfers.

> ——— *Cyclopum educta caminis*
> *Mœnia conspicio.*

„ Je voi les murailles qui sont sorties des fourneaux des Cy-
„ clopes. DAC.

65. *Ter si resurgat, &c.*] C'est à dire, quand même Apollon entreprendroit dans la suite de relever Troie, dût-il recommencer par trois fois, je saurai autant de fois la renverser. Ceci n'a nul raport aux rétablissemens de cette ville qui avoient précédé, comme l'ont cru de savans interprètes. Le sens que j'y done étend plus loin le ressentiment de Junon contre cette ville criminelle. *Ter* répété trois fois dans ces quatre derniers vers jette une grande vivacité dans la pensée du poète & atache uniquement l'esprit au dessein de la pièce. La violence du début sembloit ne pouvoir se soutenir long-tems, mais on trouve dans la suite que le milieu est encore plus fort, & la fin paroit au dessus de l'un & de l'autre. SAN.

Murus aeneus.] Dans l'Ode *Inclusam Danaen* nous avons vu *turris aenea.* Ces expressions veulent seulement dire une muraille & une tour très fortes. Nous verrons de même *hic murus aeneus esto* dans l'épitre *Primà dicte mihi.* SAN.

66 AUCTORE PHOEBO] Horace suit ici le sentiment de ceux qui ont écrit qu'Apollon aida Neptune à bâtir les murailles de Troye: car Homere donne à entendre que Neptune bâtissoit seul, & qu'Apollon gardoit cependant les troupeaux sur le mont Ida. Pour *auctore*, quelques-uns ont lû *ductore*, qui est fort Latin, car les Latins disoient *ducere muros*, *bâtir des murailles*, comme les Grecs ἐλαύνειν τείχεα. Horace même a dit dans l'Ode sixiéme du Livre IV.

> ——— *potiore ductos*
> *alite muros.*

„ Des murailles bâties sous de plus heureux auspices."
* Cependant il ne faut rien changer à ce passage. Horace a écrit *auctore*, & M. Bentlei en a donné de fort bonnes raisons dans sa remarque qui mérite d'être lue. * DAC.

66. *Auctore Phœbo.*] Junon se méprend-elle? Apollon n'étoit-

toit-il pas un de ces Dieux que Laomedon avoit mécontentés? Il faut bien que les Troiens eussent regagné depuis la faveur de ce Dieu, puisqu'il est constant par la tradition poétique qu'il étoit un des défenseurs de Troie, comme le dit Ovide, *pro Trojâ stabat Apollo.* Aussi la fable nous aprend que Laomédon honora Apollon comme un Dieu, *Laomedon divinis honoribus prosequutus est Apollinem*, dit Noel Conti *: & il est apelé le protecteur des Troiens par Enée au cinquante-unième vers du livre sisième de l'Enéide,

Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores. SAN.

67 MEIS EXCISUS ARGIVIS] Junon appelle les Grecs siens, parce qu'Argos, Sparte & Mycene lui étoient consacrées. Voyez les Remarques sur l'Ode VII. du Livre I. DAC.

68 VIRUM PUEROSQUE PLORET] Son mari & ses enfans, qui seront morts pour sa défense. Il fait allusion à la fortune d'Andromaque, d'Hecube, &c. DAC.

69 NON HÆC JOCOSÆ CONVENIUNT LYRÆ] Horace ne pouvoit pousser cette matiere plus loin, sans parler d'une maniere plus ouverte. C'est pourquoi il la quitte fort brusquement, sur ce prétexte, que ses vers ne sont pas assez nobles pour un si grand sujet; mais on voit clairement que c'est une fausse modestie. Horace étoit très-persuadé que ses vers étoient nobles, sublimes, & *dignes même de l'oreille des Dieux*, comme il s'en explique ailleurs. Aussi n'est-ce pas de peur de déplaire à ces Dieux, qu'il a laissé cette Ode imparfaite: c'est de peur de déplaire à Auguste, dont il craignoit bien autant le courroux que celui des Dieux. DAC.

69. *Non hæc jocosæ, &c.*] Horace s'arête ici tout court. La matiere étoit délicate, & il n'en pouvoit dire davantage, sans faire voir son dessein trop à découvert. Il est dangereux de faire apercevoir aux Grans que l'on pénètre ce qu'ils veulent tenir caché. C'est même beaucoup de leur doner à entrevoir comme de loin. Le poète a déja emploié la même retenue dans l'ode *Motum ex Metello.* SAN.

70 PERVICAX] Opiniâtre, qui poursuit toujours son dessein. DAC.

72. *Modis parvis.*] Après avoir enfanté un chédœuvre tel que celui-ci, la modestie sied bien à un poète. Horace étoit fort persuadé que le public ne croiroit rien de ce qu'il dit à son desavantage. C'est une sorte de vanité artificieuse, qu'on pardone aisément aux auteurs. SAN.

* *Natalis Comes* ou *de Comitibus, mythol.* l. 2. c. 8.

ODE IV.

DESCENDE *Cœlo, & dic, age, tibia;*
Regina, longum, Calliope, melos,
Seu voce nunc mavis acuta,
Seu fidibus, cytharave Phœbi.
Auditis? an me ludit amabilis
Insania? audire & videor pios
Errare per lucos, amœnæ
Quos & aquæ subeunt & auræ.
Me fabulosæ Vulture in Appulo
Altricis extra limen Apuliæ,
Ludo fatigatumque somno,
Fronde nova puerum palumbes
Texere, mirum quod foret omnibus,
Quicumque celsæ nidum Acherontiæ,
Saltusque Bantinos, & arvum
Pingue tenent humilis Ferenti:
Ut tuto ab atris corpore viperis
Dormirem & ursis: ut premerer sacra
Lauroque, collataque myrto,
Non sine Diis animosus infans:
Vester, Camenæ, vester in arduos
Tollor Sabinos: seu mihi frigidum
Præneste, seu Tibur supinum,
Seu liquidæ placuere Baïæ.
Vestris amicum fontibus & choris,
Non me Philippis versa acies retro,
Devota non extinxit arbos,
Nec Sicula Palinurus unda.

Utcun-

4 *cytharaque.* 16 *Forenti.* 20 *Dîs.* 27 *arbor.*

Utcunque mecum vos eritis, libens
Insanientem navita Bosporum
Tentabo, & arentes arenas
Litoris Assyrii viator.
Visam Britannos hospitibus feros,
Et lætum equino sanguine Concanum:
Visam pharetratos Gelonos,
Et Scythicum inviolatus amnem.
Vos Cæsarem altum, militia simul
Fessas cohortes abdidit oppidis,
Finire quærentem labores,
Pierio recreatis antro.
Vos lene consilium & datis, & dato
Gaudetis, almæ. Scimus ut impios
Titanas, immanemque turmam,
Fulmine sustulerit caduco,
Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventosum, & urbes, regnaque tristia;
Divosque, mortalesque turbas
Imperio regit unus æquo.
Magnum illa terrorem intulerat Jovi,
Fidens, juventus horrida, brachiis,
Fratresque tendentes opaco
Pelion imposuisse Olympo.
Sed quid Typhœus & validus Mimas;
Aut quid minaci Porphyrion statu,
Quid Rhœcus, evulsisque truncis
Enceladus jaculator audax,
Contra sonantem Palladis Ægida
Possent ruentes? hinc avidus stetit
Vulcanus, hinc matrona Juno, &
Numquam humeris positurus arcum,

Qui

38 *reddidit.*
46 *& umbras.*
55 *Rhœtus.*

Qui rore puro Caſtaliæ lavit
Crines ſolutos, qui Lyciæ tenet
Dumeta, natalemque ſylvam,
Delius & Patareus Apollo.
Vis conſilî expers mole ruit ſua,
Vim temperatam Dii quoque provehunt
In majus. Iidem odere vires
Omne nefas animo moventes.
Teſtis mearum centimanus Gyges
Sententiarum notus, & integræ

66 *Dî.* 69 *Gyas.*



O D E IV.

M. Dacier.

Divine Calliope, Reine des Muſes, deſcendez du haut du Ciel, & venez-moi chanter quelque grand air, ou le jouer, ſi vous voulez, ſur la flute, ſur la lyre, ou ſur le luth d'Apollon. Mes amis, ne l'entendez-vous pas déja, ou n'eſt-ce qu'une aimable illuſion qui trompe mes ſens? Je l'entens ſans doute, & je me promene avec elle dans des bois ſacrez, où les ruiſſeaux & les zephyrs font enſemble un agréable murmure. Un jour, que las d'avoir joué avec des enfans de mon âge, j'étois accablé de ſommeil ſur le Vultur Apulien, hors des frontieres de la Pouille ma Patrie, des pigeons ſauvages me couvrirent de feuilles toutes vertes. Ceux qui habitent la haute Acherontia, ceux qui demeurent dans les bois & dans les pâturages de Bantia, & ceux qui ſont

Tentator Orion Dianæ,
Virginea domitus ſagitta.
Injecta monſtris terra dolet ſuis :
Mœretque partus fulmine luridum
Miſſos ad Orcum : nec peredit
Impoſitam celer ignis Ætnam.
Incontinentis nec Tityi jecur
Relinquit ales nequitiæ additus
Cuſtos : amatorem trecentæ
Pirithoum cohibent catenæ.



ODE IV. *(Od. XVIII. L. V.)*

A CALLIOPE.

Que tout réuſſit à ceux qui ſont ſous la protection des Dieux.

Le P. SANADON.

REINE des Muſes, divine Calliope, quités pour un moment le ſéjour des Dieux. Que vôtre flûte ou vôtre lire enfante des acords dignes de vous & de la poſtérité. Empruntés, s'il le faut, l'harmonieuſe guitâre d'Apollon, ou plutôt emploiés en ma faveur les ſublimes accens de vôtre éclatante voix. L'entendés-vous, mes amis ? N'eſt-ce point une flateuſe illuſion qui ſéduit mes ſens ? Oui, il me ſemble que j'entens la Déeſſe, il me ſemble que je me promène avec elle dans ces charmans bocages conſacrés aux Muſes, où de gaſouillans ruiſſeaux ſerpentent agréablement, où l'air eſt tou-

jours

ſont dans la fertile valée de Ferente, étoient ſaiſis d'étonnement & d'admiration, de me voir dormir ſans aucun danger au milieu des ſerpens & des ours, tout couvert de laurier & de myrte ; avec une confiance qui n'étoit point d'un enfant, & qui ne pouvoit me venir que des Dieux. Divines Muſes, ſoit que j'aille aux montagnes des Sabins ou à Preneſte, à Tibur ou à Baïes, votre protection me ſuit par-tout. C'eſt l'attachement que j'ai toujours eu pour vos danſes & pour vos fontaines, qui me ſauva dans cette terrible défaite à la bataille de Philippes ; qui me garantit de la chute d'un malheureux arbre, & qui m'empêcha d'être ſubmergé dans les flots près du Cap de Palinure. Pendant que vous ſerez avec moi, je ne craindrai point de m'expoſer à toute la fureur du Boſphore : Je voyagerai volontiers dans les ſables brûlans de l'Aſſyrie : J'irai ſans crainte chez les Bretons, ſi cruels aux étrangers ; chez les Scythes, qui boivent du ſang de cheval ; chez les Gelons, qui ſont armez d'un carquois, & je traverſerai ſans aucun danger la mer Scythique. Lorſqu'Auguſte votre nourriſſon a mis en quartier d'hyver ſes troupes fatiguées, & qu'il veut ſe délaſſer lui-même de ſes grands travaux, vous ſeules vous prenez le ſoin de le divertir dans l'antre de Pierie. C'eſt vous, grandes Déeſſes, qui lui inſpirez des conſeils de douceur, & qui vous faites toujours un fort grand plaiſir d'avoir reveillé ſa clemence. Nous ſavons aſſez de quelle maniere la troupe affreuſe des Titans impies a été foudroyée par ce Dieu qui ſoutient la peſante maſſe de la terre, qui calme les mers, qui gouverne les Villes, qui fait ſentir ſon pouvoir

jours rafraîchi par la douce halène des Zéphirs. Dès ma premiere jeunesse j'éprouvai l'éfet de sa protection. Un jour étant sur le Vultur montagne de la Pouille ma patrie, je me retirai las de jouer, & acablé de sommeil sur un des coteaux où commence la Lucanie. Là les pigeons de Vénus si célèbres dans nos poètes me couvrirent d'une verte ramée. Les habitans d'Acérenza juchés comme dans un nid sur la croupe d'une montagne, ceux de la forêt de Bantia, & ceux qui cultivent les fertiles valons de Forenza furent surpris de ce prodige. Ils ne comprenoient pas ni comment je pouvois dormir en sureté au milieu des ours & des viperes, ni qui m'avoit couvert de branches de lauriers & de mirte si bien entrelassées. Ils voioient avec admiration dans un enfant une sécurité, qui ne pouvoit venir que des Dieux. Divines Muses, quelque part que j'aie été depuis, soit dans les hautes montagnes de la Sabine, soit à Prénefte lieu délicieux pour sa fraîcheur; sur les agréables colines de Tivoli, ou à Baies dont les eaux sont si vantées; par-tout vous avés veillé à ma conservation. Si j'ai échapé à la sanglante journée de Philipes, où l'armée de Brutus fut mise en déroute; si je n'ai point été écrasé par la chute d'un arbre malheureux; si je n'ai point péri au cap de Palinure dans les mers de Sicile, je n'en suis redevable qu'à vous; la Parque a sans doute respecté un poète, qui a l'avantage d'entrer dans vos danses, & de boire à vos sacrées fontaines. Tant que vous serés avec moi, falût-il afronter toute la fureur du Bosphore, traverser les rivages brûlans de l'Assirie, passer chés les peuples Britanniques si cruels aux étrangers, aller

chés

voir dans les ſombres Royaumes de Pluton, & qui avec un empire plein d'équité regne ſur les hommes & ſur les Dieux. Cette épouvantable jeuneſſe, ſe confiant ſur la force & ſur le nombre de ſes bras, avoit jetté la frayeur dans l'eſprit de Jupiter, qui fut étonné de voir les deux jumeaux Othus & Ephialtés entaſſer le mont Pelion ſur le ſombre Olympe. Mais Typhœus & le fort Mimas, le menaçant Porphyrion, Rhœcus & l'audacieux Encelade avec ſes troncs d'arbre qu'il lançoit tous entiers, qu'auroient-ils pû contre la brillante Egide de Pallas? Jupiter avoit pour lui Vulcain, la grande Junon & le Dieu qui portera toujours le carquois ſur ſon épaule; ce Dieu qui lave ſes longs cheveux dans les eaux claires de la fontaine de Caſtalie, Apollon qui eſt adoré en Lycie & à Delos. La force qui n'eſt point accompagnée de prudence, tombe par ſon propre poids, & les Dieux qui donnent toujours d'heureux ſuccès à la ſage conduite & à la moderation, ne manquent jamais de ſe déclarer contre ceux qui veulent ſe prévaloir injuſtement de leurs forces. Gyges, ce Geant qui avoit cent mains, & Orion tué par les fléches de la chaſte Diane, qu'il avoit voulu violer, ſont des témoins irreprochables de ces veritez. La Terre eſt encore affligée d'être elle-même l'inſtrument du ſupplice [a] de ſes enfans, qu'elle accable par ſa peſanteur. Elle pleure encore ſes Titans, que la foudre de Jupiter a précipitez dans les enfers, & elle voit avec douleur que le feu, qui devore le mont Etna, n'acheve pas de le conſumer. Le cruel

Vau-

a *De ſes Monſtres.*

chés les Concaniens qui boivent à longs traits du ſang de cheval, pénétrer dans les deſerts des Gélons toujours armés de flèches homicides ; enfin falût il s'expoſer aux tempêtes de la mer Caſpiène, j'irai par-tout avec joie, ſûr de ne courir aucun riſque au milieu des plus grans dangers. Mais que ne vous doit point Auguſte ? C'eſt vous qui avés pris ſoin de l'élever ; c'eſt vous qui le délaſſés dans vos ſçavantes retraites, quand fatigué de ſes pénibles conquêtes, dont il eſt toujours prêt d'arêter le cours, il a licencié ſes troupes ; c'eſt vous qui inſpirés à ce prince des ſentimens de douceur & de modération, dont vous voiés les fruits avec plaiſir. On ſe ſouviendra toujours comment Jupiter ; qui gouverne lui ſeul avec un empire plein d'équité la terre, la mer, & les enfers, les Dieux, & les homes ; foudroia l'afreuſe troupe des Titans impies. Cette énorme jeuneſſe ſe confiant ſur la force & ſur le nombre de ſes bras s'éforçoit de rouler le Pélion ſur le vaſte Olimpe, & ſembloit devoir alarmer le ſouverain de l'univers. Après tout quelle aparence que Tiphée, que Mimas avec toute ſa force, que Porphirion malgré ſa taille formidable, que Rétus, que l'audacieux Encelade quoiqu'il lançât pour javelots des arbres entiers, quelle aparence qu'ils oſaſſent ſeulement tenir contre la guerriere Pallas, qui ſans autre ſecours pouvoit du bruit de ſa brillante Egide faire tomber tous leurs éforts. Cette défenſe ſufiſoit à Jupiter: mais il avoit encore pour lui la majeſtueuſe Junon, le bouillant Vulcain, & le Dieu au brillant carquois, qui prend ſouvent le bain dans la fontaine de Caſtalie, & qui eſt adoré dans la Licie & à Délos lieu de ſa naiſſance.

Vautour ne quitte pas encore un ſeul moment le cœur de l'inſolent Titye, qu'il a ordre de déchirer pour le punir de ſon impudence : & des chaînes d'airain retiennent encore dans les enfers l'amoureux Pirithoüs.



REMARQUES
SUR L'ODE IV.

C'EST encore une des belles Odes d'Horace ; mais je ſuis perſuadé que le veritable ſujet n'en a point été connu. Le voici en peu de mots. Le but d'Horace eſt de remercier les Muſes de la protection qu'elles lui avoient accordée auprès d'Auguſte, & du pardon qu'il avoit obtenu de ce Prince par leur moyen. C'eſt ce que je prouverai dans les Remarques, où j'eſpere de faire voir d'une maniere toute nouvelle la ſuite & l'économie de cette Piece, qui fut compoſée ſans doute long-temps après les Guerres Civiles, puiſqu'elle paroît l'avoir été après l'Ode VIII. de ce même Liv. comme on le verra dans le 27. vers : je la croi de l'année DCCXXXIII ou DCCXXXIV. DAC.

Cette pièce eſt toute conſacrée à la piété. Le poète prend pour l'inſpirer la voie la plus ſenſible & la plus courte, je veux dire celle des exemples. Les dix premiers quatrains montrent le bonheur de ceux qui ſont ſoumis aux Dieux, & les dix derniers propoſent les plus rigoureux chatimens à ceux qui s'éloignent de cette ſoumiſſion. Quelques critiques modernes, qui trouvent tant d'écars dans les odes d'Horace, ſeront ſurpris de voir que dans une pièce de cette longueur il ne lui ait pas échapé une ſeule ſtrophe hors de ſon ſujet. Il l'a même traité avec tant d'art & de choix, qu'il a trouvé moien de fortifier toujours l'atention du lecteur à meſure qu'il avance, comme nous le ferons ſentir dans les remarques, où nous découvrirons plus en détail les beautés de chaque morceau. La nobleſſe du deſſein s'eſt étendue juſqu'au ſtile & à la verſification, où tout eſt marqué pour ainſi dire au coin de la plus belle poéſie.

Deux endroits de cette pièce me ſervent à en fixer à peu près la date. Horace parle au vint-ſeptième vers de la chute de

ſance. La force ſans conduite tombe d'elle-même, les Dieux la ſoutiennent quand elle eſt reglée par la prudence, mais ils la déteſtent quand on ne l'emploie que pour le crime. Témoin le fameux Gias aux cent mains ; témoin Orion, qui pour avoir atenté à l'honeur de la chaſte Diâne en fut percé de flèches. La terre forcée d'acabler de ſon propre poids les monſtres ſortis de ſon ſein ne peut s'en conſoler depuis ſi long-tems, elle déplore ſans ceſſe le ſort de ceux de ſes enfans que la foudre précipita dans les enfers, elle void toujours avec douleur que le feu qui dévore le mont Etna manque d'activité pour le conſumer. Le vautour, que Jupiter atacha au cœur de l'impudique Titie, n'abandone point ſa proie ; & Piritoüs eſt encore chargé de mile chaînes, pour avoir oſé porter juſques ſur Proſerpine ſes deſirs criminels.

---

de cet arbre qui faillit à l'écraſer. Cet accident arriva en 733. Il ajoute au vers trente-neuvième qu'Auguſte fatigué de ſes exploits militaires cherchoit à s'en délaſſer dans le ſein des Muſes. Or depuis l'année 733 je ne voi que l'année 744 à quoi cela puiſſe bien convenir, parce que cette année là même Auguſte termina toutes les guerres de l'empire, & ferma le temple de Janus pour la troiſième & derniere fois. SAN.

1 DESCENDE COELO] Horace ſuit ici l'ancienne Phyſique & l'ancienne Theologie, qui aſſignoient à chaque Muſe ſa place marquée dans le Ciel. C'eſt ainſi qu'Ennius a écrit :

Muſæ, quæ pedibus magnum pulſatis Olympum.

„ Muſes, qui marchez ſur le haut Olympe.

Dans le reſte de l'invocation, Horace imite ces vers d'Alcman.

Μῶσ' ἄγε Καλλιόπα θύγατερ Διός,
Ἄρχ' ἐρατῶν ἐπέων, ἐπὶ δ' ἵμερον
Ὕμνῳ καὶ χαρίεντα τίθει χόρον.

Muſe Calliope, fille de Jupiter, entonnez d'aimables vers ; que

que tout retentiſſe de vos doux accens ; & faites un agréable Chœur de votre Troupe ſacrée. DAC.

Vers 1. *Deſcende cœlo.*] Horace invoque ſa Muſe dans un ſujet de pieté , & c'eſt pour cela qu'il va la chercher au ciel plutôt que ſur le Parnaſſe. Il doit chanter Auguſte & Jupiter, & il n'y a que la reine des Muſes qui puiſſe fournir des chans aſſés relevés. Toutes ces expreſſions ſont fondées dans la mitologie. Muſée faiſoit naître les Muſes du Dieu Célus, & c'étoit l'ancien ſentiment , ſuivant lequel Plutarque & Macrobe leur aſſignent à chacune leur place dans le ciel. Calliope étoit regardée comme la reine des Muſes, parce qu'elle étoit l'aînée de toutes les autres, au raport d'Héſiode ; & qu'on lui atribuoit particulierement l'invention de la poéſie. D'où vient qu'elle préſidoit aux ſujets héroïques, & qu'on la mettoit toujours à la ſuite des rois. SAN.

2 REGINA] Horace a pû appeller Calliope *Reine* , parce que l'on donnoit ordinairement le titre de Reine aux Déeſſes, & celui de Roi à tous les Dieux. Mais je croi qu'il a eu en vûe ce paſſage d'Heſiode.

Καλλιόπηθ' ἣ καὶ προφερεστάτη ἐστὶν ἁπασέων
Ἡ γὰρ καὶ βασιλεῦσιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.

Et Calliope qui eſt la plus conſiderable de toutes ſes ſœurs , car elle eſt toujours à la ſuite des Rois. Nous voyons même par-là qu'Horace ne s'adreſſe ici à Calliope, que parce qu'il doit parler d'Auguſte. DAC.

LONGUM MELOS] Il demande une longue chanſon à Calliope, c'eſt auſſi la plus longue de toutes celles que nous avons de lui , après la cinquiéme du Livre V. Mais ce qui paroît long à Horace, nous paroît bien court. DAC.

2. *Longum melos.*] Cette ode eſt une des plus longues d'Horace. Mais je ne ſaurois croire qu'il demande à ſa Muſe une longue chanſon, comme le dit M. Dacier. Quand un poète lirique commence une pièce, il ne ſonge guére à la faire longue, il ne void pas toujours juſqu'où ſon génie doit le porter. *Longum melos* eſt donc ici *carmen quod & hunc in annum vivat & plures*, comme nous le verrons dans l'ode *Poſcimur ſi quid*, un chant qui mérite de paſſer à la poſtérité. Ce ſens eſt fort naturel & fort noble. SAN.

3 SEU VOCE NUNC MAVIS ACUTA] Ce qu'Horace dit ici *acuta voce* eſt la même choſe que *ſumma voce*, dans la Sat. III. du Livre I. *un deſſus* , qu'il oppoſe à *ima vox* qui eſt la baſſe. DAC.

4 CITHARAVE PHOEBI] Qui eſt conſacrée à Apollon, comme dans l'Ode XXXII. du Liv. I. *O decus Phœbi.* Il faut remarquer qu'Horace met ici de la difference entre *fides* & *cythara.* DAC.

4. *Fidi-*

4. *Fidibus citharâque.*] C'est pour *citharæ fidibus.* SAN.

5 AUDITIS] Après l'invocation le Poëte s'adresse à ceux qui sont avec lui, & leur demande s'ils ne s'aperçoivent point déja que la Muse l'a exaucé. DAC.

5. *Auditis.*] Cette saillie est admirable. Le poète n'a pas plutôt invoqué sa Muse qu'il se sent exaucé, il l'entend chanter les airs qu'il lui demande, & il s'imagine que tout le monde l'entend comme lui. SAN.

AN ME LUDIT AMABILIS INSANIA] Il appelle *amabilem insaniam*, la fureur, l'enthousiasme qui transporte l'ame des Poëtes. DAC.

Amabilis insania.] Si la poésie est une folie, il faut avouer que c'est de toutes les folies la plus aimable. C'est une douce vapeur, qui porte à l'imagination. Quand l'imagination est bien disposée, c'est à dire susceptible des impressions de l'harmonie, cette vapeur s'y atache, la pénètre, l'échaufe, y porte la fécondité, & lui fait enfanter des images naturelles, qu'elle fait revétir d'un coloris gracieux & éclatant. Si avec tout cela le poète peut regler l'activité de son imagination, cette chaleur féconde deviendra en lui une source lumineuse des plus grandes beautés, & ne produira que des chédeuvres. Une pareille folie vaut cent fois mieux que la sagesse flegmatique des philosophes. SAN.

6 AUDIRE ET VIDEOR PIOS ERRARE] *Videor* sert aux deux verbes *audire* & *errare.* DAC.

6. *Audire, &c.*] Voilà l'imagination d'Horace échaufée, & c'est cette Muse qu'il entend, qu'il void, qu'il suit. De là vont naître ces brillantes & sublimes idées que nous alons voir dans toute la suite de cette pièce. SAN.

7 PIOS ERRARE PER LUCOS] Car l'imagination des Poëtes est pleine de ces images agreables, de bois, de montagnes, de ruisseaux, de Zephyrs, &c. Voyez les Remarques sur *me gelidum nemus* de l'Ode I. Liv. I. DAC.

Pios lucos.] Il parle ici des bois sacrés, & quelques vers après du mirte sacré. Cela vient à merveille dans une ode où tout se raporte aux Dieux. SAN.

9 ME FABULOSÆ] Horace après avoir demandé à ses amis si les objets que son imagination lui representoit, étoient réels, ou si ce n'étoit que d'agreables rêveries, tâche de leur persuader le premier par les miracles que les Muses avoient fait pour lui, lorsqu'il n'étoit encore qu'enfant. Il commence donc ici à raconter toutes les faveurs qu'il en avoit reçues, & c'est ce qui le mene insensiblement à parler du pardon qu'il avoit obtenu par leur moyen. Les douze vers suivans ont fait naître une grande dispute entre M. de Girac & M. Costar; & ce qui est étonnant, c'est qu'ils ne les ont entendus ni l'un ni

l'autre. Il eſt certain que l'on n'a jamais rien vû de plus froid que tout ce qu'ils ont écrit ſur ce ſujet. DAC.

FABULOSÆ] On eſt en differend s'il faut rapporter ce mot à *palumbes* ou à *Apuliæ*. Le vers & la ſituation du mot me font croire qu'Horace le joint avec *palumbes*, il appelle ces pigeons *fabuleux*, c'eſt à dire, célèbres à cauſe de tout ce que l'on conte de ces oiſeaux. On peut voir les Remarques ſur les Odes IV. & XXII. du Liv. I. DAC.

9. *Fabuloſæ palumbes.*] Une ſeule phraſe fournit les trois quatrains ſuivans. Ces tirades liriques font un bel éfet dans l'ode Latine. Elles ne conviennent pas également à nôtre langue, & j'ai été obligé de prendre un ſtile plus coupé dans la traduction. On peut ſe ſouvenir de ce que j'ai dit ſur l'ode *Solvitur acris hyems. Fabuloſus* eſt pour *famoſus*, fameux, dont on parle beaucoup. Les pigeons qui traînoient le char de Vénus étoient célébres dans la fable. C'eſt le vrai ſens de cet endroit. Le mirte, dont il eſt parlé au dix-neuvième vers, apuie mon explication. SAN.

VULTURE IN APPULO] Un vieux Interprete a cru que *Vultur* étoit une riviere, & M. de Girac a ſuivi le même ſentiment; il a même plus mal fait, car il l'a confondu avec le *Vulturne* riviere de la Campanie. Il eſt certain que *Vultur* eſt une montagne; s'il étoit une riviere, Horace auroit mal écrit *Vulture in Appulo.* Et c'eſt à quoi les Interpretes devoient prendre garde. DAC.

Vulture in Appulo.] Le Vultur étoit un petit ſommet des Appennins, proche de Vénoſe, ſur la liſiere de la Pouille & de la Lucanie. C'étoit bien une montagne de la Pouille, mais un des coteaux de cette montagne s'avançoit dans la Lucanie, & c'eſt ſur ce coteau qu'ariva l'accident dont parle Horace. Ce paſſage eſt très clair, & les interprètes n'y ont trouvé d'embaras que celui qu'ils y ont mis. Au reſte le poète ſe propoſe lui-même comme le premier exemple de la protection des Dieux; la reconnoiſſance ne lui permettoit pas de s'oublier: mais il relève bien tôt ſon ſujet par l'éloge d'Auguſte. SAN.

10 ALTRICIS EXTRA LIMEN APULIÆ] Les Interpretes ne comprennent pas comment Horace peut mettre ici le *Vultur* hors de la Pouille, après l'avoir appellé *Apulum*, de la Pouille, dans le vers précedent. Car s'il eſt hors de la Pouille, il n'eſt donc pas *Apulus.* C'eſt ce qui a fait imaginer à Acron & à Porphyrion qu'*Apulia* n'étoit pas ici un nom de Province, mais un nom de femme, & que la nourrice d'Horace étoit appellée *Apulia.* C'eſt encore l'opinion de Torrentius. Mais ce n'eſt qu'une pure chimere, je ne m'amuſerai point à la combattre, en faiſant voir qu'*Apulia* ne pouvoit être le nom d'une femme. Il vaut mieux éclaircir d'abord ce paſſa-

passage. Le Vultur étoit sur les frontieres de la Pouille, & de la Lucanie, de sorte que l'on pouvoit l'apeller *Lucanum* & *Apulum*. D'un côté il étoit dans la Pouille, & de l'autre dans la Lucanie. C'est par cette même raison qu'Horace, qui étoit de Venuse, a dit dans la I. Sat. du Livre II, qu'il étoit douteux s'il étoit né dans la Lucanie ou dans la Pouille, parce que Venuse est sur la frontiere de ces deux Provinces.

——— *Lucanus an Appulus anceps,*
Nam Venusinus arat finem sub utrumque colonus.

Il a donc pû dire la même chose de *Vultur* qui étoit tout joignant Venuse. Le voisinage des lieux, qui sont citez dans les vers suivans, prouve encore cette explication, & fait voir que M. de Girac s'est abusé lorsque pour ôter toute la difficulté, il a eu recours à la division de la Pouille en Dauniene & en Peucetiene : qu'il a dit que ce *Vultur* étoit une riviere de la Pouille Dauniene, & que cette riviere n'avoit rien de commun avec la Pouille Peucetiene, qui étoit le pays natal d'Horace. * Quand on refuse de se rendre à ce qui est naturel & vrai, on se jette dans des embarras visibles. C'est ce qui est arrivé ici à M. Bentlei. Il fait une très-longue Remarque pour combattre mon explication, & après l'avoir fort mal combattue, il finit par cette belle correction,

Nutricis extra limina sedulæ.

Quel effort d'imagination ! une si belle critique trouvera-t-elle des dupes? * DAC.

10. *Apuliæ.*] Toutes les silabes sont brèves dans *Apulia.* Cette suite de brèves mettant les poètes en droit d'en alonger une, ils se sont déterminés à la seconde, à cause de la consone liquide qui suit. Quand ils ont eu besoin de faire longue la premiere, ils ont toujours doublé le P, comme on le void dans *Appulo* du vers précédent. Rien de tout cela n'autorise la quantité arbitraire des noms propres. La Pouille étoit la partie septentrionale de l'anciène Iapigie. * Ceux qui lisent ici *nutricis*, & qui prennent *Apuliæ* pour le nom de la nourice d'Horace, ont aprêté à rire aux savans & rien de plus. SAN.

11 LUDO FATIGATUMQUE SOMNO] *Fatigatus ludo & somno*, ne peut jamais signifier *fatigué d'avoir joué & d'avoir dormi*, mais *fatigué d'avoir joué & d'avoir envie de dormir.* Car *somnus* a la même force que notre mot *sommeil*, & *fatigatus somno* est à la lettre *accablé de sommeil.* Madame Dacier n'a pas manqué de le remarquer sur ce passage de Dictys Liv. VI. *Neoptolemum in spelunca fatigatum navigio somnoque jacere.* „ Que

* Jean du Hamel, après Vander Béken.

„ Que Neoptolemus étoit étendu dans un antre comme un „ homme las du voyage & accablé de ſommeil." On voit manifeſtement que ce paſſage a été pris d'Horace. Le même Auteur avoit dit dans le Liv. II. *Tum fatigatis ex itinere cuſtodibus , & ob id ſomno preſſis.* „ Alors comme les gardes é„ toient fatiguez du chemin, & accablez de ſommeil par cette „ raiſon." Cette expreſſion d'Horace *ludo fatigatumque ſomno*, eſt traduite d'Homere dans le XI. Liv. de l'Iliade , où Agamemnon dit à Neſtor , *Allons viſiter les gardes pour voir ſi accablez de laſſitude & de ſommeil, ils ne ſe ſont point endormis.*

Μὴ τοὶ μὲν καμάτῳ ἀδδηκότες ἠδὲ καὶ ὕπνῳ. DAC.

11. *Fatigatum ſomno.*] C'eſt à dire *propter ſomnum obrepentem*, acablé d'envie de dormir. Tibule a dit de même:

Illa meos ſomno laſſos patefecit ocellos. SAN.

14 CELSÆ NIDUM ACHERONTIÆ] *Acherontia* étoit une Ville voiſine de Venuſe ſur les frontieres de la Pouille & de la Lucanie. Horace l'appelle *nid* , parce qu'elle étoit plantée ſur des rochers comme Ithaque dont Ciceron a dit dans le I. Livre de l'Orateur : *Tanta vis patriæ eſt , ut Ithacam illam in aſperrimis ſaxulis , tanquam nidulum , affixam ſapientiſſimus vir immortalitati anteponeret.* „ L'amour de la patrie eſt ſi „ fort , que le plus ſage des Grecs préfera à l'immortalité ſon „ Ithaque, ce petit nid planté ſur la pointe d'un rocher eſcar„ pé. DAC.

14. *Nidum Acherontiæ.*] Le coteau du Vultur , ſur lequel Horace s'endormit , étoit hors de la Pouille , *extra limen Apuliæ ;* & les plus hauts ſommets de la montagne , s'élevoient entre l'enfant & cette province , & lui en déroboient entierement la vue. Bantia & Forenza étoient dans la Lucanie aux environs de ce coteau , ſans quoi les habitans de ces deux villes n'auroient pu être ſpectateurs du prodige. Les géographes qui les ont placées dans la Pouille ont eté ſans doute trompés par ce paſſage d'Horace, qu'ils n'ont point entendu. Le Vultur ſéparoit abſolument la Pouille de la Lucanie en cet endroit, & ces villes ſont du côté de la Lucanie, & non pas de la Pouille. Acérenza étoit bien de ce dernier païs , comme nous le marque Tite Live; mais la hauteur de ſa ſituation la faiſoit découvrir de loin. SAN.

15 SALTUSQUE BANTINOS] *Bantia* étoit une Ville ſur la même ligne qu'*Acherontia ;* c'eſt pourquoi les uns l'attribuent à la Pouille, & les autres à la Lucanie. DAC.

16 HUMILIS FERENTI] *Ferentum* ou *Ferenta* Ville au-deſſous des bois de *Bantia* , & la ſituation de ces trois places prouve inconteſtablement que le *Vultur* dont Horace parle, étoit

toit ſur cette frontiere. Car y a-t-il la moindre apparence que s'il eût été dans l'autre Pouille, Horace eût été chercher ſi loin des témoins de ce qui lui étoit arrivé? DAC.

17 UT TUTO AB ATRIS] On rapporte cet *ut* à *texere*, mais il faut le rapporter à *mirum quod foret.* Ma traduction le fait aſſez entendre. DAC.

19 SACRA LAURO] Le laurier qui eſt conſacré à Apollon. Le laurier marquoit qu'il ſeroit Poëte, & le myrte qu'il ſeroit Poëte Lyrique. DAC.

19. *Lauroque collatâque myrto.*] Cet enfant étoit deſtiné à être poète & poète lirique. C'eſt ce que les Dieux vouloient marquer en le faiſant couvrir de laurier & de mirte. SAN.

20 NON SINE DIIS ANIMOSUS INFANS] Ce vers eſt admirable, & il eſt impoſſible de faire paſſer dans une traduction toute ſa force & toute ſa beauté. DAC.

21 VESTER, CAMENÆ] Cette apoſtrophe eſt comme celle de l'Ode precedente : *Hac te merentem*, *Bacche pater*, &c. Horace ne manque jamais à cette règle. C'eſt pourquoi la remarque que j'en ai faite eſt fort importante & d'une abſolue neceſſité. DAC.

21. *Veſter Camenæ*, *&c.*] Tout eſt à obſerver dans les grans maîtres. Horace ne laiſſe jamais languir ſes lecteurs. Il anime toutes ſes images, il varie tous ſes tours. Après un début plein de fougue & d'entouſiaſme, il ſe calme tout à coup & raconte d'un air poſé une petite aventure qui lui étoit arivée pendant ſon enfance. Puis il s'élève d'un vol rapide, & nous tranſporte avec lui dans la Sabine, à Préneſte, à Tivoli & à Baie. A cet effort ſuccède un délaſſement utile; on nous conduit dans l'antre des Muſes, nous y trouvons Auguſte au milieu de ces ſavantes Déeſſes, & nous avons part aux ſages leçons qu'elles font à ce prince. Mais bientôt un ſpectacle moins tranquile ſaiſit nôtre atention. La terre eſt bouleverſée par le ſoulèvement des Géans, & le ciel eſt tout en feu pour la défenſe du ſouverain des Dieux. Un poète qui ſait ſi bien manier ſon ſujet, ne fera jamais de pièces longues, parce que, quelques longues qu'elles ſoient, elles paroitront toujours courtes. SAN.

22 IN ARDUOS TOLLOR SABINOS] Car le pays des Sabins eſt montagneux. Strab. ὀρεινὴ καὶ ἡ Σαβίνη. Il s'étend depuis *Nomentum* juſqu'au pays des Veſtins. DAC.

22. *Sabinos.*] Le païis des Sabins, outre la Sabine d'aujourdui, ocupoit ancienement une petite partie de l'Abruſſe, & toute la partie du duché de Spolète qui eſt au midi du Néra. SAN.

23 FRIGIDUM PRÆNESTE] Il appelle Preneſte *froid*, parce qu'il eſt ſur une montagne à dix-huit milles de Rome dans le Latium. Virgile l'a appellé *altum Præneſte.* Strabon en a

fort bien décrit la ſituation dans le Liv. I. DAC.

23. *Præneſte.*] C'étoit une ville des Latins à dix-huit milles de Rome, entre *Labicum*, *Æſula*, *Trebia*, & *Vitellia*. Comme elle étoit ſur une montagne, on y reſpiroit toujours un air frais. D'où vient qu'Horace y alloit ſouvent paſſer les grandes chaleurs de l'été. On l'apelle aujourdui Paleſtrine. Etiène de Biſance lui done pour fondateur Préneſte fils d'Uliſſe & de Circé. Hérile fils de la Déeſſe Féronie y regna depuis, & Cécule fils de Vulcain en fut le ſecond fondateur, parce qu'il la rebâtit & la fortifia. Nous avons parlé de Tivoli ſur les odes *Nullam*, *Vare*, *ſacrâ*; & *Albus ut obſcuro*. SAN.

TIBUR SUPINUM] *Supinum*, parce qu'il eſt ſur le penchant d'une coline à douze milles de Rome. C'eſt comme il a dit dans l'Ode XVII. du Liv. I. *Uſticæ cubantis*. DAC.

24 LIQUIDÆ PLACUERE BAIÆ] Baies près de Cumes tout joignant le lac Lucrin. Horace lui a donné l'Epithete *liquidæ*, parce qu'elle eſt ſur le rivage de la mer, & parce que l'air y eſt pur & ſain. DAC.

24. *Baiæ.*] Baie, petite-ville fameuſe par ſes bains & ſes étuves, que l'on ne recherchoit pas moins pour le plaiſir que pour la ſanté, étoit ſituée entre Cume & Pouſole, ſur la côte de la Campanie. Agrippa y fit faire un port en 717. On dit qu'elle prit ſon nom d'un certain Baius fils de Neptune ou de Mercure, & compagnon d'Uliſſe. SAN.

25 VESTRIS AMICUM FONTIBUS] Comme dans l'Ode XXVI. du Livre I. *Muſis amicus*. DAC.

ET CHORIS] Voyez le paſſage d'Alcman ſur le 1. vers de cette Ode. DAC.

26 NON ME PHILIPPIS] Il reconnoît ici que les Muſes le garantirent dans les champs de Philippes, lorſque l'armée de Brutus fut miſe en déroute, & cela n'eſt point contraire à ce qu'il a dit dans l'Ode VII. du Liv. II. *Que Mercure l'enleva du milieu des ennemis*. On peut voir là les Remarques. Ce vers eſt le principal ſujet de cette Ode, comme on le verra dans la ſuite. DAC.

26. *Non me Philippis, &c.*] Horace réunit ici trois faits, pour montrer que les Dieux veilloient particulierement à ſa conſervation. Il eſt échapé à la bataille de Philipes, il a évité la chute d'un arbre, & il a été préſervé du naufrage. Le premier ariva en 712, le ſecond en 734, & il y a tout lieu de croire que le troiſième eſt arivé en 716, quand nôtre poëte monta avec Mécène la flote d'Octavien, pour aler en Sicile contre Pompée. Horace ne dit nule part qu'il ait èſſuié ce naufrage à ſon retour de Philipes. * Après avoir profité de l'amniſtie

* Appien au liv. 4. des guerres civiles. *Exercitus, cognita Bruti mortes*

nistie qui fut acordée aux troupes qui restoient du parti de Brutus & de Cassius, il étoit tout naturel qu'il s'embarquât aux roches Cérauniènes, à Durazzo, à Apollonie, ou à Vélone, pour venir à Rome par la route ordinaire de Brinde, de Tarente ou d'Otrante; & rien n'est plus absurde que de lui faire faire un grand tour par les mers de Sicile, avec danger de tomber entre les mains du jeune Pompée, qui étoit alors maître de cette île; sans parler de Domitius & de Murcus, qui croisoient ces mers aussi bien que la mer Egée, & qui ne pouvoient que lui faire un mauvais parti. Mais on a voulu bon gré malgré placer le cap de Palinure sur la route d'Horace pour l'y faire échouer. Acron s'est trompé sur le tems & le lieu de ce naufrage. SAN.

27 DEVOTA NON EXTINXIT ARBOS] Cet arbre qui l'avoit pensé écraser par sa chute, &c. Horace parle ici de cet accident comme d'une chose arrivée déja depuis long-temps, & cela fait voir que cette Ode a été faite après la XIII. du Liv. II. & après la VIII. de ce même Livre. DAC.

27. *Devota non extinxit arbor.*] Nous avons montré sur l'ode *Ille & nefasto* que cet accident ariva l'année sept cens trente-quatre, & cela ruine le sentiment de M. Baxter, qui prétend que celle-ci fut composée aussitôt après les guerres civiles, c'est à dire en sept cens vint-cinq. SAN.

28 NEC SICULA PALINURUS UNDA] Lorsqu'Horace revenoit en Italie après la bataille de Philippes, son vaisseau fut fort maltraité de la tempête près du Cap de Palinure, vis à vis de Velies. Voyez l'Ode XIV. du Liv. I. DAC.

28. *Siculâ Palinurus undâ.*] M. Dacier, qui a suivi l'erreur du scoliaste pour le tems du naufrage, l'a abandoné pour le reste. Il ne faut point chercher ailleurs ce cap de Palinure que sur les côtes du Principat méridional, proche de l'anciène ville de Vélie. Octavien étant parti du golfe de Pousole, pour faire une décente en Sicile, sa flote fut acueillie d'une furieuse tempête, qui la repoussa contre les rochers de la Lucanie, où la plupart de ses vaisseaux furent fracassés. SAN.

29. *Utcunque mecum, &c.*] Plein de reconoissance pour les bienfaits qu'il avoit receu des Dieux, le poète se sent assés de courage pour afronter les plus grans dangers. *Utcunque* est pour *quandocunque*, *quotiescunque*. J'ai parlé ci-devant du Bosphore. L'épitète *insanientem* est hardie, mais belle. Virgile a dit de même *insani fluctus*. SAN.

30 INSANIENTEM BOSPORUM] Voyez les Remarques sur la derniere Ode du Livre II. DAC.

NA-

te, misit legatos ad Cæsarem & Antonium, impetratâque veniâ inter eos divisus est.

NAVITA] *Navita factus.* Il oppose *navita* à *viator.* DAC.

32 LITTORIS ASSYRII] Horace a pû mettre ici l'*Assyrie* pour la *Syrie*, qui s'étendoit depuis la côte de la mer jusqu'à Babylone. Les Poëtes l'ont souvent prise dans ce sens-là. Il se peut aussi qu'il ait parlé de l'Assyrie proprement dite, qui comprenoit les Medes & les Perses, & qui étoit aussi appellée *Atyria*, ce qui n'est qu'un different dialecte d'*Assyria.* On lui donnoit aussi le nom de *Syrie*, comme Eschyle a dit un *char Syrien*, pour un *char Persan.* *Littus* ne signifie point ici le rivage; mais toute sorte de terres incultes & sabloneuses. DAC.

32. *Litoris Assyrii.*] *Litus* ne peut signifier qu'un rivage, & comme l'Assirie proprement dite étoit éloignée de la mer de tous côtés, c'est une nécessité de la prendre ici pour la Sirie, ce qui n'est pas rare chés les poètes. SAN.

33 BRITANNOS HOSPITIBUS FEROS] Car les Anglois immoloient les étrangers. DAC.

33. *Britannos hospitibus feros.*] Les peuples Britanniques immoloient ancienement les étrangers. Tantôt ils les ouvroient tout vivans, pour faire leurs divinations; tantôt ils tuoient les uns à coups de flèches, & ils crucifioient les autres, ou ils en renfermoient plusieurs avec des animaux de toute espèce dans un grand colosse d'osier & de bois, auquel ils metoient ensuite le feu, pour en faire une holocauste. Saint Jerôme dit au livre second contre Jovinien qu'il avoit vu dans la Gaule deux de ces insulaires manger de la chair humaine. SAN.

34 LÆTUM EQUINO SANGUINE CONCANUM] Ptolomée parle d'une ville d'Espagne, nommée *Concana.* Mais Torrentius a crû avec plus d'apparence qu'ici par *Concanum* Horace entend quelques peuples de la Scythie, comme les Brisaltes que Virgile joint aussi avec les Gelons, en disant d'eux qu'ils boivent du sang de cheval avec du lait caillé:

Et lac concretum cum sanguine potat equino.

Les petits Tartares font encore aujourd'hui la même chose. DAC.

34. *Concanum.*] Ptolémée & Silius Italicus mettent les Concaniens au nombre des peuples d'Espagne. Le dernier en a parlé précisément comme Horace, quand il a dit au livre troisième, vers 361.

Cornipedis fusâ satiaris, Concane, venâ.

Les Gélons d'Europe sont déja conus par les odes précédentes. Peut-être Horace a-t'il voulu parler ici des Gélons Asiatiques, dont Scilax & le poème des Argonautes font mention. Le premier les place entre la mer Noire & la mer Caspiène, proche des Mélancléniens & des Colques. SAN.

35 PHA-

35 PHARETRATOS GELONOS] *Gelons* peuples de Scythie, il les appelle *pharetratos*, parce qu'ils étoient fort bons archers, c'eſt pourquoi Virgile a dit :

——— *Sagittiferoſque Gelonos.*

Voyez l'Ode IX. du Liv. II. DAC.

36 SCYTHICUM AMNEM] Les Interpretes expliquent ceci du Tanaïs. Mais je croi qu'Horace parle de la mer d'Hyrcanie, de la mer Caſpienne, qui eſt auſſi appellée *Scythicus ſinus*, la mer Scythique, les Latins ſe ſervent du mot *amnis*, fleuve, comme les Grecs de *ποταμὸς*, pour dire *la mer*. DAC.

36. *Scythicum amnem.*] C'eſt la mer Caſpiène apelée autrement *Scythicus ſinus*. Voiés ce que j'ai dit ſur l'ode *Non ſemper imbres*. SAN.

37 VOS CÆSAREM] Horace s'attache ici plus particulierement à ſon ſujet, & après avoir remercié les Muſes des ſoins qu'elles avoient pris de lui, & leur avoir témoigné l'entiere confiance qu'il avoit en elles, il explique ce qu'il a dit plus haut :

Non me Philippis verſa acies retro.

Et il fait voir de quelle maniere elles lui avoient procuré le pardon qu'il avoit obtenu d'Auguſte. Cette Remarque eſt ſi neceſſaire pour l'intelligence de l'Ode, que ce n'eſt que par ſon moyen que l'on en peut trouver le ſens. DAC.

37. *Vos Cæſarem, &c.*] Auguſte fournit le ſecond exemple de la protection des Dieux. Ce morceau n'eſt pas long, mais il eſt bien rempli. Chaque vers eſt un trait ajouté au tableau de ce prince. SAN.

ALTUM] Les Interpretes expliquent ici *altum*, *excelſum*, *élevé*. Je ſai bien que Virgile a donné cette épithete à Sarpedon & à Apollon ; mais je ſai auſſi que c'eſt dans un autre ſens. *Altus* eſt aſſurément ici pour *alumnus*, nourriſſon ; & cela eſt plus grand & plus flateur. Je ſoutiens même qu'*altus*, pour *nobilis*, *excelſus*, n'eſt pas un mot fort grave, ni fort majeſtueux. Je ferois difficulté d'écrire *altus Lodoix*. DAC.

Altum.] Il faut expliquer ce mot par raport à *almæ* du quarante-deuſième vers. L'un & l'autre vient du verbe *alere*. Horace regarde Auguſte comme le nouriſſon des Muſes, & il le prouve par le ſoin que ces Déeſſes avoient pris de former l'eſprit & le cœur de ce prince. SAN.

38 FESSAS COHORTES ABDIDIT OPPIDIS] Torrentius a crû qu'Horace parle ici du temps qu'Auguſte, après avoir terminé les Guerres Civiles, diſtribua les Veterans dans des colonies, & voulut ſe démettre de l'Empire pour vivre en repos. Mais outre que cette Ode fut faite quelques années après ce temps-là, il paroît qu'Horace parle de la coutume qu'Auguſte

avoit toujours eue de s'appliquer à l'étude & à la Poësie, après qu'il avoit mis ses troupes en quartier d'hyver. DAC.

OPPIDIS] Les Troupes Romaines passoient les quartiers d'Hyver dans les villes. DAC.

38. *Fessas cohortes reddidit oppidis.*] Pison avoit déja terminé heureusement la guerre de Trace en 743. Au commencement de l'année suivante Auguste revint des Gaules à Rome avec Tibere & Drusus, qui venoient de réduire les Germains, les Daces, & les autres peuples voisins du Danube. L'empire n'aiiant plus de guerres sur les bras, le prince exécuta le décret que le sénat avoit porté pour fermer le temple de Janus. Cela supose le licenciement des troupes, dont Horace parle ici. SAN.

Reddidit.] C'est la leçon d'un bon nombre d'excellens manuscrits, dit M. Bentlei; *melior omnino lectio est, quam neque pauciores neque deteriores codices exhibent.* Tacite s'exprime * de la même maniere quand il dit, *Prætoriæ cohortes Penatibus suis reddantur . . . Reddita civitatibus Gallorum auxilia. Abdidit* pouroit convenir à des lâches, qui n'osant paroitre en campagne s'enfermeroient dans les villes de peur de l'ennemi. Cette expression seroit donc ambigue, & par conséquent vicieuse & indigne d'Horace. SAN.

39. *Finire quærentem labores.*] Il est beau à un conquérant de se desarmer lui-même au milieu de ses victoires. Auguste ne gouta pas long-tems le plaisir du repos. Dès la fin de cette année il fut obligé d'envoier deux armées sous la conduite de Tibere & de Drusus, pour arêter les nouveaux soulèvemens des Germains, des Pannoniens & des Dalmates. Au moins il ne tint pas à lui de procurer la paix à l'empire, ainsi la louange qu'Horace lui done est bien fondée. Le prince & le poète ne prévoioient pas que la paix dût être de si peu de durée. SAN.

40 PIERIO RECREATIS ANTRO] *L'antre de Pierie*, c'est à dire, l'antre des Muses : la Pierie étoit dans la Macedoine. Auguste étoit fort savant, il avoit été fort bien instruit dans la Rhetorique grecque & latine. Il avoit une connoissance profonde de la Philosophie, & sa passion pour les Lettres étoit si grande, qu'à ses repas il s'entretenoit toujours de matieres d'érudition, & épuisoit tous les Savans qu'il appelloit à sa table. Il s'étoit aussi mêlé de Poësie. Suetone nous apprend qu'il avoit fait en vers hexametres un Livre, où il avoit décrit la Sicile, & qui portoit même ce nom; & un Livre d'Epigrammes, qu'il composoit ordinairement dans le bain. Le même Suetone rapporte un fragment d'une Lettre que ce Prince écrivoit

* Tacite au l. 1. c. 17. de ses Annales, & au l. 2. c. 69. de son Histoire.

voit à Tibere : *Vale jucundissime Tiberi, & rem gere feliciter* ἐμοὶ καὶ ταῖς Μούσαις στρατηγῶν. *Jucundissime &, ita sim felix, vir fortissime & dux* νομιμώτατε *vale, & ordinem æstivorum tuorum.* „ Adieu, mon cher Tibere, soyez toujours heureux „ en combatant pour les Muses & pour moi ; adieu mon cher, „ le plus vaillant & le plus grand Capitaine du monde, souve- „ nez-vous de m'envoyer le détail de vos campemens." Il semble que cette Lettre n'ait été conservée que pour éclaircir la pensée d'Horace. Car Auguste ne pouvoit pas nous apprendre plus ouvertement l'étroit commerce qu'il avoit avec les Muses, qu'en disant que Tibere ne pouvoit combattre pour lui, sans combattre en même temps pour elles. Les Interpretes de Suetone n'avoient point compris la pensée de cet Empereur. Au reste, dans cette expression *Pierio recreatis antro*, Horace a imité ce passage de l'Ode VI. des Pythioniques de Pindare, où ce Poëte, pour louer Thrasibule, dit :

——— ——— νόῳ δὲ πλοῦτον ἄγει, ἄδικον οὔθ' ὑ
πέροπλον ἥβαν δρέπων, σοφίαν
δ' ἐν μυχοῖσι Πιερίδων.

Il a son esprit rempli de toutes sortes de richesses, il ne passe pas sa jeunesse dans l'injustice & dans la débauche ; mais il cueille tous les fruits de la sagesse dans les antres des Muses. DAC.

40. *Pierio recreatis antro.*] Cet antre consacré aux Muses nous represente sous une figure agréable & poétique l'étude des sciences, qui sert infiniment à polir l'esprit. On sait qu'Auguste étoit fort savant. La philosophie, l'étude de la langue Grèque, l'éloquence & la poésie ocupoient ses momens de loisir ; & il portoit si loin la passion pour les lettres, qu'il proposoit toujours à table quelque matiere d'érudition, pour exercer les savans qu'il y apeloit. J'ai parlé de la Piérie sur l'ode *Quem tu Melpomene.* Les commentateurs n'ont pas manqué de faire valoir ici le fragment d'une lettre d'Auguste à Tibere, où il lui marque qu'en combatant pour lui il combatoit pour les Muses. SAN.

41 VOS LENE CONSILIUM DATIS] Ce passage est fort beau ; Horace dit que les Muses possedoient Auguste tous les Hyvers après la campagne, & qu'alors elles donnoient à ce Prince des conseils de douceur & de clemence, & c'est ce qui prouve fort bien tout ce que j'ai déja avancé. On peut rapporter à cela le passage de Suetone, *Clementiæ civilitatisque ejus multa & magna documenta sunt.* „ On a beaucoup d'exemples „ considerables de sa clemence & de sa moderation." Et c'est avec raison qu'Horace attribue cela aux Muses ; car elles adou-

cissent l'esprit & le cœur. Il est rare de trouver de la cruauté dans un homme qui aime les Muses. DAC.

41. *Vos lene consilium, &c.*] C'est un second bienfait des Muses, & ce bienfait est sans comparaison plus estimable que le premier. C'est principalement le cœur que l'éducation doit former. Les Muses en versant dans celui d'Auguste des sentimens de douceur & de modération, y mirent le principe & le germe de toute sa grandeur. Ce prince en dona des preuves en bien des ocasions. Il pardona à Quintus Galius convaincu d'avoir atenté à sa vie, s'oposa pendant trois jours à l'édit de la proscription, & déroba plusieurs de ses ennemis à la fureur de ses colègues. Il receut en grâce Messala, le fit Augure & lieutenant d'Agrippa dans la guerre de Sicile. Ensuite il l'éleva au consulat, & partagea avec lui le commandement à la journée d'Actium. Il pardona encore à Lépidus qui soulevoit la Sicile, le fit grand pontife, & lui laissa cette charge jusqu'à sa mort. Il fit plus à l'égard de Jule Antoine fils du triumvir. Non content de l'honorer du sacerdoce, de la préture & du consulat, il le reçut dans son aliance en lui faisant épouser Marcella une des filles de sa sœur Octavie. Caius Sosius & Marcus Scaurus obtinrent aussi leur grâce. Enfin Velleius Paterculus * lui rend cette justice, qu'il ne fit mourir aucun de ceux qui avoient pris les armes contre lui: *fuit & fortunâ & clementiâ Cæsaris dignum, quòd nemo ex his qui contra eum arma tulerant, ab eo jussuve ejus interemtus.* A cela on peut ajouter la campagne de 734, où ce prince sans tirer l'épée réduisit les Partes & pacifia tout l'orient. *Consilium* est ici de trois silabes, comme je l'ai observé sur l'ode *Delicta majorum.* Nous verrons de même dans les satires *Nasidienus* de quatre silabes. SAN.

42 ET DATO GAUDETIS] Ce qu'Horace dit ici, n'est point inutile, il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore ne pas se repentir de l'avoir fait, s'en réjouir, & c'est là le caractère des Dieux. DAC.

ALMÆ] *Bonnes.* On peut voir ce qui a été remarqué sur ce mot dans le premier Livre. DAC.

SCIMUS UT IMPIOS TITANAS] Horace détermine ici l'ocasion dont il a voulu parler dans cette Ode, & pour laquelle il avoit obtenu sa grace; mais comme les Interprétes ne l'ont point connu, il ne faut pas s'étonner s'ils n'ont remarqué ici aucune suite ni aucune liaison. Horace veut faire voir que la clemence, dont Auguste avoit usé à l'égard de ceux qui avoient porté les armes contre lui, venoit des Muses, & que ce Prince n'avoit point donné cette amnistie par aucune impuissance de punir ses ennemis; c'est comme s'il disoit : *Oui sans doute,*

* Velleius l. 2. ch. 87.

te, grandes Déesses, c'est vous qui inspirez à Auguste cette clemence; car s'il eût voulu se servir de toutes ses forces il auroit été impossible à ses ennemis de lui resister. Nous nous souvenons encore de cette terrible journée où les Titans furent defaits par les épouventables coups de sa foudre, &c. Par ces Titans il entend manifestement les troupes de Cassius & de Brutus; & par Jupiter qui les foudroye, il entend Auguste. De cette maniere le passage est beau, la liaison claire, & l'adresse d'Horace incomparable. On n'a qu'à conferer avec cette Ode la XII. du Liv. II. Il faut pourtant se souvenir que cette idée de Jupiter & des Titans a emporté l'imagination du Poëte, & lui a fourni la belle description de leur combat, à laquelle il a employé près de vingt vers. DAC.

42. *Scimus ut impios, &c.*] Horace néglige les liaisons, & c'est assés sa maniere, sur-tout dans les pièces du caractere de celle-ci, où il est comme entraîné par la force de l'entousiasme. Ici commence la derniere partie de l'ode. Le poète par un tour qui ne lui est pas nouveau passe tout à coup d'Auguste à Jupiter. Il veut montrer que les Dieux savent se venger de ceux qui osent mépriser leur puissance. Parmi plusieurs exemples tirés de la Fable il propose particulierement celui des Géans terrassés par le maitre des Dieux. Tout ce morceau est plein de force & de noblesse. Le génie du poète ne se lasse point, la fin de ses plus longues pièces est ordinairement ce qu'il y a de plus beau. SAN.

43 TITANAS] Horace met ici les *Titans* pour les *Géans* leurs freres. Car les Géans voulurent escalader le Ciel, & les Anciens ont souvent confondu les uns & les autres; & c'est une remarque dont il est bon de se souvenir. Voyez l'Ode XII. du Liv. II. DAC.

43. *Titanas.*] D'autres ont déja averti que les Titans sont ici pour les Géans leurs freres, & que les anciens confondoient souvent ces deux noms. L'image que le poète fait de Jupiter dans le quatrain suivant est magnifique. SAN.

44 FULMINE CADUCO] On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XIII. du Liv. II. * Ce *Caduco* deplait à M. Bentlei qui lit *fulmine corusco*. Il nous acable de citations pour faire voir que cette épithete *coruscum* a été souvent donnée à la foudre: Personne n'en doute, mais ce n'est pas une raison pour le fourrer ici. * *Fulmine caduco* est fort beau & fort Poëtique. DAC.

44. *Fulmine caduco.*] Nous avons vu *lignum caducum* dans l'ode *Ille & nefasto*, & voici *fulmen caducum*. Dans le premier exemple *caducus* est pour *casurus*, & marque un tems futur; & dans celui-ci il est pour *qui olim cecidit*, & se raporte à un tems passé. Virgile a dit de même *bello caduci Dar-*

danidæ en parlant des Troiens qui étoient morts pendant la guerre de Troie. Après cela que deviennent la correction & le raisonnement de M. Bentlei? Rien de plus pitoiable que la critique quand elle est mal emploiée. SAN.

45 QUI TERRAM INERTEM] Il est plus facile de sentir la finesse de ce passage, que de l'expliquer ; j'essayerai pourtant de la faire entendre. Sa plus grande beauté consiste en ce qu'Horace prend l'essor tout d'un coup & s'engage dans la description du combat de Jupiter contre les Géans, quand on s'attend qu'il nommera, ou qu'à tout le moins il designera Auguste dans ce vers. Pour bien traduire ce passage & pour en conserver toute la force, autant que notre langue le peut souffrir, il a fallu prendre le même tour & laisser aussi en suspens l'esprit du Lecteur pour le mieux tromper, en ne lui faisant connoître Auguste que sous l'idée de Jupiter. DAC.

INERTEM] *Terra iners* est la même chose que *Bruta Tellus* dans l'Ode XXXIV. du Liv. I. DAC.

46. *Umbras.*] M. Bentlei a été ici plus heureux. *Urbes* faisoit véritablement un mauvais éfet avec *mortales turbas*, l'une de ces deux expressions renfermoit l'autre. M. Cuningam veut qu'on lise *orbes*, qui est encore moins bon qu'*urbes*; mais c'est toujours une preuve qu'il trouve du défaut dans le texte. Les copistes s'étoient déja trompés dans un endroit tout pareil de l'ode *Tyrrhena regum*, où ils avoient mis *urbi* pour *orbis*, comme nous en avons averti. Ici *Umbras regnaque tristia* est la même chose que *tristia Umbrarum regna.* SAN.

46 REGNAQUE TRISTIA] Comme dans Virgile *tristia Tartara*, & *tristes sine Sole domos.* Nous nous servons de notre mot *triste* dans le même sens. DAC.

* 48 IMPERIO REGIT UNUS ÆQUO] M. *Vitmant*, que son savoir & ses vertus ont élevé à l'important emploi de Sous-Précepteur de sa Majesté, se plaignit un jour à moi de ce que je n'avois fait aucune remarque sur ce passage qui est très-singulier & qui en fournit une très-instructive. Sa plainte est juste & marque sa grande sagesse. J'avoue que j'ai eu tort & je vais le reparer autant que j'en suis capable. La Théologie Payenne enseignoit qu'il y avoit trois Dieux égaux en dignité, qui avoient chacun leur Domaine sur lequel ils regnoient souverainement; que le sort decida de leur partage : que le vaste Empire de la Mer échut à Neptune, que les Enfers échurent à Pluton; que Jupiter eut pour lui la vaste étenduë du Ciel, les nuées & les plaines de l'air ; & que la Terre & l'Olympe demeurerent en commun. Voilà l'opinion qu'on trouve expliquée dans le XV. Liv. de l'Iliade. Horace s'éloigne ici de cette Théologie insensée & il la refute ouvertement. Il reconnoit qu'il n'y a qu'un seul Dieu maître souverain du monde qu'il regit très-

juste-

justement. Il gouverne la masse de la terre, les villes & les Etats, *terram inertem & urbes.* Il regne sur la mer, *mare temperat ventosum.* Il regne sur les Enfers, *regnaque tristia.* Et enfin il regne sur les Dieux & sur les hommes, *Divosque mortalesque turbas.* Et il regne seul, *Unus.* Ainsi Neptune & Pluton lui sont assujetis. Horace, en combattant cette Théologie vulgaire, rentre dans le veritable sentiment d'Homere, qui a aussi reconnu un Dieu suprême, maître du monde & souverain des hommes & des Dieux. * DAC.

49 MAGNUM ILLA TERROREM] Comme dans l'Ode XII. du Liv. II. en parlant aussi des troupes de Cassius & de Brutus.

> ——— *Domitosque Herculea manu*
> *Telluris juvenes, unde periculum*
> *Fulgens contremuit domus*
> *Saturni veteris.*

On ne sauroit trouver deux passages plus conformes, ni qui se donnent reciproquement plus de jour. DAC.

50 JUVENTUS HORRIDA] Cet *horrida* tombe particulierement sur le regard épouvantable de ces Géans, sur leurs longs cheveux & sur leur grande barbe. On peut voir le portrait qu'en fait Apollodore. DAC.

51 FRATRESQUE] Il ne faut pas confondre ce *fratres* avec *juventus horrida*, comme si c'étoit les mêmes, car *juventus horrida*, c'est à dire, *les Géans*, & par *fratres* Horace entend *Othus* & *Ephialtes*, que Virgile appelle aussi freres dans le I. Liv. des Georg.

> *Et conjuratos cœlum rescindere fratres.*

„ Et les deux freres qui avoient conjuré de renverser le Ciel. DAC.

52 PELION IMPOSUISSE OLYMPO] Apollodore écrit qu'ils mirent le mont Ossa sur le mont Olympe & le Pelion sur l'Ossa. Et Virgile tout le contraire, qu'ils mirent l'Ossa sur le Pelion & l'Olympe sur l'Ossa.

> *Ter sunt conati imponere Pelio Ossam,*
> *Scilicet atque Ossa frondosum involvere Olympum.*

„ Trois fois ils tâcherent de mettre l'Ossa sur le Pelion & de
„ rouler l'Olympe sur l'Ossa." Apollodore a suivi Homere, qui a écrit dans le XI. Liv. de l'Odyssée:

> Ὄσσαν ἐπ' Οὐλύμπῳ μέμασαν θέμεν, αὐτὰρ ἐπ' Ὄσσῃ,
> Πήλιον εἰνοσίφυλλον.

Ils tâcherent de mettre le mont Ossa sur le mont Olympe, & sur

ſur le mont Oſſa le verdoyant Pelion. Strabon a remarqué qu'Homere a ſuivi l'ordre naturel, & par-là il a voulu dire que l'Olympe étant le plus grand des trois, devoit être le fondement & la baſe des deux autres, & que le Pelion comme le plus petit, devoit auſſi être mis le dernier, & ſervir comme de pyramide. DAC.

52. *Pelion impoſuiſſe Olympo.*] Le Pélion & l'Olimpe ſont deux montagnes de la Teſſalie. L'un ſéparoit la Macédoine de la Pélaſgiotide, & il ſépare aujourdui la Véria de la Janna. L'autre étoit à la pointe de la Magnéſie. Le premier s'apelle dans le païs le mont Laca, & le ſecond le mont Pétras. Horace eſt le ſeul des poètes Latins qui ait mis le Pélion ſur l'Olimpe. Ovide & Properce ont toujours placé l'Oſſa entre deux, après Homere & Apollodore, qui ont ſuivi l'ordre le plus naturel. Mais Horace n'a rien dérangé dans cet ordre, puiſqu'il a doné la plus haute place au Pélion qui eſt le plus petit, & la plus baſſe à l'Olimpe qui eſt le plus grand des trois : ſeulement il n'a point fait mention de l'Oſſa. Virgile ſemble ſavoir diſpoſé ces montagnes d'une maniere toute diférente ; mais on peut le concilier avec les auteurs à qui il paroit contraire, comme on le verra peut-être un jour dans une diſſertation que j'ai faite ſur ce ſujet. Le nom d'Olimpe a été doné à pluſieurs hautes montagnes tant de la Grèce que de l'Aſie, de Cipre, & de la Panchaïe. M. Huet prétend que l'étimologie de l'Olimpe eſt la même que celle des Alpes. SAN.

53 TYPHOEUS] *Typhon* fils de la Terre & du Tartare. Ce mot ſignifie proprement *qui embraſe*, parce qu'il lançoit contre le Ciel des rochers ardens. DAC.

53. *Typhœus, &c.*] La plupart de ces Géans ſont conus par la fable & par les ouvrages des poètes. Horace diſtingue Tiphée d'Encelade, d'autres ne mettent point de diférence entre l'un & l'autre. J'ai parlé de l'Egide ſur l'ode *Paſtor quum traheret.* SAN.

MIMAS] Les Anciens n'ont point mis ce Mimas du nombre des Géans, Horace l'y met pourtant, & après lui Claudien. Il y avoit auſſi un Mimas au combat des Centaures contre les Lapithes. DAC.

54 MINACI PORPHYRION STATU] *Minaci ſtatu*, parce que Porphyrion étoit le plus grand de tous les Géans. DAC.

55 RHOECUS] Voyez l'Ode XIX. du Liv. II. DAC.

EVULSISQUE TRUNCIS ENCELADUS] Encelade eſt encore le nom d'un Géant, qu'Horace diſtingue ici de l'autre Géant *Typhon* ou *Typhœus*, quoique la plûpart ne mettent point de difference entre l'un & l'autre ; peut-être que Typhon étoit le nom general, & que tous les Géans étoient appellez *Typhons.* DAC.

56 JACULATOR AUDAX] Ce mot est hardi & beau. DAC.

57 CONTRA SONANTEM PALLADIS ÆGIDA] Il a été assez parlé de l'Egide sur l'Ode XV. du Liv. I. Horace suit ici l'histoire de ce combat contre les Géans, comme elle est écrite par Apollodore,. qui dit que Minerve, Junon, Apollon & Vulcain étoient du parti de Jupiter. Mais il faut bien prendre garde ici à l'adresse du Poëte, qui veut faire entendre par-là que tous les Dieux étoient pour Auguste contre Brutus & Cassius, & c'est ce qui confirme admirablement ma Remarque sur le vers de l'Ode XVI. du Liv. I.

Non Dii quos iterum pressa voces malo. DAC.

58 AVIDUS VULCANUS] On a fort bien remarqué qu'Horace donne à Vulcain l'Epithete *avide*, en ayant égard à la nature du feu. DAC.

59 MATRONA JUNO] *Matrona*, comme *mater*, est un nom plein de dignité. DAC.

60 NUNQUAM HUMERIS POSITURUS ARCUM] On ne peut jamais assez admirer la fertilité de l'imagination d'Horace, qui pour appeller Apollon immortel, s'est avisé de dire, *qu'il ne quittera jamais le carquois.* DAC.

HUMERIS] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXI. du Livre I. DAC.

61 RORE PURO] Comme *pluvii rores* de l'Ode précédente. DAC.

CASTALIÆ] Une fontaine du mont Parnasse. Elle fut appellée *Castalia* du Phénicien *Castala*, qui signifie *le murmure des fontaines ;* car cette fontaine faisoit beaucoup de bruit : c'est pourquoi Virgile a écrit dans le Moucheron :

Castaliæque sonans liquido pede labitur unda.

Les Anciens ont même remarqué que les Prêtres d'Apollon formoient leurs Propheties & leurs réponses sur le murmure de ses eaux, La même chose a été dite de la fontaine Castalie près de Daphné en Syrie. DAC.

61. *Castaliæ.*] C'est une fontaine du mont Parnasse, qui étoit consacrée aux Muses. SAN.

62 CRINES SOLUTOS] Apollon étoit toujours peint avec les cheveux longs & pendans : c'est pourquoi Horace l'a appellé *intonsum* dans l'Ode XXI. du Liv. I. DAC.

LYCIÆ] La Lycie au bas de l'Asie mineure, entre la Carie & la Pamphilie. DAC.

62. *Lyciæ dumeta.*] La Licie région de l'Asie mineure, entre la Pamphilie & la Carie, a été célebre par les feux de la Chimère & par les oracles d'Apollon de Patare. On apelle aujourdui cette province Aidine, & elle fait une partie méridionale de la Natolie. SAN.

63 NA-

63 NATALEMQUE SYLVAM] La forêt de Delos. Comme il a dit *Natalemque Delon* dans l'Ode XXI. du Livre I. Cette forêt étoit sans doute sur le mont Cynthos. DAC.

64 DELIUS ET PATAREUS] *Delius* répond à *natalis sylva*, & *Patareus* à *Lycia*, parce qu'une des principales villes de la Lycie étoit *Patara*. DAC.

65 VIS CONSILI EXPERS] C'est le Ῥώμη ἀμαθὴς d'Euripide :

Ῥώμη δ' ἀμαθὴς πολλάκις τίκτει βλάβην.

La force imprudente nuit fort souvent. DAC.

65. *Vis consilî expers, &c.*] Avoir la force en main, c'est pour bien des gens un droit de tout entreprendre. Les Géans éprouverent que la force destituée de prudence peut bien faire des téméraires, mais qu'elle ne sauroit assurer le succès d'une entreprise. Ce quatrain moral est un entrepôt bien ménagé après une description aussi animée que celle que l'on vient de voir. Il y a plus; les deux derniers vers rapellent le lecteur au dessein général de l'ode, que la longueur de la pièce pouvoit avoir fait perdre de vue. SAN.

66 VIM TEMPERATAM] Temperée par la prudence. Horace fait ici finement sa cour à Auguste en opposant la témerité & l'emportement de Brutus & de Cassius, à la conduite & à la moderation de ce Prince. DAC.

67 ODERE VIRES] *Vires* est ici pour *homines viribus præstantes*; c'est pourquoi il a dit dans le vers suivant *animo*. DAC.

67. *Vires nefas animo moventes.*] Cette expression aproche fort d'*animus consul rejecit alto vultu dona nocentium*, que nous verrons dans l'ode *Ne fortè credas*. L'une justifie l'autre, comme je l'ai dit. Il a été parlé ailleurs de Gias, d'Orion, de Titie & de Piritoüs. SAN.

69 CENTIMANUS GYGES] Il faut lire *Gyes* ou *Gyas*, comme dans l'Ode XVII. du Liv. II. DAC.

70 INTEGRÆ] *Integra* ἄθικτος, ἄφθαρτος, *intacta*, à qui l'on n'a point touché. DAC.

TENTATOR ORION] Orion étoit fils de la Terre, ou de Neptune & d'Euryale. Horace dit que Diane le tua à coups de fléches, parce qu'il la vouloit violer. Lucain écrit qu'elle ne se servit point de ses fléches, mais d'un Scorpion; & il y a de l'apparence que Lucain a imaginé cela sur ce que la constellation de l'Orion se couche quand celle du Scorpion se leve. On conte aussi differemment la cause de sa mort : car les uns ont dit que Diane le tua, parce qu'il voulut la contraindre de jouer avec lui au Disque; & d'autres, parce qu'il voulut forcer la Nymphe Opis. DAC.

73 INJECTA MONSTRIS TERRA DOLET SUIS] Il faut écrire

crire *Terra* par une grande lettre ; car c'eſt ici une perſonne. Horace dit que la Terre ſe plaint d'avoir été jettée ſur ſes propres enfans, & d'être le principal inſtrument de leur ſupplice, parce que dans cette guerre des Geans, Minerve jetta la Sicile ſur Encelade ; Neptune lança une partie de l'Iſle de Cos ſur Polybœtes ; Othus fut accablé ſous l'Iſle de Crete, d'où l'on a dit *Othii campi*, & Tiphœus ſous l'Iſle *Arima*, autrement *Enaria*, ou *Prochyta*, vis à vis de la Campanie ; & ſur cela il n'eſt pas inutile de remarquer que les Anciens ont feint qu'il y avoit un de ces Géans enterré ſous tous les lieux d'où il ſortoit du feu. DAC.

73. *Injecta monſtris, &c.*] La fable dit qu'Encelade fut enſéveli ſous la Sicile, Polibète ſous l'île de Lango, Othus ſous l'île de Candie, & Tiphée ſous celle d'Iſquia. Les traditions mêmes ont varié ſur le tombeau de ce dernier, que quelques-uns placent en Sirie ou en Cilicie. SAN.

PARTUS FULMINE LURIDUM MISSOS AD ORCUM] Il entend les Titans que Jupiter précipita dans le Tartare. DAC.

74. *Partus miſſos ad Orcum.*] Les Titans freres des Géans, & coupables d'une pareille révolte, furent précipités dans les enfers. Horace ajoute encore les exemples d'Orion, de Titie, & de Piritoüs, qui éprouverent tous la juſte vengeance des Dieux. La Terre forcée d'être éternellement le boureau de ſes propres enfans done l'idée d'un tourment bien afreux. SAN.

75 NEC PEREDIT IMPOSITAM] Le mont Etna n'eſt point conſumé par le feu qui brûle dans ſon ſein depuis tant de ſiecles ; c'eſt pour dire qu'Encelade, qui eſt accablé ſous cette montagne, ne doit point attendre d'être ſoulagé. Au reſte je dirai en paſſant que la Fable de cette guerre des Géans & des Titans contre Jupiter, & de leur chute dans le Tartare, ou dans les abymes pleins de ſouphre & de feu, a été tirée des Livres ſacrez, & faite en partie ſur ce que Dieu précipita *le Serpent* dans les enfers. Car ſelon la Remarque de M. Bochart, *Encelade* eſt un mot Phénicien qui ſignifie *tortueux*, qui eſt l'épithete du Serpent & de Satan. *Briarée*, n'eſt autre choſe que *Belial* dans la langue des Hebreux, & *Belial* ſignifie proprement *Dragon*, *Serpent*. Heſychius βελίαρ, δράκων. *Beliar*, *Dragon*. DAC.

76. *Ætnam.*] Le mont Etna, aujourdui le mont Gibel, eſt un Volcan de la Sicile, redoutable par les incendies qu'il vomit de ſon ſommet. Il eſt proche de la côte orientale du val de Démona, entre le cap de Fâro & le cap de Paſſaro. Horace par la continuité des ſuplices des Géans, des Titans, & des autres, montre combien c'eſt une choſe terrible de s'atirer la colere des Dieux. SAN.

77 INCONTINENTIS NEC TITYI JECUR] Titye voulant violer Latone fut tué par Apollon. Deux Vautours lui déchirent le foye dans les enfers, & c'eſt une fiction des Anciens pour mieux peindre les tourmens que cauſent les paſſions qui ont leur ſiege dans cette partie. Lucrece, Livre III.

Sed Tityus nobis hic eſt, in amore jacentem
Quem volucres lacerant, atque exeſt anxius angor,
Aut aliæ quævis ſcindunt torpedine curæ.

„ Le veritable Titye eſt celui dont le cœur eſt déchiré par „ l'amour, qui eſt devoré par de cuiſantes inquietudes, ou „ travaillé par d'autres ſoucis. DAC.

78 NEQUITIÆ] *Nequitia* ſignifie ici effronterie, impudence, comme dans l'Ode XV.

Tandem nequitiæ pone modum tuæ.

„ Donnez enfin des bornes à votre impudence. DAC.

ADDITUS] C'eſt le propre terme pour dire *immiſſus.* Lucile.

Si mihi non Prætor ſiet additus atque agitet me.

Nous dirions proprement, *Si l'on ne met à mes trouſſes le Preteur pour me pourſuivre.* Plaute a dit de la même maniere :

Argus quem quondam Ioni Juno cuſtodem addidit.

„ Argus que Junon mit autrefois après Io pour la garder. Et Virgile :

—— Nec Teucris addita Juno
Uſquam aberit.

„ Junon qui pourſuit toujours les Troyens, ne s'éloignera „ point de toi. DAC.

78. *Nequitiæ additus cuſtos.*] C'eſt à dire *additus Tityo cuſtos propter nequitiam.* Le poëte met *cuſtos* pour *tortor*, & *additus* pour *adpoſitus, adfixus.* On peut encore dire que *nequitiæ* eſt pour *homini nequam*, comme l'on dit *ſcelus* pour *ſceleratus.* Horace lui-même a mis *ſuperbia*, pour *ſuperbus*, dans l'ode *O formoſus adhuc.* SAN.

79 AMATOREM TRECENTÆ PIRITHOUM] Le mot *amatorem* fait toute la beauté des deux derniers vers. Cette épithete renferme l'hiſtoire de ce jeune Prince. Pirithoüs étoit fils d'Ixion ; ſon ami Theſée l'accompagna dans les enfers, pour lui aider à ravir Proſerpine dont il étoit amoureux ; mais Pluton, averti de leur deſſein, les retint priſonniers & les enchaina. Theſée fut enſuite délivré par Hercule, & Pirithoüs l'auroit ſuivi ſans un tremblement de terre qui les ſepara. C'eſt ce qu'en ont écrit les Poëtes. Mais Plutarque, Elien & Pauſanias en ont parlé autrement. Cette matiere a été traitée fort au

au long par M. de Mesiriac sur l'Epître d'Ovide de Phylis à Demophoon; on peut voir ses Remarques. DAC.

ODE V.

COELO tonantem credidimus Jovem
Regnare: præsens divus habebitur
Augustus, adjectis Britannis
Imperio, gravibusque Persis.
Milesne Crassi conjuge Barbara
Turpis maritus vixit? & hostium,
Proh Curia, inversique mores!
Consenuit socerorum in armis,
Sub rege Medo, Marsus & Appulus
Anciliorum, nominis & togæ
Oblitus, æternæque Vestæ
Incolumi Jove, & urbe Roma?
Hoc caverat mens provida Reguli
Dissentientis conditionibus
Fœdis, & exemplo trahenti
Perniciem veniens in ævum,
Si non periret immiserabilis
Captiva pubes. Signa ego Punicis
Affixa delubris, & arma
Militibus sine cæde, dixit,
Derepta vidi: vidi ego civium
Retorta tergo brachia libero,
Portasque non clausas, & arva
Marte coli populata nostro.
Auro repensus scilicet acrior
Miles redibit? flagitio additis

Dam-

7 *Patria.*
8 *arvis.*

Damnum : neque amiſſos colores
Lana refert medicata fuco :
Nec vera virtus, quum ſemel excidit,
Curat reponi deterioribus.
Si pugnat extricata denſis
Cerva plagis, erit ille fortis,
Qui perfidis ſe credidit hoſtibus :
Et Marte Pœnos proteret altero,
Qui lora reſtrictis lacertis
Senſit iners, timuitque mortem.
Hic unde vitam ſumeret inſcius,
Pacem duello miſcuit. O pudor !
O magna Carthago probroſis
Altior Italiæ ruinis !
Fertur pudicæ conjugis oſculum,

37 *Hinc. aptiùs.* 38 *Pacem & duello.*



O D E V.

M. DACIER.

LEs Tonneres, qui grondent ſur les nues, nous ont fait croire que Jupiter regne dans le Ciel ; & les victoires qu'Auguſte a remportées ſur les Parthes & ſur les Bretons, vont faire reconnoître generalement ce Prince pour le Dieu de la Terre. Quoi ! les ſoldats de Craſſus n'ont donc point rougi de prendre des femmes étrangeres ? Ces Marſes & ces Apuliens ont donc eu la lâcheté de vieillir ſous les armes & dans les troupes de leurs beaux-peres nos ennemis ? Où eſt donc la majeſté du Senat

Parvoſque natos, ut capitis minor,
A ſe removiſſe, & virilem
Torvus humi poſuiſſe vultum:
Donec labantes conſilio patres
Firmaret auctor nunquam alias dato,
Interque mœrentes amicos
Egregius properaret exul.
Atqui ſciebat quæ ſibi Barbarus
Tortor pararet. Non aliter tamen
Dimovit obſtantes propinquos,
Et populum reditus morantem,
Quam ſi clientum longa negotia
Dijudicata lite relinqueret,
Tendens Venafranos in agros,
Aut Lacedæmonium Tarentum.

43 *ab.*

ODE V. (*Od. XVI. L. IV.*)

Il loue Auguſte d'avoir ſoumis par la terreur de ſes armes les peuples Britanniques & ſur-tout les Partes.

Le P. SANADON.

JUPITER fait reſpecter ſa Divinité du haut du ciel, en faiſant gronder ſon tonerre ſur nos têtes. Un autre Dieu fait aimer ſa puiſſance ſur la terre par la maniere dont il a ſoumis les peuples Britanniques & les redoutables Partes. Quelle plaie hélas ! n'avons-nous pas receue par la défaite de Craſſus? Comment des ſoldats Romains n'ont-ils point rougi de s'allier à des femmes étrangeres ? Croira-t'on que le Marſe & l'Apulien aient pu ſe réſoudre à ſe choiſir des beaux-peres parmi nos ennemis, &

nat autrefois si reverée ? Où sont ces mœurs autrefois si sevéres & si saintes ? Quoi ! pendant que Rome & le Capitole sont encore debout, ils ont pu vivre sous un Roi Mede, oublier les Boucliers sacrez, le nom & l'habit Romain, & renoncer pour jamais aux feux éternels de Vesta ? C'est cela même que le sage Regulus avoit eu dessein de prévenir par sa prudence, quand il ne voulut point consentir à des conditions honteuses, ni autoriser un exemple qui dans les siecles futurs devoit necessairement causer la ruïne de l'Empire, si on ne laissoit impitoyablement perir toute cette lâche jeunesse dans les fers des Carthaginois. J'ai vû, dit-il alors dans le Senat, j'ai vû les Enseignes Romaines dans les Temples des Afriquains, j'y ai vû les armes qui ont été arrachées à nos soldats sans être rougies d'une seule goute de sang ; j'ai vû nos Citoyens, ces hommes libres, chargez de chaînes, & les mains liées derriere le dos ; j'ai vû les portes de nos ennemis ouvertes ; j'ai vû cultiver les champs qui venoient d'être désolez par nos bataillons. Sans doute que le soldat, qui aura été racheté à prix d'argent, reviendra plus courageux ? Vous vous trompez, & vous ajoutez la perte à l'infamie. La laine une fois teinte ne reprend jamais sa premiere couleur ; & lorsque le vice a effacé la vertu, la vertu ne revient point effacer le vice. Si vous avez vû quelquefois les biches combatre contre les Chasseurs, après s'être dégagées des toiles, vous pourrez voir aussi revenir le courage à celui qui s'est rendu à ses perfides ennemis ; le même qui a apprehendé la mort, & qui porte encore sur ses mains les marques honteuses de ses

chaî-

à vieillir dans les travaux de la campagne destinés aux plus vils esclaves ? Quoi, pendant que Rome & le Capitole n'avoient rien perdu de leur splendeur, ils se sont asservis à des rois barbares, ils ont mis en oubli nos sacrés boucliers, ils ont quité le nom & l'habit Romain, & perdu de vue pour jamais le feu perpétuel de Vesta ? O patrie, nom autrefois si révéré ! Noble fierté de nos peres, qu'étiés-vous devenue ? Le sage Régulus l'avoit bien prévu ce flétrissant desastre. Pour le prévenir il rejetta constamment les honteuses conditions que lui firent les Cartaginois. S'il n'eût pas laissé périr dans une lente captivité une jeunesse indigne de compassion ; il eût cru laisser à la postérité un exemple capable d'atirer un jour la ruine de l'Etat. J'ai vu, dit-il, nos drapeaux suspendus aux voutes des temples de Cartage. J'ai vu les armes, que nos soldats se sont laissés aracher, sans qu'il en ait couté une goute de sang. J'ai vu cès citoiens Romains si jaloux de leur liberté, je les ai vus chargés de chaînes, & les mains liées derriere le dos. J'ai vu la Sécurité ouvrir les portes des villes ennemies, comme au milieu de la paix. J'ai vu Cérès rapeler les laboureurs à la culture des champs qui venoient d'être désolés par nos bataillons. Sans doute que nos soldats reviendront plus courageux, quand vous les aurés rachetés. Point du tout, ce seroit ajouter le domage au crime ; nous perdrons le prix de leur rançon, & la honte nous restera. La laine une fois teinte ne revient point à sa premiere couleur, & la Vertu refuse de reprendre une place que le Vice lui a enlevée. La timide biche, après s'être échapée des toiles, afrontera plûtôt le chas-

 seur,

chaînes & de sa lâcheté, pourra aussi dans un autre combat faire mordre la poussiere à ces redoutables Carthaginois. Cet indigne Romain ne sachant par quel moyen conserver sa vie [a] a pris le parti de jetter les armes, & de la demander à son ennemi. Quelle honte pour Rome! Quelle gloire pour Carthage! Grande Carthage qui t'éleves encore sur les honteuses ruïnes de l'Italie! Après qu'il eut tenu ce discours, comme n'étant plus Citoyen, il rejetta les caresses de ses enfans, il refusa les tendres baisers de sa femme, & tint toujours sa vûe attachée à terre avec une noble fierté, jusques à ce que par ce conseil, dont on n'avoit jamais vû d'exemple, il eut déterminé l'esprit chancelant des Senateurs, & que sans être fléchi par les larmes de ses amis, il partit en exilé qui n'avoit jamais eu son pareil. Il savoit pourtant ce que ces Barbares lui préparoient; cependant lorsque ses parens s'opposoient à son passage, & que tout le peuple accouroit en foule pour retarder son départ, il les repoussa & fendit la presse avec la même tranquillité & le même visage, que si après avoir jugé les affaires de ses clients, il fût parti pour aller passer quelques jours dans les champs de Venafre, ou dans les délicieuses campagnes de Tarente.

a *A mêlé la paix avec la guerre.*



ſeur, qu'on ne verra la valeur ſe ranimer dans le cœur d'un ſoldat qui s'eſt livré à des ennemis ſans parole & ſans foi. Un malheureux qui a preſenté ſes mains aux fers, qui a craint de perdre la vie par les moiens qu'il pouvoit emploier pour ſe l'aſſurer avec honeur, qui a demandé quartier les armes à la main (1); ſera-t'il capable d'éfacer ſa honte dans un ſecond combat & de paſſer ſur le ventre aux Cartaginois ? Quel oprobre pour Rome ? Fiere Cartage, cette victoire t'éleve ſur les ruines de l'Italie; mais tu ne dois ton élevation qu'à nôtre lâcheté. Ainſi parla ce héros, qui ne ſe regardant plus comme citoien Romain, refuſa de recevoir le dernier baiſer de ſa fidelle épouſe, rejeta les careſſes de ſes enfans, & plein d'une farouche intrépidité tint toujours les yeux baiſſés, juſqu'à ce qu'aiiant déterminé l'eſprit chancelant des ſénateurs par un conſeil dont on n'avoit point d'exemple, il s'avança au travers de ſes amis ſans être atendri de leurs larmes, & ſe hâta de retourner dans un exil le plus glorieux, qui fut jamais. Il n'ignoroit pas ce grand home quels ſuplices lui deſtinoient ſes barbares ennemis. Cependant il écarta ſa famille qui s'opoſoit à ſon paſſage, il perça la foule du peuple qui s'éforçoit de retarder ſon départ, & s'embarqua pour Cartage d'un air auſſi content que ſi après avoir terminé les afaires de ſes cliens, il fût parti pour ſe délaſſer de ſes pénibles travaux dans les riantes campagnes de Vénafre ou de Tarente.

(1) *Qui a mêlé la paix avec la guerre.*

REMARQUES

SUR L'ODE V.

UN ſavant Interprête a crû que cette Ode fut faite lorſqu'Auguſte forma le premier deſſein de porter ſes armes en Angleterre l'an de Rome 719, Horace étant âgé de trente-deux ans. Si cela étoit, elle auroit été faite ſept années avant la XXXV. du Livre I. & c'eſt ce que j'ai de la peine à croire. On verra dans les Remarques ce qui a pû faire tomber cet Interprête dans ce ſentiment. Pour moi je ſuis non ſeulement perſuadé que cette Ode eſt de beaucoup poſterieure à celle du Livre I; mais je ſuis même pleinement convaincu qu'elle fut faite après que les Parthes eurent renvoyé à Auguſte les Enſeignes Romaines. Sur ce fondement, je dis qu'Horace n'a d'autre but que de louer Auguſte d'avoir dompté par la terreur de ſes armes les Parthes & les Brétons, & c'eſt ce qu'il fait avec beaucoup d'art, en ne diſant qu'un mot des derniers, en inſiſtant toujours ſur les autres, & en relevant cette victoire d'Auguſte par une peinture fort ingenieuſe de l'avantage que ces mêmes Parthes avoient remporté ſur les Romains par la défaite de Craſſus. Horace avoit alors quarante-ſix ou quarante ſept ans. DAC.

Quand Horace done de ſi pompeux éloges à la réduction des Bretons & des Partes, ce n'eſt point le langage de la flaterie. Une victoire enſanglantée n'eſt pas à beaucoup près la plus glorieuſe. Deſarmer ſes ennemis ſans avoir ſeulement la peine de les ataquer, c'eſt être plus héros que ces conquérans ſanguinaires, qui portent par-tout le carnage & la déſolation. Auguſte eſt monté à l'empire par la defaite de Brutus & de Caſſius, de Pompée & d'Antoine; mais j'oſe dire qu'il a ſur-tout mérité d'y monter par les deux exploits, qui ont fourni la matiere de cette ode. J'ai déja parlé de l'expédition de ce prince contre les Partes dans l'ode *Non ſemper imbres.* Strabon, qui vivoit alors parle de l'autre * en ces termes. De mon tems les principaux

* Strabon au l. 4. *Nunc viri quidam principes ejus loci legationibus obſequiiſque Cæſaris Auguſti amicitiam conſequuti, & dona Diis immortalibus in Capitolio poſuere, & penè propriam Romanis totam inſulam fecere.*

cipaux seigneurs de la grande Bretagne aïant gagné par leurs ambassadeurs & par leurs soumissions l'amitié d'Auguste, porterent leurs présens dans le Capitole, & firent les Romains presque maîtres de toute leur île. Ces deux victoires, qu'Auguste remporta sans combatre, lui furent plus agréables que toutes celles qu'il devoit à la force de ses armes. Horace les réunit précisément à cause de leur ressemblance; car il y avoit six ou sept ans de distance entre l'une & l'autre. Il ne dit qu'un mot de la premiere, & il insiste particulierement sur la réduction des Partes, à cause de la joie qu'elle causa dans tout l'empire, qui se vid par-là vengé de la honteuse défaite de Crassus, dont la tache subsistoit depuis trente-trois ans. La pièce est d'un goût singulier. Il y a de la force, du sentiment, & de l'éloquence. Le discours de Régulus est purement de génie, & tout à fait dans le caractere de ce grand home. L'image de son retour est un morceau achevé.

Auguste ne revint à Rome de son expédition en orient que le douse d'octobre 735. Il y a aparence qu'Horace fit cette ode vers ce tems-là. SAN.

1 COELO TONANTEM CREDIDIMUS JOVEM] C'est une belle comparaison de Jupiter & d'Auguste. Le premier, par ses tonnerres fait croire qu'il regne dans le Ciel; & l'autre, par ses victoires fait voir qu'il est Dieu sur la Terre. On ne sauroit mieux expliquer ce passage que par ces vers de l'Ode XII. du Liv. I.

Te minor latum reget æquus orbem,
Tu gravi curru quaties Olympum,
Tu parum castis inimica mittes
Fulmina lucis.

„ Il vous reconnoîtra toujours au-dessus de lui, il se conten-
„ tera du gouvernement du Monde, & vous promenerez votre
„ tonnerre sur les nues, vous lancerez vos foudres ennemies
„ sur les bois sacrez qui auront été prophanez." Il n'est pas inutile de se souvenir que cette Ode XII. ne fut composée que 3 ou 4 ans avant celle-ci. DAC.

CREDIDIMUS] *Nous avons crû.* C'est à dire, que tous les hommes en oyant le tonnerre ont été persuadez que Jupiter regnoit dans le Ciel. Horace parle ici selon l'opinion des Stoïciens, comme dans l'Ode XII. du Liv. I. DAC.

Vers 1. *Cœlo tonantem, &c.*] Cette comparaison est d'autant plus belle, que sans rien ôter à Jupiter, elle done beaucoup à Auguste. L'un détruit ses ennemis par ses feux vengeurs, l'autre les réduit sans verser leur sang. Quand le poète dit *credidimus* en parlant de Jupiter, & *habebitur* en parlant d'Auguste, il s'exprime avec précision. Le premier étoit un ancien

Dieu, & le ſecond n'étoit reconu pour tel que depuis quelques années. SAN.

2 PRÆSENS DIVUS HABEBITUR] *Præſens* eſt opoſé à *Cœlo*, comme *habebitur* eſt oppoſé à *credidimus*. On croit que l'un eſt Dieu dans le Ciel, & l'on voit que l'autre eſt Dieu ſur la Terre. C'eſt un peu louer Auguſte aux dépens de Jupiter; flaterie aſſez ordinaire. Les petits Rois des Indes flatoient de même Alexandre quand ils lui dirent, *Patrem Liberum atque Herculem fama cognitos eſſe, ipſum coram adeſſe cernique.* „ Qu'ils ne connoiſſoient Bacchus & Hercule que par la re„ nommée, mais que pour lui ils le voyoient de leurs propres „ yeux & jouiſſoient de ſa préſence." Du temps d'Horace les plus grandes flateries étoient déja uſées, & il étoit difficile de rien dire de nouveau. Un Roi qu'on voit a toujours pris ſans peine, dans l'ame d'un adorateur intereſſé, la place d'un Dieu qu'on ne voit point. DAC.

2. *Præſens Divus.*] *Præſens* ne ſignifie point ici preſent, viſible; mais bon, ſecourable, ſalutaire; & il eſt en opoſition avec *tonantem.* On trouve de même *præſentes Divos* dans Virgile *, & *præſentia numina* dans Horace. On doit toujours ſe ſouvenir que notre poète done aux Partes le nom de Perſes & de Mèdes. Les hiſtoriens en ont fait autant pour la raiſon que j'ai dite ailleurs. SAN.

HABEBITUR] La grande difficulté de ce paſſage conſiſte dans le temps *habebitur*, car il eſt certain que les Romains avoient deferé des honneurs divins à Auguſte, avant qu'il ſongeât au voyage d'Angleterre. D'où vient donc qu'Horace dit qu'Auguſte ſeroit Dieu après avoir dompté les Parthes & les Brétons? Voici à mon avis le dénouement de cette difficulté. Auguſte ne voulut jamais ſouffrir qu'on lui élevât des temples dans Rome. Il permit ſeulement qu'on lui en élevât dans les Provinces; mais avec cette condition que Rome partageât avec lui cet honneur, & que ces temples fuſſent conſacrez *Romæ & Auguſto. In nulla Provincia niſi communi ſuo Romæque nomine templa recepit*, dit Sueton. ch. 52. Cela eſt confirmé par une ancienne médaille frapée par la Communauté d'Aſie. D'un côté la tête d'Auguſte ſans couronne, avec ces mots: *Imp. IX. Trib. poteſt. V.* & de l'autre un temple avec cette inſcription au frontiſpice: *Romæ & Aug.* & aux deux côtez, *Com. Aſi.* Dion aſſure que ce Prince permit qu'on lui élevât des temples à Epheſe & à Nicée en commun, non avec Rome, mais avec ſon pere qu'il appelle *le Heros Jule.* Je ne ſai ſi on en trouve les preuves dans les médailles. Quoi qu'il en ſoit, voilà l'expedient qu'une fauſſe modeſtie lui fit imaginer pour ne pas tout per-

* Virgile Bucol. 1. v. 42. Horace ep. *Quum tot ſuſtineas.* v. 134.

perdre, & pour arriver peu à peu & par degrez à ce qu'on lui offroit, & qu'il n'osoit accepter; car bien-tôt il souffrit qu'on lui en élevât à lui seul à Pergame & à Nicomedie, comme le rapporte le même Dion. Je crois donc que par ce mot *habebitur* Horace fait allusion à cette modestie d'Auguste, comme s'il disoit; jusqu'ici Auguste n'a pas voulu permettre qu'on le reconnût Dieu à Rome; mais presentement qu'il a ajouté à son Empire les Parthes & les Brétons, il n'est plus en son pouvoir de l'empêcher. Sa divinité va être reconnue generalement partout. On lui élevera des temples à Rome comme dans les Provinces, & les Romains lui rendront les honneurs divins en public comme ils les lui rendent en particulier. DAC.

AUGUSTUS] Ce seul mot détruit l'opinion de ceux qui ont crû que cette Ode avoit été faite l'an de Rome DCCXIX. Car Cesar Octave ne reçut le surnom d'Auguste que 7 ans après l'an DCCXXVI. Je prouverai plus bas qu'elle ne fut faite que l'an de Rome DCCXXXIII. ou DCCXXXIV. & après que les Parthes eurent renvoyé à Auguste les Enseignes Romaines. DAC.

3 ADJECTIS BRITANNIS] Cette expression peut recevoir deux explications differentes. La premiere est; *après qu'Auguste aura ajouté les Bretons à son Empire*; & l'autre, *puisqu'Auguste a ajouté* &c. Cette diversité est si considerable que l'Ode change entierement de face selon les deux sens. Dans le premier, elle ne peut être prise que pour une exhortation indirecte qu'Horace fait à Auguste pour le porter à entreprendre la guerre contre les Parthes & contre les Brétons; & dans le second, elle est un pur éloge, un veritable panegirique d'Auguste pour avoir déja vaincu ces peuples. L'Interpréte, dont j'ai parlé dans l'argument, a suivi la premiere explication, parce que du temps d'Horace les Romains n'avoient point encore soumis l'Angleterre, qu'ils laisserent dans une profonde paix depuis Jules Cesar jusqu'à l'Empereur Claude qui en triompha le premier. Mais cette preuve n'est pas assez forte; car quoique du temps d'Horace, Auguste n'eût point triomphé de l'Angleterre, il ne laissoit pas d'en être consideré comme le vainqueur & le maitre, depuis que les Anglois lui eurent envoyé demander la paix par des Ambassadeurs qui le trouverent à Rimini, comme on l'a vû sur l'Ode XXXV. du Liv. I. C'est une verité incontestable que je fonde sur un passage de Strabon que je veux bien rapporter entier, parce que les Interprêtes ne l'ont pas entendu. Cet excellent homme écrit dans le IV. Livre: *Νυνὶ μέν τοι τῶν δυναστῶν τινες τῶν αὐτόθι πρεσβεύσεσι καὶ θεραπείαις κατασκευασάμενοι τὴν πρὸς Καίσαρα τὸν Σεβαστὸν φιλίαν, ἀναθήματά τε ἀνέθηκαν ἐν τῷ Καπιτωλίῳ, καὶ οἰκείαν σχεδὸν παρεσκεύασαν τοῖς Ῥωμαίοις ὅλην τὴν νῆσον.* *Mais de mon*

temps les principaux Seigneurs ayant gagné par leurs Ambassadeurs & par leurs soumissions l'amitié d'Auguste, offrirent des dons dans le Capitole, & firent les Romains presque maîtres de toute leur Isle. L'Interprete Latin au lieu de traduire à la fin, *penè propriam Romanis totam insulam fecere*, a traduit *familiarem Romanis totam penè insulam redegerunt*; „ rendirent „ familiere aux Romains presque toute leur Isle." Ce qui est ridicule. On voit donc par ce passage qu'Horace pouvoit fort justement flater Auguste d'avoir vaincu les Brétons. Mais pourquoi aller chercher des raisons si loin? Auguste avoit-il vaincu les Parthes d'une autre maniere, & n'est-il pas constant que ces peuples lui renvoyerent les Enseignes sans attendre qu'il allât les attaquer? Cependant on ne laissoit pas de vanter cette victoire, & Auguste lui-même en témoigna plus de joye que de toutes celles qu'il avoit gagnées; il en remercia les Dieux par des sacrifices, il la fit graver sur des pieces d'argent, & il fit une espece de petit triomphe. Voilà ce qui m'a déterminé à suivre la seconde explication, parce que de cette maniere l'Ode est bien moins embarassée, & beaucoup plus belle. DAC.

4 GRAVIBUSQUE PERSIS] Les Perses, pour les Parthes. Voyez l'Ode II. du Liv. I. DAC.

5 MILESNE CRASSI] Horace ne peint avec de si vives couleurs la défaite de Crassus par les Parthes & la lâcheté de ces Romains, qui, au lieu de mourir en se défendant, s'étoient laissé prendre prisonniers & avoient même épousé des femmes chez leurs ennemis, que pour mieux relever la gloire d'Auguste d'avoir dompté ces Peuples, & d'avoir effacé par ce moyen l'ignominie dont le nom Romain avoit été couvert depuis l'an de Rome DCC. jusques à l'an DCCXXXIII. DAC.

5. *Milesne Crassi, &c.*] Plus la défaite de Crassus avoit été honteuse au nom Romain, plus il étoit glorieux à Auguste d'avoir éfacé cette tache. Je parlerai de Crassus & de cette victoire des Partes dans l'ode suivante. SAN.

6 CONJUGE BARBARA TURPIS MARITUS] *Turpis*, parce qu'il étoit honteux à un Romain d'épouser une étrangere, comme Torrentius l'a bien remarqué en rapportant ce passage de Virgile du VIII. Liv. de l'Eneïde.

——— *Sequiturque, nefas! Ægyptia conjux.*

„ Chose horrible, suivi de sa femme Egyptienne." Mais il étoit encore plus honteux d'épouser une étrangere qui fût en même temps la fille d'un ennemi. Il faut remarquer cette phrase, *maritus conjuge barbara*, pour *maritus barbaræ conjugis*. Je crois que la préposition *cum* est sous-entendue. DAC.

7 MARITUS] Car le Roi Orodes donna des femmes Per-

sanes

ſanes aux ſoldats de Craſſus qui avoient été faits priſonniers. DAC.

6. *Turpis maritus.*] Double infamie aux ſoldats, d'avoir épouſé des femmes étrangeres, & qui pis eſt, d'avoir par ces aliances confondu le ſang Romain avec celui de leurs plus cruels ennemis. Un mariage n'étoit point cenſé légitime, *juſtum matrimonium*, à moins qu'il ne fût contracté entre des citoiens Romains. Péricle fut regardé comme batard par les Aténiens parce que ſa mere étoit de Trace. Dans le vers ſuivant, après *proh patria*, il faut ſous-entendre *inverſa*. SAN.

7. PROH CURIA] Cette apoſtrophe a beaucoup de force. *Curia* eſt ici pour le *Senat*. Voyez les Remarques ſur l'Ode I. du Liv. II. DAC.

7. *Patria.*] Un nouveau commentateur * à mis cette leçon dans le texte, & il ne l'a fait qu'après un ancien manuſcrit. *Patria* fait ici un plus bel efet que *curia*. Les ſoldats de Craſſus en ſe livrant aux Partes avoient étoufé dans leur cœur l'amour de la patrie. On ſait combien ce ſentiment étoit puiſſant dans les âmes véritablement Romaines. SAN.

8 CONSENUIT] Ce mot prouve que cette Ode fut faite fort long-temps après la défaite de Craſſus. DAC.

8. *Conſenuit ſocerorum in arvis.*] Les anciens étoient dans l'uſage de tirer du ſervice des priſoniers qu'ils avoient faits ſur les ennemis. Ils les ocupoient ordinairement à garder les troupeaux ou à cultiver les terres. Horace dit dans une de ſes épitres †:

Vendere quum poſſis captivum, occidere noli;
Serviet utiliter: ſine paſcat durus aretque. SAN.

SOCERORUM IN ARMIS] M. le Févre corrigeoit *in arvis*; mais cette correction ne me paroît pas neceſſaire, je trouve même que l'autre leçon a plus de force; car il étoit bien plus honteux à ces Romains d'avoir vieilli dans les troupes de leurs ennemis en portant les armes pour eux, que d'avoir ſimplement vieilli dans leur pays, le premier eſt volontaire, & l'autre peut être forcé. * Mais, dit-on, il ne paroit pas par l'hiſtoire que les priſonniers Romains ayent porté les armes pour les Parthes contre Rome. Auſſi Horace ne le dit-il point; il dit ſeulement *in armis*, & ils pouvoient avoir ſervi contre d'autres peuples. En un mot ce n'eſt pas un reproche à faire à des priſonniers de guerre d'avoir vieilli chez leurs ennemis, quand on ne les a pas retirez; étoit-ce leur faute & pouvoient-ils s'en empêcher? DAC.

In

* Jean du Hamel.
† Horace ep. *Ne perconteris.* v. 69.

In arvis.] Il eſt faux que les ſoldats de Craſſus aient porté les armes dans les troupes des Partes. Aucun auteur n'en a parlé. C'eſt donc ſans raiſon que l'on a mis *armis* dans les manuſcrits. Le mots de *miles* qui ſe trouve trois vers devant, a aparemment cauſé cette mépriſe. Il y a long-tems que Heins & le Fèvre ont propoſé la coreĉtion que je n'ai fait paſſer dans le texte qu'après M. Bentlei & M. Cuningam. SAN.

9 SUB REGE MEDO] Il écrit *Mede* pour *Parthe*, comme dans l'Ode II. du Liv. I. & il entend ici Orodes fils de Phraate ſecond, & frere de Mithridate. DAC.

9. *Sub rege Medo.*] Le ſingulier eſt ici pour le pluriel. Les Romains pris ſur Craſſus demeurerent en captivité ſous les rois Orode, Tiridate & Phraate. Il a déja été parlé des Marſes & des Apuliens. SAN.

MARSUS ET APPULUS] Les meilleures troupes des Romains étoient les Marſes, les Apuliens & les Samnites. Horace a déja nommé les Marſes dans la derniére Ode du Liv. II.

—— Qui dissimulat metum
Marſæ cohortis.

Il nomme ici les Apuliens, & dans l'Ode ſuivante il parle des Samnites. Virgile a joint ces mêmes Samnites avec les Marſes dans le II. Liv. des Georg.

Hinc genus acre virûm Marſos pubemque Sabellam. DAC.

10 ANCILIORUM NOMINIS ET TOGÆ] Horace exagere la lâcheté des ſoldats Romains par cette reflexion fort grave, qu'ils avoient oublié les boucliers ſacrez, le nom & l'habit Romain, & le feu éternel de Veſta, pour dire qu'ils avoient renoncé à tous les grands privileges qui leur étoient promis par tous ces gages ſacrez. Ce paſſage eſt fort beau & ſublime. Florus l'a imité en quelque maniere quand il a écrit d'Antoine; *Sed patriæ, nominis, togæ, faſcium oblitus totus in monſtrum illud, ut mente, ita animo quoque & cultu deſciverat:* „ Mais „ ayant oublié ſa Patrie, le nom, l'habit & les faiſceaux Ro- „ mains, il avoit degeneré en monſtre, il avoit affeĉté d'être „ Roi, il en avoit pris tout l'eſprit & tout l'équipage. DAC.

ANCILIORUM] Du temps de Numa il tomba à Rome un bouclier du Ciel, & l'on entendit une voix, qui dit, que la Ville ſeroit toujours la maîtreſſe du monde tant qu'elle poſſederoit ce bouclier. C'eſt pourquoi Numa en fit faire onze de la même forme, afin qu'il fût plus difficile de le dérober. Voyez Feſtus ſur le mot *Mamurii.* Il y avoit à Rome ſept choſes qui étoient comme les gages de l'Empire. L'éguille de tête de la Mere des Dieux, un char à quatre chevaux tout de terre & cuit à Vejes, les cendres d'Oreſte, le Sceptre de Priam,

le

le voile d'Ilione, le Palladium ou la ſtatue de Pallas, & ſon bouclier. DAC.

10. *Ancilìorum.*] Du tems de Numa on fit acroire au peuple qu'il étoit tombé du ciel un bouclier, comme un gage de la protection que les Dieux prometoient à la ville de Rome. On en fit faire onze tout ſemblables, parmi leſquels on mêla le bouclier fatal. Par cette précaution il pouvoit être dificilement reconu & enlevé. On les conſervoit avec grand ſoin dans le temple de Mars, & on les noma *ancilia*, c'eſt à dire *amciſa*, au raport d'Ovide, parce qu'étant de figure ovale, le bord n'avoit ni angle ni éminence:

Atque ancile vocat, quòd ab omni parte reciſum eſt;
Quemque notes oculis angulus omnis abeſt. Faſt. l. 3. SAN.

NOMINIS ET TOGÆ] Les Romains étoient les peuples du monde les plus jaloux de leur nom & de leur habit. C'eſt pourquoi Virgile a compris l'un & l'autre dans ce beau vers:

Romanos rerum dominos gentemque togatam.

„ Les Romains maîtres du monde & la Nation qui porte „ la toge." Horace reproche ici à ces ſoldats qu'ils avoient pris le nom & l'habit des Parthes. DAC.

11 ÆTERNÆQUE VESTÆ] Le feu éternel qui brûloit inceſſamment dans le Temple de Veſta, comme dit Florus, *Ut ad ſimulacrum cœleſtium ſiderum cuſtos imperii flamma vigilaret.* „ Afin que cette flamme protectrice de l'Empire veillât à l'i- „ mitation des aſtres. DAC.

11. *Æternæque Veſtæ.*] La Fable reconnoit deux Déeſſes de ce nom, l'une mere & l'autre fille de Saturne. La premiere étoit la Terre, & s'apeloit tantôt Cibèle & tantôt Palès, & la ſeconde étoit le Feu. C'eſt de celle-ci qu'il faut entendre Horace. Elle avoit un temple à Rome, Ses prêtreſſes nomées Veſtales étoient obligées d'y entretenir un feu ſacré & perpétuel, pour marquer que Veſta veilloit continuellement à la conſervation de l'empire. SAN.

12 INCOLUMI JOVE ET URBE] Cela aggrave encore la honte de ces Romains d'avoir ainſi oublié ces boucliers, ce nom, cet habit Romain, & le feu de Veſta, pendant que le Capitole & Rome ſubſiſtoient encore, & que par cette raiſon on ne pouvoit douter de la ſureté & de la fidelité de ces gages ſacrez. DAC.

JOVE] *Jupiter* pour le *Capitole.* Ciceron dans le premier Livre de la Divination, *In faſtigio Jovis Optimi Maximi.* On dit encore de même *S. Pierre*, *S. Paul*, pour les temples de S. Pierre & de S. Paul. DAC.

12. *Incolumi Jove.*] Jupiter eſt ici pour le Capitole. Le poète dit *Jove incolumi* dans le même ſens qu'il a dit ailleurs

Deos rectos des Dieux qui ſont debout, pour des Dieux vengeurs de l'empire : & il a exprimé le proverbe receu chés les Romains, *ſalvâ Urbe, atque Arce.* SAN.

13 HOC CAVERAT] Horace loue ici d'une maniere merveilleuſe l'action de Regulus, qui ayant été pris par les Carthaginois, & envoyé à Rome ſur ſa parole pour traiter d'un échange de priſonniers, fut le premier qui en diſſuada le Senat, & reprit la route de Carthage, quoiqu'il fût ſûr qu'on lui feroit ſouffrir là les derniers ſupplices. Mais il faut bien remarquer qu'Horace ne fait pas cette digreſſion pour louer ſimplement Regulus ; il veut en même temps louer Auguſte, qui, ſelon les maximes de cet illuſtre Romain, avoit recouvré les Enſeignes Romaines, non pas par un échange, ni par un traité, mais par la gloire de ſes armes, & par la terreur de ſon nom victorieux. DAC.

13. *Hoc caverat mens, &c.*] Cette digreſſion n'eſt point un hors-d'œuvre ; elle peut même paſſer pour le point le plus eſſentiel de toute la pièce. Les jaloux de la gloire d'Auguſte faiſoient aparemment une opoſition maligne de ſa conduite avec celle de Régulus, qui avoit été d'avis qu'on abandonât les priſoniers en punition de leur lâcheté. Horace montre au contraire que le prince étoit parfaitement entré dans les ſentimens de cet ancien Romain. Après avoir refuſé conſtamment pendant tant d'années de retirer des Partes les drapeaux & les priſoniers par échange ou par traité, la gloire de ſes armes & la terreur de ſon nom ſont les ſeuls moiens qu'il emploie pour relever la gloire de Rome en humiliant ces fiers ennemis. J'ai déja touché un mot de Régulus dans l'ode *Quem virum.* Ce fut un des héros de la premiere guerre Punique. Après avoir batu la flote des Cartaginois, vaincu trois de leurs généraux ſur terre, pris environ quatre cens tant villes que chateaux, envoié à Rome trente deux mille priſoniers, il mit enfin le ſiége devant Cartage, & ſe vid ſur le point de terminer la guerre par la priſe de cette capitale. Mais Xantipe général des Lacédémoniens étant venu au ſecours des aſſiégés, fit changer tout à coup la fortune. L'armée des Romains fut taillée en pièces. Il en demeura trente mille ſur la place. Les priſoniers furent au nombre de cinq cens, ou plutôt de quinze mille, & le général lui même tomba entre les mains des ennemis. Cette diſgrâce fit plus éclater la vertu de ce grand home que n'avoient fait toutes ſes victoires. Cinq ans après, les Cartaginois l'aiiant envoié ſur ſa parole à Rome pour traiter de la rançon des priſoniers, il emploia les plus fortes raiſons à détourner les Romains d'un traité qui étoit deſavantageux à ſa patrie. De retour à Cartage, ſa fidélité à garder ſa parole lui couta la vie. SAN.

15 ET EXEMPLO TRAHENTI PERNICIEM] Si l'on avoit racheté, ou échangé ces priſonniers, cet exemple auroit eu des ſuites funeſtes ; parce que les ſoldats auroient enfin mieux aimé ſe laiſſer prendre priſonniers, que de hazarder leur vie en ſe défendant. * M. Bentlei croit qu'Horace avoit écrit ; *& exempli trahentis; à des conditions honteuſes & d'un exemple.* Mais cette correction eſt très-oppoſée à l'eſprit d'Horace. * DAC.

15. *Exemplo trahenti.*] L'anciène leçon *trahentis* ne ſe peut ſoufrir ; elle fait un ſens ridicule & contraire à la penſée du poète. Canter eſt le premier qui ait reformé le texte, & il a été ſuivi de tout ce qu'il y a eu de commentateurs critiques. Je ſuis perſuadé que *diſſentientis* du vers précédent a trompé les anciens grammairiens ou copiſtes, qui ont cru que les deux participes ſe raportoient à *Reguli* & devoient être mis au même cas. Le rachat ou l'échange des priſoniers eût été d'un dangereux exemple. Les ſoldats euſſent mieux aimé conſerver leur vie en metant bas les armes, que riſquer de la perdre en ſe défendant. SAN.

17 SI NON PERIRET] Il ne faut point ici de point interrogatif, cela gâte la penſée d'Horace & la rend obſcure. DAC.

IMMISERABILIS] Ce mot eſt paſſif, comme *illacrymabilis* dans l'Ode IX. du Livre IV. DAC.

17. *Si non periret immiſerabilis.*] On pouroit croire que le poète a mis ici un iambe au troiſième pié, ce qui étoit aſſés ordinaire chés les Grecs : mais comme les Latins n'ont pas receu toutes les libertés de la poëſie Grèque & que celle-ci ne ſe trouve ni dans Stace ni dans Prudence, j'aime mieux dire qu'Horace a alongé ici la derniere ſilabe de *periret*, à cauſe qu'elle ſe trouve en céſure. Auſſi eſt-ce la ſeule fois qu'il a emploié cette licence dans le vers Alcaïque. SAN.

18 SIGNA EGO PUNICIS] Horace eſt dans une paſſion ſi violente, que tout d'un coup il quitte ſon perſonnage, & fait parler Regulus. Rien ne donne plus de grace & plus de force que ces tranſitions faites à propos. Horace, en introduiſant Regulus qui parle au Senat, pour l'empêcher de faire l'échange des priſonniers, conſerve admirablement le caractère de ce grand homme ; c'eſt un modéle fort inſtructif pour ceux qui ſe mêlent aujourd'hui de faire parler les grands hommes de l'antiquité. DAC.

18. *Signa ego Punicis, &c.*] Cicéron dit que Régulus refuſa de haranguer dans le ſénat, parce qu'il ſe regardoit comme dégradé du rang de ſénateur *, *ſententiam in ſenatu dicere recuſavit.* C'eſt à dire qu'il refuſa d'entrer dans Rome, de prendre

* Cicéron au l. 3. des Devoirs de la vie civile, *Officiorum.*

dre ſon rang parmi les ſénateurs, & d'opiner avec droit de ſufrage; mais qu'il ſe contenta ſeulement de faire ſon raport au ſénat, & de propoſer ſon avis, afin qu'il en fût délibéré. SAN.

19 PUNICIS AFFIXA DELUBRIS] Il n'y avoit preſque point de Nation qui ne ſuſpendît dans les Temples les Enſeignes ou les armes gagnées ſur ſes ennemis. DAC.

19. 20 ET ARMA MILITIBUS SINE CÆDE] Tout le raiſonnement de Regulus eſt fondé ſur ces deux mots *ſine cæde*. Des ſoldats qui ſe ſont rendus ſans combatre, ſans avoir verſé une goute de ſang. DAC.

20. *Sine cæde.*] Régulus ne blâme pas ſes ſoldats de s'être laiſſés enlever leur liberté, puiſqu'il l'avoit perdue lui-même. Le ſeul reproche qu'il leur fait, c'eſt de s'être rendus ſans combatre. SAN.

21 VIDI EGO CIVIUM RETORTA] C'étoit la coutume de lier les mains derriere le dos aux priſonniers. *Homere*, *Virgile*, &c. DAC.

CIVIUM] Il ſe ſert de ce mot pour faire mieux ſentir la honte de ces liens. DAC.

22 TERGO BRACHIA LIBERO] Il met ici *libero* à cauſe du mot *civium* du vers précedent, & c'eſt une raillerie fine dont les Interpretes ne ſe ſont pas apperçus. On n'a qu'à ſe ſouvenir des privileges des Citoyens Romains. DAC.

23 PORTASQUE NON CLAUSAS] Pour marquer la ſecurité des Carthaginois, il rapporte deux choſes qui ſont les marques les plus ordinaires & les plus eſſentielles de la paix, *les portes ouvertes*; & l'autre, *les champs cultivez*. Saluſte les joint de la même maniere, *apertæ portæ, repleta arva cultoribus*. „Toutes les portes ſont ouvertes, tous les champs ſont remplis „ de gens qui les cultivent. DAC.

24 ET ARVA MARTE COLI POPULATA NOSTRO] Pour donner du courage & de l'indignation aux Romains, Regulus leur fait entendre que les Carthaginois étoient ſi perſuadez de leur foibleſſe, que, quoique la guerre ne fût pas encore finie, ils ne laiſſoient pas de vivre comme en pleine paix, les portes de leurs villes étoient ouvertes, & leurs champs cultivez; ces mêmes champs qu'il avoit auparavant ravagez lui-même. DAC.

NOSTRO] Par l'armée qu'il conduiſoit. Car la même année Regulus avoit vaincu les Carthaginois dans une bataille, déſolé leurs terres, & pris plus de trois cens villes ou châteaux. DAC.

25 AURO REPENSUS] *Repenſus*, parce qu'anciennement on ne comptoit point l'argent, on le peſoit. DAC.

SCILICET] Ce mot ſert à marquer l'Ironie. Virgil. *Scilicet is Superis labor eſt.* DAC.

26 FLA-

26 FLAGITIO ADDITIS DAMNUM] Car la honte reſtera toujours, quoique vous les racheticz, & vous perdrez encore l'argent que vous donnerez pour leur rançon. Horace a traduit ici en trois mots ce vers entier d'Euripide dans le Rheſus:

αἰσχρὸν γὰρ ἡμῖν, καὶ πρὸς αἰσχύνῃ κακόν.

Cela nous eſt honteux, mais avec la honte il y a encore du dommage. DAC.

27 NEQUE AMISSOS COLORES LANA REFERT] C'eſt une belle comparaiſon de la laine avec la vertu. La laine ne peut ſouffrir une teinture ſans perdre ſa premiere couleur, & la vertu ne conſerve plus ſon éclat après l'impreſſion du vice & de la lâcheté. DAC.

28 MEDICATA] *Medicare*, teindre. *Medicamentum* couleur, comme *venenum*, & chez les Grecs φάρμακον. DAC.

FUCO] *Fucus* eſt proprement une eſpece d'algue ou d'herbe de mer dont on ſe ſervoit pour teindre en rouge. C'eſt pourquoi *fucare* eſt la même choſe que *purpurare*. Mais on s'en eſt encore ſervi pour dire toutes ſortes de couleurs. Et c'eſt pour cela que le Gloſſaire a marqué *fucus*, χρῶμα, *couleur*. Outre ce *fucus marinus*, il y en avoit encore un autre appellé *fucus terreſtris*, ou *radix Syriaca*, qui étoit de la même couleur; & c'eſt celui dont les Dames ſe ſervoient pour leur viſage. DAC.

28. *Fuco.*] Ce mot eſt originairement le nom d'un arbriſſeau de mer, dont on ſe ſervoit autrefois en Crète, au raport de Pline *, pour teindre en pourpre. On l'a pris en ſuite dans un ſens fort étendu pour toute ſorte de couleurs. *Medicatus* ſignifie proprement miſtioné de quelque drogue bone ou mauvaiſe. SAN.

30 CURAT] C'eſt à dire *amat*, *ſolet*. Elle n'aime point, elle n'a pas accoutumé. DAC.

REPONI DETERIORIBUS] Ce ſont des termes empruntez de la teinture. DAC.

31 SI PUGNAT EXTRICATA] Il dit qu'un ſoldat, qui s'eſt laiſſé prendre ſans combatre, & que l'on a racheté, ne fait plus ſon devoir, & ne s'expoſe pas davantage, comme une biche qui eſt échapée des filets, ne s'expoſe plus au même danger. DAC.

DENSIS PLAGIS] Il paroît par ce paſſage que *plagæ* ſont des filets qui ont les trous bien ſerrez, au contraire de *retia* dont les trous ſont larges. C'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage de Virgile du IV. Livre de l'Eneïde:

Retia rara, plagæ. DAC.

32 *Pla-*

* Pline, au l. 26. c. 10.

32. *Plagis.*] On peut voir dans l'ode *Beatus ille* la diférence de *retia* & de *plagæ*, & la raison de l'épitète qu'Horace done ici à ce dernier mot. SAN.

32 ERIT ILLE FORTIS] Avant le temps même de Regulus les Romains avoient déclaré infames les soldats qui s'étoient laissé prendre prisonniers les armes à la main. Eutrop. Liv. II. *Tum Romani jusserunt captivos omnes, quos Pyrrhus reddiderat, infames haberi qui se armis defendere potuissent, nec ante eos ad veterem statum reverti quam sibi notorum hostium occisorum spolia retulissent.* „ Alors les Romains ordonnerent que „ les prisonniers, que Pyrrhus avoit renvoyez, seroient infa- „ mes pour s'être laissé prendre les armes à la main, & qu'ils „ ne pourroient être remis dans leur premier état, qu'après „ qu'ils auroient tué les ennemis qui leur étoient si connus, & „ qu'ils en auroient remporté les dépouilles". Tite-Live en parlant de ces Romains, qui avoient mieux aimé se laisser prendre dans leur Camp, que de suivre leurs camarades qui eurent le courage de faire une sortie, & qui s'ouvrirent un passage au travers de l'armée des ennemis, dit comme Horace: *Nunc autem quemadmodum hi boni fidelesque (nam fortes ne ipsi quidem dixerint) cives esse possunt?* „ Maintenant comment „ est-il possible que ces soldats soient de bons & fideles Ci- „ toyens? car pour braves, ils n'oseroient eux-mêmes se don- „ ner ce nom. DAC.

* 33 QUI PERFIDIS SE CREDIDIT HOSTIBUS] M. Bentlei a changé le texte & a lû *Qui perfidis se dedidit hostibus.* Mais il ne devoit pas aller si vîte, il devoit tâcher d'entendre avant que de compter & c'est ce qu'il ne fait point. Il est certain que *se dedere*, *se tradere hostibus* est très-Latin pour dire *se rendre.* Mais Horace n'a voulu ni dû s'exprimer ainsi. Il a dit *se credidit* & par ce seul mot il a fait l'Histoire de ces prisonniers Romains, de ces soldats de Crassus qui trompés par les promesses de Surena le forcerent de se confier à lui & de s'abandonner lui-même, & qui, après même que Crassus eut été tué, eurent encore la lâcheté de se confier à ce Barbare & d'aller se rendre à lui sur la parole qu'il leur donna qu'on ne leur feroit aucun mauvais traitement. On n'a qu'à voir ce detail dans la Vie de Crassus par Plutarque Tom. V. pag. 78. & 81. & j'espere que l'on sentira la beauté de ce mot *se credidit.* * DAC.

33. *Se credidit hostibus.*] *Credidit* est oposé à *perfidis.* L'un marque la confiance des soldats Romains, & l'autre la perfidie des Cartaginois. La même figure d'oposition se trouve encore emploiée fort heureusement dans les vers suivans entre *mortem* & *vitam*, *pacem* & *duello.* Cette derniere expression est particulierement remarquable. Mêler la paix avec la guerre n'est au-

autre chose dans le sens du poète que se rendre à l'ennemi, tandis qu'on a en main de quoi se défendre. SAN.

36 INERS] Sans se défendre, comme il a dit plus haut *sine cæde.* DAC.

37 HIC UNDE VITAM SUMERET] C'est une cruelle invective de dire qu'un soldat qui a les armes à la main, n'a trouvé de moyen de conserver sa vie, qu'en la demandant à son ennemi. * M. Bentlei corrompt toute la beauté de ce passage en lisant *Hinc* qui ne peut être souffert. * DAC.

37. *Hinc, unde vitam, &c.*] Dix manuscrits nous ont conservé *aptiùs* au lieu d'*inscius.* C'en est bien assés pour justifier le changement le plus considérable que j'aie fait dans ce passage. Si l'autorité n'est point pour *hinc*, il est d'ailleurs sufisamment apuié par la raison. *Hic* ne sauroit faire ici aucun sens, du moins il dérange la construction. Après *erit ille fortis* le poète auroit dû dire *ille, unde vitam sumeret, &c.* On a vu sur l'ode *Velox amœnum* que les copistes ont souvent pris *hic* & *hinc* l'un pour l'autre. Ces deux corections bien établies en doivent faire passer nécessairement une troisième, qui consiste à ajouter *&* entre *pacem* & *duello.* On sait que les copistes ométoient quelquefois ces particules monosilabes, sur-tout quand ce retranchement n'interessoit point la mesure du vers. Cette omission étoit d'autant plus aisée dans la conjonction *&*, que ce mot n'étoit souvent marqué que par des points dans les manuscrits, au lieu d'être écrit tout du long. Enfin M. Bentlei a déja fait avant moi dans ces deux vers les changemens que l'on vient de voir. SAN.

38 PACEM DUELLO MISCUIT] Cela est admirablement bien exprimé. *C'est mêler la paix avec la guerre* que de demander quartier lorsqu'on a les armes à la main. Mais en notre langue, *mêler la paix avec la guerre*, me paroît une expression trop bizarre & fort obscure; on diroit en vers,

Il a parlé de paix au milieu de la guerre.

Dans ma traduction j'ai expliqué toute la pensée d'Horace sans m'attacher à la lettre. DAC.

39 O MAGNA CARTHAGO] Il y a bien de l'art à avoir fait finir le discours de Regulus par cette apostrophe si forte & si pathetique. DAC.

39. *O magna Carthago.*] Quoique cette ville soit assés conue, je croi cependant devoir dire une fois pour tout qu'elle fut surnomée Cartage la grande, pour la diférencier des autres villes qui portoient le même nom; qu'elle étoit une colonie des Tiriens, qu'elle subsistoit avant la prise de Troie; qu'elle fut la plus puissante ville d'Afrique, & la capitale d'une fameuse république, dont les peuples, avant leur deusième guerre contre

les

les Romains, se sont vus maîtres de toutes les côtes de la méditerranée, depuis la grande Sirte jusqu'à la riviere d'Ebre. Elle étoit dans une presqu'île du roiaume & du golfe de Tunis, à quelques lieues de la ville de ce nom. Enfin Cartage, qui fut si long tems la rivale de Rome, n'est plus qu'un amas de ruines & de masures. Elle fut détruite l'an de Rome 608. La tour Alménara est aujourdui à la place de l'anciène forteresse nomée *Byrsa.* La premiere guerre qu'elle soutint contre la république Romaine, dura depuis l'an 490, jusqu'en 513; la seconde depuis 536, jusqu'en 553; & la troisième depuis 605 jusqu'en 608. SAN.

41 FERTUR PUDICÆ CONJUGIS] Le Poëte reprend ici le discours; mais pour entendre ces quatre vers, il faut avoir bien compris ce que les Romains appelloient *capitis diminutionem*, un changement d'état. Il y en avoit de trois sortes. Le plus grand étoit lorsque l'on perdoit la liberté avec le droit de Bourgeoisie. Le second lorsque l'on perdoit le droit de Bourgeoisie sans perdre la liberté; & le troisiéme, ou le plus petit, lorsque sans perdre ni la liberté, ni le droit de Bourgeoisie, on changeoit simplement d'état. Les deux derniers ne font rien ici. Il n'est question que du premier, & c'étoit proprement la condition de ceux qui étoient esclaves chez les ennemis, quoiqu'ils eussent une ressource qui étoit le *jus postliminii*, *le privilege du retour*, qui les rétablissoit *en leur entier.* Mais comme Regulus n'avoit pas cette ressource, puisqu'il savoit bien qu'il ne reviendroit point, il est justement considéré ici comme *diminutus capite;* il n'est donc plus Citoyen, mais esclave, par conséquent son mariage ne subsiste plus, puisque le mariage n'étoit valable qu'entre les Citoyens; il n'a plus d'enfans, car la puissance paternelle étoit le droit des Citoyens; il n'est plus Senateur, & c'est par ces mêmes raisons qu'il repousse sa femme, & ses enfans, & c'est ce qui nous fait entendre ce passage d'Eutrope: *Ille Romam cum venisset, inductus in Senatum, nihil quasi Romanus egit, dixitque se ex illa die, qua in potestatem Afrorum venisset, Romanum esse desiisse, itaque & uxorem à complexu removit & Romanis suasit ne pax cum Pœnis fieret.* „ Etant donc arrivé à Rome, & ayant été introduit dans le Senat, il ne fit rien comme Romain, & dit „ que depuis le jour qu'il étoit au pouvoir des Carthaginois, „ il avoit cessé d'être Citoyen, c'est pourquoi il refusa les ca„ resses de sa femme, & conseilla qu'on ne fît point la paix, „ &c." DAC.

42 CAPITIS MINOR] Il faut sous-entendre *diminutione.* DAC.

42. *Capitis minor.*] La construction est *minor ratione capitis,* & *caput* se prend ici pour *status*, *vitæ conditio.* Régulus en de-

devenant prisonier avoit perdu non seulement la liberté, mais encore le droit des citoiens Romains. Bien plus, en s'obligeant par serment de retourner à Cartage, d'où il savoit bien qu'il ne reviendroit point, il se voioit hors d'état de recouvrer jamais ces deux avantages. De là vint qu'il ne se regarda plus ni comme sénateur ni comme Romain, & qu'il méconut en quelque sorte sa femme & ses enfans, à qui il étoit devenu comme étranger par son esclavage. Cette fidelle épouse s'apeloit Martia. SAN.

43 ET VIRILEM TORVUS HUMI POSUISSE VULTUM] Pas un Interprete n'a entendu ce passage. Pendant que les Senateurs deliberoient sur ce que Regulus avoit dit, Horace le represente qui baisse les yeux comme un homme qui n'étoit plus Senateur, mais esclave; c'est pourquoi Eutrope dit, *qu'il ne fit rien comme Romain;* & Ciceron dans le III. Liv. des Offices: *Sententiam in Senatu dicere recusavit quod diceret quamdiu jurejurando hostium teneretur, non esse se Senatorem.* „ Il „ ne voulut point dire son avis dans le Senat, parce qu'étant „ engagé aux ennemis par serment, il n'étoit plus Senateur ". Ce qui a trompé Torrentius & les autres, c'est qu'ils ont crû qu'Horace fait opiner ici Regulus. Il n'opine point du tout. Après sa harangue il attend la resolution des Senateurs qui deliberent sur ce qu'il a dit. Tuditanus ne fait pas opiner Regulus lorsqu'il écrit, que ce noble Esclave pour persuader plus facilement aux Romains de ne point faire la paix, leur fit croire que les Carthaginois lui avoient donné un poison lent, qui lui devoit laisser tout le temps d'achever le traité, mais qui les priveroit bien-tôt du seul avantage qu'ils en attendoient. C'est ce que dit Regulus dans sa harangue, & non pas en opinant, & cette distinction étoit necessaire. DAC.

44 TORVUS HUMI] Ce *torvus* fait toute la beauté de cette image; il est emprunté des Taureaux qui ont le regard feroce & assuré. Et Horace dit de Regulus ce que Platon dit de Socrate, lorsqu'en racontant sa mort, il écrit, qu'il regarda *ταυρηδὸν*, *torvus*, celui qui lui portoit ce poison. Quoique Regulus baissât les yeux comme un esclave, il faisoit pourtant voir sur son visage une fierté noble & une intrepidité qui répondoit aux sentimens heroïques qu'il venoit de faire paroître. DAC.

45 DONEC LABANTES CONSILIO PATRES] Afin que l'on ne se trompe point ici, il faut avertir qu'Horace appelle *consilium* la harangue, la proposition que Regulus vient de faire, &c. DAC.

45. *Consilio.*] Il ne tint pas au sénat que la paix ne se fît, ou du moins l'échange des prisoniers. Le plus grand obstacle à la conclusion du traité vint de la part de celui qui en étoit chargé. Ce généreux Romain parla avec tant de force contre ses

ſes propres intérets, qu'il fit réſoudre la continuation de la guerre. SAN.

46 AUCTOR] C'eſt celui qui conſeille le premier une choſe, Ciceron a donné ce même nom à Regulus : *Cui niſi ipſe auctor fuiſſet, captivi profecto Pœnis redditi eſſent.* DAC.

NUNQUAM ALIAS DATO] Car jamais Romain n'avoit donné de conſeil ſi rigoureux contre lui-même. Il y avoit deux choſes à conſiderer dans l'action de Regulus, le conſeil qu'il donna de retenir les priſonniers Carthaginois en ne retirant pas les Romains ; & ſon retour à Carthage. Horace ſe contente de faire une belle peinture & de donner une belle image de ce retour, au lieu qu'il inſiſte extrêmement ſur le conſeil, & ſans doute il a eu en vue cette reflexion de Ciceron qui écrit dans le III. Livre des Offices : *Sed ex tota hac laude Reguli unum illud eſt admiratione dignum, quod captivos retinendos cenſuerit, nam quod rediit nobis nunc mirabile videtur, illis quidem temporibus aliter facere non potuit : itaque iſta laus non eſt hominis, ſed temporum ; nullum enim vinculum ad aſtringendam fidem jurejurando majores arctius eſſe voluerunt.* „ Mais dans „ cette action de Regulus on ne doit admirer que le conſeil „ qu'il donna de retenir les priſonniers ; car pour ſon retour „ à Carthage, il nous paroît merveilleux à la verité, mais alors il ne pouvoit agir d'une autre maniere. La louange „ n'en eſt donc pas proprement dûe à Regulus, elle eſt dûe à „ ces temps-là : car nos Ancêtres n'ont point reconnu de liens „ plus forts que les ſermens pour lier les hommes. DAC.

48 EGREGIUS PROPERARET EXUL] Cette expreſſion eſt fort belle, il a été parlé ailleurs de la force du mot *egregius.* DAC.

49 ATQUI SCIEBAT QUÆ SIBI] Il ſuit encore ici mot à mot la maniere de Ciceron qui avoit écrit : *Neque vero tam ignorabat ſe ad crudeliſſimum hoſtem & ad exquiſita ſupplicia proficiſci.* „ Cependant il n'ignoroit point qu'il alloit retrou- „ ver des ennemis très-cruels, & qui ne manqueroient pas d'in- „ venter pour lui de nouveaux ſupplices. DAC.

49. *Atqui ſciebat, &c.*] Les Cartaginois firent mourir Régulus, on en convient ; mais on ne s'acorde pas ſur les circonſtances de ſa mort. Polibe, auteur exact & judicieux, & qui a traité exprès des guerres Puniques, n'en dit mot : mais les autres conviennent qu'il mourut par la violence des plus afreux tourmens, & le traitement que l'on fit aux autres captifs done tout lieu de le croire. J'ai parlé ailleurs de Vénafre & de Tarente.

50 BARBARUS TORTOR] Voici ce que l'on fit à Regulus : la nuit on le mettoit dans un tonneau ou dans un coffre tout heriſſé par dedans de longues pointes de cloux ; & le jour a-

près lui avoir coupé une partie des paupieres, on l'exposoit aux plus ardens raïons du Soleil, & on le plaçoit de maniere qu'ils frappoient obliquement ses yeux; c'est ce qu'Ennius a exprimé dans ce vers :

Amplius exangere obstito lumine Solis. DAC.

51 DIMOVIT OBSTANTES PROPINQUOS] * M. Bentlei a fort bien appuié cette leçon *propinquos* en rapportant ce passage du I. Liv. des Offices de Ciceron qu'Horace avoit devant les yeux: *Primum ut venit* (Regulus) *Captivos reddendos non esse in Senatu censuit. Deinde cum retineretur ab amicis & propinquis ad supplicium redire maluit, quam fidem hosti datam fallere.* * Ces parens qui s'opposoient au passage de Regulus, & cette foule de peuple qui veut retarder son départ, tout cela fait en cet endroit une belle image. Horace n'oublie ici aucune des grandes circonstances qui peuvent relever son sujet; & c'est, comme dit Longin, un secret infaillible pour arriver au grand & au sublime. DAC.

OBSTANTES] Comme il a dit dans l'Ode XX. *Obstantes juvenum catervas.* DAC.

54 DIJUDICATA LITE] Car Regulus étoit Senateur. Horace ne pouvoit donner une idée plus douce & plus agréable de la tranquilité & de la gayeté qui paroissoient sur le visage de Regulus quand il sortit du Senat pour retourner à Carthage. Ce n'étoit pas un homme qui alloit retrouver des ennemis très-cruels, c'étoit un Senateur, qui, après avoir terminé les affaires de ses Clients, alloit passer ses vacations à une de ses terres, & se délasser de ses pénibles travaux. DAC.

55 TENDENS VENAFRANOS IN AGROS] Les principaux de Rome avoient des maisons de plaisance ou à Tarente ou à Venafre. On peut voir les Remarques sur l'Ode VI. du Livre II. DAC.

56 AUT LACEDÆMONIUM TARENTUM] Il appelle la ville de Tarente *Lacedemonienne*, parce qu'elle étoit Colonie de Lacedemone, qui envoya les *Parthenies* ou bâtards, comme je l'ai déja expliqué sur l'Ode sixiéme du Livre II. Cette ville étoit devenue très-puissante dans les premiers temps. Elle avoit une Flote considerable, une Armée de trente mille hommes de pied & de trois mille chevaux, sans compter mille Officiers de Cavalerie: mais sa prosperité la perdit. Strabon marque deux causes de sa ruïne: la premiere, qu'elle avoit dans l'année plus de Fêtes que de jours; & la seconde, que dans les Guerres qu'elle eut contre ses voisins, elle appella des Generaux Etrangers. Enfin, après bien des revers, elle perdit sa liberté pendant les Guerres d'Annibal; & devenue Colonie Romaine, elle jouit d'un repos qu'elle n'avoit jamais gouté, & fut plus heureuse qu'elle n'avoit été dans l'état le plus florissant. DAC.

ODE VI.

AD ROMANOS.

DELICTA *majorum immeritus lues,*
Romane, donec templa refeceris,
Ædeſque labentes Deorum, &
Fœda nigro ſimulacra fumo.

Diis te minorem quod geris, imperas:
Hinc omne principium, huc refer exitum.
Dii multa neglecti dederunt
Heſperiæ mala luctuoſæ.

Jam bis Monæſes, & Pacori manus
Non auſpicatos contudit impetus
Noſtros, & adjeciſſe prædam
Torquibus exiguis renidet.

Pene occupatam ſeditionibus
Delevit urbem Dacus, & Æthiops:
Hic claſſe formidatus, ille
Miſſilibus melior ſagittis.

Fœcunda culpæ ſecula nuptias
Primum inquinavere, & genus, & domos,
Hoc fonte derivata clades
In patriam populumque fluxit.

Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo: & fingitur artubus

Jam

5 *Dî.* 7 *Dî.* 20 *populoſque.* 21 *Ionios.* 22 *artibus.*

Jam nunc: & incestos amores
De tenero meditatur ungui.

Mox juniores quærit adulteros
Inter mariti vina: neque eligit
Cui donet impermissa raptim
Gaudia, luminibus remotis:

Sed jussa coram non sine conscio
Surgit marito: seu vocat institor,
Seu navis Hispanæ magister,
Dedecorum pretiosus emtor.

Non his juventus orta parentibus
Infecit æquor sanguine Punico:
Pyrrhumque & ingentem cecidit
Antiochum, Annibalemque dirum:

Sed rusticorum mascula militum
Proles, Sabellis docta ligonibus
Versare glebas, & severæ
Matris ad arbitrium recisos

Portare fustes, sol ubi montium
Mutaret umbras, & juga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.

Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

23 *Jam tum.*

ODE VI.

AUX ROMAINS.

M. DACIER.

ROMAIN, quelque innocent que tu ſois, tu ſeras puni des crimes de tes Ancêtres, juſques à ce que tu ayes rebâti les édifices publics, relevé les Temples des Dieux, & rétabli les Statues noircies de fumée & gatées du feu. Souviens-toi que tu ne regnes que parce que tu reconnois des Dieux au deſſus de toi. C'eſt par eux qu'il faut commencer ſes entrepriſes, & c'eſt à eux qu'il en faut rapporter le ſuccès. Tu n'as déja que trop éprouvé de quels malheurs & de quelles calamitez les Dieux offenſez de nos mépris ont affligé la malheureuſe Heſperie. Déja Moneſes & les troupes de Pacorus ont deux fois repouſſé nos Legions, qui avoient négligé les Auſpices: Et ces Barbares ſont fiers aujourd'hui d'avoir groſſi leurs coliers du butin qu'ils ont fait ſur nous. L'Armée de Cleopatre & d'Antoine, fortifiée des Archers Daces & de la Flote des Ethiopiens, a preſque ſaccagé Rome miſerablement diviſée par nos ſeditions. Notre ſiecle, ſi fecond en vices, a premierement corrompu les mariages, les familles, les maiſons; & c'eſt de nos frequens adulteres qu'eſt ſortie cette ſource de maux, qui a inondé notre Patrie, & ſubmergé preſque tout le peuple. Le plus grand plaiſir de nos filles à marier eſt d'ap-

ODE VI. *(Od. I. L. III.)*

AUX ROMAINS.

Que le mépris de la religion & la corruption des mœurs ſont les ſeules cauſes de tous les malheurs qui avoient aflıgé Rome.

Le P. SANADON.

ROMAINS, quoique vous n'aiiés point eu de part aux ſacriléges de vos peres, vous ne ceſſerés d'en porter la peine, juſqu'à ce que vous aiiés rebâti les édifices publics, relevé les temples qui tombent en ruine, & réparé les ſtatues des Dieux outragés par les brigandages des guerres civiles. Si vous êtes les maîtres du monde, c'eſt parce que vous reconoiſſés les Dieux pour vos maîtres : c'eſt là le principe de vôtre grandeur, & c'en doit être le terme. A combien de calamités ces Dieux ofenſés de nos mépris n'ont-ils pas livré l'Italie ? Deux fois nous avons négligé les auſpices, & deux fois les troupes de Monèſe & de Pacorus ont arahché la victoire de nos mains en punition de nôtre témérité, deux fois ces barbares ont eu le plaiſir de parer leurs coliers des joiaux qu'ils nous ont enlevés. A quoi a-t'il tenu que l'armée d'Antoine & de Cléopatre, fortifiée par les archers Daces & par la flote des Ethiopiens, n'ait renverſé Rome déja ébranlée par nos cruelles diviſions ? Dans ces derniers ſiècles ſi féconds en crimes l'adultere a commencé à

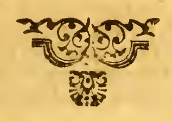
d'apprendre les danſes laſcives des Ioniens ; à cet âge elles n'ont point de honte de ſe rendre les membres ſouples, & de les former à des poſtures deshonnêtes. Dès leur tendre enfance elles ne reſpirent qu'un amour criminel, & elles ne ſont pas plûtôt mariées, qu'elles ſont de nouveaux galands à la table même de leurs maris: bien loin de chercher l'obſcurité, & de donner leurs faveurs à la dérobée & avec choix, elles ſe levent de table devant tout le monde, & avec le conſentement de ces lâches maris, elles ſuivent ou des Commis ou des Marchands Eſpagnols, qui achetent à grand prix cette infamie. Ce n'eſt pas de tels parens qu'étoit née cette brave jeuneſſe qui rougit les mers de Sicile du ſang des Carthaginois, qui vainquit Pyrrhus, qui triompha du terrible Annibal, & qui défit le grand Antiochus. C'étoit la race mâle de ces ſoldats [a] endurcis au travail, de ces Samnites inſtruits à labourer la terre de leurs propres mains, à couper du bois, & à en porter de grandes charges au gré d'une mere avare, lorſque le Soleil précipitant ſon char faiſoit tomber les ombres des montagnes, délioit le joug des bœufs fatiguez, & rendoit le repos aux Laboureurs. Qu'eſt-ce que le temps n'altere point ? Nous ſommes plus méchans que nos peres, nos peres étoient plus méchans que nos ayeuls, & nous laiſſerons une poſterité plus méchante encore.

a *Ruſtiques.*

ſouiller la pureté des mariages. De là, comme d'une ſource empoiſonée, ont coulé tant de malheurs, qui ont également inondé Rome & les provinces. Une fille, dont à peine l'âge a muri les deſirs, aime à danſer ſur les cadences Ioniènes. On lui aprend l'art funeſte de ſéduire les cœurs, ſouvent même dès ſa plus tendre enfance elle reſpire un amour criminel. —— * De tels parens ne donerent pas le jour à cette brave jeuneſſe, qui rougit les mers du ſang des Cartaginois, & tailla en pièces les troupes de Pirrus, du grand Antiochus, & du cruel Annibal. Race vigoureuſe de ces robuſtes Samnites, qui s'étoient endurcis aux pénibles travaux de la guerre & de la campagne, ils paſſoient tout le jour à labourer la terre ſous les yeux d'une mere vigilante, ou à couper du bois, dont ils raportoient leur charge, lorſque le ſoleil finiſſant ſa courſe tournoit l'ombre des montagnes du côté de ſon lever, delioit le joug des bœufs fatigués, & ramenoit le repos aux laboureurs.

Mais que n'alterent point les tems impitoyables!
Nos peres plus méchans que n'étoient nos aieux
Ont eu pour ſucceſſeurs des enfans plus coupables,
Qui ſeront remplacés par de pires neveux.

* Le P. SANADON n'a pas traduit les huit Vers ſuivans.



REMARQUES
SUR L'ODE VI.

CETTE Ode eſt morale, Horace veut perſuader aux Romains que le mépris de la Religion, & la corruption des mœurs étoient les ſeules cauſes de tous les malheurs qui avoient accablé Rome. Elle fut compoſée après la défaite d'Antoine, c'eſt à dire, vers l'an de Rome DCCXXIV. ou DCCXXV. DAC.

La religion a toujours été un puiſſant frein pour tenir les peuples dans le devoir. Horace l'emploie ici avec toute la majeſté que demande ſon ſujet. Tout eſt moral dans cette pièce, tout eſt patétique, tout va au même but, qui eſt d'arêter la licence des mœurs, & de ralumer l'eſprit de piété par la vue des fléaux dont la république avoit été afligée. On peut dire que nôtre poète a peu de pièces qui l'emportent ſur celle-ci pour la magnificence & la force des penſées, des images, & des expreſſions. On s'acorde aſſés ſur le tems de ſa compoſition, qui fut aparemment l'année 726. ou 727. peu après la fin des guerres civiles. SAN.

1 DELICTA MAJORUM IMMERITUS LUES] Les Payens avoient entrevû cette vérité, que les deſcendans pouvoient être punis du crime de leurs peres, & que juſqu'à ce que le crime eût été réparé, la poſterité des criminels étoit aſſujetie à la peine due à ce crime. Voyez l'Ode XXVIII. du Livre I. DAC.

Vers 1. *Delicta majorum*, *&c.*] Platon & Plutarque ont reconu que les Dieux puniſſoient les crimes des peres ſur leurs décendans juſqu'à la quatrième génération. On peut dire que toutes les religions ſe reſſemblent en ce point, parce que dans toutes les religions on veut raporter aux Dieux tous les évenemens humains. SAN.

2 DONEC TEMPLA REFECERIS] Les Temples qui avoient été brûlez pendant les guerres. Ceci regarde particulierement Auguſte, comme il a été remarqué ſur l'Ode XV. du Livre II. Car ce Prince eut un très-grand ſoin de rebâtir les temples qui avoient été ruïnez ou brûlez ; & d'en conſtruire de nouveaux. DAC.

2. *Donec templa refeceris*, *&c.*] Varron & Aulugelle diſtinguent *templum* & *ædes ſacra.* Tout lieu déſigné & circonſcrit

par

par les augures s'apeloit *templum*, * & il pouvoit devenir *ædes sacra* en le consacrant à quelque Dieu. Ces statues des Dieux noircies de fumée marquent les incendies des guerres civiles. SAN.

3 ÆDESQUE LABENTES DEORUM] Il y avoit de la difference entre *ædes sacras* & *templa*. *Ædes sacra* étoit proprement un édifice saint par lui-même, dedié à un Dieu sans l'entremise des Augures ; & *Templum*, Temple, étoit un certain espace déterminé par les Augures qui n'étoit ni saint ni consacré à aucun Dieu, comme les *Rostres*, *Curia Pompeia*, *Curia Julia*, *Curia hostilia*. Sur cela il n'est pas bien difficile de comprendre comment on faisoit l'un de l'autre, c'est à dire, comment on faisoit un *Temple* d'une *ædes sacra*, & une *ædes sacra* d'un Temple; car il y en avoit beaucoup à Rome qui étoient l'un & l'autre en même temps. DAC.

4 ET FOEDA NIGRO SIMULACRA FUMO] C'est un beau passage. Horace, après avoir parlé des Temples brûlez, met devant les yeux des Romains les Statues des Dieux toutes noircies encore de la fumée des embrasemens, qui avoient mis ces Temples en cendres : on peut ici rapporter ce qu'il a dit dans l'Ode XXXV. du Livre I. qui fut faite peu de temps après celle-ci.

——— Quid intactum nefasti
Liquimus? Unde manus juventus
Metu Deorum continuit? quibus
Pepercit aris?

„ Profanes, à quoi n'avons-nous point touché ? En quelle „ rencontre la crainte des Dieux a-t'elle arrêté les mains sacri- „ leges de nos jeunes gens ? Est-il des autels qe'ils ayent é- „ pargnez ? DAC.

5 DIIS TE MINOREM QUOD GERIS IMPERAS] Les Chrétiens ne sauroient donner une plus belle leçon aux Princes : *Vous ne regnez que parce que vous reconnoissez un Dieu au dessus de vous, & que vous relevez de sa puissance.* Aussi Horace ne l'écrit pas tant pour les Romains que pour Auguste, dont il a dit dans l'Ode XII. du Livre I. en s'adressant à Jupiter,

Te minor latum reget æquus orbem:

„ Il vous reconnoîtra toujours au dessus de lui, il se contentera du gouvernement du monde. DAC.

5. *Dîs te minorem, &c.*] Ces deux vers contiènent une morale excellente. Rien n'est plus capable de tempérer l'autorité des

* Voss dit dans son dictionaire étimologique : *templum per se auguratum est, non sanctum, ædes per se sancta, non augurata.*

des Souverains que de leur faire envisager un être supérieur ; dont ils dépendent beaucoup plus que nous ne dépendons d'eux. SAN.

6 HINC OMNE PRINCIPIUM] Il dit qu'il faut commencer toutes nos actions par l'invocation des Dieux, & les finir par des actions de graces, & il appuie ce précepte sur les malheurs qui ont suivi le mépris que l'on a fait de la Religion. DAC.

6. *Hinc omne principium.*] Il a dit ailleurs *vos lene consilium & datis, & dato gaudetis almæ.* C'est la même licence. *Principium* & *consilium* ne sont que de trois silabes, comme s'il y avoit *principium* & *consilium ;* & alors la seconde silabe devient longue, parce qu'elle se trouve suivie de deux consones. Quelques interprètes, faute de ces atentions, ont eu la témérité de réformer ce vers. Un peu d'usage des poètes Latins & des regles de leur versification auroit prévenu cette bévue. SAN.

7. DII MULTA NEGLECTI] Comme dans l'Ode II. de ce même Livre, *sæpe Diespiter neglectus.* DAC.

8 HESPERIÆ] L'Italie, qui étoit aussi appellée *Hesperia proxima*, par raport à l'Espagne qui étoit *Hesperia ultima.* DAC.

9 JAM BIS MONÆSES] Horace parle certainement ici de deux victoires que les Parthes avoient remportées sur les Romains, l'une sous la conduite de *Moneses*, & l'autre sous le commandement de *Pacorus.* Il attribue même les malheurs des Romains au mépris qu'ils avoient fait de la Religion. C'est pourquoi il y a de l'apparence que l'une de ces victoires est la défaite de Crassus, qui marcha contre les Parthes malgré tous les mauvais présages qui arriverent & dans Rome & dans le Camp, comme le rapporte Dion Livre XL. Mais la difficulté consiste à savoir si Crassus fut vaincu par *Moneses*, qui étoit un des principaux de la Cour d'Orodés. Les Historiens sont d'accord que ce fut *Surena* qui défit Crassus. Il est vrai que comme *Surena* n'est pas un nom propre, mais un nom de dignité, & qu'il signifie *Lieutenant de Roi ;* car Moneses étoit le second personnage de l'Empire : il y a de l'apparence que ce *Surena* avoit nom *Moneses ;* & ce passage d'Horace est très-important : car c'est le seul de toute l'antiquité qui nous apprenne un point d'histoire si remarquable. La victoire que ce Moneses remporta sur les Romains lui fut funeste ; car le Roi Orodés, jaloux de sa gloire, le fit mourir bientôt après. Ainsi le Moneses, qui alla se rendre à Antoine dix-sept ans après cette défaite de Crassus, & qu'Antoine renvoya à Phraate, ou parce qu'il lui étoit devenu suspect, ou parce qu'il esperoit qu'il le serviroit utilement auprès de ce Prince, étoit le fils du premier. DAC.

9. *Jam bis Moneses.*] Ce Monèse est conu des historiens sous

ſous le nom de Surénas *, qui étoit celui de ſa charge. Il commanda les troupes d'Orode roi des Partes contre Marcus Craſſus proconſul de Sirie. L'armée Romaine au nombre de cent mille combatans fut entierement défaite. Vint-quatre mille homes demeurerent ſur la place, dix mille ſe ſauverent en Sirie, & le reſte fut fait priſonnier. La bataille ſe dona en 701, entre les villes de Zeugma & de Séleucie, ſur les bords de l'Euphrate. Orode fit mourir Monèſe bientôt après ſa victoire, parce qu'il avoit preſenté de lui-même la bataille à l'ennemi, malgré la défenſe qu'il avoit d'en venir aux mains.

Je ne ſai ſur quels mémoires un commentateur moderne † a avancé que Monèſe fut ſucceſſivement lieutenant d'Orode, de Pacorus, & de Phraate, & qu'il a ſouvent défait Antoine & Craſſus. *Moneſes legatus Orodis Parthorum regis, deinde Pacori, denique Phraatis, Antonium & Craſſum ſæpius vicit.* On ne pouvoit gueres ramaſſer plus de bévues en ſi peu de mots. Il eſt conſtant par l'hiſtoire, premierement que le Monèſe qui vivoit ſous le regne de Phraate n'étoit pas le même que le premier, mais qu'il étoit ſeulement ſon fils; ſecondement qu'aucun des deux ne combatit ni contre Antoine, ni contre Ventidius ſon lieutenant; troiſièmement qu'aucun des deux n'a commandé les troupes de Phraate. SAN.

ET PACORI MANUS] Pacorus étoit le fils aîné d'Orodés, qui l'envoya ravager la Syrie d'abord après la défaite de Craſſus: mais Pacorus étoit alors ſi jeune, qu'il n'avoit que le nom de General, & que c'étoit Ozacès qui commandoit l'armée. Il y fut renvoyé douze ou treize ans après avec Labienus, & y fit de grands progrès; car il ſoumit toute la Syrie, à l'exception de la ville de Tyr. Dion Liv. XLVIII. Il fut défait & tué trois ans après par Ventidius, Lieutenant d'Antoine. DAC.

Pacori manus.] Pacorus l'ainé de trente fils qui naquirent à Orode, fut mis encore tout jeune à la tête des troupes que le roi ſon pere envoia pour ravager la Sirie d'abord après la défaite de Craſſus, & qui furent commandées par Oſace. Caius Caſſius Longinus un des Lieutenans de l'armée de Craſſus les chaſſa peu à peu. Labiénus, qui depuis la mort du grand Pompée s'étoit retiré chés les Partes, ramena Pacorus en Sirie avec une groſſe armée, & enleva cette province aux Romains, d'où Ventidius le chaſſa en 717, après avoir remporté une victoire conſidérable entre l'Oronte & l'Euphrate, qui couta la vie à Pacorus & à Labiénus. Elle arriva le même jour que Monèſe avoit batu Craſſus. SAN.

10 NON

* Le Surenas étoit proprement le lieutenant général du roiaume chez les Partes, & la premiere perſone après le roi. Voiés Tacite, Plutarque, Zoſime, & Marcellin.

† Jean du Hamel.

10 NON AUSPICATOS CONTUDIT IMPETUS] Il appelle les efforts des Romains contre les Parthes *non auſpicatos*, *faits contre les Auſpices*, parce que Craſſus entreprit cette guerre au grand mépris des Auſpices & de la Religion. Premierement ; quand il partit de Rome, le Tribun Atejus s'étant oppoſé à ſon départ, & n'ayant pû le retenir, fit porter à la porte de la ville, par où il devoit ſortir, un braſier de feu ; & comme Craſſus paſſoit, il jetta ſur ce feu des parfums, & fit des aſperſions, en prononçant des imprécations & des malédictions horribles. Craſſus n'en fit aucun compte & continua ſon chemin. Il mépriſa de même tous les malheureux préſages qui lui arriverent ; & enfin les Devins lui ayant fait entendre que les ſignes des Sacrifices n'étoient pas heureux, il ne daigna pas les écouter. DAC.

10. *Non auſpicatos impetus.*] Les aruſpices ou inſpecteurs des victimes prédirent à Craſſus que ſon expèdition ne lui ſeroit pas heureuſe ; pluſieurs prodiges arrivés, pendant qu'il étoit à Zeugma, ſembloient confirmer la prédiction. Craſſus mépriſa tous ces préſages, pour ſe précipiter à ſa perte. Denis d'Halicarnaſſe au livre ſecond des antiquités Romaines atribue les malheurs de la république à la même cauſe, & cite le même exemple. SAN.

* NOSTROS] *Nos efforts* pour dire les efforts des Romains. Il faut bien ſe garder de lire *noſtrorum*. Cela eſt indigne d'Horace. * DAC.

11. *Noſtros.*] On trouve proſaïque cette expreſſion *auſpicatos impetus noſtros*. M. Bentlei auteur de cette critique voudroit qu'on lût *noſtris* ou *noſtrorum*. Ces deux corections ne valoient pas la peine d'être propoſées, elles ſont inutiles, elles ſont même vicieuſes. Si chacun ſe mettoit en droit de corriger tous les vers des poètes, qui lui paroiſſent proſaïques ou mal cadencés, nous n'aurions plus rien d'aſſuré dans les poéſies des anciens. Tout ſeroit abandoné aux vetilleuſes fantaiſies du plus mediocre grammairien. Qui doute que les vers d'Horace ne ſont pas tous de la même beauté, que les expreſſions ne ſont pas par-tout également corectes ? Laiſſons ces défauts tels qu'ils ſont, remarquons-les ſeulement pour les éviter, & aïons pour nôtre poète la même indulgence qu'il avoit pour les autres. *Ubi plura nitent in carmine*, dit-il, *non ego paucis offendar maculis*, *quas aut incuria fudit*, *aut humana parum cavit natura.* Lors que je découvre dans une pièce des beautés ſans nombre, qui demandent grace pour quelques négligences, qui ont échapé à la foibleſſe humaine, cela ne me choque point. Mais enfin les corections que l'on veut introduire ici ſont pires, ou du moins auſſi mauvaiſes que le texte. *Noſtrorum* a autant un air de proſe que *noſtros* ; *noſtris* feroit une

une ambiguité desagréable, à cause de *torquibus*; & la leçon que je suis est sans comparaison la plus autorisée. SAN.

11 ET ADJECISSE PRÆDAM TORQUIBUS] Il dit que les Parthes grossirent leurs colliers de l'or & de l'argent qu'ils avoient pris aux Romains. Il faut remarquer que les Parthes portoient des colliers, comme les anciens Gaulois, & comme les Allemans. DAC.

Torquibus exiguis.] Les Partes portoient aparemment des coliers moins larges que ceux des Gaulois & des Germains. SAN.

12 RENIDET] γελᾷ, *ridet.* Comme dans la XXXVI. Ode de Catulle:

Egnatius quod candidos habet dentes
Renidet usquequaque.

„ Egnatius rit par-tout, parce qu'il a les dents blanches." On peut voir les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre II. DAC.

14 DELEVIT URBEM DACUS ET ÆTHIOPS] Il ne faut pas entendre ceci de deux differentes rencontres, comme si les Daces & les Ethiopiens avoient pensé prendre Rome les uns après les autres. Horace parle ici de l'armée d'Antoine, & de Cleopatre, qui prétendoient se rendre maîtres de Rome, comme il a dit dans l'Ode XXXVII. du Livre I.

——— *Dum Capitolio*
Regina dementes ruinas,
Funus & imperio parabat.

„ Pendant que la Reine insensée menaçoit de la derniere „ ruine le Capitole & l'Empire." On sait que les Ethiopiens & les Daces faisoient une grande partie des troupes d'Antoine. DAC.

ÆTHIOPS] Les troupes de Cleopatre, les Ethiopiens & les Egyptiens, car l'Egypte étoit comprise sous le nom general d'Ethiopie. DAC.

14. *Dacus & Æthiops.*] Les Ethiopiens & les Daces faisoient une grande partie des troupes d'Antoine *. Les Romains apeloient Daces ou Gètes les Scites occidentaux, qui ocupoient une grande région de l'Europe le long du bas Danube. Tout ce paiis renferme aujourdui la Transilvanie, la Valaquie, & la Moldavie. On comprenoit autrefois sous le nom d'Ethiopie les paiis d'Afrique, que nous conoissons sous les noms de Nubie,

* Plutarque assure que Dicoma roi des Gètes promit à Antoine de grans secours; & Dion dit positivement que ces peuples prirent le parti d'Antoine, *Daci ad Antonium inclinaverant.* l. 51. an. 725.

bie, d'Abiffinie, de Zanguebar, de Monoémugi, de Monomotapa, de Cafrerie, & de Congo. SAN.

15 HIC CLASSE FORMIDATUS] Car les Egyptiens étoient les principales forces d'Antoine pour l'Armée de mer. DAC.

16 ILLE MISSILIBUS MELIOR SAGITTIS] Les Daces. Ces peuples Septentrionaux étoient prefque tous fort bons Archers, & Strabon écrit que leurs armes étoient l'épée, le bouclier, l'arc & le carquois. DAC.

17 FOECUNDA CULPÆ SECULA] On ne fauroit mieux expliquer la corruption des mœurs du fiecle d'Horace, que par cette Epigramme de Catulle:

Confule Pompeio primum duo, Cinna, folebant
Mœchi. Illi, ah! facto Confule nunc iterum
Manferunt duo, fed creverunt millia in unum
Singula, fœcundum femen adulterio.

„ Cinna, fous le premier Confulat de Pompée on ne voyoit „ à Rome que deux adulteres. Ces deux là même furent en„ core feuls fous le fecond Confulat ; mais depuis ce temps-là „ chacun d'eux en a produit des mille: l'adultere eft fécond." Par ces deux adulteres, Catulle entend Cefar & Mamurra. J'expliquerai cette Epigramme plus au long dans les Remarques que je prépare fur cet Auteur. Peu de temps après cette Ode Augufte publia la Loi *Julia*, *de adulteriis*, dont il fera parlé fur l'Ode V. du Liv. IV. DAC.

17. *Fecunda culpæ fecula.*] Horace atribue ici aux adulteres la caufe du débordement des mœurs. Cet excès ala fi loin, que le prince fut obligé de le réprimer par une loi, qui s'apela *lex Julia de adulteriis.* SAN.

19 HOC FONTE DERIVATA CLADES] C'eft une chofe fort remarquable qu'Horace n'attribue tous les malheurs de Rome & toutes les Guerres Civiles qu'aux adulteres. En cela il fuit la doctrine de Pythagore, qui enfeignoit que rien n'étoit plus capable d'attirer les plus grands malheurs que de confondre les familles par l'adultere, en y inferant des Etrangers. DAC.

20 * IN PATRIAM POPULUMQUE FLUXIT] M. Bentleï dit fur ce paffage que jamais on n'obtiendra de lui qu'il approuve cette leçon *in patriam*, quoi qu'elle fe trouve dans tous les MSS. & moi je prens la liberté de lui dire que jamais il n'obtiendra de moi que j'approuve fa correction *Inque patres populumque fluxit.* Ce paffage eft fort fain & il ne faut ni le changer ni expliquer *patriam* du Senat, comme le favant Gronovius l'a prétendu. *In patriam populumque*, c'eft pour dire, Rome, tout l'Empire Romain, par une figure fort ordinaire qui exprime une feule & même chofe par deux termes, par deux expreffions. * DAC.

20. *In*

20. *In patriam populosque.*] Les critiques se sont bien aperceus que *patria* & *populus Romanus* étant la même chose le texte étoit nécessairement défectueux ; mais ils n'ont pas également réussi à découvrir lequel de ces deux mots étoit altéré, & de quelle maniere on devoit le rétablir. M. Bentlei soutenu, dit-il, d'une armée nombreuse de citations ; *densis phalangibus*, pretend qu'il faut lire ici *inque patres* au lieu de *in patriam*. Un autre commentateur * moins escorté, mais plus avanturier, a placé hardiment *in proceres* dans le texte. Mais, outre que ces deux Messieurs s'éloignent trop de la leçon des manuscrits, je croi qu'ils ont aperceu le mal où il n'étoit point. M. Cuningam me paroît avoir mieux réussi. Il a jugé que le défaut étoit dans *populum*, qu'il a reformé par un leger changement du singulier au pluriel ; ce qui sufit pour que les deux mots ne soient plus sinonimes. Horace a dit ailleurs dans le même sens *terruit Urbem*, *terruit gentes*, pour marquer la ville de Rome & les provinces de l'empire. *Patriam* répond ici à *Urbem*, & *populos* à *gentes*. La même oposition se trouve dans ce vers de Martial †,

Ad populos mitti qui nuper ab Urbe solebas. SAN.

21 MOTUS] Comme les Grecs ont dit κινεῖσθαι, *se mouvoir*, pour ὀρχεῖσθαι, *saltare*, *danser*, les Latins ont dit de même *moveri* & *motus*. Comme il a dit ailleurs:

Ut festis matrona moveri jussa diebus,
Et ———— ———— ———— *ut qui*
Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur.

Et Virgile, *dant motus incompositos*. Ciceron a dit de même dans le troisiéme Paradoxe : *histrio si paulo se movit extra numerum*. DAC.

IONICOS] Les danses des Ioniens, c'est à dire, des danses fort lascives. Car les Ioniens étoient les plus voluptueux peuples du monde. DAC.

21. *Motus Ionios.*] Les Ioniens passoient pour les peuples les plus voluptueux de l'Asie. Leur musique, leurs danses, & leur poésie se sentoient de leur molesse. J'ai parlé ailleurs des vers Ioniens, dont la cadence est aussi agréable que la composition en est dificile. SAN.

22 MATURA VIRGO] Il dit *matura virgo*, *une fille prête à marier*, parce que chez les premiers Romains c'étoit une chose honteuse qu'une fille à cet âge aprît à danser, cet exercice ne lui étoit permis que pendant son enfance. DAC.

FIN-

* Jean du Hamel.
† Martial l. 12. ép. 3.

FINGITUR ARTUBUS] *Fingere* eſt la même choſe que *formare*, *componere*, former, dreſſer. C'eſt un terme emprunté du manége & des ſales d'exercice. Horace dit qu'à cet âge elle apprend encore à rendre ſes membres ſouples, pour mieux réuſſir à ſes mouvemens laſcifs. Lambin avoit trouvé dans quelques manuſcrits *fingitur artibus*. Si c'étoit la veritable leçon, Horace auroit voulu dire que ces filles apprennent toutes les ruſes, & ſe forment à tous les artifices, dont les Courtiſannes ont accoutumé de ſe ſervir. J'aime mieux l'autre explication. * *Frangitur artubus* eſt inſuportable. * DAC.

22. *Fingitur artibus.*] Nous avons vu dans le même ſens *facies nota gratarum artium*; c'eſt dans l'ode *Audivère Lyce*. Quelques-uns liſent ici *artubus*, mais l'uſage des auteurs Latins y eſt contraire. Ils auroient dit *fingitur artus*. Jamais avec ces ſortes de verbes paſſifs ils n'ont mis au cinquième cas les noms qui ſignifient le ſujet ou la matiere ſur quoi l'on travaille. SAN.

23. *Jam tunc.*] J'ai fait ici deux changemens, qui quoique legers, méritent cependant quelque atention. Au lieu de *jam nunc* j'ai mis *jam tunc*, & je l'ai détaché de *fingitur artibus*. La grammaire Latine demande le premier changement, & la juſteſſe de la penſée demande le ſecond. La conſtruction naturelle & réguliere eſt donc *jam tunc de tenero ungui*. *Jam nunc* ne peut convenir ni à ce qui précède, ni à ce qui ſuit. SAN.

Inceſtos amores.] Les crimes ſe produiſent les uns les autres par une malheureuſe fécondité. Il n'eſt pas étonant que des parens adulteres aient des enfans inceſtueux. SAN.

24 DE TENERO MEDITATUR UNGUI] C'eſt un Proverbe Grec *de tenero ungui*, *de teneris unguiculis*, pour dire, *dès la tendre jeuneſſe*, ἐξ ἁπαλῶν τῶν ὀνύχων. Ciceron écrivant à Lentulus: *Sed præſta te eum qui mihi à teneris, ut Græci dicunt, unguiculis es cognitus.* „ Faites que je vous trouve tel que je „ vous ai connu depuis votre plus tendre enfance.” La prépoſition *de* qu'Horace met ici pour la prépoſition *à*, merite d'être remarquée. DAC.

25 JUNIORES QUÆRIT ADULTEROS] *Juniores* peut ſignifier ici ſimplement *les plus jeunes*, ou *plus jeunes que ſon mari*, ou *nouveaux*, comme dans l'Ode XXXIII. du Livre I. DAC.

26 INTER MARITI VINA] Il ne ſera pas inutile de rapporter ici cet endroit du premier Livre de l'Art d'aimer.

Ergo ubi contigerint poſiti tibi munera Bacchi,
Atque erit in ſocii fœmina parte tori.

„ Lorſ-

„ Lorsque vous vous trouverez à table avec votre maîtresse,
„ & qu'elle sera sur le même lit que vous, &c. Dac.

28 Gaudia] Il ne faut point changer ce mot. Ovide a dit de même dans le III. Liv. de l'Art d'aimer:

Gaudia nec cupidis vestra negate viris.

Et Tibulle:

Cui Venus hesterna gaudia nocte tulit. Dac.

29 Coram] *Devant tout le monde.* Ce mot est opposé ici à *luminibus remotis.* Suetone s'en est servi en parlant d'Auguste. C'est dans le chap. LXIX. Dac.

Non sine conscio] Cela fait une opposition à *raptim.* Horace ne se contente pas de décrire les débauches des femmes; pour en donner plus d'horreur, il ajoute que les maris y consentoient; ce qui est le comble de la corruption. Dac.

30 Seu vocat institor] *Institor* est proprement un Facteur de Marchand, un Commis. Ovide dans le I. Liv. de l'Art d'aimer:

Institor ad dominam veniet discinctus emacem,
Expediet merces teque sedente suas.

„ Un Commis de Marchand viendra chez votre maîtresse,
„ qui ne demande qu'à acheter, & il étalera toutes ses mar-
„ chandises en votre presence. Dac.

31 Seu navis Hispanæ Magister] *Magister navis* signifie quelquefois le Patron, le Pilote. Mais ici Horace le met pour le Maître du vaisseau, pour le Marchand qui trafique. Il y avoit un grand commerce entre l'Italie & l'Espagne; les Espagnols apportoient à Rome du vin, & en remportoient d'autres marchandises. On peut voir les Remarques sur l'Ode XXXI. du Liv. I. Dac.

32 Dedecorum pretiosus emptor] Ce *pretiosus* est fort beau & fort remarquable, car il signifie ici *qui achete cherement*, *qui n'épargne rien*, ce que les Latins disent proprement *damnosus.* Horace peint fort bien ici l'avarice des Dames de son temps, qui avoient des galanteries avec des Marchands & des Maîtres de Vaisseau, parce qu'ils payoient mieux que les autres. Dac.

33 Non his juventus orta parentibus] Il prouve ici ce qu'il a avancé dans le 17. vers, que les frequens adulteres avoient corrompu les familles, & pour cet effet il fait voir la difference qu'il y a entre les Romains de son temps & ces anciens Romains qui avoient teint les mers du sang des Carthaginois, & vaincu Pyrrhus, Antiochus & Annibal. Dac.

33. *Non his juventus, &c.*] A cette peinture vive & naturelle, que le poëte vient de tracer des mœurs de son siècle,

il en joint une toute contraire des mœurs des anciens Romains. Le voisinage de ces deux tableaux fait mieux sentir leurs diférentes beautés, & done, pour ainsi dire, plus de saillie & plus de force aux couleurs. SAN.

34. *Sanguine Punico.*] J'ai déja parlé de la premiere guerre Punique, dont il s'agit ici. Le dernier combat qui laissa l'avantage aux Romains, se dona proche l'île d'Hiéria, aujourdui Marétimo, l'une des Egates voisines de la Sicile, à la pointe du val de Masara. Lutatius coula à fond cinquante vaisseaux des Cartaginois, & en prit soixante-dix. SAN.

35 PYRRHUMQUE] Pyrrhus Roi des Epirotes, & un des descendans d'Achille. Il vainquit le Consul Levinus près d'Heraclée, mais bien-tôt après il fut vaincu par Fabrice & par Curius, & s'étant retiré en Grece il fut tué d'un coup de tuille, comme il assiegeoit Antigonus dans Argos l'an de Rome CCCCLXXX. DAC.

35. *Pyrrhum.*] Les Tarentins étant en guerre avec les Romains, apelerent à leur secours Pirrus roi d'Epire, le plus grand capitaine de son tems. De trois batailles il gagna la premiere, disputa la seconde, & perdit la derniere. Le consul Marcus Curius Dentatus le défit proche de Bénevent en 480, & l'obligea de repasser en Epire sept ans après qu'il en étoit parti. Pline met le commencement de cette guerre en 472. SAN.

36 INGENTEM ANTIOCHUM] Antiochus Roi de Syrie. Il fut battu sur mer par Æmilius Regillus, défait sur terre par L. Scipion, & enfin tué par ses gens l'an de Rome DLXVII. DAC.

36. *Antiochum.*] C'est Antiochus roi de Sirie & d'une partie de l'Asie mineure, fils de Séleucus Callinicus. Il succéda à Séleucus Céraunus son frere, & mérita le surnom de grand par la valeur avec laquelle il recouvra les plus belles provinces de son roiaume, que les Satrapes de sa cour & les rois voisins avoient partagées entr'eux pendant son bas âge. Mais Annibal & les Etoliens l'aïant engagé à prendre les armes pour leur querelle, toute sa grandeur sucomba en moins de trois ans sous les forces des Romains. Il fut batu sur mer par le préteur Emilius Régillus dans le golfe d'Ephèse ; défait sur terre par Acilius Glabrio, au détroit des Termopiles ; & en suite par Luce Corneille Scipion, dans la plaine de Magnésie, sur les bords du fleuve Hermus ; enfin réduit à la honteuse nécessité de mandier la paix, qu'on ne lui acorda qu'à condition qu'il abandoneroit l'Asie mineure, & qu'il livreroit Annibal aux Romains. Cette premiere victoire en Asie leur assura le paiis jusqu'aux guerres de Mitridate. SAN.

ANNIBALEMQUE DIRUM] Voyez les Remarques sur l'Ode XII. du Liv. II. DAC.

An-

Annibalemque dirum.] Horace apelle ailleurs ce général *dirus Afer.* Annibal voulant ſe dérober à la vengeance des Romains, ſe ſauva premierement dans l'île de Crète, & peu après vers Pruſias roi de Bithinie. Mais étant informé qu'il étoit arivé à la Cour de ce roi des ambaſſadeurs de Rome, pour le demander mort ou vif, il diſſipa par une mort volontaire la terreur que ſon nom ſeul inſpiroit encore à ſes ennemis, quoiqu'il fût vieux, fugitif, & dénué de tout ſecours. Cet infortuné capitaine auroit été digne ſans contredit d'être mis en parallèle avec les plus grans conquérans, ſi la perfidie & le plaiſir barbare qu'il trouvoit dans les deſordres de la guerre, qu'il aimoit à alumer même dans le ſein de la paix, ne donoient une juſte horreur pour ſa mémoire. SAN.

37 SED RUSTICORUM MASCULA MILITUM] Les troupes Romaines étoient compoſées d'hommes, *ruſtiques*, *campagnards*, qu'ils prenoient la plûpart dans le pays des Marſes, dans la Pouille & dans les terres des Samnites. Il y a ſur cela un beau paſſage de Varron au commencement du Livre de l'Agriculture. *Viri magni noſtri majores non ſine cauſa præponebant ruſticos Romanos urbanis; ut ruri enim qui in villa vivunt ignaviores quàm qui in agro verſantur in aliquo opere faciundo: ſic qui in oppido ſederent, quàm qui rura colerent, deſidiores putabant.* „ Ce n'eſt pas ſans raiſon que ces grands „ hommes, nos ayeuls, preferoient les Romains des champs „ aux Romains des villes: car comme on remarque à la cam- „ pagne même, que ceux qui ſe tiennent dans la maiſon ſont „ plus lâches que ceux qui s'exercent au travail; ils croyoient „ de même que ceux qui vivoient dans les villes, étoient plus „ pareſſeux & moins propres au ſervice, que ceux qui vivoient „ aux champs." Il y en a un autre encore plus formel au commencement du Livre III. *Itaque non ſine cauſſa majores noſtri ex urbe in agris redigebant cives ſuos, quòd & in pace à ruſticis Romanis alebantur, & in bello ab his tutabantur.* „ C'eſt pourquoi ce n'eſt pas ſans ſujet que nos Ancêtres diſ- „ perſoient par les champs les citoyens, parce que les Romains „ de la campagne les nourriſſoient pendant la paix, & les dé- „ fendoient pendant la guerre. DAC.

37. *Sed ruſticorum, &c.*] Végèce aporte la raiſon de ce que dit ici Horace. *Aptior armis ruſtica plebs, quæ ſub dio & in labore nutritur, ſolis patiens, umbræ negligens, balnearum neſcia, deliciarum ignara, ſimplex animi, parvo contenta, duratis ad omnium laborum tolerantiam membris; cui geſtare ferrum, foſſam ducere, onus ferre, conſuetudo de rure eſt.* Les commentateurs ont déja averti que *Sabellus* eſt un diminutif de *Samnis*, & que les meilleures troupes des Romains étoient tirées des terres des Samnites, du païs des Marſes, & de la Pouille. SAN.

38 SABELLIS DOCTA LIGONIBUS] *Sabellis ligonibus*, pour dire que ces ſoldats étoient eux-mêmes du païs des Samnites. *Sabellus* eſt un diminutif de *Samnis*, comme *ſcabellum* de *ſcamnum*. DAC.

40 SEVERÆ MATRIS AB ARBITRIUM] Cela peint bien une mere laborieuſe qui fait elle-même travailler ſes enfans, & qui n'eſt pas contente ſi le ſoir en quittant le travail, ils ne portent à la maiſon de groſſes charges de bûches. Il a eu encore la même idée dans la II. Ode du Livre V. Ces femmes Samnites étoient ſi laborieuſes, que leurs maris n'avoient pas beſoin de Fermieres. On peut voir la Preface du Liv. XI. de Columele, qui oppoſe ces femmes laborieuſes de ces premiers temps aux femmes mondaines, pareſſeuſes & voluptueuſes de ſon ſiecle. DAC.

41. *Portare fuſtes.*] Un nouvel interprète * a voulu aparemment s'égaiier en donant à cet endroit un air burleſque. Dans ces premiers tems, dit-il, les meres ne ſoufroient point que les jeunes gens ſe ſerviſſent de cannes propres & ornées. Elles leur permettoient ſeulement de porter de ſimples bâtons ſans aucune façon. *Juventus Romana olim non ornatos fuſtes, ſed inconditos ſtipites ad matris arbitrium geſtabat.* Je ne croi pas qu'on s'y méprenne. Il eſt aiſé de diſtinguer la penſée du poète de l'imagination du commentateur. SAN.

41 SOL UBI MONTIUM] Horace dit ici *mutare*, ce que Virgile a dit *duplicare*. On peut auſſi l'expliquer du changement de lieu. Car lorſque le Soleil ſe couche, l'ombre n'eſt pas au même lieu où elle étoit trois heures auparavant. DAC.

42. *Mutaret umbras.*] Le ſoleil change les ombres à meſure qu'il baiſſe vers ſon couchant ; le matin il les jete vers l'occident, & le ſoir il les tourne à l'orient. SAN.

42 ET JUGA DEMERET BOBUS] Les Grecs ont exprimé cela heureuſement par le ſeul mot βȣ́λυσις ou βȣλυτὸς, dont Ciceron s'eſt ſervi en écrivant à Atticus, Livre XV. Ep. XXVII. *Adventabat autem βȣλύσει cœnantibus nobis.* „ Il arrivoit le „ ſoir comme nous ſoupions, à l'heure que l'on délie les bœufs. Voyez l'Ode deuxiéme du Livre V. DAC.

43 AMICUM TEMPUS] Il appelle le ſoir *ami* des Laboureurs, parce qu'il fait ceſſer leur travail. DAC.

45 DAMNOSA] *Damnoſus*, comme je l'ai déja remarqué, eſt proprement *qui conſume tout*; c'eſt pourquoi il eſt fort bien appliqué au temps qui eſt auſſi appellé *tempus edax*. DAC.

45. *Damnoſa quid non, &c.*] J'ai pris la liberté d'adopter l'excellente traduction que M. de la Motte Houdart a faite de cette ſtrophe. Horace y retrouve toutes ſes graces, dont il auroit

* Jean du Hamel.

roit beaucoup perdu entre mes mains. La nobleſſe, la force & la préciſion de ces quatre vers eſt admirable dans l'une & l'autre langue. Heureuſement pour le poète Latin on ſait qu'il a l'honeur de l'invention, ſans quoi il ſeroit aſſés dificile de décider du prix entre ces deux illuſtres rivaux. Publius Sirus a ramaſſé tout ce quatrain en un ſeul vers, quand il a dit, *quotidie eſt deterior poſterior dies.* SAN.

46 ÆTAS PARENTUM] L'adreſſe d'Horace me paroît merveilleuſe d'avoir renfermé ſi noblement quatre generations en trois petits vers. On peut dire que la copie eſt plus belle que l'original, s'il eſt vrai qu'il ait imité ces vers d'Aratus, comme l'ont dit Lambin & Muret:

Οἵην χρύσειοι πατέρες γενεὴν ἐλίποντο,
Χειροτέρην, ὑμεῖς δὲ κακώτερα τεξείεσθε.

„ Comme vos peres ont laiſſé des enfans qui ne ſont pas ſi „ excellens qu'eux, vous en laiſſerez auſſi qui ne vaudront pas „ tant que vous." Muret ajoute qu'il ſemble que l'un & l'autre ayent puiſé cette idée dans Homere qui a écrit qu'il y a peu d'enfans ſemblables à leur pere, qu'il y en a un grand nombre de plus méchans, & qu'il s'en trouve rarement qui ſoient meilleurs. Mais ce qui mérite bien d'être remarqué, c'eſt qu'Horace a fort bien ajuſté cela à l'hiſtoire des temps, pour les trois premieres générations, & qu'il a été Prophête pour la quatriéme, ce qu'il eſt facile de juſtifier, en comparant le regne de Tibere à celui d'Auguſte. DAC.



ODE VII.

AD ASTERIEN.

QUID *fles, Aſterie, quem tibi candidi*
Primo reſtituent vere Favonii,
Thyna merce beatum,
Conſtanti juvenem fide
Gygen? ille Notis actus ad Oricum
Poſt inſana Capræ ſidera, frigidas

Noc-

4 *Conſtantis.*

Noctes non sine multis
Insomnis lacrymis agit.
Atqui solicitæ nuntius hospitæ,
Suspirare Chloen, & miseram tuis
Dicens ignibus uri,
Tentat mille vafer modis.
Ut Prœtum mulier perfida credulum
Falsis impulerit criminibus, nimis
Casto Bellerophonti
Maturare necem, refert:
Narrat penè datum Pelea Tartaro,
Magnessam Hippolyten dum fugit abstinens:
Et peccare docentes
Fallax historias monet,

20 *Pellax historias movet.*



ODE VII.

A ASTERIE.

M. DACIER.

ASTERIE, pourquoi pleurez-vous l'absence de votre jeune Gygès, que les premiers Zephyrs vous rameneront enrichi du commerce de Bithynie, & beaucoup plus amoureux qu'il n'a jamais été. Lorsqu'il venoit plein d'impatience, l'orageux vent de Midi, excité par le lever des violens Chevreaux, l'a poussé malgré lui à Oricum, où il passe sans dormir des nuits bien froides dans un lit mouillé de ses larmes. Cependant Chloé son hôtesse lui envoye tous les jours un adroit confident qui l'entretient

Fruſtra : nam ſcopulis ſurdior Icari
Voces audit adhuc integer : at tibi
Ne vicinus Enipeus
Plus juſto placeat cave :
Quamvis non alius flectere equum ſciens
Æquè conſpicitur gramine Martio :
Nec quiſquam citus æquè
Tuſco denatat alveo.
Prima nocte domum claude, neque in vias
Sub cantu querulæ deſpice tibiæ :
Et te ſæpè vocanti
Duram, difficilis mane.



ODE VII. (*Od. XVI. L. II.*)

Il conſole Aſtérie de l'abſence de ſon mari, & l'exhorte à lui demeurer fidéle.

Le P. SANADON.

CESSE'S de vous afliger, Aſtérie, de l'abſence du jeune Gigès. Bientôt les vens favorables à la navigation vous le rameneront avec le printems. Bientôt ce cher époux enrichi du commerce de Bitinie viendra vous aſſurer de ſa tendreſſe & de ſa conſtance. Impatient de ſe rendre auprès de vous, il a été acueilli du vent de midi, qui ſurvenant après le lever orageux des chevreaux l'a pouſſé à Oricum, où baigné de pleurs il paſſe triſtement ſon tems pour être ſéparé de vous. Cependant un adroit confident de Cloé ſon hôteſſe l'entretient de la violente paſſion qu'elle a pour lui,

tretient de la violente paſſion qu'elle a pour lui, & qui n'oublie rien pour l'intimider, ou pour vaincre ſa conſtance. Il lui repréſente qu'Antée, offenſée de la trop grande ſageſſe de Bellerophon, obligea, par des fauſſetez, le credule Prétus de l'expoſer à la mort: Il lui raconte comment Pelée fut preſque précipité dans les enfers, pour n'avoir pas répondu à la paſſion d'Hippolyte: Enfin, pour le mieux tromper, il lui met devant les yeux toutes les hiſtoires qui peuvent enſeigner & perſuader le vice, & tout cela ſans aucun ſuccès; car plus ſourd que les rochers de la mer Icariéne, il entend tous ſes diſcours ſans en être émû. Mais vous, prenez bien garde que votre voiſin Enipeus ne vous plaiſe un peu trop, quoique dans le champ de Mars on ne voye point de jeune homme qui ſoit ſi adroit que lui à manier un cheval, & qui traverſe le Tibre à la nage avec tant de vîteſſe; fermez toujours votre porte le ſoir. Quand vous entendrez les ſons plaintifs de la flute, ne regardez point dans la rue; & quand il vous appellera cruelle, [a] gardez-vous bien de vous laiſſer attendrir.

a *Demeurez cruelle.*

REMARQUES

SUR L'ODE VII.

C'EST une Ode galante, & aſſurément le ſujet n'en eſt point feint, comme le ſavant Torrentius l'a crû. Horace

lui, & n'oublie rien pour vous l'enlever. Il lui represente que la perfide Antée, aiiant trouvé de la résistance dans le chaste Bellérophon, lui suposa un crime, & obligea le crédule Prétus de l'expôser à la mort. Il lui raconte comment le refus que fit Pélée de répondre à la passion d'Hipolite pensa lui couter la vie. Enfin il lui met devant les yeux toutes les histoires capables de débaucher un jeune cœur, mais il le fait sans aucun succès. Plus dur qu'un rocher Gigès écoute ces artificieux discours sans en être ému. Mais vous, prenés bien garde que vôtre voisin Enipée ne vous plaise un peu trop. Quelque adresse qu'il ait à manier mieux que tout autre un fougueux coursier dans le champ de Mars, quoique personne ne passe le Tibre à la nage avec plus de rapidité que lui, fermés le soir vôtre porte de bone heure, & quand vous entendrés les sons plaintifs de sa lire, gardés vous de mettre la tête à la fenêtre. Il vous reprochera vôtre insensibilité ; faites plus, & montrés lui toujours une rigueur inflexible.

---

race écrit veritablement à une Dame. Il semble d'abord que c'est pour la consoler de l'absence de son mari, ou de son amant, dont le retour étoit retardé par les vents contraires ; mais on voit à la fin de l'Ode que ce n'est qu'un prétexte dont Horace se sert pour l'exhorter finement à être fidelle à Gygès, & à resister aux poursuites de son voisin Enipeus, comme son amant resistoit à la passion de son hôtesse Chloé ; Horace fait ici un tour d'ami à Gygès ; il est incertain en quel temps cette Ode fut faite. DAC.

Cette ode est toute morale. La fidélité d'un époux absent est représentée à Astérie comme un motif pour écarter d'elle tout ce qui pouroit faire soupçoner son honeur. Il y a beaucoup de naturel dans les sentimens & de douceur dans la versification. SAN.

1 QUID FLES] Cette Dame n'étoit pas trop affligée de l'abſence de ſon Gygès, puiſqu'elle avoit beſoin de l'avis qu'Horace lui donne à la fin de l'Ode. DAC.

ASTERIE] C'eſt un nom Grec formé du mot ἀςὴρ, *aſtre*, Callimaque dans ſon Hymne à Delos :

——————— ——— οὔνομα δ' ἦν σοι
Αςερίη τὸ παλαιὸν, ἐπεὶ βαθὺν ἥλαο τάφρον
Οὐρανόθεν φεύγουσα Διὸς γάμον, ἀςέρι ἴση.

Anciennement vous vous appelliez Aſterie, parce que, ſemblable à un aſtre, vous aviez ſauté ce profond trajet en fuyant les careſſes de Jupiter. Il paroît par-là que ce nom étoit familier aux Dames de Grece. La femme de Perſa, dont parle Heſiode, s'appelloit auſſi *Aſterie.* DAC.

Vers 1. *Aſterie.*] Ce nom eſt Grec, & ſignifie ſemblable à un aſtre, brillante comme un aſtre. SAN.

2 CANDIDI RESTITUENT VERE FAVONII] *Favonius* eſt le même vent que le Zephyre, l'Oueſt, le vent du Couchant. Horace l'appelle *blanc*, parce qu'il amene le beau temps, & qu'il ouvre la mer ; comme au contraire il nomme *noirs* les vents qui amenent les pluyes, & qui cauſent des tempêtes. Torrentius a fort bien remarqué qu'il ne faut pas prendre ce paſſage d'Horace, comme s'il avoit voulu dire que le Zephyre ſerviroit à Gygès pour le porter d'Orient en Italie, car le Zephyre ne pouvoit que l'en éloigner, puiſque c'eſt un vent du Couchant. Horace dit ſimplement que les Zephyrs rameneront Gygès, parce qu'ils ouvrent la mer en amenant le Printemps. Il a dit de même dans les Epîtres :

——— *te, dulcis amice, reviſet*
Cum Zephyris.

„ Mon cher ami, Horace vous reverra avec les Zephyrs." C'eſt à dire au commencement du Printemps. Ceux qui ont crû qu'Horace dit *candidi Favonii*, pour *albus notus*, *Leuconotus*, ſe ſont infiniment trompez. Jamais Favonius n'a été pris pour un vent de Midi. DAC.

2. *Favonii.*] Cela eſt dit en général pour les vens du printems, qui ouvrent la mer & facilitent la navigation : car le vent d'oueſt n'étoit nulement propre à paſſer d'Epire en Italie. SAN.

3 THYNA MERCE] La Bithynie étoit fort propre pour le commerce de l'Aſie & de l'Europe à cauſe de la mer Egée & du Pont-Euxin. Auſſi étoit-elle fort fréquentée. C'eſt pourquoi Horace a dit dans l'Ode XXXV. du Livre I.

Quicumque Bithyna laceſſit
Carpathium pelagus carina.

„ Tous

„ Tous ceux qui courent la mer de Carpathos ſur des vaiſ- „ ſeaux de Bithynie. " C'eſt à dire, qui vont en Bithynie ou qui en reviennent. Les Marchands apportoient de Bithynie à Rome des toiles peintes, que Catulle appelle par cette raiſon *Catagraphoſque Thynos*, & des couteaux ou de petits poignards. Car c'eſt ainſi qu'il faut expliquer ce paſſage de Varron dans le *Gerontodidaſcalos. Noctu cultro coquinario ſe trajecit, nondum enim mihi inventi erant cultelli importati è Bithynia.* „ La „ nuit il ſe perça avec un couteau de cuiſine. Car les poi- „ gnards, que l'on apporte de Bithynie, n'étoient pas encore „ inventez ;" on en apportoit auſſi de petites bagues. Mecenas dans les vers qu'il fit ſur la maladie d'Horace :

Nec quos Thynica lima perpolivit
Annellos, nec jaſpios lapillos.

„ Ni les anneaux que la lime de Bithynie a polis, ni les „ pierres de jaſpe. DAC.

3. *Thynâ merce.*] C'eſt à dire, *merce Bithynâ.* Il eſt parlé de la Bitinie ſur l'ode *O Diva gratum.* Ce paiis étoit fort fréquenté pour le commerce d'Aſie, à cauſe de ſa ſituation ſur le Boſphore de Trace, entre le Pont Euxin & la mer Egée. Son nom lui fut doné par les Tiniens, *Thyni*, peuples de Trace ſitués à l'opoſite de la Troade, qui envoierent une colonie ſur ces côtes de l'Aſie mineure, comme Claudien l'a dit dans ce vers *Thyni Thraces erant, quæ nunc Bithynia fertur.* Ces peuples faiſoient auſſi un commerce particulier de menus ouvrages de fer, d'acier, d'or & d'argent qu'ils travailloient avec une grande propreté. SAN.

BEATUM] *Riche, enrichi.* Il paroît par ce paſſage que ce Gygès étoit un négociant, qui faiſoit un grand commerce en Bithynie. DAC.

4 CONSTANTI JUVENEM FIDE] Dans quelques Manuſcrits il y a *conſtantis juvenem fide.* Et en ce cas là *fide* eſt un genitif ancien pour *fidei*, comme dans la Satire III. Livre I.

Quid ſi prodiderit commiſſa fide. DAC.

4. *Conſtantis juvenem fide.*] Telle eſt la leçon de tous les manuſcrits ſans exception, *ita membranæ omnes ubicunque*, dit M. Bentlei. Ceux qui ont oſé la changer ont ſans doute été embaraſſés d'alier *fide* avec *conſtantis.* L'embaras eût ceſſé s'ils euſſent fait reflexion que *fide* eſt pour *fidei.* Céſar aux livres de l'analogie remarque que l'on diſoit ſouvent *facie, ſpecie, die*, pour *faciei, ſpeciei, diei.* Voiés Aulugelle, l. 9. c. 14. Horace dans la ſatire *Omnibus hoc vitium eſt*, a dit de même *prodiderit commiſſa fide.* On trouve dans les Métamorphoſes d'Ovide,

Pri-

Prima fide vocisque ratæ tentamina sumsit. l. 3. v. 341.
Utque fide pignus dextras utrinsque poposcit. l. 6. v. 506.
Tentamenta fide. l. 7. v. 728.
Cui non ista fide satis experientia sano
Magna foret. l. 7. v. 737.

Et Virgile a dit au premier livre des Géorgiques,

Libra die somnique pares ubi fecerit horas. v. 208. SAN.

5. *Gygen.*] Ce Gigès étoit un jeune Grec & riche commerçant, qui avoit épousé Astérie depuis peu, & qui étoit alé chercher des marchandises en Bitinie. SAN.

5. NOTIS ACTUS AD ORICUM] *Oricum* ville maritime au haut de l'Epire. Horace a fort bien observé la situation du lieu & le côté du vent; car dès que l'on est dans la mer d'Ionie, le vent de Midi pousse droit en Epire; C'est à quoi le vieux Commentateur n'a pas bien pris garde, lorsqu'il a écrit qu'*Oricum* étoit une ville de Cilicie. DAC.

Notis actus ad Oricum.] La ville d'Oricum, aujourdui Orso, étoit un port de l'Epire septentrionale, dans le canton qui s'apelle maintenant la Canina, vis-à-vis des côtes de la Pouille. Elle fut bâtie, au raport de Pline, par des peuples venus de la Colchide, dans une petite île, qui se réunit depuis au continent. On avoit aparemment apris des nouvelles de Gigès par quelques vaisseaux qui avoient fait la même route. SAN.

6 POST INSANA CAPRÆ SIDERA] Selon la Fable, la Chevre, qui avoit nourri Jupiter, fut placée dans le Ciel. On donne ce nom à une étoile fort brillante, qui est sur l'épaule gauche de l'Auriga. Au dessous de cette étoile, sur le poignet gauche du même Auriga, il y en a deux petites & plus obscures, qu'on appelle *Hædi*, *les Chevreaux*, qu'on suppose nez de cette Chevre. Ce sont ces Chevreaux qu'Horace appelle *Capræ sidera*, *les étoiles de la Chevre*, les regardant comme ses petits, & il leur donne l'Epithete *insana*, *furieuses*, *violentes*; parce que leur lever est ordinairement suivi de violentes tempêtes. Aratus marque fort bien la situation & les effets de ces deux Constellations.

—— σκαιῷ δ' ἐπελήλαται ὤμῳ
Αἴξ ἱερὴ ——
ἀλλ' ἡ μὲν πολλὴ καὶ ἀγλαή.

La Chevre sacrée est étendue sur l'épaule gauche de l'Auriga; elle est grosse & brillante.

—— οἱ δέ οἱ αὐτῷ
Λεπτὰ φαείνονται ἔριφοι καρπὸν κατὰ χειρός.

Et au dessous sur le poignet gauche paroissent obscurement les Chevreaux. Un peu auparavant il avoit dit: *Alors on voit pa-*

paroître la Chevre & les Chevreaux, qui ont souvent vû les hommes dispersez par la tempête sur la mer toute blanche d'écume. DAC.

6. *Capræ sidera.*] Une chèvre & deux chevreaux ont été jugés dignes d'ocuper une place parmi les astres, la mere pour avoir eu l'honeur de nourir Jupiter de son lait, & les petits pour avoir cédé à ce Dieu la nouriture qui leur étoit destinée. On place ces chevreaux sur le bras droit du chartier. Leur lever & leur coucher sont également redoutables sur mer, parce qu'ils sont ordinairement accompagnés de violentes tempêtes. SAN.

FRIGIDAS NOCTES] Des nuits froides, & parce que ce sont des nuits d'Hyver, & parce qu'il les passe seul. DAC.

7 NON SINE MULTIS LACRYMIS] Tibulle a dit de même que lorsque l'on couche seul, *on passe toute la nuit à pleurer.*

—— *cum fletu nox vigilanda venit.* DAC.

8. *Multis insomnis lacrymis.*] J'ai dit plusieurs fois qu'Horace n'a pas évité avec assés de soin les consonances de mots. Ici elles me paroissent bien placées, pour marquer la tristesse dont Gigès étoit acablé. M. Dacier a fait la même observation sur le premier vers de l'ode, *Jam satis terris nivis atque diræ grandinis.* SAN.

9 HOSPITÆ] Il paroît par-là que Gygès étoit logé chez Chloé à *Oricum.* DAC.

10 CHLOEN] Ce n'est pas sans doute la même Chloé dont Horace a été amoureux. J'ai remarqué ailleurs que ce nom étoit fort commun. DAC.

10. *Chloen.*] Cette Cloé d'Oricum, chés qui Gigès étoit logé, avoit aparemment la réputation de n'être pas fort sage. C'est ce qui pouvoit causer les alarmes d'Astérie, c'est aussi ce qui fonde la vraisemblance de la fiction de nôtre poète, pour piquer davantage la fidélité de cette jeune épouse. *Tuis ignibus* est pour *tuis amoribus*, *tuo conjuge.* SAN.

TUIS IGNIBUS] Les Interpretes expliquent ceci *des mêmes feux dont vous brûlez.* Mais ils ne se sont pas souvenus que les Anciens appelloient l'amant le feu de l'amante, & l'amante le feu de l'amant. Virgile dans la troisiéme Eclogue.

At mihi sese offert ultrò meus ignis Amyntas. DAC.

13 UT PROETUM MULIER PERFIDA] Homere appelle cette femme de Prœtus, *Antée*, & les Tragiques la nomment *Stenobée.* Tout le monde sait que n'ayant pû obliger Bellerophon à contenter sa passion, & craignant qu'il ne découvrît son crime à son mari, elle l'accusa la premiere. Cette histoi-

re eſt tout au long dans le ſixiéme Livre de l'*Iliade* d'Homere, & dans le II. Livre d'Apollodore. DAC.

13. *Prætum.*] Bellérophon & Pélée, l'un fils de Glaucus & petit-fils de Siſiphe, l'autre pere d'Achile, furent tous deux les victimes de la calomnie. Ils eurent le malheur d'inſpirer de l'amour à deux Reines, & la vertu de réſiſter à leurs pourſuites. Antée femme de Prétus Roi d'Argos & Hippolite femme d'Acaſte Roi de Magnéſie acuſerent, l'une Bellérophon, & l'autre Pélée, de les avoir voulu ſéduire. Prétus ſe contenta d'éloigner Bellérophon, & de l'envoier à Jobate ſon gendre Roi de Licie, qui le chargea de combatre la Chimère, comme nous l'avons dit ſur l'ode *Natis in uſum.* Pelée fut livré aux Centaures, pour en être tué; mais il les tua lui-même avec une épée que Vulcain lui dona de la part des Dieux. SAN.

15 NIMIS CASTO] Qui étoit trop chaſte pour elle. *Nimis* peut être auſſi pour *valdè*, comme je l'ai remarqué ailleurs. Homere appelle en cette rencontre Bellerophon ἀγαθὰ φρονέοντα, *qui a des penſées ſages.* DAC.

15. *Nimis caſto.*] Le refus que fit Bellérophon de conſentir aux deſirs criminels d'Antée parut à cette femme impudique un excès de vertu. Tant il eſt vrai que toute paſſion eſt injuſte! SAN.

17 NARRAT PENE DATUM PELEA] Pelée pere d'Achile fut accuſé par Hippolyte de la même maniére que Bellerophon l'avoit été par Antée. Pindare raconte cette hiſtoire dans l'Ode V. des Nemeoniques, & Apollodore dans le Liv. III. DAC.

18 MAGNESSAM HIPPOLYTEN] Il appelle Hippolyte *Magneſſam*, parce qu'elle étoit femme d'Acaſtus Roi de la Magneſie, qui faiſoit partie de la Theſſalie, à l'Orient depuis le Penée juſqu'au Sinus Pelaſgicus. Il faut être averti que cette Hippolyte eſt nommée par les uns *Cretheis*, & par les autres *Aſtydamie.* DAC.

18. *Magneſſam.*] La Magnéſie étoit une province orientale de la Teſſalie, qui s'étendoit entre le golfe Termaïque & le golfe Pélaſgique, depuis le mont Oſſa juſqu'à l'embouchure de l'Amphriſſe. Aujourdui c'eſt une preſqu'île de la Janna, entre les golfes de Salonique & de Volo. Il faut bien diſtinguer cette province de la ville de Magnéſie, qui étoit dans l'Aſie mineure ſur le Méandre, & qui s'apelle aujourdui Guſetliſſar. SAN.

19 PECCARE DOCENTES HISTORIAS] Horace feint agreablement que ce confident de Chloé ſe ſert de deux moyens pour obliger Gygès à contenter cette femme: juſqu'ici il lui a fait craindre le ſort de Bellerophon & de Pelée, qui furent expoſez à de grands dangers pour avoir réſiſté aux pourſuites de leurs hôteſſes; & ici il lui propoſe l'exemple de ceux qui n'a-

n'avoient pas été si cruels, & ce sont ces exemples qu'Horace appelle *des histoires qui enseignent à pecher*, comme celle de Paris & d'Helene, celle de Jupiter & d'Alcmene, & *peccare* est ici le terme propre. On peut voir la Remarque sur l'Ode XXVII. du Liv. I. DAC.

19. *Peccare docentes.*] Nous avons déja vu plus d'une fois le verbe *peccare* emploié dans cette signification. Les Antées & les Hippolites ne trouvent pas toujours des Bellérophons & des Pélées. Le confident de Cloé n'aiant pu ébranler Gigès par la crainte des dangers où furent exposés ces deux héros de la chasteté, tâchoit de le séduire par l'exemple contraire de ceux qui avoient sacrifié leur honeur au plaisir. SAN.

20 FALLAX] Ce mot est beau & bien placé, il répond à *vafer* de l'autre stance. Il faut toujours se défier des gens qui nous prêchent la volupté. DAC.

* HISTORIAS MONET] C'est ainsi qu'il faut lire: *Historias movet* ne peut être d'Horace. * DAC.

20. *Pellax historias movet.*] Ce vers présente en trois mots deux corections, *pellax* pour *fallax*, & *movet* pour *monet*. La premiere a été proposée & justifiée par M. Bentlei. *Fallax* paroit n'être qu'une glose de *pellax*, & les copistes ont souvent emploié le premier à la place du dernier qui leur étoit moins conu. La seconde corection est très Latine, & de plus elle se trouve autorisée de quatre manuscrits. Vander Béken la juge préférable à la leçon ordinaire, & elle a été receue dans le texte par M. Bentlei & M. Cuningam. Enfin ces deux mots *pellax* & *movet* ont ici une force propre, pour marquer l'artifice du confident séducteur. SAN.

21 SCOPULIS SURDIOR ICARI] Il met les rochers de la mer Icariene, parce qu'elle en est pleine. Voyez les Remarques sur la I. Ode du Liv. I. DAC.

21. *Scopulis surdior Icari.*] La mer Icariène, dont il a déja été parlé sur l'ode *Mæcenas atavis*, est cette partie de l'Archipel, qui s'étend entre les îles de Nicaria, de Samos, de Co, & le continent de la Natolie. Le grand nombre de petites îles & de rochers, dont elle est remplie, en rend la navigation fort dangereuse. SAN.

22 ADHUC INTEGER] Comme dans l'Ode IV. du Liv. II.

——— *Teretesque suras*
Integer laudo.

Voyez là les Remarques. DAC.

22. *Adhuc integer.*] C'est à dire qui n'a receu jusqu'ici aucune ateinte de la séduction. SAN.

At tibi, &c.] Ce retour sur Astérie est naturel, on ne lui demande rien que de juste, & il est à croire qu'elle avoit un

peu beſoin de ces avis. Enipée étoit un jeune étranger, qui nous eſt inconu. Il a déja été parlé des exercices du champ de Mars, auſſi bien que du Tibre. J'ai juſtifié dans l'ode *Vides ut altâ*, l'expreſſion du dernier vers de celle-ci, contre la critique de le Fevre & de M. Dacier. Je trouve que M. Baxter la juſtifie d'une autre maniere, qui dans le fond revient au même. *Dura*, dit-il, & *difficilis*, ne ſont point deux termes ſinonimes: le premier marque de l'inſenſibilité, & le ſecond de la rudeſſe; *dura eſt quæ ſenſu amoris caret*, *difficilis autem amantibus aſpera.* J'ai ſuivi cette explication dans le François. SAN.

23 ENIPEUS] Ce nom eſt étranger. Il y avoit un fleuve de ce même nom dans la Theſſalie. DAC.

25 QUAMVIS NON ALIUS FLECTERE EQUUM SCIENS] Par beaucoup de paſſages de ce Poëte, il paroît que les Grecs alloient apprendre leurs exercices à Rome. DAC.

FLECTERE EQUUM] *Flectere*, dompter, dreſſer, terme de manége. Virgile, *flectit equos.* DAC.

26 GRAMINE MARTIO] Il a été parlé du champ de Mars ſur l'Ode VIII. du Livre I. Horace dit *gramine*, parce que ce champ étoit tout couvert d'un beau gaſon toujours vert. *Solumque toto anno herba virens*, Strab. Liv. V. Ovide dit de même *gramineo campo*, & *in gramine campi.* DAC.

28 TUSCO DENATAT ALVEO] Voyez l'Ode VIII. du Liv. I. *Alveus Tuſcus*, le Tibre qui vient de la Toſcane. DAC.

29 PRIMA NOCTE] Les Latins ſe ſervoient de *primus* & de *poſtremus*, pour marquer le commencement & la fin d'une même choſe. Virgile a dit de même *primus menſis*, le commencement du mois. *Prima urbs*, l'entrée de la ville; *prima nocte*, eſt donc ici l'entrée de la nuit. DAC.

DOMUM CLAUDE] Il lui donne ici deux avis; le premier, eſt de fermer ſa porte de bonne heure afin que ſon amant n'entre point chez elle la nuit; & l'autre, de ne regarder point dans la rue quand elle entendra ſes plaintes. J'ai parlé au long de cette coutume ſur l'Ode XXV. du Liv. I. Voyez l'Ode X. de ce même Liv. DAC.

30 QUERULÆ TIBIÆ] Ce paſſage eſt fort remarquable, car il nous apprend que les Anciens ſe ſervoient de la flute à leurs ſerenades lorſqu'ils faiſoient leurs plaintes la nuit devant la porte de leurs maîtreſſes, & c'eſt pourquoi elle eſt appellée *querula*, *plaintive.* Car Horace n'a pas mis ici *querula* pour *ſonora*, comme Servius & Torrentius ſe le ſont imaginé. DAC.

DESPICE] Horace exprime ici fort bien ce que les Grecs diſoient παρακύπτειν, qui eſt proprement avancer la tête hors d'une fenêtre ou d'une grille pour voir dans la rue ſans être ap-

apperçu, & c'eſt ce que faiſoient les Courtiſanes lorſqu'elles entendoient leurs amans. Ariſtophane a exprimé admirablement cette coutume dans la Comedie *de la Paix* : il s'adreſſe à la Paix même, & lui dit:

——— *Καὶ μὴ ποίει ὥσπερ αἱ*
Μοιχευόμεναι δρῶσι γυναῖκες.
Καὶ γὰρ ἐκεῖναι παρακλίνασαι
Τῆς αὐλείας παρακύπτουσι,
Κἄν τις προσέχῃ τὸν νοῦν αὐταῖς
Ἀναχωροῦσι.
Κᾆτ' ἂν ἀπίῃ παρακύπτουσι.

Et ne faites pas comme les Courtiſanes qui en ſe courbant avancent la tête hors de la porte, & ſi quelqu'un les apperçoit elles ſe retirent, & ſi-tôt qu'on ne les regarde plus, elles s'avancent encore. C'eſt ce qu'Horace a entendu par *in vias deſpice.* Les Interprètes n'ont pas bien connu toute la grace de ce paſſage. DAC.

32 DURAM, DIFFICILIS MANE] M. le Févre a fort bien remarqué qu'Horace devoit écrire *duram, dura mane.* Car ce changement de mot gâte entierement la figure, qu'il devoit ſuivre exactement. C'eſt une faute contre la juſteſſe, qui dans toutes les langues doit être la regle des expreſſions. Virgile a fait une pareille faute dans le IV. Liv. de l'Eneïde.

Littora littoribus contraria, fluctibus undas,
Imprecor, arma armis.

Pour continuer l'oppoſition il devoit neceſſairement écrire, *fluctibus fluctus*, comme dans Ennius & dans Lucrece : car *undas* n'eſt pas oppoſé à *fluctibus*, comme *littora* à *littoribus*; *arma* à *armis.* *Que leurs rivages ſoient toujours en guerre avec nos rivages, leurs flots avec nos flots, leurs armes avec nos armes.* Toute la beauté de ce paſſage ſeroit perdue, ſi je diſois, *leurs flots avec nos ondes.* Ceux qui ne ſentent pas la neceſſité de cette juſteſſe, ne donneront jamais une grande idée ni de leur compoſition, ni de leur goût. DAC.

ODE VIII.

AD MÆCENATEM.

MARTIIS *cœlebs quid agam calendis:*
Quid velint flores, & acerra thuris
Plena, miraris, poſituſque carbo in
Ceſpite vivo,
Docte ſermones utriuſque linguæ.
Voveram dulces epulas, & album
Libera caprum, prope funeratus
Arboris ictu.
Hic dies, anno redeunte feſtus,
Corticem aſtrictum pice dimovebit
Amphoræ fumum bibere inſtitutæ
Conſule Tullo.

ODE VIII.

A MECENAS.

M. DACIER.

MECENAS, qui connoiſſez parfaitement toutes les délicateſſes des deux Langues, vous paroiſſez ſurpris de voir à quoi je deſtine tous ces préparatifs le premier jour de Mars, moi qui ne ſuis point marié, & vous ne ſavez

Sume, Mæcenas, cyathos amici
Sospitis centum: & vigiles lucernas
Perfer in lucem: procul omnis esto
Clamor & ira.
Mitte civiles super Urbe curas.
Occidit Daci Cotisonis agmen:
Medus infestus sibi luctuosis
Dissidet armis:
Servit Hispanæ vetus hostis oræ
Cantaber, sera domitus catena:
Jam Scythæ laxo meditantur arcu
Cedere campis.
Negligens, ne qua populus laboret,
Parce privatus nimium cavere: &
Dona præsentis rape lætus horæ, ac
Linque severa.

14 Deest &. 26. *privatis.* 27. deest *ac.*



ODE VIII. (*Od. XIII. L. IV.*)

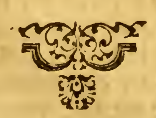
A MÉCÈNE.

Horace l'invite à venir se réjouir chés lui pour une fête domestique.

Le P. SANADON.

MECÈNE, qui par l'usage que vous avés de nos livres & de ceux des Grecs conoissés parfaitement les fêtes & les cérémonies de l'une & de l'autre nation, vous êtes sans doute surpris de ce que vivant dans le célibat je me

vez ce que ſignifient ces fleurs, ce vaſe plein d'encens & ces charbons allumez ſur ce gazon vert. Lorſque Bacchus me garantit de la chute d'un arbre qui penſa tomber ſur moi, je lui vouai des ſacrifices, & je promis de lui immoler un Bouc blanc toutes les années. Celle-ci commence, & me ramene aujourd'hui cet agréable anniverſaire ; c'eſt une ſi grande Fête pour moi, qu'elle va faire percer un vaiſſeau de vin qui commença à boire la fumée ſous le Conſulat de Tullus. Mon cher Mecenas, buvez cent coupes à la ſanté de votre ami, pour lui témoigner votre joye de ce qu'il a échapé un ſi grand danger ; & à la clarté de ces flambeaux, pouſſez cette petite débauche juſqu'au lever du Soleil. Que l'on n'entende point ici de cris, qu'il n'y ait ni gronderie, ni emportement : quittez tous ces ſoins que vous prenez de Rome. Les troupes de Cotiſon ont été défaites : les Medes diviſez tournent leurs armes contre eux-mêmes : le Cantabre, cet ancien ennemi, eſt enfin enchaîné; & les Scythes ne penſent plus qu'à ſe retirer de nos frontieres. Comme ſi vous n'étiez donc qu'un ſimple particulier, ne vous tourmentez point tant à veiller au repos & à la ſûrete du peuple, embraſſez les occaſions de vous divertir, & défaites-vous de toutes les inquietudes que vous donne un ſi grand emploi.



mets en frais pour le premier jour de Mars, dont la ſolennité n'intereſſe que les perſones engagées dans le mariage. Vous ne voiés pas à quoi je deſtine ces corbeilles de fleurs, ce vâſe plein d'encens, & ce braſier que j'ai placé ſur un autel revétu de gaſon. A pareil jour Baccus me garantit de la chute d'un arbre, dont je penſai être écraſé. En reconoiſſance de ce bienfait je m'engageai à lui immoler un chévreau blanc, & à doner un repas à mes amis. Vous jugés bien qu'un jour, qui me ramène pour la premiere fois un ſi agréable anniverſaire, doit être pour moi une grande fête. Vous en augmenterés la joie par vôtre preſence. J'entamerai une pièce d'excellent vin, qu'on a fait mûrir à la fumée dès le conſulat de Tullus. Ne l'épargnés pas, mon cher Mecène; buvés cent coups à la ſanté de vôtre poète, & faites honeur au Dieu de qui je tiens la vie. Nous pouſſerons cette petite débauche à la clarté des flambeaux juſqu'au lever du ſoleil, & nous aurons ſoin d'écarter de nôtre table les clameurs & les emportemens. Sur-tout venés-y avec un eſprit dégagé des embaras que vous done le gouvernement de Rome. Les cauſes de nos craintes ſont ceſſées. Le roi des Daces vient d'être taillé en pièces avec toute ſon armée; les Partes qui nous ont doné tant d'alarmes tournent leurs forces contre eux-mêmes; le Cantabre, cet ancien ennemi de l'empire, eſt enfin tombé dans nos fers. Les Scites ont détendu leurs arcs, & ne ſongent qu'à ſe retirer de nos frontieres. Relâchés donc un peu de cette âpre vigilance, qui vous tient toûjours en halène pour la ſureté publique & pour le repos des particuliers; ſaiſiſſés un moment de

plaisir, qui se presente; & banissés de vôtre esprit toute afaire sérieuse.

REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

IL n'est pas difficile de décider en quel temps cette Ode fut faite, Horace nous l'apprend lui-même dans le sixiéme quatrain, où il parle des Cantabres vaincus & des Parthes divisez. Je croi donc qu'on peut la rapporter justement à l'an de Rome DCCXXIX. ou DCCXXX. Horace étoit âgé de quarante deux ans. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode VI. du Livre II. DAC.

Mecène étant alé chés Horace fut surpris d'y trouver les préparatifs d'une fête domestique. Le poète lui en aporte ici les raisons & l'invite à être de la partie. L'ode est proportionée au sujet; il n'y a rien d'élevé, mais tout y est naturel & élégant.

Je croi ne pouvoir mieux faire que de raporter la composition de cette pièce à l'année 735. On en sera convaincu sans peine par l'aplication que je ferai des derniers quatrains à ce qui se passa cette année-là. SAN.

1 MARTIIS COELEBS QUID AGAM CALENDIS] Le premier jour de Mars étoit la Fête des Dames Romaines, en memoire de ce qu'à pareil jour les filles des Sabins, qui avoient été enlevées par les Romains, firent la paix entre leurs maris & leurs peres, sur le point que les deux armées s'alloient choquer, & de ce que ce même jour elles dédierent sur le mont Esquilin un temple à Junon. Elles celebroient donc ce jour avec beaucoup de soin & beaucoup de pompe. Premierement elles faisoient un sacrifice à Junon dans ce même temple, & lui offroient des fleurs. Tout le reste du jour elles se tenoient à la maison extrêmement parées, & elles y attendoient les présens que leurs amis & leurs maris leur envoyoient comme pour les remercier encore de cette heureuse médiation. C'est pourquoi les Calendes de Mars étoient appellées *matronalia* & *matronales feriæ*. Pendant que les femmes faisoient leurs sacrifices sur le mont Esquilin, les maris en faisoient de particuliers à Janus; & c'est sur cela qu'est fondé le sujet de l'Ode. Mais pour la bien comprendre il faut supposer necessairement que

Me-

Mecenas étant allé voir Horace le même jour, & l'ayant trouvé qui préparoit un ſacrifice, il lui témoigna quelque ſurpriſe de lui voir faire ces préparatifs, quoiqu'il ne fût pas marié. C'eſt ſur cela qu'Horace prend occaſion de lui adreſſer cette belle Ode, & de le prier même à ce ſacrifice, comme c'étoit la coutume d'y prier ſes meilleurs amis. DAC.

COELEBS] C'eſt un mot Grec Κοίλιψ, il en a été parlé ſur le *Platanus cœlebs* de l'Ode XV. du Livre II. DAC.

Vers 1. *Cœlebs.*] Les perſones mariées célébroient le premier jour de Mars avec beaucoup de religion: les femmes, en mémoire de ce qu'à pareil jour les Sabines, qui avoient été enlevées par les Romains, firent la paix entre leurs maris & leurs peres; & les homes, pour atirer la faveur des Dieux ſur leur mariage. Horace n'étant point marié n'avoit, ce ſemble, aucune raiſon de prendre part à cette fête. SAN.

2 QUID VELINT FLORES] Horace ſe conforme ici à la ſolemnité du jour, parce qu'alors les femmes offroient des fleurs à Junon, & qu'elles en avoient elles-mêmes des couronnes. Ovide dans le troiſiéme Livre des Faſtes.

Ferte Deæ flores, gaudet florentibus herbis
Hæc Dea, de tenero cingite flore caput.

„ Portez des fleurs à Junon, cette Déeſſe aime les fleurs; „ faites-lui-en des couronnes. DAC.

ACERRA THURIS PLENA] On a douté ſi *acerra* étoit un petit autel ou un vaſe. Mais par les anciens marbres il paroît que c'étoit un vaſe où l'on faiſoit brûler l'encens dans les ſacrifices. On le mettoit auſſi aux pieds des morts pendant qu'ils étoient étendus à la porte, comme on y met aujourd'hui un benitier. DAC.

2. *Acerra.*] C'étoit une eſpèce de caſſolette, où l'on faiſoit brûler des parfums. Elle étoit de figure quarrée. SAN.

3 PLENA] Pour marquer une grande dévotion, comme Virgile dans le cinquiéme Livre de l'Eneide.

—— *Et plena ſupplex veneratur acerra.* DAC.

MIRARIS] Ce ſeul mot prouve que Mecenas étoit chez Horace. DAC.

3. *Miraris.*] La ſurpriſe de Mécène fait voir que ce mois de Mars étoit le premier depuis qu'Horace avoit penſé être écraſé par la chute d'un arbre. Si le poète eût déja fait cette fête pluſieurs années de ſuite, Mécène en auroit aparemment ſu quelque choſe. SAN.

4 POSITUSQUE CARBO IN CESPITE] On voit par-là que ce gazon ſervoit d'autel; peut-être auſſi que l'autel en étoit ſimplement couvert. *Vivo*, *vif*, pour *vert*. DAC.

5 DOCTE SERMONES UTRIUSQUE LINGUÆ] C'étoit fort

louer Mecenas de lui dire qu'il ſavoit les deux langues, la Grecque & la Latine; car les Romains étoient fort ſoigneux d'apprendre l'une & l'autre; & quoique la Latine fût leur langue naturelle, il y avoit à Rome des Ecoles publiques auſſi-bien pour celle-là que pour la Grecque. Il ſeroit à ſouhaiter qu'en France on voulût ſuivre cette coutume, & qu'il y eût des Ecoles où l'on pût apprendre le François, qu'il n'eſt pas ſi aiſé de bien ſavoir. Je n'aurois pas crû que quelqu'un eût pû douter de l'explication que j'ai donnée à ce vers d'Horace; mais je voi bien que quand on écrit, il faut s'attendre à des contradictions ſur les choſes les mieux établies. Celui qui a traduit en Latin mes Remarques, dit que par *ſermones utriuſque linguæ*, il faut entendre la Philoſophie & l'Eloquence Grecque & Latine; car, ajoute t'il, *quelle grande louange pour Mecenas d'entendre le Grec & le Latin!* Je ſuis ſurpris qu'il n'ait pas ſu que c'étoit une ſi grande louange, que dans Athenée un Romain qui ſavoit parfaitement ces deux Langues, eſt appellé *Aſteropée*, parce qu'Aſteropée étoit ambidextre. Mais voici une autre autorité: Galien dans le ſecond Traité des differences du poulx, écrit qu'un homme qui parloit bien deux langues, paſſoit pour un prodige fort ſurprenant. * M. Bentlei explique ici *ſermones* des Livres des Maîtres Grecs & Latins. Mais ſans aucun fondement, car ces livres n'auroient pas inſtruit Mecenas de ce qu'Horace faiſoit ce jour-là, & de la raiſon qui l'obligeoit à le faire. * DAC.

5. *Docte ſermones utriuſque linguæ.*] J'oſe dire que le ſens que j'ai doné à ce paſſage eſt le ſeul qui convienne. M. Dacier pretend qu'Horace loue ici Mécène de ce qu'il ſavoit le Grec & le Latin. Un commentateur *encore plus récent découvre ici deux autres ſortes de langages, l'un à l'uſage du bareau & l'autre à l'uſage du monde, *de linguâ quum forenſi tum urbanâ.* Mais quel raport ces deux penſées ont-elles avec le premier jour de Mars & la ſurpriſe de Mécène? Horace avoit l'eſprit trop juſte pour faire un raiſonement auſſi peu ſuivi. *Sermones* dans le langage de nôtre poète ſignifie des livres, des ouvrages, des compoſitions litéraires. Il a dit en ce ſens dans les odes, *Socratici ſermones*; & nous verrons dans les épitres, *Albi noſtrorum ſermonum candide judex.* SAN.

6 VOVERAM] On peut conjecturer d'ici que c'étoit la premiere fois qu'Horace faiſoit ce ſacrifice: après la premiere année; c'eſt à dire, que c'étoit le premier mois de Mars qui avoit ſuivi celui où il avoit penſé être écraſé par la chute de cet arbre. Voyez les Remarques ſur l'Ode XIII. du Livre II. DAC.

DUL-

* Jean du Hamel.

DULCES EPULAS] *Dulces*, agréables, dont il s'acquitte avec plaisir, à cause du grand danger qu'il avoit échapé. DAC.

7 ET ALBUM LIBERO CAPRUM] Horace dit ici que le jour qu'il avoit pensé être écrasé, il avoit voué à Bacchus un Bouc blanc. Cependant nous avons vû dans l'Ode dix-septiéme du Livre II. qu'il promet à Faune une petite brebis pour ce même sacrifice. Il n'est pas bien difficile de répondre à cette difficulté. J'ai remarqué sur cette Ode XVII. qu'il y avoit une grande affinité entre Faune & Bacchus, qui étoient les Dieux tutelaires des Poëtes, ou même que Faune & Bacchus n'étoient que deux differens noms d'un même Dieu, auquel on faisoit des sacrifices differens, selon le nom qu'on lui donnoit en cette rencontre. Quand on le nommoit Faune, on lui immoloit une brebis; & quand on l'adoroit sous le nom de Bacchus, on lui sacrifioit un bouc. Ce passage méritoit d'être éclairci. DAC.

LIBERO] Voyez les Remarques sur l'Ode XII. du Liv. I. DAC.

CAPRUM] On immoloit le plus souvent aux Dieux les animaux qu'ils avoient en haine. Par exemple, Bacchus haïssoit le Bouc, parce qu'il broute les vignes; & c'est pourquoi on lui en faisoit un sacrifice. Il faloit que ce Bouc fût blanc, parce que l'on immoloit les hosties blanches aux Dieux celestes, & les noires aux Dieux infernaux. DAC.

7. *Libero caprum.*] Ailleurs le poète atribue ce bienfait à Faune, ici il en done toute la gloire à Baccus. Par-là il interesse plusieurs Dieux à sa conservation. Le chévreau qu'il destinoit à Baccus devoit être blanc, parce que cette couleur étoit afectée aux Dieux céléstes. SAN.

PROPE FUNERATUS] Voyez l'Ode XIII. & l'Ode XVII. du Livre II. La XIII. a été la premiere, celle-ci vient ensuite, & la XVII. a été faite après ces deux. DAC.

8. *Arboris ictu.*] On a vu dans l'ode *Ille & nefasto* les imprécations qu'Horace fit contre cet arbre. SAN.

10 CORTICEM ASTRICTUM PICE] *Cortex* du liege, on s'en servoit pour boucher les vaisseaux avec de la poix ou de la cire tout autour, ce qu'ils appelloient *linere dolia*, & quand on les ouvroit, *relinere.* C'est cette même poix que Theocrite appelle ἄλειφαρ. DAC.

10. *Corticem adstrictum pice.*] J'ai dit ailleurs de quelle maniere les anciens bouchoient les vaisseaux où ils conservoient leur vin, & j'ai parlé du soin qu'ils prenoient de le faire mûrir à la fumée. SAN.

11 AMPHORÆ FUMUM BIBERE INSTITUTÆ] Ils exposoient leurs vins à la fumée pour les faire meurir, & pour leur ôter ce goût rude que les vins nouveaux ont d'ordinaire. DAC.

INSTITUTÆ] Cela eſt aſſez remarquable *inſtitutæ bibere*, *qui a commencé à boire la fumée*, ou *qui a appris à boire*. DAC.

12 CONSULE TULLO] L. Volcatius Tullus fut Conſul avec Auguſte l'an de Rome DCCXX. mais aſſurément Horace ne parle pas de ce Conſulat, car ce vin n'auroit eu que neuf ans, & par conſéquent il n'auroit pas été fort vieux. M. le Févre a fort bien remarqué qu'Horace parle ici du Conſulat de L. Volcatius Tullus qui fut Conſul avec M. Lepidus un an avant la naiſſance d'Horace, l'an de Rome DCLXXXVII. De cette maniere Horace pouvoit vanter à Mecenas le vin qu'il lui donnoit, comme un vin fort vieux, puiſqu'il avoit quarante trois ans. DAC.

12. *Conſule Tullo.*] Si ce conſulat tombe en l'année 688, comme le pretendent le Fèvre, M. Dacier & M. Baxter, ce vin devoit être de quarante-ſept, de quarante-ſix, ou du moins de quarante-deux feuilles, ſuivant les dates qu'ils donent à cette pièce: c'eſt à dire qu'Horace promet à Mécène de lui faire boire de fort mauvais vin. Rien n'eſt plus deſagréable, dit Pline *, que du vin qui paſſe la vintième année: *non alia res majus incrementum ſentit ad vigeſimum annum, majuſve ab eo diſpendium*. J'ajoute qu'on ne mettoit les vins à la fumée que pour les faire mûrir plutôt, & que quand une fois ils avoient ateint un certain point de maturité ils n'étoient plus de garde; ils ne pouvoient plus que vieillir & ſe gâter. *Vina*, dit Columelle, † *celeriùs vetuſteſcunt quæ fumi quodam tenore præcocem maturitatem trahunt*. Horace n'a donc pu déſigner le premier conſulat de Tullus, c'eſt à dire l'année 688; & c'eſt une néceſſité d'avoir recours au ſecond conſulat, qui tombe en l'année 721. Ce vin auroit eu trèſe ans, & c'en étoit aſſés pour être excellent, ſurtout après avoir paſſé par la fumée. Il y a de certains vins qui demandent d'être bus plutôt que d'autres, & Horace ſe fait fête ailleurs de boire du vin de quatre feuilles, *quadrimum*. SAN.

13 CYATHOS AMICI SOSPITIS CENTUM] Les Interpretes ont mal expliqué ce paſſage. Horace appelle *Cyathos amici ſoſpitis*, *cyathos qui propter amicum ſoſpitem biberentur*, *qu'il devoit boire à la ſanté de ſon ami en ſe réjouïſſant de ce qu'il avoit échappé un ſi grand danger*. Il a dit de même dans l'Ode XIX.

Da Lunæ propere novæ:
Da noctis mediæ: Da puer auguris
Murenæ.

Et

* Pline l. 14. c. 4. Cicéron a dit auſſi dans ſon Brutus: *nimia vetuſtas nec habet eam quam quærimus ſuavitatem, nec eſt jam ſanè tolerabilis*.
† Columelle l. 1. c. 6.

Et c'est ainsi que Théocrite a appellé ἄκρατον ἔρωτος, *vinum amoris*, *le vin de l'amour*, le vin que l'on buvoit à la santé de sa maîtresse, comme je l'ai prouvé dans les Remarques que j'ai faites sur cet Auteur. * Horace met ici *Cyathos*, des *Cyathes*, pour *pocula*, pour des tasses, quoique le Cyathe fût le gobelet dont on se servoit pour mesurer le vin & l'eau que l'on versoit dans les tasses. V. la remarque sur le 12. vers de l'Ode XIX. de ce Liv. * DAC.

14. *Cyathos centum.*] Buvés cent coups, c'est à dire, buvés largement, n'épargnés pas le vin. Sur l'ode *Quantum distet ab Inacho* j'ai parlé de cette construction *cyathus amici*, pour *cyathus qui propter amicum bibitur*, le vin que l'on boit à la santé d'un ami. SAN.

14 VIGILES LUCERNAS] Ils ne faisoient leurs festins que la nuit. J'en ai déja parlé ailleurs: au reste il faut se souvenir qu'ils n'avoient point de bougies comme nous, mais des lampes, *lychnos*. Virgile:

——— Dependent lychni laquearibus aureis
Incensi, & noctem flammis funalia vincunt.

Des lampes sont pendues aux lambris, & chassent la nuit par leur lumiere. J'ai traduit, *à la clarté de ces flambeaux*, pour m'accommoder à notre siecle. Des lampes, sur-tout à table, ne peuvent se souffrir dans une Ode. DAC.

15 PERFER IN LUCEM] Dans ces grandes réjouissances c'étoit la coutume de passer la nuit à table. Properce dans l'Elegie VI. du Liv. IV.

Sic noctem patera, sic ducam carmine, donec
Injiciat radios in mea vina dies.

Je passerai ainsi la nuit à chanter & à boire jusqu'à ce que le Soleil darde ses rayons dans mon vin. Et c'est ce qu'ils appelloient *Græcari*, *pergræcari*, parce qu'ils avoient pris cette coutume des Grecs, qui avoient même établi des prix pour ceux qui passeroient mieux la nuit à boire. DAC.

15. *Perfer in lucem.*] C'est la leçon de la plupart des manuscrits & des anciènes éditions. Quelques autres ont *profer*, qui pourroit bien se soufrir, s'il ne formoit une ambiguité, qu'Horace a du éviter. On sait que *proferre in lucem* signifie produire au jour, mettre en lumiere. SAN.

PROCUL OMNIS ESTO CLAMOR] Comme dans l'Ode XXVII. du Liv. I.

Lenite clamorem sodales.

Mais comment Horace dit-il à Mecenas, *qu'il n'y ait ici ni cris ni emportement ?* Mecenas étoit-il si emporté à table, lui qui étoit la moderation même ? Ce n'est pas-là le sens: Horace prie Mecenas de ne gronder personne, de ne se fâcher con-

contre perſonne pendant qu'il ſera chez lui, car ſon emploi de Gouverneur de Rome, qui ne lui laiſſoit pas un moment de libre, lui donnoit ſouvent des occaſions de ſe fâcher, quand on n'avoit pas executé ſes ordres. Il n'eſt pas naturel de croire qu'Horace prie Mecenas d'empêcher qu'il n'y aît du deſordre & du bruit dans les rues. DAC.

Procul omnis eſto clamor & ira.] Mécène étoit d'un naturel doux & modéré ; il aimoit le plaiſir de la table, mais il étoit ennemi du bruit, & ne pouvoit ſoufrir ces débordemens de belle humeur & ces ſaillies Bachiques que produit ordinairement la chaleur de la débauche. Horace lui promet qu'il ne verra rien de pareil à ſa table, & que la joie n'y ſera point tumultueuſe. Les autres explications que l'on a donées à ce paſſage ſont tout-à-fait réjouiſſantes. Les uns pretendent qu'Horace prie Mécène d'empêcher pendant le repas qu'il n'y ait du deſordre & du bruit dans les rues voiſines. D'autres diſent qu'il le prie de ne ſe point fâcher & de ne gronder perſone pendant qu'il ſera chés lui. Nôtre poète ſavoit trop ce qui étoit dû à Mécène, pour oſer lui parler en des termes ſi peu meſurés. *Eſto* eſt ici pour *erit*. Ce qu'on apelle mode impératif n'eſt autre choſe qu'un futur modifié, d'où vient que les Latins ont ſouvent mis l'impératif pour le futur. Horace a dit ailleurs *abſtineto* pour *abſtinebis*. SAN.

17 MITTE CIVILES SUPER URBE CURAS] Torrentius a fort bien remarqué que Mecenas étoit alors Gouverneur de Rome. Je croi qu'Agrippa le fut immédiatement après lui. DAC.

17. *Mitte civiles, &c.*] Auguſte n'étoit point encore de retour d'orient, & depuis le départ d'Agrippa pour les Gaules, pour l'Eſpagne, pour la Pannonie, & pour la Sirie, Mécène ſe trouva ſeul chargé du gouvernement de Rome & de l'Italie, & il poſſéda cette charge juſqu'au mois de Septembre 738, qu'il la laiſſa à Statilius Taurus pour ſuivre Auguſte dans les Gaules : car Meſſala & Plancus ne la poſſéderent que fort peu de tems. SAN.

18 OCCIDIT DACI COTISONIS AGMEN] Horace appelle ici Cotiſon *Dace*, & Suetone l'appelle *Roi des Getes ;* c'eſt la même choſe, parce que l'on a compris ces deux peuples ſous l'un de ces deux noms. Cotiſon avoit ſuivi le parti d'Antoine contre Auguſte ; mais il eſt impoſſible de ſavoir préciſément de quelle occaſion Horace a voulu parler ici. Car on ne ſauroit l'entendre de la défaite des Daces par Lentulus : cette Ode avoit été compoſée pluſieurs années auparavant. DAC.

18. *Daci Cotiſonis agmen.*] Dicoma roi des Daces en 723 avoit fourni un bon nombre de troupes à Antoine, comme nous l'avons dit ſur l'ode *Delicta majorum.* Depuis ce tems-là

Co-

Cotiſon autre de leurs rois fit ſouvent des ravages ſur les terres de l'empire Romain, quand le Danube étoit pris de glace. Auguſte envoia contre eux une armée ſous la conduite de Lentulus, qui les obligea à repaſſer le fleuve, & fit dreſſer des forts ſur la rive méridionale, pour arêter leurs courſes & les reſſerrer dans leurs païis. *Cotiſonis regis imperio*, dit Florus, *quoties concretus gelu Danubius junxerat ripas, decurrere ſolebant & vicina populari.* * *Viſum eſt Cæſari Auguſto gentem aditu difficillimam ſubmovere. Miſſo igitur Lentulo, ultra ulteriorem repulit ripam, citra præſidia conſtituit.* SAN.

19 MEDUS INFESTUS SIBI LUCTUOSIS DISSIDET ARMIS] Horace parle ici des Guerres Civiles des Parthes qui chaſſerent leur Roi Phraate, comme il a été remarqué ſur l'Ode XXVI. du Livre I. Et quoi que Phraate fût en ce temps là remis ſur le Trône, ces déſordres n'étoient pas encore appaiſez. Strabon écrit même formellement que lorſque Phraate rendit à Auguſte les Enſeignes & les priſonniers, il lui donna en même temps ſes quatre fils avec ſes deux belles-filles & quatre petits fils; parce qu'il craignoit les ſéditions, & que ſes Sujets lui dreſſoient des embûches, δεδιὼς τὰς ςάσεις καὶ τὰς ἐπιτιθεμένους αὐτῷ. Ce qui donne beaucoup de jour à ce paſſage, où il ne faut rien changer. DAC.

19. *Medus infeſtus*, &c.] Les ſoumiſſions que Phraate venoit de faire à Auguſte, & dont nous avons parlé ſur l'ode *Non ſemper imbres*, n'étoient pas moins un coup de ſa politique qu'un efet de ſa crainte. Ce prince auſſi adroit que cruel cherchoit à s'apuier des Romains contre ſes propres ſujets, qui toujours mécontens du gouvernement, & n'aiiant plus de guerre étrangere, ne menaçoient de rien moins que de le détrôner une ſeconde fois. Strabon, qui écrivoit ce qui ſe paſſoit ſous ſes yeux, dit formellement que lorſque Phraate rendit à Auguſte les drapeaux & les priſoniers, il lui dona en même tems ſes quatre fils, avec ſes deux belles-filles, & quatre petits-fils; parce qu'il craignoit les ſéditions, & que ſes ſujets lui dreſſoient des embuches. SAN.

21 SERVIT HISPANÆ VETUS HOSTIS ORÆ CANTABER] Ceci prouve que cette Ode fut faite après que les Cantabres furent ſubjuguez. C'eſt à dire l'an de Rome DCCXXIX. ou DCCXXX. DAC.

VETUS HOSTIS] Car les Romains avoient fait la guerre en Eſpagne plus de deux cens ans avant que d'aſſujettir les Cantabres. Sur cela Strabon remarque fort judicieuſement que les Eſpagnols avoient fait durer cette guerre ſi long-temps, en ne s'oppoſant point tout à la fois aux armes Romaines; mais les uns

* Florus, l. 4. ch. 12.

uns après les autres, & par petits corps, comme des troupes de brigands ; au lieu que les Gaulois, qui avoient un naturel plus impétueux, furent vaincus beaucoup plûtôt, quoiqu'ils eussent été attaquez plus tard ; car comme ils se présentoient aux Romains avec de grosses Armées, ils perdoient aussi la plus grande partie de leurs troupes dans un seul combat. DAC.

22. *Cantaber.*] Les Cantabres tant de fois batus s'étoient révoltés de nouveau. Agrippa venoit de les réduire sur la fin de 734, & il prit de si bones mesures pour assûrer sa victoire qu'il les mit hors d'état de remuer depuis. Ainsi l'Espagne, qui avoit été la premiere province des Romains, fut réduite la derniere de toutes. * *Hispania prima Romanis inita provinciarum, postrema omnium perdomita est.* SAN.

22 SERA DOMITUS CATENA] Car les Cantabres furent les derniers Espagnols subjuguez par les Romains. Voyez les Remarques sur l'Ode VI. du Livre II. DAC.

23 JAM SCYTHÆ] En cet endroit il appelle Scythes les mêmes qu'il appelle Gelons dans l'Ode IX. du Livre II. On peut voir là les Remarques. DAC.

23. *Scythæ.*] C'étoit la maniere des Scites de détendre leurs arcs, pour marquer qu'ils se retiroient. J'ai observé que les auteurs les confondent avec les Gélons & les Sarmates. Florus parle de cette expédition contre les Scites. *Sarmatæ patentibus campis inequitant, & hos per eumdem Lentulum prohibere satis (Augusto) fuit.* SAN.

LAXO ARCU] C'étoit la coutume des Parthes, des Scythes, & de tous ces Peuples Septentrionaux, de montrer leurs arcs détendus pour faire des propositions de paix ou de treve, ou pour signifier qu'ils étoient prêts à se retirer. Καὶ τῶν τόξων τὰς νευρὰς ἐπιδεικνύντες ἀνειμένας ἔλεγον ὡς αὐτοὶ μὲν ἀπίασιν. *Et en montrant les cordes de leurs arcs détendues, ils disoient qu'ils se retiroient.* Appien. Plutarque dit la même chose. DAC.

24 CEDERE CAMPIS] De l'Armenie & des païs voisins, comme il a dit dans l'Ode IX. qui fut faite avant celle-ci.

Intraque præscriptum Gelonos
Exiguis equitare campis. DAC.

NEGLIGENS] Il faut joindre ce mot avec *parce : negligens parce nimium cavere ;* c'est comme s'il disoit, *Vivez aujourd'hui dans cette securité, & ne vous mettez point en peine,* &c. DAC.

NE QUA POPULUS LABORET] Car l'emploi du Gouverneur de Rome étoit de pourvoir au repos du peuple, d'empêcher les desordres, de juger des malversations des Tuteurs & des

* Tite-Live, au l. 28.

des Curateurs, de regler les boucheries, de donner les ordres pour les ſpectacles, & enfin d'avoir inſpection ſur tout ce qui ſe faiſoit dans la ville & dans tout le reſſort. DAC.

26 PRIVATUS] Ce ſeul mot fait toute la difficulté de ce paſſage; car puiſque Mecenas étoit alors Gouverneur de Rome, comment Horace peut-il l'appeller *privatum*, homme privé? Les Interpretes ſe tirent de là, en diſant que ce Gouvernement n'étoit pas une Charge, *Magiſtratus*, mais un ſimple emploi, *officium*. Ils ont pourtant beau faire, quoi qu'ils puiſſent dire, un homme qui avoit le pouvoir de bannir & de punir de mort, ne pouvoit jamais être pris pour un homme privé, pour un particulier. Je dis même que quand Mecenas n'auroit pas été Gouverneur de Rome, Horace n'auroit pas pris la liberté de l'appeller *homme privé*. Cela étoit un peu trop bas pour un Favori d'Auguſte. M. le Févre a fort bien remarqué qu'Horace ſe ſert ici d'une figure, qui lui eſt fort ordinaire; & qu'il dit *privatus*, en ſous-entendant *factus*, γενόμενος, *devenu; quaſi eſſes privatus, comme ſi vous étiez un particulier.* Nous en avons déja vû beaucoup d'exemples. * Je n'ai jamais rien vu de plus éloigné de l'eſprit d'Horace que l'explication que M. Bentlei donne à ce paſſage: *puiſque vous êtes en ſeureté ſur les affaires de Rome, ne vous tourmentés point ſi fort pour vos affaires Domeſtiques.* N'eſt-ce pas là un beau ſens? * DAC.

25. *Negligens ne quâ, &c.*] Il eſt étonant combien ce quatrain a doné d'exercice à nos commentateurs, pour en aſſurer le texte & pour en atraper le ſens. Je lis *privatis* au lieu de *privatus*, qui cauſoit tout l'embaras, & je ne le fais qu'après M. Cuningam, ſur l'autorité d'un manuſcrit. Horace opoſe *populus* à *privatus*, & Cicéron a fait la même oppoſition, quand il a dit: *quod privatus à populo petit, aut populus à privato.* Mécène par le devoir de ſa charge veilloit à la ſureté publique & au repos des particuliers. On lui montre ici qu'il doit être tranquile ſur le premier point, & on le prie de ſe relâcher pour quelques momens ſur le ſecond. Rien de plus naturel que cette explication. Si Guiet avoit fait ces reflexions, il ſe ſeroit épargné la honte de mutiler indignement cette ode, en retranchant contre toute raiſon le dernier quatrain. SAN.

27 RAPE] Pour expliquer ce mot je n'ai qu'à rapporter les paroles de Ciceron, qui, après avoir cité ce paſſage d'Ennius dans le troiſiéme Liv. de l'Orateur,

> ——— *Vive Ulyſſes dum licet.*
> *Oculis poſtremum lumen radiatum rape.*

ajoute: *Non dixit cape, non pete, haberet enim moram ſperantis diutius eſſe ſeſe victurum, ſed rape, hoc verbum eſt ad id aptatum quod ante dixerat, dum licet.* „ Il n'a pas dit *prens*

ou

„ ou *reçois*; car ce mot marqueroit la lenteur d'un homme qui „ eſperoit de vivre encore long-temps ; mais il a dit *ravis*, „ qui eſt un mot qui convient fort bien à ce qu'il a dit dans „ le vers précedent, *pendant qu'il t'eſt permis*. DAC.

27. *Dona præſentis rape, &c.*] C'eſt ainſi que ce vers ſe lit dans pluſieurs manuſcrits. Ceux qui ont lu *cape* afoibliſſent beaucoup la penſée du poète. Chaque moment de plaiſir eſt un

ODE IX.

DIALOGUS

HORATII ET LYDIÆ.

HORATIUS.

DONEC *gratus eram tibi,*
Nec quiſquam potior brachia candidæ
Cervici juvenis dabat,
Perſarum vigui rege beatior.

LYDIA.

Donec non alia magis
Arſiſti, neque erat Lydia poſt Chloen;
Multi Lydia nominis
Romana vigui clarior Ilia.

HORATIUS.

Me nunc Threſſa Chloe regit,
Dulces docta modos, & cytharæ ſciens:

Pro

un preſent des Dieux; mais c'eſt un preſent paſſager, qui nous échape ſi nous ne le ſaiſiſſons à l'inſtant même qu'il nous eſt ofert. Horace a heureuſement exprimé cette penſée en réuniſſant ces deux mots *dona rape*. SAN.

28 SEVERA] Toutes les choſes graves & ſerieuſes, tous les ſoins que lui pouvoit donner ſon emploi. DAC.

ODE IX.*

DIALOGUE D'HORACE ET DE LYDIE.

M. DACIER.

HORACE.

PENDANT que je ne vous étois pas indifferent, a & que vous n'accordiez point de faveur à un rival plus heureux, j'ai vêcu plus content que le Roi des Perſes.

LYDIE.

Pendant que vous n'avez point brûlé d'autres feux, & que Chloé n'a point été préférée à Lydie, Lydie a été plus célèbre, elle a vêcu avec plus de gloire que la mere même de Romulus.

HORACE.

Chloé me tient maintenant dans ſes fers, Chloé qui chante avec tant de douceur, & qui joue ſi admirablement de la lyre : Chloé pour qui

* Cette Ode n'a pas été traduite par le P. SANADON.

a *Et qu'un rival plus heureux n'embraſſoit pas votre cou plus blanc* que la neige.

Pro qua non metuam mori,
Si parcent animæ fata superstiti.

LYDIA.

Me torret face mutua
Thurini Calaïs filius Ornithi,
Pro quo bis patiar mori,
Si parcent puero fata superstiti.

HORATIUS.

Quid si prisca redit Venus,
Diductosque jugo cogit aëneo?
Si flava excutitur Chloe,
Rejectæque patet janua Lydiæ?

LYDIA.

Quamquam sidere pulchrior
Ille est, tu levior cortice, & improbo
Iracundior Adria,
Tecum vivere amem, tecum obeam libens.



REMARQUES

SUR L'ODE IX.

CETTE Ode est un chef-d'œuvre dans son genre, & Horace a trouvé le secret de mêler avec la galanterie fine & aisée de la Cour, la simplicité naturelle & naïve des Dialogues rustiques. On ne sauroit dire précisement en quel temps elle a été faite. Il est certain qu'elle est avant la XXV. & après la VIII. la XIII. & la XXIII. du Livre premier. On peut voir là les Remarques. Horace n'étoit pas encore vieux.

1 DONEC] Pour bien entrer dans toute la finesse de ce petit Poëme, il faut être averti de deux loix que l'on observoit inviolablement dans ces sortes de Dialogues, que les Grecs & les

qui je ne refuserois point de mourir, si les Destinées vouloient épargner ses jours.

LYDIE.

Calaïs, fils d'Ornithus, brûle pour moi des mêmes feux dont je brûle pour lui, & je souffrirois mille fois la mort, si les destinées vouloient à ce prix prolonger sa vie.

HORACE.

Mais si notre ancienne amour revenoit, & que nous fussions liez une seconde fois par des nœuds plus forts que les premiers : si en secouant le joug de Chloé, je reprenois celui de Lydie....

LYDIE.

Ah, quoique Calaïs soit plus beau que l'astre du jour, & que vous soyez plus leger que les vents, & plus colere que la mer Adriatique, je me trouverois très-heureuse de vivre & de mourir avec vous.

---

les Latins ont appellez *ameibea carmina.* Celui qui parloit le dernier, devoit répondre en même nombre & en même sorte de vers, & dire tout le contraire, ou encherir sur ce que l'autre avoit dit. Nous allons voir qu'Horace a observé l'un & l'autre avec beaucoup de délicatesse. Au reste Horace employe ici *donec* avec l'imparfait, *donec gratus eram ;* & avec le preterit, *donec non arsisti.* Ce qui détruit la pensée de ceux qui ont crû que ce mot ne se mettoit jamais qu'avec le futur.

GRATUS ERAM TIBI] Par l'Ode treiziéme du Livre premier, il paroît qu'Horace avoit été aimé de Lydie.

2 NEC QUISQUAM POTIOR] *Potior*, *plus heureux*, *mieux reçu*, comme dans l'Ode XV. du Livre V.

Non feret assiduas potiori te dare noctes.

„ Il ne souffrira pas que vous donniez des nuits à un rival „ plus heureux." C'est ainsi que Tibulle a dit, *At tu qui potior nunc es.* Eleg. VI. Liv. I.

3 JUVENIS] Comme *Sybaris* dans l'Ode VIII. du Livre I. *Telephus* dans l'Ode XIII. du même Livre, & ici *Calaïs.*

4 PERSARUM VIGUI REGE BEATIOR] Du temps d'Horace les Perſes avoient des Rois, mais ces Rois étoient ſoumis aux Rois des Parthes; c'étoit proprement des Gouverneurs qui étoient honorez du titre de Roi. Horace ne parle donc pas ici de ces Rois, il parle de ces anciens Rois de Perſe, comme Cyrus ou Darius, qui étoient appellez *les Rois des Rois;* & c'étoit un proverbe fort ordinaire, *plus heureux que le Roi de Perſe;* parce qu'il n'y avoit jamais eu de Rois plus riches ni plus puiſſans. Leur grande richeſſe avoit encore donné lieu à un autre Proverbe, *les montagnes des Perſes*, pour *des montagnes d'or.* Plaute dans le Stichus:

Neque ille ſibi mereat Perſarum montes qui eſſe
Aurei perhibentur.

„ Il ne voudroit pas gagner à ce prix les montagnes des „ Perſes, quoiqu'on diſe qu'elles ſont d'or.

5 DONEC NON ALIA MAGIS ARSISTI] Horace avoit dit ſimplement *gratus eram*, & Lydie pour encherir dit *arſiſti.*

6 NEQUE ERAT LYDIA POST CHLOEN] Lydie encherit encore ici, Horace avoit dit, *nec quiſquam potior*, pendant *qu'un rival plus heureux*, & Lydie répond, *pendant que je n'étois point après Chloé.* On n'a qu'à comparer ces deux expreſſions, & on verra que Lydie fait voir qu'elle a été la plus maltraitée.

POST] L'uſage de ces deux prépoſitions *poſt* & *ante* mérite d'être remarqué; car les Latins s'en ſervoient élegamment, pour marquer l'avantage & le deſavantage. Par exemple *Lydia poſt Chloen*, Lydie après Chloé, & *Chloe ante Lydiam*, pour dire que Chloé étoit préferée à Lydie. Saluſte a écrit de même dans ſa Catilinaire: *Facundia Græcos, Gloria belli Gallos ante Romanos fuiſſe.* „ Je ſavois que les Grecs ont ſurpaſſé „ les Romains en éloquence, & que les Gaulois les ont ſur- „ paſſez en valeur.

7 MULTI LYDIA NOMINIS] Cette expreſſion eſt remarquable *de beaucoup de nom*, pour dire, *celebre, d'une grande reputation.*

8 ROMANA VIGUI CLARIOR ILIA] Sur ce qu'Horace avoit dit,

Perſarum vigui Rege beatior.

„ J'ai vêcu plus heureux que le Roi des Perſes," Lydie pour encherir répond:

Romana vigui clarior Ilia.

„ J'ai vêcu plus heureuſe que la Romaine Ilie." En effet la félicité des Rois de Perſe n'étoit pas ſi grande que la gloire d'Ilie,

d'Ilie, qui avoit été femme de Mars, mere de Romulus, & la fondatrice de l'Empire Romain. C'eſt pourquoi Horace l'appelle *Romaine*.

9 THRESSA CHLOE] Il paroît par-là que l'Ode XXIII. du Livre premier a été faite avant celle-ci. Dans quelques éditions il y a *Creſſa Chloe*, „ de Crete „, mais le plus grand nombre eſt pour *Threſſa*, de Thrace.

11 PRO QUA NON METUAM MORI] Selon la ſuperſtition des Anciens qui croyoient que la mort de l'un ſe pouvoit racheter par la mort de l'autre. On ſait l'Hiſtoire d'Alceſte, qui mourut pour faire vivre ſon mari. C'eſt de-là que ſont nez tous ces dévouemens que l'on faiſoit pour la vie des Princes, & qui s'obſervent encore aujourd'hui en certains endroits.

13 ME TORRET FACE MUTUA] Lydie encherit ici en deux manieres ſur ce qu'Horace a dit ; car elle ne ſe contente pas de dire *Torret*, qui eſt plus fort que *Regit;* elle ajoute *face mutua*, pour faire voir que comme elle brûloit pour Calaïs, Calaïs brûloit auſſi pour elle.

14 THURINI CALAÏS FILIUS ORNITHI] Il ſemble que ce Calaïs eſt different de *Sybaris*, de l'Ode VIII. & de *Telephus* de l'Ode XIII. du Livre premier. On pourroit pourtant croire que *Sybaris* eſt le même qu'il appelle ici *Calaïs*, & que ce dernier eſt le nom propre, & l'autre le patronymique, ou le nom du païs. Ce qui favoriſe extrêmement cette conjecture, c'eſt que *Sybaris* & *Thurinus* n'eſt qu'une même choſe ; parce que *Thurii*, qui eſt une ville de la grande Grece, à l'extrêmité de la Lucanie, ſur le Golfe de Tarente, étoit appellée auparavant *Sybaris*. Pline, Livre XVI. chapitre XXI. *In Thurino agro ubi Sybaris fuit ;* ſi cela eſt, Horace a dit *Sybaris*, pour *Sybarita, le jeune homme de la ville de Sybaris ;* & cela méritoit d'être remarqué.

15 BIS PATIAR] Horace avoit dit qu'il mourroit pour Chloé, & Lydie répond *qu'elle mourroit deux fois pour Calaïs.*

16 PUERO] Il a été remarqué ailleurs que les Latins appelloient *puer* un jeune homme, un homme fait.

18 DIDUCTOSQUE JUGO COGIT AENEO] Il ſemble d'abord que ce vers ne fait pas un fort beau ſens ; car ſi Venus les avoit joints tous deux par des liens indiſſolubles, il eſt conſtant qu'ils ſe ſeroient aimez. Ainſi la demande d'Horace paroît inutile. C'eſt ce qui a fait croire à beaucoup de gens qu'il avoit écrit *diductumque*, & j'avoue que je l'ai crû long-temps comme les autres. Mais après avoir conſideré de plus près l'eſprit d'Horace dans cette Ode, & la diſpoſition ou l'état dans lequel Lydie ſe trouvoit alors, j'ai vû que cette correction étoit inutile, & que le ſens du vers eſt fort beau. Horace veut preſſentir ſi Lydie ſe trouveroit malheureuſe de vivre avec lui dans

une union encore plus étroite & plus forte que celle dans laquelle ils avoient vêcu auparavant ; mais il n'acheve pas la demande, il en laisse le sens interrompu, & c'est, à mon avis, ce qui fait la beauté de ce passage ; car cette ellipse exprime admirablement la passion & la jalousie d'Horace. Voici ce qu'il vouloit dire : *Si notre premiere amour revenoit, & que Venus nous unît tous deux par des liens plus forts que les premiers, &c. regreteriez-vous encore ce Calaïs, pour qui vous dites que vous voudriez mourir ?* Ce sens-là est confirmé par la réponse même de Lydie, qui ne dit pas simplement, si cela étoit *je vivrois & je mourrois avec toi ;* mais *je vivrois & je mourrois avec toi la plus contente & la plus heureuse du monde.* C'est le seul mot *libens* qui détermine tout ce beau sens, & qui fait voir la délicatesse d'Horace, & la justesse de son expression. Ceux qui ne voudront pas être de mon sentiment pourront expliquer ce *diductos* au singulier, pour *diductum*, sans rien changer au texte. Horace parle ailleurs de lui-même en pluriel ; mais ici cela est dur, fait une trop grande violence au texte, & ôte tout le naturel.

AENEO] Du mot *æs*, *æris*, *airain :* on a formé *ærinæus* par syncope *æneus*, en séparant la diphthongue *aeneus*, & en ajoutant l'aspirate *aheneus.*

19 FLAVA] Blonde. Je n'ai pû m'empêcher de rire du sentiment d'un Interprete, qui veut qu'Horace ait appellé Chloé *flava*, *à bili flava*, à cause de la bile.

EXCUTITUR] Dans le neuvieme vers Horace s'est servi du mot *regere*, qui est un terme de manége ; c'est pourquoi il con-

ODE X.

AD LYCEN.

EXTREMUM *Tanain si biberes, Lyce,*
Sævo nupta viro, me tamen asperas
Porrectum ante fores objicere incolis
Plorares Aquilonibus.
Audis quo strepitu janua, quo nemus
Inter pulchra situm tecta remugiat

Ven-

continue ici dans la même métaphore, car *excutere* se dit proprement des chevaux qui secouent & qui jettent l'Ecuyer par terre. C'est en ce sens-là que Virgile l'a employé dans ce beau passage du sixiéme Livre de l'Eneide :

—— *Magnum si pectore possit*
Excussisse Deum.

„ Pour voir si elle ne pourroit pas secouer le joug du Dieu „ qui la dompte." Horace s'est servi fort heureusement de cette figure en parlant de l'amour.

21 QUAMQUAM SIDERE PULCHRIOR] *Sidus* signifie ici le Soleil, comme dans l'Ode premiere de ce même Livre.

22 TU LEVIOR CORTICE] *Cortex*, du liege. Mais *plus leger que du liege* ne peut pas être souffert en notre langue. Horace nous a dépeint ailleurs son humeur legere & volage, comme dans le premier Livre,

Non præter solitum leves.

23 IMPROBO IRACUNDIOR ADRIA] Comme il a dit dans l'Ode XXXIII. du Liv. I.

—— *fretis acrior Adriæ.*

„ Plus sujete à s'irriter que la mer Adriatique." Horace a dit ailleurs qu'il étoit colere, mais facile à appaiser :

Irasci celerem, tamen ut placabilis essem.

ADRIA] Comme les Grecs disent Ἀδρίας, la mer Adriatique, en sous-entendant κόλπος, *sinus*, *Golfe*.

O D E X. *

A LYCÉ.

M. DACIER.

LYCÉ, quand vous seriez voisine des sources du Tanaïs, & mariée à un homme cruel & barbare, vous ne pourriez sans pleurer me voir étendu sur le seuil

* Le P. SANADON n'a pas traduit cette Ode.

Ventis & positas ut glaciet nives
Puro numine Jupiter?
Ingratam Veneri pone superbiam:
Ne currente retro funis eat rota.
Non te Penelopen difficilem procis
Tyrrhenus genuit parens.
O, quamvis neque te munera, nec preces,
Nec tinctus viola pallor amantium,
Nec vir Pieria pellice saucius
Curvat, supplicibus tuis
Parcas, nec rigida mollior esculo,
Nec Mauris animum mitior anguibus.
Non hoc semper erit liminis aut aquæ
Cœlestis patiens latus.



REMARQUES

SUR L'ODE X.

NOUS n'avons vû encore qu'un fragment de ces chansons que les Amants chantoient à la porte de leurs Maîtresses, quand on ne vouloit pas les laisser entrer. Ce fragment est dans l'Ode XXV. du Livre premier. Mais voici une chanson entiere qu'Horace chante à la porte de Lycé, & ce qui la rend plus considerable & plus précieuse, elle est la seule Latine qui nous reste de toute l'antiquité. Nous ne sommes pas beaucoup plus riches pour l'antiquité Grecque; car nous n'en avons que deux entieres dans les ouvrages de Theocrite, l'Idylle III. & l'Idylle XXIV. & une dans Aristophane. Il est vrai que ces trois suffisent pour nous donner une idée fort claire de cette coutume, & pour nous faire bien gouter la beauté de ces chansons, qu'ils appelloient παρακλαυσίθυρα, parce qu'on les chantoit devant une porte fermée. Le seul mot παρακλαυσίθυρον doit être le titre de cette Ode. Il faut se souvenir que pour la chanter on employoit la flute & la voix.

1 EXTREMUM TANAIN] C'est pour dire la derniere partie du Tanaïs, la partie la plus éloignée de Rome, & par con-

ſeuil de votre porte, ni m'expoſer ainſi à toutes les rigueurs des Aquilons. N'entendez-vous point avec quel bruit ces vents mugiſſent à cette porte, avec quel bruit ils s'engouffrent dans le bois de votre jardin; & ne ſentez-vous point avec quelle force l'air pur & ſerein glace les neiges qui couvrent la terre? Quittez, quittez cette fierté ſi deſagréable à Venus: a cette Déeſſe pourroit enfin vous punir. Souvenez-vous que vous n'êtes pas née d'un pere Toſcan pour être une Penelope qui réſiſte toujours aux pourſuites de ſes amans. Quoique vous ne ſoyez touchée ni des préſens, ni des prieres, ni de la pâleur de ceux qui adorent vos appas, & que vous ſoyez même inſenſible à l'affront que vous fait votre mari en vous préferant une Courtiſane, pour votre ſeul interêt, b dure & cruelle Lycé, vous devriez au moins menager un peu plus vos amans; on ne ſera pas toujours d'humeur à coucher à votre porte, & à y ſouffrir toutes les injures de l'air.

a *Quittez-la, de peur que pendant que la roue tourne, la corde n'aille en arriere.*

b *Lycé plus inflexible que les chênes les plus durs, & plus cruelle que les ſerpens de Mauritanie.*

---

conſequent le lieu de ſa ſource. Le Tanaïs ſe jette dans le Palus Meotide; mais les Anciens n'ont point connu ſa ſource. Les uns ont dit qu'elle étoit ſur le mont Caucaſe, les autres ſur les monts Riphéens; & aujourd'hui la plus commune opinion eſt qu'il naît d'un grand lac, & c'étoit le ſentiment d'Herodote.

SI BIBERES] *Quand vous boiriez*, pour dire, *quand vous habiteriez*, *quand vous ſeriez née* dans les lieux où ſont les ſources du Tanaïs. On peut voir ce qui a été remarqué ſur le *Rhodanique potor* de l'Ode XX. du Livre II.

LYCE] C'étoit une Dame Toſcane, ou du moins la fille d'un Toſcan, comme cela paroît par le douziéme vers. C'eſt contre la même qu'Horace écrivit enſuite l'Ode XIII. du Livre IV.

2 SÆVO NUPTA VIRO] On pourroit croire d'abord que ces trois mots ſont contraires à l'intention d'Horace ; parce qu'une Dame, qui a un mari cruel & barbare, eſt ordinairement fort diſpoſée à écouter un amant : mais il faut regarder ce paſſage d'un autre ſens. Horace veut dire que toute la crainte que Lycé auroit pour ce mari barbare, ne l'empêcheroit pas d'être émûe de pitié, & de pleurer même en ſa préſence de le voir étendu ſur ſa porte pendant les plus rudes nuits de l'Hyver.

ME TAMEN ASPERAS] Il faut faire ainſi la conſtruction de ce paſſage, qui a trompé beaucoup de gens : *Plorares tamen objicere me incolis aquilonibus porrectum ante fores aſperas.* „ Vous pleureriez pourtant de m'expoſer ainſi, &c.

ASPERAS] Les Interpretes ont crû qu'Horace dit *fores aſperas*, pour *fores dominæ aſperæ ;* mais ils ſe trompent ; *aſperæ fores* n'eſt ici que *limina dura* de l'Ode XI. du Livre V.

——— *Et heu*
Limina dura quibus
Lumbos & infregi latus.

„ Et a un ſeuil ſi dur, que je m'y ſuis rompu les reins.

3 PORRECTUM ANTE FORES] Il eſt impoſſible que la plûpart des graces d'Horace n'échapent à ceux qui ne ſont pas un peu inſtruits des coutumes & des façons de parler des Grecs. Par exemple, dans ce paſſage il y a une beauté qui fait un veritable plaiſir quand on la connoît. Il y avoit deux manieres de chanter ces pieces παρακλαυσίθυρα. L'une de chanter tout couché, & l'autre de ne ſe coucher qu'après avoir chanté. Horace ſuit ici la premiere, & Theocrite ſuit l'autre dans l'Idylle III. où après avoir achevé ſa chanſon, il dit à ſa maîtreſſe,

Αλγέω τὰν κεφαλάν, τὶν δ' ȣ̓ μέλει, ȣ̓́κετ' ἀείδω,
Κεισεῦμαι δὲ πεσὼν, καὶ τοὶ λύκοι ὧδέ μ' ἔδοντι.

J'ai mal à la tête. Mais vous ne vous en mettez pas fort en peine ; je ne chante plus, je vais me coucher à votre porte, & aſſurément que les loups me mangeront. Ariſtophane a auſſi ſuivi la derniere, lorſqu'il introduit un amant qui dit à ſa maîtreſſe :

δεῦρο δὴ δεῦρο δὴ σύ μοι
Καταδραμοῦσα τὴν θύραν ἄνοιξον
Τήνδε, εἰ δὲ μὴ καταπεσὼν κείσομαι.

Venez, venez, deſcendez, ouvrez-moi, ou je vais me coucher à votre porte. *Porrectus ante fores* eſt donc ici dans Horace

race le πτῶν κείσομαι d'Ariſtophane & de Theocrite, & il n'eſt nullement neceſſaire de lire *projectum.*

4 INCOLIS AQUILONIBUS] Comme les ſources du Tanaïs ſont dans le Nord, il appelle fort bien les Aquilons *incolas*, parce que ce ſont les vents de Nord.

5 AUDIS QUO STREPITU JANUA, QUO NEMUS] M. le Févre a crû qu'il y avoit une groſſe faute dans ce vers, c'eſt pourquoi il a corrigé,

Audi quo ſtrepitu janua, queis nemus,

en rapportant *queis* à *ventis.* Mais, comme je l'ai déja remarqué dans Feſtus, M. le Févre a écrit cela avec un peu trop de précipitation, & il ne s'eſt pas donné le temps de voir que ce *queis* aſſomme l'oreille, & gâte entierement le paſſage en le rendant dur. Au lieu qu'il eſt fort beau, fort nombreux, & fort élegant de la maniere dont Horace l'a écrit. Il faut ſeulement remarquer que les mots *ſtrepitu* & *ventis* ſont pris en commun, c'eſt à dire qu'ils ſervent aux deux expreſſions. *Audis quo ſtrepitu janua remugiat ventis; quo ſtrepitu nemus remugiat ventis?*

6 INTER PULCHRA SITUM TECTA] On peut voir ce qui a été remarqué ſur le XVII. vers de l'Ode III. du Livre II. & ſur le XXII. de l'Epître X. du Livre premier. On infere de ce paſſage que cette Lycé étoit une perſonne conſiderable, puiſqu'elle étoit logée ſi magnifiquement. * Il n'eſt nullement neceſſaire de lire *ſatum* pour *ſitum.* *

7 POSITAS] Κειμένας, *qui ſont tombées, qui ſont à terre.*

8 PURO NUMINE JUPITER] *Jupiter* eſt pris pour *l'air*, & dans cette idée Horace auroit dû écrire *puro lumine*; mais il a mieux aimé mettre *numine* à cauſe du mot même de *Jupiter.* Outre qu'à prendre la choſe de plus près, puiſque *Jupiter* & *l'air* ſont ſynonymes, *numen* & *lumen* le doivent être auſſi, & c'eſt ce qu'il faut bien remarquer. * Le *Duro Numine* de M. Bentlei eſt inſuportable: qui ne ſait qu'en hyver plus l'air eſt ſerein, plus il fait froid? *

9 INGRATAM VENERI PONE SUPERBIAM] C'eſt pourquoi dans l'Ode XXVI. de ce Livre, Horace prie Venus de punir Chloé de ſes rigueurs:

Regina ſublimi flagello
Tange Chloen ſemel arrogantem.

„ Grande Déeſſe châtiez une ſeule fois avec votre fouet la
„ fiere Chloé.

10 NE CURRENTE RETRO FUNIS EAT ROTA] Ce paſſage a fait de la peine à tous les Interpretes: & Torrentius, qui n'a point été content de toutes les explications qu'ils lui ont données, avoue qu'il eſt lui-même fort embaraſſé, & qu'il ne

peut rien trouver qui le satisfasse. Je ne sai si je serai plus heureux ; mais j'espere au moins que ce que je vais proposer éclaircira mieux la pensée d'Horace, & approchera plus près de la verité. On pourroit croire que par cette roue, Horace entend la Fortune qui tourne incessamment, & qui éleve toujours quelqu'un ; & si la corde vient à se rompre, celui qu'elle élevoit, tombe en arriere, & revient dans le lieu d'où il avoit été pris. C'a été même le sentiment de quelque Interprete ; mais cela ne me satisfait point, & ne satisfera personne. Je suis persuadé qu'Horace parle ici de ces roues que les Anciens mettoient comme nous sur des ponts pour faire monter les vaisseaux, & pour leur faire vaincre le courant de l'eau. Outre que cette explication est naturelle, elle est fondée sur un passage d'un Rheteur Grec, qu'il faut necessairement expliquer de cette maniere : c'est dans Aristide : Ἐντεῦθεν ἤδη πάντα ὥσπερ κάλου ῥαγέντος ἐχώρησεν ὀπίσω καὶ διελέλυτο Ἀμαζόσιν ἥτε ἀρχὴ καὶ ὁ δρόμος. *Depuis ce temps-là, comme si la corde eût rompu, tout alla en arriere pour les Amazones, & leur Empire & leur course.* Cela prouve même que c'étoit un Proverbe reçu. Horace veut dire à Lycé que tout ne lui réussiroit pas toujours ; & il auroit fallu traduire ce passage de cette maniere : *Quittez votre fierté si desagréable à Venus, de peur que si la corde vient à rompre vous ne soyez emportée par le courant de l'eau.* Mais en notre langue cela est bien bas. J'ai mis à la place : *Cette Déesse pourroit enfin vous punir.* Ce qui est plus à nos manieres, & qui dans le fond rend le même sens.

11 NON TE PENELOPEN DIFFICILEM PROCIS] On n'a pas bien expliqué ce passage. Horace ne dit point à Lycé qu'elle n'est pas une Penelope ; outre que cela seroit fort peu galant, il seroit entierement contraire à ce qui suit. Mais il lui dit qu'étant sortie d'un pere Toscan, elle n'est pas née pour être une Penelope. Car les Toscans étoient fort voluptueux & fort débauchez : Ce passage est fort joli. Au reste c'étoit un Proverbe assez ordinaire ; pour dire qu'une Dame n'étoit pas un exemple de vertu, on disoit qu'elle n'étoit pas une Penelope, comme nous disons encore, ce n'est pas une Lucrece, ce n'est pas une Vestale. Ovide a dit de même dans le premier Livre de l'Art d'aimer :

Penelopen ipsam, perstes modo, tempore vinces.

„ Pourvû que tu sois constant, avec le temps tu vaincras
„ Penelope même.

DIFFICILEM PROCIS] On sait l'histoire de Penelope, qui résista toujours aux poursuites de ses amans pendant l'absence de son mari. Mais comme la vertu est presque toujours calomniée, il y a eu des Auteurs d'un esprit mal fait qui ont écrit que

que Penelope n'avoit pas été si sage qu'Homere nous l'a représentée, qu'elle prodigua ses faveurs à tous ses amans, & que ce grand Poëte ne l'a tant vantée, que parce qu'il étoit descendu d'elle par Telemaque.

12 TYRRHENUS GENUIT PARENS] Ce vers prouve que cette Lycé étoit de Toscane, ou fille d'un Toscan.

14 NEC TINCTUS VIOLA PALLOR AMANTIUM] Car la pâleur est une des grandes marques de l'amour, c'est pourquoi Ovide a écrit:

Palleat omnis amans, color est hic aptus amanti.

„ Que tous les amans soient pâles, cette couleur sied bien „ aux amans." Aussi Sapho n'oublie pas cette couleur dans le beau tableau qu'elle fait de sa passion:

——— Χλωροτέρη δὲ ποίας
Ἔμμι.

VIOLA] Comme Virgile a dit *Pallentes violas*, que Servius explique *amantium tinctus colore.*

15 NEC VIR PIERIA PELLICE SAUCIUS] *Pieria* étoit peut-être le nom propre de la Courtisane dont le mari de Lycé étoit amoureux; mais il y a plus d'apparence que *Pieria* est le patronymique, pour dire qu'elle étoit de Pierie, c'est à dire, de Thrace ou de Macedoine.

16 SUPPLICIBUS TUIS PARCAS] Il y a quelque difficulté à ce passage; car puisqu'Horace vient de dire que cette Lycé ne peut être fléchie, ni par les présens ni par les prieres de ses amans, & qu'elle ne sent pas même l'affront que lui fait son mari, en lui préferant une Courtisane, comment peut-il lui dire ici *Supplicibus tuis parcas?* Torrentius a cru que par *preces* Horace entend de simples prieres, & par *supplicibus* des amans qui prient à genoux; mais ce n'est pas là le sens. Horace veut dire à Lycé qu'encore que ni les présens ni les prieres ne fassent rien sur son esprit, & qu'elle soit toujours cruelle, pour l'amour d'elle-même elle devroit pourtant un peu mieux ménager ses amans, & ne les pas pousser à bout; que pour lui il ne sera pas toujours disposé à passer les nuits à sa porte, & à souffrir ses rigueurs. Et ce mot *supplicibus* marque bien l'état où Horace étoit alors; car il étoit couché sur le seuil de la porte.

17 NEC RIGIDA MOLLIOR ESCULO] Cette expression est née du mot *curvat*, qui se dit proprement des arbres que l'on courbe les uns vers les autres pour les *marier* & pour les unir.

18 NEC MAURIS ANIMUM MITIOR] Comme l'expression du vers précedent répond à *curvat*, celle-ci répond à *parcas*; & c'est une justesse qu'il faut bien remarquer dans les ouvrages

des Anciens. Notre langue ne m'a pas permis de la conserver dans la traduction.

19 NON HOC SEMPER ERIT LIMINIS] Ce qu'Horace promet ici à Lycé, arriva quelques années après; car il fit contre elle l'Ode XIII. du Livre IV. Cela suffit pour faire voir qu'Horace n'étoit pas vieux lorsqu'il composa celle-ci.

ODE XI.

AD MERCURIUM.

MERCURI (*nam te docilis magistro*
Movit Amphion lapides canendo)
Tuque testudo, resonare septem
Callida nervis,

Nec loquax olim, neque grata, nunc &
Divitum mensis & amica templis,
Dic modos, Lyde quibus obstinatas
Applicet aures.

Quæ, velut latis equa trima campis,
Ludit exultim, metuitque tangi,
Nuptiarum expers, & adhuc protervo
Cruda marito.

Tu potes tigres comitesque sylvas
Ducere, & rivos celeres morari.
Cessit immanis tibi blandienti
Janitor aulæ

Cerberus: quamvis furiale centum
Muniant angues caput ejus, atque
Spiritus teter saniesque manet
Ore trilingui.

Quin

17 *quamquam.* 18 *Muniunt angues caput, æstuatque.* 19 *manat.*

Quin & Ixion, Tityoſque vultu
Riſit invito: ſtetit urna paulum
Sicca, dum grato Danai puellas
Carmine mulces.

Audiat Lyde ſcelus, atque notas
Virginum pœnas, & inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo,
Seraque fata,

Quæ manent culpas etiam ſub Orco.
Impiæ: nam quid potuere majus?
Impiæ ſponſos potuere duro
Perdere ferro.

Una de multis, face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem
Splendide mendax, & in omne virgo
Nobilis ævum.

Surge, quæ dixit juveni marito,
Surge, ne longus tibi ſomnus, unde
Non times, detur: ſocerum & ſceleſtas
Falle ſorores.

Quæ velut nactæ vitulos leænæ,
Singulos, eheu! lacerant: ego illis
Mollior, nec te feriam, nec intra
Clauſtra tenebo.

Me pater ſævis oneret catenis,
Quod viro clemens miſero peperci:
Me vel extremos Numidarum in agros
Claſſe releget.

I, pedes quo te rapiunt & auræ:
Dum favet nox, & Venus: i ſecundo
Omine: & noſtri memorem ſepulcro
Sculpe querelam.

39 *ac.* 51 *ſepulcro in-Sculpe.*

ODE XI.

A MERCURE.

M. DACIER.

MERCURE, qui par vos divins preceptes avez donné au docile Amphion le ſecret de faire mouvoir les pierres par la force de ſon chant ; & vous lyre, qui avec vos ſept cordes rendez de ſi agréables ſons, vous qui n'aviez autrefois ni harmonie, ni agrément, & qui êtes aujourd'hui ſi recherchée pour les tables des Grands & pour les Temples des Dieux, enſeignez moi quelque chanſon propre à attacher l'obſtinée Lydé, qui ne fait que folâtrer en bondiſſant comme une jeune geniſſe dans les vertes prairies, & qui n'ayant jamais éprouvé les douceurs de l'amour, & n'étant pas encore en âge de ſouffrir un mari, fuit les approches de ſes amans. Vous pouvez apprivoiſer les tigres, vous pouvez vous faire ſuivre des Forêts, & retarder le rapide cours des Fleuves. Cerbere, cet épouvantable portier de l'Enfer, ne ceda-t-il pas à la douceur de vos ſons, quoique cent affreux ſerpens entourent ſa tête, comme celle des Furies, & qu'une haleine infectée ſorte de ſa bouche avec des grumeaux de ſang ? Mais, ce qui eſt même plus étrange, Ixion & Tytie, en vous entendant, ne purent s'empêcher, malgré leur douleur, de laiſſer paroître ſur leur viſage des mar-

ODE XI. *(Od. V. L. I.)*

A MERCURE.

Que la cruauté est punie même dans les enfers.

Le P. Sanadon.

Mercure, qui par vos divines leçons instruisîtes Amphion à rendre les rochers dociles à ses chants; & vous puissante lire, qui savés doner de la voix & de l'harmonie à des cordes muettes & sans grace, qui chérie des Grans & des Dieux faites le plaisir des tables & des temples, enfantés sous mes doits des airs capables de vaincre l'opiniâtre resistance de Lidé. ——— * Vous pouvés par vos impérieux accords traîner à votre suite les tigres & les forêts, vous suspendés le cours impétueux des fleuves. Cerbere, le hideux gardien du palais infernal, qui hérisse sa tête de mille serpens comme les Furies, qui de ses trois efroiables gueules, exhale un soufle empesté, & jette une écume noire & sanglante, fut forcé de se rendre à la douceur de vos sons. Le plaisir de vous entendre dérida le front d'Ixion & de Titie, malgré la violence de leur douleur. Les Danaïdes en furent enchantées, leurs urnes leur tomberent des mains, & se trouverent à sec pour la premiere fois.

Apre-

* Le P. Sanadon n'a pas traduit les vers 9 —— 12 de cette Ode.

marques d'attendriſſement & de joye, & les Danaïdes enchantées laiſſerent repoſer leurs ſeaux. Que Lydé ſache le crime & le ſupplice de ces filles. Parlez-lui du tonneau percé qu'elles doivent remplir, & faites lui connoître les arrêts du deſtin qui punit toujours les crimes, même dans les enfers. Ces impies, quel plus noir attentat auroient-elles pû commettre ? ces impies eurent le cœur d'enfoncer le fer dans le ſein de leurs maris. Une d'entre-elles, ſeule digne du flambeau nuptial, trompa glorieuſement ſon pere parjure, & s'acquit une gloire immortelle par cette action. Leve-toi, dit-elle à ſon jeune époux, leve-toi de peur qu'une main, qui ne t'eſt nullement ſuſpecte, ne te donne la mort; dérobe-toi à la fureur de ton beau-pere & à celle de mes ſœurs; helas! elles déchirent leurs maris, comme des Lionnes déchirent des faons de Biche. Je ſerai plus humaine, je n'attenterai point à ta vie, & je ne te retiendrai point. Que mon pere ſoit aſſez cruel pour me charger de chaînes, parce que j'ai épargné mon mari, qu'il me relegue à l'extrémité de la Numidie. [a] Va où les vents & la bonne fortune te conduiront, pendant que Venus & la nuit te favoriſent, va ſous d'heureux auſpices & n'oublie pas de graver un jour ſur mon tombeau [b] une Epitaphe, qui apprenne à nos derniers neveux tes regrets & ma pieté.

a *Va où les vents & tes pieds te conduiront.*
b *Une plainte qui ſe ſouvienne de moi.*

Aprenés, Lidé, le crime & le ſuplice de ces malheureuſes filles. Victimes du Deſtin, qui pourſuit les coupables juſques dans les enfers, elles ſont condanées à remplir un toneau, qui laiſſe continuellement écouler l'eau qu'elles y verſent. Leur impiété (car peut-on imaginer rien de plus noir?) leur impiété les porta à plonger un ſanguinaire couteau dans le ſein de leurs maris. Une d'entr'elles, ſeule digne du nom d'épouſe, trompa ſon parjure pere par un glorieux menſonge, & mérita par cette action l'éloge de toute la poſtérité. Lève-toi, dit-elle, lève-toi au plutôt. Je ſuis chargée de te doner la mort de la même main dont je viens de te doner ma foi. Dérobe-toi à la fureur de ton beaupere & de mes ſœurs. Hélas! au moment que je te parle, elles égorgent impitoiablement leurs maris, comme l'on void des lionnes afamées mettre en pièces de tendres geniſſes. Bien éloignée de ces ſentimens, j'épargnerai ta vie, & je te laiſſerai la liberté de t'enfuir. Mon barbare pere dût-il me charger de chaînes pour n'avoir pas répandu le ſang innocent de mon époux; dût-il me jeter dans un vaiſſeau, pour me reléguer au fond de la Numidie, va, ſauve-toi; la terre & la mer te ſont ouvertes (1), profite de la faveur de Vénus & de la nuit; pars ſous d'heureux auſpices, ſouviens-toi ſeulement de faire graver un jour ſur mon tombeau tes regrets & ma piété (2).

(1) *Va où les vens & tes piés te conduiront.*

(2) *Une plainte qui ſe ſouvienne de moi.*

REMARQUES

SUR L'ODE XI.

CETTE Ode a deux parties, la premiere eſt de ſept Strophes ou Quatrains qui renferment l'invocation & les louanges de la Lyre, & l'autre eſt de ſix qui comprennent la chanſon que Mercure dicte à Horace. Cette chanſon n'eſt autre choſe que la Fable des Danaïdes, dont le Poëte ſe ſert pour faire voir à Lydé que la cruauté eſt punie même dans les Enfers. On ne ſauroit dire préciſément en quel temps elle fut faite. Il eſt certain qu'Horace n'étoit pas encore vieux. DAC.

Le ſujet de cette ode eſt commun ; mais il faut avouer que le poète a ſu lui doner un grand relief par la maniere dont il l'a touché. Les mauvais traitemens qu'il recevoit de Lidé aloient ſi loin, qu'elle ne vouloit pas même entendre chanter ſes vers. Il entreprend de vaincre ſon opiniatreté par cette pièce, dont la ſublimité aproche fort du tour de Pindare. Elle eſt naturellement diſtribuée en deux parties égales. Les ſix premieres ſtrophes contiennent l'invocation & l'éloge de Mercure & de la lire, & les ſix dernieres compoſent une chanſon, où Horace en racontant d'une maniere vive & patétique l'hiſtoire des Danaïdes, tâche de lui faire enviſager le châtiment que ſa cruauté pouroit lui atirer.

On ne peut ſavoir en quel tems cette pièce fut écrite. Il eſt à croire qu'Horace étoit jeune, & ſi cela eſt, il étoit déja un grand maître dans la poéſie. Il n'eſt pas nonplus aiſé de deviner quelle fut cette cruelle Lidé. L'ode *Feſto quid potius die* done à juger qu'elle ne fut pas toujours dans les mêmes ſentimens à l'égard de notre poète. SAN.

1 MERCURI] On peut voir les Remarques ſur l'Ode X. du Livre premier. DAC.

Vers 1. *Mercuri.*] Ce Dieu étoit fils de Jupiter & de Maia fille d'Atlas. SAN.

NAM TE DOCILIS MAGISTRO] Horace fonde ſa priere ſur les miracles que Mercure a faits, & qui font voir qu'il en peut faire de plus grands encore. Amphion fut fils de Jupiter & d'Antiope. Il vivoit à peu près du temps de Moyſe & de Joſué,

ſué, c'eſt pourquoi l'on a dit qu'il avoit été le diſciple de Mercure, qui eſt Moyſe même. DAC.

2. *Amphion.*] Le poète en priant Mercure de l'aider à fléchir Lidé lui aporte fort apropos l'exemple d'Amphion, que ce Dieu inſtruiſit à toucher la lire. Cet Amphion eut pour pere Jupiter, & pour mere Antiope. Par les charmes de ſa lire & de ſes vers il ſut ſi bien adoucir les mœurs ſauvages des homes, qu'ils ſe laiſſerent perſuader de bâtir des villes, pour y vivre en ſociété ſous les mêmes loix. Sur ce fondement les poètes ont imaginé que les pierres dociles à ſes harmonieux accens vinrent à ſon gré ſe placer les unes ſur les autres, & éleverent ainſi les murailles de Tèbes ville de Béocie. SAN.

2 MOVIT LAPIDES CANENDO] On dit qu'Amphion ne ſe ſervit que de ſa Lyre pour bâtir les murailles de Thebes, & que les pierres émues par ſes ſons, alloient d'elles-mêmes ſe poſer les unes ſur les autres, &c. Il y a de l'apparence que cette fable a été faite ſur l'hiſtoire de Joſué, qui, au ſon des trompetes, fit tomber les murailles de Jerico. DAC.

3 TUQUE TESTUDO] Il s'adreſſe à ſa Lyre, comme dans l'Ode XXXII. du Livre premier. Sapho en avoit uſé de même; car elle avoit écrit:

Ἄγε χέλυ διά μοι λέγε, φωνάεσσα δὲ γίνεο. DAC.

3. *Teſtudo.*] Mercure aiiant dit-on, trouvé l'écaille du dos d'une tortue, y ajuſta des cordes, dont il tira des ſons, & dona par-là l'idée des inſtrumens de muſique montés de cordes. C'eſt de-là qu'on croid que les Latins ont dit *teſtudo*, pour ſignifier une lire, & que Mercure a été regardé comme le protecteur des poètes liriques, qui étoient particulierement apelés pour cette raiſon *viri Mercuriales.* SAN.

4 RESONARE SEPTEM CALLIDA NERVIS] Les Anciens avoient le tetrachorde qui étoit comme une Lyre à quatre cordes, & ils avoient encore la Lyre à ſept cordes qui étoit comme un double tetrachorde, parce que la corde du milieu ſervoit aux trois du bas & aux trois du haut. Ces ſept cordes faiſoient les ſept differens tons de la Muſique, c'eſt à dire les ſept intervalles qui ſont dans un octave; c'eſt pourquoi Virgile a écrit:

Obloquitur numeris ſeptem diſcrimina vocum.

„ Il répond aux ſons de ſa Lyre par les ſept differens tons
„ de la voix. DAC.

4. *Callida reſonare.*] Pour *quæ calles reſonare.* Cette maniere de parler eſt propre de la poéſie, & Horace s'en ſert ſouvent & avec beaucoup de grace. SAN.

5 NEC LOQUAX OLIM NEQUE GRATA] Lorſqu'elle n'étoit encore qu'une ſimple écaille avant qu'elle fût miſe en œuvre

vre par Mercure : Et voilà le miracle qu'une écaille avec quelques cordes puiſſe rendre de ſi agréables ſons. DAC.

5. *Olim.*] Avant que Mercure vous eût mis en état de rendre un ſon agreable. SAN.

Nec loquax olim, neque grata ; nunc &c.] C'eſt domage qu'un vers d'une cadence ſi mauvaiſe ſoit échapé à Horace dans une pièce, dont la verſification eſt ſi belle & ſi correcte. SAN.

6 DIVITUM MENSIS ET AMICA TEMPLIS] Car la Lyre étoit de tous les feſtins & de toutes les fêtes. DAC.

7 LYDE QUIBUS OBSTINATAS] C'eſt la même Lydé dont il eſt parlé dans l'Ode XXVIII. Nous verrons là qu'elle ne fut pas toûjours farouche, & qu'elle profita de la leçon qu'Horace lui fait ici. DAC.

9 QUÆ VELUT LATIS EQUA TRIMA] Les Interpretes ſe ſont fort bien apperçus que ceci eſt imité de l'Ode LXIII. d'Anacreon, qui dit à ſa maîtreſſe en ſe ſervant de la même comparaiſon, *Jeune cavale de Thrace, pourquoi me regardes-tu de travers?* Et à la fin :

> Νῦν δὲ λειμῶνάς τε βόσκεαι
> Κοῦφά τε σκιρτῶσα παίζεις.

A préſent tu ès tout le jour à paître dans les prairies & à folâtrer en bondiſſant. Mais le paſſage d'Horace ne répond pas tout-à-fait au Grec, s'il eſt vrai qu'il ait écrit *latis campis, par les vaſtes campagnes.* J'ai de la peine à le croire, & je ſuis même perſuadé que comme Anacreon a dit λειμῶνας *dans les prairies*, Horace auſſi, pour conſerver la même idée, avoit écrit *lætis campis ;* car *læti* n'eſt autre choſe que *virentes*, comme dans l'Ode V. du Livre II.

> *Circa virentes eſt animus tuæ*
> *Campos juvencæ.*

Et c'eſt ce qui prouve la correction. Au lieu de *cavale*, j'ai mis *geniſſe* dans la traduction. Car *cavale* eſt un mot deſagréable. DAC.

10 LUDIT EXULTIM] Κοῦφα σκιρτῶσα παίζει, *Joue, folâtre, en bondiſſant legerement.* DAC.

METUITQUE TANGI] *Elle craint*, c'eſt à dire elle évite avec ſoin. Il a été parlé ailleurs de la force de ce mot. * Ce qu'Horace dit ici a porté M. Bentlei à ſoutenir le *latis campis* du vers précedent ; car plus ces campagnes ſont ſpacieuſes, plus elles donnent à cette geniſſe la liberté de fuir & de s'empêcher d'être approchée. Cela eſt ſenſé. Je ne laiſſe pas de croire ma correction certaine. Ces prairies ſeroient bien petites ſi elles ne donnoient aſſés d'eſpace pour arrêter les approches &c. DAC.

11 NUPTIARUM EXPERS] Il a deja été remarqué que *nup-*

τία, noces, eſt un terme general, qui ne regarde pas moins la galanterie que le mariage. DAC.

PROTERVO] Folâtre, impatient, bouillant. DAC.

12 CRUDA] *Atrox*, *acerba*, *qui n'eſt pas meure.* On peut voir les Remarques ſur l'Ode V. du Livre II. DAC.

13 TU POTES] Il s'adreſſe à la Lyre. DAC.

13. *Tu potes tigres*, *&c.*] Dans les trois quatrains ſuivans, qui ſont d'une grande beauté, le poète s'adreſſe ſeulement à ſa lire. Après l'exemple d'Amphion il met celui d'Orphée, qui n'a pas moins de force contre l'obſtination de Lidé. L'un inſpiroit de la ſenſibilité aux pierres, l'autre aprivoiſoit les tigres, & tous deux opéroient ces prodiges par les charmes de la muſique & de la poéſie. Orphée, dont Horace parle ici ſans le nomer, étoit de Trace, auſſi grand poète qu'excellent muſicien. Ces talens le firent paſſer pour fils d'Apollon & de Calliope une des neuf Muſes, & lui firent atribuer toutes les merveilles qui ſont ici racontées. SAN.

COMITESQUE SYLVAS DUCERE] Comme il a dit d'Orphée dans l'Ode XII. du Livre premier,

Blandum & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.

„ Qui par la douceur de ſon lut menoit par-tout avec lui
„ les chênes attentifs à ſon harmonie. DAC.

14 RIVOS CELERES MORARI] Dans la même Ode XII. du Livre premier,

Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapſus.

„ Qui ſavant dans l'art de ſa mere Calliope arrêtoit le rapi-
„ de cours des fleuves. DAC.

15 CESSIT IMMANIS TIBI BLANDIENTI] Il a dit de même à Bacchus dans l'Ode XIX. du Livre II.

Te vidit inſons Cerberus.

Mais Horace parle ici de la Fable d'Orphée qui deſcendit dans les enfers, & par la douceur de ſes airs fléchit la dureté de Pluton, & en obtint ſa chere Euridice, que ſon impatience lui fit bien-tôt reperdre. DAC.

17. *Cerberus.*] Le Cerbere étoit un chien monſtrueux à trois têtes. Pluton l'avoit mis à l'entrée de ſon palais, pour en être comme la ſentinelle. L'image qu'en done Horace eſt ſi naturelle, je veux dire ſi hideuſe, qu'on ne peut guéres lire ce quatrain ſans une eſpèce d'horreur. Nule part il n'a raſſemblé tant de force dans les idées, dans les expreſſions, & dans les cadences. A cette ſtrophe ſeule on reconnoit un grand poète. SAN.

17 FU-

17 FURIALE] Les Interpretes n'ont vû ni la beauté ni la force de ce mot. *Furiale* signifie ici *comme les Furies*, qui ont aussi la tête entourée de serpens. Florus s'est servi de ce mot de cette même maniere dans le chapitre XII. du Livre I. *Fidenæ, quia pares non erant ferro, ad terrorem movendum facibus armatæ, & discoloribus serpentum in modum vittis, Furiali more processerant.* „ Ceux de Fidenes, ne pouvant nous résister par les armes, pour nous épouvanter, sortirent au devant de nous comme des Furies, armez de flambeaux & de bandeletes de diverses couleurs, qui étoient comme des serpens." Et dans le chapitre XII. du Livre III. *Atqui hæc Cæsarem atque Pompeium Furialibus in exitium Reipublicæ facibus armavit.* „ Cette même ambition mit entre les mains de Cesar & de Pompée les flambeaux des Furies pour la ruïne de la Republique. DAC.

18 CENTUM MUNIANT ANGUES] C'est pourquoi il l'a appellée *bellua centiceps* dans l'Ode XIII. du Livre II. DAC.

19 CAPUT EJUS] Ce seul mot *ejus* deshonore l'Ode, & je voudrois bien qu'Horace ne s'en fût pas servi. * M. Bentlei qui en a été choqué comme moi vouloit corriger *Muniant caput exeatque Halitus teter* ce que je ne saurois approuver. Il faut laisser les anciens avec leurs fautes : *Exeat* est encore pis. * DAC.

18. *Æstuatque.*] On a lu jusqu'ici : *muniunt angues caput ejus, atque.* Les plus habiles critiques ont trouvé ce vers indigne d'Horace. Le poète n'a jamais emploié *ejus* dans une ode à moins qu'il ne fût distributif, & qu'il ne fût suivi de *qui.* Ici il est absolument inutile, il dépareille le vers, & jette à contretems une langueur fade dans un des plus beaux morceaux de poésie, qui soit sorti de la plume de nôtre poète. On n'est pas moins empêché de raporter *spiritus* à *manat* Quelle bisâre construction ? A-t'on jamais parlé ainsi ? Est-il naturel qu'un soufle, une haleine, une vapeur soient capables d'écoulement? Tout cela a doné lieu de croire que le texte étoit defectueux, & qu'il en faloit venir à une corection. M. Bentlei en a hasardé une, qui a échoué. Celle que j'ai suivie m'a paru très-naturelle. Elle s'éloigne assés peu de la leçon ordinaire, elle détache *spiritus* de *manat*, & lui done un autre verbe qui y convient beaucoup mieux, enfin elle soutient parfaitement bien la cadence du vers, & présente un fort beau sens. M. Cuningam l'a fait passer dans le texte avant moi. SAN.

21 IXION] On sait la Fable d'Ixion, qui croyant embrasser Junon, dont il étoit amoureux, n'embrassa qu'une nuée, veritable image des ambitieux. Il fut attaché sur une roue dans les enfers. DAC.

21. *Ixion.*] Ce prince fut fils de Phlégias roi des Lapites, peuples de Teſſalie. S'étant flaté indiſcrètement de poſſéder les bones graces de Junon, Jupiter d'un coup de foudre le précipita dans les Enfers, où il fut ataché à une roue, qui tournoit continuellement. SAN.

TYTIOSQUE] Voyez les Remarques ſur l'Ode IV. DAC.

Tityos.] C'eſt un nominatif Grec pour *Tityus.* Des amours criminelles lui donerent la naiſſance & la mort. Fils de Jupiter & d'Elare, il voulut atenter à l'honeur de Latone, & périt ſous les flèches d'Apollon. Sa peine ne finit pas avec ſa vie. Deux vautours lui devoroient le foie dans les Enfers, & ce foie renaiſſoit continuellement, pour fournir tous les jours une nouvelle pâture à la voracité de ces oiſeaux carnaciers. SAN.

22 RISIT] Un Auteur de notre temps a trouvé cette metaphore un peu trop forte, & oppoſée même à la vrai-ſemblance & à la raiſon. Mais je trouve qu'il avoit mal examiné ce paſſage, & qu'il n'avoit point compris ce qu'Horace a voulu exprimer par ce mot *riſit.* Les plaintes & les lamentations d'Orphée pouvoient être ſi tendres & ſi touchantes, qu'il n'étoit pas impoſſible qu'elles n'endormiſſent pour quelques momens les peines de ces malheureux, qui dans ce même temps pouvoient laiſſer paroître ſur leur viſage ces marques d'attendriſſement & de joye, qui ne manquent jamais d'éclater ſur le viſage de ceux qui aiment la muſique, & qui entendent des airs triſtes & paſſionnez; & c'eſt à ces marques de joye, de tendreſſe & de pitié qu'Horace a donné juſtement le nom de *Ris.* DAC.

23 DANAI PUELLAS] On peut voir l'Ode quatorziéme du Livre ſecond. DAC.

23. *Danai puellas.*] Danaüs fils de Bélus & roi d'Argos, eut cinquante filles, qu'il maria le même jour à autant de fils de ſon frere Egiptus. Pour fruſtrer ſes neveux de l'eſpérance de ſa ſucceſſion, il obligea par ſerment ſes filles à tuer leurs maris la premiere nuit des noces. Toutes exécuterent ces ordres ſanguinaires. La ſeule Hipermneſtre ſe crud diſpenſée d'un ſerment injuſte, & ſauva la vie à Lincée. Ses barbares ſœurs furent condannées dans les Enfers à verſer continuellement de l'eau dans un toneau percé. Le chatiment des Danaïdes, amené ce ſemble ſans deſſein, conduit notre poète à la chanſon ſuivante, dont il laiſſe à Lidé à ſe faire l'aplication. SAN.

24 CARMINE] Ce qu'Orphée chantoit pour obtenir le retour d'Euridice. DAC.

25. *Audiat Lide.*] En commençant ſa chanſon il répète le nom de Lidé, afin de lui doner à entendre que c'eſt pour elle particulierement qu'il va chanter ce que Mercure & ſa lire lui inſpirent. SAN.

26 INA-

26 INANE LYMPHÆ] *Inanis* avec un Genitif comme *vacuus*; mais il faut sous-entendre *re*. DAC.

QUÆ MANENT CULPAS] Les Interpretes ont douté si ce *quæ* se raporte à *fata*, ou s'il dépendoit de *Virgines*. Mais ils n'auroient point eu ce scrupule, s'ils avoient bien examiné l'Ode. On ne peut le rapporter qu'à *fata*, l'invocation finit à ce vers, & l'air ou la chanson qu'Horace demande à Mercure & à la Lyre commence à *impiæ*. Horace n'avertit point de ses transitions, qui donnent à ses vers beaucoup de grace & de force. DAC.

30 IMPIÆ] On peut voir la remarque qui a été faite sur le mot *pius* dans le Livre premier. DAC.

31 IMPIÆ] Cette repetition a beaucoup de grace, & beaucoup de force. DAC.

31. *Impiæ.*] Outre que cette répétition fait ici un très-bel efet, ce mot y est pris dans sa propre signification. *Impius* se dit de celui qui n'a point les sentimens de tendresse & d'amour que l'on doit à son prince, à ses parens, à ses amis, & à sa patrie. SAN.

Sponsos.] Voici *sponsus* pris dans le même sens que *maritus* au vers 33, & *vir* au vers 42: ce que je suis bien aise de remarquer, pour détromper certaines gens plus décisifs qu'éclairés, qui prétendent que *sponsus* ne signifia jamais un mari dans les bons auteurs. Un critique a repris mal à propos Santeuil le Victorin, d'avoir mis *sponsus* pour mari & *sponsa* pour femme. Voiés *Menagiana*, Tom. II. p. 252. 3 édit. de 1715. SAN.

33 UNA DE MULTIS] Hypermnestre. Quelques Auteurs écrivent qu'elle ne fut pas la seule, & que Bebrice épargna aussi son mari. On peut voir Eustathe sur Denys le Geographe. DAC.

FACE NUPTIALI] Comme la mariée étoit menée de nuit à la maison de son mari, on portoit devant elle des flambeaux. DAC.

33. *Face nuptiali.*] Cette expression se prend métaphoriquement pour le mariage, parce que dans la cérémonie des noces on portoit des flambeaux devant la mariée, en la conduisant la nuit à la maison du mari. SAN.

34. *Perjuram.*] Danaüs commit une double perfidie, en faisant égorger ses gendres, & en ôtant à son frere l'espérance d'une nombreuse postérité, qui devoit mettre son sang sur le trône d'Argos. SAN.

35 SPLENDIDE MENDAX] Cette expression est heureuse & noble: on sait que Danaüs avoit fait promettre à ses filles, qu'elles tueroient leurs maris la premiere nuit de leurs nôces. DAC.

35. *Splendidè mendax.*] Hipermnestre en épargnant la vie de

de Lincée manqua à sa parole ; mais quand on a eu la lâcheté de faire un serment criminel , c'est éfacer sa faute que de le violer. SAN.

ET IN OMNE VIRGO] Voici *virgo* pour une femme mariée, comme nous l'avons déja vû ailleurs. Mais peut-être qu'Horace a fait entrer ici ce mot pour expliquer une particularité remarquable de l'histoire d'Hypermnestre, qui n'épargna son mari Lynceus , que parce qu'il l'avoit épargnée, en ne la forçant point à rompre le vœu qu'elle avoit fait de conserver sa virginité. DAC.

37. *Surge.*] Les quatrains suivans contiennent le discours d'Hipermnestre à Lincée. On ne peut guéres renfermer en moins de mots des sentimens plus vifs & plus tendres. Nôtre poète excelle dans ces sortes de discours , comme nous le remarquerons encore ailleurs. Ovide dans la quatorziéme lettre de ses Héroïnes dit à peu près les mêmes choses:

Surge, age, Belide, de tot modò fratribus unus;
Nox tibi, nî properas, ista perennis erit.

Mais Horace a su doner à ces sentimens un tour plus héroïque & plus passioné, comme il convient au stile lirique, SAN.

37 JUVENI MARITO] Acron & Cruquius se trompent, le mari d'Hypermnestre étoit *Lynceus* & non pas *Lynus*. DAC.

38 LONGUS SOMNUS] La mort qu'il appelle aussi dans le I. Livre, *perpetuus sopor*. DAC.

41 LEÆNÆ] C'est un Nominatif , *quæ velut leænæ nactæ vitulos.* Beaucoup de gens se sont trompez à ce passage. DAC.

42 SINGULOS] Chacune déchire le sien , c'est la force de ce mot. DAC.

45 ME PATER SÆVIS] Et c'est ce qui lui arriva ; car son pere l'enferma dans une étroite prison , comme le rapporte Apollodore, aussi écrit-elle à Lynceus dans Ovide :

Clausa domo teneor, gravibusque coërcita vinclis.

„ Je suis enfermée dans une prison & chargée de pesantes „ chaînes." Pausanias ajoute que Danaüs eut même le front de l'accuser devant les Juges & de la vouloir faire condamner. DAC.

47. *Numidarum in agros.*] La Numidie faisoit autrefois partie de la Libie sur la côte septentrionale d'Afrique , & s'étendoit du nord au sud , entre la Mauritanie à l'ouest & la Bisacène à l'est. C'est maintenant une partie de la Barbarie, qui contient à peu près le roiaume d'Alger & quelques deserts du Biledulgérid. SAN.

48 CLASSE RELEGET] Servius a remarqué sur le 43. vers du premier Livre de l'Eneïde , que *classis* est ici pour un seul vaisseau. DAC.

49 PEDES QUO TE RAPIUNT] Soit que vous alliez par mer ou par terre, comme il a dit dans l'Epître XI. du Liv. I.

——————— Navibus atque
Quadrigis petimus bene vivere ——

„ Nous cherchons par mer & par terre les moyens de vivre „ heureux. DAC.

50. *Venus.*] C'est-à-dire *amor conjugialis*, mon amour, ma tendresse. SAN.

51 ET NOSTRI MEMOREM] Dans Ovide elle fait elle-même la plainte qu'elle veut que Lyncée fasse graver sur son tombeau.

Exul Hypermnestra pretium pietatis iniquum,
Quam mortem fratri depulit, ipsa tulit.

„ Hypermnestre exilée a reçu une injuste récompense de sa „ pieté, elle a perdu la vie pour l'avoir sauvée à son mari. DAC.

SEPULCRO] Elle parle sans doute d'un *Cenotaphe*, d'un vain tombeau, autrement il y auroit de la contradiction dans l'Ode. DAC.

51. *Nostri memorem sepulcro, &c.*] J'ai deux observations à faire sur ce passage. 1. Il me paroît évident qu'Hipermnestre parle ici de son sépulcre, & non de celui de Lincée, comme quelques savans l'ont cru. Cette princesse se regardoit comme une victime que Danaüs immoleroit tôt ou tard à son ressentiment, & c'est ainsi qu'elle le déclare dans Ovide:

En ego, quòd vivis, pœnæ crucianda reservor.
Quid fiet sonti, quum rea laudis agar?
Et, consanguineæ quondam centesima turbæ,
Infelix, uno fratre manente, cadam.

Ainsi comptant bien que Lincée lui survivroit, elle le charge de faire graver sur son tombeau ses plaintes contre un pere injuste, & sa piété pour un mari innocent. Ovide s'acorde encore avec Horace à lui doner ces sentimens, quand il lui fait dire;

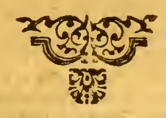
At tu, si qua piæ, Lynceu, tibi cura sororis,
Quæque tibi tribui munera, dignus habes;
Vel fer opem, vel dede neci; defunctaque vitâ
Corpora furtivis insuper adde rogis.
Et sepeli lacrymis perfusa fidelibus ossa,
Scriptaque sint titulo nostra sepulcra brevi.

Exul Hypermneſtra, pretium pietatis iniquum,
Quam mortem fratri depulit, ipſa tulit.

2. D'autres ont avancé qu'Hipermneſtre parle ici d'un cénotaphe, d'un vain tombeau ; autrement, diſent-ils, il y auroit de la contradiction dans l'ode. Mais cette contradiction n'eſt-elle point imaginaire ? Pour moi j'avoue que je n'y en voi aucune, & je ſuis perſuadé qu'il s'agit ici d'un vrai tombeau. Hipermneſtre jetée dans une étroite priſon atendoit tous les jours la mort. Lincée pouvoit donc bientôt, aidé du ſecours d'Egiptus ſon pere, exécuter le triſte devoir qu'Hipermneſtre impoſe à ſa reconnoiſſance : du moins il le pouvoit après la mort de Danaüs, qui étoit fort âgé. SAN.

52 SCULPE] Quelques éditions ont *ſcalpe*, & c'eſt toujours la même choſe ; car comme *ſcalpere* & *ſculpere* viennent tous deux de γλάφω, γλύφω par une tranſpoſition de lettres, *Scalpo*, *Sculpo*, &c. leur uſage n'eſt pas different. Il eſt vrai que quelques Auteurs ont écrit que le premier ſe dit plus ordinairement d'un ouvrier qui releve en boſſe, *qui cælat*, ὁ ἐκλύπτων ; & l'autre, de celui qui cave & qui creuſe, comme ceux qui gravent ſur le marbre, ſur le cuivre, *qui ſculpit*, ὁ ἐνλύπτων. Mais le contraire ſe juſtifie par l'autorité des Anciens qui ont employé indifferemment *Scalptura* & *Sculptura ;* & Horace même a dit ailleurs, *Scalpere terram unguibus*, *creuſer la terre avec ſes ongles.* On a de même confondu *cælare* & *ſculpere*, & on les a mis ſouvent l'un pour l'autre. DAC.

52. *Inſculpe querelam.*] De toutes les leçons que l'on a propoſées celle-ci m'a paru la meilleure. On conteſte s'il faut mettre *ſcalpe* ou *ſculpe.* Peu importe, l'un vaut bien l'autre : mais je ne croi pas qu'on trouve dans les bons auteurs *ſcalpere* ou *ſculpere ſepulcro*, *ære*, *ſaxo*, *marmore*, ſans la prépoſition *in ;* au lieu qu'on dit fort bien *inſculpere ſepulcro*, *&c.* J'avertis en finiſſant que ce dernier quatrain a éprouvé la mauvaiſe critique de Guiet, c'eſt-à-dire qu'il a jugé à propos de le retrancher, parce qu'il y a aperceu un embaras qui n'y eſt point. SAN.



ODE XII.

AD NEOBULEM.

MISERARUM est, neque amori dare ludum,
Neque dulci mala vino lavere: aut ex-
Animari, metuentes patruæ verbera linguæ.
Tibi qualum Cythereæ puer ales,
Tibi telas, operosæque Minervæ
Studium aufert, Neobule, Liparæi nitor Hebri,
Eques ipso melior Bellerophonte,
Neque pugno, neque segni pede victus,
Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis:
Catus idem, per apertum fugientes
Agitato grege cervos jaculari, &
Celer alto latitantem fruticeto excipere aprum.

REMARQUES

SUR L'ODE XII.

HORACE écrit ici à Neobule pour la fortifier contre la mauvaise humeur d'un oncle, pour lui mettre dans la tête de se soucier fort peu de ses gronderies, & pour justifier en même temps l'amour qu'elle avoit pour Hebrus, qui étoit un jeune homme fort bien fait & fort adroit dans les exercices de la chasse & du champ de Mars. Il est incertain en quel temps cette Ode fut faite. * Au reste, les vers de cette Ode ont subi diverses formes. Je ne m'arrêterai point, à en déterminer la veritable mesure : ceux qui sont curieux de cette sorte d'érudition n'ont qu'à voir la savante Remarque de M. Bentlei. *

ODE XII. *

A NEOBULE.

M. DACIER.

C'EST aux miſerables de ne pas s'abandonner à l'amour, de ne pas noyer leurs chagrins dans le vin, & d'être dans des alarmes continuelles en appréhendant la mauvaiſe humeur d'un oncle. Neobule, le fils de Cytherée, vous a fait perdre la paſſion que vous aviez pour vos laines & pour vos toiles; tous ces ouvrages de l'induſtrieuſe Minerve ne vous plaiſent plus, depuis que vous êtes touchée de la beauté du jeune Hebrus, qui eſt meilleur homme de cheval que Bellerophon; qui toujours victorieux dans les exercices du ceſte & de la courſe, tout luiſant encore d'huile, va ſe jetter dans les eaux du Tibre: qui eſt aſſez adroit pour fraper les cerfs lorſqu'ils fuyent dans la plaine avec le plus de viteſſe, & qui ne manque ni de legereté, ni de courage pour aller ſurprendre un furieux ſanglier qui s'eſt caché dans ſon fort.

* Cette Ode n'a pas été traduite par le P. SANADON.

1 MISERARUM EST] Horace n'a pas inventé cette expreſſion. C'étoit le langage ordinaire. Langage qui duroit encore du temps de S. Jerôme, qui fait ce reproche aux filles de ſon ſiecle; *Et quam viderint pallentem atque triſtem, miſeram vocant.* „ Et quand elles voyent une fille pâle & triſte, c'eſt à

 „ dire,

„ dire, modeste & pleine de pudeur, elles disent que c'est une „ miserable." Et tel a toujours été le langage de tous les païs où a regné la corruption. Platon nous apprend qu'à Athenes on disoit communément, que ceux qui ne jouïssoient pas des plaisirs du corps, n'étoient que des mal-heureux, indignes de vivre. Dans le Phedon Vol. II. pag. 171. & 173. de ma derniere édition.

NEQUE AMORI DARE LUDUM] C'est une façon de parler bien remarquable, *dare ludum*, pour *indulgere*, *obtemperare*, se laisser aller, s'abandonner, avoir de la complaisance. Plaute a dit de même dans les Bacch. Act. V. Sc. X.

Ego dare me ludum meo gnato institui, ut animo obsequium
Sumere possit. Æquum esse puto, sed nimis nolo desidiæ
Ei dare ludum.

„ Je veux avoir de l'indulgence pour mon fils, il est juste „ qu'il prenne quelque plaisir; mais je ne veux pas qu'il s'a„ bandonne trop à la paresse que l'amour inspire." Dans Tite-Live, Scipion appelle l'amour, *ludum ætatis: si frui liceret ludo ætatis.* Liv. XXVI. 50.

2 DULCI MALA VINO LAVERE] *Mala*, les maux que cause l'amour. *Lavere* pour *lavare*, comme on l'a déja vû.

3 METUENTES PATRUÆ VERBERA LINGUÆ] Parmi les Romains les oncles avoient un grand empire sur les neveux; & comme ils n'étoient pas ordinairement si indulgens que les peres, leur mauvaise humeur passa en Proverbe, de sorte que l'on disoit *oncle*, pour *grondeur*, *censeur*. C'est ainsi qu'Horace a dit dans la Sat. III. du Livre II.

—— *Ne sis Patruus mihi.* ——

„ Ne soyez point ici mon censeur, comme si vous étiez mon „ oncle." Il a donc peut-être dit ici de même, *verbera patruæ linguæ*, pour toute sorte de Censeurs. Mais il y a plus d'apparence que l'on doit prendre le passage au pied de la lettre, & croire que cette Neobule avoit un oncle dont Horace a voulu parler. Cela fait même une beauté.

4 QUALUM] Un panier d'osier, où les Dames tenoient leurs fuseaux, leurs canevas, leurs laines, &c. Il vient du Grec Κάλαθος, *Calathus*.

5 TIBI TELAS OPEROSÆQUE MINERVÆ] Horace dit que Neobule ne pouvoit plus travailler à cause de l'amour qu'elle avoit pour Hebrus. Sapho avoit dit de même en s'adressant à sa mere:

Γλυκεῖα μᾶτερ ὔτοι δύναμαι κρέκειν τον ἱςὸν
Πόθῳ δαμεῖσα παιδὸς βραδινὰν δὶ 'Αφροδίταν.

Ma chere mere, je ne puis plus travailler à ma tapisserie, depuis

puis qu'un jeune garçon a allumé dans mon cœur une flamme qui me consume peu à peu. Ce que Sapho dit ici βραδινὰν Ἀφροδίταν, *lentam Venerem*, Horace l'a exprimé ailleurs *lentis ignibus*, & *lentus amor.*

OPEROSÆQUE MINERVÆ] Horace s'est servi du mot *operosa*, pour dire *difficiles*, *qui ont donné de la peine*, *operosa carmina.* Et il lui donne ici une signification active; car *operosa Minerva* est *Minerva industria*, *laborieuse*, *industrieuse;* & par-là Horace a rendu admirablement le Grec Ἐργάνη, qui étoit un surnom de Minerve, comme Ἐργάτις, *laborieuse.*

6 NEOBULE] Horace ne parle point ailleurs de cette *Neobule.* C'est un nom Grec.

LIPARÆI NITOR HEBRI] *Nitor Hebri*, la *beauté d'Hebrus*, pour dire *le bel Hebrus.* Lipara, une des Isles Eoliennes au dessus de la Sicile.

7 EQUES IPSO MELIOR BELLEROPHONTE] Torrentius a fort bien remarqué que cette façon de parler *nitor Hebri eques melior Bellerophonte* est sans exemple, & M. le Févre est allé plus loin, il a décidé qu'elle étoit vicieuse & inexcusable. Car quoique les Grecs ayent dit *vis Herculis*, *la force d'Hercule*, pour *Hercule: Vis Priami*, *la force de Priam*, pour *Priam*, ils n'ont pourtant jamais pris la liberté de dire, *Vis Herculis erat melior imperator quàm Theseus*, *la force d'Hercule étoit meilleur General que Thesée;* & c'est ici la même chose, ou plûtôt c'est encore pis. *La beauté du jeune Hebrus, est meilleur Ecuyer que Bellerophon.* Il est certain qu'Horace est tombé ici dans le défaut que les Grecs appellent *Caccezelie.* * M. Bentlei a cherché à y remedier en transposant les vers. Mais le remede est pire que le mal. *

BELLEROPHONTE] Qui monté sur le cheval Pegase défit la Chimere. Voyez les Remarques sur l'Ode XXVII. du Livre premier.

8 NEQUE PUGNO NEQUE SEGNI PEDE VICTUS SIMUL, &c.] Il ne faut pas changer ici l'ordre des vers, comme l'ont voulu faire quelques Interpretes, qui n'ont ni entendu les paroles d'Horace, ni compris la suite & la liaison de cette Ode. *Simul* ne signifie point ici *dès que*, mais *statim*, *tout à l'heure*, *dès le moment*, & qui sur le moment va se jetter dans le Tibre. Et Horace, en parlant de l'adresse qu'Hebrus faisoit paroître dans les exercices du champ de Mars, suit fort bien l'ordre de ces exercices; car on ne se jettoit dans le Tibre pour nager, qu'après avoir monté à cheval, couru, lutté, combatu avec le ceste, &c. Ma traduction fait assez entendre ce passage.

10 CATUS IDEM] Horace a employé trois vers pour décrire les exercices du champ du Mars, & il en ajoute ici trois

autres pour la chasse du Cerf & du Sanglier. On sait la passion que les Romains avoient pour cet exercice.

PER APERTUM] C'est à dire *dans la plaine* ; & il faut sous-entendre *æquor*, qui n'est autre chose qu'*étendue*, *planities*.

11 AGITATO] *Agitare* est le propre mot de la chasse, pour dire *faire lever*.

GREGE] Car les Cerfs vont ordinairement par troupes. Virgile dans le III. Livre des Georgiques:

—— *con-*

ODE XIII.

AD FONTEM BLANDUSIAM.

O FONS *Blandusiæ, splendidior vitro,*
Dulci digne mero, non sine floribus,
Cras donaberis hœdo:
Cui frons turgida cornibus
Primis, & Venerem, & prælia destinat,
Frustra: nam gelidos inficiet tibi

1 *Bandusiæ.*

ODE XIII.

A LA FONTAINE DE BLANDUSIA.

M. DACIER.

FONTAINE de Blandusia, plus claire que le crystal, & qui êtes si digne que l'on vous fasse les libations avec des cou-

——— *confertoque agmine cervi.*

12 ALTO LATITANTEM FRUTICETO] *Altum fruticetum* est justement ce qu'Horace appelle βαθεῖαν ξύλοχον & λόχμην πυκινὴν, un lieu couvert d'épaisses broussailles, & c'est ce que nous appellons *le fort.*

EXCIPERE] Ce mot se dit proprement de ceux qui se mettent en embuscade pour attendre quelqu'un, & Horace le met ici pour *opprimere*, surprendre, attaquer à l'improviste.

Rubro sanguine rivos
Lascivi soboles gregis.
Te flagrantis atrox hora Caniculæ
Nescit tangere: tu frigus amabile
Fessis vomere tauris
Præbes, & pecori vago.
Fies nobilium tu quoque fontium:
Me dicente cavis impositam ilicem
Saxis: unde loquaces
Lymphæ desiliunt tuæ.

ODE XIII. *(Od. V. L. II.)*

A LA FONTAINE DE DIGENCE.

Il promet de faire un sacrifice à cette fontaine, & de l'immortaliser par ses vers.

Le P. SANADON.

FONTAINE de Bandusie plus claire que le cristal, vous mérités tous nos homages. Je veux m'en aquiter dès de-

main;

coupes de vin couronné de fleurs, je vous immolerai demain un petit Chevreau, a qui, tout fier de sentir déja sur son front des cornes naissantes, se prépare à l'amour & aux combats, mais en vain; car ce petit animal lascif teindra de son sang vermeil vos bords glacez. La Canicule ne vous fait jamais sentir ses feux, & lorsqu'elle est la plus enflamée, vous donnez un agréable ombrage & une aimable fraîcheur à nos Taureaux fatiguez, & tous nos troupeaux errants. On vous comptera un jour parmi les fontaines les plus fameuses, quand j'aurai chanté dans mes vers le petit bois qui couvre les rochers d'où vos eaux coulent avec un doux murmure.

a *A qui le front raboteux par les premieres cornes, destine l'amour & les combats.*

REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

CEUX qui examineront bien le tour & la simplicité inimitable de la description qu'Horace fait ici de la fontaine de Blandusia, la trouveront une des plus jolies choses du monde dans son genre. Et ce qui la doit encore faire plus estimer, c'est qu'elle nous fournit un exemple fort curieux des sacrifices que l'on faisoit aux fontaines. DAC.

Une jolie fontaine dans les terres d'un grand poète, doit être une fontaine immortelle. La Digence ne pouvoit manquer de l'être, apartenant au premier poète lirique de Rome. Tant que le nom d'Horace vivra, c'est à dire tant que la belle poésie sera en honeur, on mêlera le nom de Digence à ceux de Castalie, d'Hipocrêne, d'Aganipe, d'Arétuse, *&c.* & l'on verra avec plaisir sa mémoire consacrée dans cette petite pièce, où

main; vous aurés des libations du meilleur vin de mon cellier; les coupes ſeront couronées de fleurs. Je vous deſtine pour victime un tendre chevreau, qui tout fier de ſentir déja pouſſer ſes cornes ne demande qu'à jouer & à combatre; mais en vain, car dans peu ce folâtre animal teindra vos pures eaux de ſon ſang vermeil. Vous ne craignés point les feux de la canicule, ſon ſoufle le plus embraſé ne ſauroit pénétrer juſqu'à vous, vous ofrés en tout tems une fraîcheur délicieuſe aux bœufs fatigués du labourage, & aux troupeaux qui paiſſent dans nos valons. Auſſi je chanterai le charmant bocage, qui couvre les rochers, d'où vos eaux ſe précipitent avec un agréable murmure; & mes vers vous doneront rang parmi les plus célébres fontaines.

---

où tout eſt plein de cette aménité champêtre qui flate particulierement l'imagination. SAN.

1 FONS BLANDUSIÆ] Blanduſia, ou *Banduſia*, une fontaine dans le pays des Sabins, près de la maiſon d'Horace. DAC.

Vers 1. *Fons Banduſiæ.*] C'eſt la leçon du vieux ſcoliaſte, de M. Baxter, de M. Bentlei, & de M. Cuningam. Elle eſt tirée des meilleurs manuſcrits, & elle ne peut guére être que de la main de l'auteur. Si les premiers copiſtes, ou les grammairiens avoient trouvé *Blanduſiæ*, il ne leur ſeroit jamais venu en penſée de le changer en *Banduſiæ*, qui n'a aucun raport à la langue Latine, & qui eſt aparemment un mot Sabin. Au contraire il eſt tout naturel de croire que *Blanduſiæ* eſt de leur façon, parce qu'ils ſe ſont imaginés, dit M. Bentlei, qu'Horace avoit voulu doner un joli nom à ſa fontaine. Banduſie étoit proprement un petit territoire de la valée de Sabine *. Cette fontaine eſt au pié du mont Lucrétile, aujourdui monté Libretti. Elle ſe nomoit *Digentia*, & tomboit dans la

* *Banduſia*, dit le Scoliaſte, *Sabinenſis agri regio eſt, in quâ Horatii ager fuit.*

la Currèſe, après avoir traverſé les terres de Banduſie & de Mandèle. Voyez l'épitre *Ne perconteris*, & la vie d'Horace. SAN.

SPLENDIDIOR VITRO] Virgile appelle de même l'eau du lac Fucin *vitream undam*, dans le VII. Liv. de l'Eneïde. DAC.

2 DULCI DIGNE MERO NON SINE FLORIBUS] La difficulté de ce paſſage eſt de ſavoir ſi ces mots *non ſine floribus* doivent être joints avec *mero*, ou s'il faut les rapporter au vers ſuivant, *Cras donaberis hœdo, non ſine floribus.* Le premier me paroît plus naturel & plus vrai-ſemblable; Horace nous explique même par-là une coutume fort ſolemnelle des Anciens, qui, lorſqu'ils vouloient faire des libations, rempliſſoient entierement la coupe & la couvroient d'une couronne de fleurs. Servius ſur le I. Liv. de l'Eneïde. *Antiqui coronabant pocula & ſic libabant.* „ Les Anciens couronnoient les coupes & „ faiſoient enſuite les libations". Auſſi Virgile en parlant d'Anchiſe, qui ſe préparoit à faire une libation, ne manque pas de dire:

——— *Magnum cratera corona*
Induit, implevitque mero.

„ Il couronna un grand vaiſſeau & le remplit de vin". C'eſt par la même raiſon que Tibulle dit:

——— *Coronatus ſtabit & ipſe calix.*

Homere avoit dit de même dans l'Iliade Liv. IX.

Κῦροι μὲν κρητῆρας ἐπεςέψαντο ποτοῖο.

De jeunes hommes couronnerent les vaiſſeaux de vin. Et c'eſt ce qu'ils appelloient *coronare vina.* Virgil.

Crateras magnos ſtatuunt & vina coronant.

„ Ils mettent là de grands vaiſſeaux & couronnent les vins". Et c'eſt *ce vin couronné, vinum coronatum* comme l'appelle Stace, qu'Horace entend par *merum non ſine floribus.* DAC.

3 DONABERIS HOEDO] Voici un ſacrifice qu'Horace promet de faire à ſa fontaine, c'eſt à dire, à la Divinité qui y préſidoit, & qui rendoit ſa ſource ſacrée. On peut voir les Remarques ſur ce vers de l'Ode I. du Liv. I.

——— *ad aquæ lene caput ſacræ.*

„ Près de l'agréable ſource d'une eau ſacrée". C'eſt pourquoi Homere en décrivant une fontaine qui étoit près d'Ithaque, dit, qu'il y avoit un Autel tout auprès. On ne ſera pas fâché de lire cette deſcription, qui n'eſt pas fort differente de celle que fait Horace.

Ἀμφὶ δ' ἄρ αἰγείρων ὑδατοτρεφέων ἦν ἄλσος
Πάντοσε κυκλοτερὲς, κατὰ δὲ ψυχρὸν ῥέεν ὕδωρ
Ὑψόθεν ἐκ πέτρης, Βωμὸς δ' ἐφύπερθε τέτυκτο
Νυμφάων, ὅθι πάντες ἐπιῤῥέζεσκον ὁδῖται.

Il y avoit autour de cette fontaine un bois de peupliers qui croissent près des sources. Une eau froide comme la glace, couloit du haut d'une roche, au dessus de laquelle il y avoit un Autel, où les passans ne manquoient jamais de faire des sacrifices. C'est dans le XVII. Livre de l'Odyssée. DAC.

HOEDO] Dans le troisiéme Livre des Fastes d'Ovide Numa fait à une fontaine un sacrifice tout semblable à celui-ci, excepté qu'il immole une brebis, au lieu qu'Horace promet ici un Chevreau.

—— fonti rex Numa mactat ovem,
Plenaque odorati disponit pocula Bacchi.

Voilà une victime, du vin & des couronnes; car *plena pocula odorati Bacchi*, „de pleines coupes de vin odoriferant", n'est ici autre chose que *pocula floribus coronata*, des coupes de vin couronnées de fleurs, *merum cum floribus.* Il faut donc traduire ainsi ce passage d'Ovide: *Le Roi Numa immole une brebis à cette fontaine, & range sur ses bords de pleines coupes de vin couronné de fleurs.* Nous apprenons même par-là une particularité, qui n'est pas exprimée dans Horace; c'est qu'après avoir sacrifié ou la Brebis ou le Chevreau, & versé un peu de vin pour faire les libations, on mettoit sur les bords de la fontaine les coupes avec le vin qui étoit dedans, pour inviter les Dieux de ces eaux d'en venir boire. DAC.

4 CUI FRONS TURGIDA] Cette description d'un jeune Chevreau me paroît incomparable. DAC.

4. *Cui frons turgida cornibus, &c.*] Ce morceau a beaucoup de grace. Rien de plus vif ni de plus naturel. *Venerem* & *prælia* ne sont peut-être que la même idée partagée en deux; pour les réunir, il faudroit entendre *Veneris prælia.* SAN.

5 ET VENEREM ET PRÆLIA DESTINAT] Ce jeune Chevreau sentant ses cornes naissantes, se prépare déja à faire l'amour, *& à combatre contre ses rivaux.* On ne sauroit donner une image ni plus naturelle, ni plus vive. DAC.

8 LASCIVI SOBOLES GREGIS] Comme dans l'Ode XV. *lasciva Capra*, & Virgile *Lasciva capella.* DAC.

SOBOLES] Il faudroit écrire *suboles*, car c'est le veritable mot; mais peu à peu l'*u* a été changé en *o*, *suboles*, *γενέα*, *race.* DAC.

8. *Soboles.*] Je ne sai pourquoi certains critiques s'aheurtent à écrire *suboles.* Il est vrai que l'étimologie le demande, mais les manuscrits varient. Ce n'est point un caprice de l'usage,

qui a introduit ce changement. On a voulu diſtinguer le verbe & le nom; *ſuboles* eſt reſté pour le premier, & l'on a formé *ſoboles* pour le ſecond. Il me paroit qu'on ne peut refuſer ce droit à l'uſage, ſur-tout dans une langue qui étoit encore vivante au tems qu'on a établi cette diférence. SAN.

9 ATROX HORA] *Atrox*, *intemperata*, *importuna*, rude, inſuportable. *Hora* pour *le temps*, pour *la ſaiſon*. Comme dans l'Ode XII. du Livre premier.

—— *Variiſque mundum*
Temperat horis.

„ Et qui tempere le monde par des ſaiſons differentes. DAC.

9. *Atrox hora Caniculæ.*] Rien n'exprime mieux ces chaleurs inſuportables de la canicule qu'Horace apelle ailleurs *æſtuoſa impotentia*. Un nouveau commentateur * a pris la liberté de ſubſtituer *aura* à la place de *hora*. On peut fort bien tourner contre lui ſes propres paroles : *qui legunt aura non ſatis meminere textûs Horatiani*, *variiſque mundum temperat horis.* J'ai remarqué en un autre endroit que les Latins diſoient *horæ* pour les ſaiſons. SAN.

10 NESCIT] C'eſt à dire *non poteſt*, *ne peut.* Notre langue ſe ſert du verbe *ſavoir* dans le même ſens. DAC.

FIES NOBILIUM] Il faut ſous-entendre *unus*. DAC.

13. *Fies nobilium*, *&c.*] C'eſt à dire, *fies unus è numero nobilium fontium.* Cette ellipſe eſt élégante & propre de la poéſie lirique. Il a plu à Guiet d'éfacer ce dernier quatrain. Mais ce jugement fait plus de tort au critique qu'au poète. SAN.

14 CAVIS IMPOSITAM ILICEM SAXIS] On n'a qu'à conférer ceci avec le paſſage d'Homere que j'ai rapporté ſur le troiſiéme vers. Après avoir parlé de la fraîcheur & de l'ombrage, il faloit bien parler du bois qui les donnoit. DAC.

14. *Impoſitam ilicem ſaxis.*] Cela eſt encore vrai aujourdui, comme Cluvier l'a vu ſur les lieux. Une partie de ce bocage, qui entouroit la fontaine, étoit apelé le bois de Vacune, parce que cette Déeſſe y avoit une chapelle. Voiés l'épitre *Urbis amatorem.* SAN.

16 DESILIUNT] Coulent en tombant de haut en bas. Le Gloſſaire, *deſilit*, *κατάλλεται*, *deorſum cadit*, tombe. DAC.

* Jean du Hamel.

ODE

ODE XIV.

HERCULIS *ritu modo dictus, ô plebs,*
Morte venalem petiisse laurum,
Cæsar, Hispana repetit penates
Victor ab ora.
Unico gaudens mulier marito
Prodeat, justis operata Divis:
Et soror clari ducis, & decoræ
Supplice vitta
Virginum matres, juvenumque nuper
Sospitum: vos ô pueri & puellæ
Jam virûm expertæ, male ominatis
Parcite verbis.
Hic dies vere mihi festus atras
Eximet curas: ego nec tumultum,
Nec mori per vim metuam, tenente
Cæsare terras.
I, pete unguentum, puer, & coronas,
Et cadum Marsi memorem duelli:
Spartacum si qua potuit vagantem
Fallere testa.
Dic & argutæ properet Neæræ
Myrrheum nodo cohibere crinem.
Si per invisum mora janitorem
Fiet, abito.
Lenit albescens animos capillus
Litium & rixæ cupidos protervæ.
Non ego hoc ferrem, calidus juventa,
Consule Planco.

5 *unice.* 10 *puellæ &.* 11 *Jam virûm expertes ab inominatis.* 22 *cohibente.*

ODE XIV.

M. DACIER.

PEUPLE Romain, ce Prince de qui nous disions il n'y a encore que peu de jours, qu'à l'exemple d'Hercule il étoit allé chercher des lauriers que l'on n'achete que par la mort, Auguste rentre aujourd'hui dans son Palais, il revient d'Espagne tout couvert de gloire. Que la chaste Livie sorte donc après avoir sacrifié à ses Dieux domestiques, qui lui sont si favorables; qu'elle soit accompagnée de la sœur de ce fameux Conquerant, & suivie de toutes les Dames & de toutes les meres, qui, contre leurs esperances, recouvrent aujourd'hui leurs enfans; qu'elles paroissent avec les bandelettes sacrées. Vous jeunes hommes, & vous jeunes mariées, ne prononcez que des paroles favorables. Ce jour, qui est veritablement un jour de fête pour moi, chassera tous mes chagrins. Je ne craindrai ni Guerre Civile, ni Guerre étrangere, pendant que Cesar sera le Maître du Monde. Va garçon, va chercher des essences, des couronnes & un vaisseau de vin qui nous fasse souvenir de la guerre des Marses, s'il en est échappé quelqu'un aux courses de Spartacus. Dis aussi à la belle chanteuse Neera qu'elle se hâte de venir & de nouer ses cheveux parfumez de myrrhe. Si le portier ne veut pas te laisser entrer, reviens sans faire de bruit; mes cheveux, qui commencent

à

ODE XIV. (*Od. XVIII. L. III.*)

AUX ROMAINS.

Il célebre le retour d'Auguste, qui venoit de faire la guerre en Espagne.

Le P. SANADON.

ROMAINS, nôtre Auguste prince, qui sur les pas d'Hercule étoit alé jusqu'aux extremités de la terre moissoner des lauriers au prix de son sang, revient enfin d'Espagne tout couvert de gloire. Que Livie, uniquement sensible à la joie de revoir son époux, ne se contente pas de remercier les justes Dieux par des sacrifices domestiques, qu'elle fasse encore éclater publiquement les marques de sa reconoissance. Qu'Octavie digne sœur de ce héros, que les dames Romaines, dont les fils ont échapé à la fureur de la guerre, paroissent avec leurs filles dans nos temples, le front ceint de bandelettes sacrées. Vous jeunes enfans, & jeunes femmes, qui regrettés la mort d'un pere ou d'un mari, suspendés aujourdui vôtre douleur, gardés vous de rien dire qui puisse troubler nos réjouissances. Ce jour est véritablement un jour de fête pour moi, il dissipera mes plus noirs chagrins. Auguste est le maître du monde, je ne crains ni guerres civiles ni guerres étrangeres. Laquais, aporte moi des essences, des courones, & un quartaut de vin encavé au tems de la guerre des Marses, si tant

est

à blanchir, moderent cette humeur bouillante, qui ne demandoit autrefois que les querelles & les combats ; ſans doute je n'aurois pas ſouffert cet affront dans la chaleur de ma jeuneſſe ſous le Conſulat de Plancus.



REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

M. le Févre a fort bien vû que cette Ode fut faite l'an de Rome DCCXXIX. ſous le x. Conſulat d'Auguſte, qui revenoit alors d'Eſpagne, où il avoit porté la guerre quatre années auparavant; car ce Prince partit pour ce voyage dans ſon VII. Conſulat, l'an DCCXXVI. & il ne retourna à Rome que dans ſon X. Conſulat l'an DCCXXIX. après une longue maladie, dont il avoit penſé mourir. Suetone écrit qu'il reçut à Tarragone ſon huitiéme & ſon neuviéme Conſulat : *Octavum & nonum Conſulatum Tarracone iniit.* Mais il ne dit pas qu'il y reçut le dixiéme, & on l'a avancé ſans fondement, & contre la verité de l'hiſtoire ; car il étoit parti ſur la fin du neuviéme pour s'en retourner, & il arriva à Rome au commencement de cette année DCCXXIX. comme cela paroît par un paſſage de Dion Liv. LIII. Horace fit donc cette Ode ſur le retour de ce Prince, & dans le temps même de ſon arrivée; & c'eſt ſans doute ſur ce même retour que le Senat fit fraper la Médaille dont j'ai parlé dans l'Argument de l'Ode XXXV. du I. Livre. Cette Médaille repréſente d'un côté deux femmes avec cette inſcription,

Q. RUSTIUS FORTUNÆ ANTIAT.

Et de l'autre un Autel avec ces mots:

CÆSARI AUGUSTO FORTUNÆ REDUCI.
EX S. C.

Et ce qui prouve qu'elle fut frapée en cette occaſion là, pour le retour de ce Prince, c'eſt que l'on en trouve encore d'autres où l'on voit le même Autel avec cette inſcription,

FORTUNÆ REDUCI AUGUSTI.

Les

eſt qu'un ſeul ait échapé au pillage de Spartacus. Dis auſſi à la chanteuſe Néera qu'elle ſe hâte de venir. Je ne lui done qu'autant de temps qu'il lui en faut pour nouer & parfumer ſes cheveux. Si ſon portier, qui a fort l'honeur de me déplaire, fait dificulté de te laiſſer entrer, reviens ſans faire de bruit. Je commence à blanchir ; & l'âge amortit ce feu de la jeuneſſe, qui s'alumoit autrefois pour le moindre afront. Sous le conſulat de Plancus, lorſque le ſang me bouilloit dans les veines, ce maraud-là auroit fort mal paſſé ſon temps.

Les deux femmes de cette Médaille, pour dire cela en paſſant, repréſentent la Fortune, qui eſt double, bonne & mauvaiſe. C'eſt pourquoi on trouve auſſi au pluriel *Fortunis Antiatibus*, & on voit leurs deux têtes ſur les Médailles. Au reſte, je ſai bien que le Comte Meſſabarbe, ſavant Antiquaire, a prétendu, dans ſes Notes ſur Occo, que cette Médaille n'a pû être frapée que cinq ans après, & ſur le retour d'Auguſte de ſon voyage d'Aſie, l'an DCCXXXIV. Il s'eſt fondé ſur ce que Dion écrit Livre LIV. qu'alors les Romains ayant decerné à ce Prince toutes ſortes d'honneurs, il les refuſa tous, & qu'il permit ſeulement que l'on conſacrât un Autel, *Fortunæ reduci* ; & que le jour de ſon retour fût mis parmi les Fêtes, & appellé *Auguſtalia* : ὧν οὐδὲν προσήκατο, dit-il, πλὴν τύχῃ τε ἐπαναγώγῳ, οὕτω γὰρ πῶς αὐτὴν ἐκάλεσαν, βωμὸν ἱδρυθῆναι, &c. *Quorum nullum accepit. Niſi quod Fortunæ reduci, ſic enim illam vocarunt, aram conſecrari paſſus eſt.* Mais cela ne prouve rien pour la Médaille dont il eſt ici queſtion ; car il n'y eſt pas parlé ſimplement de *Fortuna redux*, mais de *Fortuna Antiatium.* Quoi, ſous prétexte qu'Auguſte, après ſon retour d'Aſie, permit aux Romains d'élever un Autel à la Fortune qui l'avoit ramené, peut-on inferer de-là qu'avant ce voyage il n'étoit pas permis de fraper des Médailles pour remercier la Fortune d'Antium du retour de ce Prince ? Il me ſemble que la concluſion n'eſt pas juſte. Nous avons vû qu'Horace a fait l'Ode XXXV. du Livre premier, pour recommander à cette Fortune d'Antium. Auguſte qui ſe mettoit en marche pour l'Angleterre.

Ser-

Serves iturum Cæsarem in ultimos
Orbis Britannos.

Ce Prince ne fit pas ce voyage, mais il alla en Espagne cette même année-là. Le vœu étoit tout fait à cette Déesse pour sa conservation, & peut-être par ordre du Senat. Puisqu'on s'étoit adressé à elle sur le départ, pour lui demander un heureux voyage, on pouvoit bien aussi s'adresser à elle pour la remercier de l'heureux retour. Ce qui sans doute a trompé ce savant homme, c'est qu'il a crû que Dion avoit voulu dire que cette épithete *redux* fut donnée pour la premiere fois à la Fortune, après le retour d'Auguste de son dernier voyage d'Asie; mais c'est ce que Dion ne dit point, il dit seulement que *les Romains l'appellerent de ce nom*, sans désigner le temps. Je laisse décider cette question aux Antiquaires, & reviens à mon sujet. DAC.

Auguste partit de Rome dans le mois de Juin 727 pour l'expédition des îles Britanniques. Les insulaires conjurerent l'orage qui les menaçoit. Le prince se laissa desarmer par les soumissions de leurs ambassadeurs, tourna du côté de l'Espagne, défit les Cantabres & les Asturiens, & revint à Rome en 730, après trois ans d'absence. Horace chante ici le retour d'Auguste, comme il avoit chanté son départ dans l'ode *O Diva gratum.* Celle-ci paroit faite le jour même que ce prince ariva à Rome. Le poète après avoir décrit les cérémonies publiques de cette fête, se renferme dans son domestique, pour se réjouir avec ses amis. La pièce est bone, il y a plus de sérieux dans la premiere partie, & plus d'enjouement dans la derniere : mais celle-ci ne répond pas assés à la grandeur du sujet. SAN.

1 HERCULIS RITU MODO DICTUS] Ces quatre premiers vers sont plus difficiles à entendre qu'il ne paroît d'abord; car cette comparaison d'Auguste avec Hercule n'est pas un effet de l'enthousiasme d'Horace, mais une particularité remarquable de la vie de ce Prince, qui étant tombé dangereusement malade en Espagne, quelques mois avant son retour, donna lieu au Peuple Romain, fort allarmé pour sa vie, de le comparer publiquement à Hercule, & de dire qu'il éprouvoit la fortune de ce Heros, qui n'avoit obtenu que par sa mort les récompenses & les couronnes dûes à sa vertu. C'est par cette raison qu'il appelle les couronnes *Laurum morte venalem.* „ Des Lauriers „ que l'on n'achete que par la mort. DAC.

RITU] Il met *ritu*, parce que c'est un terme de Religion, & qu'Hercule étoit Dieu. DAC.

Vers 1. *Herculis ritu, &c.*] Je ne doute pas que les victoires d'Auguste contre les Cantabres n'aient doné ocasion aux

poè-

poètes & aux orateurs de ce tems-là de comparer ce prince à Hercule. Horace rapelle cette comparaiſon, que la flaterie avoit comme conſacrée; mais il la rapelle avec un nouvel avantage, parce qu'il le fait dans une circonſtance qui lui done plus d'étendue. Auguſte revenoit à Rome victorieux, comme Hercule vint dans le Latium après ſes exploits d'Eſpagne. M. Dacier dit ſur l'ode *Eheu fugaces* qu'Hercule n'aprocha jamais de l'Eſpagne, mais la Fable le dit, Denis le géographe l'aſſure, l'on auroit tort de demander de meilleurs garans à un poète. D'ailleurs il faut prendre les fables pour des fables, & il me paroit contre toute raiſon de vouloir les ramener à une vérité hiſtorique. C'eſt ſe livrer à des conjectures arbitraires & incertaines, c'eſt imaginer de nouvelles fables SAN.

MODO DICTUS] On ne peut entendre ceci que par ce qui a été dit dans la premiere Remarque, *modo dictus;* parce-qu'Auguſte étoit tombé malade quelques mois auparavant, c'eſt à dire, l'an de Rome DCCXXIX. & qu'alors les Romains l'avoient comparé à Hercule. DAC.

O PLEBS] Par *plebs* Horace entend généralement tout le peuple, & non pas la menue populace, comme ce mot le ſignifie très-ſouvent. DAC.

O plebs.] On ne peut diſconvenir que ce vers n'eſt pas le meilleur de la piéce. Cette chute eſt aſſommante, & je ne pardone point à nôtre poète d'avoir ſi mal débuté. SAN.

2 MORTE VENALEM] Ce n'eſt qu'après leur mort que les grands Perſonnages obtiennent les récompenſes qui ſont dûes à leurs travaux, l'envie les empêche de les obtenir pendant qu'ils ſont ſur la terre. Ce mot a été aſſez expliqué dans la premiere Remarque, & je croi que cela ſuffit pour faire voir que ceux qui ont voulu lire *Marte venalem*, ſe ſont fort éloignez de la penſée d'Horace, & n'ont point du tout connu la beauté de cette comparaiſon. DAC.

2. *Petiiſſe laurum.*] Horace veut ſeulement dire qu'Auguſte avoit expoſé ſa vie en marchant en perſone contre les ennemis de l'empire. *Morte venalem*, c'eſt à dire *morte ſive obitâ ſive quæſitâ*, ſans quoi le poète doneroit à entendre que les conquérans qui ſurvivent à leur victoire ne méritent point de lauriers, ce qui eſt faux, & ſeroit outrageant pour le prince qu'il veut louer. Auguſte avoit été dangereuſement malade avant ſon retour d'Eſpagne. SAN.

3 REPETIT] *Il revient.* Ce mot au préſent prouve qu'Horace fit cette Ode ſur les nouvelles de l'approche d'Auguſte, & avant qu'il fût entré dans Rome. DAC.

PENATES] *Ses Penates, ſes Dieux domeſtiques*, pour *ſon Palais.* Il a été parlé ailleurs de ces Dieux Penates. DAC.

4 VICTOR] Il ſembloit qu'Auguſte eût terminé la guerre con-

contre les Cantabres ; mais ces peuples ſe revolterent encore plusieurs fois après ſon départ, & ne furent entierement aſſujettis que par Agrippa, cinq ou ſix années après ce retour d'Auguſte. Cet avis étoit neceſſaire pour la ſuite. DAC.

5 UNICO GAUDENS MULIER MARITO] Si le mot *mulier* eſt ſupportable dans une Ode, c'eſt ſans doute lorſqu'il s'agit de louer la chaſteté & la vertu d'une femme qui aime uniquement ſon mari. C'eſt par ces qualitez-là qu'Horace déſigne ici Livie ſans la nommer. Quoiqu'elle fût une des plus belles femmes du monde, ſa ſageſſe étoit encore plus grande que ſa beauté. Dion rapporte qu'un jour des hommes nuds s'étant rencontrez par hazard ou autrement devant cette Princeſſe, le Senat étoit ſur le point de les condamner ; mais elle s'oppoſa à cet arrêt, en diſant que des hommes nuds ne ſont que des ſtatues pour des femmes chaſtes. Pour revenir à notre paſſage, quelque reconnue que fût la chaſteté de Livie, il me ſemble qu'en la déſignant ſeulement par-là, Horace fait une injure irréparable à toutes les autres Dames qui pouvoient avoir la même vertu. Livie étoit-elle la ſeule chaſte ? Mais ne pourroit-on pas ſauver cette prétendue groſſiereté, en expliquant ce paſſage d'une maniere qui paroît plus fine & plus digne d'Horace par conſequent ? Peut-être qu'*unico* ne ſignifie pas ici *ſeul* ; mais *ſans égal*, & qu'Horace dit *que la femme, qui peut à bon droit ſe réjouïr d'avoir un mari que rien n'égale, ſorte en public, &c.* C'eſt bien louer Auguſte que de le déſigner par ce ſeul mot. Une grande Princeſſe de notre Cour louoit autrefois le Prince ſon mari de la même maniere, en l'appellant *ſans pair.* DAC.

5. *Unicè.*] Telle eſt la corection de M. Cuningam ; qui m'a paru préférable à la leçon ordinaire. Dire que Livie étoit uniquement ſenſible à la joie de revoir ſon époux *unicè*, c'étoit la louer par un endroit qui ne pouvoit ofenſer perſone ; mais dire qu'elle n'aimoit que ſon mari *unico gaudens marito*, & la déſigner ſingulierement par là, c'étoit faire l'injure la plus ſenſible aux autres dames Romaines, qui pouvoient avoir la même vertu, ou du moins qui ſe piquoient de l'avoir. SAN.

Mulier. Ce n'eſt pas la ſeule fois qu'Horace fait uſage de ce terme dans une ode. Il l'emploie ailleurs en parlant d'Hélène & de Cléopatre, & il s'en ſert ici pour déſigner Livie. C'eſt une preuve que ce mot a quelquefois plus de nobleſſe qu'on ne le croid communément. Cette Livie étoit fille de Livius Druſus, & la quatrième & derniere femme d'Auguſte. La premiere fut Servilie, fille de Publius Iſaurius ; la ſeconde Claudie, fille de Publius Claudius ; & la troiſième Scribonie, fille de Lucius Scribonius Piſo. SAN.

6 PRODEAT] Sorte en public, qu'elle aille en proceſſion dans les Temples remercier les Dieux de l'heureux retour d'Auguſte. DAC.

JUSTIS OPERATA DIVIS] Après avoir fait les Sacrifices domestiques, qu'il faloit faire avant que de sortir en public. Cela est remarquable, & les Interpretes ne l'ont point entendu. Les Latins ont dit *operari* & *facere*, comme les Grecs, ῥέζειν, pour *sacrifier*. Il n'est plus question que de savoir ce qu'il faut entendre par *justis Divis*. Un savant Interprete a crû que c'étoient les Dieux qui avoient été reçus d'un commun consentement; mais Torrentius a bien vû que cette explication n'etoit pas recevable; car Horace n'étoit pas assez imprudent pour avertir Livie de ne point sacrifier à des Dieux étrangers. On peut donc entendre *justis*, équitables, comme le vieux Interprete l'a fort bien remarqué. Horace veut dire par-là que c'étoit par justice, & non par grace que les Dieux avoient ramené Auguste victorieux. Mais j'ai une autre pensée. Par *Divos* je croi qu'Horace entend les Dieux domestiques, qu'il appelle *justes*, c'est à dire, *favorables*, & qui étoient la cause du retour & de la victoire d'Auguste, comme au contraire dans l'Ode IV. du Livre II. il appelle injustes les Dieux Domestiques de Philis, *Penates iniquos*, qui lui avoient été contraires, & qui avoient abandonné le soin de sa maison. DAC.

6. *Justis operata Divis.*] C'est à dire *postquam justis Divis operata est*, comme la traduction le fait entendre. Le poète apelle ces Dieux justes, parce qu'ils ont acordé à Auguste la victoire & un heureux retour, & que ce prince méritoit l'un & l'autre; *justis*, dit le scoliaste, *quia victoriam & reditum Cæsari merenti dederint.* SAN.

7 SOROR CLARI DUCIS] Octavie sœur d'Auguste, & alors veuve d'Antoine. DAC.

7. *Soror clari ducis.*] Octavie sœur d'Auguste épousa d'abord Caius Marcellus, & ensuite Marc Antoine. Son premier mari lui laissa Marcus Marcellus, & les deux Marcelles. Elle n'eut d'Antoine que deux filles nomées Antonies. Il y avoit six ans qu'Octavie étoit veuve de son second mari. Il ne faut pas confondre cette princesse avec une autre de même nom, qui fut aussi sœur d'Auguste, puisqu'elle étoit comme lui fille de Caius Octavius, mais d'une premiere femme, qui se nomoit Ancarie. SAN.

8 ET DECORÆ SUPPLICE VITTA] Après qu'Horace s'est adressé à Livie & à Octavie, il parle ici à toutes les Dames de qualité qui étoient proprement appellées *matrones*, & il les exhorte à suivre ces Princesses à la procession qu'elles alloient faire pour remercier les Dieux. DAC.

SUPPLICE VITTA] Les Dames Romaines se coeffoient ordinairement avec de petites bandeletes qui étoient la marque de la pudeur, & que les Courtisanes n'osoient porter. C'est pourquoi Ovide écrit dans la Préface de l'Art d'aimer:

Este

Este procul vittæ tenues, insigne pudoris.

„ Eloignez-vous d'ici petites bandeletes, qui êtes les mar„ ques de la pudeur." Car il s'adresse aux matrones. Mais ce n'est pas de ces bandeletes dont il faut entendre ce passage, Horace parle ici de ces bandelettes sacrées dont on se couvroit la tête & les mains pour faire des sacrifices, des prieres publiques & des processions dans les occasions extraordinaires. DAC.

9 JUVENUMQUE NUPER SOSPITUM] Il parle aux meres des jeunes Romains qui avoient suivi Auguste en Espagne, & qui étoient échapez de tous les dangers de cette sanglante guerre. DAC.

10. *Sospitum.*] Cela se raporte seulement à *juvenum*, & le poëte entend par là les jeunes seigneurs qui avoient suivi Auguste en Espagne. Marcus Lollius le fils, Plotius Numida & Julius Florus étoient de ce nombre, sans parler de Marcellus & de Tibere. Cette campagne fut malheureuse pour quelques-uns d'entr'eux. D'où vient qu'Horace, après avoir parlé des familles dont les enfans avoient échapé aux dangers de cette guerre, fait aussi mention de celles qui regrétoient les pertes qu'elle leur avoit causées. Il demande aux premiers des actions de grâces, & il prie les autres de doner quelque trève à leur juste douleur, pour ne point troubler une si belle fête. SAN.

10 VOS Ô PUERI ET PUELLÆ] Torrentius écrit qu'il ne comprend pas pourquoi Horace met ici les jeunes mariées avec les jeunes garçons, que l'on met plus ordinairement & plus raisonnablement avec les jeunes filles; pour remedier même à cette difficulté il lisoit,

——— *Vos pueri & puellæ &*
Jam virum expertæ.

Mais cela rend le vers trop dur. Peut-être qu'Horace a mis ici les jeunes mariées avec les jeunes garçons, parce que comme elles n'avoient encore ni l'âge, ni l'autorité des meres, elles ne pouvoient pas être avec Livie & avec Octavie. Et il les nomme préferablement aux filles, parce qu'elles avoient plus d'interêt à cette fête, en ce que leurs maris étoient de retour avec Auguste, ou à l'armée sans danger. DAC.

11 MALE OMINATIS] Quelques Manuscrits ont *male nominatis.* Ce qui fait toujours le même sens; car *male nominata verba* sont *des paroles prononcées à la malheure; Verba infelicia, infausta*, des paroles malheureuses que les Grecs appelloient δυσώνυμα, οὐκ ὀνομαστά, & ce n'est proprement que *verba male nominata.* J'aime pourtant mieux *male ominatis*, & il y a de l'apparence que ce *nominatis* a été mis à la place d'*ominatis* par ceux qui ont voulu éviter le *hiatus.* * C'est cette mê-

même raison qui a porté M. Bentlei à corriger *male nominatis*. Mais l'hiatus est préferable à cette correction. * DAC.

Pueri, puellæ, &c.] La leçon ordinaire est,

Vos ò pueri, & puellæ
Jam virum expertæ, malè ominatis
Parcite verbis.

Cette leçon est défectueuse par bien des endroits. Premierement on ne void point quelles raisons pouroient avoir ces jeunes garçons & ces jeunes femmes de dire des choses de mauvais augure au milieu d'une réjouissance publique. Le poète ne devoit pas ce semble manquer de s'en expliquer par quelques termes oposés à *sospitum* du quatrain précédent. Secondement *malè ominatis* sans élision fait un baaillement, qui disgracie considérablement ce vers. Ce baaillement même d'une voielle brève avec une voielle longue, hors du cas de la césure ou d'un sens fini, est très extraordinaire & peut-être sans exemple dans les poètes Latins, sur-tout dans les siècles de la belle poésie. La leçon que je presente n'a aucun de ces défauts. Tout y est corect, le sens, la construction, & la versification. Ce n'est pas d'aujourdui que cet endroit est défiguré. Cette coruption est l'ouvrage des copistes & des grammairiens. Les manuscrits portent les uns *ominatis* & les autres *nominatis*, & l'on n'a changé *expertes* en *expertæ* que parce que l'on a cru que *virum* étoit le troisième cas du singulier; au lieu que c'est une contraction pour *virorum*. SAN.

11. *Jam virûm expertes.*] C'est-à-dire, qui avés perdu depuis peu vos maris. *Verba inominata* sont des paroles de mauvais augure qui portent malheur. Horace a dit ailleurs *inominata cubilia*, pour signifier des demeures malheureuses. SAN.

12 PARCITE VERBIS] *Parcere verbis male ominatis* est justement *favere linguis*. On peut voir la Remarque sur le second vers de l'Ode I. de ce même Livre. Les Anciens appelloient aussi cela *pascere linguam*, c'est à dire *parcere*, φείδεσθαι τῆς γλώσσης. DAC.

13 HIC DIES VERE MIHI FESTUS] De toutes les fêtes que l'on celebre en l'honneur des Princes, les seules veritables sont celles que l'amour & la reconnoissance font chomer. DAC.

13. *Hic dies verè, &c.*] Le poète étoit conu particulierement d'Auguste, & il avoit déja eu part à ses bones graces. Ces raisons devoient l'interesser personellement aux succès & à la conservation de ce prince. SAN.

ATRAS EXIMET CURAS] Les chagrins & les inquiétudes qui l'avoient toujours travaillé pendant l'absence & pendant la maladie d'Auguste. Et les frayeurs que lui avoient causé tant d'ennemis en armes. DAC.

14 EGO

14 EGO NEC TUMULTUM] Par *tumultus*, Horace entend proprement les guerres civiles, & l'on ne peut mieux expliquer ce passage que par celui de l'Ode XV. du Liv. IV.

Custode rerum Cæsare, non furor
Civilis, non vis eximet otium.

Furor civilis, est ce qu'il appelle ici *tumultus*, & *vis*, dans ces deux passages, est la guerre avec des ennemis étrangers. DAC.

15. *Nec mori per vim metuam.*] D'autres ont déja observé que *tumultus* marque les guerres civiles, & *vis* les guerres étrangeres. Horace a raison de dire que la tranquilité de l'empire étoit assurée au dedans & au dehors. Auguste ferma le temple de Janus à son retour d'Espagne, c'est-à-dire après le mois de Juin de 730, cinq ans après l'avoir fermé pour la premiere fois. SAN.

15 TENENTE CÆSARE TERRAS] Comme dans le passage que je viens de citer, *custode rerum Cæsare*; car *tenere* signifie ici *custodire*, *posseder*, *proteger*, *défendre*. * Quelle louange pour Auguste! Heureux les Princes qui pourront la mériter. * DAC.

17 I, PETE UNGUENTUM] Les quatre premiers quatrains de cette Ode sont graves & serieux, & les trois derniers sont badins & enjouez. DAC.

17. *I, pete unguentum, &c.*] C'est ce qu'il a dit dans l'ode *Æquam memento:*

Huc vina, & unguenta, & nimiùm brevis
Flores amœnos ferre jube rosæ.

Il n'y a point de bon régal sans essences ni courones. SAN.

18 ET CADUM MARSI MEMOREM DUELLI] Il a été remarqué ailleurs que les Anciens marquoient leurs vaisseaux ou du nom des Consuls sous lesquels le vin avoit été cueilli, ou de quelque particularité qui rendoit cette année-là memorable, comme par exemple ils mettoient, *une telle année de la guerre Punique: Une telle année de la guerre des Marses. Memorem*, c'est à dire, qui soit marqué de ce temps-là, &c. DAC.

MARSI DUELLI] *Marsi* pour *Marsici*. Horace parle ici de la guerre qui étoit appellée *bellum sociale*, *la guerre des Confederez*, & *bellum Italicum*, *la guerre d'Italie*, & il la nomme la guerre des Marses, parce qu'elle commença par ces peuples, qui avoient à leur tête un certain Popedius. Voyez Florus Liv. III. Chap. XVIII. Cette guerre s'éleva XXVI. ans avant la naissance d'Horace, & en joignant ces XXVI. aux XLII. de son âge, on trouvera que ce vin étoit de LXVIII. ans lorsqu'il fit cette Ode. DAC.

18. *Marsi memorem duelli.*] Cela est heureusement exprimé. Les

Les événemens mémorables de l'année où le vin avoit été cueilli se marquoient quelquefois sur les toneaux. Ce vin auroit été de soixante-huit feuilles, c'est sans doute une exagération, pour du plus vieux vin. Il a été parlé ci-devant de la guerre des Marses & de celle de Spartacus. La construction de ce passage est remarquable. Horace dit, *si quâ testâ cadus fallere potuit*, comme Phedre a dit * *amphoram testâ nobili.* *Cadus* & *amphora* marquent proprement le corps du vaisseau, & *testa* marque la matiere. Ainsi il n'y a de pléonasme ni dans Horace ni dans Phedre. SAN.

19 SPARTACUM] Seize ou dix-sept ans après la guerre des Marses, les Romains eurent à soutenir celle de Spartacus, né en Thrace, qui s'étant mis à la tête d'un petit nombre de Gladiateurs, qu'il tira de la sale d'un certain Lentulus à Capoue, & ayant grossi cette troupe d'un nombre considerable d'esclaves, qui se rangerent sous ses enseignes, ravagea toute l'Italie. Voyez Florus Liv. III. Ch. XX. Horace ne pouvoit mieux peindre ce grand ravage qu'en doutant si l'on pourroit trouver un vaisseau de vin qui eût échapé au pillage de ce Gladiateur. Mais il faut bien remarquer ici l'adresse d'Horace, qui en badinant & en parlant simplement d'un vin vieux, trouve le moyen de faire une peinture fort naïve des desordres de ces deux guerres, pour faire sentir la difference qu'il y avoit du regne d'Auguste avec ces temps-là. DAC.

SI QUA] *Si qua ratione*, comme dans Virgile,

——— *si qua fata aspera rumpas.* DAC.

VAGANTEM] Ce mot marque bien les grandes courses de ces Gladiateurs, qui s'épandirent jusqu'au fond du païs des Brutiens, où ils furent taillez en pieces par *Licinius Crassus.* DAC.

20 TESTA] C'est la même chose que *cadus.* Toute la difference qu'il y a, c'est que *cadus* marque la capacité du vaisseau, & *testa* la matiere dont il étoit fait. Car c'étoit *fictile dolium*, un vaisseau de terre. DAC.

21 ARGUTÆ] *Sonoræ*, qui a la voix belle, qui chante bien. DAC.

NEÆRÆ] Horace parle encore de cette *Neæra* dans l'Ode XV. du Liv. V. C'est un nom étranger. DAC.

21. *Argutæ Neæræ.*] C'étoit aparemment une étrangere, comme son nom le done à entendre. Elle avoit la voix fort belle & fort éclatante, car c'est la force de l'épitète *argutæ.* SAN.

Dic &, argutæ, &c.] Un nouveau commentateur †, dont la

* Phedre l. 3. fab.
† Jean du Hamel.

la critique eſt ſouvent aſſés malheureuſe, a jugé à propos de proſcrire ces deux dernieres ſtrophes. Sa raiſon eſt qu'elles ſont indignes d'Horace, & qu'elles ne s'acordent point avec ce qui a précédé. J'ai cru devoir les conſerver préciſément pour des raiſons contraires, & je me flate qu'après ce que j'ai dit dans les remarques, ceux qui conoiſſent le génie de nôtre poète, & qui ont le goût de la belle poéſie ſeront de mon ſentiment. J'avoue qu'il auroit pu terminer ſon ode d'une maniere plus noble, mais cette raiſon ne ſufit pas pour en venir au retranchement. Voiés ce que nous dirons ſur la fin de l'ode *Pindarum quiſquis*. SAN.

22 MYRRHEUM NODO COHIBERE CRINEM] Il appelle *myrrheum crinem*, des cheveux parfumez d'eſſence de myrrhe. Comme Virgile a dit *crines Myrrha madentes*. „ Des cheveux „ parfumez de Myrrhe." Tibulle a dit de même dans l'Elegie IV. *Myrrhea coma.* Il eſt vrai que Scaliger a écrit que dans ſon Manuſcrit de Tibulle, il y avoit *Myrtea coma.* Auſſi le vieux Commentateur a lû dans ce paſſage d'Horace *mirteum crinem*, qu'il explique de *couleur de myrte*, *qui medius eſt inter flavum & nigrum*, qui tient le milieu entre le blond & le noir. Si cela eſt, cette Neera avoit les cheveux comme Bathylle, dont parle Anacreon. Le fond en étoit noir & le deſſus coloré de pourpre. Ovide décrit de la même maniere ceux de ſa maîtreſſe dans l'Elegie XIV. du Liv. premier des Amours. Les Grecs comparoient ces cheveux au glayeul, qui eſt à peu près de la même couleur que le Myrte. On peut encore appuyer ce *Myrteum crinem* ſur un paſſage de Longus qui écrit dans le premier Livre de ſes Paſtorales, ἡ Χλόη εἴκασεν Δάφνιδος τὴν κόμην, ὅτι μέλαινα, μύρτοις. *Chloé comparoit les cheveux de Daphnis au myrte, parce qu'ils étoient noirs. Anacreon* appelle les cheveux de la même couleur *noirs* ſimplement, mais c'eſt d'un noir teint de pourpre, d'un noir ardent, qui fait qu'Apulée les appelle *renidentes crines.* Mais l'autorité de Virgile me fait préferer *myrrheum crinem*; car les femmes & les hommes effeminez faiſoient un grand uſage de ces eſſences de myrrhe. DAC.

NODO COHIBERE] Voyez l'Ode V. du I. Livre, & l'Ode XI. du Liv. II. DAC.

23 INVISUM JANITOREM] Le portier qui gardoit cette Courtiſane, comme c'étoit la coutume. On n'a qu'à lire Ovide dans l'Elegie VI. du Livre I. des Amours, & l'Elegie II. du Livre II. DAC.

25 LENIT ALBESCENS] Il rend raiſon de cet ordre plein de douceur qu'il vient de donner à ce garçon de s'en retourner, ſi le portier ne vouloit pas le laiſſer entrer. DAC.

ALBESCENS CAPILLUS] Horace avoit alors quarante-deux ans. DAC.

25. Al-

25. *Albescens capillus.*] Horace étoit alors sur la fin de sa quarante-unième année. Cette saillie est naturelle. C'est un reste de feu, d'où il ne s'élève plus que quelques foibles étincelles, qui tombent aussi-tôt en cendres. Il faloit que ce portier eût choqué fortement l'imagination du poète. SAN.

LITIUM ET RIXÆ] Il veut dire que dans sa jeunesse il ne demandoit que des prétextes pour aller la nuit forcer les maisons des Courtisanes, avec des leviers, des arcs, des flambeaux, des haches. Voyez les Remarques sur l'Ode XXV. du Livre premier, & sur l'Ode XXVI. de ce Livre. * *Litium.* „ des „ querelles, des disputes. * DAC.

NON EGO HOC FERREM] *Ferrem* est ici pour *tulissem*, ce changement de temps est fort ordinaire dans les bons Auteurs. DAC.

CALIDUS JUVENTA CONSULE PLANCO] Horace étoit né sous le Consulat de L. Manlius Torquatus l'an de Rome DCLXXXVIII. & ce L. Munatius Plancus, dont il est ici parlé, & qui est le même à qui il adresse l'Ode VII. du Livre premier, fut Consul l'an de Rome DCCXI. Horace n'avoit donc alors que vingt-trois ans qui n'étoient pas même accomplis. Lambin avoit lû *Consule Tullo.* Mais comme ce L. Vulcatius Tullus ne fut Consul que l'an de Rome DCCXX. il n'y a pas d'apparence qu'à trente-deux ans Horace se fût appellé *calidum juventa.* DAC.

28. *Consule Planco.*] Le consulat de Lucius Munatius Plancus tombe en l'année 712. Ce fut l'année même de la bataille de Philipes, où Horace servit en qualité de tribun dans l'armée de Cassius & de Brutus, n'étant âgé que de vint-trois ans. SAN.



ODE XV.

AD CHLORIN.

Uxor pauperis Ibyci,
Tandem nequitiæ pone modum tuæ,
Famosisque laboribus:
Maturo propior desine funeri
Inter ludere virgines,
Et stellis nebulam spargere candidis.
Non, si quid Pholoen satis,
Et te, Chlori, decet: filia rectius
Expugnat juvenum domos,
Pulso Thyas uti concita tympano.
Illam cogit amor Nothi
Lascivæ similem ludere capreæ:
Te lanæ prope nobilem
Tonsæ Luceriam, non citharæ, decent.
Nec flos purpureus rosæ,
Nec poti, vetulam, fæce tenus cadi.

REMARQUES

SUR L'ODE XV.

CETTE Ode est purement satirique, Horace l'écrit contre Chloris mere de Pholoé. Il est incertain en quel temps elle fut faite. On peut seulement conjecturer qu'elle le fut après la XXXIII. du Livre premier, & après la V. du Livre II. comme on le verra dans les Remarques.

1 UXOR PAUPERIS IBYCI] Lorsque les Courtisanes commençoient à vieillir, pour pouvoir continuer plus impunément leur

ODE XV. *

A CHLORIS.

M. DACIER.

FEMME du pauvre Ibycus, donne enfin des bornes à ton impudence & à tes fameux travaux; & n'attendant plus que la mort, qui desormais ne peut être prématurée, cesse de danser avec de jeunes filles, & de mêler avec les étoiles un nuage si sombre & si noir. Tout ce qui sied bien à Pholoé, ne te sied pas. Ce n'est plus qu'à ta fille à forcer de nuit les maisons des jeunes gens, comme une Bacchante que le son des Tymbales a remplie de fureur. L'Amour qu'elle a pour Nothus, la fait folâtrer & bondir comme une jeune biche. Mais pour toi, tu n'ès propre desormais qu'à filer des laines de Lucerie, & à ton âge tu n'as plus bonne grace à jouer du luth, à te couronner de roses, & à vuider jusqu'à la lie les vaisseaux de vin.

* Cette Ode n'a pas été traduite par le P. SANADON.

leur infame commerce, elles se marioient ordinairement avec des miserables, comme cet Ibycus, qui étoient bien moins leurs maris que leurs esclaves. *Pauperes eligunt*, dit Saint Jerome, *ut nomen tantum virorum habere videantur, qui patienter rivales sustineant, si mussitaverint, illico projiciendi.* Ainsi ce premier vers est très-satirique, & Horace, en appellant Chlo-

Chloris *femme du pauvre Ibycus*, donne l'idée de ses débauches, & la designe par sa profession.

2 NEQUITIÆ] Proprement l'effronterie, l'impudence, qui naît de la débauche.

PONE MODUM] *Ponere modum*, *donner des bornes.* Dans quelques Manuscrits il y a *fige*, comme Ciceron a dit *figere modum.* C'est le même sens.

3 FAMOSIS] Voyez ce qui a été remarqué sur ce mot dans l'Ode troisiéme de ce Livre.

LABORIBUS] *Laborare* & *labor*, sont des termes de galanterie & se disent fort bien des amours. La correction d'Heinsius qui lisoit *caloribus* est horrible, comme l'a fort bien senti M. Bentlei.

5 INTER LUDERE VIRGINES] *Ludere*, *danser*, *sauter*, comme dans l'Ode XII. du Livre II.

Ludentem nitidis virginibus.

ET STELLIS NEBULAM SPARGERE] Cette allegorie est fort jolie & fort juste, de comparer ces jeunes filles à des étoiles brillantes, & cette vieille à une tache, ou à un nuage noir.

8 FILIA RECTIUS] Comme les jeunes hommes se masquoient quelquefois la nuit pour aller voir les Courtisanes, & pour forcer leurs maisons, si on ne vouloit pas leur ouvrir la porte; les Courtisanes faisoient aussi quelquefois de leur côté la même chose, pour entrer dans les maisons des jeunes hommes; & je croi que c'est ce qu'Horace entend ici, lorsqu'il dit, que *Pholoé force les maisons.* Car il est impossible de trouver du sens & de la justesse dans ce passage, si on l'explique figurément. Voyez les Remarques sur l'Ode premiere du Livre IV. * M. Bentlei a fort bien confirmé mon explication en rapportant deux passages qui prouvent que les femmes se portoient aussi à ces excès d'enfoncer les portes de leurs amants qui ne vouloient pas leur ouvrir. Le prémier est de Seneque, qui dans la Préface du IV. Liv. des Quest. Nat. écrit: *Crispus Passienus sæpe dicebat, Adulationi nos opponere, non claudere ostium, & quidem sic, quemadmodum amica solet quæ si impulit grata est, gratior si effregerit.* Et l'autre est de Plaute *Mil. glor.* act. IV. sc. VI. La Courtisane Acrotelentium dit:

——————— *Durare nequeo*
Quin eam intro. MI. *Occlusæ sunt fores.*
AC. *effringam.* MI. *Sana non es.* *

10 PULSO THYAS UTI CONCITA TYMPANO] Anacreon décrivant une jeune fille qui va en masque, dit: *Une jeune fille qui a les plus beaux pieds du monde, danse au son de la guitarre, tenant en sa main un thyrse tout environné de bouquets*

quets de verdure. On ſait que les Bacchantes n'avoient ordinairement d'autres armes que le Thyrſe. Horace compare donc Pholoé à une Bacchante, peut être parce que dans quelque maſcarade elle avoit paru avec le même équipage que cette fille dont parle Anacreon. Il y a pourtant plus d'apparence que le ſeul emportement de Pholoé a donné lieu à cette comparaiſon. Pholoé va forcer de nuit les maiſons, & en cet état elle eſt tout-à-fait ſemblable à ces Bacchantes qui entrent en fureur, lorſqu'elles entendent le ſon des cornets & des Tymbales. Horace fait ſans doute alluſion à l'action de ces Bacchantes, qui démoliſſent & qui embraſent le Palais de Penthée dans Euripide. Voyez les Remarques ſur l'Ode XIX. du Livre II. De cette maniere le paſſage eſt beau.

CONCITA TYMPANO] Comme Virgile,

> —— *qualis commotis excita ſacris*
> *Thyas* ——

„ Comme une Bacchante qui entre en fureur lorſqu'on deſ-
„ cend la ſtatue de Bacchus." Voyez les Remarques ſur l'Ode XVIII. du Livre I.

11 ILLAM COGIT AMOR NOTHI] Dans l'Ode XXXIII. du Livre premier, & dans la V. du Livre II. Horace parle de cette Pholoé, comme d'une jeune fille qui n'avoit point encore ſenti les traits de l'amour, & il la repréſente ici amoureuſe de Nothus. Cela prouve viſiblement que cette Ode ne fut faite qu'après les deux autres.

AMOR NOTHI] *L'amour de Nothus*, pour l'amour qu'elle a pour Nothus: l'amour que lui donne Nothus.

12 LUDERE] Ce mot a ici un ſens un peu different de celui qu'il a dans le 5. vers, il ſignifie courir, bondir, comme dans l'Ode XI. *ludit exultim.*

13 TE LANÆ] Horace dit à Chloris qu'elle ne doit plus s'occuper qu'à filer de la laine, parce que c'étoit la deſtinée ordinaire des Courtiſanes; lorſqu'elles vieilliſſoient, elles étoient réduites à gagner leur vie à filer. Tibulle dans l'Elegie VI. du Livre premier.

> *Nam quæ fida fuit nulli, poſt victa ſenecta*
> *Ducit inops tremula ſtamina torta manu.*

„ Car celle qui n'a été fidele à aucun de ſes amans, eſt
„ enfin réduite dans ſa vieilleſſe à filer de la laine avec une
„ main tremblante, & dans la derniere pauvreté.

14 LUCERIAM] Lucerie étoit une ville ancienne & conſiderable dans la Pouille Dauniene, ſes pâturages étoient excellens; & Strabon remarque que les laines des troupeaux de ces païs-là étoient plus fines & plus douces que les laines de Tarente, mais un peu moins blanches.

NON CYTHARÆ] Dans ces trois derniers vers Horace décrit les festins que faisoient ces Courtisanes.

15 NEC FLOS PURPUREUS ROSÆ] Par ces fleurs il faut entendre les couronnes, &c.

16 NEC POTI VETULAM] Il ne faut rien changer, ceux qui ont lû *sed poti*, ne sont point entrez dans le sens d'Horace, qui parle ici de ces débauches de table que les Courtisanes faisoient, & dont nous avons un exemple dans l'Ode XXXVI. du Livre premier.

Neu multi Damalis meri,
Bassum Threïcia vincat amystide.

„ Que la grande buveuse Damalis avec ses grandes coupes de
„ Thrace ne vienne point à bout de Bassus.

FÆCE TENUS] Dans ces débauches, c'étoit la coutume de boire jusqu'à la lie, lorsqu'on buvoit les santez; c'est pourquoi un Berger dit dans le VII. Idylle de Theocrite,

Καὶ πίομαι μαλακῶς μεμνημένος Ἀγεάνακτος
Αὐταῖσι κυλίκεσσι καὶ ἐς τρύγα χεῖλος ἐρείδων.

Je boirai à mon aise à la santé de mon Ageanax, en enfonçant ma lévre jusques dans la lie.

ODE XVI.

AD MÆCENATEM.

INCLUSAM *Danaen turris ahenea,*
Robustæque fores, & vigilum canum
Tristes excubiæ, munierant satis
Nocturnis ab adulteris
Si non Acrisium, virginis abditæ
Custodem pavidum, Jupiter & Venus
Risissent: fore enim tutum iter & patens,
Converso in pretium Deo.
Aurum per medios ire satellites,
Et perrumpere amat saxa, potentius
Ictu fulmineo. Concidit auguris
Argivi domus, ob lucrum

De-

6. *ac*

Demersa excidio: diffidit urbium
Portas vir Macedo, & subruit æmulos
Reges muneribus: munera navium
Sævos illaqueant duces.
Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorumque fames; jure perhorrui
Late conspicuum tollere verticem,
Mæcenas, equitum decus.
Quanto quisque sibi plura negaverit,
A Diis plura feret. Nil cupientium
Nudus castra peto: & transfuga, divitum
Partes linquere gestio:
Contemtæ dominus splendidior rei,
Quam si, quicquid arat non piger Appulus,
Occultare meis dicerer horreis,
Magnas inter opes inops.
Puræ rivus aquæ, sylvaque jugerum
Paucorum, & segetis certa fides meæ,
Fulgentem imperio fertilis Africæ
Fallit sorte beatior.
Quanquam nec Calabræ mella ferunt apes,
Nec Læstrygonia Bacchus in amphora
Languescit mihi, nec pinguia Gallicis
Crescunt vellera pascuis:
Importuna tamen pauperies abest:
Nec, si plura velim, tu dare deneges
Contracto melius parva cupidine
Vectigalia porrigam,
Quam si Mygdoniis regnum Alyattici
Campis continuem. Multa petentibus,
Desunt multa: bene est cui Deus obtulit
Parca, quod satis est, manu.

13 *exitio.* 22. *ab Dîs.* 40. *colligam.* 41. *Alyattei.*

ODE XVI.

A MECENAS.

M. DACIER.

LORSQU'ACRISE enferma sa fille Danaé dans une tour d'airain, qui avoit des portes de fer, & qui étoit gardée par d'épouvantables chiens, il avoit trouvé, sans doute, un moyen fort sûr pour l'empêcher d'avoir aucun commerce avec ses amans, si Jupiter & Venus ne se fussent mocquez de sa timide prévoyance, sachant bien que le chemin ne pouvoit pas manquer d'être ouvert à un Dieu qui se métamorphoseroit en or. L'or passe au milieu des gardes & des sentinelles; plus puissant que la foudre, il se fait jour au travers des rochers. L'amour du gain a perdu la maison de l'Augure Amphiaraüs. C'est par des présens que Philippe a brisé les portes des Villes & renversé les Rois ses rivaux. Les Capitaines de Navires, ordinairement cruels & intraitables, se laissent gagner par des présens. Nous voyons tous les jours que les richesses, qui s'augmentent, ne font qu'acroître nos soins & nourrir notre ambition & notre avarice; c'est par cette raison, mon cher Mecenas, l'honneur & la gloire des Chevaliers, que j'ai toujours craint l'éclat & la pompe. Plus on moderera son avidité, plus on obtiendra de présens du Ciel. Ma plus grande passion présentement, est de quitter le parti des Grands,

ODE XVI. *(Od. IV. L. II.)*

A MECENE.

Que les richesses sont la source de tous les maux, & que le souverain bonheur de la vie consiste dans la médiocrité.

Le P. SANADON.

UNE tour forte comme le bronze, des portes de chêne le plus dur, & une troupe de dogues vigilans étoient sans doute plus que sufisans pour garder Danaé contre les entreprises de ses amans. Mais Jupiter & Vénus se moquerent de la timide prévoiance d'Acrise. Ils savoient que rien n'étoit inaccessible à un Dieu métamorphosé en or, & que toutes les barieres tomberoient en sa présence. Il n'est rien dont l'or ne vienne about. Plus subtil que l'éclair, plus puissant que la foudre, il se glisse au travers des sentinelles, & perce les plus durs rochers. L'avarice d'Eriphile fut la source de tous les malheurs qui inonderent la maison d'Amphiaraüs. Philipe, les mains chargées d'argent, ne trouva point de villes imprenables, ni de rois invincibles. A force de présens on adoucit, on charme la férocité des officiers de mer. A mesure que nous voions augmenter nos biens, nous sentons croître nos inquiétudes, & nôtre cupidité. Mécène qui avés su vous borner au rang de chevalier Romain, & qui en faites tout l'honeur, n'ai-je pas eu raison de redouter l'é-

Grands, & de me ranger du côté de ceux qui n'ont point de desirs, plus content & plus glorieux d'un petit bien que tout le monde méprise, que si je serrois dans mes greniers tout le bled que recueille le laborieux Apulien, car cela ne m'empêcheroit pas d'être pauvre au milieu de mes richesses. Le plus puissant Roi d'Afrique auroit de la peine à concevoir qu'avec une fontaine d'eau claire, un bois de peu d'arpens & une petite moisson, qui ne trompe pas mes esperances, je sois plus heureux & beaucoup mieux partagé que lui. Quoique les Abeilles ne fassent point de miel pour moi dans la Calabre, que Bacchus ne meurisse point mon vin dans les bouteilles de Formies, & que je n'aye point dans les pâturages des Gaules de gros troupeaux qui m'enrichissent de leur toison, je suis pourtant à couvert de la fâcheuse pauvreté, & si je n'étois pas content de ce que j'ai, mon cher Mecenas, je sai bien que vous m'en donneriez davantage. Mais en me bornant de cette maniere, je payerai de petits impôts avec plus de facilité, que si en regnant sur la Lydie & sur la Phrygie, j'avois à payer de grands tributs. Il manque toujours beaucoup à ceux qui demandent beaucoup; & celui-là, sans doute, est le plus heureux à qui, sans être importuné & d'une main menagere, Dieu a donné ce qui suffit.

clat & l'élevation d'une grande fortune. Les Dieux ne nous donent qu'à mesure que nous nous retranchons. Détaché de tout je quite de bon cœur le parti des riches, pour me ranger du côté de ceux qui ne desirent rien: plus glorieux possesseur d'un bien que je n'aurai point recherché, que si je serrois dans mes greniers toutes les moissons de la Pouille; pour être comme la plûpart de nos Grans, toujours indigent au milieu de l'abondance. Avec une fontaine d'eau pure, quelques arpens de bois, & un fond de terre petit, mais d'un raport sûr, j'ai de quoi détromper le proconsul de l'opulente Afrique, qui se croid plus heureux que moi. La Calabre ne me fournit point de son excellent miel, je n'ai point de ces vins exquis de Formies que la vieillesse mûrit dans le tonneau, les troupeaux qui paissent dans les paturages de la Gaule ne m'enrichissent point de leurs laines: mais je suis à couvert des incommodités de la pauvreté, c'est tout ce qu'il me faut; & si je voulois quelque chose de plus, je sai, Mécène, que vous ne me le refuseriés pas. Ainsi borné dans mes desirs, je recueillerai mes petits revenus avec plus de plaisir que si, roi de la fertile Phrigie, je réunissois toute la Lidie à mon empire. Plus on demande, plus on sent son indigence. Heureux celui, qui, sans importuner les Dieux, en a receu ce qui sufit pour vivre avec honeur.

REMARQUES
SUR L'ODE XVI.

CETTE Ode est d'un caractère mêlé du satirique & du moral. Horace écrit d'abord contre l'avarice, & il représente les mauvais effets que les richesses ont accoutumé de produire. Mais ce n'est pas son but principal, il cherche par-là une occasion de remercier Mecenas de la petite maison qu'il lui avoit donnée, & il fait voir le juste sujet qu'il avoit d'être plus content de cette petite maison, que si Mecenas lui eût donné toute une Province ou tout un Royaume. On ne sauroit juger en quel temps elle fut faite, je croi qu'Horace étoit déja vieux. DAC.

Ceux qui veulent de la métode en trouveront ici. Les richesses causent de grans maux, une honête médiocrite aporte de grans biens, heureux donc celui qui a su se contenter de ce dernier parti: voila en peu de mots tout le dessein & toute la conduite de l'ode. On ne peut rien de plus juste ni de mieux suivi. La morale & la critique répandues dans toutes les parties y servent comme d'assaisonement. M. Dacier croid que le but d'Horace dans cette ode est de remercier Mécène de la maison de campagne qu'il lui avoit donée, & de lui marquer qu'il s'estimoit plus heureux par la possession de cette petite terre, que s'il lui avoit doné le gouvernement des plus riches provinces. Ce dessein me paroit très-vraisemblable. La pièce n'en est que plus belle par l'adresse du poète à rehausser par les ornemens un sujet assés peu relevé par lui-même. SAN.

1 INCLUSAM DANAEN TURRIS AHENEA] Acrise Roi d'Argos ayant été averti par l'Oracle qu'il seroit mis à mort par son petit-fils, voulut empêcher sa fille Danaé d'avoir des enfans, & pour lui ôter toute sorte de commerce, il l'enferma dans une forte tour où personne ne pouvoit entrer, & dont les dehors étoient gardez avec un grand soin; mais toutes ses précautions furent inutiles. Proëtus frere d'Acrise trouva bientôt le moyen d'avoir de l'accès dans cette tour & d'approcher de Danaé, qui ne fut pas fort long-temps cruelle, & qui souffrit volontiers les caresses de son oncle pour se délivrer de la tyrannie de son pere. Persée nâquit de ce commerce. Et comme Proëtus avoit corrompu les gardes par argent, on fei-

gnit que Jupiter descendu en pluye d'or, ou, comme parle Pindare, en neige d'or, s'étoit coulé dans le sein de Danaé, & que Persée étoit fils de ce Dieu. DAC.

Vers 1. *Danaen.*] Acrise dernier roi d'Argos aïiant apris de l'oracle que son petit-fils lui aracheroit la vie & la courone, il enferma Danaé dans une tour bien fortifiée. Jupiter trouva le secret d'y pénétrer en se changeant en or, & eut de cette princesse un fils nomé Persée, qui après plusieurs avantures punit les cruautés d'Acrise, & le changea en pierre, en lui présentant la tête de Méduse. SAN.

TURRIS AHENEA] Properce l'appelle *ferratam domum*, „ une maison de fer". Voyez la Remarque sur le *murus aheneus* de l'Ode III. DAC.

2 ROBUSTÆQUE FORES] *Robustæ* n'est pas ici pour *roboreæ*, comme dans Festus, *robustæ arcæ*, mais pour *munitæ*, *firmæ*, fortes. DAC.

2. *Robustæque fores.*] De *robur*, qui signifie un chène, les Latins ont dit *robustus* & *robusteus*, pour *roborens* ou *roburnens.* On trouve dans Plaute *carcer robustus* & dans Festus *arcæ robustæ.* Horace pour dire que les murs & les portes de cette prison étoient très fortes, dit que les murs étoient de bronze, & les portes de chêne. La matiere est spécifiée de part & d'autre, ce qui ne se trouve point dans le sentiment de ceux qui prennent *robustæ* pour *firmæ*, *munitæ.* Le poète a joint encore ailleurs ces deux termes dans le même sens, quand il a dit, *illi robur & æs triplex circa pectus erat.* Et Ovide a dit au cinquième livre des métamorphoses, vers cent vintième:

Raptaque de dextro robusta repagula poste
Ossibus illidit mediæ cervicis: at ille
Procubuit terræ, mactati more juvenci.
Demere tentabat lævi quoque robora postis, *&c.* SAN.

VIGILUM CANUM] Les Grecs se servoient de gros chiens d'Epire pour garder les maisons, comme on se sert aujourd'hui en France de dogues d'Angleterre. DAC.

3 TRISTES EXCUBIÆ] *Triste*, c'est à dire, *importune*, *odieuse.* Aristophane appelle les dogues d'Epire *mormolucia mœchorum*, l'effroi des adulteres. DAC.

4 NOCTURNIS AB ADULTERIS] Il a été remarqué ailleurs que les Latins ont dit *adultere* pour *galand.* Ce passage en est une nouvelle preuve. *Nocturni*, parce que c'étoit la nuit qu'ils faisoient tous leurs efforts pour entrer dans les maisons de leurs maîtresses. DAC.

6 CUSTODEM PAVIDUM] Cette épithete *pavidum* explique toute l'histoire d'Acrise, & la raison qui l'avoit obligé d'enfermer sa fille, il appréhendoit d'être tué par son petit-fils. DAC.

JUPITER ET VENUS] Venus & Jupiter rioient de toutes les précautions d'Acrise. C'est un trait qu'il ne faudroit pas oublier dans le tableau de cette histoire de Danaé. Les Anciens en avoient des tableaux, comme il paroît par l'Eunuque de Terence. DAC.

6. *Juppiter ac Venus.*] Le contraste est fort beau. D'un côté Acrise défiant, inquiet, vigilant, prend toutes ses mesures, pour fermer tout accès à sa fille; de l'autre Jupiter & Vénus tranquiles, contens, surs de leur coup, rient de toutes les précautions du pere. Après *fore enim* il faut sous entendre *sciebant*. *Aurum*, *pecunia*, *pretium*, *lucrum* & *munera* sont ici la même chose. SAN.

7 FORE ENIM TUTUM ITER ET PATENS] On n'a point vû la finesse de ce passage, qui n'est que la raison de ce ris de Venus & de Jupiter, c'est le Poëte qui parle & qui explique ce ris. DAC.

8 CONVERSO IN PRETIUM DEO] Horace suit ici l'opinion la plus commune & la plus ancienne, que Jupiter se métamorphosa en or. Ceux qui ont crû qu'il ne fit que répandre une pluye d'or pour s'ouvrir le passage, & qu'après cette pluye il entra en forme d'homme, se sont fondez sur un passage de Terence, & sur une explication de Donat. DAC.

IN PRETIUM] Il appelle l'or *pretium*, comme pour dire χρῆμα πολυτίματον, car il ne faut pas croire ici qu'il entende *pretium concubitus*, comme les Interpretes l'ont crû; *pretium* est ici un synonyme de l'or; & Pline a fort bien connu toute la beauté de ce mot, lorsqu'il a écrit dans le Chap. VIII. du Liv. XXXIV. en parlant d'une statue d'Alexandre que Neron avoit fait dorer: *Dein cum pretio periisset gratia artis, detractum est aurum.* „ Ensuite comme on s'aperçut que cette riche „ matiere avoit gâté la beauté & la grace de l'art & de l'ou„ vrage, on ôta l'or. DAC.

9 PER MEDIOS IRE SATELLITES] *Les Satellites*, c'est à dire, ceux qui gardent les portes, comme dans le second Livre, il a appellé Caron *le Satellite des enfers*, c'est à dire, *le Portier*. DAC.

10 ET PERRUMPERE AMAT SAXA] *Amat*, *aime*, comme chez les Grecs φιλεῖ, pour *solet*, *il a accoutumé*. *Perrumpere saxa*, s'ouvrir un chemin par les rochers les moins accessibles. Il fait allusion à l'histoire de Philippe dont il va parler. DAC.

11 POTENTIUS ICTU FULMINEO] Horace a dit que l'or est plus puissant que la foudre, & il a peut-être égard à ce que les Philosophes ont écrit, que la foudre ne penetre dans la terre tout au plus que cinq pieds, au lieu que l'or fend les montagnes jusqu'à leurs racines. On peut voir sur cela le commen-

cement

cement du XXXIII. Livre de Pline. DAC.

CONCIDIT AUGURIS ARGIVI DOMUS] Il parle d'Amphiaraüs qui avoit épousé la sœur d'Adraste Roi d'Argos. Il étoit fort bon devin, & comme il savoit qu'il mourroit à la guerre de Thebes, il refusoit de suivre Adraste & Polynice, qui faisoient tous leurs efforts pour l'y engager. Enfin Polynice s'avisa de gagner Eriphile, femme d'Amphiaraüs; pour cet effet il lui donna un collier d'or & de pierreries. Par ce moyen il l'obligea de persuader à Amphiaraüs d'aller à cette guerre, où il fut englouti dès le premier jour par la terre qui s'entr'ouvrit sous son char. DAC.

12. *Auguris Argivi domus.*] Eriphile femme d'Amphiaraüs découvrit à Adraste son frere l'endroit où son mari s'étoit caché, pour éviter d'aller à la guerre de Tèbes, d'où il savoit qu'il ne reviendroit jamais. Elle reçut un colier de perles pour prix de sa trahison. Amphiaraüs ala au siege de la ville & y périt. Alcméon son fils le vengea en donant la mort à Eriphile sa mere, & fut ensuite tué par ses oncles qui vengerent leur sœur. Enfin Amphiloque son frere périt devant Tèbes. Ainsi Horace a raison de dire que l'avarice d'une femme causa la perte entiere de cette maison. SAN.

13 DOMUS DEMERSA EXCIDIO] Toute la maison d'Amphiaraüs perit; car Alcméon tua sa mere Eriphile, & fut ensuite tué par ses oncles qui vengerent leur sœur. Amphilochus, frere d'Alcméon, fut aussi tué devant Thebes, & ainsi l'avarice de cette femme fut la seule cause de la perte de toute cette maison. * *Demersa excidio* est élegamment & fortement dit. *Demersa exitio* est bien moins beau & moins Poëtique.* DAC.

13. *Exitio.*] Ceux qui lisent ici *demersa excidio* joignent ensemble deux termes métaphoriques, qui ne sont pas faits l'un pour l'autre. *Excindere* & *demergere* se contredisent, & cette contradiction ne sauroit faire ici aucune beauté. Il y a plus; on trouve *exitio* dans le plus grand nombre des meilleurs exemplaires, *neque aliter plures & potiores codices*, dit M. Bentlei. Aussi ce critique n'a-t'il pas fait dificulté de rapeler cette leçon, M. Cuningam lui-même n'a pu s'en défendre. SAN.

DIFFIDIT URBIUM PORTAS] Philippe, Roi de Macedoine, ayant reçu un jour cet Oracle,

Αργυρέαις λόγχαισι μάχου καὶ πάντα νικήσεις.

Combats avec des lances d'argent & tu vaincras tout, il en comprit fort bien le sens, c'est pourquoi il prenoit ordinairement les villes avec de grosses sommes, qui lui en ouvroient les portes, & il y étoit si accoutumé, qu'un jour ses coureurs lui

lui ayant rapporté qu'un château, qu'il vouloit attaquer, étoit extrêmement bien fortifié, & qu'il paroissoit imprenable: *Et quoi*, leur dit-il, *ne pourrons-nous même y faire passer un mulet chargé d'or?* DAC.

14 VIR MACEDO] Chez les Latins *Vir Macedo*, c'est Philippe, *juvenis Macedo*, Alexandre son fils. Comme dans Juvenal *Pellæo juveni.* Longin a dit pourtant *le Macedonien* pour *Alexandre*, si le passage n'est point corrompu. DAC.

14. *Vir Macedo.*] Philipe roi de Macédoine, un des plus grans capitaines de la Grèce, fut fils d'Aminte. Il aprit la guerre sous Epaminondas, & la fit ensuite avec succès contre les peuples de la Phocide, les Traces, les Péoniens, les Illiriens, les Béociens, & les Aténiens. Mais il fut moins redevable de ses conquêtes à ses armes qu'à son argent & à ses négociations; & c'est ce qui a fait naître à Horace l'expression dont il s'est servi. L'oracle d'Apollon l'avoit, dit-on, averti de combatre avec des lances d'or, s'il vouloit venir à bout de ses ennemis. Aussi la maxime de ce roi, au raport de Cicéron, étoit qu'il n'y avoit point de forteresse imprenable, pourvu qu'on y pût faire entrer seulement un âne chargé d'or, *Philippus omnia castella expugnari posse dicebat, in qua modò asellus onustus auro posset adscendere.* SAN.

ÆMULOS REGES] Tous les Rois qui lui résistoient & qui s'opposoient à sa grandeur. DAC.

15. *Æmulos reges.*] Ces rois rivaux de Philipe furent les rois de Trace, de Péonie, & d'Illirie. SAN.

15 MUNERA NAVIUM] Torrentius a eu raison de rejetter l'explication qu'un savant homme donnoit à ce passage, en joignant *munera* avec *navium*, comme si Horace eût dit, que *les présens des vaisseaux*, c'est à dire, *les présens qui viennent d'un païs étranger*, gagnent ordinairement les Capitaines. Rien n'est plus éloigné de l'esprit d'Horace, qui donne ici un trait à quelques Capitaines de vaisseaux qui n'avoient point fait leur devoir en quelques rencontres, parce qu'ils avoient été corrompus. *Munera illaqueant duces navium.* Il appelle ces Capitaines *sævos*, pour dire que les plus feroces ne sont pas exempts de ces tentations. Peut-être aussi qu'il a seulement égard au naturel des hommes de mer, qui ont presque toujours été plus cruels & plus intraitables que ceux qui servent sur terre. DAC.

Munera navium, &c] On a remarqué de tout tems que les marins, aussi bien que les gens de rivieres, de forges, & de bois ont communément quelque chose de dur & de féroce dans l'humeur & dans les manieres. Les oficiers de mer ont même quelquefois de la peine à se garantir de cette contagion, quelque politesse que l'éducation, le monde & la Cour aient pu leur doner. Mais je ne sai si Horace n'outre point la matiere, quand

quand il les propose comme les plus cruels & les plus intraitables de tous les homes. Peut-être veut-il seulement doner un trait à quelques capitaines de vaisseaux, qui n'avoient point fait leur devoir en quelques rencontres, comme le soupçonent Vander Béken & M. Dacier. Au moins n'étoit-il pas dificile d'en trouver des exemples dans les dernieres guerres. SAN.

17. *Crescentem sequitur, &c.*] Jusques ici le poète a prouvé par des exemples de la fable & de l'histoire que l'honeur & la fidelité ne sont point à l'épreuve de l'or. Il ajoute deux autres maux, que les richesses ont coutume de causer; elles augmentent nos inquiétudes & alument nôtre cupidité. *Majorum* dans le vers suivant se raporte à *bonorum*, qui est sous-entendu; autrement Horace auroit du dire *pecunias* au vers précédent, ou *majoris* dans celui-ci. Voiés le vers quatorsième de l'ode *Jam pauca aratro.* SAN.

18 MAJORUMQUE FAMES] Il met *majorum* au pluriel, pour marquer une plus grande avidité, car autrement il auroit dû dire *majorisque fames.* DAC.

19 LATE CONSPICUUM TOLLERE VERTICEM] Il faut bien remarquer cette façon de parler, pour dire *tollere verticem ut late conspicuus sit.* On en trouve souvent des exemples dans les bons Auteurs. Virgile a dit de même *infectum eluitur scelus*, pour *eluitur scelus, ita ut infectum sit.* DAC.

19. *Tollere verticem.*] Horace n'étoit pas en droit d'aspirer bien haut par lui même; cependant la faveur de Mécène auroit pu lui procurer des avantages considérables. Il prit un meilleur parti, il imita son illustre protecteur : qui pouvant prétendre aux premieres charges de la république se contenta du rang de chevalier Romain. Un nouveau commentateur * done ici un grand relief à la modération d'Horace, il ne la trouve pas moins admirable que celle de Mécène. La naissance, dit-il, étoit bien égale de part & d'autre; tous deux étoient d'une famille distinguée, l'un dans la Toscane & l'autre dans le Pont, & quand Horace dit qu'il n'ambitione point les premieres places, il marque assés par-là qu'elles étoient dues à sa qualité, mais que sa modestie l'empêchoit de faire valoir ses justes prétentions. *Quum ait se nolle verticem tollere, innuit se esse magnâ apud suos stirpe, quam tamen non vult ostentare. Erat magna Mæcenatem inter & Horatium similitudo. Ex Etruriâ ille, hic ex Ponto erat oriundus.* Est-ce une particularité historique que l'on nous produit ici, est-ce une invention Romanesque? Ce n'est ni l'un ni l'autre. La vérité y est évidemment blessée, on n'y ménage pas même la vraisemblance, comme je le montrerai en plus d'un endroit de cet ouvrage. Voiés la vie d'Horace. SAN.

20 MÆ-

* Jean de Hamel.

20 MÆCENAS EQUITUM DECUS] Horace appelle Mecenas la gloire & l'ornement des Chevaliers, à cause des grandes qualitez qui le distinguoient des autres, & parce qu'étant le favori d'Auguste, il s'étoit contenté de cette dignité, & avoit procuré aux autres tous les fruits de sa faveur. Dion releve par le même endroit la moderation de Mecenas. Ses termes sont remarquables : πλεῖστόν τε παρ' αὐτῷ δυνηθεὶς. ὥστε πολλοῖς καὶ τιμὰς καὶ ἀρχὰς δοῦναι, οὐκ ἐξεφρόνησεν, ἀλλὰ τῷ τῶν ἱππέων τέλει κατεβίω. *Et qu'ayant plus de credit que personne auprès de ce Prince, jusques-là qu'il fit donner à plusieurs les plus grandes Charges & les premiers Emplois, il ne se laissa point emporter à l'ambition, & passa sa vie dans l'Ordre des Chevaliers.* DAC.

21 QUANTO QUISQUE SIBI PLURA] *Sibi negare*, refuser à son avarice, lui donner des bornes, & c'est un mot d'Epicure : *Veux tu être riche, ne songe point à augmenter ton bien, diminue seulement ton avidité.* DAC.

21. *Quanto quisque sibi, &c.*] La derniere partie de cette pièce n'est pas ce qu'il y a de moins beau. C'est proprement une explication de cette maxime si sensée d'Epicure, raportée par Sénèque, *magnæ divitiæ sunt, lege naturæ composita paupertas.* Quand on a dequoi contenter les besoins de la nature, on peut se passer du reste ; la raison ne conoît point d'autres besoins, & tout ce qui est au-delà n'est que pour la cupidité. *Sibi* est donc ici pour *cupiditati*, *avaritiæ.* A mesure que nous retranchons à nôtre avidité, nous nous déchargeons d'un superflu incommode. SAN.

22. *Ab Dîs.*] Telle est la leçon de presque tous les manuscrits, & de sept des plus anciènes éditions. Les Latins disoient de même, *ab Jove, ab legato, ab re, ab rege, ab se, ab condito ævo, ab duobus stadiis, ab gente, ab Veiis.* SAN.

22 NIL CUPIENTIUM NUDUS CASTRA PETO] Il se sert ici d'une métaphore prise de la guerre & de ceux qui quittent un parti pour en suivre un autre. DAC.

Nîl cupientium, &c.] Horace suit la proposition du vers précédent, dont ceci est comme la conclusion. Mais je trouve qu'en oposant ceux qui ne souhaitent rien *nîl cupientium* aux riches *divitum*, il done en deux mots un trait de louange à Mécène, & un trait de satire à ses courtisans. Ce favori du prince, ce dépositaire des graces, se contenta toute sa vie de l'ordre des chevaliers, & n'emploia son crédit que pour satisfaire l'avidité des Grans, à qui il faisoit doner les charges & les emplois les plus honorables. Quand le poète dit qu'il se range du côté de ceux qui ne souhaitent rien, il done à entendre qu'il veut suivre l'exemple de Mécène ; & quand il ajoute qu'il quite le parti des riches, c'est à dire qu'il ne veut point ressembler à ces avides courtisans, qui comblés d'honeurs &

de

de biens ne cessent d'importuner le prince & le ministre pour en obtenir davantage. SAN.

23 ET TRANSFUGA DIVITUM] A proprement parler il y a de la difference entre *perfuga* & *transfuga*. Le premier se dit de celui qui quitte les ennemis pour venir à nous; & l'autre, de celui qui nous quitte pour aller aux ennemis. Mais cette difference n'a pas toujours été observée. Les Latins ont souvent dit *transfuge* pour *perfuge*. Et Horace s'en sert ici dans ce sens là, puisqu'il écrit à Mecenas, & qu'il se range de son parti; car Mecenas étoit du nombre de ceux qui ne souhaitoient rien; & c'est en cela que ce passage est fort adroit, & flate agréablement ce favori d'Auguste. DAC.

25 CONTEMTÆ DOMINUS SPLENDIDIOR REI] Je m'étonne que ce passage ait fait tant de peine aux Interpretes; Horace appelle son petit bien *rem contemtam*, non pas à son égard, cela seroit ridicule; mais à l'égard des autres qui le méprisoient & qui ne le lui envioient point. * M. Bentlei blâme cette explication & veut que *contemtæ rei* signifie *rei non cupitæ*; ce qui ne peut être approuvé. * DAC.

25. *Contemtæ rei.*] Ceci est encore lié naturellement avec ce qui précède. On méprise ce qu'on ne daigne pas rechercher. Mais il est glorieux de posséder un bien que l'on ne doit point à ses solicitations & à ses poursuites. C'est, je croi, le vrai sens de cet endroit, qui n'a embarassé que faute de suivre le raisonement d'Horace. SAN.

SPLENDIDIOR] Ce mot est né du vingtiéme vers, *tollere verticem*; & il fait ici une grande beauté opposé à *contemtæ*. DAC.

26 QUIDQUID ARAT NON PIGER APPULUS] La Pouille étoit fertile, & les Apuliens étoient fort laborieux. C'est pourquoi il a dit ailleurs: *Perusta solibus Pernicis uxor Appuli.* Lucain a dit de même, *impiger Appulus.* DAC.

26. *Non piger Appulus.*] La Pouille étoit fertile, & les Apuliens étoient laborieux. SAN.

28 MAGNAS INTER OPES INOPS] C'est une suite du raisonnement d'Horace, & cela dépend du 17 & du 18 vers. Plaute a dit de même dans l'*Aulularia*, *Opibus in magnis pauperes:* Et ce Proverbe est fort juste:

Tam deest avaro quod habet, quàm quod non habet.

„ L'avare ne jouït pas plus de ce qu'il a, que de ce qu'il
„ n'a point. DAC.

28. *Magnas inter opes inops.*] Rien de plus ordinaire que cette disette au milieu de l'abondance. Dans les uns c'est avarice, dans les autres c'est dissipation. Un home qui se contente d'une fortune médiocre ignore ces deux excès contraires, qui

ne s'acordent que trop en ce qu'ils rendent les avares & les diſſipateurs également malheureux. SAN.

29 PURÆ RIVUS AQUÆ] Horace marque ici en quoi conſiſtoit tout ſon bien. Voyez la Sat. VI. du Livre II. DAC.

29. *Puræ rivus aquæ.*] Ce petit ruiſſeau s'apeloit la Digence. Nous en parlerons plus au long ſur l'épitre *Ne perconteris.* SAN.

30 SEGETIS CERTA FIDES MEÆ] On peut voir les Remarques ſur le *fundusque mendax* de la premiere Ode de ce Livre. DAC.

30. *Segetis fides.*] Voiés la note ſur le quarante-troiſième vers de l'ode *Altera jam teritur.* Cet endroit n'eſt pas aiſé à expliquer, & je ne ſuis pas ſurpris de voir les interprètes ſi embaraſſés à s'en tirer. Toute la dificulté conſiſte à bien concevoir la force des termes, & à bien démêler la conſtruction. Premierement ces trois nominatifs *rivus*, *ſylva*, & *fides* ſe raportent en commun au verbe *fallit*, quoiqu'il ſoit au nombre ſingulier. Ceux qui conoiſſent le ſtile d'Horace ſavent qu'il ne parle preſque point autrement. Secondement *Africæ* eſt le régime d'*imperio* & de *ſorte*. *Fulgens imperio Africæ*, eſt une périphraſe, pour dire le proconſul d'Afrique; & *ſors Africæ* ſignifie le proconſulat, c'eſt à dire le gouvernement de cette province. Les Latins ont dit dans le même ſens *ſors Aſiæ*, *ſors Macedoniæ*, *ſors provinciarum*, parce que ces gouvernemens ſe donoient au ſort. Troiſièmement *fallit* ne ſignifie point ici *latet*, *ignoratur*; mais *opinione ſuâ decipit.* Cela ſupoſé, voici comme je croi qu'il faut aranger la conſtruction: *ager meus Sabinus beatior Africâ ſorte obtentâ fallit Africæ proconſulem.* Le proconſul de cette riche province devoit au ſort ſa magiſtrature, Horace devoit ſa petite terre à l'amitié de Mécène. Le proconſul ſe croioit plus heureux qu'Horace, & il étoit dans l'erreur. Pourquoi? parce qu'il ignoroit qu'avoir de gros revenus & être heureux ſont deux choſes ſouvent fort diférentes. Peut-être nôtre poète veut-il doner ici un trait à celui qui étoit alors gouverneur d'Afrique, & qui devoit comme lui ſa fortune à Mécène. SAN.

31 FULGENTEM IMPERIO FERTILIS AFRICÆ] C'eſt une phraſe Grecque, *fallit*, λανθάνει, *latet.* *Le Roi de la fertile Libye ne s'apperçoit pas que &c.* Mais la principale difficulté de ce paſſage conſiſte dans ces deux mots *ſorte beatior.* *Sors* eſt proprement le partage, l'heritage que l'on a eu. Horace dit donc, *rivus aquæ*, *ſylva jugerum paucorum & certa fides ſegetis eſt ſorte beatior*, eſt une des meilleures parts, vaut mieux en ce qu'il contient. Les Interpretes ne l'avoient point expliqué. * M. Bentlei a fait ici une très-longue & très-inutile Remarque: par *fulgentem imperio fertilis Africæ* il entend le Pro-

Proconſul d'Afrique, & par *ſors* il entend le ſort qui diſpoſoit des Provinces, & enfin il corrige & lit *Fulgente imperio.* C'eſt accumuler bien des fautes. * DAC.

33. QUAMQUAM NEC CALABRÆ] Il parle du miel de Tarente dans la Calabre, c'eſt le même miel qu'il compare au miel d'Hymette dans l'Ode VI. du Livre II. DAC.

33. *Calabræ apes.*] Les Calabrois nouriſſoient quantité d'abeilles, dont le miel étoit fort eſtimé. J'ai parlé ailleurs de la Calabre. SAN.

34 NEC LÆSTRYGONIA BACCHUS IN AMPHORA] Les Leſtrigons étoient d'anciens peuples de la Sicile qui allerent s'habituer à Formies ville de la Campanie entre Caiete & Minturne. De-là Formies fut appellée *Læſtrygonia.* Par *Læſtrygonia amphora*, Horace entend donc le vin de Formies qui étoit un des plus excellens de l'Italie, comme on l'a vû dans l'Ode XX. du Livre premier. DAC.

34. *Læſtrigoniâ amphorâ.*] Lamus étant paſſé de Sicile en Italie avec une troupe de Leſtrigons s'établit ſur les côtes de la Campanie, où il bâtit la ville de Leſtrigon, peu avant la guerre de Troie. Une colonie de Laconiens étant venue depuis aborder au même endroit changea le premier nom de la ville & l'apela Formies. Les vins de ce canton étoient eſtimés des meilleurs de l'Italie. SAN.

LANGUESCIT] *Languit*, *ſe meurit*, comme dans l'Ode XXI. de ce même Livre, *Languidiora vina*, les vins les plus vieux & les plus mûrs. DAC.

35. *Langueſcit.*] Voiés les notes ſur l'ode, *O nata mecum.* SAN.

NEC PINGUIA GALLICIS] Il parle de ces pâturages qui étoient *in Gallia Tranſpadana*, dans la Gaule au de-là du Pô. DAC.

Gallicis paſcuis.] La Gaule dont il eſt ici parlé, & que les Romains apeloient Ciſalpine, s'étendoit entre les Alpes & le Po, & avoit d'excellens paturages. C'eſt aujourdui le Piémont, le Milanès, & une partie du Mantouan, avec le Bergamaſc & le Breſſan. SAN.

37 IMPORTUNA TAMEN PAUPERIES] *Importunus* eſt proprement *qui n'a point de port*, & qui par conſéquent ne peut laiſſer gouter aucun repos; c'eſt pourquoi cette épithete eſt fort bien appliquée à la pauvreté. DAC.

38 NEC, SI PLURA VELIM, TU DARE DENEGES] Horace dit dans l'Ode XVIII. du Livre II.

——— *Nec potentem amicum*
Largiora flagito.

» Je ne demande pas de plus grandes richeſſes à mon puiſ-
» ſant ami." DAC.

39. *Contracto meliùs, &c.*] Un home qui n'a qu'un petit bien pour fournir à sa subsistance, & qui se borne à cela, est plus atentif à le mettre en valeur, & en tire plus à proportion, que ceux qui ont un grand nombre de terres considérables, & qui cherchent toujours à en aquérir de nouvelles. L'un jouit de son petit revenu, parce qu'il sait fixer ses desirs; l'autre desire toujours & ne jouit jamais. *Vectigalia* signifie ici des revenus, & est fort Latin en ce sens-là. Dans la satire *Quæ virtus & quanta boni*, Horace l'a emploié de la même maniere qu'ici. SAN.

40 VECTIGALIA PORRIGAM] Il y avoit chez les Romains deux sortes d'impôts : l'un appellé *Tributum :* c'étoit l'argent que chaque Citoyen payoit selon ses facultez; & ce tribut étoit ordinaire ou extraordinaire. Ce dernier étoit appellé *Temerarium tributum*, & on le levoit dans toutes les necessitez pressantes. L'autre sorte d'impôt étoit appellé *Vectigal*, qui comprenoit tous les droits que l'on payoit pour les marchandises qui entroient ou qui sortoient, *la Douane*, *Portoria :* Les décimes, c'est à dire le dixiéme du froment que l'on recueilloit des terres que l'on tenoit de la Republique, *Decumas :* Le droit que l'on payoit pour les pâturages publics, *Scripturam :* Ce que l'on payoit pour le sel, &c. Outre le tribut qu'Horace payoit sans doute comme Citoyen, il payoit peut-être encore *Vectigal*, pour la petite maison que Mecenas lui avoit donnée: ainsi son expression est exacte. S'il avoit eu de plus grandes terres, il auroit été obligé de payer de plus grands impôts. Ni le bon sens, ni la Langue Latine ne peuvent souffrir qu'on explique *Vectigalia porrigam*, *Extendam provincias*, cela est ridicule. DAC.

40. *Colligam.*] Je ne sai si l'on me pardonera d'avoir changé *porrigam* en *colligam.* La raison seule m'a fourni cette correction, qui done à cette pensée une liaison sensible avec ce qui précède & ce qui suit. Les grammairiens ont pris *vectigalia* dans sa signification la plus ordinaire pour des impots qu'on lève par autorité publique ; ce qui ne pouvant convenir à Horace, ils ont cru sans doute qu'il faloit lire *porrigam* au lieu de *colligam.* SAN.

41 QUAM SI MYGDONIIS] Voyez les Remarques sur ce passage de l'Ode XII. du Livre II.

Aut Pinguis phrygiæ Mygdonias opes.

Ceci est fondé sur ce que les Rois payoient de grands tributs aux Romains. DAC.

41. *Mygdoniis campis.*] Les Migdons peuples de la Macédoine se transplanterent dans une partie de la Phrigie, & y porterent leur nom. SAN.

REG-

REGNUM ALYATTICI] Par *Alyatticus* Horace entend *Cresus*, qui étoit fils d'Alyattes. Mais, comme M. le Févre l'a fort bien remarqué, Horace auroit fait une faute inexcusable, s'il avoit écrit *Alyattici*. Il a dû écrire *Alyattii*, & non pas *Alyattici*; car de *Laërtes* on ne fait pas *Laërticus*, mais *Laërtius* ou *Laërtides* ou *Laërtiades*. De *Perses* on ne fait pas *Persicus*, mais *Perseius*, ou *Perseides*. De *Priamus* on ne fait pas *Priamicus*, mais *Priameius* ou *Priamides*. D'*Æneas* on ne fait pas *Æneacus*, mais *Æneius* ou *Æneiades*. La raison est, que ces noms en *icus* sont toujours possessifs, & non pas patronymiques; c'est à dire, qu'ils ne marquent pas la naissance & l'origine. Cette remarque est d'une fort grande utilité pour la lecture des Anciens. DAC.

Alyattei.] C'est ainsi qu'il faut lire. Fabri a proposé cette corection dans son trésor. M. Bentlei & M. Cuningam l'ont receue dans le texte. *Alyattici*, qui paroit dans les éditions, n'est pas plus Latin qu'*Achillicus*, *Orestic̃us*, *Bellerophonticus*, *&c.* On doute même si on le trouvera dans aucun manuscrit un peu ancien. La Lidie contrée de l'Asie mineure a été aussi apelée Méonie. Elle s'étendoit le long du Caïstre, aujourdui le petit Madre, & confinoit avec la Phrigie, la Carie, l'Ionie & l'Eolide. Aliate pere de Crésus regna en Lidie. Les Latins ont dit *Alyattes*, *Alyattis*, ou *Alyattei*; comme *Achilles*, *Achillis*, ou *Achillei*; *Ulysses*, *Ulissis*, ou *Ulyssei*. SAN.

43 OBTULIT] Ce mot dit bien plus que *dedit*, qui peut suppofer des demandes & des importunitez, au lieu qu'*obtulit* marque un present fait sans qu'on ait eu la peine de le demander, & cela en augmente bien le mérite. Horace fait bien encore ici sa cour à Mecenas. DAC.

44 QUOD SATIS EST] On peut voir la Remarque sur le passage de l'Ode premiere de ce Livre, *Desiderantem quod satis est.* DAC.

ODE XVII.

AD ÆLIUM LAMIAM.

AELI, *vetusto nobilis ab Lamo,*
(Quando & priores hinc Lamias ferunt

De-

desunt v. 2, 3, 4, 5.

Denominatos, & nepotum
Per memores genus omne fastos,
Auctore ab illo ducis originem
Qui Formiarum mœnia dicitur
Princeps, & innantem Maricæ
Littoribus tenuisse Lirin,
Late tyrannus:) cras foliis nemus

ODE XVII.

A ELIUS LAMIA.

M. DACIER.

ELIUS, dont la Noblesse vient de l'ancien Lamus; (car il paroît par les Fastes, que c'est de lui que les premiers de votre famille ont tiré ce nom, qui a passé à toute leur posterité, & que vous descendez de ce Prince, qui après avoir établi à Formies le siége d'un grand Royaume, fit des levées sur les bords de la riviere de Liris qui se débordoit dans le marais de Marica.) Je vous avertis que si la Corneille, bonne prophetesse de la pluye, ne nous trompe, le vent de midi nous amenera demain une tempête qui dépouillera les bois de feuilles, & couvrira d'herbes inutiles tout le rivage: faites donc serrer du bois pendant qu'il est encore sec, & demain environné de vos domestiques, qui ne pourront travailler, vous passerez le mauvais temps à boire de votre excellent vin, & à faire bonne chere avec un petit Cochon de lait.

Multis & alga littus inutili
Demissa tempestas ab Euro
Sternet, aquæ nisi fallit augur
Annosa cornix: dum potes, aridum
Compone lignum: cras Genium mero
Curabis, & porco bimestri,
Cum famulis operum solutis.

11 *emissa.*

ODE XVII. (*Od. V. L. V.*)

A LAMIA.

Il lui annonce de la pluie pour le lendemain, & l'exorte à profiter du mauvais tems pour se bien divertir.

Le P. SANADON.

ILLUSTRE décendant de Lamus, qui établit jadis à Formie le siége d'un grand roiaume, dans ce paiis où le Dieu du Liris s'avance majestueusement vers les rivages que Circé ennoblit de son nom; demain un vent orageux nous amènera une grande tempête. Au moins la corneille, indice assés sûr de la pluie, nous l'a anoncé. Les arbres dépouillés joncheront la terre de leurs feuilles, & la mer agitée jettera sur le rivage quantité de mauvaises herbes. Profités de l'avis, & metés à couvert tout ce que vous pouvés sauver de l'orage. Demain environé de vos domestiques, qui ne pouront travailler, régalés-vous d'un petit cochon de lait, & buvés largement de vôtre meilleur vin.

REMARQUES

SUR L'ODE XVII.

HORACE écrit à L. Ælius Lamia pour l'exhorter à se divertir & à faire bonne chere le lendemain. Cette Ode est fort simple, mais elle est aussi fort naturelle. Il y a de l'apparence qu'elle fut faite après la XXVI. & la XXXVI. du Liv. I. DAC.

Cette pièce est assés peu considérable pour le sujet. Horace conseille à Lamia, ce qu'il pratiquoit lui-même, d'adoûcir la rigueur du temps par le plaisir de la table. Du reste l'expression en est aisée, & le vers coulant. Il y a aparence que Lamia étoit alors à la campagne dans quelcune de ses terres. On ne sait en quel tems l'ode fut composée. SAN.

I ÆLI] C'est le même Ælius Lamia dont il est parlé dans l'Ode XXXVI. du Livre I. Les Eliens étoient partagez en sept ou huit familles toutes Plebeiennes, mais fort anciennes & illustrées par les plus grandes Charges. Il y avoit la famille de Pétus, celle de Catus, de Tubero, de Gallus, de Stilo, de Préconius, de Sejanus, de Lamia; & c'est de ces Eliens qu'étoient sortis les Antonins. DAC.

Vers I. *Æli.*] La famille des Eliens, quoique plébéiène, étoit cependant une des plus anciènes & des plus illustres. Elle étoit venue de Formie à Rome, où elle avoit formé sept ou huit branches; & elle monta enfin sur le trône impérial dans la persone des Antonins. Celui dont il est parlé ici avoit commandé dans l'armée d'Auguste contre les Cantabres. Il fut aussi triumvir de la monoie, comme il paroit par quelques médailles. SAN.

VETUSTO NOBILIS AB LAMO] C'est ce Lamus dont Homere parle dans le X. Liv. de l'Odyssée,

Ἑβδομάτῃ δ' ἱκόμεσθα Λάμου αἰπὺ πτολίεθρον,
Τηλέπυλον Λαιστρυγονίην.

Le septiéme jour nous arrivâmes à Lestrigonie grande ville & la demeure du Roi Lamus. Eustathe a écrit que ce Lamus étoit fils de Neptune. DAC.

Lamo.] Ce Lamus fut, dit-on, fils de Neptune & roi des Lestrigons dans le Latium, & dona son nom à cette contrée, au

au raport d'Hésiquius. Après ce premier vers on a lu jusqu'ici,

Quando & priores hinc Lamias ferunt
Denominatos; & nepotum
Per memores genus omne fastos,
Auctore ab illo ducis originem.

J'ai cru devoir décharger Horace de cette fade & inutile parentèse, qui défiguroit cette ode par sa longueur, par son tour prosaïque, & par son obscurité. *Dicitur* est à la suite de *ferunt* dans la même phrâse & dans le même sens. Le mot *denominatos* ne se trouve dans aucun bon auteur avant Quintilien. *Ducis*, qui est la leçon de tous les manuscrits & de toutes les éditions, metoit dans la construction un embaras dont il n'est pas possible de se tirer. Le cinquième vers ne seroit qu'une redite du premier. Ces raisons & quelques autres que j'ai déduites plus au long dans la préface, m'ont fait juger que ces quatre vers sont une addition de quelque misérable pédant ou de quelque mauvais poète des siècles postérieurs au tems de la belle Latinité. Voiés ce que je dirai sur une autre parentese semblable à celle-ci dans l'ode *Qualem ministrum.* SAN.

2 QUANDO PRIORES HINC LAMIAS] Il dit que par les Fastes il paroissoit que les premiers Lamia descendoient de l'ancien Lamus. Et c'est cette même ancienneté de race qui avoit donné lieu de dire *Lamia* pour *noble*, comme Juvenal a dit d'une Dame de qualité,

Quædam de numero Lamiarum ac nominis alti.

„ Une Dame de la race des Lamia & d'un fort grand nom. On verra les Remarques sur le vers 340 de l'Art Poëtique. DAC.

* 5 AUCTORE AB ILLO DUCIS ORIGINEM] Heinsius est le premier qui a connu le defaut de ce passage & qui l'a corrigé en lisant *ducit* au lieu de *ducis*. Et M. Bentlei est le premier qui a mis cette remarque d'Heinsius dans tout son jour, en faisant voir que *genus* n'est pas un accusatif, mais un nominatif qui se rapporte à *ducit* & que la parenthese doit être continuée jusqu'après *late Tyrannus.* De cette maniére tout est clair & le raisonnement d'Horace n'a rien qui blesse. La remarque de M. Bentlei est très-sensée & doit lui faire honneur. Heinsius a été si malheureux dans presque toutes les corrections qu'il a faites sur Horace qu'il est bien juste de lui tenir compte de celle-ci. * DAC.

6 QUI FORMIARUM MOENIA DICITUR] Horace suit ici manifestement Homere qui appelle Formies la ville de Lamus, donnant à entendre par-là que Lamus y avoit regné. On n'a qu'à lire avec soin le X. Livre de l'Odyssée, & l'on verra clai-

rement que ceux-là se sont trompez qui ont crû qu'Homere a voulu parler de Caiete, comme Silius a dit -- *& regnata Lamo Caieta.* Il est vrai qu'il semble que Strabon soit d'un sentiment opposé à celui d'Homere, lorsqu'il écrit que Formies est Λακονικὸν κτίσμα, qu'elle fut bâtie par les Lacedemoniens; mais ce passage de Strabon fait seulement entendre que les Lacedemoniens l'avoient rebâtie ou repeuplée long-tems après les Lestrigons, & qu'ils avoient changé son ancien nom de Lestrigonie en lui donnant celui de *Formiæ* ou *Hormiæ*, à cause de la beauté de son port, qu'Homere a fort bien décrit. Ovide a été dans le même sentiment, quand il a écrit après Homere,

Inde Lami veteris Læstrygonis inquit, in urbem
Venimus, Antiphates terra regnabat in illa.

„ De là nous arrivâmes à la ville de l'ancien Lamus, Roi „ des Lestrigons, Antiphates y regnoit alors." Ciceron avoit fort bien expliqué le passage d'Homere dans l'Epître XIII. du II. Livre à Atticus. *Si verò in hanc* Τηλέπυλον, *veneris,* Λαιστρυγονίην, *qui fremitus hominum!* „ Si vous venez à cette „ ville qu'Homere appelle la grande Lestrigonie, quel bruit, „ quel murmure!" Car il parle de Formies d'où il écrivoit. DAC.

6. *Formiarum mœnia.*] Cela est dit par anticipation. Le premier nom de cette ville étoit Lestrigon, au raport de Suidas. C'est aujourdui la ville de Mola dans la terre de Labour, proche de Gaète. Voiés ce que j'ai dit sur le trente-quatrième vers de l'ode *Inclusam Danaen.* SAN.

7. *Princeps.*] C'est à dire le premier fondateur de cette ville, qui l'a bâtie pour la premiere fois, qui y a regné le premier. SAN.

7 ET INNANTEM MARICÆ LITTORIBUS TENUISSE LIRIN] Le Liris est une riviere qui descendant de l'Apennin separe le Latium de la Campanie, & passe à Minturnes ville voisine de Formies. En sortant de Minturnes il alloit se perdre dans un marais appellé Marica. Lamus y fit des levées & le rendit navigable par ce moyen. C'est ce qu'Horace entend ici. On n'avoit point expliqué ce passage. DAC.

MARICÆ] Un marais qui étoit près de l'embouchure du Liris. C'est dans ce marais que Marius fut trouvé caché. Il étoit près d'un petit bois que Strabon décrit au-dessous de Minturnes. Ce bois étoit adoré par tous les habitans du lieu, & je ne doute pas qu'il ne fût consacré à Circé, qui après sa mort fut appellée *Marica.* Et c'est de Circé qu'il faut entendre ce vers du VII. Livre de l'Eneide:

Hunc Fauno & Nympha genitum Laurente Marica,
Accepimus. DAC.

Innantem Maricæ litoribus.] J'ai déja parlé du Liris sur l'ode *Quid dedicatum.* Horace represente ici le Dieu du fleuve, & par ce seul mot *innantem* il nous fait une belle & noble image de la lenteur avec laquelle il conduit ses eaux à la mer. Il apelle les côtes de la Campanie *Maricæ litus*, du nom de Circé, qui avoit regné en ce païis, & qui fut apelée *Marica* après sa mort, comme nous l'aprenons de Lactance. Il y avoit peu loin de Minturne un bois de ce nom, *Maricæ lucus:* sur le chemin de *Suessa Aurunca.* Je ne sai ce qui a pu faire naître à M. Dacier l'idée de ces levées qu'il fait construire par Lamus sur les bords du Liris, pour l'empêcher de se déborder dans le marais de Marica. Je n'aperçoi rien de tout cela dans les paroles d'Horace. *Tenuisse Lirim* a ici le même sens que *tenuisse Formiarum mœnia*, l'un & l'autre ne signifie autre chose sinon que Lamus étoit maître de la ville de Formie & du païis que le Liris arose sur la fin de son cours. SAN.

9 LATE TYRANNUS] Horace donne à entendre que ce Lamus étoit Roi de tout le Latium. *Late Tyrannus* comme Virgile a dit *late regem.* L'un & l'autre ont eu en vûe le mot d'Homere, Ἐυρυκρείων. DAC.

10. *Alga.*] Les Latins apeloient ainsi le varec ou le gouèmon, & toutes les mauvaises herbes que la mer jette sur ses bords. Elles ne sont pas absolument inutiles, comme le dit Horace. Nos païisans ont grand soin de les ramasser pour en fumer la terre. SAN.

11 DEMISSA TEMPESTAS AB EURO] Il dit que cette tempête sera causée par le vent Est-Sud-est, parce qu'il est fort orageux, & qu'il porte en Italie toutes les pluyes dont il se charge en traversant ce long trajet de la mer Mediterranée. DAC.

11. *Emissa tempestas.*] C'est une corection que propose M. Cuningam. *Demissa* seroit bon s'il y avoit *ab Arcto*, parce qu'il ne peut convenir proprement qu'au vent du nord, qui soufle de haut en bas dans l'hémisphere septentrional. SAN.

12 AQUÆ NISI FALLIT AUGUR] Comme il l'appelle dans l'Ode XXVII. *Divinam imbrium imminentium.* La Corneille présage la pluye, lorsqu'elle chante & qu'elle se promene seule sur le rivage de la mer, ou sur les bords des rivieres & des étangs. Virgile dans le premier Livre des Georg.

Tum cornix rauca pluviam vocat improba voce,
Et sola in sicca secum spatiatur arena.

„ Alors la Corneille appelle la pluye avec une voix enrouée, „ & elle se promene seule sur le rivage." Pline dans le chap. XXXV. du Liv. XVIII. *Et cum terrestres volucres contra aquas clangores dabunt perfundentes sese, sed maxime cornix.* „ C'est

„ une marque de pluye lorſque les oiſeaux de terre , ſur-tout „ les Corneilles , font entendre leur voix près des eaux, & „ qu'ils ſe baignent." Aratus avoit dit,

—————— παρ᾽ ἠιόνι προὐχούσῃ
Χείματος ἐρχομένου χέρσῳ ὑπέκυψε κορώνη.

Lorſque la tempête vient , on voit ſur le rivage la Corneille qui ſe plonge dans l'eau. Pline a fort bien expliqué ὑπέκυψε d'Aratus par *perfundit ſeſe.* DAC.

13 ANNOSA] Il l'appelle ailleurs *vetula* , car la Corneille vit fort long-temps. DAC.

DUM POTES ARIDUM] Il l'avertit de faire ſerrer le bois avant que la pluye vienne le mouiller. Il faut ſe ſouvenir qu'Horace écrit à Lamia qui étoit à la campagne près de Formies. DAC.

13. *Dum potes, aridum, &c.*] C'étoit une eſpèce de proverbe, pour dire, prenés vos précautions, afin de vous garantir du mal dont vous êtes menacé. SAN.

14 CRAS GENIUM MERO CURABIS] Sur ce qu'il eſt parlé ici du Genie, quelques Interpretes ont crû qu'Horace prioit Lamia de preparer un ſacrifice pour le lendemain qui devoit être la fête de ſa naiſſance. Mais ils ſe trompent aſſurément, il n'eſt point queſtion du jour de la naiſſance de Lamia. *Curare genium*, *indulgere genio* ſignifient ſimplement *diem genialiter agere*, ſe divertir, faire bonne chere , en quelque jour que ce ſoit. Horace dit donc à Lamia que puiſque le mauvais temps empêchera le lendemain tous ſes gens de travailler , il doit profiter de ce temps-là & l'employer à ſe rejouir. DAC.

14. *Genium curabis.*] Cette expreſſion ſignifie ſeulement; vous vous divertirés ; vous ferés bone chere. Plaute parlant d'un avare dit fort plaiſamment dans un ſens contraire , *cum geniis ſuis belligerare.* La mitologie, qui faiſoit des Dieux de tout, diviniſoit pour ainſi dire tous les homes dès le moment de leur naiſſance , en leur atribuant autant de Génies. Les anciens croioient que ce Dieu, qui n'eſt autre choſe que nôtre eſprit , naiſſoit & mouroit avec nous , qu'il étoit diférent ſelon nos inclinations & nos tempéramens , & qu'il gouvernoit nôtre horoſcope. C'eſt ainſi qu'Horace nous le repreſente au vers 187 de l'épitre *Flore bono.* SAN.

15 ET PORCO BIMESTRI] Ceci prouve qu'Horace ne parle point du ſacrifice que l'on faiſoit au Genie le jour de ſa naiſſance ; car on ne verſoit point de ſang pour ce ſacrifice , on n'y employoit que de la bouillie , des gâteaux , du vin, des fleurs & de l'encens. Parce que l'on immoloit un Cochon aux Dieux Lares, Lambin a crû devoir inferer de là qu'on en immoloit auſſi un au Genie. Mais il ſe trompe , le ſacrifice que

que l'on faiſoit aux Lares & celui que l'on faiſoit au Genie, étoient differens. DAC.

16 CUM FAMULIS] Les Anciens faiſoient toutes ces réjouïſſances avec leurs domeſtiques. DAC.

OPERUM SOLUTIS] On ne doit pas conclure de là que le lendemain devoit être un jour de fête. Horace entend ſeulement, que le mauvais temps empêcheroit ces gens-là de travailler. DAC.

16. *Operum ſolutis.*] Parce que le mauvais tems ne leur permétroit pas de ſe mettre au travail. SAN.

ODE XVIII.

AD FAUNUM.

FAUNE, *Nympharum fugientum amator*;
Per meos fines & aprica rura
Lenis incedas, abeaſque parvis
Æquus alumnis:

Si tener pleno cadit hœdus anno:
Larga nec deſunt Veneris ſodali
Vina crateræ: vetus ara multo
Fumat odore:

Ludit herboſo pecus omne campo:
Quum tibi Nonæ redeunt Decembres:
Feſtus in pratis vacat otioſo
Cum bove pagus:

Inter audaces lupus errat agnos:
Spargit agreſtes tibi ſylva frondes:
Gaudet inviſam pepuliſſe foſſor
Ter pede terram.



ODE XVIII.

A FAUNE.

M. DACIER.

FAUNE, qui courez toujours après les Nymphes qui vous fuient, je vous prie, si je n'ai jamais manqué de vous immoler toutes les années un petit Chevreau, si je n'ai point oublié de vous offrir de pleines coupes de vin qui excite à l'amour, & de faire fumer quantité d'encens sur votre ancien Autel: Si le cinquiéme jour de Decembre tous nos troupeaux bondissent dans nos prairies, si tous nos bœufs sont deliez, & si tout le village célèbre fort exactement votre fête : Enfin si ce jour-là par votre protection nos agneaux paissent hardiment avec les loups; si nos vignerons prennent plaisir à sauter de toute leur force en votre honneur sur la terre qu'ils prennent pour leur plus grande ennemie, & si les arbres donnent leurs feuilles afin que votre chemin en soit couvert; je vous prie, dis-je, de passer sur mes terres avec un esprit de douceur, & de faire que votre retraite ne nuise point aux tendres nourrissons de mes troupeaux.

ODE XVIII. *(Od. XVIII. L. I.)*

AU DIEU FAUNE.

HIMNE.

Le P. SANADON.

FAUNE dont la tendresse cause les alarmes des timides Nimphes, si à la fin de cette année mon premier soin est de vous immoler un chévreau, si je réunis à mon sacrifice Baccus & l'Amour, si je n'épargne point les parfums qui brûlent sur vôtre autel ; la grace que je vous demande, c'est que vous passiés par mes terres avec un esprit de douceur, & que vous ne les quittiés point sans répandre vos bienfaits sur mes troupeaux. A ce jour, qui vous est consacré, ils bondissent de joie dans les prairies, nos bœufs jouissent d'un doux repos, & tout le vilage est en fête. Les agneaux assurés de vôtre protection paissent sans danger au milieu des loups, les forets se depouillent de leurs feuilles, pour en joncher les chemins sur vôtre passage ; & nos vignerons frapent la terre de bon cœur en dansant, pour se venger des peines qu'ils ont eues à la façoner.

REMARQUES

SUR L'ODE XVIII.

CETTE Ode fut faite à la campagne dans le pays des Sabins, & Horace la fit chanter le jour de la fête de Faune pendant un ſacrifice qu'il faiſoit à ce Dieu le cinquiéme de Décembre. DAC.

Les Romains croioient que le Dieu Faune paſſoit d'Arcadie en Italie le trêſième de février, & qu'il ne s'en retournoit qu'au cinquième de décembre. On lui faiſoit des ſacrifices à ſon départ comme à ſon arivée. Horace étant à ſa campagne compoſa cette himne pour être chantée aux fêtes de décembre, que l'on apeloit particulierement *Faunalia.* Elle eſt diviſée en deux parties égales. La premiere contient les prieres du poète, & la ſeconde les bienfaits du Dieu & les réjouiſſances du vilage. Il n'y a rien d'extraordinaire, mais tout eſt de bon goût, le deſſein bien pris & bien conduit, la verſification coulante, les penſées naturelles, les images riantes & champêtres, l'expreſſion legere & élégante. SAN.

1 FAUNE] C'eſt le même que Pan. Il en a été aſſez parlé dans le Liv. I. DAC.

NYMPHARUM FUGIENTUM AMATOR] Ce Faune étoit un Dieu fort amoureux; c'eſt pourquoi il étoit appellé *inuus, incubus.* Les Anciens ont par-là voulu marquer la fecondité de la terre. DAC.

2 PER MEOS FINES ET APRICA RURA] Horace appella ſa maiſon de Sabine *aprica rura*, parce qu'elle étoit expoſée au Soleil Levant & au Couchant, & que les montagnes la mettoient à couvert du Septentrion & du Midi. Voyez l'Epître XVI. du Liv. I. DAC.

3 LENIS] Faune étoit fort colere. Theocrite a dit de lui dans l'Idylle I.

——— τὸν Πᾶνα δεδοίκαμες ———
——— ——— ——— ——— ἐντί γε πικρός
Καὶ οἱ ἀεὶ δριμεῖα χολὰ ποτὶ ῥινὶ κάθηται.

Nous craignons le Dieu Pan, c'eſt un Dieu colere, & la bile eſt toujours prête de lui monter au nez. Horace le prie donc de paſſer ſur ſes terres avec un eſprit de douceur. D'ailleurs quand un Dieu abandonnoit une terre, une ville, ou une maiſon,

fon, c'étoit la coutume de le prier de ne s'en point aller avec aigreur & de ne point laiſſer des marques de ſon averſion & de ſa haine dans les lieux qu'il abandonnoit. DAC.

ABEASQUE] Pour bien entendre cette Ode, & ce paſſage principalement, il faut ſe ſouvenir que les Anciens ont feint que la plûpart de ces Dieux paſſoient l'Hyver en un lieu & l'Eté en un autre. Faune étoit de ce nombre, il venoit en Italie le 13. de Fevrier, & il s'en retournoit en Arcadie le cinq de Decembre, on lui faiſoit un ſacrifice à ſon arrivée, & un autre à ſon départ. On peut voir l'Ode IV. & l'Ode XVII. du Liv. I. C'eſt pourquoi Horace dit ici *abeas*. Il n'eſt pas difficile de voir que cette fiction eſt fondée ſur une raiſon naturelle qui eſt priſe de ce qu'en Italie la terre commence à ouvrir ſon ſein au mois de Fevrier, & qu'elle le ferme au mois de Decembre. DAC.

4 PARVIS ÆQUUS ALUMNIS] On croyoit vulgairement que Faune envoyoit les Spectres & les Fantômes qui troubloient le repos des enfans durant la nuit, & ſur ce fondement les Interpretes ont crû qu'Horace prie ici Faune d'épargner les enfans de ſes domeſtiques. Rien n'eſt plus mal imaginé. Par *Alumnis* Horace entend tous les petits de ſes troupeaux; Ces petits avoient alors plus de beſoin que jamais de la faveur du Dieu Faune, à cauſe de l'approche de l'Hyver qui eſt toujours fort à craindre pour le bêtail qui vient de naître. DAC.

5 SI TENER] Dans les prieres qu'on faiſoit aux Dieux, c'étoit la coutume de les faire ſouvenir des ſacrifices qu'on leur avoit faits, & de la dévotion que l'on avoit pour leurs fêtes & pour tout leur culte. DAC.

PLENO] *Exacto*, „ accomplie. Car on celebroit cette fête le cinq de Decembre. DAC.

Vers 5. *Pleno anno.*] C'eſt la même choſe qu'*exacto anno*, que nous verrons dans l'ode *Montium cuſtos*. SAN.

HOEDUS] La Brebis & le Chevreau étoient les victimes que l'on immoloit à Faune. Voyez l'Ode quatriéme du Livre premier. DAC.

6 LARGA NEC DESUNT] Toute la ſuite de cette Ode dépend de *ſi*. Il y en a un exemple tout ſemblable dans l'Ode XXIV. DAC.

VENERIS SODALI] Il appelle la coupe *ſodalem Veneris*, la *Compagne de Venus*, parce que Venus & Bacchus ſont fort bien enſemble, & que l'un a beſoin du ſecours de l'autre. C'eſt pourquoi Ariſtophane appelle le vin le *lait de Venus*. Horace ne ſe ſert pas ici de cette expreſſion comme d'une épithete ordinaire; mais il l'employe à deſſein, parce qu'elle ne pouvoit que plaire à un Dieu fort amoureux. DAC.

6. *Veneris ſodali.*] Cela eſt ingénieux & poétique, auſſi Ho-

race a emploié plus d'une fois cette maniere de parler. SAN.

7 VETUS ARA] Il appelle l'Autel de Faune *ancien*, parce que Faune eſt un des plus anciens Dieux de l'Italie, & que ſon Autel & ſes Oracles y étoient célèbres avant le temps d'Evandre. DAC.

7. *Vetus ara.*] Faune étoit un des plus anciens Dieux de l'Italie. J'en ai parlé dans l'ode *Velox amœnum.* SAN.

9 LUDIT] Ceci eſt encore gouverné par *ſi*, que l'on doit prendre en commun. * M. Bentlei s'oppoſe pourtant à la continuation de ce *ſi*. Il met un point après *odore* & il veut que tout le reſte ſoit dit abſolument & que ce ſoient les louanges de Faune. Mais le *ſi* me paroît plus naturel & ma traduction le fait aſſez entendre. * DAC.

9. *Ludit herboſo, &c.*] Ici commence la ſeconde partie. Il eſt ridicule de vouloir prendre en commun le *ſi* du cinquième vers, & d'en faire dépendre toute la ſuite de cette pièce, comme l'ont fait quelques commentateurs. Les troupeaux qui ſe divertiſſent dans les prairies, les agneaux qui paiſſent en ſureté au milieu des loups ſont des efets de la bienveillance du Dieu, mais ne ſauroient être des motifs pour la demander ni des moiens pour l'obtenir. SAN.

10 CUM TIBI NONÆ REDEUNT DECEMBRES] Les Nones de Decembre, c'eſt le cinq du mois. Ce jour étoit une des Fêtes de Faune, comme le Calendrier l'a fort bien marqué. DAC.

11 OTIOSO CUM BOVE] Les jours de Fête ils laiſſoient repoſer toutes les bêtes qui ſervoient au labourage. Et c'eſt ce que la Loi de Moïſe leur avoit appris. DAC.

13 INTER AUDACES LUPUS ERRAT AGNOS] Cet *audaces agnos* eſt beau. *Si les loups paiſſent avec les agneaux devenus audacieux.* Horace veut marquer à Faune que le Bourg avoit tant de confiance en ſa protection, qu'il laiſſoit ce jour-là ſes troupeaux au milieu des loups ſans craindre aucun dommage. Une des grandes marques du pouvoir d'un Dieu, c'eſt de faire que les agneaux habitent ſans crainte avec les loups. C'eſt pourquoi Iſaïe, pour marquer le pouvoir du Meſſie, & la paix que ſon avenement apporteroit ſur la terre, ſe ſert de cette circonſtance, *Habitabit lupus cum agno*; „ le loup habitera avec „ l'agneau." *Et lupus & agnus paſcentur ſimul*: „ Le loup „ & l'agneau paîtront enſemble. XI. 6. & LX. 25. DAC.

13. *Andaces.*] La force de cette épitète ſe tourne toute à l'honeur de Faune. Les agneaux ſentent ſa protection, ils quitent leur timidité naturelle, & ſe promènent avec confiance au milieu de leurs plus redoutables ennemis. SAN.

14 SPARGIT AGRESTES TIBI SYLVA] En Italie les arbres perdent leurs feuilles au mois de Decembre, & Horace ména-

ge adroitement cette circonſtance, comme ſi les arbres même, touchez de la Divinité de Faune, ſe dépouilloient exprès de leurs feuilles pour les ſemer ſous ſes pas. Car ce jour-là on faiſoit des jonchées de feuilles, comme on le pratiquoit dans toutes les Fêtes des champs, c'eſt ce que Virgile a écrit en quelque endroit, *Spargere humum florentibus herbis.* DAC.

15 INVISAM] Il dit que la terre eſt haïe du vigneron, parce qu'il eſt obligé de la cultiver. Horace donne ici une idée fort agreable, comme ſi le vigneron, en ſautant rudement ſur la terre, ſongeoit à ſe venger de toute la peine qu'elle lui cauſe. DAC.

16 TER] C'étoit la meſure de ces danſes comme de celles des Saliens. Elles ſe battoient à trois temps, comme nos Sarabandes. DAC.

16. *Ter*] La meſure de ces danſes champêtres ſe batoit aparemment à trois tems, ainſi que le juge M. Dacier. Peut-être auſſi Horace veut-il marquer le nombre de ces danſes, qui ſe faiſoient dans ce jour-là en trois tems diférens, par exemple le matin, le ſoir, & vers le midi, pour quelque raiſon miſtérieuſe que l'on ignore. SAN.

ODE XIX.

AD TELEPHUM.

QUANTUM *diſtet ab Inacho*
Codrus pro patria non timidus mori,
Narras, & genus Æaci,
Et pugnata ſacro bella ſub Ilio:
Quo Chium pretio cadum
Mercemur: quis aquam temperet ignibus
Quo præbente domum, & quota,
Pelignis caream frigoribus, taces.
Da lunæ propere novæ,
Da noctis mediæ, da, puer, auguris
Murenæ. Tribus aut novem
Miſcentur Cyathis pocula commodis.

12 *Miſcentor. Commodùm.*

Qui Musas amat impares,
Ternos ter cyathos attonitus petet
Vates: tres prohibet supra
Rixarum metuens tangere Gratia,
Nudis juncta sororibus.
Insanire juvat: cur Berecynthiæ
Cessant flamina tibiæ?
Cur pendet tacita fistula cum Lyra?

ODE XIX.

A TELEPHUS.

M. DACIER.

TELEPHUS, vous vous amusez à compter combien il s'est passé de siecles depuis Inachus jusqu'à Codrus, qui eut le courage de se dévouer pour sa patrie; vous vous arrêtez à parler de la race d'Eacus, & à nous faire le récit de tous les combats que l'on donna sous les sacrez murs de Troye: Mais vous ne dites point où nous prendrons du vin de Chio, qui nous fera chauffer des bains, qui nous donnera sa maison, & à quelle heure je pourrai me mocquer des glaces & des neiges, qui couvrent la terre. Garçon, sans attendre plus long-temps, donne-moi du vin, que je boive à la nouvelle Lune, que je buve à la Nuit, & à Murena notre nouvel Augure. Qu'on nous verse du vin trois fois ou neuf fois. Le Poëte, qui fait sa cour aux Muses, & qui est dans son enthousiasme, ne se fe-

Parcentes ego dexteras
Odi : ſparge roſas, audiat invidus
Dementem ſtrepitum Lycus,
Et vicina ſeni non habilis Lyco.
Spiſſa te nitidum coma,
Puro te ſimilem, Telephe, Veſpero,
Tempeſtiva petit Chloe :
Me lentus Glyceræ torret amor meæ.



ODE XIX. (*Od. XIV. L. III.*)

A TELEPHE.

Horace lui fait quiter une narration ennuieuſe, pour le rapeler tout à coup au plaiſir de la table.

Le P. Sanadon.

TELEPHE, vous nous rapelés tous les ſiècles qui ſe ſont écoulés depuis Inaque juſqu'à Codrus, qui eut le courage de ſe dévouer pour ſa patrie ; vous faites paſſer en revue tous les décendans d'Eaque, & vous ne laiſſés échaper aucun des combats qui ſe donerent ſous les murs d'Ilion : mais vous ne parlés point de la fête qui nous intereſſe ; vous ne dites point combien coutera le vin de Sio, ſi nous aurons des gens pour nous chaufer des bains, qui nous prêtera ſa maiſon, & à quel prix nous pourons nous garantir du froid que nous ſentîmes l'autre jour au paiis des Pélignes : çà laquais, ne perdons point de tems ; done moi du vin, je veux débuter par trois raſades. Verſe : à la ſanté de la nouvelle Lune.....

ne.....

ta pas prier pour boire neuf fois; mais les Graces toujours nues, & qui n'aiment pas les querelles & les desordres, défendent à leurs favoris de passer au de-là de trois. Pour moi je serois fâché d'être sage aujourd'hui. D'où vient que nous n'avons point ici de flutes Phrygiennes ? Pourquoi cette Lyre & ce Haut-bois sont-ils pendus à ce mur ? Je ne puis souffrir les gens inutiles : Garçon, répans des roses & des essences. Que Lycus plein d'envie, & notre voisine, qui ne s'accommode pas trop de ce vieux galand, entendent un bruit enragé. *A propos de galanterie*, Telephus, nous savons que vos longs cheveux & votre beauté, qui a autant d'éclat que l'étoile du soir, ont touché le cœur de la jeune Chloé; & moi je brûle à petit feu de l'amour que je conserve toujours pour Glycere.

REMARQUES

SUR L'ODE XIX.

LORSQUE Licinius Murena fut reçu Augure, Telephus s'étant rencontré chez Horace, ne faisoit que parler de l'histoire ancienne des Grecs; mais Horace l'interrompt en lui chantant cette Ode, il lui dit, qu'il vaudroit bien mieux songer à avoir d'excellent vin & à donner ordre chez qui & à quelle heure ils pourroient faire la débauche pour boire à la santé du nouvel Augure, & pour se réjouïr de l'honneur qu'un de leurs meilleurs amis avoit reçu. C'est le veritable sujet de cette Ode qui fut faite après la XIII. la XXIII. & la XXXIII. du Livre I. la X. du Livre II. & la XI. du Livre IV. On n'a qu'à voir là les Remarques. Horace pouvoit avoir XLIII. ans. DAC.

Horace étant à table chés quelcun de ses amis, on proposa une partie de divertissement en l'honeur de Muréna, qui venoit

ne..... Verse encore: à la santé de la Nuit... Encore: à la santé de l'augure Muréna. Que tous les coups qu'on boira soient de neuf *ciates*, ou du moins de trois. La loi que j'impose est raisonable. Un poète, qui fait sa Cour aux Muses, ne se fera point prier dans son entousiasme, pour vider un verre de neuf *ciates*. Les Grâces, qui n'aiment point les querelles, ne permettent point d'excéder le nombre de trois. Pour moi trève du plaisir, s'il n'est assaisoné d'un peu de folie. N'avons-nous point ici de flûte Phrigiène? Cette lire & ce haut-bois demeureront-ils toujours atachés ce mur sans dire mot? Je ne saurois soufrir de gens oisifs. Vîte, qu'on répande des roses par-tout. Faisons un vacarme enragé; le jaloux Licus, & nôtre voisine, qui ne s'acommode pas trop de ce vieux barbon, dussent-ils en crever de dépit. --- *

* Le P. SANADON n'a pas traduit les quatre derniers vers de cette Ode.

---

noit d'être élu augure. Télèphe jeune Grec savant & de qualité ne cessoit de parler de l'histoire anciène de son païs. Le poète par une saillie heureuse le rapelle à quelque chose de plus interessant pour la compagnie. Il ne faut pas s'imaginer pour cela que cette ode fut faite à table; un pareil *in promtu* n'est guére dans la vraisemblance, quoique la chose ne soit pas sans exemple, comme je l'ai dit ailleurs. Mais la saillie aiiant réussi, Horace de retour chés lui jugea à propos de la mettre en vers. L'ode *Natis in usum*, est dans le même goût, & fut aparemment composée de la même maniere. L'une & l'autre sont écrites avec cette legereté délicate, que les persones spirituelles & façonées par l'usage du monde savent si bien doner à tout ce qu'elles disent. On ne sait pas au juste la date de celle-ci. Il est constant qu'elle fut faite avant 732. SAN.

1 QUANTUM DISTET AB INACHO CODRUS] Inachus fonda le Royaume d'Argos l'an du Monde M.M.XCIII. du temps

du Patriarche Abraham ; & Codrus, qui fut le dernier Roi d'Athenes, se dévoua pour sa patrie l'an du Monde M. M. DCCC. LXXXII. vers le temps de Saül, cent ou cent dix ans après la guerre de Troye, & il est aisé de voir par là que depuis Inachus jusqu'à Codrus il y a DCC. LXXXIX. ans, ou environ. Il a été parlé ailleurs d'Inachus. DAC.

Vers 2. *Codrus.*] Inaque fut le premier roi d'Argos, & Codrus le dernier d'Atène. Celui-ci fils & successeur de Mélante se dévoua pour sa patrie dans une guerre contre les Doriens. Il a été parlé d'Inaque sur l'ode *Æquam memento.* Il y a près de huit cens ans de distance entre ces deux rois. SAN.

2 PRO PATRIA NON TIMIDUS MORI] Codrus étoit fils de Melanthus qui descendoit de Nelée Roi de Pylos, & qui le premier de cette race avoit regné dans Athenes à la place de Thymetes fils naturel de Demophoon fils de Thesée. Du temps de ce Codrus les Atheniens eurent guerre avec les Doriens, & Codrus ayant appris que l'Oracle avoit prédit aux Doriens qu'ils ne pourroient vaincre s'ils tuoient le Roi d'Athenes, il prit l'habit d'un bucheron & avec une charge de sarmens sur son col & une faux à la main, il entra dans le camp des ennemis, blessa un soldat avec sa faux, & se fit tuer de cette maniere pour délivrer son pays. DAC.

3 ET GENUS ÆACI] Eacus fils de Jupiter & d'Egine, & pere de Pelée & de Telamon. DAC.

3. *Genus Æaci.*] Les Eacides ou décendans d'Eaque subsisterent avec éclat jusqu'à l'empire des Macédoniens & des Romains. De cette maison sont sortis Pélée, Télamon, Achille, & plusieurs autres héros de la Grèce. SAN.

4 ET PUGNATA SACRO BELLA SUB ILIO] Telephus parloit des deux guerres de Troye qui fut prise par Hercule cinquante ans avant que de l'être par les Grecs. DAC.

SACRO SUB ILIO] Quelques Interpretes ont crû qu'Horace appelle Ilion *sacré*, pour dire *grand*, à la maniere des Hebreux qui disent une *montagne sacrée*, *une montagne de Dieu*, pour *une grande montagne*, & comme les Grecs qui ont employé dans le même sens leur ἱερὸς, *sacré*; mais cela ne me paroît pas fort vrai-semblable. Assurément Horace l'appelle *sacré* après Homere, parce que ses murailles avoient été bâties par les Dieux, qu'il y avoit beaucoup de Temples dans son enceinte & que l'on y faisoit beaucoup de sacrifices. C'est pourquoi Virgile l'appelle *la maison des Dieux.*

O Patria, ô Divum domus Ilium.

Horace pourroit aussi l'avoir appellé *sacré*, parce que César & Auguste tiroient de là leur origine. DAC.

4. *Pugnata sacro, &c.*] Troie chantée par tant de poètes sou-

ſoutint, dit-on, plus d'un ſiége. Le dernier & le plus fameux de tous fut celui des Grecs, qui la prirent & la ruinerent de fond en comble, onze cens quatre-vint-ſix ans avant l'Ere Cretiène. Horace apelle cette ville ſacrée, comme Virgile l'apelle la demeure des Dieux, *divûm domus*; non ſeulement parce que ſes murailles avoient été bâties de la main des Dieux, mais encore parce qu'il y avoit dans ſon enceinte un grand nombre de temples. C'eſt le ſentiment d'Euſtathius ſur Homere. SAN.

5 CHIUM] Le vin de Chio étoit un des meilleurs vins de Grece. Horace en parle ailleurs. DAC.

5. *Chium cadum.*] L'île de Sio eſt dans l'Archipel, proche la bande occidentale de la Natolie, vis-à-vis la preſqu'île de Vourla, entre Mételin & Samos. Elle a quarante lieues de tour, & ſoutient encore aujourdui l'anciène réputation de ſes excellens vignobles. SAN.

6 QUIS AQUAM TEMPERET IGNIBUS] Ceci doit être entendu des bains & non pas d'une boiſſon tiede. DAC.

7 QUO PRÆBENTE DOMUM] Comme il a dit dans la Satire V. du Liv. I.

Murena præbente domum, Capitone culinam. DAC.

7. *Quotâ.*] On ne ſait à quoi cela ſe raporte. Les uns ſousentendent *domo*, & les autres *horâ*. Quelcun même a propoſé de changer le texte, & de lire *quotus*, ce qui n'eſt ni autoriſé ni néceſſaire. J'ai pris un parti tout diférent, & qui me paroit meilleur. *Quotâ* eſt, ce me ſemble, pour *quotâ ſummâ*, *quotâ collectâ*, *quotâ ſymbolâ*. Horace demande à quoi ſe doit monter la dépenſe pour le vin, le bain & le logement. SAN.

8 PELIGNIS CAREAM FRIGORIBUS] *Peligni*, des peuples d'Italie au-deſſus des Marſes qui les ſeparent des Sabins. Leur pays eſt montagneux, & froid par conſequent. C'eſt pourquoi Horace dit *Pelignum frigus*. Mais c'eſt ce que j'imiterois auſſi peu que cette autre expreſſion de l'Ode XXVI. de ce même Livre:

Memphin carentem Sithonia nive.

C'eſt une faute inexcuſable. Comme ſi j'appellois *froid Allemand*, le froid que l'on ſent l'Hyver à Paris, ou *froid Pariſien*, celui que l'on ſent en Languedoc; on en verra la raiſon ſur le paſſage que je viens de citer. Pour ſauver Horace il faudroit conjecturer que Telephus avoit une maiſon dans le pays des Pelignes, & qu'Horace l'exhorte à mener là ſes amis pour les y regaler. Dans ce ſens-là l'expreſſion ſeroit fort heureuſe, *chez qui ſerai-je à couvert du froid des Pelignes?* pour *chez qui dans la Province des Pelignes ſerai-je à couvert du froid?*

Mais

Mais pour ajuster la suite avec ce sens-là, il faudroit faire trop de violence à l'Ode. Le Professeur d'Harlem, M. Edouard Zurk, se tourmente ici à combatre ma Remarque, sans l'avoir comprise. DAC.

8. *Pelignis caream frigoribus.*] Télèphe avoit aparemment mené Horace dans quelque terre du païis des Pélignes, où il n'avoit pas été si bien receu qu'il s'en étoit flaté, & il lui en fait ici adroitement des reproches. Les Pélignes autrefois compris sous le nom général de Samnites habitoient dans une contrée de l'Italie qui fait aujourdui partie de l'Abrusse méridionale au roiaume de Naples, du côté de la ville de Solmona; entre la Pescara & le Sangro. SAN.

9 DA LUNÆ PROPERE NOVÆ] Il semble que cette Ode ait été faite à table. Horace continue & sans attendre la réponse de Telephus il demande à boire, voulant dire qu'il ne falloit pas differer plus long-temps à celebrer cette fête, &c. Cette Ode a ce tour libre & aisé que les gens du monde, qui ont un beau naturel, donnent ordinairement à tout ce qu'ils disent. *Da Lunæ novæ*, en sous-entendant *poculum*. *Donnez-moi la coupe de la nouvelle Lune*, c'est à dire, *Donnez-moi une coupe que je boive à la nouvelle Lune.* On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. de ce Livre. Horace boit à la nouvelle Lune, parce que sans doute Murena avoit été fait Augure dans ce temps-là. DAC.

9. *Lunæ novæ.*] Il faut sous-entendre *poculum*. Horace l'a exprimé ailleurs, quand il a dit, *sume cyathos amici sospitis*; & cette maniere de parler étoit aussi en usage chés les Grecs. Télèphe auroit eu de la peine à trouver de bones raisons pour s'excuser. Horace lui épargne ce soin, & romp brusquement le discours en invitant la compagnie à bien boire. Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'il prend le ton de commandement, comme s'il eût été le roi du festin. Il prescrit le nombre de coups que l'on doit boire, & pour apuier ses ordonances par son exemple il commence par avaler trois rasades. Ce détail vif & naturel fait ici un bel éfet. Rien n'étoit mieux placé. pour dissiper l'ennui que causoit la narration cronologique de Télèphe. Le sens que j'ai doné à *nova Luna* est apuié sur l'autorité de Pline, les termes le presentent, & je voi que c'est celui de la plûpart des interprètes. Peut-être Muréna venoit-il d'être fait augure dans le tems de la nouvelle Lune, peut-être même ne créoit-on les augures qu'en ce tems-là. SAN.

10 DA NOCTIS MEDIÆ] Horace dit qu'il veut boire à la santé de Minuit, pour dire qu'il veut faire durer la débauche jusqu'à ce temps-là. DAC.

10. *Noctis mediæ.*] C'est une loi que prescrit Horace. Il ne veut pas qu'on se lève de table avant minuit. SAN.

DA, PUER, AUGURIS MURENÆ] Un ſavant Interprete a crû que par *poculum auguris Murenæ*, il faut entendre ſimplement la coupe du matin, parce que le matin les Augures faiſoient leurs fonctions ; & qu'ainſi Horace, pour dire qu'il vouloit que ce repas durât juſques au lever du Soleil, marque le commencement de la nuit, le milieu & la fin. De maniere que par la coupe de la nouvelle Lune, il entend l'entrée de la nuit, comme par la coupe de l'Augure Murena, le point du jour. Mais il ſe trompe aſſurément. On ne ſauroit trouver d'exemple de *nova Luna*, pour *l'entrée de la nuit.* Et je ſoutiens qu'on ne le peut dire. Horace ne peut pas non plus avoir marqué le matin par l'*Augure Murena*, cela ſeroit monſtrueux. Tout au moins Horace auroit été obligé de ſe ſervir du mot *augurium*, & non de la perſonne même ; & quand même il auroit pû employer la perſonne, *augur*, il auroit été ridicule d'ajouter le nom propre *Murena.* C'eſt ce que les gens de bon goût entendront fort bien. DAC.

AUGURIS] Le College des Augures fut inſtitué à Rome par Numa. Il ne fut d'abord que de quatre Augures tous Patriciens. Mais cet honneur ayant été communiqué enſuite au peuple par la Loi Ogulnia, on en ajouta cinq autres. Et enfin Sylla en ajouta encore ſix, de ſorte que le College fut de quinze Augures. Ils étoient en fort grande conſideration, & leur miniſtere étoit un des plus importants ; puiſqu'il dépendoit d'eux de rendre inutiles toutes les réſolutions & toutes les entrepriſes du Senat & du peuple. Voilà pourquoi les premiers de Rome qui avoient été Conſuls, & qui avoient triomphé, briguoient ce Sacerdoce avec beaucoup d'empreſſement. Ceſar, après avoir vaincu Pompée & les Rois de Pont, Ptolomée & Pharnace, voulut être Augure ; les Empereurs même rechercherent cette dignité. Auguſte voulut être Augure & crut donner un grand relief à ſon fils Lucius Ceſar, en lui procurant cet honneur. Les Augures avoient ſeuls ce privilege, que ſi quelqu'un d'eux étoit convaincu de quelque crime, il ne pouvoit être privé de ſon Sacerdoce, ſans être privé de la vie en même temps. Il ne faut donc pas s'étonner ſi Horace témoignoit tant de joye à l'élection de Murena. On pourroit peut-être s'étonner, que dans le temps que cette ſcience des Augures étoit fort décriée, & qu'on en connoiſſoit toute la vanité, ce College ne laiſſoit pas de ſubſiſter avec éclat. Mais qui eſt-ce qui ne connoît pas la force des uſages, & des uſages autoriſez par la Religion? DAC.

Auguris.] Un des grans fanatiſmes de la religion des Romains étoit la ſcience des augures. Ces magiſtrats faiſoient un corps conſidérable dans l'état, & l'on n'entreprenoit rien d'important ſans les conſulter. Romulus n'en créa d'abord que trois,

trois, qu'il tira des trois tribus qui partageoient alors le peuple Romain. Servius Tullius en ajouta un quatrième. Ils étoient tous de race patriciène. Mais en l'année 454 de Rome les tribuns du peuple aiiant demandé qu'on élevât aussi les plébéiens à la dignité d'augure, on en créa cinq du peuple. Depuis, Silla en augmenta le nombre de quinze autres. Ainsi le colège des augures se trouva composé de vint-quatre, dont le chef s'apeloit *magister collegii augurum*. SAN.

11 MURENÆ] C'est le même Licinius Murena, qui conjura depuis contre Auguste. Voyez l'Ode dixiéme du Livre II. DAC.

11. *Murenæ.*] J'ai parlé plus d'une fois de ce Muréna frere de Proculeius & beau-frere de Mécène. Aparemment il fut revétu de la qualité d'augure pendant qu'Auguste étoit malade en Espagne, c'est-à-dire sur la fin de 729 ou au commencement de 730. Peut-être aussi parvint-il à cette dignité par le sufrage d'Auguste. On sait que ces traits de générosité ne furent pas rares dans ce prince, qu'il fit censeur Plancus qui avoit porté les armes contre lui, qu'il vid sans chagrin un de ses ennemis nomé à la préture par un sénateur, & que lui-même noma pour succeder à son neuvième consulat Lucius Sestius un des plus zèlés partisans de Brutus. SAN.

* TRIBUS AUT NOVEM CYATHIS] Dans la traduction j'ai mis ce passage à nos manieres, mais comme celles des Anciens étoient fort differentes, il faut les expliquer ici pour donner une parfaite intelligence de cette Ode. Turnebe & après lui Torrentius ont fort bien remarqué que les Anciens avoient à leur buffet plusieurs couples de tasses, *Scyphorum paria complurια*, de differente grandeur, avec un *Cyathe* qui étoit une espece de gobelet dont ils se servoient pour mesurer le vin & l'eau qu'ils versoient dans les tasses selon qu'ils vouloient boire de grands ou de petits coups. Douze Cyathes faisoient leur setier, *sextarius*, & ce setier contenoit à peu près trois de nos demi-setiers, ou Chopine & demi. Quand Horace mangeoit seul chez lui il avoit sur son buffet deux tasses & un Cyathe pour verser le vin dans l'une de ses tasses. Sat. VI. Liv. I.

——— ——— Lapis Albus
Pocula cum Cyatho duo sustinet.

Ici donc Horace demande qu'on verse dans les tasses des Convives, ou trois Cyathes en l'honneur des Graces qui sont trois, ou neuf Cyathes en l'honneur des Muses qui sont neuf, pour boire à un seul coup. C'est-à-dire qu'il veut qu'on boive un verre de trois Cyathes ou de neuf au plus. Les Grecs avoient la même coûtume, comme cela paroît par ce passage d'Athenée où quelqu'un dit à table. *Garçon, donne moi cette grande tasse;*

tasse; verses-y les Cyathes que l'on boit à la santé de ce que l'on aime. Quatre pour les quatre Convives qui sont ici à table avec moi; trois pour l'Amour, ajoutes-y en un pour la victoire du Roi Antigonus, un autre encore pour le jeune Demetrius son fils & enfin verses-y en un dixiéme pour la belle Venus. Ainsi ce galant homme vouloit boire une rasade de dix Cyathes, c'est-à-dire les dix parties du setier ou de nos trois demi-setiers & Horace veut qu'on ne boive que des rasades de neuf Cyathes, ou de neuf parties du setier. * DAC.

12 MISCENTUR] J'approuve la correction de Rutgersius, qui trouvant le *miscentur* trop languissant, veut qu'Horace ait écrit *miscentor*, en donnant ses ordres, *qu'on verse*, &c. Je l'ai suivi dans ma Traduction. DAC.

12. *Miscentor.*] Jean Rutgers & Nicolas Heinss veulent qu'on lise ainsi au lieu de *miscentur*. M. Dacier & M. Bentlei aprouvent cette corection, & je me range volontiers du parti de ces quatre savans. Tout ceci est dit par maniere de commandement, l'expression en est plus vive & convient parfaitement à la liberté de la table. Mais ce changement ne facilite pas l'intelligence de ce passage, puis qu'il laisse toujours le même embaras dans la construction. Que veut dire *miscere pocula tribus aut novem cyathis ?* M. Dacier l'explique, boire trois fois ou neuf fois ; c'est-à-dire qu'il prend *cyathus* & *poculum* pour la même chose. Et voila justement l'embaras de la phrase dans tout son jour: car selon ce sentiment Horace auroit dit *miscere pocula tribus aut novem poculis*, ce qui ne me paroit susceptible d'aucune bone explication. Pour lever toute la dificulté, il ne faut que distinguer *poculum* & *cyathus*, comme Horace les distingue éféctivement. *Poculum* étoit proprement une tasse, & ces tasses étoient de grandeur inégale. * *Cyathus* n'étoit qu'un très-petit gobelet, avec lequel on mesuroit le vin ou l'eau que l'on versoit dans les tasses, & cette mesure n'étoit que la dousième partie du septier. Quand donc le poète dit *miscere pocula tribus aut novem cyathis*, c'est à dire verser, mêler, confondre dans une même tasse trois ou neuf *ciates*, boire d'un seul coup le quart ou les deux tiers d'un septier. Cette explication fait entendre sufisamment les quatre vers suivans. Horace dit qu'un bon buveur, ami des Muses, doit en l'honeur des neuf sœurs boire en un seul coup neuf *ciates*; mais que les Grâces ne permettent pas que l'on boive plus de trois *ciates* à la fois. SAN.

COMMODIS] *Commodus cyathus*, est une coupe d'une grandeur raisonnable, & comme nous disons un *verre raisonnable*, Horace dit ailleurs, *intervalla vides humane commoda*. DAC.

Com-

* Cette explication est de M. Boivin le cadet.

Commodum.] J'ai préféré cette corection de M. Cuningam à *commodis*, qui embarasse la construction, & ne s'entend point. SAN.

13 QUI MUSAS AMAT IMPARES] Les Poëtes peuvent boire neuf cyathes à un seul coup, parce qu'il y a neuf Muses. Mais pour ceux qui ne veulent suivre que les Graces, ils ne doivent boire que trois cyathes à la fois, parce qu'elles ne sont que trois. Ce passage est beau, & on en découvre facilement tout le mystere. Il renferme même une louange fine pour Murena. En buvant à cet Augure trois cyathes, ou neuf cyathes, on fait la cour aux Muses ou aux Graces qui ont travaillé de concert à le former. DAC.

13. *Qui Musas, &c.*] M. Dacier fait une remarque très ingénieuse, & qui peut doner à cet endroit une liaison particuliere avec le dessein de la piéce. Il y trouve une louange fine pour Muréna. En buvant, dit-il, trois ou neuf fois au nouvel augure c'est louer sa politesse & son érudition, c'est dire que les Grâces & les Muses s'interessent à sa gloire, & que l'on fait sa cour à ces Déesses en prenant part à l'élevation d'un de leurs élèves. J'ai déja dit quelque chose des Grâces sur l'ode *Solvitur acris hyems.* C'étoient les Déesses de la mitologie qui avoient le plus de quoi s'atacher nos homages. Elles présidoient aux bienfaits & à la reconoissance; elles donoient la libéralité, l'éloquence, la sagesse; elles dispensoient aux homes la bone grace, la gaieté de l'humeur, la facilité des manieres, & toutes les autres qualités liantes qui répandent tant de douceur dans la societé civile; enfin ce je ne sai quoi si vanté, que tout le monde sent & que persone ne sauroit définir, qui seul tient quelquefois lieu de mérite, & sans quoi le mérite n'est point de mise. C'est ainsi que s'en exprime M. Massieu dans l'élegante dissertation qu'il nous a donée sur ce sujet. SAN.

* TERNOS TER CYATHOS] Horace est si transporté de l'enthousiasme que lui inspirent les Muses & de la joye qu'il a de l'honneur arrivé à Murena, car c'est ce que signifie *attonitus*, qu'il veut boire une rasade de neuf cyathes, c'est-à-dire de chopine & de la moitié de notre demi-setier. * DAC.

15 VATES] Le Poëte, c'est à dire Horace. DAC.

16 RIXARUM METUENS] Ἔριδος πεφυλαγμένη, qui craint, qui évite les querelles, pour dire, qui n'en a jamais, &c. DAC.

17 GRATIA NUDIS JUNCTA SORORIBUS] Comme dans l'Ode VII. du Livre IV.

Gratia cum Nymphis geminisque sororibus.

Les Graces étoient trois filles de Jupiter, ou du Soleil, *Aglaia*, *Euphrosyna*, & *Thalia.* La coûtume de peindre les Graces

nues,

nues, n'eſt pas de la premiere antiquité, elle eſt pourtant fort ancienne. Pauſanias écrit qu'il n'a pû découvrir qui eſt le Peintre, ou le Sculpteur, qui a commencé le premier à leur ôter leurs habits; car tous les Anciens les peignoient vêtues. Ceux qui ont fait ce changement ont voulu faire entendre ſans doute que les Graces ne plaiſent que par leur ſimplicité, & qu'elles n'ont beſoin d'aucun ornement qui les cache. Mais ce changement ne laiſſoit pas d'être hardi. DAC.

18 INSANIRE JUVAT] Il rend raiſon de ce qu'il veut boire neuf cyathes à un ſeul coup. DAC.

18. *Inſanire juvat.*] Horace enchérit ſur ce qu'il vient de dire. Après avoir preſcrit un certain nombre de coups à boire, il permet de boire ſans compte & ſans meſure. SAN.

BERECYNTHIÆ TIBIÆ] La flute Berecynthienne. c'eſt la flute Phrygienne, qui étoit employée dans les fêtes de Cybele. Horace demande ici la flute Phrygienne plûtôt qu'une autre, parce qu'elle étoit plus propre pour les occaſions de joye, où la Religion avoit quelque part, comme ici à cauſe du Sacerdoce de Murena. On verra les Remarques ſur l'Ode IX. du Livre V. DAC.

Berecyntiæ.] Deux montagnes ont porté le nom de Bérécinte. L'une étoit en Crète, proche de la ville d'Aptère, aujourdui Paléo-Caſtro, où les Dactiles Idéens trouverent l'uſage du feu, du fer, & du cuivre. L'autre étoit dans la Phrigie, proche du fleuve Marſias. Cibèle étoit particulierement honorée ſur cette derniere montagne. SAN.

20 FISTULA] L'ancienne *fiſtula* étoit compoſée de ſept tuyaux d'une grandeur inégale, pour la diverſité & pour la difference des ſons. Nous en avons encore aujourd'hui de cette maniere. Mais c'eſt un inſtrument trop mépriſé pour avoir place dans une Ode. C'eſt pourquoi je me ſuis ſervi de *hautbois* dans ma verſion. DAC.

21 PARCENTES] *Ceſſantes*, pareſſeuſes, ſi on le rapporte à ce qui précede. Mais ſi on le joint avec ce qui ſuit, il ſignifiera *avares*, *chiches*. DAC.

21. *Parcentes dexteras.*] Il veut que tout le monde contribue à la fête, & que ceux qui ne ſont ni aſſis à la table ni occupés au ſervice, chantent & jouent des inſtrumens. SAN.

24 ET VICINA SENI NON HABILIS LYCO] Il n'eſt point parlé ailleurs de ce Lycus. Les vieux Interpretes par cette voiſine entendent ſa femme: je croi que c'étoit ſa maîtreſſe, & il ſemble que la ſuite le confirme. DAC.

23. *Lycus.*] Je conoi Horace à ce trait de ſatire. C'eſt aſſés ſa maniere à la fin d'une pièce de tomber ſur quelcun lorſqu'on s'y atend le moins. On ne ſait qui ſont les deux perſonages à qui nôtre poète en veut dans ces deux derniers vers. SAN.

25 SPISSA TE NITIDUM COMA] Ces quatre derniers vers ſont nez de l'amour que Lycus avoit pour ſa voiſine. * Mais Horace ne les lie pas avec ce qui précede, car outre qu'il mepriſe ordinairement les liaiſons, ces tranſitions imprevuës ont de la grace ſur tout dans des chanſons faites à table, où l'eſprit qui y regne ne s'aſſujetit pas à un raiſonnement ſuivi. DAC.

26 TELEPHE] C'eſt le même Telephus dont il eſt parlé dans l'Ode XIII. du Livre premier, & dans l'Ode XI. du Livre IV. DAC.

27 TEMPESTIVA PETIT CHLOE] C'eſt la même Chloé dont Horace avoit déja été amoureux, comme il paroît par l'Ode XXIII. du Livre premier, où Horace l'appelle auſſi *tempeſtivam*, ce qui prouve que cette même Ode XXIII. fut faite peu de temps avant celle-ci. * Dans quelques Mſſ. on lit *Rhode* au lieu de *Chloë* & d'abord M. Bentlei l'a reçu dans ſon texte.

ODE XX.

AD PYRRHUM.

NON vides quanto moveas periclo,
Pyrrhe, Getulæ catulos leænæ?
Dura poſt paulo fugies inaudax
Prœlia raptor:

Quum per obſtantes juvenum catervas
Ibit inſignem repetens Nearchum:
Grande certamen, tibi præda cedat
Major an illi.

Interim dum tu celeres ſagittas
Promis, hæc dentes acuit timendos,
Arbiter pugnæ poſuiſſe nudo
Sub pede palmam.

te. Mais c'est une reverie de ces Copistes. * DAC.

28 ME LENTUS] *Lentus amor* est ce que Sapho a dit admirablement *βραδινὰν ἀφροδίταν*, *lentam venerem.* Horace a dit de même dans l'Ode XIII. du Livre premier,

Quam lentis penitus macerer ignibus.

C'est ce que nous disons *brûler à petit feu.* DAC.

GLYCERÆ] C'est la même Glycere dont Tibulle avoit été amoureux. Cette Ode est donc posterieure à la XXXIII. du Livre I. & cela prouve que cette Ode XXXIII. fut faite avant qu'Horace fût dans sa quarante-quatriéme année, puisque cette même année-là ce Murena fut condamné à mort, pour avoir conjuré contre Auguste. Cela justifie encore tout ce que j'ai avancé-là dans les Remarques sur l'âge de Tibulle pour l'explication du mot *junior.* DAC.

ODE XX. *

A PYRRHUS.

M. DACIER.

PYRRHUS, vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant le jeune Nearchus à sa maîtresse : c'est ôter à une Lionne ses petits ; & comme un lâche ravisseur vous éviterez bientôt le combat, quand cette Dame en fureur fendra la presse de ses amans, pour courir après son Nearchus, & pour vous l'arracher. a Mais pendant que vous préparez vos fléches pour le défendre, & qu'elle ramasse toutes ses forces pour courir après vous, & vous le ravir, on dit que ce jeune enfant, l'arbitre

* Le P. SANADON n'a pas traduit cette Ode.

a *Pendant que vous tirez vos fléches du carquois, & qu'elle éguise ses dents terribles, on dit que l'arbitre de votre combat, &c.*

Fertur, & leni recreare vento
Sparsum odoratis humerum capillis :
Qualis aut Nireus fuit, aut aquosa
Raptus ab Ida.

REMARQUES

SUR L'ODE XX.

LA beauté de cette Ode consiste dans la justesse de l'expression, dans l'image naïve qu'Horace y donne d'une Dame à qui un homme venoit d'enlever un jeune amant, & qu'il compare à une Lionne à qui on a ôté ses petits. Et enfin dans le tour fin & délicat, dont Horace se sert pour se mocquer des empressemens que cette femme & son rival témoignent pour ce jeune enfant, qui par insensibilité ou par mépris, regarde d'un œil très-indifferent leurs combats, & se rit également des poursuites de l'un & de l'autre. On ne sauroit dire en quel temps elle fut faite. Il y a bien de l'apparence qu'Horace n'étoit pas vieux. Car il peint le jeune Nearchus avec des traits qui font sentir qu'il n'étoit pas insensible lui-même à la beauté qu'il dépeint.

1 NON VIDES QUANTO MOVEAS PERICLO] Horace commence sans façon par l'allegorie : *Vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant à une Lionne ses petits.* Et de-là il passe immédiatement au propre, & parle de cette Dame qui fend la presse de ses amans, pour courir après son beau Nearchus. Cela est fort bon en Latin, mais il seroit insuportable en notre Langue, qui demande quelque chose de plus suivi. Voilà pourquoi j'ai changé l'allegorie en comparaison, & j'ai mis, *Vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant le jeune Nearchus à sa maîtresse : c'est ôter à une Lionne ses petits.*

2 PYRRHE] C'est un nom Grec aussi-bien que *Telephus*, *Nearchus*, &c.

GETULÆ CATULOS LEÆNÆ] La comparaison ne pouvoit jamais être plus juste. Oter un amant à une Dame, c'est ôter à une Lionne ses petits. Sur *Getulæ Leænæ*, voyez l'Ode XXII. & l'Ode XXIII. du Livre premier.

bitre & le prix de votre combat, eſt ſi peu touché des efforts que vous faites l'un & l'autre, qu'il a mis ſous ſes pieds nûs la palme qu'il tient à la main, & qu'en éventant délicatement ſes épaules, ſur leſquelles on voit flotter ſes cheveux parfumez, il paroît auſſi beau que Nirée, ou que le jeune Troyen que Jupiter ravit ſur le mont Ida.

---

3 INAUDAX] Je croi qu'Horace a forgé ce beau mot.

5 QUUM PER OBSTANTES JUVENUM CATERVAS] Lorſqu'Horace dit que cette Dame courra après ſon Nearchus à travers une foule de jeunes gens qui s'oppoſeront à ſon paſſage, il fait entendre qu'elle négligera ſes autres amans pour le ſeul Nearchus. Ce ſens-là me paroît beaucoup plus beau que celui que les Interpretes ont donné, comme ſi ces jeunes hommes ne s'oppoſoient à la pourſuite de cette Dame que pour favoriſer Pyrrhus.

OBSTANTES] Proprement qui s'oppoſent au paſſage, comme dans l'Ode V. *Obſtantes propinquos.*

7 TIBI PRÆDA CEDAT MAJOR AN ILLI] Il n'y a peut-être point dans Horace de paſſage plus difficile que celui-ci pour l'expreſſion. Il eſt certain qu'on n'en a point vû la fineſſe. Horace dit *Tibine præda major cedat an illi*, pour *tibine potiùs præda cedat an illi. Tune potiùs prædam adipiſcare*, &c. au lieu de mettre le comparatif adverbe *magis* ou *potius*, il a pris le tour du comparatif *major*, dont il a fait l'adjectif de *præda*. Cela eſt extrêmement heureux.

DUM TU CELERES SAGITTAS] Il donne des fléches à Pyrrhus, parce qu'il lui a déja dit qu'il chercheroit à éviter le combat. Les fléches ſont les meilleures armes pour ceux qui veulent ſe battre de loin & en fuyant.

10 HÆC DENTES ACUIT TIMENDOS] Dans toute l'Ode Horace ne préſente cette femme que ſous l'image d'une Lionne; c'eſt pourquoi il parle ici de ſes dents. Mais en notre Langue cela auroit été trop rude; car quoique l'on ait comparé une Dame à une Lionne, on ne ſauroit dire enſuite qu'elle aiguiſe ſes dents, ſans que cela choque par la vilaine idée qui s'offre d'abord. Il a donc fallu adoucir cela dans la traduction; & dans ces rencontres le ſeul moyen de le faire avec ſuccès, c'eſt de tirer les expreſſions du genre figuré, & de les réduire

dans le propre. Cette regle eſt certaine, & elle peut être de grand uſage, lorſque l'on traduit les Anciens.

11 ARBITER PUGNÆ POSUISSE NUDO SUB PEDE] Ce paſſage eſt beau, mais il n'a pas été fort bien entendu. Pendant que cette Lionne & Pyrrhus ſe préparoient à un combat fort rude pour Nearchus, Horace repréſente ce Nearchus, l'arbitre & le prix du combat, dans une ſi grande indifference, que ſans ſe mettre en peine de leurs diſputes, il ne ſonge qu'à éventer ſes épaules & ſes cheveux parfumez. Horace a pris une bonne partie de cette idée dans les Trachinies de Sophocle, qui décrit le combat d'Hercule & d'Acheloüs pour Déjanire.

——— οἳ τότ' ἀολλεῖς ἴ-
σαν ἐς μέσον ἱέμενοι λεχέων, Μόνα
δ' εὔλεκτρος ἐν μέσῳ Κύπρις
Ῥαβδονόμει ξυνοῦσα.

Qui ſe porterent alors avec furêur ſur le champ de bataille pour diſputer Déjanire. Venus, qui préſide à l'amour, étoit la baguete à la main ſeule arbitre de leur combat.

POSUISSE] Ce terme, dans le temps où il eſt employé, m'avoit paru faire quelque difficulté, & j'avois cru qu'Horace avoit rapporté cette particularité au moment que Pyrrhus avoit enlevé le beau Nearchus, comme ſi cette femme avoit fait tous ſes efforts pour l'en empêcher. Mais après avoir examiné plus attentivement cette Ode, j'ai vû que le Poëte parle ici de ce que fit ce jeune enfant après qu'il eut été enlevé; & pendant que cette femme furieuſe ſe préparoit à courir après pour le ravoir, & que Pyrrhus ſe diſpoſoit à ſe défendre pour conſerver ſa proye. La peinture, qu'Horace fait ici de l'indifference de Nearchus pour ſes deux pourſuivans, eſt admirable.

NUDO SUB PEDE] Pour marquer la molleſſe & la délicateſſe de ce jeune enfant.

12 PALMAM] Comme Sophocle a donné à Venus une baguette, lorſqu'elle juge du combat d'Hercule & d'Acheloüs, Horace donne à Nearchus une branche de palme, dont il fait ſi peu de compte, qu'il la met ſous ſes pieds, & ne ſonge qu'à s'éventer; cette idée eſt fort agreable. On pourroit auſſi entendre ce paſſage *nudo ſub pede palmam*, *mit ſous ſes pieds la palme*, pour *mépriſa*, ne ſe mit point en peine du ſuccès du combat. Mais cela ne me paroît pas ſi joli. Je n'ai garde de rapporter ici les réveries que l'on a dites ſur ce paſſage.

14 SPARSUM ODORATIS] On peut voir les Remarques ſur le *ſolutis crinibus* de l'Ode V. du Liv. II.

15 QUALIS AUT NIREUS FUIT] Il a été parlé ailleurs de Nirée, qui étoit le plus beau des Grecs après Achille.

AUT AQUOSA RAPTUS AB IDA] Ganymede que Jupiter

ra-

avit ſur le mont Ida. Ce paſſage confirme ce que j'ai dit ailleurs des longs cheveux de Ganymede.

AQUOSA] Strabon rapporte un paſſage de Demetrius qui écrit que le Scamandre, le Granique & l'Eſopus, coulent d'une coline appellée *Cotylus*, qui fait un des ſommets du mont Ida, que le Scamandre n'a qu'une ſource, que les deux autres en ont pluſieurs, & qu'elles ſont toutes dans l'enceinte de 20 ſtades. Cela prouve qu'Homere avoit une connoiſſance exacte de ce lieu; car il l'appelle Ἴδην πιδήεσσαν, qu'Horace a traduit, *Idam aquoſam, qui a beaucoup de fontaines, beaucoup de ſources.*



ODE XXI.

AD AMPHORAM.

O NATA *mecum Conſule Manlio,*
Seu tu querelas, ſive geris jocos,
Seu rixam, & inſanos amores,
Seu facilem, pia teſta, ſomnum:

Quocunque lectum nomine Maſſicum
Servas, moveri digna bono die,
Deſcende, Corvino jubente
Promere languidiora vina.

Non ille, quamquam Socraticis madet
Sermonibus, te negliget horridus.
Narratur & priſci Catonis
Sæpe mero caluiſſe virtus.

Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro: tu ſapientium
Curas & arcanum joçoſo
Conſilium retegis Lyæo:

Tu ſpem reducis mentibus anxiis,
Vireſque, & addis cornua pauperi,

Poſt te neque iratos trementi
Regum apicès, neque militum arma.
Te Liber, &, ſi læta aderit, Venus,

ODE XXI.

A SA BOUTEILLE.

M. DACIER.

BOUTEILLE qui avez été faite ſous le Conſulat de Manlius, la même année que je ſuis né, ſoit que vous portiez dans votre ſein la triſteſſe, ou la joye, les querelles & les plus furieux emportemens de l'amour, ou un ſommeil doux & facile; aimable Bouteille, ſous quelque Conſul que votre vin ait été cueilli, vous méritez de paroître au plus beau jour de fête: deſcendez donc aujourd'hui, que Corvinus m'a ordonné de le regaler de mon vin le plus délicat. Quoiqu'il ait l'eſprit abreuvé de la Philoſophie de Socrate, ſoyez perſuadée qu'il n'eſt pas aſſez farouche pour vous mépriſer. Il n'ignore pas que la vertu même du vieux Caton a ſouvent été reveillée par le vin. Avec une douce violence vous ſavez apprivoiſer l'eſprit le plus dur; vous ſeule, vous avez l'art d'adoucir les ſoucis des ſages, & de vous rendre en badinant la maîtreſſe de leurs ſecrets. Vous rétabliſſez l'eſperance & la force dans les ames les plus abatues; vous donnez de l'audace au pauvre, qui après vos faveurs

Segnesque nodum solvere Gratiæ,
Vivæque producent lucernæ,
Dum rediens fugat astra Phœbus.

ODE XXI. *(Od. VIII. L. II.)*

A SA BOUTEILLE.

Il prie sa Bouteille de lui fournir d'excellent vin en faveur de Messala.

Le P. SANADON.

BOUTEILLE, cher objet de mes vœux, qui fus remplie l'année de ma naissance, sous le consulat de Manlius; portes-tu dans ton sein la trîstesse ou la joie, le doux sommeil ou les querelles compagnes des folles amours? Que dis-je? Le vin que tu renfermes fut sans doute choisi pour ne produire que de bons éfets. Quels qu'ils puissent être, tu mérites de paroître au plus beau jour de fête. Hé quel jour plus heureux pour moi que celui-ci, où Messala m'ordone de le régaler de mon meilleur vin! Ce héros, tout imbu qu'il est des maximes de Socrate, ne sera pas insensible à tes apas. Caton, ce rigide Censeur, anima, dit-on, plus d'une fois sa vertu par une pointe de vin. Tu sais par une agréable violence aprivoiser les esprits les plus intraitables. Tu as le secret d'ouvrir en badinant le cœur de nos graves magistrats, & de déceler leurs peines & leurs desseins. A ton abord la for-

veurs ne craint ni la puiſſance formidable des Rois, ni les armes des ſoldats. Aimable Bouteille, Bacchus & Venus, pourvû qu'elle ſoit de bonne humeur, & les Graces, qui ne ſe quittent jamais, vont faire durer nos plaiſirs à la clarté de ces flambeaux juſqu'à ce que le Soleil revienne chaſſer les feux de la nuit.

REMARQUES
SUR L'ODE XXI.

MESSALA Corvinus avoit dit un jour à Horace qu'il vouloit aller ſouper chez lui. Voilà le ſujet de l'Ode. On ne peut dire préciſément en quel temps elle fut faite. DAC.

Meſſala fut envelopé dans la proſcription la premiere année du triumvirat, c'eſt à dire en 711. Les triumvirs redoutant ſon courage le raïierent du catalogue des proſcrits, mais il ne voulut point profiter de cette faveur. Après la défaite de Brutus & de Caſſius les troupes qui reſterent dans leur parti demanderent pour chef le jeune Meſſala. Il refuſa le commandement & s'atacha pour toujours à Octavien, qui le fit d'abord augure & lieutenant d'Agrippa dans la guerre contre Pompée. * Enfin il fut collegue d'Octavien dans le conſulat en 723, & ſe trouva en cette qualité à la bataille d'Actium. Tout cela me détermine à prendre l'année 722 pour la vraie date de cette pièce; car les guerres de Sicile l'avoient trop ocupé les années précédentes. Horace s'étoit fait conoître de Meſſala dès le tems qu'ils étoient tous deux dans l'armée de Brutus & de Caſſius, & il profita de ſon retour à Rome pour renouer & entretenir une conoiſſance qui lui étoit ſi avantageuſe. Un jour Meſſala s'étant prié à ſouper chés Horace, celui-ci, pour marquer combien il étoit ſenſible à cet honeur, produiſit cette ode, où par une fiction poétique & ingénieuſe il invite ſa Bouteille à lui verſer du meilleur vin, pour bien régaler un hôte de cette conſéquence. Les éfets de cette liqueur

* Appien au l. 5. des guerres civ.

ce ſuccède à la foibleſſe, l'eſpérance au découragement, l'audace à la timidité. Enivré de tes douces vapeurs le plus miſérable des homes brave le couroux des rois, il afronte une armée entiere. Aimable Bouteille, Baccus & les Graces ces ſœurs inſéparables vont faire durer nos plaiſirs à la lueur des flambeaux, juſqu'à ce que le ſoleil par ſon retour faſſe diſparoître les feux de la nuit : & ſi Vénus eſt de bone humeur, nous la mettrons de la partie.

---

y ſont décrits avec beaucoup de variété & d'agrément; la verſification en eſt belle, & les expreſſions y ſont choiſies avec goût. Si l'éloge de Meſſala eût été un peu plus étendu, il me ſemble que la pièce n'en vaudroit que mieux. SAN.

I O NATA MECUM CONSULE MANLIO] Horace veut dire que cette Bouteille avoit été faite ſous le Conſulat de L. Manlius Torquatus & de L. Aurelius Cotta l'an de Rome DC. LXXXVIII. *Nata* pour *facta*. Car les Anciens diſoient *naître* pour *être fait*, comme dans l'Ode XXVII. du Livre I. *Natis in uſum lætitiæ ſcyphis*. Il faut remarquer que les ouvriers marquoient auſſi l'année ſur leurs ouvrages, comme cela ſe fait encore aujourd'hui le plus ſouvent. Tous les Interpretes s'y ſont trompez, * & M. Bentlei encore plus que les autres. Il faut voir les tortures qu'il ſe donne pour expliquer cette Ode, en évitant toûjours ce qu'il y a de plus naturel. DAC.

Vers I. *Nata*.] Horace ne veut pas dire que cette bouteille avoit été faite ſous le conſulat de Manlius. Une particularité auſſi peu intéreſſante ſeroit ici fort mal placée, & je ſuis ſurpris comment d'habiles commentateurs ne s'en ſont pas aperçu. N'eût-ce pas été une grande fête pour Meſſala de boire du vin d'une bouteille qui étoit faite trente trois ans auparavant? & le poète n'auroit-il pas eu bone grace de faire valoir une pareille minucie? Peu importe quelle année les bouteilles ont été faites, pourvu que le vin ſoit bon. Quand donc Horace s'adreſſe à ſa Bouteille, il ne parle pas préciſément au vaſe, c'eſt à dire à la matiere propre à renfermer la liqueur. Il ſe ſert d'une maniere de parler figurée & receue dans l'uſage. On dit tous les jours qu'une bouteille eſt excellente, pour marquer la bonté du vin qu'elle contient; mais on ne dira pas d'u-

ne Bouteille vide, qu'elle réduit les esprits les plus indociles, qu'elle adoucit les chagrins, qu'elle tire les secrets du cœur, qu'elle fait renaître l'espérance, comme le poète le dit ici. Quand donc il vante sa Bouteille parce qu'elle est née sous le consulat de Manlius, il prend *nata* pour *impleta*, & il veut doner à entendre que le vin qu'elle enferme fut fait l'année de ce consulat. Une Bouteille naît en quelque sorte pour la table, *nascitur mensis*, quand on la remplit de vin. C'est alors qu'elle devient propre à produire tous les éfets que le poète explique dans toute la suite de cette pièce. SAN.

Mecum.] Horace vint au monde le huitième de décembre en 689. sous le consulat de Luce Aurèle Cotta & de Lucius Manlius Torquatus. SAN.

Consule Manlio.] Voiés l'ode *Horrida tempestas.* SAN.

2 SEU TU QUERELAS SIVE GERIS JOCOS] Dans ces trois vers Horace décrit les differens effets du vin, selon le different temperament de ceux qui le boivent. Et il se sert d'une figure fort agréable en disant que la Bouteille porte dans son ventre les plaintes, les jeux, les querelles, l'amour ou le sommeil. Cela est fort ingenieux. J'ai hazardé la même figure dans la traduction, où elle ne me paroît pas étrangere. DAC.

2. *Seu tu querelas, &c.*] Le poète paroît ici en contradiction avec lui même. Si cette bouteille porte dans son sein la tristesse & les querelles, *querelas & rixam*, comment peut-il dire qu'elle est secourable, *pia testa*; & qu'elle mérite d'être bue dans un jour de réjouissance, *moveri digna bono die?* Plusieurs interprètes ont senti cette dificulté, mais ceux qui ont essaiié de la lever en ont fait naître d'autres. J'ai pris un parti, qui me semble concilier les pensées, sans violenter les expressions. Premierement les trois derniers vers du premier quatrain contiennent une distribution des bons & des mauvais éfets du vin. Cette distribution regarde le vin en géneral, & est énoncée par forme de suspension, & d'interogation : car *seu* est ici pour *an*, comme les poètes ont quelquefois dit *an* pour *sive*. J'en ai remarqué au moins trois exemples seulement dans Ovide. Cette petite délicatesse de grammaire a échapé ici à nos commentateurs; elle y est cependant d'un grand secours. J'ajoute que le premier vers du second quatrain renferme une corection, par laquelle le poète écarte les mauvais éfets du vin, pour ne plus parler que des bons. Enfin l'épitète *pia*, qui est jointe à *testa*, entre dans l'invocation, & non point dans l'énumération; c'est à dire qu'il faut la raporter au premier vers, & non point aux trois suivans; c'est un terme flateur qu'Horace adresse à sa Bouteille, à qui il parle comme à une Divinité. Ainsi il faut aranger la construction de cette maniere, ô *pia Testa*, *nata mecum consule Manlio*, *descende*, &c.

&c. J'ai fait ſentir tout cela du mieux que j'ai pu dans la traduction. Je voudrois cependant que le poète nous eût épargné la peine de débrouiller ſes penſées. SAN.

4 FACILEM] Comme dans l'Ode XI. du Liv. II. DAC.

PIA TESTA] Il parle à ſa Bouteille comme ſi c'étoit une Divinité. Mais je n'ai pas dû conſerver cela dans la traduction. DAC.

4. *Pia Teſta.*] Je viens de dire que *pia* ſignifioit ſecourable. Virgile a dit de même *pia numina.* SAN.

TESTA] C'eſt la même choſe qu'*Amphora*, une grande cruche qui tenoit deux urnes, c'eſt à dire trente-ſix pintes. En notre Langue on ne peut traduire que *Bouteille.* DAC.

5 QUOCUNQUE LECTUM NOMINE] *Sous quelque nom que le vin ait été cueilli*, c'eſt à dire *ſous quelque Conſul.* Car, comme il a déja été ſouvent remarqué, on jugeoit de l'année du vin par le nom qui étoit écrit ſur le vaiſſeau. Un ſavant Interprete s'eſt trompé à ce paſſage. Dans le premier vers Horace ne parle que de la Bouteille, & il parle ici du vin. J'ai hazardé en notre Langue *du vin cueilli*, comme Horace a hazardé dans la ſienne *Maſſicum lectum.* Car je ne croi pas qu'on liſe ailleurs *legere vinum.* DAC.

5. *Quocunque lectum nomine.*] On a jeté bien de l'obſcurité ſur ce paſſage en voulant l'éclaircir. On a pris *legere vinum* pour cueillir du vin, ce qui eſt inoui dans toute la bone Latinité. On a pris encore *nomine* pour le nom du conſul, & il eſt ridicule qu'Horace doute quel a été ce conſul après l'avoir nomé au commencement de l'ode. D'autres enfin diſtinguent deux conſuls, dont l'un marque l'année où fut faite la bouteille, & l'autre celle où l'on cueillit le vin. J'ai déja renverſé le fondement de ce dernier ſentiment dans ma premiere note. Pour les faire tomber tous, il ſufit d'expliquer les termes qui ont embaraſſé. *Maſſicum lectum* eſt du meilleur vin de Maſſique, du vin choiſi entre tous ceux que produiſoit ce fameux vignoble. *Nomen* chés les meilleurs auteurs a quelquefois ſignifié la raiſon, la cauſe, l'éfet, comme il ſeroit aiſé de le prouver. Horace donc, après avoir parlé en général des bons & des mauvais éfets du vin dans la ſtrophe précédente, prie dans celle-ci ſa bouteille de n'en produire que de bons. C'eſt ce que marque l'épitète *lectum*, & ce que confirment ces mots du vers ſuivant *moveri digna bono die.* Une bouteille de vin de Maſſique choiſi ſur tous les meilleurs vins, méritoit de paroitre à un jour de réjouiſſance. SAN.

6 MOVERI DIGNA] *Moveri* eſt un mot de religion. On le diſoit proprement des ſtatues que l'on ôtoit de leur place les jours de fête. Horace s'en ſert, parce qu'il a dit *pia teſta.* DAC.

6. Mo-

6. *Moveri.*] Ce mot a raport à *pia.* D'autres ont fort bien remarqué que *movere* étoit d'usage dans les cérémonies de religion, où l'on tiroit les statues des Dieux de leur place à certaines fêtes, pour les porter par la ville aux processions publiques. Voiés ce que j'ai dit sur le dousième vers de l'ode *Nullam Vare sacrâ.* SAN.

7 DESCENDE] Car les Romains tenoient leurs vins dans les greniers au haut de la maison pour les faire meurir à la fumée. DAC.

7. *Descende.*] On sait que les Romains metoient leurs vins dans des greniers, au haut de la maison, où ils les faisoient murir à la fumée. SAN.

CORVINO] C'est M. Valerius Messala Corvinus qui fut Consul l'an de Rome DCC. XXII. & le même qui a été tant chanté par Tibulle. Mais toutes les louanges que ce Poëte lui a données ne lui font pas tant d'honneur que ce seul éloge que Ciceron fait de lui dans sa XV. Lettre à Brutus. *Cave putes*, lui dit-il, *probitate, constantia, cura, studio Reipub. quidquam illi esse simile: ut eloquentia, qua mirabiliter excellit, vix in eo locum ad laudandum habere videatur, quamquam in hac ipsa, sapientia plus apparet, ita gravi judicio, multaque arte se exercuit in verissimo genere dicendi. Tanta autem industria est, tantumque evigilat in studio, ut non maxima ingenio, quod in eo summum est, gratia habenda videatur.* J'ai rapporté cet éloge entier, parce qu'il fait aussi honneur à Horace. Car on doit juger du mérite des hommes par celui de leurs amis. DAC.

Corvino.] Marcus Valérius Messala étoit fils du fameux orateur de même nom, surnomé *Niger*, qui fut consul en 693. Rome n'avoit guére de famille plus illustre que celle des Valériens, Elle décendoit de Volésus Sabinus, qui fit la paix entre les Romains & les Sabins du tems de Romulus; & elle s'est perpétuée avec honeur jusques à l'empire d'Arcadius & d'Honorius. Quelques-uns la font venir d'un certain Valésus Valésius, qui vivoit sous les rois, & dont nous parlerons sur le poème séculaire. Mais si celui-ci est diférent du premier, il étoit toujours de la même maison aussi-bien que du même païs. Le surnom de *Corvinus* fut doné à une branche de cette famille, à l'ocasion d'un corbeau, qui aida Marcus Valérius à terrasser un Gaulois. Un de ses décendans y ajouta le surnom de *Messana* ou *Messala*, pour avoir pris la ville de Messine en Sicile. Celui dont parle Horace fut en suite consul, triompha des Aquitains & des Salassiens, eut le gouvernement de Rome, & fit paver le grand chemin de Tuscule à Albe. Appien remarque comme un grand trait de sa générosité de ce qu'aiant eu en sa puissance la vie d'Octavien, qui avoit con-

ſenti à ſa proſcription, il la lui ſauva après l'échec qu'il venoit de recevoir devant Taormine. *Id nunc memorare libuit Romanæ virtutis exemplum, quando Meſſala habens in poteſtate proſcriptorem ſuum deſolatum, in tantâ calamitate refovit ut imperatorem, ſervavitque.* Il étoit né en 685, & mourut en 757. SAN.

JUBENTE] Ce mot prouve que Corvinus avoit dit à Horace qu'il vouloit aller ſouper chez lui. DAC.

8 PROMERE] Ce verbe dépend de *jubente* & non pas de *deſcende.* J'en avertis, parce qu'on s'y eſt trompé. DAC.

LANGUIDIORA VINA] *Des vins plus languiſſans*, des vins plus meurs, & par conſequent plus vieux. DAC.

8. *Languidiora vina.*] Plaute compare aſſés plaiſamment le vin vieux, qui n'a plus ni force ni pointe, à un home qui a perdu les dens de vieilleſſe, & il l'apelle *vinum vetuſtate edentulum.* Horace ſe ſert de la même métaphore, mais il ne la pouſſe pas ſi loin. Il veut dans le vin une vieilleſſe ferme, qui l'adouciſſe ſans le rendre fade, & qui diminue ſon feu ſans l'éteindre. Telle eſt la force de ſon expreſſion, qu'il a encore emploiée ailleurs dans le même ſens. SAN.

9 QUAMQUAM SOCRATICIS MADET SERMONIBUS] *Socratici ſermones*, la Philoſophie de Socrate, la Philoſophie Academique; c'étoit celle qui ouvroit le plus l'eſprit, & qui formoit le plus le jugement. C'eſt pourquoi Horace la met ailleurs pour la baſe & le fondement du bon ſens & de la raiſon. Meſſala Corvinus en étoit parfaitement inſtruit, auſſi étoit-il fort éloquent. On verra les Remarques ſur les vers 310 & 370 de l'Art Poëtique. DAC.

MADET] Car la ſcience & la ſageſſe ſont conſiderées comme des fleuves qui arroſent l'eſprit & le rendent fecond. Les Anciens ont ſouvent employé *madere* dans le même ſens. Mais il eſt ici plus heureuſement qu'ailleurs, parce qu'il eſt parlé de boire. Ariſtophane a donné la même grace au mot ἄρδειν, lorſqu'il a écrit dans les Chevaliers.

Ἐξένεγκέ μοι ταχέως οἴνου χοᾶ,
Τὸν νοῦν ἵν' ἄρδω, καὶ λέγω τι δεξιόν.

Apporte-moi promptement une cruche de vin, afin que j'arroſe mon eſprit & que je diſe quelque choſe de bon. Quelquefois auſſi ce mot *madere*, être abreuvé, s'employe dans le même ſens par une figure empruntée de l'art des Teinturiers, comme *bibere.* Et Lucrece s'en eſt ſervi bien hardiment en ce ſens-là, en parlant de ſtatues:

Scilicet arte madens ſimulacra, & docta vagantur.

On peut voir ſur ce vers la remarque de M. le Févre, p. 488. DAC.

9. Sa-

9. *Socraticis madet sermonibus.*] Les livres de Socrate où des Académiciens sont proprement ce que nôtre poète apelle *sermones Socratici.* Voiés ce que j'ai dit sur ce mot dans l'ode *Martiis cælebs.* Messala étoit ataché à cette secte de Philosophes. *Madet* est un mot emprunté de l'art des teinturiers. D'où vient que Cicéron a dit *artibus infici*, *artes combibere.* Martial s'est encore plus aproché d'Horace, quand il a dit

> *Si quis Cecropiæ madidus Latiæque Minervæ*
> *Artibus.* SAN.

10 HORRIDUS] *Farouche, severe, dur.* DAC.

10. *Horridus.*] Les sciences qui demandent de profondes méditations inspirent pour l'ordinaire un air sauvage & farouche. Epicure fut le seul des anciens qui eût le secret d'aprivoiser, pour ainsi dire, & d'humaniser la vertu philosophique. Je dis Epicure, & non pas les Epicuriens en général, dont plusieurs ont dégénéré de leur maître, faute de bien entendre ses principes. SAN.

11 NARRATUR ET PRISCI CATONIS] Quelques Interpretes ont voulu entendre ceci de Caton d'Utique, parce que c'est de lui que l'on a dit qu'il passoit souvent les nuits à boire; mais il n'y a pas d'apparence qu'Horace se fût servi du mot *narratur*, puisqu'il auroit pû être lui-même le témoin de cette particularité; car Horace avoit vingt ans lorsque Caton d'Utique se tua. Il auroit encore moins employé le mot *Priscus*, qui seroit toujours une équivoque, quand même il pourroit avoir la signification qu'on lui a voulu donner, & qu'il seroit pour *severus*, &c. Assurément Horace entend ici le vieux Caton, Caton le Censeur, qui fut appellé Priscus avant qu'il eût le nom de Caton. Car quoiqu'il fût l'homme le plus sobre de son temps, jusques là qu'il ne buvoit que de l'eau à la guerre, & chez lui que le même vin que ses esclaves, il ne laissa pas sur la fin de ses jours, sur-tout à la campagne, de se réjouïr avec ses amis, qu'il prioit souvent à souper, & de vanter même le plaisir de la table. Et cela suffit pour donner lieu à Horace de dire de ce grand personnage, qu'il réveilloit quelquefois sa vertu par le vin. Et cet exemple étoit bien d'un autre poids pour Corvinus, que celui de Caton d'Utique, qui passoit souvent les nuits à boire, & qu'on avoit vû plus d'une fois noyé de vin. DAC.

11. *Prisci Catonis.*] M. Dacier a fort bien prouvé qu'il ne s'agit point ici de Caton d'Utique. La comparaison ne seroit pas avantageuse en ce point pour Messala, & les expressions d'Horace ne seroient pas justes. J'ai parlé de Caton le censeur dans l'ode *Jam pauca aratro.* SAN.

13 TORMENTUM INGENIO ADMOVES] *Admovere tormentum,*

tum, eſt ce qu'il dit ailleurs *adhibere vim*, faire une violence à l'eſprit, & c'eſt une métaphore priſe de la guerre, lorſque l'on approche toutes les batteries & toutes les machines pour donner un aſſaut. Les Grecs ont dit dans le même ſens προσφέρειν μηχανὰς, *admovere machinas*. Et de là dépend l'intelligence d'un paſſage d'Ariſtophane, qui jouant ſur les deux ſens de ce mot, introduit dans la Comedie des Nuées, Socrate qui dit à Strepſiade:

Ἄγε δὴ κάτειπέ μοι σὺ τὸν σαυτȣ̃ τρόπον,
Ἵν' αὐτὸν εἰδὼς ὅστις ἐστὶ, μηχανὰς
Ἤδη 'πὶ τȣ́τοις πρὸς σὲ καινὰς προσφέρω.

Allons donc, dis-moi quelles ſont tes mœurs, afin que connoiſſant bien ce que tu ès, j'employe de nouvelles machines contre toi. Strepſiade prenant cette expreſſion groſſierement & dans le ſens propre, répond:

Τὶ δὲ, τειχομαχεῖν μοὶ διανοεῖ πρὸς τῶν θεῶν;

Quoi donc, de par les Dieux, vous préparez-vous à me donner un aſſaut? Quelques Interpretes avoient mal pris ce paſſage d'Horace en expliquant ce *tormentum* de la queſtion que l'on donnoit aux criminels, ou à ceux de qui l'on vouloit arracher quelque ſecret. * M. Bentlei l'a encore mal pris en l'expliquant comme ſi Horace avoit voulu dire que ce vin donne de la facilité & de l'éloquence aux eſprits les plus ſteriles & les plus ſecs. Horace ſe ſeroit étrangement expliqué. * DAC.

14 TU SAPIENTIUM CURAS] Car les Sages ſe ſervoient quelquefois du vin pour adoucir leurs chagrins. C'eſt ainſi qu'en uſoient Solon, Arceſilas & beaucoup d'autres, & ſur cela Diphilus a dit:

Ὦ πᾶσι τοῖς φρονȣ̃σι προσφιλέστατε,
Διόνυσε καὶ σοφώτατ', ὡς ἡδύς τις εἶ.

Bacchus, qui êtes ſi cheri de tous les Sages, que vous êtes doux! DAC.

15 ARCANUM CONSILIUM] Bacchus en badinant découvre les ſecrets des Sages. C'eſt ce qui a fait dire que la verité eſt dans le vin. DAC.

17 TU SPEM REDUCIS] Comme il a dit ailleurs *ſpes donare largus*. DAC.

18 ET ADDIS CORNUA PAUPERI] Les cornes ſont le ſymbole de la force & du courage. DAC.

20 REGUM APICES] *Apex* étoit l'ornement de tête des Grands-Prêtres. Horace le met ici pour le Diademe des Rois, parce que le Sacerdoce étoit ſouvent joint à la Royauté. DAC.

21 ET, SI LÆTA ADERIT, VENUS] Horace met cette condition, *ſi læta aderit*, „ ſi elle eſt de belle humeur," parce

ce que le plaisir de ces petites débauches étoit souvent troublé par les querelles qu'excitoit l'amour. Il paroît par ce passage qu'il devoit y avoir des femmes à ce souper. DAC.

21. *Læta Venus.*] Le poète redoute l'Amour ; il est souvent mutin, il veut qu'il ne soit qu'enjoué, sans quoi il l'exclud de sa table. SAN.

22 SEGNESQUE NODUM SOLVERE GRATIÆ] *Les Graces qui sont paresseuses à rompre leur nœud*, c'est à dire qui ne le rompent jamais, qui ne se separent point, car elles se tiennent toujours par la main ; & c'est ainsi qu'on les représente. DAC.

22. *Segnes nodum solvere.*] Les Graces qui sont paresseuses à rompre leur union, c'est à dire qui ne la rompent jamais, qui sont inséparablement unies. C'est la figure de diminution, dont nous avons parlé ailleurs. SAN.

23 PRODUCENT] *Protrahent*, feront durer. Cela marque bien qu'*amphora* étoit un grand vaisseau, puisqu'Horace dit qu'il leur suffiroit pour toute la nuit. DAC.

23. *Producent.*] L'*amphora* des Latins étoit un fort grand vaisseau, autrement il n'auroit pu sufire à fournir une table de vin

ODE XXII.

IN DIANAM.

MONTIUM *custos nemorumque, virgo,*
Quæ laborantes utero puellas

ODE XXII.

A DIANE.

M. DACIER.

FILLE de Jupiter, qui habitez les forêts & les montagnes, triple Divinité, qui étant invoquée sous vos trois noms

vin pendant toute la nuit. On pouroit beaucoup moins le dire d'une bouteille ; c'est pourquoi il a fallu prendre un autre tour dans la traduction. SAN.

LUCERNÆ] On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. de ce même Livre. DAC.

Lucernæ.] On a encore été obligé de s'éloigner de l'expression Latine, pour se conformer à nos manieres. Des lampes ne sauroient se soufrir ni à table ni dans une ode. SAN.

24 DUM REDIENS FUGAT ASTRA PHOEBUS] Dans ces occasions de réjouïssance, ils faisoient durer ces petites débauches jusqu'au jour. C'est ainsi qu'il dit à Mécenas dans l'Ode VIII. de ce Livre :

—— Et vigiles lucernas
Perfer in lucem.

C'est ainsi que Properce, pour témoigner la joye qu'il avoit du gain de la bataille d'Actium, dit :

Sic noctem patera, sic ducam carmine, donec
Injiciat radios in mea vina dies. DAC.

Ter vocata audis, adimisque letho,
Diva triformis :
Imminens villæ tua Pinus esto :
Quam per exactos ego lætus annos,
Verris obliquum meditantis ictum
Sanguine donem.

ODE XXII. *(Od. XVI. L. I.)*

A DIANE.

Il lui promet un sacrifice tous les ans pour une de ses amies, qui venoit de faire ses couches heureusement.

Le P. SANADON.

CHASTE Diâne, souveraine des bois & des montagnes, triple Divinité, qui étant invoquée sous trois noms mis-

noms myſterieux, ſoulagez les Dames qui ſont en travail, & les garantiſſez de la mort; je vous conſacre de tout mon cœur ce Pin, qui ombrage ma petite maiſon, & je vous promets de l'arroſer toutes les années du ſang a d'un jeune Sanglier, qui méditera déja des combats, & aiguiſera ſes défenſes.

a *D'un Sanglier qui médite un coup de côté.*



REMARQUES

SUR L'ODE XXII.

CETTE Ode a tout l'air d'un remercîment qu'Horace fait à Diane pour le ſecours qu'une de ſes maîtreſſes avoit reçu de cette Déeſſe dans quelque preſſant beſoin. DAC.

Le ſujet & la date de cette pièce nous ſont inconues. On peut dire que la perte n'eſt pas grande, n'y aiiant rien qui doive fort piquer nôtre curioſité. Je m'imagine qu'Horace étant à ſa campagne aprit une nouvelle qui lui faiſoit plaiſir. Il n'en falut pas davantage à un poète pour lui faire enfanter ſur le champ deux quatrains, qui n'ont rien de recommandable que leur naturel. Les vers y ſont coulans & bien cadencés; c'eſt l'épanchement d'une ſource pure & abondante. SAN.

1 MONTIUM CUSTOS NEMORUMQUE] Il a été remarqué ſur l'Ode XXI. du Livre premier, que les bois, les montagnes & les fleuves étoient de l'appanage de Diane; & c'eſt pourquoi Horace l'appelle ici *gardienne des monts.* Mais il ſe faut ſouvenir que *cuſtos* ſignifie *habitant.* Homere s'eſt ſervi dans le même ſens de φυλάσσειν, *cuſtodire*, garder. Et Eſchyle a dit φρȣρεῖν πέτραν, *petram cuſtodire*, „ garder la roche ", pour dire, *y être attaché, n'en point bouger.* Nous diſons encore dans le même ſens, *garder la priſon*, pour *y être enfermé*, *garder la chambre*, *le lit*, &c. DAC.

2 QUÆ LABORANTES UTERO PUELLAS] Diane preſidoit aux accouchemens ſous les noms de *Juno Lucina*, d'*Ilithia*, & de *Genitalis.* Les Anciens ont feint cela pour marquer le pouvoir des influences de la Lune. DAC.

3 TER

mistérieux soulagés les femmes dans les douleurs de l'enfantement, & les garantissés de la mort; je vous consacre de bon cœur ce haut Pin, qui ombrage ma maison de campagne, & je vous promets de l'aroser à la fin de chaque année du sang d'un sanglier redoutable aux chasseurs par ses defenses. (1).

(1) *Qui médite un coup de côté.*

---

3 TER VOCATA] A cause de ses trois noms, outre que le nombre de trois étoit fort mysterieux. DAC.

Vers 3. *Ter vocata.*] Horace spécifie le nombre de trois, soit parce que ce nombre étoit misterieux, ou plutôt à cause des trois principaux noms sous lesquels les femmes invoquoient Diâne dans leurs couches, & dont nous parlerons dans les remarques sur le troisième chant du poème séculaire. SAN.

4 DIVA TRIFORMIS] Diane appellée par les Latins *triformis*, comme par les Grecs τρίμορφος, à cause des trois differentes apparences de la Lune, le croissant, le plein, & le décours. DAC.

4. *Triformis.*] Virgile a dit de même *tria virginis ora Dianæ.* Cette Déesse étoit véritablement une triple Divinité: au ciel c'étoit la Lune, sur la terre, c'étoit Diâne, & aux enfers c'étoit Proserpine. Aussi la representoit-on avec trois têtes, l'une de lion, l'autre de taureau, & la troisième de chien. Pausanias dit qu'Alcamène fut le premier qui la figura avec ces trois têtes. SAN.

5 IMMINENS VILLÆ TUA PINUS ESTO] Horace prenoit plaisir, sans doute, à se souvenir de la faveur qu'il avoit reçue de Diane, puisqu'il lui consacre un arbre qui ombrageoit sa maison, & qu'il voyoit de ses fenêtres. DAC.

PINUS] Le Pin étoit consacré ordinairement à Cybele & à Isis. Horace le consacre ici à Diane, parce que Diane, Isis, Cybele, Venus, Cerès, &c. ne sont que des noms differens, de differens attributs d'une même Divinité. DAC.

5. *Tua Pinus esto.*] On peut conjecturer assés vraisemblablement que le poète voioit sous ses yeux & montroit du doit l'arbre dont il parloit. La circonstance qu'il ajoute, en disant qu'il ombrageoit sa maison, doit faire juger qu'il lui étoit cher, & qu'il le choisissoit préférablement à tous les autres pour y faire ses sacrifices, afin qu'ils fussent par cette raison plus agréables

gréables à Diâne. Le Pin étoit particulierement ſous la protection de Cibèle; cependant on l'a auſſi conſacré à Neptune, à Baccus, à Iſis, & à d'autres Divinités. SAN.

6. *Quam ſanguine donem.*] Horace par une expreſſion figurée & poëtique ſemble transporter à l'arbre l'honeur du ſacrifice qu'il promet à Diâne. SAN.

6 PER EXACTOS ANNOS] C'eſt ce qu'il dit dans l'Ode XVIII. *Pleno anno.* DAC.

LÆTUS] *Lætus* & *libens* étoient des mots conſacrez. On s'en ſervoit toujours dans les Sacrifices. DAC.

7 VERRIS OBLIQUUM MEDITANTIS ICTUM] Cela eſt heureuſement exprimé. Les Sangliers ont leurs défenſes faites de maniere qu'ils ne ſauroient mordre que de côté. C'eſt pourquoi Heſiode a dit du Sanglier:

——— θήγει δέ τε λευκὸν ὀδόντα
Δοχμωθείς.

Album dentem acuit obliquus. Mais on ne peut exprimer cela avec grace dans notre Langue. DAC.

7. *Obliquum.*] Les ſangliers ne peuvent fraper qu'en tournant la tête, à cauſe que leurs boutoirs ſortent en dehors à côté de leurs machoires. Peut-être auſſi le poëte fait-il atention à la figure de ces boutoirs, qui ſont recourbés en haut. SAN.

MEDITANTIS] Il marque par-là que ce feroit un jeune Sanglier, comme il a dit d'un jeune Chevreau dans l'Ode XIII.

——— *Venerem & prælia destinat.* DAC.

8 DONEM] *Donare* eſt un terme de Sacrifice comme *mactare.* DAC.



ODE

ODE XXIII.

AD PHIDYLEN.

COELO *supinas si tuleris manus*
Nascente Luna, rustica Phidyle:
Si thure placaris & horna
Fruge Lares, avidaque porca:

Nec pestilentem sentiet Africum
Fœcunda vitis, nec sterilem seges
Rubiginem, aut dulces alumni
Pomifero grave tempus anno.

Nam quæ nivali pascitur Algido
Devota, quercus inter & ilices:
Aut crescit Albanis in herbis
Victima, pontificum secures

Cervice tinget: te nihil attinet
Tentare multa cæde bidentium,
Parvos coronantem marino
Rore Deos fragilique myrto.

Immunis aram si tetigit manus:
Non sumptuosa blandior hostia,
Mollibit aversos Penates
Farre pio, & saliente mica.

19 *Mollirit.*

ODE XXIII.

A PHIDYLE'.

M. DACIER.

PHIDYLE', si aux nouvelles Lunes vous n'oubliez pas de faire vos prieres en levant vos mains au Ciel: si vous offrez de l'encens & des fruits de l'année aux Dieux domestiques, & si vous leur faites le sacrifice ordinaire, vos vignes fertiles ne sentiront point le pernicieux vent d'Afrique, la Niele ne séchera point vos moissons, & les tendres nourrissons de vos troupeaux échaperont de tous les dangers de l'Automne. Les victimes, qui paissent dans les forêts du mont Algide, & celles qui s'elevent dans les pâturages d'Albe, doivent teindre de leur sang les haches des Pontifes. Ce n'est nullement à vous de tenter vos petits Dieux par un grand nombre de victimes. Pourvû que vous les couronniez de Romarin & de Myrte, cela suffit. Souvent même quoique l'on embrasse leur Autel les mains vuides, en leur offrant une simple poignée d'orge & de sel, on ne laisse pas d'appaiser leur colere aussi facilement que si on leur presentoit les sacrifices les plus magnifiques.

ODE XXIII. (*Od. II. L. II.*)

A PHIDILÉ.

Que le présent le plus simple, ofert avec des mains pures, est aussi agréable aux Dieux que les sacrifices les plus magnifiques.

Le P. SANADON.

LABORIEUSE Phidilé, voulés-vous que les mauvais vens n'endommagent point vos vignes, que la nièle ne brûle point vos moissons, que les maladies de l'autone épargnent vos troupeaux; contentés-vous de lever les mains au ciel à chaque nouvelle lune, de brûler de l'encens en l'honeur de vos Dieux domestiques, de leur ofrir les prémices de vos fruits, & de leur immoler un porc. Il est réservé aux Pontifes de verser le sang des victimes qu'on engraisse pour les sacrifices publics dans les forêts du mont Algide, ou dans les paturages d'Albe. Il ne vous convient pas, avec le peu de bien que vous avez, de vouloir gagner la faveur des Dieux en égorgeant un grand nombre de bêtes. Présentés leur, à votre ordinaire, des courones de mirte & de romarin, ils seront contens de votre ofrande. Souvent même une poignée d'orge & quelques grains de sel portés sur l'autel avec des mains pures & innocentes, désarment leur colere plutôt que les sacrifices les plus somtueux.

REMARQUES
SUR L'ODE XXIII.

JE croi qu'Horace écrit à la Concierge de sa maison de campagne, sur ce qu'elle se plaignoit de n'avoir pas la liberté de faire d'assez grands Sacrifices, & il lui répond, que le Sacrifice le plus simple, offert avec des mains pures, est aussi efficace pour attirer la benediction des Dieux que les Sacrifices les plus magnifiques. Apparemment c'est le veritable sujet de l'Ode. DAC.

Je ne sai si Horace craignoit que la concierge de sa maison de campagne ne le ruinât en ofrandes & en sacrifices, qu'elle faisoit assés souvent sur le compte de son maître, choisissant pour cela ce qu'il avoit de meilleur dans ses troupeaux; ou si elle lui demandoit une augmentation de gages, sous prétexte qu'elle n'avoit pas de quoi fournir assés abondamment à ces religieuses dépenses. Je soupçonerois volontiers que ce fut dans une de ces deux circonstances que cette ode fut composée. Si cette conjecture n'est pas vraie, du moins elle est fort vraisemblable, & peut doner du jour & même du relief à cette pièce. Il est assés plaisant qu'un poète Epicurien se mêle de regler les dévotions de sa concierge, qui croid bonement que son maître n'agit que par esprit de piété & de religion, pendant qu'il n'a d'autre vue que de ménager ses propres intérets en épargnant la dépense. On verra dans les notes l'aplication de ce sentiment à toutes les parties de cette ode, qui est très-jolie & très-bien conduite. SAN.

1 SUPINAS SI TULERIS MANUS] C'étoit le geste ordinaire de ceux qui prioient. S'ils s'adressoient aux Dieux celestes, ils levoient leurs mains de maniere que la paume étoit tournée vers le Ciel, & en cet état la main est renversée. C'est ce que signifie proprement *Supina*. Virgile:

Multa Jovem manibus supplex orasse supinis.

Car c'est la même chose que ce qu'il a dit ailleurs, *duplices tendens ad sydera palmas*. Les Grecs disoient de même ὕπτιαν χεῖρα, & ὑπτιάζειν χεῖρας. Eschyle dans le Promethée, ὑπτιάσμασι χερῶν. Le Prophete David appelle cela *expandere manus*. *Si expandimus manus nostras ad Deum alienum.* Et Tertullien, *expandere manus*, *expansis manibus orabas*. Et

manus

manus aperire. C'eſt ce que Lucrece dit *pandere palmas.* Mais lorſque l'on s'adreſſoit aux Dieux infernaux, la paume étoit tournée contre terre, &c. DAC.

Vers 1. *Cœlo ſupinas, &c.*] On étendoit les mains pour prier les Dieux, avec cette diférence que la paume regardoit le ciel quand on s'adreſſoit aux Dieux céleſtes; & qu'on la tournoit vers la terre, quand on prioit les Divinités des enfers. SAN.

2 NASCENTE LUNA] A la nouvelle Lune. C'eſt le temps que l'on avoit accoutumé de choiſir pour les Sacrifices, principalement à la campagne. DAC.

2. *Naſcente lunâ.*] Les femmes de la campagne donent volontiers dans les pratiques extérieures de religion. Celle-ci ſe ſeroit fait un ſcrupule de laiſſer paſſer aucune fête ſans ſacrifice. Chaque mois en fourniſſoit pluſieurs ocaſions; tantôt c'étoient les calendes, tantôt les nones, & tantôt les ides; ſans parler des fêtes particulieres de Pan, de Diâne, de Priape, & des autres Divinités champêtres. Horace, pour couper pié à toutes ces dévotions, qui n'étoient point de ſon goût, permet ſeulement à ſa concierge de faire un ſacrifice au commencement de chaque mois, & lui preſcrit la dépenſe qu'elle y doit faire. SAN.

RUSTICA PHIDYLE] Phidylé eſt un nom propre dérivé du Grec φειδυλὸς, qui ſignifie *ménager*, φειδύλη, *ménagere.* Il y a de l'apparence que cette Phidylé avoit demandé à Horace la liberté de faire de plus grands Sacrifices que ceux qu'elle faiſoit; car à la campagne les femmes en prenoient ordinairement le ſoin, comme on le peut voir dans le Livre de Caton. DAC.

Phidyle.] Les interprètes ont fort bien remarqué que ce mot vient du Grec PHEIDULEE, qui ſignifie une femme ménagere. Un nouveau commentateur * le fait venir de deux mots Grecs, PHILEOO *amo*, & de DEILEE *crepuſculum.* Selon cette plaiſante étimologie Horace auroit fait de gaieté de cœur deux fautes de quantité dans un ſeul mot, en alongeant la premiere ſilabe qui ſeroit brève, & en abregeant la ſeconde qui ſeroit longue. SAN.

3. *Placaris.*] Ceci prouve deux choſes contre le ſentiment de nos grammairiens; premierement que la terminaiſon *ris* des tems adjonctifs peut être longue devant une voielle, ſans former de céſure; ſecondement qu'il n'eſt pas néceſſaire pour cela que la ſilabe précédente ſoit bréve, & que ce n'eſt point la multiplicité des ſilabes brèves miſes de ſuite qui oblige d'alonger cette terminaiſon. Il eſt étonant que l'exemple d'Horace ait échapé à Lancelot dans ſon traité de la quantité. Je me ſuis

* Jean du Hamel.

ſuis expliqué ailleurs plus au long ſur cette matiere. SAN.

3 HORNA FRUGE] *Horna* qui eſt de cette année , *hornus* vient du Grec ὧρος , *année* , ὥρος , ὥρινος , & par ſyncope *hornos* , *hornus.* On offroit ordinairement les premiers fruits dans ces Sacrifices. DAC.

Hornâ fruge.] Des fruits de l'année. Voiés ce que je dirai ſur ce mot dans l'ode *Beatus ille.* SAN.

4 AVIDAQUE PORCA] Car le cochon étoit la victime ordinaire des Dieux Lares, Tibul. Eleg. XI. du Livre I.

At nobis ærata, Lares, depellite tela:
Hoſtiaque è plena ruſtica porcus hara.

„ Dieux Lares, éloignez de moi les traits de nos ennemis ; „ & je vous offrirai un cochon en Sacrifice". DAC.

4. *Porcâ.*] Le porc étoit la victime des Dieux Lares, & ceux que l'on vendoit pour les ſacrifices, s'apeloient *porci miſiji* ou *ſacres*, du vieux mot *ſacris* pour *ſacer*, dont Plaute s'eſt ſervi. SAN.

5 NEC PESTILENTEM SENTIET AFRICUM] *Africus* eſt le Sud-oueſt, entre le Midi & le Couchant. Horace l'appelle *peſtilentiel* , parce qu'il eſt humide & chaud en Italie. Ovide a nommé par la même raiſon le vent de Midi *lethiferum*, mortel. DAC.

7 RUBIGINEM] *Rubigo* eſt proprement ce que nous appellons la *Niele.* Lorſque les épics ſe ſechent & s'en vont en poudre. Ovide a crû qu'elle eſt cauſée par l'ardeur du Soleil , qui a deſſeché trop promptement la roſée ; mais Pline s'oppoſe à ce ſentiment, & dit qu'il eſt manifeſte que le froid de la Lune eſt la cauſe de cette maladie des vignes & des moiſſons , ſans que le Soleil y ait aucune part. On peut voir les raiſons qu'il en apporte dans le ch. XXVIII. du Liv, XVIII. DAC.

7. *Rubiginem.*] Les Latins ont dit *rubigo* pour *rubrigo.* C'eſt une maladie des blés, lorſqu'un mauvais vent ou quelques matinées trop froides en corompent les grains. Quelques-uns croient que c'eſt une roſée gluante, qui s'atache au blé, le deſſêche , & le brûle , quand le ſoleil ſurvient après qu'elle eſt tombée. M. Huet a propoſé ſur cela un ſentiment ingénieux & fort vraiſemblable. Il prétend que les goutes de pluie ou de roſée, ſe ramaſſant en boules tiennent lieu de ces verres convexes , que nous apelons miroirs ardens, & que quand le ſoleil vient à doner deſſus, il leur imprime une vertu cauſtique, qui brûle les grains, les fleurs, les fruits & les feuilles où elles ſont atachées. Voiés *Huetiana* à l'article quatre-vint-douſième. SAN.

DULCES ALUMNI] Les petits des troupeaux, comme dans l'Ode

l'Ode XVIII. *Dulces*, tendres. Voyez les Remarques sur la premiere Ode du Liv. IV. DAC.

8 POMIFERO GRAVE TEMPUS ANNO] *Pomifero anno*, est un Ablatif, il entend par là l'Automne qui est fort dangereuse en Italie pour toute sorte d'animaux ; on en a vû la raison sur l'Ode XIV. du Liv. II. DAC.

8. *Grave tempus.*] L'autone est apelée ici une saison dangereuse, à cause des maladies qui ont coutume de regner pendant ce tems-là, sur-tout dans l'Italie méridionale, où le vent de midi qui est fort humide succède aux grandes chaleurs de l'été. Horace dit ici *annus pomifer* pour l'autone, comme il a dit *annus hybernus* pour l'hiver dans l'ode *Beatus ille.* SAN.

9 QUÆ NIVALI PASCITUR ALGIDO] Comme dans l'Ode XXI. du Liv. I. *Gelido Algido.* On peut voir là les Remarques. DAC.

9. *Nam quæ nivali*, &c.] La raison qu'Horace aporte à Phidilé, pour modérer ses pieuses profusions; c'est que les présens que l'on fait aux Dieux doivent être proportionés à l'état & aux facultés d'un chacun; qu'il doit y avoir de la diférence entre les sacrifices publics & ceux des particuliers. La raison est vraie, mais elle est fort adroite dans l'usage qu'en fait le poète, qui couvre par-là ses veritables intentions. SAN.

Algido.] Le mont Algide fut ainsi nomé *ab algore*, de l'air froid qui y regne à cause de sa hauteur. On void dans un château apelé Rocca-del-Papa, & tout auprès la fameuse forêt Selva-del-Aillio, si conue dans les anciens auteurs sous le nom de *nemus Algidum*, à douse miles de Rome, entre la voie Labicane & la voie Latine, au midi de Tuscule. SAN.

10 DEVOTA] Car il y avoit quelquefois des troupeaux entiers qui étoient consacrez. On y prenoit toutes les victimes pour les Sacrifices publics. DAC.

10. *Devota.*] Ce mot se prend en bone & en mauvaise part, selon qu'il est déterminé par ce qui l'acompagne. SAN.

11 AUT ALBANIS IN HERBIS] Il paroît par ce passage, que pour les Sacrifices publics on prenoit des victimes dans les troupeaux qui paissoient sur le mont Algide, ou dans les pâturages d'Albe, ce qui est remarquable. DAC.

11. *Albanis in herbis.*] Les herbages d'Albe s'étendoient autour d'un lac de même nom, aujourdui le lac de Castel-Gandolfe. La ville d'Albe étoit située entre ce lac & le mont Albain, aujourdui monté Cavo ou monté Albano. Elle avoit été bâtie par Ascagne Euriléon trois cens ans avant que Romulus fondât la ville de Rome, elle subsista environ cinq cens ans, & fut détruite par Tullus Hostilius. SAN.

12 PONTIFICUM SECURES] Il veut dire que ces victimes étoient reservées pour les Sacrifices publics, qui étoient faits par les

les Pontifes, & qui devoient être plus magnifiques que ceux des particuliers, qui devoient en proportionner la dépense à leur revenu. Caton : *Per eosdem dies Lari familiari pro copia supplicet.* „ Que ces jours-là il fasse des Sacrifices aux Dieux La„ res selon son bien. DAC.

SECURES] Car on frappoit ordinairement les victimes avec une hache. Virgile en parlant d'un Taureau :

—— *Et incertam excussit cervice securim.* DAC.

12. *Secures.*] Je n'ai pas jugé à propos de lire ici *securim*, comme le corigent M. Bentlei & M. Cuningam, sur l'autorité de cinq ou six manuscrits. Tous les autres sont pour *secures*, qui convient fort bien avec *pontificum*, & rend la chute du vers & de la strophe plus sonore. SAN.

13 TE NIHIL ATTINET TENTARE] Quelques Interpretes ont pris ce passage, comme si Horace disoit qu'il faloit proportionner les Sacrifices à la grandeur des Dieux, & que ces Dieux domestiques étant petits, les Sacrifices qu'on leur faisoit devoient l'être aussi. Mais ce sentiment auroit été impie. Horace dit à Phidylé qu'il n'appartient point à une petite Concierge comme elle d'immoler des victimes, qui sont reservées pour les haches des Pontifes, c'est à dire pour les Sacrifices publics. Et que pourvu qu'elle couronne ces petits Dieux avec du myrte & du romarin, elle n'a que faire de les tenter par une dépense très-superflue. DAC.

14 TENTARE] *Tenter*, c'est à dire essayer de gagner leur faveur par des présens considerables. DAC.

BIDENTIUM] Festus écrit que *bidens* signifie proprement une brebis qui a deux dents plus longues que les autres, & cela est confirmé par Hyginus Julius, qui a écrit que l'hostie appellée *bidens* doit avoir huit dents, & qu'il faut qu'elle en ait deux plus longues que les autres, afin qu'il paroisse par-là, qu'elle est déja dans un âge avancé. Ce sentiment me paroît plus vrai-semblable que celui qui est rapporté par Gellius, qui dit qu'il a lû dans quelques Commentaires sur le Droit des Pontifes, que l'on disoit anciennement *bidennes* pour *biennes*, en ajoutant un *d*, que par la suite du temps ce mot avoit été corrompu, & que de *bidennes* on avoit fait *bidentes*. Au reste *bidens* ne se dit pas seulement des brebis, mais de toute sorte de bêtes, & Horace le met ici dans ce dernier sens. DAC.

14. *Bidentium.*] Les bêtes à cornes & les bêtes à laine s'apeloient également *bidentes*, quand les dens leur avoient poussé en haut & en bas. *Ambidens sive bidens*, dit Festus, *quæ superioribus & inferioribus est dentibus.* SAN.

15 PARVOS DEOS] Ce mot *parvos* ne doit pas être entendu de la petitesse de ces Dieux, de leur peu de pouvoir; mais de

de leurs ſtatues qui étoient petites. DAC.

15. *Parvos Deos.*] Ceci eſt dit par opoſition à ce qui précède. Les Pontifes égorgent aux Dieux tutélaires de Rome, de la patrie, de l'empire, des victimes engraiſſées dans les meilleurs paturages; pour vous, qui n'avés que de petits Dieux, c'eſt-à-dire des Dieux Domeſtiques, champêtres, qui ne préſident qu'à une petite maiſon de campagne, il vous ſufit de les couroner de mirte & de romarin. Il me paroit que c'eſt là le ſens qu'Horace vouloit faire entendre à ſa concierge. Mais je croi qu'il avoit en même tems un autre ſens de réſerve, & qu'à la faveur d'un terme équivoque il a voulu dans le fond ſe divertir aux dépens de ces petits Dieux. Cette raillerie couverte ne ſeroit pas mal placée pour un Epicurien. SAN.

CORONANTEM MARINO RORE] Les Couronnes étoient fort en uſage dans les Sacrifices que l'on faiſoit à ces petits Dieux domeſtiques. Non ſeulement on les couronnoit, comme nous le voyons ici, & dans le Prologue de l'Aululaire de Plaute où le Dieu Lar dit, *Dat mihi coronas;* „Elle me donne des cou-„ronnes"; mais ceux qui faiſoient le Sacrifice ſe couronnoient auſſi, & couronnoient les corbeilles dont ils ſe ſervoient. Tibulle dans l'Elegie X. du Liv. I.

Hanc pura cum veſte ſequar, myrtoque caniſtra
Vincta geram, myrto vinctus & ipſe caput.

„ Je ſuivrai la victime avec un habit qui ne ſera point pol-„ lu, & je porterai des corbeilles couronnées de Myrte, dont „ je me couronnerai auſſi moi-même". On mettoit encore de ces couronnes ſur le foyer, ce qui eſt bien plus remarquable. Caton dans le chapitre 143. *Coronam in focum indat.* DAC.

16 FRAGILI MYRTO] Il appelle le myrte *fragile*, c'eſt à dire *tendre & pliant.* DAC.

17 IMMUNIS ARAM] Ce paſſage a extrêmement embarraſſé les Interpretes. *Immunis*, ne peut jamais ſignifier *innocente*, *pure*, mais *vuide*, qui n'offre ni victime, ni hoſtie ni encens, & *ſi* eſt pour *etiam ſi*, comme Theodore Marcile l'a fort bién vû. Voici la conſtruction des quatre vers *Et ſi manus* tua *immunis tetigit aram, mollibit iniquos Penates farre pio & ſaliente mica, non blandior futura* cum *ſumptuoſa hoſtia.* C'étoit une eſpece de Proverbe, *mola ſalſa litare quibus victima non eſt*, que ceux qui n'avoient point de victime à offrir, ne laiſſoient pas d'obtenir ce qu'ils demandoient aux Dieux, en leur offrant l'orge mêlé avéc le ſel; car il n'y avoit perſonne qui ne pût avoir une pincée de ſel avec une poignée d'orge, ce qu'ils appelloient *molam ſalſam.* C'eſt ſur cela qu'eſt fondé ce paſſage de Pline dans la Préface qu'il adreſſe à l'Empereur

T 5 Veſ-

Vespasien : *Diis lacte rustici multaque gentes supplicant , & mola salsa tantum litant qui non habent thura , nec ulli fuit vitio Deós colere quoquo modo posset.* „ Les villageois & beau- „ coup de nations offrent du lait aux Dieux, & ceux qui n'ont „ point de victimes ne laissent pas de leur presenter avec suc- „ cès l'orge & le sel, & on ne s'est jamais mal trouvé d'avoir „ honoré les Dieux comme on pouvoit". Hieroclès sur le premier vers de Pythagore rapporte une réponse remarquable d'Apollon. Un homme ayant immolé un Hecatombe magnifique, sans aucun sentiment de piété, voulut savoir du Dieu comment il avoit reçu són Sacrifice, le Dieu lui répondit : *Le simple orge du celebre Hermione a été agréable à mes yeux.* Pag. 19. * Sur cette matiere Epictete a donné un precepte très-sage vol. 1. art. XLII. *Dans ses libations , dans ses sacrifices & dans ses offrandes chacun doit suivre l'usage de son pays , & les faire avec pureté sans nonchalance aucune , sans negligence , sans irreverence , sans mesquinerie , & aussi sans une somptuosité au dessus de ses forces.* Les Dieux doivent être toûjours honorez, or il est difficile de faire souvent ce que l'on fait au dessus de ses forces, comme dit fort bien Simplicius.* DAC.

ARAM SI TETIGIT] C'étoit la coutume de tenir les cornes de l'Autel , lorsque l'on présentoit quelque chose en sacrifice, ou que l'on prioit ; & c'est de-là même que l'Autel a tiré son nom : car *ara* est pour *asa*, comme les Anciens disoient pour *ansa*. Les cornes de l'Autel étoient comme les anses d'un vase. DAC.

17. *Immunis aram , &c.*] Ces quatre vers ont fort embarassé les interprètes, mais malgré les éforts qu'ils ont fait pour les éclaircir , j'ose dire qu'Horace n'a point été encore bien expliqué. Ils ont prétendu qu'*immunis manus* signifie ici une main vide, qui n'ofre ni victime , ni hostie , ni encens ; & que *si* est pour *etiam si* ; M. Bentlei ajoute que *sumtuosa hostia* est au nominatif. De ces trois chóses les deux dernieres ne font qu'embrouiller la construction, qui sans cela est fort réguliere & fait un fort beau sens , comme on le verra tout-à-l'heure ; la premiere ne peut se soutenir, & contredit formellement la pensée d'Horace. Comment peut-il apeler vides des mains qui présentent aux Dieux de l'orge *farre*, du sel *saliente micâ*, de l'encens *thure* , des fruits nouveaux *hornâ fruge*, & un porc *porcâ ?* car il permet tout cela à sa concierge. Une pareille contradiction ne peut être mise sur le compte du poète. Il faut donc prendre *immunis* dans un autre sens , & je n'en trouve point de plus naturel que celui que rejettent M. Dacier, M. Coste, & M. Bentlei. *Immunis* , disent-ils, ne peut jamais signifier innocente, pure ; & on ne l'a jamais em-

ploié

ploié ſeul dans cette ſignification. Pour réfuter cette déciſion que nos critiques ont priſe de Caſaubon, je me contenterai de deux exemples de Pline, qui prouvent directement le contraire. Cet auteur a dit au livre dix-ſeptième, chapitre trente-ſeptième, *caprificus omnibus immunis eſt, quæ adhuc diximus*, le figuier ſauvage eſt exemt de tous les accidens dont nous venons de parler: & l'on trouve encore au livre vint-ſiſième, chapitre ſecond, *oculis tantum immunibus*, les yeux ſont ſeuls exemts de ce mal. Dans ces deux exemples *immunis* eſt mis ſeul en ſous-entendant *vitiis* dans le premier, & *mali* ou *malo* dans le ſecond. Horace a donc pu dire de la même maniere *manus immunis*, en ſous-entendant *vitii* ou *ſceleris*; il a même dû le dire, puiſque ſans cela il ſeroit en contradiction avec lui-même. Cela ſupoſé, voici comme j'arange la conſtruction de ces quatre vers, ſelon le ſens que je leur ai doné dans la traduction. *Si tua manus aram immunis tetigit, non blandior molliverit averſos Penates cum ſumtuoſâ hoſtiâ, quàm cum farre pio & ſaliente micâ.* Quoique cela ſemble s'adreſſer ſeulement à Phidilé, on peut cependant fort bien le conſidérer comme une ſentence morale, qui eſt dite en général, & qui termine noblement cette petite pièce. SAN.

18 NON SUMPTUOSA BLANDIOR HOSTIA] *Sumptuoſa hoſtia*, eſt un ablatif. DAC.

19. *Mollirit.*] Ici les manuſcrits & les imprimés varient. On lit dans quelques-uns *mollibit*, & dans d'autres *mollivit.* Pas un auteur du tems d'Horace n'a emploié la terminaiſon en *ibo* dans les futurs de la quatriéme conjugaiſon, & ſi Horace l'eût fait, il n'eſt pas croiable qu'aucun des anciens grammairiens n'eût remarqué cette ſingularité. *Mollibit* n'eſt donc point la véritable leçon. De plus le tour Latin & la penſée du poète ſemblent demander un paſſé, qui repreſente tous les tems, comme l'on en trouve cent exemples dans les bons auteurs; car comme je viens de dire, ceci eſt dit par forme de moralité & d'axiome général, qui ne tombe déterminément ſur aucun tems, ni ſur aucune perſone. J'ai préferé *mollirit* à *mollivit*, après Gogavius & M. Cuningam, parce que je croi que le ſecond n'eſt qu'une corruption du premier, qui eſt plus naturel, plus élégant, & plus poétique en cet endroit. Guiet retranche ce dernier quatrain. Cela veut dire ſeulement qu'il y a trouvé de l'embarras. C'eſt le jugement le plus favorable qu'on puiſſe porter de ſa critique. SAN.

19 AVERSOS PENATES] *Les Penates qui détournoient leur vûe*, c'eſt à dire, *les Penates ennemis.* Parce que les regards des Dieux marquoient leur protection. On peut voir la Remarque ſur le mot *reſpicis* de l'Ode II. du Livre premier. Ici *averſi Penates* eſt ce qu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre II.

Penates iniquos. Par les Penates Horace entend les Dieux Lares : car comme je l'ai déja remarqué on a ſouvent confondu les uns avec les autres ; parce qu'ils étoient tous domeſtiques. DAC.

20 FARRE PIO ET SALIENTE MICA] Comme Tibulle:

——— omina noctis
Farre pio placant & ſaliente ſale.

„ Ils expient les ſonges de la nuit avec de l'orge & du ſel. C'eſt ce que les Latins appelloient *molam ſalſam* , & les Grecs οὐλοχύτας , avec cette difference pourtant , que les Latins faiſoient moudre l'orge avant que de le mêler avec le ſel , & que les Grecs le mêloient en grain. DAC.

PIO] Ce n'eſt pas ici une ſimple épithete, c'eſt une raiſon: car Horace veut dire que pourvu que cette poignée d'orge & de ſel ſoit offerte avec pieté , elle eſt mieux reçûe que les Sacrifices les plus magnifiques. C'eſt ce que Socrate dit dans le ſecond Alcibiade , que les Dieux regardent uniquement à notre ame , & point du tout à nos Proceſſions , ni à nos Sacrifices , & que rien ne plaît à leurs yeux que la ſageſſe & la pieté. C'eſt ce que Perſe a exprimé admirablement dans ces vers de la II. Sat.

Compoſitum jus faſque animi, ſanctoſque receſſus
Mentis, & incoctum generoſo pectus honeſto,
Hoc cedo ut admoveam templis, & farre litabo. DAC.

SALIENTE] Car le ſel eſt petillant. Mais Horace , en lui donnant cette épithete , a auſſi égard à ce que le ſel , que l'on mêloit avec l'orge , avoit été pilé & ſeché enſuite dans le four. Voyez Feſtus ſur le mot *muries.* Jamais on n'offroit l'orge ſans le ſel. Il n'y avoit même jamais d'oblation ni de Sacrifice ſans ſel. Les Payens avoient pris cela de la Loi de Dieu: *Quidquid obtuleris ſacrificii ſale condies , nec auferes ſal fœderis Dei tui de Sacrificio tuo , in omni oblatione offeres ſal.* DAC.

MICA] Lucrece a dit de même *micas auri* , de petites parcelles d'or. *Mica* eſt un mot Grec , μίκκος , μίκκη , & en Dorien μίκκα , *petite.* DAC.



ODE XXIV.

INTACTIS *opulentior*
Thesauris Arabum, & divitis Indiæ
Cæmentis licet occupes
Tyrrhenum omne tuis & mare Apulicum;
Si figit adamantinos
Summis verticibus dira Necessitas
Clavos, non animum metu,
Non Mortis laqueis expedies caput.
Campestres melius Scythæ,
Quorum plaustra vagas rite trahunt domos,
Vivunt, & rigidi Getæ:
Immetata quibus jugera liberas
Fruges & Cererem ferunt:
Nec cultura placet longior annua:
Defunctumque laboribus
Æquali recreat sorte vicarius.
Illic matre carentibus
Privignis mulier temperat innocens:
Nec dotata regit virum
Conjux, nec nitido fidit adultero:
Dos est magna, parentium
Virtus, & metuens alterius viri
Certo fœdere castitas:
Et peccare nefas, aut pretium est mori.
O quisquis volet impias
Cædes, & rabiem tollere civicam,
Si quæret, Pater urbium
Subscribi statuis, indomitam audeat

Re-

5 sic. 6 dura. 24 emori. 25 O! si quis.

Refrænare licentiam,
Clarus poſt-genitis, quatenus, heu nefas!
Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi.
Quid triſtes querimoniæ,
Si non ſupplicio culpa reciditur,
Quid leges ſine moribus
Vanæ proficiunt? Si, neque fervidis
Pars incluſa caloribus
Mundi, nec Boreæ finitimum latus,
Durateque ſolo nives
Mercatorem abigunt? Horrida callidi
Vincunt æquora navitæ?
Magnum pauperies opprobrium jubet
Quidvis & facere & pati,
Virtutiſque viam deſerit arduæ?
Vel nos in Capitolium,
Quo clamor vocat & turba faventium:

ODE XXIV.

M. DACIER.

QUAND vous poſſederiez plus de richeſſes qu'il n'y en a dans l'Inde & dans l'Arabie, qui n'a point encore ſenti les armes Romaines, & que vos maiſons rempliroient la mer Toſcane, & la mer Adriatique, ſi une fois la cruelle Neceſſité plante ſes clous de diamant dans ces ſuperbes édifices, vous ne pourrez délivrer votre eſprit de frayeurs, ni dégager votre tête des filets de la mort. Les Getes, qui menent une vie ſi rude; & les Scythes, dont

Vel nos in mare proximum
Gemmas, & lapides, aurum & inutile,
Summi materiam mali,
Mittamus. Scelerum si bene pœnitet,
Eradenda cupidinis
Pravi sunt elementa: & teneræ nimis
Mentes asperioribus
Formandæ studiis: nescit equo rudis
Hærere ingenuus puer,
Venarique timet: ludere doctior
Seu Græco jubeas trocho,
Seu malis vetita legibus alea.
Quum perjura patris fides
Consortem socium fallat & hospitem,
Indignoque pecuniam
Heredi properet: scilicet improbæ
Crescunt divitiæ, tamen
Curtæ nescio quid semper abest rei.

54 *firmandæ.*



ODE XXIV. (*Od. XX. L. I.*)

A UN AVARE.

Il reprend les vices de son siècle, & il en propose les remèdes.

Le P. SANADON.

QUAND vous posséderiés plus de richesses que n'en renferment l'Inde & l'Arabie, où nôtre avidité n'a point encore pénétré; quand vous borderiés de vos superbes palais les ri-

dont les maiſons errantes ſont toujours traî-nées ſur des chariots, vivent avec bien plus de tranquillité. La terre, ſans être marquée par des bornes, leur prodigue les dons de Cerès. Ils la cultivent les uns après les autres, leur travail ne dure jamais qu'un an, & celui qui vient d'achever ſon année ne manque point d'être relevé par un ſucceſſeur qui vient à ſon tour prendre ſa place. Là les marâtres, par une innocence de mœurs, peu connue parmi nous, n'attentent point à la vie de leurs beaux-fils: Les femmes ne tirent point de leur dot le droit de gouverner leurs maris : Elles n'écoutent point les cajoleries des amans : La plus grande dot des filles, c'eſt la vertu des peres & des meres; c'eſt une chaſteté toujours incapable de ſe laiſſer corrompre : Là tous les crimes ſont ou inconnus, ou punis de mort. Ah ! quelqu'un veut-il prendre la généreuſe réſolution d'arrêter ces meurtres impies, & d'éteindre cette fureur de Guerres Civiles ? Pour mériter des ſtatues, où l'on grave cette glorieuſe inſcription de *Pere de la patrie*, qu'il ait le courage de refrener cette licence effrenée ; à ce prix il peut s'aſſurer que la poſterité recompenſera ſa vertu : car pour nous, hélas ! nous ſommes ſi méchans & ſi envieux, que nous avons une haine implacable pour les grands hommes quand ils ſont vivans ; & par un effet horrible de la même envie, nous ne ceſſons de les regreter après leur mort. A quoi ſervent les plaintes, ſi l'on n'établit des ſupplices pour les crimes ? Mais à quoi ſerviront les Loix ſans les mœurs ? Si cette partie du monde, qui eſt toujours brûlée par les feux du Soleil, ſi les lieux voiſins du Borée, &

rivages de nos deux mers (1) jamais vous ne rassurerés vôtre esprit contre les fraiieurs dont il est agité, jamais vous n'échaperés aux poursuites de la mort. Tel est l'ordre irrévocable du Destin, dont tout le faste de la grandeur humaine ne sauroit vous afranchir. Plus heureux cent fois les Scites, qui roulent sur des chariots leurs maisons errantes : plus heureux les Gètes, malgré la rudesse & la férocité de leurs mœurs. Chés eux les terres sont libres, & ne sont assujeties aux particuliers ni par le partage ni par la propriété. Les fruits & les grains se recueillent en commun. Les travaux de la campagne ne durent qu'une année; chacun y passe à son tour; & celui qui a fourni son tems est relevé par un autre héritier, ou plutôt par un autre dépositaire des mêmes biens, c'est à dire, des mêmes soins. Les belles-meres, par une innocence de mœurs peu conue parmi nous, n'atentent point à la vie des enfans du premier lit. Les femmes sont en garde contre les cajoleries de leurs galans, & ne tirent point de leur dot le droit de maitriser leurs maris. La plus grande dot d'une fille, c'est la vertu de ses parens; c'est son inviolable atachement pour son époux, & l'éloignement qu'elle a pour tout autre; c'est enfin la persuasion où elle est que l'infidélité est un crime, & que la mort en est le salaire. Ah! seroit-il bien un home capable d'exterminer les sacriléges & les meurtres? d'étoufer la fureur des guerres civiles? de mériter que les villes l'apellent leur pere & leur conservateur, & qu'elles lui érigent des statues sous ces glorieux ti-

(1) *De la mer de Toscane & de la mer de la Pouille.*

qui ſont toujours aſſiegez par les neiges & par les glaces, ne peuvent rebuter le Marchand avide? A quoi ſerviront ces Loix, ſi les Pilotes experimentez ont toujours le courage de braver la fureur des flots? ſi la pauvreté, que l'on fait paſſer pour le plus grand de tous les opprobres, oblige de tout faire & de tout ſouffrir, ſi elle force les hommes de quitter le pénible chemin de la vertu? Allons au Capitole, où nous ſommes appellez par les cris & par les acclamations du peuple; allons y conſacrer notre or & nos pierreries, qui ſont la ſource de tous nos maux, ou plûtôt allons les jetter au fond de la mer. Si nous ſommes véritablement touchez de nos crimes, il faut déraciner la cauſe de cette pernicieuſe avarice, il faut inſpirer à nos jeunes gens des inclinations plus mâles & plus nobles, il faut les endurcir à des exercices plus pénibles. Un jeune homme de qualité ne ſait point ſe ſervir d'un cheval, il craint d'aller à la chaſſe, & il eſt bien plus hardi & plus habile à jouer aux dez, qui ſont défendus par tant de Loix, ou à faire rouler & à conduire lui-même le cercle de fer qui nous eſt venu des Grecs. Et cependant ſon pere perfide, pour amaſſer plus promptement de grands biens à cet indigne héritier, trompe ſans diſtinction ſon ami, ſon aſſocié, ſon hôte; car quoique les richeſſes des méchans augmentent, ils trouvent pourtant toujours qu'il manque quelque choſe à leur thréſor.

titres ? Il faut pour cela qu'il ait le courage d'opoſer une digue à la licence éfrénée des mœurs. A ce prix ſeulement il peut s'aſſurer que la poſtérité rendra juſtice à ſa vertu. Car telle eſt nôtre biſârerie; jaloux de la gloire des grans homes, nous ne pouvons les ſoufrir pendant leur vie, & nous les regrétons après leur mort. Mais à quoi ſervent nos plaintes, ſi les loix n'établiſſent point de peines pour arêter le mal ? A quoi ſervent les loix elles-mêmes, ſi les mœurs ne les reſpectent point ? ſi le marchand toujours avide de gain n'eſt rebuté ni par les brulantes chaleurs, qui défendent la zône torride ; ni par les nèges du nord, qui malgré leur hauteur ſont gelées juſqu'à la ſurface de la terre; ſi l'audacieux pilote a l'adreſſe de braver le couroux des flots; ſi la pauvreté, qui paſſe pour le plus grand des oprobres, oblige de tout faire & de tout ſoufrir, falût-il abandoner le pénible chemin de la vertu ? Alons au Capitole, où nous invitent les cris flateurs & les aplaudiſſemens du peuple ; alons y ſacrifier aux Dieux cet amas inutile d'or, de perles, & de pierreries, la ſource de tous nos maux : ou plutôt dérobons-les entierement à nôtre cupidité en les enſéveliſſant pour toujours dans les abîmes de la mer. Somes-nous véritablement touchés du repentir de nos crimes? il faut aracher juſqu'à la racine de nos apétits déréglés ; il faut façoner de bone heure les enfans aux exercices laborieux, en leur inſpirant des inclinations plus mâles & plus relevées. Quelle honte que nôtre jeune nobleſſe ne ſache plus ſe tenir à cheval, & qu'elle craigne de ſe fatiguer à la chaſſe ; tandis qu'elle ne ſignale que trop ſon adreſſe à fai-

re

re rouler à la maniere des Grecs un cercle de fer armé d'anneaux, ou à jouer aux jeux de hasard défendus par tant de loix! Quelle honte qu'un perfide pere, pour hâter la fortune d'un indigne fils, manque de foi à ses cohéritiers & à ses associés, & viole les droits les plus sacrés de l'hospitalité! Mais il a beau par des voies frauduleuses amasser des trésors immenses, sa passion ingénieuse à le tourmenter trouve toujours qu'il manque quelque chose à sa convoitise.

REMARQUES,

SUR L'ODE XXIV.

Horace écrit ici contre les vices de son siecle. Il en découvre les causes, & il prescrit les remedes qu'il y falloit apporter. On ne peut pas bien savoir en quel temps cette Ode peut avoir été faite, il paroît par le premier vers qu'elle l'a été avant la XXIX. du Livre premier, & par consequent avant la XLI. année de l'âge d'Horace; mais par le 26. vers on voit encore manifestement qu'elle fut faite avant la fin des Guerres Civiles, & avant les triomphes d'Auguste, c'est à dire qu'Horace n'avoit pas encore trente-sept ans. Dac.

C'est particulierement aux poètes liriques qu'il est doné d'instruire avec dignité & avec agrément. La poésie dramatique & *fabulaire* réunissent rarement ces deux avantages. L'ode fait respecter une vérité morale par la sublimité des pensées, la majesté des cadences, la hardiesse des figures, la force des expressions; & elle prévient le dégoût par sa brièveté, par la variété de ses tours, & par le choix des ornemens qu'un habile poète sait emploier à propos. D'un grand nombre de pièces qu'Horace nous á laissées en ce genre celle-ci n'est pas une des moins estimables. Elle est naturellement divisée en trois parties. Dans la premiere le poète expose les débordemens de son siècle, dans la seconde il en découvre les causes, & dans la derniere il y aplique les remèdes.

Il paroit par le vint-sisième vers de cette pièce qu'elle fut faite avant l'année 724, qui mit fin aux guerres civiles. Du moins elle précéda l'expédition d'Arabie, qui se fit en 727. Ce dernier point est constant par le premier vers. SAN.

1 INTACTIS] Car cette Ode fut composée avant qu'Elius Largus eût mené une Armée contre les Arabes, ce qui arriva sous le dixième Consulat d'Auguste. Properce a dit de la même maniere,

Et domus intactæ te tremit Arabiæ.

„ Vous faites trembler la côte de l'Arabie, qui n'a point „ encore senti vos armes. DAC.

2 THESAURIS ARABUM] Comme dans l'Ode XIX. du Livre premier, *Arabum Gazis*, & dans l'Ode XII. du Livre II. *Plenas Arabum domos.* Les richesses des Arabes étoient fort celebres plusieurs siecles avant Auguste. Dans le Pseaume 71. on lit; *Et dabitur ei de auro Arabiæ.* DAC.

Vers 2. *Thesauris.*] La construction est singuliere, *opulentior thesauris Arabum.* Horace dit les trésors des Arabes pour les Arabes mêmes qui possèdent ces trésors. Je parlerai dans la suite des richesses de l'Arabie heureuse, car c'est la seule dont il s'agit ici. SAN.

DIVITIS INDIÆ] L'Inde d'Orient, deçà & delà le Gange. Strabon l'a décrit fort bien dans le Livre XV. DAC.

Indiæ.] Cette région de l'Asie est ainsi apelée du fleuve *Indus*, qui prend sa source dans le mont *Taurus*, coule le long de la Perse & de l'Inde du nord au sud, & porte ses eaux dans le golfe de son nom par cinq embouchures. SAN.

3 CÆMENTIS] Voyez les Remarques sur l'Ode premiere de ce Livre. DAC.

3. *Cæmentis.*] Ce mot signifie proprement du moilon, c'est à dire des pierres de moienne grosseur, que l'on rompt dans la cariere, & que l'on emploie à la construction des murailles, sans être taillées régulierement. Horace prend ici ce mot dans une signification plus étendue pour ces grandes masses de pierres, que les Romains faisoient jeter dans la mer pour y bâtir, comme on le verra encore en d'autres endroits. SAN.

4 ET MARE APULICUM] La plûpart des éditions ont *mare Ponticum.* Mais Horace ne peut pas l'avoir écrit; car comment un Romain auroit-il bâti en même temps dans la mer Toscane & dans celle de Pont ? Par *mare Apulicum* Horace entend la mer *superieure*, la mer Adriatique, & par *Tyrrhenum* la mer *inferieure.* DAC.

4. *Mare Apulicum.*] C'est ainsi qu'on lit dans trois ou quatre manuscrits. D'autres portent *mare Ponticum*, *Punicum*, ou *publicum.* Aparemment que les premieres lettres d'*Apulicum*

cum étoient barbouillées ou tout-à-fait efacées dans quelques-unes des premieres copies, ce qui a produit les trois autres mots, qui s'acordent dans la terminaison, mais qui ne sauroient convenir à la pensée d'Horace. J'ai parlé de la quantité de ce mot sur l'ode *Descende cœlo.* L'Italie est entre deux mers, l'une au nord-est & l'autre au sud-ouest. Le poète marque la premiere par *mare Apulicum*, & la seconde par *mare Tyrrhenum.* SAN.

5 SI FIGIT ADAMANTINOS] Dans l'Ode XXXV. du Livre premier, Horace décrit un Tableau où la Necessité a dans ses mains des clous qu'il appelle *trabales*, à cause de leur grosseur, & il nomme ici les mêmes clous *adamantinos*, de diamant, pour leur dureté, & il a pris cette expression de Pindare, qui en parlant des Argonautes, dit dans la IV. Ode de ses Pythioniques:

Τίς δὲ κίνδυνος κρατεροῖς ἀδάμαντος δῆσεν ἅλοις;

Quel danger les a liés avec de gros clous de diamant.

Adamas signifie le diamant & le fer que nous appellons *acier.* Il signifie aussi l'aimant. On peut voir sur cela les étymologies de Guichard. DAC.

5. *Sic figit.*] Les copistes ont souvent pris *si* & *sic* l'un pour l'autre. Dans l'ode *O matre pulchrâ* ils ont mis *sic* pour *si*. Ils ont fait ici tout le contraire. Les anciens scoliastes en paraphrasant ainsi cet endroit, *quippe quum necessitate mortis adstricta sit humana conditio*, nous ont conservé des traces sures de la véritable leçon, telle qu'ils l'ont trouvée dans leurs exemplaires. *Quippe quum* est précisément la même chose que *sic.* SAN.

Adamantinos.] Horace fait ici en un mot une image de cette Nécessité, que l'on verra plus étendue dans l'Ode *O Diva gratum.* Là il lui done des clous gros comme des solives, *clavos trabales*; ici il lui done des clous de diamant, *adamantinos*; pour marquer leur dureté & leur force. SAN.

6 SUMMIS VERTICIBUS] Quelques Interpretes ont cru que par *summis verticibus*, Horace entend les têtes même de ces gens dont il a parlé. Mais je ne saurois être de ce sentiment. Horace appelle *summos vertices*, ces maisons magnifiques, ces grands bâtimens que ces Romains avoient faits dans la mer Adriatique, & dans la mer Toscane. Il dit donc que si la cruelle Necessité s'attache une fois à ces superbes édifices, si elle va s'y loger, il n'est rien qui soit capable de rassûrer ces gens contre les frayeurs, ni les empêcher d'être pris dans les filets de la Mort. De cette maniere l'idée est juste & belle. Horace représente la cruelle Necessité, comme tendant ses pavillons dans ces palais superbes. * Rien n'est plus risible que ce que M. Bent-

M. Bentlei a écrit ſur ce vers, où pour combattre mon opinion il eſt réduit à expliquer ce *clavos ſummis verticibus*, des *clous à groſſe tête;* à lire *ſic* pour *ſi*. Le ſens qu'il en tire répond à ce beau debut. * DAC.

6. *Summis verticibus.*] On a entendu par ces mots les grans bâtimens que les Romains avoient faits ſur l'une & l'autre mer, ou les têtes de ceux qui élevoient ces ſuperbes maiſons, ou même les têtes des clous que la Néceſſité tient dans ſes mains. Mais il me paroit qu'Horace n'a penſé à rien de tout cela. *Vertex* ſe prend ici dans un ſens métaphorique & moral auſſi-bien que *clavus*, & il ſignifie la même choſe qu'*apex* dans l'ode *Parcus Deorum*, c'eſt à dire le faîte de la grandeur, les fortunes les plus élevées, & ce ſens eſt fort beau. Vous pouvez, dit le poète, border les deux mers de ſomtueux édifices: mais tout cela ne ſauroit vous raſſurer contre les fraiieurs de la Mort, ni contre la Mort même, qui n'épargne perſone. SAN.

DIRA NECESSITAS] C'eſt la même que *ſæva Neceſſitas* de l'Ode XXXV. du Livre premier. Par ce mot de Neceſſité les Anciens ont entendu la Mort, la Parque, &c. DAC.

Dura Neceſſitas.] C'eſt l'épitète propre de la Néceſſité. On a lu auparavant *dira ;* mais je remarque ailleurs que les copiſtes ont plus d'une fois confondu *dirus* & *durus*, & le changement que je fais ici n'eſt que d'après M. Bentlei & M. Cuningam. Horace a dit de même en un autre endroit *ſæva Neceſſitas*. SAN.

7 NON ANIMUM METU, NON MORTIS LAQUEIS] Car dès que la Fortune ennemie a ordonné à la *Neceſſité* de loger dans ces ſuperbes maiſons, les maîtres ne ſont plus ſenſibles à ces délices, qu'ils goutoient auparavant; leur eſprit eſt toujours ſaiſi de frayeur, & ils voyent continuellement devant leurs yeux la Mort, qui ſous une figure affreuſe, ſe prépare à jetter ſur leur tête des filets qu'ils ne ſauroient éviter. DAC.

8 NON MORTIS LAQUEIS] Horace repréſente ici la Mort armée d'un filet qu'elle jette ſur la tête de ceux qu'elle attaque. Cette idée lui eſt venue ſans doute des Gladiateurs que l'on appelloit *retiarios*, qui étoient armés d'un filet dans lequel ils tâchoient d'enveloper la tête de leur ennemi; c'eſt pourquoi dans leurs combats ils chantoient ordinairement, *Non te peto, piſcem peto: Quid me fugis, Galle ?* Car ils ſe battoient le plus ſouvent contre les Gladiateurs que l'on appelloit Mirmillons & Gaulois, à cauſe de leur armure, & parce qu'ils avoient ſur leur caſque la figure d'un poiſſon. On pourroit croire auſſi qu'Horace ſe ſert ici d'une figure qui eſt commune à toutes les Langues, & qui donne des filets à tout ce qu'on ne peut éviter. C'eſt ainſi que dans le Prophete Ezechiel, Dieu dit qu'il étendra ſon filet ſur le Roi de Jeruſalem: *Extendam rete meum*

ſuper

ſuper eum & capietur in ſagena mea. Chap. XII. 13. & XVII. 20. Et dans Ozée: *Expandam ſuper eos rete meum, tanquam avem Cœli deſcendere faciam eos.* VII. 12. * C'eſt ainſi que Salomon a donné des filets à la Mort, Proverb. XXI. 6. *Qui congregat theſauros lingua mendacii, vanus & excors eſt, & impingetur ad laqueos Mortis.* Les LXX. ont traduit, *μάταια διώκει ἐπὶ παγίδας θανάτου.* * DAC.

9 CAMPESTRES MELIUS SCYTHÆ] Il appelle les Scythes *Champêtres*; parce qu'ils vivoient à la Campagne. DAC.

9. *Campeſtres Scythæ.*] J'ai parlé des Scites & des Gètes ſur l'ode *O Diva gratum.* Ces peuples n'avoient ni villes ni vilages, la campagne leur tenoit lieu de tout cela. *Sine tecto munimentoque*, dit Juſtin, *pecora & armenta habent. Aurum & argentum perinde aſpernantur ac reliqui mortales adpetunt.* SAN.

10 QUORUM PLAUSTRA VAGAS RITE TRAHUNT DOMOS] Ce vers eſt tiré d'Eſchyle, où Promethée dit à Io:

> Σκύθας δ' ἀφίξῃ Νομάδας, οἱ πλεκτὰς στέγας
> Πεδάρσιοι ναίουσ' ἐπ' εὐκύκλοις ὄχοις.

Tu arriveras chez les Scythes, qui habitent dans des maiſons de chaume ſur des chariots à pluſieurs roues. Mais le *vagas domos* d'Horace eſt beaucoup plus beau que le *πλεκτὰς στέγας*, *plexas domos*, d'Eſchyle. Je croirois volontiers qu'Eſchyle avoit écrit *πλαγκτὰς στέγας*, *vagas domos*, *des maiſons errantes*; & c'eſt le paſſage même d'Horace qui me le perſuade. Ces Scythes Nomades étoient auſſi appellez Amaxobioi, *qui paſſent leur vie dans les chariots.* DAC.

11 RIGIDI GETÆ] Horace appelle les Getes *rigides*, c'eſt à dire *auſteres*, pour leur vie penible & laborieuſe, ou peutêtre à cauſe de la ſeverité de leurs Loix. DAC.

12 IMMETATA QUIBUS JUGERA] Comme ces peuples vivoient en commun, ils ne diſtinguoient & ne limitoient point leurs terres. Virgile en parlant du ſiecle de Saturne:

> *Nec ſignare quidem, aut metiri limite campum*
> *Fas erat, in medium quærebant.*

„ Il n'étoit point permis de marquer ni de limiter un
„ champ, tout ce qu'ils cueilloient étoit en commun. DAC.

12. *Immetata jugera.*] Horace unit ici figurément deux mots qui ſe détruiſent mutuellement par leur ſignification. Le premier exclud le partage, & le ſecond le ſupoſe. Nous avons déja remarqué d'autres exemples pareils. Ici *liberas fruges* fait voir la penſée du poète, & done à conoître le jeu qui eſt dans l'expreſſion. Juſtin ajoute * à la louange de ces peuples: *hæc con-*

* Juſtin l. 2.

continentia eis morum quoque justitiam dedit nihil alienum concupiscentibus ; quippe divitiarum cupido est , ubi est usus. SAN.

QUIBUS] Ce mot comprend les Grecs & les Scythes, quoiqu'il y eût des Scythes qui ne vivoient point de bled. DAC.

13 LIBERAS FRUGES] *Des fruits libres :* c'est à dire, qui n'ont point de maître particulier , & qui ne sont pas plus à l'un qu'à l'autre. Cela est fort beau ; mais notre Langue ne sauroit l'exprimer. DAC.

CEREREM] *Cerès*, pour *les presens de Cerès.* DAC.

14 NEC CULTURA PLACET LONGIOR ANNUA] Un des plus grands avantages que les Scythes & les Getes tiroient de ce que leurs terres étoient communes , c'est que les uns travailloient après les autres, qu'ils se relevoient , & que par ce moyen ils jouïssoient d'un repos inconnu aux autres peuples. DAC.

16 ÆQUALI SORTE] Parce que cela venoit tour à tour, & que personne n'en étoit exempt. DAC.

VICARIUS] *Qui alterius vicem gerit* , qui prend la place d'un autre , qui le releve. C'est un mot fort usité dans le Droit. DAC.

17 ILLIC MATRE CARENTIBUS] Homere appelle *les plus justes des hommes*, ces peuples du Septentrion, les Scythes, les Getes, &c. Et Eschyle a dit après lui Ἔυνομοι Σκύθαι , *les Scythes , qui ont de bonnes loix.* Strabon parle au long de leur simplicité, de leur temperance, & de leur justice ; mais il ajoute que de son temps le commerce qu'ils avoient avec les autres nations, avoit déja corrompu leurs mœurs. DAC.

MATRE CARENTIBUS PRIVIGNIS] *Privignis* & *matre carentibus* sont deux expressions differentes, qui ne disent point la même chose , comme les Interpretes l'ont prétendu. Horace ajoute le mot *privignis* pour éclaircir le *matre carentibus.* Car tous ceux qui n'ont point de mere , ne sont pas pourtant *privigni*, si leur pere n'est remarié ; car *privigni* sont les enfans d'un premier lit. DAC

18. *Privignis temperat.*] C'est à dire, *temperat sibi à privignis.* Les Latins disoient *privignus* pour *priùs genitus* , comme ils ont dit *bignus* pour *bis genitus.* SAN.

18 MULIER] Il parle des marâtres dont la haine pour leurs beaux-fils a passé en Proverbe. C'est sur cela qu'est fondée cette jolie Epigramme de Callimaque :

Στήλην μητρυιῆς, μικρὰν λίθον, ἔστεφε Κῦρος
 Ὡς βίον ἠλλάχθαι καὶ τρόπον οἰόμενος.
Ἡ δὲ τάφῳ κλινθεῖσα κατέκλανε παῖδα πεσοῦσα:
 Φεύγετε μητρυιῆς καὶ τάφον οἱ πρόγονοι.

Un jeune homme couronnoit sur un tombeau une petite statue de sa marâtre , se persuadant qu'en perdant la vie elle avoit

aussi perdu toute sa méchanceté ; mais il fut tué de la statue qui tomba sur lui. Eloignez-vous donc toujours de vos marâtres, quand même elles seroient dans le tombeau. DAC.

TEMPERAT] C'est à dire *abstinet*, elle s'empêche de leur toucher, elle n'attente point à leur vie. Il a été assez parlé de ce mot dans le Livre II. DAC.

19 NEC DOTATA REGIT VIRUM CONJUX] Comme Plaute a dit :

> *Nam quæ indotata est, in potestate est viri :*
> *Dotatæ mactant & malo & damno viros.*

„ Celles qui n'apportent rien sont soumises ; mais celles qui „ ont une grosse dot, sont toujours le fleau & la ruïne de „ leurs maris. DAC.

19. *Nec dotata regit virum.*] L'argent, dit * Plaute, est une belle dot, si on pouvoit l'avoir sans femme ; *pulchra dos est pecunia, quæ marita non est.* La raison qu'il en aporte, c'est qu'un mari vend ordinairement sa liberté en recevant de sa femme une dot considérable ; *argentum accepi, dote imperium vendidi.* SAN.

20 NEC NITIDO FIDIT ADULTERO] Les Interpretes ont entendu ce passage, comme si Horace disoit, *qu'elle ne s'assure point sur la protection d'un adultere ;* mais ce sens-là ne me plaît point. *Fidere alicui* signifie aussi *croire quelqu'un*, ajouter foi à ce qu'il dit, lui accorder ce qu'il demande. *Nitidus*, propre, parfumé. DAC.

20. *Nec fidit.*] Pour *maximè diffidit*, maniere de parler figurée & fort ordinaire à Horace, comme on l'a dit sur la premiere ode. SAN.

21. *Dos est magna, &c.*] Quatre choses assuroient le bonheur des mariages chés les Scites ; l'éducation vertueuse que les enfans recevoient de leurs parens, l'atachement des femmes pour leurs époux, l'horreur de l'infidélité conjugale, & la rigueur des loix qui punissoient ce crime de mort. D'habiles interprètes n'ont pas assés démêlé ces quatre choses. *Peccare* est un terme de galanterie, come on l'a vu dans l'ode *Natis in usum.* Horace s'en est encore servi dans l'ode *Quid fles Asterie*, en parlant d'un mari infidele. SAN.

21 PARENTIUM VIRTUS] La vertu des peres & des meres passe aisément dans leurs enfans. Hesiode se plaint que de son temps on étoit fort soigneux d'avoir des chevaux, des chiens & des mulets d'une bonne race, & que l'on ne faisoit pas difficulté d'épouser une fille de mere & de pere vicieux, pourvû qu'elle fût fort riche. C'est un malheur attaché à tous les états,

* Plaute dans l'*Epidicus* 2. 1. s. 2. & dans l'*Asinaria* 2. 1. s. 1.

tats, où l'on ne fait confifter le fouverain bien que dans les richeffes. DAC.

23 CERTO FOEDERE] Par une alliance ftable, qui n'eft jamais rompue. DAC.

24 AUT PRETIUM EST MORI] Les Latins fe font fervis du mot *pretium* pour dire *la peine*, *la punition*. Catulle:

Magno cum pretio atque malo.

Les Grecs ont employé de même leur μισθός. Callimaque:

——— μισθῷ τοῦτον ἰδεῖν μεγάλῳ.

Nous donnons la même fignification à nos mots, *prix*, *falaire*, *récompenfe*. DAC.

24. *Pretium emori.*] Horace met *pretium* pour *pœna*, comme il a dit ailleurs *ftipendium*, & Virgile *præmium* dans le même fens; parce que la penfée de l'auteur détermine fufifamment ces expreffions à une fignification defavantageufe. SAN.

Emori.] Cette leçon s'eft confervée dans quelques manufcrits, d'où M. Cuningam l'a rétablie dans le texte. On a cru qu'il faloit un *eft* pour remplir la phrafe, & l'on n'a pas fait réflexion que ces quatre vers dépendent du verbe *eft*, qui a déja précédé au vers vint-unième. *Emori* eft ici pour *mors*, come *peccare* eft pour *peccatum*; car ces verbes font de vrais noms toutes les fois qu'ils ne fignifient point d'affirmation, come je l'ai dit dans un autre ouvrage. SAN.

25 O QUISQUIS VOLET IMPIAS] Ces deux vers prouvent manifeftement que cette Ode fut compofée pendant les guerres civiles. Augufte mérita bien-tôt après les honneurs dont Horace parle ici. On pourroit même croire que c'eft une louange d'Augufte pour l'avoir déja fait. Ainfi cette Ode auroit été compofée après le VI. Confulat de ce Prince. * J'approuve extremement la penfée de M. Bentlei qui fepare ce *quisquis*, *O quis, quis*. Cette repetition de *quis* a de la grace & de la force & fait voir que la chofe dont il parle eft difficile & ne peut être entreprife que par un Heros. * DAC.

25. *O! fi quis.*] On ne cite qu'un manufcrit pour cette leçon; cependant il me paroit que c'eft la feule vraie. La fuite de la penfée y conduit naturellement, & la répétition de *fi* y ajoute de la grace & de la force. Le poète dit que pour éteindre le feu des guerres civiles, il faut aler à la fource des défordres, c'eft-à-dire, qu'il faut commencer par la réformation des mœurs. Augufte fit tout cela quelques années après par fes loix & par fes exemples. SAN.

27 PATER URBIUM] Je n'ai point vû d'infcription où il y ait *Pater urbium*; mais c'eft la même chofe que *Pater patriæ*. On appelloit ordinairement *peres des villes*, les défenfeurs, auffi-bien que les fondateurs. Comme dans le Code,

Liv. I. tit. IV. l. 25. *Patres defensoresque civitatum.* Les Grecs les appelloient σωτῆρας, comme dans les medailles Grecques, ce qui illustre fort bien ce passage de Ciceron dans la II. Verr. *Itaque eum non solum patronum istius insulæ, sed etiam sotera inscriptum vidi.* Je dois ceci à M. Spanheim, qui vient de donner au public une nouvelle Traduction Françoise des Cesars de l'Empereur Julien, avec des Remarques Critiques très-curieuses & très-savantes, illustrées par des Medailles. DAC.

28 INDOMITAM AUDEAT REFRÆNARE LICENTIAM] Auguste fit bien-tôt ce qu'Horace souhaite ici. Voyez l'Ode XV. du Livre IV. Ou même il l'avoit déja fait, comme je l'ai déja remarqué. DAC.

30 CLARUS POST-GENITIS] Quelques éditions ont *carus*, ce qui me plaît davantage à cause du vers suivant *odimus. Clarus* ne laisse pas de faire un fort beau sens. DAC.

30. *Clarus postgenitis.*] Les exemplaires & les anciènes éditions, à l'exception d'un seul manuscrit, ont conservé *clarus*, qui forme une élegante oposition avec *invidi.* SAN.

QUATENUS HEU NEFAS] Il rend raison de ce qu'il a dit *clarus postgenitis*, &c. Il ne faut pas s'embarasser de la difference que les Grammairiens ont établie entre *quatinus* & *quatenus.* Ce n'est qu'un même mot, qui n'est écrit differemment, que parce que les Anciens confondoient souvent les deux lettres *e* & *i.* DAC.

Quatenus.] C'est pour *quoniam*, *siquidem*, *quia*, puisque, parce que. Pline a dit de même dans une de ses lettres, *quatenus negatur nobis diu vivere, relinquamus aliquid, quo nos vixisse testemur.* Et Juvénal, *quatenus hic non sunt nec venales elephanti.* Voilà donc trois auteurs qui contredisent la décision de quelques anciens Grammairiens, preuve certaine que leur décision ne vaut rien. SAN.

31 VIRTUTEM INCOLUMEM ODIMUS] C'est ce qu'il dit dans l'Epître à Auguste:

Urit enim fulgore suo qui prægravat artes
Infra se positas, extinctus amabitur idem.

„ Car celui qui s'éleve au dessus des autres, incommode par „ son éclat; mais il est aimé après sa mort. DAC.

32 INVIDI] Ce mot se rapporte également aux deux termes *quærimus* & *odimus*, & c'est ce qui doit être remarqué. Mais, dira-t-on, comment l'envie porte-t-elle à regreter les morts? C'est pour insulter aux vivans. DAC.

32. *Quærimus invidi.*] C'est-à-dire, que nous leur portons envie, quand ils ne peuvent plus nous porter ombrage. Nous avons dans nôtre cœur un fond d'estime pour la vertu, & cette estime se produit sitôt que l'amour propre n'y est plus intéressé. SAN.

35 QUID

35 QUID LEGES SINE MORIBUS] Il joint les mœurs avec les loix, parce que les loix ne ſont pas aſſez fortes ſans les mœurs, ni les mœurs aſſez ſûres, ni aſſez durables ſans les loix. C'eſt pourquoi il a dit ailleurs, *Mos & lex maculoſum edomuit nefas.* „Les mœurs & les loix ont aboli les vices. Il y a un paſſage fort remarquable dans le XXXIV. Livre de Tite-Live, *Aut moribus aut legibus injuncta.* „Qui leur ſont „ commandées par les mœurs ou par les loix." Les mœurs ſans les loix peuvent être ſûres. Mais les loix ſans les mœurs ne peuvent jamais durer. Elles ſont vaines, comme Horace le dit très bien. Avant lui Ariſtote en avoit fait la démonſtration dans le VIII. chap. du II. Liv. de ſes Politiques: ὁ γὰρ νόμος, dit-il, ἰσχὺν οὐδεμίαν ἔχει πρὸς τὸ πείθεσθαι, πλὴν παρὰ τὸ ἔθος. *La loi n'a d'autre force pour ſe faire obéir que celle qu'elle tire de l'accoûtumance.* Et c'eſt l'accoutumance qui forme les mœurs. DAC.

36 FERVIDIS PARS INCLUSA CALORIBUS] C'eſt ce qu'il dit ailleurs, *ſub curru nimium propinquo Solis iniqui.* DAC.

38 BOREÆ FINITIMUM LATUS] Ce côté voiſin du Borée n'eſt autre choſe que ce qu'il dit en un autre endroit, *les champs hyperboréens.* DAC.

39. *Durataque ſolo nives.*] C'eſt-à-dire, *ad ſolum uſque, ſolo tenus*, comme je l'ai rendu dans la traduction. Virgile a dit de même *it clamor cœlo, & tremefacta ſolo tellus.* Il faut remarquer que *ſi* du vers trente-ſiſième s'étend aux huit vers ſuivans. Tout ce morceau eſt d'une éloquence mâle & bien-ſoutenue. SAN.

40 HORRIDA CALLIDI] Il faut reprendre en commun le *ſi.* DAC.

41 NAVITÆ] *Navita* eſt la même choſe que *Mercator* du vers précedent. DAC.

42 MAGNUM PAUPERIES] Ce paſſage a été mal entendu, il faut mettre un point interrogatif après *ardua*, & reprendre en commun le *ſi.* Car Horace continue & ne parle point du tout poſitivement. Cette remarque eſt de M. le Févre. On peut voir un exemple remarquable de ce *ſi* pris en commun dans l'Ode XVIII. DAC.

OPPROBRIUM] Horace ne parle pas ainſi ſelon ſa penſée, mais ſelon la penſée du peuple, qui prend la pauvreté pour le plus grand de tous les opprobres, & qui par cette raiſon croit devoir tout entreprendre pour l'éviter. DAC.

43 QUIDVIS ET FACERE ET PATI] C'étoit une façon de parler proverbiale fort ordinaire aux Latins & aux Grecs qui joignoient de même ποιεῖν & πάσχειν. Lucien dans le Livre des Philoſophes mercenaires· πενία πάντα ποιεῖν καὶ πάσχειν ἀναπείθουσα. *La pauvreté qui oblige à tout faire & à tout ſouffrir.* Cette expreſſion embraſſe tout ce qui peut venir de nous &

tout ce qui peut venir des autres. DAC.

44 VIRTUTISQUE VIAM DESERIT ARDUÆ] Il appelle la vertu *arduam*, c'est à dire, *haute*, *de difficile accès*. Hesiode dit que les Dieux ont mis *la sueur* devant la vertu, & que l'on n'approche d'elle que par un sentier fort étroit & fort escarpé. * Il faut bien se garder de lire *deserere* comme a corrigé M. Bentlei. * DAC.

45 VEL NOS IN CAPITOLIUM] Après avoir découvert les causes de tous les maux, l'avarice & la peur de la pauvreté, Horace enseigne les remedes qu'il y faut apporter. Mais ce passage n'a point été entendu par les Interpretes, qui ont crû que lorsqu'Horace dit qu'il faut porter tout son bien dans le Capitole, il a égard à ce que les Dames Romaines firent autrefois quand elles porterent au Capitole tous leurs bijoux pour soulager les pressans besoins de la République; ou bien, qu'il parle ainsi, parce que les Citoyens avoient accoutumé de mettre leurs thrésors en dépôt dans les temples. La premiere opinion est insoutenable. Horace détruiroit par-là tout ce qu'il veut établir. Et la seconde ne l'est pas moins, parce qu'il est ici question de se défaire entierement de ses richesses, & non pas de les mettre dans un certain lieu pour les reprendre. Si Horace avoit eu cette pensée, il auroit en quelque façon imité ce faux Philosophe qui exhortoit tout le monde à jetter son or & son argent dans la mer, mais non pas si avant qu'il ne pût s'en aller tirer lui-même, lorsqu'il ne pourroit être apperçu. Theodore Marcile est le seul qui ait donné dans le veritable sens; car il a fort bien vû qu'Horace conseille aux Romains de consacrer à Jupiter tout leur or & toutes leurs pierreries. C'étoit une chose assez ordinaire de consacrer l'or dans les temples, cela étoit pratiqué par les particuliers, par le Senat, & même par les Empereurs, comme Suetone le rapporte d'Auguste, qui mit une fois dans le thrésor de Jupiter Capitolin huit milions de livres en or & pour six millions deux cens cinquante mille livres de perles & de pierreries. *Utpote qui in cellam Capitolini Jovis sedecim milia pondo auri, gemmasque ac margaritas quingenties HS. una donatione contulerit.* Aug. 30. DAC.

45. *Vel nos in Capitolium*, *&c.*] Je parlerai du Capitole dans l'ode *Quem tu Melpomene.* Les consécrations, où le poète invite les Romains, se faisoient avec beaucoup d'apareil & un grand concours de peuple. Plutarque parle de celles de Silla & de Lucullus, & Suétone de celles des Empereurs. SAN.

46 QUO CLAMOR VOCAT ET TURBA FAVENTIUM] Car ces dons se faisoient avec beaucoup de solemnité; le peuple accompagnoit ordinairement dans le temple avec beaucoup d'acclamations ceux qui les offroient. DAC.

48 GEM-

48 GEMMAS ET LAPIDES] Les Latins ont diſtingué *gemma* & *lapis* ; ils ont appellé *gemmas* les diamans & toutes les pierreries tranſparentes, & *lapides* les pierres opaques. Les Juriſconſultes ont même obſervé cette diſtinction ; mais les Grecs ont appellé generalement les unes & les autres λίθους, *pierres*. DAC.

AURUM ET INUTILE] *Inutile* ſignifie ici *pernicieux*, comme dans Ciceron & dans Tite-Live, *civis inutilis*, un Citoyen né pour la ruïne de la Republique. DAC.

49 SUMMI MATERIAM MALI] Juſtin dans le III. Livre, *Lycurgus aurum argentumque, velut omnium ſcelerum materiam, ſuſtulit.* „Lycurgue ôta l'or & l'argent comme la cauſe de tous les crimes. DAC.

50 SCELERUM SI BENE POENITET] Par *ſcelera* il entend les guerres civiles, comme il leur a déja donné ce nom dans l'Ode II. du Liv. I. DAC.

51 ERADENDA CUPIDINIS PRAVI] Il appelle les richeſſes *elementa cupidinis*, parce qu'elles ſont le principe & la cauſe de l'avarice. DAC.

51. *Eradenda cupidinis, &c.*] Horace tient ici le pur langage des Stoïciens, qui portoient la morale à un rigoriſme impraticable. Un de leurs dogmes étoit qu'il faloit étoufer & anéantir les paſſions. Rien de plus inſenſé. Epicure veut au contraire que l'home modère ſes apétits naturels, qu'il les regle par ſa raiſon, & qu'il les faſſe ſervir à ſon bonheur. Rien de plus ſage. Les paſſions ſont un apanage inſéparable de l'humanité, on ne peut s'en défaire qu'en ceſſant d'être homme. Mais quand on ſait les bien conduire, elles deviennent l'inſtrument des plus éminentes vertus. SAN.

52 ET TENERÆ NIMIS ASPERIORIBUS] Il ne ſuffit pas de déraciner de ſon cœur l'avarice, il faut encore prendre plus de ſoin de l'éducation des enfans, ne les plus nourrir dans l'oiſiveté, qui eſt la mere de tous les vices, mais les accoutumer à des exercices laborieux, les endurcir à toute ſorte de fatigues & leur faire faire comme *un apprentiſſage de pauvreté*, comme il le dit au commencement de l'Ode II. de ce Livre. DAC.

52. *Teneræ nimis, &c.*] Ce précepte eſt excellent. On ne ſauroit commençer trop tôt à former le cœur, l'eſprit, & le corps des enfans. L'éducation molle qu'on leur done eſt un principe des plus infaillibles de la corruption des mœurs. SAN.

* FORMANDÆ STUDIIS] M. Bentlei a lu *firmandæ*. Ce qui me paroit très-contraire au ſens d'Horace qui parle de gens qu'il faut commencer à former. * DAC.

54. *Firmandæ.*] Le ſens de la phraſe demande *firmandæ*, & non pas *formandæ*. Des eſprits qui pèchent par trop de foibleſſe, *teneræ nimis*, veulent être fortifiés. Trois ſavans s'acor-

s'acordent à recevoir cette corection dans le texte. SAN.

54. NESCIT EQUO HÆRERE] Pour apporter quelque remede à cela, Auguste faisoit faire souvent des tournois par tous les jeunes gens de qualité. On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. du Liv. I. DAC.

55 INGENUUS PUER] C'est ce que Suetone appelle *claram stirpem*. Les enfans des Patrices, des Chevaliers & de tous ceux qui étoient ou qui avoient été dans les grandes Charges. DAC.

56 VENARIQUE TIMET] Les Romains aimoient & estimoient fort la chasse, comme l'image la plus naturelle de la guerre. DAC.

57 SEU GRÆCO JUBEAS TROCHO] On croyoit autrefois que le *trochus* étoit le jeu de la toupie, ou plûtôt celui du billard; mais il y a déja quelque temps que l'on en est desabusé. Le *trochus* étoit proprement un cercle de fer de cinq ou six pieds de diametre, tout garni par dedans d'anneaux de fer. Les enfans le faisoient rouler, & le conduisoient avec une verge de fer qui avoit une poignée de bois. Les Grecs appelloient cette verge ἐλατῆρα, & les Romains *radium*. Il faloit de la force & de l'adresse pour bien conduire ce cercle. Les anneaux par leur bruit avertissoient le peuple de faire place & contribuoient beaucoup à rendre le jeu plus divertissant. DAC.

57. *Trocho.*] Martial a décrit en deux vers l'instrument de ce jeu, dans la cent-soixantième épigramme du livre quatorzième.

Garrulus in laxo cur annulus orbe vagatur?
Cedat ut argutis obvia turba trochis.

C'étoit un grand cercle de fer garni d'anneaux par dedans. Les joueurs le faisoient rouler en le conduisant avec une verge de fer. Le bruit des anneaux avertissoit le peuple de s'écarter de la route que prenoit le cercle. SAN.

58 VETITA LEGIBUS ALEA] Tous les jeux de hazard étoient défendus à Rome par les Loix *Cornelia*, *Publicia*, & *Titia*; sur-tout le jeu de dez, & celui des osselets. Ceux qui donnoient à jouer étoient mis en prison ou envoyez dans les carrieres. Il y avoit pourtant une exception à ces Loix; car il étoit permis de jouer pendant la fête des Saturnales; c'est pourquoi Suetone a écrit qu'Auguste jouoit non seulement au mois de Decembre pendant les Saturnales, mais toutes les fêtes & tous les autres jours. DAC.

59 PERJURA PATRIS FIDES] *Fides perjura* n'est autre chose que *perfidia*, comme il a dit dans l'Ode XVIII. du Livre I. *Arcani fides prodiga*, „ la fidelité prodigue du secret „ pour l'*infidelité*. DAC.

60 CON-

60 CONSORTEM SOCIUM FALLAT ET HOSPITEM] On peut fort bien joindre le *consortem* avec *socium* ; j'aime pourtant mieux les distinguer, & lire :

Consortem. socium fallat & hospitem.

Par *consors* Horace entend un coheritier, & par *socius* un associé dans le commerce, cela étend la pensée & lui donne beaucoup plus de force. DAC.

72 SCILICET IMPROBÆ] Ceci dépend de ce qu'il a dit :

Consortem, socium fallat & hospitem.

Il employe la fraude pour amasser des richesses à ses enfans ; car l'avarice n'est jamais contente, elle trouve toujours qu'il manque encore quelque chose à ce qu'elle a déja entassé. DAC.



ODE XXV.

AD BACCHUM.

QUo me, Bacche, rapis tui
Plenum? quæ in nemora aut quos agor
in specus,
Velox mente nova? quibus
Antris, egregii Cæsaris audiar
Æternum meditans decus
Stellis inserere & concilio Jovis?
Dicam insigne, recens, adhuc
Indictum ore alio; non secus in jugis
Exsomnis stupet Euïas,
Hebrum prospiciens, & nive candidam
Thracen, ac pede Barbaro
Lustratam Rhodopen. Ut mihi devio
Rupes & vacuum nemus
Mirari libet! ô Naïadum potens,
Baccharumque, valentium
Proceras manibus vertere fraxinos,

2 *quæ nemora.* 8 *è somnis.*

Nil parvum aut humili modo,
Nil mortale loquar. Dulce periculum est,

ODE XXV.

A BACCHUS.

M. DACIER.

BACCHUS, où m'emportez-vous après m'avoir rempli de votre esprit? Dans quels bois, dans quels antres suis-je entraîné par les rapides mouvemens d'une inspiration nouvelle? Vous voulez qu'après une profonde méditation je chante dans ces antres la gloire immortelle de Cesar, & que je la chante de maniere qu'on le voye encore monter au Ciel & entrer dans le Conseil de Jupiter. Je dirai des choses remarquables, toutes nouvelles, & qui n'auront jamais été dites. Mon ame est saisie de la même admiration & du même étonnement que sentent les Bacchantes quand à leur réveil elles découvrent l'Hebre, les neiges de Thrace, & le mont Rhodope, qui est le rendez-vous de tous les Barbares, lorsqu'ils célèbrent vos fêtes. Que je me plais dans ces routes écartées! que j'ai de plaisir à contempler ces rochers & ces bois deserts! Grand Dieu, qui commandez aux Naïades & aux Bacchantes, dont les bras sont assez forts pour déraciner les plus hauts pins, je ne dirai rien qui soit foible, ou bas, ou qui sente l'homme mortel. *Il y a sans doute du danger à faire tou-*

tes

O Lenæe, ſequi Deum
Cingentem viridi tempora pampino.

ODE XXV. *(Od. XX. L. II.)*

DITIRAMBE.

Il entreprend de chanter les louanges d'Octavien ſous les auſpices de Baccus.

Le P. SANADON.

BACCUS, où m'entrainés-vous, tout plein de vôtre Divinité? Dans quels bois, dans quels antres ſuis-je pouſſé par l'eſſor impétueux d'un ſoudain entouſiaſme? Quels écos retentiront au loin des chans que je médite, pour porter la gloire d'Octavien juſqu'au ciel, & pour le placer dans le conſeil des Dieux? Je vas célébrer des actions ſublimes, qu'aucun héros n'a été juſqu'ici capable de faire, & qu'il n'a été permis à aucun mortel de chanter. Mes ſens ſont ſaiſis d'un étonement pareil à celui d'une Bacante, qui au ſortir d'un profond ſommeil découvre autour d'elle les glaces de l'Hebre, les nèges de la Trace, & les danſes d'une foule de barbares ſur le ſommet du mont Rodope. Quel plaiſir pour moi de promener mon admiration dans des routes perdues, tantôt ſur ces rochers eſcarpés, tantot au fond de ces forets ſolitaires! Puiſſant Dieu des Naiades & des Bacantes, qui peuvent déraciner de leurs mains les arbres les plus forts, aidé de

tes ces grandes promesses ; mais ce danger est agréable quand on suit un Dieu dont la tête est toujours couronnée de pampre vert.

REMARQUES

SUR L'ODE XXV.

HORACE n'a pas dessein de louer Auguste dans cette Ode, il veut seulement faire connoître qu'il va employer les heureux momens de son enthousiasme à louer ce Prince, à celebrer ses vertus toutes heroïques, qui l'avoient déja fait asseoir au rang des Dieux, quoiqu'il fût encore parmi les hommes. On doit donc considerer cette Ode comme le prélude des louanges d'Auguste, comme une préparation à ces louanges, & elle est pleine d'un enthousiasme veritablement Poëtique. Horace étoit déja vieux. DAC.

Rien n'est, pour ainsi dire, plus ode que le ditirambe. Il est à l'égard de la poésie lirique ce que la poésie lirique elle-même est à l'égard de la poésie en général. C'est proprement dans le ditirambe que doivent regner cette chaleur d'imagination & cette hardiesse de langage, en quoi consiste la sublimité de l'ode. Nous en avons déja vu un de la façon d'Horace. Celui-ci est d'un autre caractere, & ne lui cède point en beauté. Les louanges de Baccus sont tournées à l'avantage d'Octavien. Le poète se dispose à faire l'éloge de ce prince. Il sent que les forces de l'esprit humain sont au dessous d'une si haute entreprise, & il desespere d'y réussir, si Baccus ne le remplit de son entousiasme, & ne l'élève en quelque sorte au dessus de l'home. Il se livre donc à ce Dieu qui le saisit & lui façone le génie par ses impressions harmonieuses, pour le rendre capable du grand dessein qu'il médite. Ce tour est très-flateur pour Octavien, & vaut un éloge complet. Ce qu'on peut avoir de plus assuré pour la date de cette ode, c'est qu'elle n'a pas été faite avant la consécration d'Octavien. Je ne suis pas même éloigné de croire que cette consécration en est le véritable sujet, & si cela est, on doit l'atacher à l'année 725. SAN.

1 QUO ME, BACCHE, RAPIS] Bacchus étoit le Dieu de la *Musique* ; c'est pourquoi il étoit appellé διδάσκαλος, *Docteur*, & un des sommets du Parnasse lui étoit consacré. On peut

vôtre protection je ne puis dire rien que de grand, rien que d'une maniere élevée, rien qui ne soit digne des immortels. Toute téméraire qu'est mon entreprise, il est doux, charmant Baccus, de se livrer à un Dieu, dont le front est toujours ombragé de pampre verd.

---

peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XIX. du Livre II. Il faut se souvenir que Bacchus & Apollon n'étoient qu'un même Dieu. DAC.

Vers 1. *Quo me, Bacche, rapis.*] Baccus partageoit avec Apollon les homages des poètes. Lucain les joint tous deux, quand il dit à Néron;

nec, si te pectore vates
Accipiam, Cyrrhæa velim secreta moventem
Solicitare Deum, Bacchumque avertere Nysâ.

Un des sommets du Parnasse étoit consacré à Baccus, & Horace dans l'ode *Bacchum in remotis* le represente qui dicte des vers aux Nimphes & aux satires. SAN.

TUI PLENUM] Comme dans l'Ode XIX. du Livre II. *Plenoque Bacchi pectore.* DAC.

2 QUÆ IN NEMORA] Car Bacchus aimoit les forêts & les montagnes. DAC.

2. *Quæ nemora.*] L'ignorance des copistes a doné cours à la leçon *quæ in nemora*, qui s'est multipliée dans les éditions. Quand deux membres d'une phrase sont le régime d'une même préposition, il est plus élégant & plus poétique d'omettre cette préposition dans le premier membre que dans le second. Aussi le plus grand nombre des manuscrits les plus estimés nous a conservé *quæ nemora*, les citations de Servius & de Priscien y sont conformes, & M. Bentlei & M. Cuningam ont maintenu la leçon que je suis ici. SAN.

Specus.] Le poète se sent transporté dans des lieux champêtres & écartés, où les Bacantes s'enfonçoient dans les accès de leurs fureurs. Ces retraites sauvages sont aussi très propres à animer l'imagination des poètes, comme nous l'avons déja observé. J'ajoute en passant que *specus* est de tous les genres. Cicéron, Tite Live, Horace & Ovide l'ont fait du masculin; Ennius, Silius & Aulugelle, du féminin; & il est au neutre dans Virgile. SAN.

3 VELOX MENTE NOVA] On n'a point bien expliqué ce

paſſage. Horace vient de dire qu'il eſt emporté dans les forêts, dans les antres; & pour rendre raiſon de cette rapidité, il dit que c'eſt un effet de la nouvelle inſpiration qu'il vient de recevoir, & par-là il fait connoître que ces forêts, ces montagnes, ces antres ne ſont que d'agréables peintures, que forme ſon imagination remplie du Dieu, comme les Nymphes & les Satyres dans l'Ode I. du Livre I. DAC.

3. *Mente novâ.*] Comme ſi Baccus changeoit tout à coup l'eſprit du poète, & le diviniſoit en quelque ſorte, pour l'égaler à la majeſté de ſon ſujet. SAN.

QUIBUS ANTRIS] Je ne ſaurois être ici du ſentiment des Interpretes, qui croyent tous que c'eſt une nouvelle interrogation, & qui l'expliquent *dans quels antres m'entendra-t-on*, &c. Ce ſens-là me paroît entierement contraire à la penſée d'Horace, qui veut faire entendre que Bacchus ne le tranſporte dans ces forêts, dans ces cavernes, qu'afin qu'il y chante la gloire immortelle d'Auguſte. *Quibus antris* eſt donc ici un relatif à *quos agor in ſpecus? Dans quels antres ſuis-je tranſporté pour y chanter*, &c. Cela donne beaucoup plus de grandeur à l'Ode, & fait plus d'honneur à Auguſte. DAC.

Quibus antris.] Ceci eſt une nouvelle interrogation. Le tour en eſt plus vif & plus ditirambique. Pour peu qu'on ait l'idée de cette poéſie, on doit ſentir la vérité de cette réflexion. Rien n'eſt plus froid ni plus languiſſant que l'explication de ceux qui prétendent que *quibus antris* eſt relatif à *quos agor in ſpecus.* C'eſt une choſe de goût & de ſentiment. La raiſon même demande que l'on prenne *quibus* dans le ſens de *quò*, de *quæ* & de *quos*, qui précèdent & ſont interrogatifs. Sans cela le poète en changeant de tour auroit laiſſé une conſtruction louche, ambigue, & par conſéquent vicieuſe. SAN.

4 EGREGII CÆSARIS] Torrentius a crû que l'on pouvoit entendre ceci de Ceſar. Je ne ſuis pas de cet avis, aſſurément Horace parle d'Auguſte, qu'il appelle *egregium Cæſarem* dans l'Ode VI. du Livre I. On peut voir là les Remarques. J'ajouterai ſeulement ici que Ciceron donne la même épithete à Auguſte dans l'Epitre XXV. du Livre XII. *Puer enim egregius præſidium ſibi primum, & nobis, deinde ſummæ Reipublicæ comparavit.* * Et cette Epithete eſt très-belle & très-noble, car il ſignifie proprement ce qui eſt ſeparé du troupeau à cauſe de ſon excellence. C'eſt ainſi que l'Ecriture apelle *agnum de Grege*, les agneaux les plus gras, *qui comeditis agnum de grege*, c'eſt à dire *agnum egregium.* * DAC.

4. *Egregii Cæſaris.*] Cette épitète a beaucoup de nobleſſe. *Egregius* eſt pour *exemtus è mortalium grege.* Nous avons vu *laudes egregii Cæſaris* dans l'ode *Scribêris Vario.* SAN.

5 MEDITANS] Horace enſeigne ici en paſſant, que pour dire

dire quelque chose d'extraordinaire, il faut mediter profondément sur le sujet que l'on a choisi. DAC.

5. *Meditans.*] Un de nos derniers * commentateurs voudroit qu'on lût ici *modulans*, parce que, dit-il, un home qui médite ne sauroit être entendu, *neque enim auditur meditans.* C'est ne pas prendre le sens d'Horace, c'est ignorer le langage des poètes. Méditer chés eux c'est chanter. Titire chantoit, quand Mélibée lui disoit,

Sylvestrem tenui Musam meditaris avenâ.

Horace s'essaiie ici à célébrer les louanges d'Octavien, & cet essai est l'ode même que nous lisons. SAN.

6 STELLIS INSERERE] On n'a point compris toute la force de ce mot *inserere.* Car il ne signifie pas ici ce que Catulle appelle *ad cœlum vocare*, & il ne dit point qu'il veut élever Auguste jusqu'au Ciel par ses vers. Ce Prince avoit été déja consacré, & Horace dit qu'il parlera de cette consécration, qu'il la décrira, de maniere que l'on croira voir Auguste monter encore au Ciel. *Inserere* est ici pour *insertum dicere*, *ita ut inseri videatur*: c'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode XIX. du Livre II. *Iterare mella*, pour *ita describere ut iterum labi videantur.* Et cette figure est très-belle & très-noble. C'est ainsi que Virgile a dit dans la VI. Eclog.

Tum Phaetontiadas musco circumdat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit alnos.

C'est à dire, *circumdatas Phaetontiadas*, *& erectas alnos describere*, & il les chante de maniere qu'on croit voir le miracle s'operer, selon la Remarque de Servius: *Mira autem canentis laus, ut quasi non factam rem cantare, sed ipse eam cantando facere videatur.* Lucrece a dit de même dans le V. Livre:

Qui ratione sua disturbent mœnia mundi.

„ Qui renversent les murailles du monde" , c'est à dire, *qui prouvent que le monde périra.* On peut voir sur ce vers une belle Remarque de M. le Févre. DAC.

6. *Stellis inserere, &c.*] On a fort bien remarqué qu'Horace a ici en vue la consécration d'Octavien, dont nous avons parlé ailleurs; & cela apuie la signification que je done à *egregius.* SAN.

ET CONCILIO JOVIS] *Concilium* signifie *Assemblée.* Dans quelques éditions il y a *consilio.* Je sai bien que ces deux mots *concilium* & *consilium* ont souvent été mal pris l'un pour l'autre; mais ici de quelque maniere qu'on lise, cela paroît indifferent, car Auguste ne pouvoit pas être dans l'Assemblée des Dieux

* Jean du Hamel.

Dieux ſans être en même temps du Conſeil de Jupiter, l'un eſt manifeſtement la ſuite de l'autre. Lorſqu'Homere nous repréſente Jupiter qui va au Conſeil, il dit qu'il appelle, qu'il aſſemble tous les Dieux. DAC.

7 DICAM] C'eſt la promeſſe qu'il fait à Bacchus de ſuivre ſes inſpirations. DAC.

7. *Dicam.*] Sur de la faveur & de la puiſſance du Dieu qui l'agite, il ne ſe promet rien que de ſublime, de merveilleux, d'inoui. Les poètes ont dit *dicere* pour *canere*. Nous verrons dans les épitres,

Ennius ipſe pater numquam niſi potus ad arma
Proſiluit dicenda.

J'ai fait ſentir ſufiſamment dans la traduction la diférence qu'il y a entre ces trois expreſſions *inſigne*, *recens*, *adhuc indictum*. La derniere peut avoir deux ſens. On n'avoit point encore chanté de héros, qui égalât la gloire d'Octavien; & les Romains n'avoient point encore eu de poètes liriques avant Horace, comme il le dit ſouvent ailleurs. SAN.

INSIGNE, RECENS, ADHUC INDICTUM ORE ALIO] Cela ne tombe pas ſeulement ſur la maniere nouvelle de dire les choſes, mais ſur les choſes mêmes. Il ſemble que ces mots *adhuc indictum ore alio* ne faſſent qu'expliquer le *recens*, & cela n'eſt point, car Horace auroit pû dire des choſes qui auroient paru nouvelles aux Romains, & qui auroient pourtant été dites par les Grecs; c'eſt pourquoi après avoir promis qu'il dira des choſes toutes nouvelles, il ajoute, *& qui n'auront jamais été dites par un autre;* c'eſt à dire que les Grecs mêmes n'auroient rien dit de ſemblable. Et Horace fait ſans doute ici alluſion aux vers que chantoient ceux qui ſuivoient la ſtatue de Bacchus:

Σοὶ Βάκχε τάνδε μῦσαν ἀγλαΐζομεν,
Απλῦν ῥυθμὸν χέοντες αἰόλῳ μέλει,
Καὶ μὰν ἀπαρθένευτον, ὄυτι ταῖς πάρος
Κεχρήμεθα πανῳδαισιν, ἀλλ' ἀκήρατον
Καταρχομεν τὸν ὕμνον. ———

Bacchus, nous celebrons vos fêtes en vous preſentant ces dons des Muſes avec de ſimples meſures dans nos vers Eoliens. Vous en avez la premiere fleur, car nous n'employons point des chanſons uſées, mais nous entonnons un hymne nouveau, & qui n'a jamais été entendu. DAC.

8 NON SECUS IN JUGIS] C'eſt pour rendre raiſon de ſa promeſſe, *Je dirai des choſes merveilleuſes, extraordinaires*, &c. Car, dit-il, je ſens les mêmes mouvemens d'admiration & de crainte que ſentent les Bacchantes, lorſqu'à leur réveil elles ſe trouvent ſur les montagnes, & qu'elles voyent l'Hebre,

la Thrace, & le mont Rhodope. Horace ne lie point ſes penſées pour mieux imiter le ſtile, & pour ne pas ſortir du caractere d'un homme veritablement ſaiſi de l'eſprit d'un Dieu. DAC.

IN JUGIS] Car les Bacchantes celebroient leurs fêtes ſur les montagnes. DAC.

8. *Non ſecus in jugis, &c.*] Il faut raporter ceci à ce qui a précédé dans le début de la pièce: J'ai remarqué ci-devant la ſignification d'*Evyas*, & j'ai parlé auſſi de la Trace. L'Hebre, aujourdui la Mariſa, a ſa ſource au pié du mont Dervent, traverſe la Romanie, où il paſſe à Philippopoli, à Andrinople, & à Trajanopoli; & ſe décharge dans l'Archipel, à l'entrée du golfe de Mégariſſe, vis-à-vis de l'île de Samandraki. Le mont Rodope, autrement le mont Dervent, commence entre la Servie & la Macédoine, d'où il s'avance dans la Romanie juſqu'à Andrinople. SAN.

9 EXSOMNIS] *Après ſon reveil.* * M. Bentlei prétend qu'*exſomnis* ne ſignifie jamais *qui ſe reveille*, mais qu'il ſignifie toujours *inſomnis*, *pervigil*, qui ne dort point. C'eſt pourquoi il a corrigé *Edonis ſtupet Evias*; parce qu'*Edonis* eſt l'Epithete qu'on donnoit aux Bacchantes, à cauſe des montagnes de Thrace. Malgré ſa longue remarque je ſuis perſuadé qu'*exſomnis* eſt la veritable leçon, & qu'il ſignifie *ex ſomno experrecta*, celle d'*exſomnis* n'eſt même venuë que de celle-là. *Exſomnis* fait ici une image, ce qu'*Edonis* ne fait point. M. Bentlei lui-même après avoir corrigé *Edonis*, en eſt fort embarraſſé, car il ne ſait s'il le rapportera à *Evias* en le déclarant un nominatif, ou s'il le joindra avec *jugis* en en faiſant un ablatif. Ce doute ne prouve pas la certitude de ſa correction. * La fureur des Bacchantes, comme celle des Prêtres & des Prêtreſſes de Cybele, & généralement de tous ceux qui étoient ſaiſis de l'eſprit d'un de ces faux Dieux, étoit ſuivie d'un profond ſommeil, après lequel elles ſe reconnoiſſoient, & admiroient avec étonnement la force & la puiſſance du Dieu qui les avoit remplies de fureur. Catulle dans le Poëme d'Atys:

Abit in quiete molli rabidus furor animi. DAC.

9. *E ſomnis.*] La leçon *exſomnis* eſt ridicule; M. Bentlei l'a démontré. Il veut lui ſubſtituer *Edonis*, mais c'eſt s'éloigner trop du texte. La corection que j'ai ſuivie s'en aproche davantage. Elle eſt dans l'édition de Landini faite à Florence en 1482, & M. Cuningam l'a rapelée. SAN.

STUPET] C'eſt un étonnement accompagné d'admiration & de crainte, &c. C'eſt la force de ce mot. DAC.

EVIAS] *Evius* & *Evias* ont été formez du mot *Evan* qui étoit le cri des Bacchantes. Voyez l'Ode XVIII. du Livre I. DAC.

10 HEBRUM] L'Hebre, fleuve de Thrace. Il ſe jette dans la mer Egée vis-à-vis de Samothrace. DAC.

10. *Nive candidam.*] Les fêtes de Baccus ſe célébroient ſur le mont Rodope au mois d'Octobre ; il n'eſt donc pas étonant que le poète parle de nège en cette ſaiſon dans un païis froid. SAN.

11 AC PEDE BARBARO LUSTRATAM RHODOPEN] Rhodope, montagne de Thrace. C'étoit le rendez-vous le plus ordinaire des Bacchantes Thraciennes ; c'eſt pourquoi Horace a écrit *pede barbaro luſtratam*, frequentée par un pied barbare ; c'eſt à dire par les peuples de Thrace qui s'y rendoient pour celebrer les Orgies. Et Horace a pris cela des Bacchantes d'Euripide, où Bacchus dit à Penthée,

Πᾶς ἀναχορεύει βαρβάρων τάδ' Ὄργια.

Tous les Barbares fréquentent ces fêtes. C'eſt aſſurément la véritable explication de ce paſſage. DAC.

12 UT MIHI] Cruquius croyoit que cet *ut* étoit la ſuite de la comparaiſon, *non ſecus* ; mais les autres Interpretes ont fort bien vû qu'il eſt ici admiratif pour *quam*. Horace prend plaiſir à voir toutes ces images que ſon imagination lui preſente, ces rochers, ces forêts, ces deſerts, &c. * Ceux qui expliquent ce paſſage, *non ſecus ſtupet Evias ac ego nunc miror*, ſont bien éloignez de ſentir l'enthouſiaſme qui eſt dans ce vers & qui conſiſte dans cet *ut* admiratif. * DAC.

DEVIO] Ecarté du grand chemin ; qui a quitté la route ordinaire. Cela confirme la Remarque qui a été faite ſur le *Devium ſcortum* de l'Ode XI. du Livre II. DAC.

12. *Ut mihi devio, &c.*] Ceux qui liſent *ac mihi devio*, & le raportent à *non ſecus*, comme ſi c'étoit la ſeconde partie de la comparaiſon, ne conoiſſent pas aſſés le génie du ditirambe, qui content d'unir les penſées par un raport général, s'afranchit ordinairement des liaiſons grammaticales, qui ralentiſſent les fougues de l'entouſiaſme. Ils ne font pas non plus atention à la conſtruction. En metant *ac mihi devio* immédiatement après *ac pede barbaro* du vers précédent, ils emploient deux fois *ac* en deux ſens diférens, ce qui peut embaraſſer par une ambiguité ſenſible, dont je ſuis perſuadé qu'on ne doit point charger Horace. Enfin de l'aveu de M. Bentlei, toutes les éditions & la plus grande partie des exemplaires portent la leçon à laquelle je me ſuis déterminé, *omnes editiones* (ut mihi) *& pleraque membranæ.* SAN.

13 RUPES ET VACUUM NEMUS] Preſque toutes les éditions ont *ripas.* Muret a été le premier qui a corrigé *rupes*, & ſa correction eſt très-bien fondée ; car comme Horace joint dans le ſecond vers *nemora* & *ſpecus*, il joint de même ici

rupes & *nemus*. *Ripas* ne peut y être souffert. * On pourroit lire avec M. Bentlei *Rivos & vacuum nemus*. Car les ruisseaux viennent fort bien avec les bois. * DAC.

13. *Rupes.*] Il est contre l'usage des bons auteurs de mettre *ripa* tout seul, sans faire aucune mention d'eaux ni de rivieres; & Muret a eu grande raison de réformer ici le texte. Il a été suivi par d'habiles critiques, entr'autres par M. Dacier & par M. Cuningam. Horace a dit ailleurs:

Baccum in remotis carmina rupibus
Vidi docentem.

Les copistes ont confondu plus d'une fois ces deux mots. SAN.

VACUUM NEMUS] Les bois deserts qui ne sont frequentez que par les Nymphes & par les Satyres; car les Poëtes cherchent la solitude. Quelques Interpretes ont fort mal pris ce passage. DAC.

14 O NAÏADUM POTENS] Comme il dit ailleurs de Venus, *potens Cypri*, *Reine de Cypre*. Il n'est pas difficile de voir pourquoi les Anciens ont dit que Bacchus étoit le Roi des Naïades, qui sont les Nymphes des Fontaines. DAC.

15 VALENTIUM PROCERAS MANIBUS] Horace fait allusion à ces Bacchantes qui aiderent Agavé à arracher le Sapin où Penthée étoit monté pour se garantir de leur fureur. Euripide dans les Bacchantes:

——— αἱ δὲ μυρίαν χέρα
Προσέθεσαν ἐλάτῃ, κἀξανέσπασαν χθονός.

En même temps mille Bacchantes mirent leurs mains sur le Sapin & l'arracherent de terre. On voit par-là l'usage qu'Horace faisoit des Poëtes Grecs, &c. DAC.

17 NIL PARVUM AUT HUMILI] Horace a dit dans le septiéme vers:

Dicam insigne, recens, adhuc
Indictum ore alio.

Et il ajoute ici: *Nil parvum, aut humili modo, nil mortale loquar*, & par-là il exprime admirablement toutes les plus grandes beautez d'une Ode. DAC.

18 DULCE PERICULUM EST] Il y avoit quelque espece d'orgueil dans la promesse qu'Horace a faite de ne rien dire que de merveilleux, que de sublime, rien qui fût sujet à la mort; & comme les Anciens étoient persuadez que toutes les grandes paroles, pour me servir de leurs termes, toutes les paroles de vanité, étoient ordinairement suivies de quelque punition, ils avoient soin de les adoucir. C'est ce qu'Horace pratique avec adresse; car il dit à Bacchus, *Je sai qu'il y a du danger à faire de si grandes promesses, mais ce danger est doux quand on*

suit

ſuit un Dieu qui a toujours ſur ſa tête des couronnes de pampre vert. Il veut dire par-là qu'il ne craint point de ſuite fâcheuſe de la grande promeſſe qu'il vient de faire, puiſqu'il ne l'a faite qu'en s'appuyant ſur ſa protection. DAC.

18. *Dulce periculum eſt, &c.*] Ce retour eſt modeſte, & corige la vanité de ce qui a précédé. Le poète compte moins ſur ſes propres forces que ſur la faveur du Dieu qui l'inſpire. LENOS en Grec ſignifie un preſſoir, de là Baccus a été apelé *Lenæus*, c'eſt-à-dire qui préſide à la vendange. Horace le déſigne encore par un autre atribut, en l'apelant *Deum cingentem viridi tempora pampino*, le Dieu couroné de pampre verd. SAN.

19 LENÆE] *Lenæus* eſt un ſurnom ordinaire de Bacchus. Il a été tiré du mot Grec *lenos* qui ſignifie un preſſoir, & de là même les Bacchantes ont auſſi été appellées *lenæ*, les Fêtes de

ODE XXVI.

AD VENEREM.

VIXI *puellis nuper idoneus,*
Et militavi non ſine gloria:
Nunc arma, defunctumque bello
Barbiton hic paries habebit,

ODE XXVI.

A VENUS.

M. DACIER.

JUSQU'ICI j'ai été aſſez propre à ſervir les Dames, & je puis dire que j'ai combatu avec quelque gloire ſous les enſeignes de Cupidon. Maintenant la muraille orientale de ce

de Bacchus *lenæa*, & le mois dans lequel on les celebroit, a été appellé *lenæon*, qui répondoit en partie à notre mois d'Octobre. DAC.

20 CINGENTEM VIRIDI TEMPORA] Les Interpretes expliquent ce passage en deux manieres, ou *qui est lui-même couronné de pampre*, ou *qui en couronne ceux qui le suivent*. La premiere explication me paroît meilleure ; car Horace designe toujours Bacchus de même, comme dans l'Ode VIII. du Liv. IV.

Ornatus viridi tempora pampino
Liber vota bonos ducit ad exitus.

„ C'est ainsi que Bacchus couronné de pampre vert, donne „ un heureux succès à tous nos vœux. DAC.

Lævum marinæ qui Veneris latus
Custodit. Hîc hîc ponite lucida
Funalia, & vectes, & arcus
Oppositis foribus minaces.
O quæ beatam, diva, tenes Cyprum, &
Memphin carentem Sithonia nive,
Regina, sublimi flagello
Tange Chloen semel, arrogantem.

7. & harpas.

ODE XXVI. (*Od. II. L. IV.*)

A VENUS.

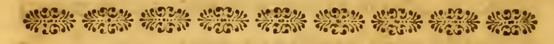
Il prend congé de l'Amour.

Le P. SANADON.

JUSQU'ICI j'ai fait ma Cour aux dames. Cela convenoit à mon âge, & je m'en suis tiré en galant home. Aujourdui je consacre à Venus & mes armes & ma lire, l'inter-

ce Temple de Venus aura mes armes & ma lyre, qui a été la confidente & l'interprete de mes amours. Garçons, posez ici ces flambeaux, & ces leviers avec ces arcs, qui menaçoient les portes fermées.

Déesse qui êtes adorée à Cypre & à Memphis, où l'air n'est jamais obscurci par les neiges, grande Reine, *qui êtes l'ennemie de la fierté*, châtiez une seule fois, mais châtiez avec une severité qui serve d'exemple, la trop superbe Chloé.



REMARQUES

SUR L'ODE XXVI.

CETTE Ode fut faite après la XXIII. du Liv. I. & après la IX, de ce même Livre, Horace pouvoit avoir alors 41 ou 42 ans. DAC.

Horace n'avoit été que trop long-tems esclave de la plus folle de toutes les passions. Il fait ici résolution de rompre ses chaînes. On jugera par les remarques suivantes si le dépit n'y a point plus de part que la raison. La pièce est courte, mais il y a de la vivacité & du sentiment. SAN.

1 VIXI PUELLIS NUPER] *Nuper*, c'est à dire avant l'âge de quarante ans; car à cet âge Horace renonça à toutes ses galanteries, comme cela se justifie par ses ouvrages. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIX. du Liv. I. & sur l'Ode IV. du Liv. II. DAC.

2 ET MILITAVI] Car l'amour est une espece de milice, Ovide:

Militat omnis amans & habet sua castra Cupido.

„ Tous les amans font la guerre, & Cupidon a aussi son „ camp. DAC.

Vers 2. *Militavi.*] C'est un mot métaphorique, aussi bien qu'*arma* & *bellum* dans le vers suivant. Un poète du même siècle a plus étendu cette * comparaison dans une de ses plus bel-

* Ovid. *Militat omnis amans*, &c. Am. I. 9.

terprète & la confidente de mon cœur. Je les atache dans le temple de la Déesse (1). Qu'on y mette aussi ces flambeaux, ces leviers, & ces sabres, qui ont livré tant d'assauts aux portes fermées.

Mere des Amours, qui êtes adorée dans l'île fortunée de Cipre, & à Memphis où l'hiver ne parut jamais, la seule grâce que je vous demande, c'est d'étendre vôtre bras sur la dédaigneuse Cloé. Un coup de vôtre colere sufira pour me venger de ses mépris.

(1) *A cette muraille, qui couvre le côté gauche de Vénus sortant du sein de la mer.*

---

belles élégies. J'ai dit ailleurs ce que c'étoit que le *barbitus.* SAN.

3 NUNC ARMA] Il continue dans la métaphore de la milice, & par ces armes il entend les leviers, les arcs, les flambeaux, let haches. Voyez les Remarques sur l'Ode XXV. du Liv. I. DAC.

DEFUNCTUMQUE BELLO] Le lut dont il s'étoit servi pendant ses amours, & sur lequel il avoit joué des pieces tendres; c'est pourquoi il l'appelle *defunctum bello, qui a achevé sa milice, qui a fait son temps.* DAC.

4 HIC PARIES HABEBIT] Lorsque les Anciens renonçoient à quelque mêtier ou à quelque art, ils avoient accoutumé d'en consacrer les instrumens à quelque Dieu, sur-tout à celui qui présidoit à la chose qu'ils abandonnoient; c'est pourquoi Horace consacre à Venus ses leviers, ses flambeaux, son arc & sa lyre. DAC.

4. *Hic paries habebit.*] Les anciens avoient coutume, en quitant le métier de la guerre, de consacrer leurs armes au Dieu Mars. Il en étoit de même des autres professions. Horace choisit l'autel de Vénus pour cette cérémonie, & il atache ses armes au côté gauche de la Déesse, c'est à dire à la muraille orientale du temple. Les statues des Dieux étoient placées de maniere qu'élles regardoient le midi; ainsi l'orient, qui étoit le côté heureux, se trouvoit à leur gauche. SAN.

5 LÆVUM MARINÆ] Pour bien entendre ce passage, il faut

faut remarquer que les Anciens plaçoient les Statues de leurs Dieux au Septentrion, de maniere qu'elles étoient tournées vers le Midi; & ainsi l'Orient étoit à leur gauche, & le Couchant à leur droite. Au contraire ceux qui les prioient, comme ils avoient le visage tourné de leur côté, & qu'ils regardoient le Septentrion, ils avoient l'Orient à la droite, & le Couchant à la gauche. Ici donc Horace pend ses armes à la muraille, qui étoit à la gauche de Venus, parce qu'elle étoit à sa droite; c'est à dire à l'Orient, qui étoit le côté heureux; c'est par même raison que ceux qui vouloient faire quelque acte d'adoration, se tournoient ordinairement de la gauche à la droite, c'est à dire de l'Occident à l'Orient. Plaute dans le Curculio:

——— *quo me vertam nescio,*
PA. *Si Deos salutas, dextroversum censeo.*

„ Je ne sai de quel côté me tourner. PA. Si tu veux saluer „ les Dieux, je te conseille de te tourner à la droite." Pline dans le chap. II. du Liv. XXVIII. *In adorando dextram ad osculum referimus, totumque corpus circumagimus, quod in lævum fecisse Galliæ religiosius credunt.* On faisoit de même le tour des Temples & des Autels. Solin en parlant du char à quatre chevaux, qui partit de Vejes, prit le chemin de Rome, & ne s'arrêta qu'après avoir fait trois fois le tour du Capitole: *Nec ante substitit quàm Tarpejum Jovem trina dextratione lustraret.* Et Aristophane dans la paix:

Περίιθι τὸν βωμὸν ταχέως ἐπὶ δεξιά.

Fais promptement le tour de l'Autel à la droite. Ce que j'ai dit dans cette Remarque, que les Anciens plaçoient dans les Temples les Statues de leurs Dieux au Septentrion, a paru encore inouï à M. Edouard Zurk, il croit que je l'ai inventé, & il m'en demande la preuve. Je suis fâché qu'il ne sache pas que le Septentrion étoit appellé *le Siege des Dieux.* C'est pourquoi Varron écrit: *A Deorum sede cum in Meridiem spectes, ad sinistram sunt partes mundi exorientes, ad dexteram occidentes.* Voilà donc les Dieux placez au Septentrion. Après cela M. Zurk me permettra de ne plus le suivre dans ses doutes. Je ne cherche point à remplir ces Commentaires d'une vaine érudition, qui ne demande que des yeux. DAC.

5 MARINÆ VENERIS] Parce que Venus étoit née de la mer. Comme dans l'Ode XI. du Livre IV. Les Grecs l'appelloient de même *Pelagian* & *Pontian.* DAC.

5. *Marinæ Veneris.*] Auguste mit dans le temple de Jule César la Vénus d'Apelle,* où cette Déesse étoit représentée sortant du sein de la mer. Peut-être est-ce de ce temple & de ce tableau qu'Horace veut parler. SAN.

6 CUS-

* Pline l. 35. ch. 10.

6 CUSTODIT] *Servat*, *tuetur*. Voyez les Remarques sur le *montium custos* de l'Ode XXII. DAC.

6. *Custodit.*] Les murailles servent à défendre le lieu qu'elles enferment dans leur enceinte. C'est de là que les Latins ont dit *custodire* pour *claudere*. SAN.

Hic, *hic ponite*, *&c.*] Cette répétition marque la fermeté de la résolution. Les jeunes libertins couroient la nuit les rues de Rome avec des armes, pour forcer les portes des courtisanes. SAN.

HIC PONITE LUCIDA FUNALIA ET VECTES] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXV. du Liv. premier & sur l'Ode XIV. de ce Livre. DAC.

7. *Harpas.*] On sera surpris de cette corection, cependant elle est nécessaire. On lit *arcus* dans les manuscrits & dans les éditions : mais de quelle utilité pouvoient être des arcs pour enfoncer des portes ? Certainement cette leçon est ridicule. D'habiles critiques ont été forcés d'en convenir, & ils ont fait épreuve de leur sagacité pour produire quelque chose de meilleur. Je n'ai eu que la peine de choisir entre *securesque* de M. Bentlei & *harpas* de M. Cuningam. Je me suis déterminé à cette derniere corection, parce qu'elle s'éloigne moins du texte, qu'elle convient fort à cet endroit, & qu'elle est très-Latine. *Harpe* étoit une espèce de grand coutelas, dont Mercure & Persée se servirent, disent les poètes *, l'un pour tuer Argus, & l'autre pour couper la tête à Méduse. C'étoit aussi cette épée recourbée dont les gladiateurs només *Thraces* s'escrimoient dans les jeux publics. Ce mot, qui n'est pas d'un usage fort commun, a aparemment étoné les grammairiens & les copistes, & ils n'ont cru pouvoir mieux faire qu'en le remplaçant par un nom d'armes plus conu. SAN.

* 7 ET VECTES ET ARCUS] M. Bentlei forme ici une difficulté considerable. Il demande pourquoi Horace met ici les arcs. Les jeunes gens employoient-ils des arcs contre des portes fermées. C'est ce qui l'a porté à corriger ce vers & à lire :

Et vectes securesque.

Car les haches étoient fort propres à briser les portes & on les y employoit ordinairement comme on le voit dans Theocrite, dans Plaute, dans Virgile. Rien ne prouve mieux la verité de la leçon reçue que cette étrange restitution. Ces arcs ne sont pas mis ici sans raison, les flambeaux & les leviers étoient pour brûler & pour enfoncer les portes, & les arcs étoient pour repousser ceux qui auroient voulu les defendre. Comme quand on

* *Vertit in hunc harpen spectatam cæde Medusæ.* Ovid. Met. l. 5. v. 69.
Brachia tendentem Cyllenide confodit harpe. v. 176.
Et subitus præpes Cyllenida sustulit harpen. Luc. l. 9. v. 662.
Perseos aversi Cyllenida dirigit harpen. v. 676.

on bat une place on a des armes contre les murailles & on en a aussi contre ceux qui sont sur les remparts, cela est de même ici, & Horace suit cette idée. * DAC.

9 O QUÆ BEATAM] C'est ici la priere qu'Horace fait à Venus ; les huit vers precedens n'ont rien de commun avec ceux-ci. Il faut bien remarquer qu'Horace ne parle point de ce qu'il vient de lui consacrer ses armes ; cela a été assez expliqué par l'action, & il eût été ennuyeux s'il l'eût repeté, il lui demande seulement qu'elle punisse la fierté de Chloé. DAC.

9. *O quæ beatam, &c.*] Ce dernier quatrain est d'un tour de pensée bien naturel & bien délicat : mais il me fait un peu défier de la conversion d'Horace. Après avoir déclaré qu'il renonce à la galanterie, après avoir consacré ses armes à Vénus, il lui adresse sa priere, & au lieu d'un serment solennel & irrévocable de se détacher pour toujours de l'objet de sa passion, il se plaint seulement de la fierté de Cloé, & prie la Déesse de la punir. Mais que de ménagement dans cette punition ! Il demande qu'elle soit legere, *tange* ; il craint qu'on ne redouble les coups, *semel*. On n'a pas tant d'égars pour une persone, dont on veut se déprendre tout de bon. SAN.

10 MEMPHIN] Venus étoit adorée en plusieurs villes d'Egypte, & particulierement à Memphis où elle avoit un beau Temple, Strabon dans le Liv. XVII. ἐςὶ δὲ ἐν Μέμφει τῆς Ἀφροδίτης ἱερὸν θεᾶς Ἑλληνίδος νομιζομένης, τινὲς δὲ Σελήνης ἱερὸν εἶναι φασίν. *Il y a à Memphis un Temple de Venus que l'on croit être venue de Grece. Quelques-uns croyent que c'est le Temple de la Lune.* Il n'étoit pas difficile d'accorder ces deux sentimens, puisque Venus & la Lune n'étoient qu'une même Divinité. DAC.

10. *Memphin.*] Memphis autrefois capitale & la plus considérable ville d'Egipte étoit bâtie sur la rive ocidentale du Nil, bien au dessus de la pointe du Delta, peu loin des Piramides. Les ruines de Memphis ne sont plus que des masures fort peu distinctes, & qui continuent jusques vis-à-vis du vieux Caire. Parmi ces ruines est aujourdui le bourg de Gisé. Vénus avoit un temple superbe à Memphis. SAN.

CARENTEM SITHONIA NIVE] Cette façon de parler a été suspecte à Torrentius, qui a écrit : *Je reprendrois volontiers ceci, si un autre qu'Horace l'avoit dit.* Le jugement de ce savant homme est fort juste ; c'est une chose qui ne peut être soufferte. *La neige de Thrace n'est point à Memphis ville d'Egypte.* Il devoit seulement en apporter la raison. Cette raison est que les épithetes qui sont prises des lieux, & qui marquent l'excellence ou l'excès en quelque genre, ne doivent point être appliquées aux autres lieux. On peut voir ce qui a été remarqué sur le *Pelignis frigoribus* de l'Ode XIX. DAC.

Ca-

Carentem Sithoniâ nive.] Les montagnes de Trace ſont couvertes de nège une grande partie de l'année, ce qui en rend le climat fort froid. Nôtre poète a donc raiſon de dire *nix Sithonia* pour *nix perfrigida*; c'eſt une expreſſion poétique, où l'eſpèce eſt priſe pour le genre, comme Horace le fait ſouvent. Je ne pardone point à Vander Béken d'avoir critiqué cet endroit, encore moins à ceux qui ont fait depuis valoir ſa mauvaiſe critique. Le poète a parlé du froid de Trace, parce que Cloé étoit de ce païs-là. Il apelle ailleurs cette courtiſane *Threſſa Chloe*. SAN.

11 SUBLIMI FLAGELLO] Horace donne ici un fouet à Venus, & c'eſt une choſe aſſez remarquable; Il veut que cette Déeſſe leve ce fouet bien haut pour fraper Chloé, afin que le coup ſoit plus violent. Peut-être auſſi qu'il dit *ſublimi flagello tange*, pour *tu ſublimis tange flagello*, comme Tibulle a dit dans l'Elegie VIII. du Livre premier,

> *Hanc Venus ex alto flentem ſublimis Olympo*
> *Spectat.*

„ Venus du haut du ciel la voit fondre en larmes. DAC.

12 TANGE] *Tangere* & *ferire* ſont des termes ſynonymes. Terent. DAC.

CHLOEN] C'eſt la même dont il eſt parlé dans les Livres précedens. DAC.

SEMEL] Ce mot donne de la force à la penſée d'Horace, qui veut dire à Venus, vous qui haïſſez tant la fierté, puniſſez au moins une ſeule fois, &c. DAC.

ARROGANTEM] *Superbam*, fiere, orgueilleuſe, ſuperbe, arrogante; & Venus eſt ennemie de la fierté, comme il a dit ailleurs,

> *Ingratam Veneri pone ſuperbiam.* DAC.

ODE XXVII.

AD GALATEAM.

IMPIOS *parræ recinentis omen*
Ducat, & prægnans canis, aut ab agro
Rava

2 *ducit, aut.*

Rava decurrens lupa Lanuvino,
Fœtaque vulpes:

Rumpat & ſerpens iter inſtitutum,
Si per obliquum ſimilis ſagittæ
Terruit mannos. Ego cui timebo,
Providus auſpex,

Antequam ſtantes repetat paludes
Imbrium divina avis imminentum,
Oſcinem corvum prece ſuſcitabo
Solis ab ortu.

Sis licet felix ubicunque mavis,
Et memor noſtri, Galatea, vivas:
Teque nec lævus vetet ire picus,
Nec vaga cornix:

Sed vides quanto trepidet tumultu
Pronus Orion? Ego, quid ſit ater
Adriæ, novi, ſinus: & quid albus
Peccet Iapyx.

Hoſtium uxores puerique cæcos
Sentiant motus Orientis Auſtri, &
Æquoris nigri fremitum, & trementes
Verbere ripas.

Sic & Europe niveum doloſo
Credidit tauro latus, & ſcatentem
Belluis pontum, mediaſque fraudes
Palluit audax

Nuper in pratis ſtudioſa florum, &
Debitæ Nymphis opifex coronæ,
Nocte ſubluſtri, nihil aſtra præter
Vidit & undas.

Quæ ſimul centum tetigit potentem
Oppidis Creten, Pater, ô relictum

Fi-

4 *Fetave.* 5 *Rumpit.* 14 *At.* 15 *Namque nec vetat.* 17 *trepidat.* 22 deeſt *&.* 24 *rupes.* 26 *at.* 34 *Urbibus Cretam, O patris.*

Filiæ nomen, pietaſque, dixit
Victa furore.

Unde? quo veni? levis una mors eſt
Virginum culpæ: vigilansne ploro
Turpe commiſſum? an vitiis carentem
Ludit imago

Vana, quæ porta fugiens eburna
Somnium ducit? meliuſne fluctus
Ire per longos fuit, an recentes
Carpere flores?

Si quis infamem mihi nunc juvencum
Dedat iratæ, lacerare ferro, &
Frangere enitar modo multum amati
Cornua tauri.

Impudens liqui patrios Penates,
Impudens Orcum moror: ô Deorum
Si quis hæc audis, utinam inter errem
Nuda leones.

Antequam turpis macies decentes
Occupet malas, teneræque ſuccus
Defluat prædæ, ſpecioſa quæro
Paſcere tigres.

Vilis Europe, pater urget abſens:
Quid mori ceſſas? potes hac ab orno
Pendulum zona bene te ſequuta
Lædere collum.

Sive te rupes, & acuta letho
Saxa delectant: age, te procellæ
Crede veloci, niſi herile mavis
Carpere penſum.

Regius ſanguis: dominæque tradi
Barbaræ pellex. Aderat querenti

Per-

39 *vitio.* 41 *quam.* 48 *monſtri.*
59. 60 *e- lidere.*

Perfidum ridens Venus, & remiſſo
Filius arcu.

Mox ubi luſit ſatis, Abſtineto,
Dixit, irarum, calidæque rixæ,
Quum tibi inviſus laceranda reddet

ODE XXVII.

A GALATE'E.

M. DACIER.

QUE les Impies ayent à leur départ les préſages les plus malheureux & les plus funeſtes : qu'ils entendent le chant d'un Hibou ; qu'ils rencontrent une Chienne pleine, ou une Louve rouſſe qui deſcende de Lanuvium ; ou un Renard qui vienne de faire ſes petits. Qu'un Serpent rompe leur voyage en traverſant leur chemin, & en ſe lançant comme un trait ſur leurs chevaux. Pour moi, en augure prudent & moderé, quand je craindrai pour quelqu'un, avant que la Corneille, qui préſage la tempête, aille ſe poſer ſur le bord des étangs, je me contenterai de prier qu'un Corbeau paroiſſant à l'Orient, l'avertiſſe de changer de reſolution. Mais, Galatée, puiſque vous avez tant d'envie de partir, allez, ſoyez heureuſe par-tout où vous voudrez être : conſervez loin de moi le ſouvenir de mon amitié, & que le Pivert & la Corneille en ſe montrant à votre gauche, vous permettent de vous embarquer. Vous voyez pourtant

tant

Cornua Taurus.
Uxor invicti Jovis eſſe neſcis.
Mitte ſingultus: bene ferre magnam
Diſce fortunam: tua ſectus orbis
Nomina ducet.

ODE XXVII. (*Od. IX. L. IV.*)

A GALLA.

Après lui avoir ſouhaité un heureux voiage, il lui repreſente les périls de la navigation, & il s'étend particulierement ſur l'aventure d'Europe.

Le P. SANADON.

LEs voiages des méchans ſont toujours acompagnés de quelque funeſte préſage. Tantôt c'eſt le cri d'un oiſeau de mauvais augure; tantôt c'eſt la rencontre d'une chiène pleine, ou d'un renard qui vient de mettre bas. Quelquefois une louve d'un poil roux ſe preſente à la décente d'une montagne. D'autre fois un ſerpent traverſe le chemin, & s'élance comme un trait au milieu des chevaux éfraiiés. Pour moi je ne ſoufrirai point qu'une perſone qui m'eſt chere ſe mette en mer, que je n'aie prié les Dieux de faire lever un corbeau du côté de l'orient, pour prévenir le ſiniſtre retour de la corneille au bord des marais. Ces Dieux, belle Galatée, ne vous ſervent que trop bien à mon gré. Le pivert & la corneille ne vous menacent d'aucun malheur. Allés

tant avec quel bruit l'Orion ſe hâte de ſe coucher. Croyez-moi, je connois toutes les bourraſques de la mer Adriatique, & j'ai éprouvé la perfidie du vent de la Pouille. Que les femmes & les enfans de nos ennemis ſentent les efforts déreglez & violens du vent de Midi, lorſqu'il ſe leve; qu'ils ſoient expoſez à la fureur de la mer quand elle eſt le plus émue, & que les flots font trembler ſes rivages. *Mais vous Galatée, ne vous fiez point à cette tranquillité.* Souvenez-vous qu'Europe fut à peu près trahie de la même maniere. Elle fut aſſez crédule pour s'aſſeoir ſur le dos du Taureau, qui n'étoit point ce qu'il paroiſſoit, & elle ne ſe repentit de ſa hardieſſe que quand elle ſe vit environnée de monſtres au milieu de la mer, & qu'elle s'aperçut qu'on l'avoit trompée. Quelques momens auparavant cette jeune Princeſſe cueilloit des fleurs dans les prairies ſur le rivage de la mer, & faiſoit elle-même des guirlandes [a] pour ſes compagnes; & alors à la clarté des étoiles elle ne vit plus que la Mer & le Ciel. Si-tôt qu'elle fut abordée à Crete qui a cent villes, mon pere, s'écria-t-elle, tranſportée de fureur, je ne puis plus vous nommer ainſi, & vous, Pieté, je vous ai violée. D'où viens-je? où ſuis-je? C'eſt peu qu'une mort pour punir une faute comme la mienne. Mais ſuis-je bien éveillée? Eſt-il vrai qu'une action honteuſe m'arrache ces larmes? Ou n'eſt-ce qu'une illuſion, qu'une ombre, qui pour ſe jouer de mon innocence, ſe preſente à moi par la porte d'ivoire, & m'inſpire un faux ſonge? Y a-t-il de l'ap-

[a] *Qu'elle devoit à ſes compagnes.*

donc, partés, puiſque vous y êtes réſolue; vivés heureuſe en quelque lieu que vous adreſſiés vos pas, & ſur-tout conſervés-moi quelque part dans vôtre ſouvenir. Mais n'avés-vous rien à craindre d'une ſaiſon ſi contraire à la navigation? Voiés-vous avec quel bruit des vens & des flots l'orageux Orion précipite ſon coucher? Je conois les bouraſques de la mer Adriatique, & la perfidie du vent de la Pouille, qui par ſon ſoufle flateur vous invite à vous embarquer. Avec quelle violence ſe lève le vent du midi? avec quelle fureur agite-t'il les flots mugiſſans? avec quel fracas les pouſſe-t'il contre les rochers ébranlés? Ah! puiſſe-t'il ne faire ſentir ces éfets de ſon couroux qu'aux femmes & aux enfans de nos ennemis. Séduite comme vous par de belles aparences Europe eut la confiance de s'aſſeoir ſur le dos de l'artificieux taureau; mais elle ſe repentit bien-tôt de ſon audace, quand éloignée du rivage & environée de monſtres marins elle s'aperceut qu'on l'avoit trompée. Au lieu d'une riante prairie, où peu auparavant elle amaſſoit des fleurs, pour en compoſer des guirlandes aux Nimphes champêtres, elle trouva le ſilence afreux d'une nuit ſolitaire, où elle n'apercevoit que la lueur des étoiles réfléchie par la ſurface mouvante des mers. Abordée en l'île de Crète fameuſe par ſes cent villes; ô Agénor, dit-elle, vous n'êtes plus mon pere, je ne ſuis plus vôtre fille. J'ai ſacrifié à ma paſſion ces aimables noms conſacrés par la nature. Quelle diférence, grans Dieux, entre l'état où j'étois, & celui où je me voi réduite! Non, une ſeule mort ne ſufit pas, pour expier la faute d'une fille qui ſe laiſſe ſéduire. Après tout ſuis-je bien éveillée?

l'apparence que j'euſſe mieux aimé m'expoſer à traverſer toute cette longue étendue d'eaux que cueillir des fleurs naiſſantes? Ha! ſi quelqu'un me donnoit preſentement cet infame Taureau, que j'ai tant aimé, dans la colere où je ſuis, je ferois tous mes efforts pour lui arracher les cornes ou pour les rompre. J'ai eu l'impudence de quitter la maiſon de mon pere, & j'ai encore l'impudence de faire attendre le Dieu des Enfers qui me tend les bras. Grands Dieux, ſi vous entendez mes plaintes, faites trouver ici promptement les Lions les plus cruels. Avant qu'une maigreur hideuſe vienne s'emparer de mes joues, avant que mon embonpoint s'en aille, & que je perde ma beauté, je ne demande qu'à être la proye des Tigres. Mépriſable Europe, ton pere, quoiqu'abſent, te pourſuit toujours & te reproche toujours ton crime: Pourquoi differes-tu donc de mourir? Cet arbre qui ſe preſente à tes yeux, & cette ceinture que tu portes heureuſement ſur toi, t'offrent leur ſecours. Ou ſi tu trouves plus de plaiſir à te jetter ſur les rochers, dont les pointes te promettent une prompte mort, précipite-toi, ſans attendre plus long-temps, à moins qu'indigne de ta naiſſance tu n'aimes mieux devenir l'eſclave & la rivale d'une étrangere qui t'obligera de filer ſes laines & t'accablera de ſes mépris. Venus écoutoit ſes plaintes & l'Amour folâtroit près d'elle avec ſon arc détendu; enfin après que cette Déeſſe ſe fut divertie aſſez long-temps à voir éclater ſon deſeſpoir & couler ſes larmes: Moderez, lui dit-elle, avec un ſouris malin, moderez cette colere & cet emportement, quand cet infame Taureau qui vous eſt ſi o-

dieux,

Eſt-il donc vrai que j'aie commis l'infâme action qui fait couler mes larmes ? N'eſt-ce point un ſonge trompeur, une illuſion, qui ſe joue de mon innocence ? Se peut-il que j'aie préferé le danger de traverſer cette vaſte étendue d'eaux au plaiſir de cueillir des fleurs nouvellement écloſes ? . . Mais non, mes malheurs ne ſont que trop véritables. Ah que ne tiens-je ce déteſtable taureau, ce monſtre à qui je n'ai pas eu honte de prodiguer mes plus tendres careſſes ! Oui, ſi l'on me le livroit dans la colere où je ſuis, je me ſens aſſés de force pour l'égorger, & le mettre en pièces. Quoi j'ai eu l'impudence de quiter mon pere & mes Dieux domeſtiques ? Victime des enfers, j'ai le front de ſouiller la terre par la preſence d'un objet odieux à tous les mortels ? Puiſſantes Divinités, ſi ces horreurs atirent toute vôtre indignation, expoſés moi ſans défenſe au milieu d'une troupe de lions : que cette beauté, qui m'a perdue, ſoit la proie des tigres, avant qu'une hideuſe maigreur vienne flétrir l'éclat de mes joues vermeilles, & ravager mon embonpoint ; j'ai mérité toutes ces peines, je m'y ſoumets, je ſuis prête à courir au devant de mes boureaux. Europe, criminelle Europe, ton pere quoiqu'abſent pourſuit la vengeance de ton forfait ; il demande la mort d'une fille qui l'a deshonoré. Meurs. Qu'atens-tu ? Cet arbre, & ta ceinture, que tu as heureuſement aportée, s'ofrent pour être les inſtrumens de ton ſuplice. Aimes-tu mieux t'élancer ſur la pointe de ces rochers ? Jette-toi dans la mer au milieu de la tempête, tu y trouveras une promte mort. Fille de roi, aurois-tu la lâcheté de te réduire à devenir l'eſclave & la rivale d'une maitreſſe

dieux, vous apportera lui-même ses cornes à mettre en pieces. Europe, continua-t-elle *d'un ton serieux*, vous ignorez que vous êtes la femme de Jupiter : étouffez promptement tous ces sanglots, & montrez-vous plus digne de l'honneur que vous fait le Maître des Dieux : vous allez bientôt donner votre nom à la moitié de la Terre.



REMARQUES

SUR L'ODE XXVII.

HORACE voyant Galatée en état de partir, pour aller s'embarquer sur la mer Adriatique, veut la détourner de ce voyage : dans ce dessein, il lui dit qu'il ne souhaite point qu'elle ait des présages funestes en chemin, comme le chant du Hibou, ou la rencontre d'une Chienne pleine, celle d'une Louve rousse, ou d'un Renard qui a fait ses petits, ou d'un Serpent, qui se jettant à la traverse effraye ses chevaux. Que ces malheureux présages doivent accompagner ceux qui ont attiré sur eux le courroux du Ciel. Que pour lui, dans la peur qu'il a des dangers où elle est prête de s'exposer, il se contentera de prier qu'un Corbeau parte de l'Orient. * Ce qui n'étoit pas d'un presage si funeste, mais qui suffisoit pourtant pour detourner de ce qu'on avoit entrepris. * En même temps il se repent, & souhaite au contraire que tous les auspices lui soient favorables. Mais il tâche de la retenir, en lui faisant apprehender les suites fâcheuses du coucher de l'Orion, les bourrasques de la mer Adriatique, & l'infidelité de l'Ouest-nord-ouest, & lui propose enfin l'exemple d'Europe, &c. C'est à mon avis l'explication la plus naturelle que l'on puisse donner à cette Ode, qui a embarrassé tous les Interpretes, & qui est une des plus difficiles de tout le Livre ; parce qu'elle est d'un caractere particulier, & qu'elle renferme plus de finesse & de politesse qu'il n'en paroît d'abord. Nous allons examiner dans les Remarques toutes ces difficultez. Il est incertain en quel temps elle fut faite. DAC.

Lelia Galla dame de considération à Rome avoit épousé Postume.

étrangere, qui t'obligera de filer ses laines & t'acablera de ses mépris? Ainsi l'infortunée princesse exaloit sa douleur en de vains regrets. Vénus l'écoutoit avec un ris malin, & Cupidon tenant son arc détendu folâtroit à ses côtés. Quand ils eurent goûté sufisamment ce cruel plaisir; bien-tôt, dit la Déesse, ce taureau, le sujet de vôtre desespoir, & l'objet de vos imprécations, viendra se jeter entre vos bras. Loin de le mettre en pièces, sa presence desarmera vôtre colere, & vous lui rendrés vôtre cœur. Europe, vous ignorés vôtre bonheur; oui, vous êtes, sans le savoir, la femme de Jupiter, aux volontés de qui rien ne résiste. Cela vaut bien la peine d'essuier vos larmes. Montrés vous plus digne d'une si haute fortune. Dans peu une des trois parties du monde se fera honeur de porter vôtre nom.

---

tume. La douceur du nouveau mariage fut troublée en 731 par le départ de Tibere pour l'orient, d'où il ne revint qu'en 735. Postume lui fut doné du choix de l'empereur, pour l'acompagner dans la visite des provinces d'Asie & dans l'expédition d'Arménie, où ce jeune prince fut chargé de remettre Tigrane sur le trône. Properce * fit des reproches à Postume d'avoir abandoné sa nouvelle épouse, & lui adressa à ce sujet la onzième élégie de son troisième livre. Quelque tems après le même poète prêta sa plume à Galla, & fit en sa faveur une seconde pièce, qui est la troisième du † quatrième livre. C'est une lettre que cette dame écrit à son époux. L'un & l'autre y sont déguisés sous les noms de Licotas & d'Arétuse. Des empressemens si légitimes firent aparemment impression sur le cœur de Postume, & il acorda à Galla de le venir trouver. Comme elle étoit sur le point de partir pour s'embarquer, Horace, qui n'avoit avec elle d'autre liaison que celle que permet une

* *Postume, plorantem potuisti linquere Gallam?*
† *Hæc Arethusa suo mittit mandata Lycotæ.*

une amitié honête & respectueuse, prit de-là ocasion de lui écrire cette ode, où après lui avoir souhaité des auspices favorables, il lui represente les dangers de la navigation, à quoi elle aloit s'exposer. Il s'étend ensuite sur l'histoire d'Europe, pour lui doner à entendre qu'il ne convient point aux dames de passer les mers, que l'aventure de cette princesse pouroit bien lui ariver, & qu'en ce cas il lui conseille de ne point prendre les sentimens de desespoir d'Europe, qui se desoloit mal à propos d'un accident, qui la faisoit maîtresse du souverain des Dieux. Cette explication n'est fondée que sur des conjectures, mais ces conjectures sont si naturelles, si bien liées, & elles jettent une si grande lumiere sur cette ode, la plus dificile peut-être de toutes celles d'Horace, que je me laisserois volontiers persuader que cette nouvelle découverte ressemble fort à la vérité. Par là cette pièce non seulement est tirée de l'obscurité, dont elle a été envelopée jusqu'ici ; elle peut même faire honeur à nôtre poète, & aller de pair avec tout ce qu'il nous a laissé de meilleur. L'histoire d'Europe quoiqu'un peu trop longue, est cependant bien amenée, & le discours de cette infortunée princesse est un brillant morceau de la plus vive éloquence.

La date de cette pièce est aisée à trouver dans le sentiment que j'ai proposé. Tibere partit de Rome en 731, & il passa de Trace en Asie, d'où il fut envoié en Arménie en 734. Je croi que l'ode fut faite entre ces deux termes, c'est à dire en 732 ou 733, à la fin de novembre. SAN.

1 IMPIOS PARRÆ RECINENTIS] Horace comprend dans cette Ode trois differentes sortes d'auspices que les Romains prenoient entre plusieurs autres. *Ex avibus*, les auspices des oiseaux ; *ex quadrupedibus*, les auspices des bêtes à quatre pieds ; & *ex anguibus*, les auspices des serpens. DAC.

PARRÆ] J'avoue que je ne connois point l'oiseau que les Anciens appelloient *parra*. Je sai seulement que quelques Auteurs ont crû que c'étoit notre *Roitelet ;* que d'autres ont écrit que c'étoit une *Alouëtte*, & qu'il y en a, enfin, qui l'ont pris pour une *Mesange*, ou pour un *Vanneau ;* mais pour l'intelligence de ce passage, il suffit de savoir que cet oiseau étoit de méchant augure. J'ai mis le Hibou dans la traduction, parce que nous avons pour lui la même aversion que les Anciens avoient pour leur *parra*. DAC.

Vers 1. *Parræ.*] C'étoit une espèce d'oiseau de mauvais augure, qui nous est inconu. Les Romains poussoient cette superstition jusqu'à l'extravagance ; ainsi il seroit ridicule de vouloir chercher la raison des exemples qu'Horace ramasse ici. SAN.

RECINENTIS] Les augures des oiseaux se tiroient de deux ma-

manieres ; ou de leur chant, ou de leur vol. Les oiſeaux dont on conſultoit le chant, étoient proprement appellez *Oſcines*, comme le Corbeau, la Corneille, la Chouete ; & ceux dont on ne conſultoit que le vol étoient appellez *alites* & *præpetes*, comme l'Aigle, le Buſard, le Vautour ; &c. Il y en avoit qui étoient *Oſcines & alites*, comme le Pivert, le Corbeau & ce *parra*. C'eſt pourquoi Horace ajoute ici *recinentis*, pour déterminer l'eſpece d'Augure dont il veut parler. DAC.

OMEN] C'eſt l'Augure qui ſe tire de la voix des hommes ou du chant des oiſeaux, *ab ore*, *orimen*, *omen*. DAC.

2. *Ducit.*] Les préſages ſiniſtres n'engagent point à ſe mettre en chemin ; il faut donc prendre *ducit* pour *comitatur*, comme je l'ai rendu dans la traduction. Nous diſons de même en François, conduire quelcun juſqu'à un endroit, c'eſt à dire lui tenir compagnie juſques là. SAN.

2 ET PRÆGNANS CANIS] Ces trois vers ſont pour les augures qu'on tiroit des bêtes à quatre pieds, & qu'on appelloit *pedeſtria auſpicia*. C'étoit un préſage funeſte que de rencontrer ſur ſon chemin une Chiene pleine, & je ne croi pas que l'on doive chercher aucune raiſon d'une choſe qui n'étoit fondée que ſur quelque experience caſuelle & fort incertaine ; car c'étoit-là le plus grand fondement de tous les auſpices des Anciens, qui dans ce genre pouſſoient la ſuperſtition ſi loin, que lorſque les Augures alloient faire leur charge, on donnoit ordre que perſonne ne tînt des couples de bœufs liez enſemble, ni des chevaux attelez, afin qu'ils n'euſſent point l'auſpice qu'ils appelloient *juge*, comme qui diroit *un auſpice d'attelage*. Et lorſqu'un Magiſtrat marchoit, on avoit ſoin d'empêcher qu'il ne rencontrât de charette à deux bœufs, ou ſi cela étoit inévitable, celui qui la conduiſoit, & qui voyoit venir le Magiſtrat., délioit promptement les bœufs juſqu'à ce qu'il fût paſſé. DAC.

3 RAVA LUPA] *Ravus* eſt proprement *roux*, *ravaſtellus*, un *rouſſeau* ; & cette couleur étoit auſſi ſuſpecte aux Anciens qu'elle nous l'eſt aujourd'hui. DAC.

3. *Rava lupa.*] On a déja vu *ravos leones* dans l'ode *Altera jam teritur*. SAN.

LANUVINO] *Lanuvium* étoit une petite ville ſur la voye Appienne, qui conduiſoit de Rome à Brindes, & Horace fait partir cette Louve du territoire de Lanuvium, parce que Galatée tenoit ce chemin pour aller s'embarquer à Brindes. Comme les Commentateurs n'ont point approfondi le ſujet de cette Ode, auſſi ne ſont-ils point entrez dans le ſens d'Horace, & ils ne ſe ſont pas même mis en peine d'examiner pourquoi il parle ici de Lanuvium plûtôt que d'un autre lieu. Cependant cela étoit neceſſaire pour l'intelligence de l'Ode ; car il n'étoit

pas

pas juſte de s'imaginer qu'Horace avoit mis *Lanuvium* pour tout autre lieu, comme il y en a qui l'ont crû. DAC.

Agro Lanuvino.] Il eſt parlé ici du territoire de Lanuvium plutôt que d'un autre, parce qu'il ſe trouvoit ſur la route que devoit tenir Galatée pour aler s'embarquer à Brinde. Lanuvium étoit à vint-deux miles de Rome, dans le païis des Latins, proche du chemin d'Appius. C'eſt aujourdui Civita Indovina. SAN.

FOETAQUE VULPES] Le Renard étoit toujours de méchant augure; mais ſur-tout lorſqu'il avoit fait ſes petits. Comme la Corneille dont Pline écrit, *inanſpicatiſſima fœtus tempore.* DAC.

4. *Fetave vulpes.*] *Feta* ne ſignifie pas ici la même choſe que *prægnans* du ſecond vers. Les Latins l'ont auſſi emploié pour ſignifier une fémelle qui a mis bas. On le trouve juſqu'a trois fois en ce dernier ſens dans * Virgile. SAN.

5 RUMPAT ET SERPENS] C'eſt ce que les Anciens appelloient *auſpicia ex anguibus*, *les auſpices des Serpens.* * Il faut bien ſe garder de lire *rumpit*, comme a lu M. Bentlei qui a voulu combattre l'explication que j'ai donnée à cette Ode. Mais il le fait ſi malheureuſement qu'il gâte toute la beauté de ce petit Poëme. DAC.

5. *Rumpit.*] C'eſt la leçon d'un ancien manuſcrit; *codex inſigni vetuſtate*, comme nous l'aſſure M. Bentlei. Cette correction en a fait naître une autre. On avoit lu *ducat* au ſecond vers & *rumpat* à celui-ci, qui cauſoient tout l'embaras de ces deux quatrains. Le peu de conoiſſance qu'on avoit de cette piéce eſt cauſe qu'elle a été une des plus defigurées dans les manuſcrits & dans les éditions. SAN.

Rumpit iter inſtitutum.] Ce n'eſt pas à dire la rencontre d'un ſerpent rompt le voiage & empêche qu'il ne ſe faſſe. Les Dieux auroient rendu ſervice aux méchans en les détournant d'une entrepriſe qui devoit être malheureuſe. *Rumpere* eſt donc ici pour *trajicere* traverſer, paſſer d'un côté à l'autre, couper le chemin en travers. J'ai dit ce que c'étoit que *manni* ſur l'ode *Lupis & agnis.* SAN.

6 PER OBLIQUUM] En traverſant le chemin. DAC.

SIMILIS SAGITTÆ] Horace deſigne ici une eſpece de Serpens que lee Grecs appelloient *acontias*, & les Latins *jaculos*; parce qu'ils ſe tenoient ordinairement ſur les arbres, & que delà ils ſe lançoient comme un trait ſur les paſſans. Pline Liv. VIII.

* *Non inſueta graves tentabunt pabula fetas.* Bucol. 1. v. 50.
Nec tibi fetæ
More patrum niveæ implebunt mulctralia vaccæ. Georg. 3. v. 176.
Fecerat & viridi fetam Mavortis in antro
Procubuiſſe lupam. Æn. 8. v. 630.

VIII. chap. 23. *Jaculum ex arborum ramis vibrari, nec pedibus tantum cavendos ſerpentes, ſed & miſſili volare tormento.* DAC.

7 MANNOS] *Manni*, de petits chevaux, que l'on a appellez par abus *burriquos*. Voyez l'Ode IV. du Livre V. DAC.

EGO CUI TIMEBO PROVIDUS AUSPEX] Paſſerat avoit raiſon de lire ce paſſage ſans le point interrogant ; car cela dépend de la ſuite. Horace dit : *Ego cui timebo, illi ſuſcitabo corvum.* Lorſque je craindrai pour quelqu'un, je me contenterai de prier qu'il lui parte de l'Orient un Corbeau, qui lui faſſe quitter la réſolution qu'il pourroit avoir priſe, &c. Il veut dire qu'il ſera plus moderé que beaucoup d'autres, qui en ces occaſions ſouhaitent que les préſages les plus funeſtes arrivent à ceux qu'ils voudroient détourner de quelque deſſein. Ce paſſage eſt fort joli, mais il n'avoit point été entendu. DAC.

8 PROVIDUS AUSPEX] Comme un augure prudent. Il veut dire qu'il prendra les auſpices qu'ils nommoient *privez.* Car il y avoit à Rome des augures *publics* & des augures *particuliers.* Les premiers étoient appellez *augures publici Populi Romani Quiritium*, & les autres, *augures privati*, & ſous les Empereurs, *augures Imperatoris.* DAC.

9 ANTEQUAM STANTES REPETAT PALUDES] *Stans palus*, un *étang*, qui n'eſt autre choſe que *aqua ſtans.* C'eſt pourquoi les Grecs l'ont appellé ὑδροςάσιον. Servius & quelques autres ont crû même que le mot *Stagnum* venoit du verbe *ſtare*; mais il vient du Sicilien ςαγνὸν, pour ςεγνὸν, *qui n'a point par où s'écouler*, &c. Horace dit qu'avant que la Corneille retourne aux étangs, ce qu'elle fait en temps de pluye, il prendra les auſpices, parce que cela devoit ſe faire dans un temps ſerein. DAC.

10 IMBRIUM DIVINA AVIS] La Corneille qu'il appelle *aquæ augurem*, dans l'Ode XVII. Voyez-là les Remarques. DAC.

10. *Imbrium divina avis.*] C'eſt à dire *avis imbrium præſaga*, *aquæ augur*, comme dans l'ode *Æli vetuſto.* SAN.

11 OSCINEM CORVUM] Car le Corbeau étoit du nombre des Oiſeaux appellez *oſcines*, dont on conſultoit le chant, ſurtout pour connoître les changemens de l'air ; c'eſt pourquoi Pline a écrit Liv. XVIII. chap. 35. *Corvique ſingultu quodam latrantes, ſeque concutientes, ſi continuabunt, ventos : ſi vero carptim vocem reſorbebunt, ventoſum imbrem.* „ Lorſque le „ Corbeau croace, ſi ſa voix eſt comme entrecoupée de ſanglots, & s'il ſe ſecoue long-temps, c'eſt une marque de „ vent ; mais s'il croace du fond du goſier, & à diverſes re„ priſes, c'eſt un ſigne aſſûré de vent & de pluye. DAC.

11. *Oſcinem corvum, &c.*] Pour bien entendre ce paſſage, qui a été expliqué fort diverſement, il faut ſavoir en quelle ſituation

tuation ſe mettoient ceux qui prenoient les auſpices. On peut diſtinguer pluſieurs opinions, qui ont partagé les ſavans ſur ce point. Varron au livre ſiſième ſur la langue Latine dit qu'ils tournoient le viſage vers le midi comme les aſtrologues; & qu'ainſi l'orient étoit à leur gauche & l'occident à leur droite, *ſiniſtra pars ab oriente, dextra ab occaſu, antica ad meridiem, poſtica ad ſeptentrionem.* Feſtus Pompeius dit auſſi la même choſe dans ſon qaatorzième livre. Le ſecond ſentiment eſt celui de Roſin, qui au chapitre neuvième de ſon troiſième livre des antiquités Romaines leur fait regarder l'orient: *ex diſtinctis regionibus antica in ortum vergebat; poſtica à tergo occaſum, dextera meridiem, boream ſiniſtra reſpiciebat.* Voiés Servius ſur ce vers du ſecond livre de l'Enéide *intonuit lævum.* Les Toſcans, qui excelloient particulierement dans la conoiſſance des augures, ſe tournoient, comme les poètes, du côté de l'occident, au raport d'Alexandre de Naple*, au livre cinquième, chapitre dix-neuvième: *Etruſci vates anticam cœli partem ad occiduum, poſticam ad orientem, dextras ad ſeptentrionem, ſiniſtras verò ad meridiem proclinare voluerunt.* André Tiraqueau dans ſes remarques ſur ce dernier auteur raporte le ſentiment de quelques anciens philoſophes, qui n'a rien de commun avec les précédens. Pitagore, Platon, & Ariſtote regardoient le ſeptentrion: *Pythagoras, Plato, Ariſtoteles dextras mundi partes orientales dixere, ſiniſtras occidentales.* Et c'eſt ainſi que ſe plaçoient les géographes & les géomètres. Enfin Empèdocle mettoit la droite vers le tropique ſéptentrional, & la gauche vers celui du midi: *Empedocles dextras Mundi partes juxta circulum ſolſtitialem æſtivum, ſiniſtras juxta hyemalem judicavit.* De tous ces ſentimens M. Dacier embraſſe le premier, & pretend qu'on ne ſauroit expliquer ni concilier autrement tous les paſſages des anciens, où il eſt parlé de ces matieres. Mais pour décider avec tant d'aſſurance, il auroit du prouver auparavant que les Romains ont eu en cela une regle générale & uniforme, qui s'eſt obſervée dans tous les tems & dans tous les lieux ſans aucune variation, & que tous les auteurs & même les poètes ne s'en ſont jamais écartés. Si l'on n'établit ce principe d'une maniere inconteſtable, ce qui n'eſt pas aiſé, on ne doit point trouver à redire que je quite en ceci le parti de M. Dacier pour en prendre un autre, qui me ſemble plus conforme au ſens naturel de la pièce que nous examinons. Horace en diſant qu'il fera des vœux pour qu'un corbeau chante du côté de l'orient ſouhaite certainement à Galatée un augure favorable.

Premierement M. Dacier en donant à ce paſſage un ſens con-

* *Alexander ab Alexandro.*

contraire force évidemment la pensée du poète, qui est déterminée par ce qui précède & par ce qui suit à une signification purement heureuse. Aussi est-ce cette évidence sensible qui a conduit naturellement la foule des interprètes à l'explication que je soutiens.

Secondement le corbeau qui paroissoit à l'orient n'étoit pas de méchant augure, comme le prétend M. Dacier. Rosin dit expressément le contraire dans l'endroit que j'ai déja cité: *corvi, si ab ortu occinerent clarâ voce, præsentem felicitatem significabant.* C'est aussi le sentiment d'Acron, de Landini, de Figulus, d'Alexandre de Naple, de Bade & de Mancinelli, qui disent tous la même chose presque dans les mêmes termes; à quoi ce dernier ajoute qu'il en a souvent fait l'expérience, *ego verò ab ortu solis id verum esse expertus sum pluries.* Enfin Chabot cite en faveur de ce sentiment un passage de Suétone, tiré du chapitre cinquième de la vie de Vespasien, où cet historien dit qu'à la journée de Bébriac, aujourdui Bina ou Canéto, avant le commencement du combat deux aigles se batirent en présence de toute l'armée, & qu'une des deux aiiant le dessous, une troisième partit de l'orient & chassa la victorieuse: *duas aquilas in conspectu omnium conflixisse, victâque alterâ supervenisse tertiam à solis ortu, ac victricem abegisse.* D'où Chabot conclud que tout ce qui venoit de ce côté-là étoit de bon présage; *faustum habebatur si quid à solis ortu prodiret.* Je doute que M. Dacier eût pu m'oposer rien de raisonable, pour détruire des preuves aussi fortes. Pour ce qui est de la strophe suivante, qui lui a paru si dificile, je n'y trouve d'embaras que dans le parti qu'il a pris, au lieu que toutes les dificultés disparoissent dans le sentiment commun, où je suis. SAN.

PRECE SUSCITABO] Car les Augures commençoient toujours leur fonction par une priere. DAC.

12 SOLIS AB ORTU] Quelques Interpretes ont crû qu'Horace demandoit que ce Corbeau partît de l'Orient pour favoriser Galatée, & pour lui faire esperer que son voyage seroit heureux. Mais c'est tout le contraire; car le Corbeau, qui paroissoit à l'Orient, étoit toujours de méchant augure. Et pour en être convaincu, on n'a qu'à se souvenir que ceux qui prenoient les auspices, tournoient toujours le visage vers le Midi, & ainsi l'Orient étoit à leur gauche, & le Couchant à leur droite; c'est sur cela qu'est fondé le passage de Ciceron dans le premier Livre de la Divination: *Cur à dextra Corvus, Cornix à sinistra faciat ratum? Pourquoi le Corbeau, qui paroît à la droite*, c'est à dire à l'Occident, *& la Corneille, qui se montre à la gauche*, c'est à dire à l'Orient, *font-ils un présage heureux?* Plaute a suivi ces mêmes maximes, puisqu'il a écrit dans l'Asinaire:

Picus & Cornix est ab læva, Corvus porro à dextera; Consuadent.

„ Le Pivert & la Corneille sont à ma gauche, & le Cor„ beau à ma droite, ils approuvent mon dessein". Cela a toujours été observé de même par les Romains, sans qu'il y ait jamais eu aucun changement; & c'est une verité si constante, que l'on ne sauroit expliquer ni concilier autrement tous les passages des Anciens, où il est parlé de ces matieres. Horace dit donc ici, que pour faire rompre le voyage de Galatée, il se contentera de prier qu'un Corbeau parte de l'Orient, & ce Corbeau fait ici un méchant présage, & par son chant, & à cause du lieu d'où il part. Plaute a joint l'un & l'autre dans l'Aulul. où Euclion dit dans la crainte où il est pour son trésor:

Non temere est quod corvus cantet mihi nunc ab læva manu.

„ Ce n'est pas sans sujet qu'un Corbeau chante à ma gauche. DAC.

13 SIS LICET FELIX] Ces quatre vers étoient fort difficiles, je croi que ma traduction les fait assez entendre. Horace se reprend & dit à Galatée, que puisqu'elle veut partir, il aime mieux souhaiter que tous les présages lui soient favorables, & que rien ne s'oppose à son départ. Mais que pourtant elle doit considerer, &c. DAC.

14 ET MEMOR NOSTRI GALATEA] On ne sait pas quelle étoit cette Galatée, ni même si Horace en étoit amoureux. DAC.

14. *Galatea.*] Le poète a mis *Galatea* pour *Galla*, ce n'est point proprement un changement de nom. J'ai dit sur l'ode *Quando repostum* que *Galatæ* & *Galli* étoient la même chose. SAN.

15 NEC LÆVUS VETET IRE PICUS] Il est certain que le Pivert, qui paroissoit à la gauche, c'est à dire à l'Orient, étoit toujours heureux, comme on l'a vû dans l'autre Remarque. Horace souhaite donc que le Pivert & la Corneille paroissent à la gauche, & permettent à Galatée de partir, il faut joindre le *nec* avec *vetet*, *nec vetet*, pour *jubeat*, *admittat*; c'est le veritable sens. DAC.

15. *Namque nec lævus vetat.*] Il y a ici deux corections, toutes deux nécessaires. M. Cuningam a réformé le commencement du vers. *Teque nec* ou *neque te* embarassoient le sens de cet endroit, & le dernier dérangeoit la mesure du vers. *Vetat* se trouve dans un ancien manuscrit du Vatican, d'où M. Bentlei & M. Cuningam l'ont ramené dans le texte. Je ne saurois encore convenir avec M. Dacier sur l'explication de ce passage. Il prétend que *nec vetat* signifie ici *jubet*, *admittit*, *finit*; & que *lævus picus* se doit prendre dans un sens favora-

ble

ble pour *picus fortunati ominis*. Ainsi *lævus picus non te vetat ire* veut dire, selon lui, un pivert s'élevant heureusement du côté gauche vous permet de partir. Nôtre critique se fait bon gré de cette explication, qui le tire de l'embarras inséparable du sentiment qu'il a embrassé. Mais après toute la peine qu'il s'est donée pour y ajuster ce passage, on peut dire qu'il n'a fait que l'embrouiller en le détournant du sens qu'il présente naturellement, & qui est très intelligible. Je pourois lui oposer un bon nombre d'habiles interprètes d'Horace, qui disent que le pivert venant du côté gauche étoit de mauvais augure, sans que je prétende examiner pour cela quelle partie du ciel on doit prendre pour la gauche. Mais indépendamment de cette preuve, qui n'est pas à mépriser, je prens ici *lævus* dans le sens que les poètes ont dit, *si mens non læva fuisset*, *aliquem tempore lævo interpellare*. Ainsi de quelque côté que parte ce pivert, Horace dit que son vol n'empêche point Galatée de faire heureusement son voiage. Cette explication est simple, naturelle & dégagée de tout embaras. SAN.

17 SED VIDES QUANTO] Il veut que tous les présages soient favorables à Galatée; mais il tâche de la détourner par la circonstance du coucher de l'Orion qui est toujours orageux. DAC.

TUMULTU] Par *tumultus* il entend le sifflement des vents & le mugissement des flots qui font trembler les rivages. DAC.

TREPIDET] *Properet*, se *hâte*. DAC.

18 PRONUS ORION] L'Orion qui se couche. *Pronus* est ici la même chose que *devexus* dans l'Ode XXVIII. du Livre premier. On peut voir là les Remarques. Le coucher de l'Orion vers la fin du mois de Novembre. DAC.

18. *Pronus Orion.*] Le coucher de l'Orion arive vers la fin du mois de Novembre. J'ai parlé ailleurs de cette constellation aussi bien que de la mer Adriatique. SAN.

ATER ADRIÆ NOVI SINUS] Il appelle la mer Adriatique *noire*, à cause des tempêtes qui l'agitent, comme il dit plus bas *æquoris nigri fremitum*. DAC.

19 NOVI] Horace connoissoit la mer Adriatique, parce qu'il s'étoit autrefois embarqué à Brindes pour son voyage d'Athenes, & il avoit encore mieux connu sa perfidie à son retour de l'armée de Brutus, après sa défaite. DAC.

19. *Novi.*] Horace conoissoit la mer Adriatique, parce qu'il l'avoit traversée en sept cens huit ou neuf, pour aler faire ses études de philosophie à Atène. M. Dacier ajoute qu'il avoit encore mieux conu la perfidie de cette mer à son retour de l'armée de Brutus après la journée de Philipes. Il a raison en un point, & il se contredit en un autre. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'Horace à son retour de Philipes s'embarqua sur les côtes d'Epire, & vint aborder à Brinde, & par conséquent il fit

une

une ſeconde fois le trajet de la mer Adriatique. La contradiction du commentateur, c'eſt qu'il fait revenir le poète en Italie par la mer Adriatique, après avoir dit ailleurs qu'il revint par les mers de Sicile, & qu'il alla échouer au cap de Palinure. SAN.

20 ET QUID ALBUS PECCET IAPYX] L'Iapyx eſt l'Oueſt-nord-oueſt. Ce vent étoit favorable à ceux qui vouloient aller d'Italie en Grece ou en Egypte, & c'eſt ce qui donnoit à Galatée le courage de s'embarquer : voilà pourquoi Horace veut lui faire apprehender quelque perfidie de ce vent, & c'eſt ce qu'il entend par *peccet*, qui fait ici un bel effet. Les Latins ſe ſont ſervis du verbe *peccare*, pour exprimer tout ce qui changeoit de bien en mal. Les Grecs ont employé de même leur *ἁμαρτάνειν*. DAC.

20. *Quid albus peccet Iapyx.*] J'ai parlé de ce vent ſur l'ode *Sic te Diva potens Cypri.* L'épitète *albus* ſignifie favorable, ce vent l'étoit éfectivement pour ceux qui aloient d'Italie au Levant. Nous avons déja vu *albus notus* dans le même ſens. *Peccet* eſt une expreſſion fort poétique, pour marquer que la perfidie de ce vent étoit à craindre, & que Galatée ne devoit pas s'y fier. *Peccare* chés les Latins ſignifioit élégamment tourner de bien en mal. SAN.

21 HOSTIUM UXORES, PUERIQUE] C'eſt le formulaire ordinaire des imprécations que l'on faiſoit pour détourner les maux, on prioit qu'ils tombaſſent ſur la tête des ennemis : on peut voir les Remarques ſur la fin de l'Ode XXI. du Livre I. DAC.

COECOS MOTUS ORIENTIS AUSTRI] Il dit *cæcos motus*, pour *ignotos*, car les mouvemens du vent ſont inconnus. On pourroit croire auſſi qu'Horace a mis *cæcos* pour *nocturnos*, parce que le vent de Midi eſt plus violent la nuit que le jour. Pline : *Noctu auſter, interdiu Aquilo vehementior.* „ Le vent de „ Midi eſt plus violent la nuit, & l'Aquilon l'eſt plus le jour. DAC.

ORIENTIS AUSTRI] Le ſavant Muret corrigeoit *Orientis hædi*, comme dans l'Ode premiere de ce Livre :

Nec ſævus Arcturi cadentis
Impetus, aut Orientis hædi.

Car le lever des Chevreaux eſt fort orageux. Mais cette leçon ne peut ſubſiſter ici, & il faut lire neceſſairement *auſtri*. En effet Horace auroit tort de vouloir faire apprehender en même temps à Galatée le coucher de l'Orion & le lever des Chevreaux ; puiſque le lever des Chevreaux eſt long-temps avant le coucher de l'Orion. Les Interpretes n'ont pas pris garde d'aſſez près

au

au ſujet de l'Ode. * Horace veut faire apprehender à Galatée le vent de midi parce qu'il accompagne ordinairement le coucher de l'Orion. C'eſt pourquoi Horace lui-même l'appelle *devexi rapidus comes Orionis* dans l'Ode XXVIII. du Liv. I. comme le ſavant M. Bentlei l'a remarqué pour confirmer mon expoſition. * DAC.

22. *Motus orientis Auſtri.*] Les trois derniers vers de ce quatrain font une image bien rapide & bien marquée d'une violente tempête. SAN.

23 ÆQUORIS NIGRI FREMITUM] Les Latins appelloient *fremiſſement* le bruit des eaux agitées par la tempête. Ennius:

——— *ratibuſque fremebat*
Imber Neptuni.

„ Les flots de la mer fremiſſoient contre les vaiſſeaux". Mais en notre Langue les mots *fremir* & *fremiſſement* ne me paroiſſent pas aſſez forts pour entrer dans la deſcription d'une tempête. DAC.

TREMENTES VERBERE RIPAS] Car il ſemble en effet que les rivages ſoient ébranlez, lorſqu'ils ſont rudement battus des vents & des flots. Cela eſt noble. DAC.

24 RIPAS] Il y a de la difference entre *ripa* & *litus*. Celui-ci ſe dit du rivage de la mer, & l'autre du bord des rivieres. Mais les Poëtes ont ſouvent employé *litus*, en parlant des rivieres, & *ripa* en parlant de la mer; & ces changemens font un bel effet. Florus a écrit de même dans le chap. XI. du Livre IV. *Purpuram aurumque in ripam aſſiduè mota ventis maria removebant.* DAC.

24. *Trementes verbere rupes.*] Il y a eu ici de la confuſion dans le texte. On a lu *trementes verbere ripas*, *trementis verbera ripæ*, *trementes verbera ripas*; quelques-uns même ont propoſé de mettre *gementes* au lieu de *trementes*. Toutes ces leçons forment le même ſens. Mais comment ſe peut-il faire que ceux qui ſont en haute mer ſentent l'ébranlement des rivages? Cette dificulté, qui ſe preſente naturellement, m'a fait croire que le poète avoit mis *rupes*, que les copiſtes ou les premiers éditeurs auront aparemment changé en *ripas*. Ce n'eſt pas la premiere fois qu'ils ont pris ces deux mots l'un pour l'autre. SAN.

25 SIC ET EUROPE] Galatée ſe diſpoſoit à s'embarquer, parce qu'elle voyoit le temps ſerein, & la mer aſſez tranquille; car il n'y regnoit alors d'autre vent que l'Oueſt-nord-oueſt, qui étoit le plus favorable pour ſon voyage. Et Horace lui dit qu'Europe fut trompée de même par ſon Taureau. La mer étoit calme, & ce Taureau étoit ſi privé, qu'il ſembloit que cette Princeſſe n'avoit rien à craindre, & qu'elle pouvoit ſeu-

rement

rement monter ſur ſon dos pour ſe promener. Mais bien-tôt après elle eut grand ſujet de ſe repentir de ſa hardieſſe, lorſqu'elle eut perdu de vûe le rivage & qu'elle ne vit que la mer & le Ciel, &c. C'eſt le ſeul veritable ſens de cette comparaiſon, dont on n'avoit pas bien compris la juſteſſe. DAC.

EUROPE] Fille d'Agenor Roi de Phenicie. *Europe* eſt un mot Punique, *urappa* qui ſignifie λευκοπρόσωπον, *qui a le viſage blanc*. La blancheur de cette Princeſſe a été ſi vantée, que les Anciens ont feint qu'une des filles de Junon avoit dérobé le petit pot de fard de cette Déeſſe, & qu'elle l'avoit donné à Europe. Horace a égard à cette grande blancheur lorſqu'il met *niveum latus*. DAC.

25. *Sic & Europe, &c.*] C'eſt à dire, *ſic etiam, ſic pariter*. Cette comparaiſon eſt fort belle, & M. Dacier en a parfaitement bien fait voir la convenance. Je l'ai pouſſée plus loin que lui dans l'explication du deſſein de la pièce, & j'excuſe par-là en partie la longueur de cette hiſtoire, qui ocupe plus des deux tiers de l'ode, & feroit perdre ſans cela de vue le principal ſujet. Europe fut fille d'Agénor roi de Phénicie, & ſœur de Cadmus. Hérodote raporte que les Crétois aiiant fort entendu vanter la beauté de cette princeſſe, l'enleverent pour la faire épouſer à leur roi, & l'emmenerent en Crète ſur un vaiſſeau nomé le Taureau, qui portoit ſur ſa poupe la figure de cet animal. Sur ce fondement les poètes ont traveſti Jupiter en taureau, & lui ont fait enlever Europe. SAN.

DOLOSO TAURO] *Un Taureau trompeur*, c'eſt à dire, qui n'étoit pas ce qu'il paroiſſoit. La Fable de Jupiter changé en Taureau, eſt née de ce qu'un Roi de Crete nommé *Taurus*, *Taureau*, étant allé faire la guerre en Phenicie, enleva Europe & l'emmena en ſon pays. Quelques Auteurs écrivent que *Taurus* n'étoit pas le nom de ce Roi, mais celui du vaiſſeau qu'il montoit, & qui avoit la figure d'un Taureau ſur la proue ou ſur la poupe. On peut voir les Remarques ſur Feſtus au mot *Europa*. DAC.

26 SCATENTEM BELLUIS PONTUM] Comme les Grecs ont dit πολυκήτεα πόντον. Il a dit de la même maniere *belluoſus Oceanus* dans l'Ode XIV. du Liv. IV. DAC.

26. *At ſcatentem.*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *& ſcatentem*. Il ſufit de ſuivre le raiſonement d'Horace & la comparaiſon qu'il fait d'Europe avec Galatée, pour voir qu'il n'a point écrit autrement. M. Bentlei a fait cette corection avant moi. SAN.

27 PONTUM] Je ne ſai pas à quoi penſoient quelques Interpretes d'entendre ici par cette mer le Boſphore de Thrace, comme s'il faloit paſſer le Boſphore pour aller de Phenicie en Crete. *Pontus* eſt ici la mer Mediterranée, cela eſt ſans difficulté. DAC.

ME-

MEDIASQUE FRAUDES PALLUIT] *Medias fraudes*, c'eſt à dire, dont elle ne s'apperçut que lorſqu'elle fut en pleine mer. Virgile a écrit de même:

——— *ſenſit medios delapſus in hoſtes.*

„ Il s'apperçut qu'il étoit au milieu des ennemis". Les Interpretes ne l'avoient pas bien expliqué. DAC.

28 PALLUIT] Il eſt actif. Comme il a dit ailleurs,

Pindarici fontis qui non expalluit hauſtus.

Il faut être aveugle pour nier que ces deux verbes ſoient actifs dans ces deux vers. DAC.

28. *Fraudes palluit.*] Ce verbe eſt ici actif. Horace s'en eſt ſervi de la même maniere, dans l'épître *Juli Flore.* On trouve auſſi dans Properce * *multos pallere colores*, & dans Perſe *Eupolidem palles* & *Sabbata palles.* Ces deux termes ſont habilement ramaſſés à la fin du quatrain. Ce n'eſt point une antitèſe puérile, qui ſe termine à un jeu de mots ; c'eſt une opoſition vive & noble de deux ſentimens qui ſe combatent, & que le poète ne raproche que pour leur doner plus de force. SAN.

AUDAX] Elle étoit hardie lorſqu'elle oſa s'aſſeoir ſur le dos de ce Taureau. DAC.

29 NUPER IN PRATIS] La comparaiſon de Galatée avec Europe eſt achevée & le ſujet de l'Ode eſt rempli. Mais le ſouvenir d'Europe entraîne l'imagination du Poëte qui ſe divertit à peindre la fureur qui ſaiſit cette Princeſſe après que Jupiter eut triomphé de ſa pudeur. DAC.

STUDIOSA FLORUM] Tous les Auteurs qui ont parlé de cette hiſtoire, ſont d'accord qu'Europe cueilloit alors des fleurs dans les prairies au bord de la mer. On peut voir le bel Idylle de Moſchus. DAC.

30 DEBITÆ NYMPHIS] *Qu'elle devoit*, c'eſt à dire, qu'elle avoit promiſes à ſes Nymphes, aux jeunes filles de qualité qui étoient élevées avec cette Princeſſe. DAC.

31 NOCTE SUBLUSTRI] Une nuit claire, une nuit qui a aſſez de lumiere. DAC.

31. *Nocte ſubluſtri.*] C'eſt une nuit qui n'eſt éclairée que par la lueur des étoiles. Virgile † a dit *ſubluſtri noctis in umbrâ.* Le ſpectacle que preſente ici Horace a quelque choſe de bien éfraïant. Quelle peinture en deux petits vers! SAN.

32 NIHIL ASTRA PRÆTER VIDIT ET UNDAS] Horace a eu en vûe ces deux vers de l'Europe de Moſchus.

Δαί-

* Properce au l. I. El. 15... Perſe ſat. 1, & ſat. 5.
† Virgile au l. 9. v. 373.

Φαίνετο δ' ἔτ' ἀκτή τις ἁλίρροος, ἔτ' ὄρος αἰπὺ,
Ἀλλ' ἀὴρ μὲν ὕπερθεν, ἔνερθε δὲ πόντος ἀπείρων.

Elle avoit perdu de vue le rivage, elle ne découvroit plus les ſommets des montagnes, & de quelque côté qu'elle pût porter les yeux, elle ne voyoit que la Mer & le Ciel. DAC.

33 CENTUM POTENTEM URBIBUS CRETEN] Virgile dans le III. Livre de l'Eneïde :

Centum urbes habitant magnas, uberrima regna.

„ Les peuples de Crete habitent cent villes qui ſont autant „ de Royaumes très-abondants". Homere l'appelle dans l'Odyſſée ἐννενηκοντάπολιν, *qui a quatre-vingt-dix villes*, & dans l'Iliade ἑκατόμπολιν, *qui a cent villes* ; mais il faut remarquer que dans l'Iliade Homere parle de Crete comme elle étoit de ſon temps, & dans l'Odyſſée il introduit Ulyſſe qui parle de cette Iſle comme elle étoit du temps de la guerre de Troye ; car alors elle n'avoit que quatre-vingt-dix villes, les autres dix, qui étoient du temps d'Homere, furent bâties par les Doriens qui ſuivirent Althemenes. DAC.

34. *Cretam.*] J'ai parlé ailleurs de l'île de Crète. La tradition de ſes cent villes eſt auſſi ancière qu'Homere. Elle fut conquiſe par les Romains vers le tems du grand Pompée. SAN.

34 PATER, ô RELICTUM] Moſchus fait auſſi parler Europe, mais il la fait parler lorſqu'elle eſt encore ſur le dos du Taureau & au milieu de la mer. Au reſte il faut bien remarquer la diſcretion d'Horace, qui paſſe adroitement tout ce qui auroit pû bleſſer la modeſtie de Galatée. DAC.

O patris, ò relictum, &c.] On ne ſauroit prendre plus naturellement le langage de la paſſion que l'a fait Horace dans ce qu'il fait dire à Europe. Les ſentimens en ſont vifs & animés, le ſtile ſerré & rompu ; mais ſur-tout les idées ſont arangées de maniere qu'elles naiſſent les unes des autres, & fourniſſent toujours au cœur de nouveaux objets, qui le font paſſer de la honte au dépit, du dépit à la fureur, & de la fureur au deſeſpoir. SAN.

Cretam, ò patris.] La leçon ordinaire eſt *Creten pater ò, relictum ò* ; ou bien *Cretam ò pater, ò relictum.* Le texte ainſi conceu a jeté les interprètes dans l'embaras, & l'embaras étoit bien fondé, comme on le void par les diférentes explications que M. Bentlei en a propoſées. Je trouve deux cauſes de ce deſordre. Premierement on aura d'abord oublié le premier ò, & on l'aura enſuite mis à la fin du vers. Secondement on n'aura pas trop compris ce que vouloit dire *relictum patris nomen* dans la bouche d'Europe, & de là eſt venu *pater* au lieu de *patris*. Ces reflexions ont aparemment amené M. Cunningam à la leçon qu'il a miſe dans le texte, & que j'ai ſuivie, parce

parce qu'elle me paroit former un ſens plus juſte & plus clair. Horace fait dire à Europe : *ô patris, ô relictum filiæ nomen, pietaſque victa furore!* c'eſt à dire, *tibi patris, mihi filiæ nomen periit, & utrumque extinxit furor*; comme la traduction le fait entendre. SAN.

35 O RELICTUM FILIÆ NOMEN] *Filiæ* eſt au datif, en s'adreſſant à ſon pere, elle dit, *que c'eſt un nom qu'elle a quitté*, pour dire qu'elle y a renoncé, qu'elle ne peut plus l'appeller ſon pere. Torrentius a fort bien remarqué qu'Ariadne dit de la même maniere dans Ovide :

Nam pater & tellus juſto regnata tonanti,
Prodita ſunt facto nomina cara meo.

„ Car & pere & patrie, ces noms ſi chers, je les ai trahis „ par cette noire action. DAC.

35. *Relictum filiæ nomen, &c.*] *Filiæ* eſt au premier cas, & non pas au ſecond, il dépend de *nomen*, & non pas de *relictum*; *pietas* ne ſe raporte point à *relicta* ſous-entendu, mais à *victa* qui eſt exprimé dans le vers ſuivant ; enfin *furor* ne ſignifie point la colere, l'indignation ; mais la paſſion, la violence de l'amour. Le ſens naturel de cet endroit juſtifie mon explication ſur tous ces points, & je n'en avertis que parce que de ſavans interprètes s'y ſont trompés. SAN.

PIETASQUE] Il faut ſous-entendre *relicta, prodita*. DAC.

36 VICTA FURORE] Par cette fureur il ne faut pas entendre la *violence de l'amour*, comme quelques Interpretes l'ont crû ; mais la colere, l'indignation, &c. DAC.

37 UNDE? QUO VENI?] Il eſt bon de remarquer de quelle maniere Horace traite ce ſujet : les premieres idées qu'il donne à Europe, ſont celles d'un pere qu'elle a abandonné, de la piété qu'elle a violée. Les ſecondes naiſſent des lieux qu'elle a quittez, & des lieux où elle ſe trouve, & cette derniere reflexion la porte à ſe ſouvenir de l'infamie qu'elle a commiſe avec Jupiter ; mais elle n'a garde de nommer cette action qui lui fait horreur, elle ſe contente d'en donner une image affreuſe en avouant qu'une mort ne ſuffit pas pour expier ſa faute. DAC.

38 VIRGINUM CULPÆ] *Culpa*, *peccatum* & *vitium* ſont des mots ſynonymes pour ſignifier la perte de la pudeur, & un honteux commerce ; c'eſt ce qu'il appelle *turpe commiſſum* dans le vers ſuivant. Catulle en parlant de Junon :

Conjugis in culpa flagravit quotidiana.

Ce qui fait voir que *culpa* ſe dit auſſi-bien des hommes que des femmes. DAC.

38. *Virginum culpæ.*] L'expreſſion eſt générale & modeſte, *virginum culpa* pour *culpa violatæ virginitatis*. Dans tout le

 paſ-

narré de cette histoire la discretion d'Horace est à remarquer, il ne lui est rien échapé qui puisse blesser tant soit peu la pudeur. Europe elle-même tire le voile sur l'action infâme qu'elle vient de commettre, & se contente d'en doner une image afreuse. Le respect du à la sagesse & à la qualité de Lélia Galla demandoit ces atentions. SAN.

VIGILANSNE PLORO] Cette reflexion nait du mot *culpa.* Europe a tant d'horreur pour son action, qu'elle veut douter d'abord si ce n'est point un songe. DAC.

* 39 AN VITIIS CARENTEM] *Vitiis* a deplu à M. Bentlei & il a lu *vitio.* Comme Horace vient de dire *turpe commissum*, il semble qu'il doit dire *vitio* aussi au singulier. Cette remarque paroit très-sensée, mais il ne faut pourtant rien changer au texte, Europe a tant d'horreur pour ce qu'elle vient de faire qu'elle trouve tous les vices dans ce seul vice. Et la suite même le prouve. * DAC.

39. *Vitio carentem.*] Quoique les manuscrits soient pour *vitiis*, il paroît cependant que le scoliaste a lu *vitio* dans le sien. *An sum sine vitio*, dit-il, *& hoc potiùs somnio?* Les Latins disoient toujours *vitium* au singulier, pour marquer particulierement la faute dont il s'agit ici. Aussi Mancinelli, M. Bentlei, M. Cuningam & d'autres n'ont pas balancé à mettre *vitio* dans le texte. SAN.

40 IMAGO QUÆ] *Imago somnium ducit*, parce que les Anciens croyoient que les songes étoient inspirez par des *images*, c'est à dire, par des spectres, par des fantômes, que Virgile appelle *des ombres.* DAC.

41 PORTA FUGIENS EBURNA] Horace suit ici Homere qui a écrit dans le XIX. Livre de l'Odyssée, *qu'il y a deux portes des songes, que l'une est d'yvoire, & l'autre de corne: que les faux songes passent par la premiere, & ceux qui n'ont rien que de vrai, par la seconde.* C'est ce que Virgile a imité à la fin du VI. Livre, *sunt geminæ somni portæ.* Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est que Virgile fait sortir Anchise par la porte d'yvoire, qui est celle des faux songes, par là il détruit toutes les grandes choses qu'il a dites de Rome & d'Auguste. Je parlerai de cela ailleurs. DAC.

41. *Quam portâ fugiens eburnâ.*] Il ne paroit pas naturel que l'image amène le songe, c'est plutôt le songe qui doit amener l'image. Il y a donc tout lieu de croire que la leçon ordinaire, *quæ*, est defectueuse. Les grammairiens y avoient apparemment mis pour glose *quam è portâ fugiens eburnâ somnium ducit*, & de *quam è* les copistes ont fait *quæ*, qui s'est établi dans le texte. Pétrône a dit comme Horace, *somnia quæ mentes ludunt volitantibus umbris*, il done la premiere action aux songes, ce sont eux qui emploient les Ombres, c'est à dire,

re, qui forment les images, dont ils se servent pour faire illusion à nos sens. Ces deux passages sont conformes, & l'un semble justifier l'autre. SAN.

Portâ eburnâ.] C'est une tradition fabuleuse, qui s'est transmise de poètes en poètes, que la ville ou le palais du Sommeil avoit deux portes, l'une de corne, par où sortoient les Songes véritables; & l'autre d'ivoire, par où sortoient les Songes faux. Europe trouve tant d'horreur dans son aventure, qu'elle ne sait si ce n'est point un songe. SAN.

42 MELIUSNE FLUCTUS] On n'a point entendu ce passage. Europe ne cherche qu'à se confirmer dans la pensée qu'elle a que tout ce qui lui est arrivé n'est qu'un songe; c'est pourquoi elle dit, *Y a-t-il de l'apparence que j'aye mieux aimé me hazarder à traverser tous ces flots*, &c. DAC.

45 SI QUIS INFAMEM] Europe est quelque temps sans parler après ce qu'elle vient de dire. Enfin elle se détrompe, & voyant que ses malheurs ne sont que trop véritables, elle s'emporte contre le Taureau, & tourne ensuite toute sa colere contre elle-même. Tout cela est extrêmement bien conduit. DAC.

45. *Si quis infamem, &c.*] Tous ces mouvemens sont naturels. La princesse se trouvant également coupable & malheureuse, ne sait à qui s'en prendre. L'artificieux Taureau qui l'a abusée devient la premiere victime de sa colere. C'est un monstre, n'importe, elle se sent assés de force pour l'ataquer, & pour le mettre en pièces. En suite elle retombe sur elle-même, elle se reproche son crime, & ne songe qu'à l'expier par une prompte mort. Je ne suis pas surpris que Guiet ait osé retrancher ce quatrain, aussi-bien que le dix-huitième. Je ne crains pas de dire qu'il n'a rien conu à cette pièce. SAN.

47 MODO MULTUM AMATI CORNUA TAURI] Europe aimoit ce Taureau lorsqu'elle étoit encore sur le rivage; car elle lui presentoit des fleurs, elle le couronnoit, elle lui batoit doucement les flancs avec ses mains, elle le baisoit, &c. * M. Bentlei a trouvé dans quelques MSS. *monstri*, & d'abord il l'a inseré dans son texte. Ce que je ne saurois approuver. *Monstri* est insuportable.* DAC.

48. *Monstri.*] C'est la leçon d'un bon nombre d'excellens manuscrits, de l'ancière édition de Venise, de Talbot, de M. Bentlei & de M. Cuningam. Je ne sai par quel goût *tauri*, qui n'est que la glose de *monstri*, a prévalu dans les éditions depuis celle de Loscher. L'expression est languissante en comparaison de *monstri* qui est énergique & passioné. De plus *tauri* seroit ici une répétition desagréable. Le poète a déja dit *juvencum* trois vers auparavant, & *taurus* reviendra encore au vers soixante-dousième. En arivant en Crète, dit Ovide *, le Tau-

* Ovid. au l. 5. des Fastes, v. 615.

Taureau difparut, & Jupiter fous une forme humaine triompha de la pudeur d'Europe.

Litoribus tactis ftabat fine cornibus ullis
Juppiter, inque Deum de bove verfus erat.

Cette étrange métamorphôfe fait dire à la princeffe que ce prétendu Taureau étoit un véritable monftre. Sur les rivages de Phénicie elle le crud un véritable Taureau, charmée de fa beauté & de fa douceur elle s'en aprocha, elle le flata, elle lui mit des courones de fleurs fur la tête, elle monta fur fon dos. Détrompée de fon erreur, elle fe reproche ces careffes & ces privautés, *multùm amati*. Je remarque dans les trois derniers vers de cette ftrophe qu'Horace, pour exprimer la violence de la colere, a eu atention de répéter fouvent la lettre R. Cela paroit peu de chofe, mais les grans poëtes n'y ont guére manqué. La fifième ftrophe nous en préfente un bel exemple; & nous verrons de même dans l'épitre aux Pifons,

Archilochum proprio rabies armavit iambo. SAN.

. 49. *Impudens liqui*, *&c.*] Double impudence, de s'être laiffée deshonorer, & de furvivre à fon deshoneur. SAN.

49 PATRIOS PENATES] Les Dieux de fon pere; c'eft à dire, les Dieux domeftiques. DAC.

50 IMPUDENS ORCUM MOROR] Cela dépend du vers précedent: *J'ai eu l'impudence de quitter la maifon de mon pere, & j'ai encore l'impudence de faire attendre Pluton.* Cela eft fort beau; dès le moment qu'une fille a quitté fon pere pour fuivre un amant, elle doit renoncer à la vie; Pluton l'attend, elle doit partir, elle continue fon crime en continuant de vivre. DAC.

ORCUM] Pluton. Voyez Feftus. DAC.

50. *O Deorum fi quis hæc audis.*] Son crime lui paroit tel, que les Dieux n'en peuvent entendre le récit fans en tirer vengeance. Elle les intereffe à fa punition, & les prie de la livrer aux monftres les plus cruels. SAN.

52. *Leones.*] On dit qu'il n'y a en Crète ni lions ni tigres; mais Europe pouvoit fort bien l'ignorer, ou plutôt elle ne favoit pas même qu'elle fût en Crète. La nuit l'avoit empêchée de difcerner en quel paiis elle avoit abordé, & il étoit affés naturel qu'elle crût que le Taureau l'avoit décendue fur les côtes d'Afrique, qui n'étoit pas loin de fon paiis, & où ces animaux font en grand nombre. SAN.

53 ANTEQUAM TURPIS] Horace peint bien ici le naturel des Dames, qui craignent plus que la mort de voir perir leur beauté. On pourroit croire pourtant qu'Europe ne dit point ceci par aucun attachement qu'elle eût à cette beauté, & que fi elle fouhaitoit de mourir avant que de la perdre, c'étoit pour mieux

mieux punir cette beauté, qui étoit la cause de son malheur & de son crime. DAC.

53. *Antequam turpis, &c.*] On engraissoit les victimes & on les paroit avant que de les immoler. Europe se regarde comme une victime en état d'être conduite au sacrifice. SAN.

54 SUCCUS] C'est proprement *l'enbonpoint.* Terence, *Corpus solidum, succi plenum.* „ Des chairs fermes, pleines de „ suc". DAC.

55 QUÆRO PASCERE TIGRES] Les Anciens ont écrit qu'en Crete il n'y avoit ni tigres, ni lions, ni ours, ni enfin aucun animal nuisible. Mais Europe pouvoit fort bien ignorer cela; ou quand même elle l'auroit su, ce qu'elle dit n'en est pas moins raisonnable; car elle ne sait pas qu'elle est en Crete. DAC.

56 VILIS EUROPE] Il faut bien s'empêcher de suivre quelques Interpretes qui lisent *vilis Europæ pater* pour *pater quem Europa vilem habuit.* „ Le pere qu'elle a méprisé", rien n'est plus dur. Europe s'appelle elle-même *vilem*, &c. DAC.

PATER URGET ABSENS] Ce passage peut recevoir deux explications; ton pere te poursuit, te fait suivre par ses gens; ou bien, ton pere te poursuit, tout absent qu'il est. Quoiqu'il soit absent, tu ne laisses pas de le voir toujours qui te reproche ton crime. La derniere explication me paroît plus forte. DAC.

URGET] C'est le propre terme pour dire *poursuivre*, il a dit *adurgere* dans l'Ode XXXVII. du Liv. I. DAC.

58. *Quid mori cessas?*] Les Dieux ne l'exaucent point, les lions & les tigres ne paroissent point pour la dévorer. Au défaut de tout cela, l'idée de son pere, qu'elle vient de deshonorer, lui presente un juge qui la condanne à mort, & elle trouve dans elle-même un boureau tout prêt à en exécuter l'arêt. SAN.

59 ZONA BENE TE SECUTA] *Ta ceinture qui t'a suivie heureusement.* Dans ces occasions les filles de quelque naissance employoient leur ceinture à ce funeste usage; si elles n'avoient point de ceinture, elles se servoient de leurs bandeletes, & de leurs ornemens de tête, comme Antigone dans Sophocle. DAC.

59. *Zonâ.*] Cette maniere de se doner la mort est ordinaire dans les anciens tragiques & historiens. Arsacé dans Héliodore, Jocaste & Antigone dans Sophocle, Phédre dans Euripide, Amate dans Virgile, & la femme de Mitridate dans Plutarque ne finissent point autrement. SAN.

* 60 LÆDERE COLLUM] M. Bentlei assure que jamais personne n'a dit *lædere collum* & qu'on a toûjours dit *elidere* ou *frangere* & il en rapporte plusieurs exemples. C'est pourquoi il a corrigé ce vers & il a lu *frangere collum* ou

——— *Zona bene te secuta e-*
lidere collum;

comme Heinsius l'avoit corrigé à la marge de son exemplaire. Mais avant que de condamner une expression il faut bien examiner les raisons qui ont pu obliger l'Ecrivain à l'employer preferablement à d'autres qui sont plus ordinaires. Horace dit ici *lædere collum*, & si ce savant homme avoit bien cherché il en auroit trouvé la raison. C'est une Princesse qui parle, & pour se faire une image plus douce de la mort qu'elle veut se donner elle évite les termes durs & atroces, c'est pourquoi au lieu de dire *frangere*, elle dit *lædere* qui est un terme moins terrible & moins effrayant. * DAC.

60. *Elidere collum.*] Il a été aisé aux copistes de perdre la premiere silabe d'*elidere*, parce qu'elle se trouvoit détachée des trois suivantes, & qu'elle pouvoit manquer sans rien ôter de la mesure du vers précédent. Peut-être même qu'*elidere* avoit été mis tout entier dans le même vers sans partage, & que la premiere lettre avoit été laissée en blanc, comme cela n'est pas rare dans les manuscrits. Ensuite il étoit naturel de changer *lidere* qui restoit en *lædere*, qui s'est maintenu dans les copies & dans les éditions. Quoiqu'il en soit, *lædere collum*, pour dire étrangler, est une expression trop foible dans un mouvement de passion aussi violent que celui-ci, & l'on aura de la peine à en découvrir un exemple dans toute l'antiquité. Au contraire *elidere* presente naturellement ce sens-là, les auteurs Latins l'ont souvent emploié, il se trouve dans d'anciens manuscrits d'Horace; enfin Muret, Lambin, Nicolas Heins, & trois autres éditeurs récens l'ont mis dans le texte. SAN.

61 ACUTA LETHO SAXA] Les Interpretes entendent *acuta letho*, qui donnent promptement la mort comme les maladies aigues; cela est fort plaisant. *Acuta letho* est pour *acuta ad lethum*, „ des rochers pointus pour donner la mort. DAC.

61. *Rupes & saxa.*] C'est à dire *rupes acutis saxis in mare prominentes*, des rochers dont la pointe s'avance sur la mer. Si l'on n'explique Horace de cette maniere, il sera dificile de l'excuser d'avoir dit deux fois la même chose en deux termes sinonimes. Virgile a distingué de même *silex* de *saxum*, quand il a dit, *stabat acuta silex præcisis undique saxis.* SAN.

Acuta leto saxa.] Pour *acuta ad letum*, des rochers pointus pour doner la mort. C'est le cas d'atribution. SAN.

63 NISI HERILE MAVIS CARPERE PENSUM] Il a été remarqué ailleurs que les esclaves, de quelque naissance qu'elles fussent, étoient obligées de filer de la laine pour leurs maîtres ou pour leurs maîtresses. On les tenoit même à la chaîne. C'est pourquoi Ariadne dit dans Ovide:

Tan-

Tantum ne religer dura, captiva, catena,
Neve traham serva grandia pensa manu.

„ Je demande ſeulement à n'être point miſe à la chaîne „ comme eſclave, & à ne filer point de la laine ſous une maî„ treſſe avare. DAC.

63. *Niſi herile mavis, &c.*] Nouvelle raiſon de ſe doner la mort. Son crime le mérite, & ſi elle ne prend pas ce parti, elle doit s'atendre à paſſer toute ſa vie dans un eſclavage dur & humiliant. SAN.

64 PENSUM] Le travail d'un jour, parce qu'on le donnoit au poids. DAC.

64. *Penſum.*] C'étoit proprement une certaine quantité de laine, que l'on donoit chaque jour aux fileuſes, pour leur tâche. On la peſoit, & c'eſt de là qu'on l'a apelée *penſum*, que l'on a étendu enſuite à tout ce qui eſt impoſé comme un travail reglé & ordinaire. SAN.

65 REGIUS SANGUIS] Elle étoit fille d'Agenor, ou ſelon d'autres, de Phœnix, fils d'Agenor ; & Agenor étoit fils ou petit-fils de Neptune. DAC.

66 PELLEX] Les Anciens appelloient proprement *Pellicem* celle qui étoit entretenue par un homme marié. *Pellex* ſe diſoit auſſi d'un garçon. Voyez Feſtus. DAC.

66. *Pellex.*] Il faut remarquer que *pellex* ſe dit toujours en Latin par raport à la femme, au lieu qu'en François on ne dit jamais concubine que par raport au mari. *Pellices Jovis* ſeroit auſſi mal dit que ſi l'on diſoit les concubines de Junon, & pour parler corectement dans les deux langues, il faudroit dire dans l'une *pellices Junonis*, & dans l'autre les concubines de Jupiter. SAN.

ADERAT QUÆRENTI] Horace fait trouver là fort à propos Venus & Cupidon, qui expliquent toute l'avanture à Europe. Rien n'eſt plus ingenieux, & il me paroît que cette Ode pourroit donner l'idée d'un tableau d'un fort grand goût. DAC.

Aderat querenti, &c.] Après un diſcours auſſi paſſioné que celui qu'on vient de voir. Le poète a ménagé fort à propos un délaſſement à l'eſprit de ſon lecteur en lui préſentant un tableau d'une compoſition toute gracieuſe. Les perſonages forment un contraſte bien divertiſſant de ſentimens, d'actions, & d'atitudes. D'un côté Europe toute éplorée, & prête à ſe doner la mort ; de l'autre Vénus qui rid du deſeſpoir de cette princeſſe, & Cupidon qui content d'avoir triomphé du ſouverain des Dieux laiſſe pendre nonchalemment ſon arc détendu, comme s'il ne lui reſtoit plus rien à faire après une telle conquête. SAN.

67 PERFIDUM RIDENS] Venus rioit de la tromperie qu'el-

le avoit faite à Europe, quand, pour la ſurprendre, elle avoit obligé Jupiter de ſe metamorphoſer en Taureau. * Le diſcours ironique qu'elle va lui faire marque parfaitement ce ris moqueur & malin. DAC.

68 ET REMISSO FILIUS ARCU] Cupidon avoit ſon arc détendu pour ne pas épouvanter Europe, & parce qu'il n'a plus beſoin de ſes fléches; tout eſt fait dès qu'Europe ſaura que ce Taureau eſt Jupiter. DAC.

69 MOX UBI LUSIT SATIS] Après qu'elle ſe fut aſſez divertie, ou bien, après qu'elle eut aſſez joué cette pauvre Princeſſe, en lui laiſſant croire ſi long-temps qu'elle avoit été violée par un Taureau. La derniere explication me paroît plus belle. DAC.

70 ABSTINETO, DIXIT, IRARUM, &c.] On n'a point bien connu toute la beauté de ce paſſage: Europe avoit dit que ſi elle tenoit ce Taureau, elle feroit tous ſes efforts pour lui arracher les cornes, & Venus la prie ici en riant de moderer ſa colere & ſes emportemens, lorſque le Taureau lui apportera ſes cornes à arracher. C'eſt un diſcours ironique, qui a une grace que l'on ne ſauroit aſſez louer; il faut donc bien s'empêcher de lire comme quelques Interpretes,

Non tibi inviſus laceranda reddet, &c.

* Je ſuis fâché que M. Bentlei n'ait pas ſenti la beauté que j'ai découverte dans ce paſſage & que j'ai miſe dans un aſſez grand jour & que non ſeulement il ne l'ait pas ſentie, mais qu'il ait eu même la penſée de corriger & de lire,

Jam tibi injuſſus laceranda reddet.

Cette conjecture eſt ſi étrange qu'elle me vange aſſez du refus qu'il fait de reconnoitre la fineſſe que je fais remarquer dans ce vers, & qui eſt fondée ſur ce qu'Horace vient de dire de Venus *perfidum ridens*, rien ne marque mieux ce ris malin que cette ironie. * DAC.

70. *Abſtineto, dixit, irarum, &c.*] C'eſt une plaiſanterie fondée ſur les paroles d'Europe. Elle avoit dit au fort de ſon emportement que ſi elle tenoit le Taureau ſéducteur elle le métroit en pièces. Vous ne ſerés pas ſi méchante, lui dit Vénus, & vous vous radoucirés bien quand vous ſaurés tout le miſtere. Par-là la Déeſſe diſpoſe Europe à la reconoiſſance, qui va venir trois vers après. Il eſt à remarquer que le futur impératif eſt ici pour le futur abſolu, *abſtineto* pour *abſtinebis*. Nous en avons déja vu des exemples. De cette maniere il eſt inutile de faire au 71 vers le changement que M. Bentlei a propoſé. Un des derniers commentateurs * d'Horace prétend qu'*abſtineto* eſt

* Jean du Hamel.

eſt ici pour *obliviſcere*, & qu'*irarum* en eſt le régime. On void bien que cette déciſion n'eſt pas d'un grammairien, elle eſt fauſſe dans l'une & l'autre partie. *Abſtineto* conſerve ici ſa ſignification naturelle, & le premier cas *irarum* ne ſauroit être le régime d'aucun verbe, comme je l'ai montré ailleurs. C'eſt donc ici une ellipſe; & la conſtruction complette eſt, *abſtineto à negotio irarum*, c'eſt à dire *abſtineto ab irâ*. Cela eſt démontré, comme l'on dit, en bone grammaire. SAN.

73 UXOR INVICTI JOVIS ESSE NESCIS] Ce vers peut auſſi recevoir deux explications; car il peut ſignifier: *Tu ne ſais pas que tu ès la femme de Jupiter;* tu ne ſais pas que ce Taureau, contre lequel tu t'emportes avec tant de violence, *eſt Jupiter*, le Maître des Dieux: ou bien, avec un point interrogant: *Ne ſais-tu pas être la femme de Jupiter?* C'eſt à dire, n'as-tu pas la force de ſoutenir un ſi grand honneur? La premiere explication ſemble s'accorder beaucoup mieux avec ce qui précede, & avec ce qui ſuit: cela eſt même plus naturel & plus ſimple. DAC.

73. *Uxor invicti Jovis eſſe neſcis.*] Pour *tu, quæ es uxor Jovis, neſcis te eſſe;* vous êtes femme de Jupiter, & vous n'en ſavez rien. C'eſt un Elléniſme, que les grammairiens apellent le régime d'attraction, & qui n'eſt pas rare dans les auteurs Latins. Je parlerai encore de cette conſtruction ſur le vint-deuſième vers de l'épitre *Quinque dies tibi pollicitus*. SAN.

74 BENE FERRE MAGNAM] Les Latins ont pû dire *Ferre fortunam*, comme les Grecs φέρειν εὐτυχίαν, φέρειν ἀγαθά. DAC.

75 TUA SECTUS ORBIS] *Sectus orbis*, c'eſt à dire, diviſé en deux portions, la moitié du monde. Horace ſuit ici le ſentiment de quelques Anciens, qui comprenoient toute la Terre ſous les deux noms d'Europe & d'Aſie, & il a ſuivi particulierement Moſchus. On n'a qu'à voir le commencement de ſon Europe. Ce paſſage d'Horace eſt expliqué plus au long dans mes Commentaires ſur Feſtus. DAC.

75. *Sectus Orbis.*] C'eſt à dire *Orbis diviſi pars*, une partie du monde. Horace parle ici ſuivant la tradition poétique. Il eſt fort vraiſemblable que l'Europe a pris ſon nom d'une province & d'une ville de la Macédoine ſeptentrionale. La province s'apeloit *Europia*, & la ville nomée *Europus* étoit ſur le fleuve *Axius*, aujourdui le Vardar. Cette étimologie ſe juſtifie par celle de l'Aſie, qui doit ſon nom à un marais & à une ville du mont Tmolus dans la Lidie. SAN.

ODE XXVIII.

AD LYDEN.

FESTO *quid potius die*
Neptuni faciam? prome reconditum,
Lyde ſtrenua, Cæcubum:
Munitæque adhibe vim ſapientiæ.

2 *facias.*

ODE XXVIII.

A LYDE'.

M. DACIER.

QUE ferois-je pendant cette grande fête de Neptune? Lydé, commandez que l'on tire promptement de votre vin de Cecube, & débauchez un peu votre ſageſſe & votre ſeverité... Vous voyez que le jour s'en va; cependant, comme s'il avoit la complaiſance de s'arrêter, vous ne vous hâtez point de donner ordre que l'on apporte ici une de ces bouteilles pareſſeuſes, qui portent la marque du Conſulat de Bibulus. Nous chanterons Neptune & les Nereïdes; & vous, en accompagnant de votre Lyre, vous chanterez Latone & Diane, qui préſide à la chaſſe. Nos dernieres

Inclinare meridiem
Sentis: ac, veluti ſtet volucris dies,
Parcis deripere horreo
Ceſſantem Bibuli Conſulis amphoram.
Nos cantabimus invicem
Neptunum & virides Nereïdum comas:
Tu curva recines lyra
Latonam, & celeris ſpicula Cynthiæ:
Summo carmine, quæ Cnidon
Fulgenteſque tenet Cycladas, & Paphon
Junctis viſit oloribus.
Dicetur merita Nox quoque Nenia.

ODE XXVIII. *(Od. XVII. L. I.)*

A LIDE.

Il s'invite à paſſer agréablement chés elle la fête de Neptune.

Le P. SANADON.

LIDE', comment comptés-vous de paſſer la fête de Neptune? Croiés-moi, tirés promtement de vôtre meilleur vin de Cécube, & débauchés vôtre auſtere ſageſſe. C'eſt tout ce qui convient de mieux. Vous voiés que le ſoleil a déja fourni plus de la moitié de ſa cariere, & comme s'il avoit la complaiſance de s'arêter, vous tardés à faire aporter quelques bouteilles de ce vin qui fut mis en cave ſous le conſulat de Bibulus? Nous chanterons tour à tour, & vous accompagnerés de la lire. Je louerai Neptune & ſes Néréides, & vous cé-

nieres chanſons ſeront pour la Déeſſe, qui eſt adorée à Cnide, qui tient ſous ſon pouvoir les brillantes Cyclades, & qui ſur un char traîné par des Cygnes, viſite toutes les années l'Iſle de Paphos. Mais nous n'oublierons point de remercier la Nuit de tout le plaiſir qu'elle nous aura donné.

REMARQUES

SUR L'ODE XXVIII.

CETTE Ode fut faite quelques années après l'onziéme de ce Livre, comme on le verra dans la ſuite. DAC.

Horace n'aimoit point le tumulte, & les grandes fêtes ne l'acommodoient pas pour cette raiſon. C'étoit aſſés ſa coutume de ſe cantoner alors avec quelques amis, pour gouter à table les plaiſirs de la fête, ſans en avoir les embaras. Celle de Neptune atiroit à Rome un grand concours d'étrangers, qui ocupoient les rues & les dehors de la ville par les cabanes de feuillage que l'on y dreſſoit pour les recevoir. Nôtre poéte prit donc le parti de ſe retirer chés une dame de ſes amies, & d'y paſſer une partie de la journée dans les plaiſirs de la muſique & de la bone chere. C'eſt ce qui dona occaſion à cette petite ode, qui n'eſt qu'une ſaillie de belle humeur. Elle eſt d'un tour fort vif & fort naturel. Il n'eſt pas poſſible de deviner en quelle année elle fut faite. SAN.

1 FESTO DIE NEPTUNI] La fête de Neptune étoit le vingt-troiſiéme du mois de Juillet. Il y avoit ce jour-là une ſi grande affluence de monde à Rome, que les rues & les dehors de la ville étoient remplis de cabanes de feuilles pour recevoir les Etrangers. Ces cabanes étoient proprement appellées *umbræ*. Horace, qui n'aimoit pas la preſſe, prend le parti de paſſer tout le jour chez Lydé. DAC.

Vers 1. *Feſto die Neptuni.*] Le vieux calendrier Romain & Varron placent ces fêtes au vint-huitième de Juillet. SAN.

* 1 FACIAM] *Que puis-je faire de mieux à cette fête de Neptune que d'aller la paſſer chez vous, &c.* Il n'y a rien là que de naturel. Cependant il plaît à M. Bentlei d'appeller ce

ſens

lébrerés Latône & Diâne qui préside à la chasse. Enfin nous réunirons nos voix pour chanter la Déesse, qui est adorée à Cnide, qui tient sous son empire les brillantes Ciclades, & qui sur un char traîné par des cignes visite tous les ans l'île de Paphos. La nuit, qui nous aura doné tant de plaisir, ne doit pas être oubliée dans nos chansons.

---

sens absurde, & contre la foi de toutes les éditions & de tous les MSS. qui approuvent *faciam*, il le corrige & lit *facias*, mais il n'y a nulle raison de changer le texte. * DAC.

2. *Facias.*] Deux commentateurs ont mis cette leçon dans le texte avant moi, & un autre savant critique reconoît qu'elle est très-naturelle & très-vraisemblable: *est sanè hæc conjectura & valde manifesta & valde verisimilis.* Il me paroît même qu'elle done un air plus vif à la pensée du poète. J'ai parlé ailleurs de Lidé, du vin de Cécube, & du sens qu'il faut atacher à *reconditum.* SAN.

2 RECONDITUM] Le vin le plus caché, le plus reculé, & par consequent le plus vieux. Cela a été expliqué dans le second Livre. DAC.

3 LYDE] Lorsqu'Horace fit l'Ode XI. de ce Livre, Lydé étoit encore jeune, elle n'avoit point senti les traits de l'amour. Mais ici elle est toute apprivoisée, & il y a de l'apparence que cette fête de Neptune n'étoit pas la premiere fête qu'elle avoit donnée à son amant. DAC.

CÆCUBUM] Il a été parlé ailleurs de ce vin. Du temps de Pline il n'étoit presque plus connu à Rome. La meilleure partie des lieux où il croissoit, avoit été ruïnée par le canal que Neron avoit essayé de faire depuis Bayes jusqu'à Ostie. DAC.

4 MUNITÆQUE ADHIBE VIM SAPIENTIÆ] *Munita sapientia* n'est ici que *la sobrieté.* *Munita* ἔμφρων, sobre, qui n'a point bû, Xenophon, &c. *Adhibere vim*, προσφέρειν βίαν, & comme il a dit ailleurs, *tormentum admovere.* On peut aussi entendre simplement ce *munitæ sapientiæ*, une sagesse bien fortifiée, & qui est toujours sur ses gardes pour resister aux attaques, &c. DAC.

4. *Munitæque adhibe, &c.*] La métaphore est noble & bien suivie. *Sapientia munita* est une vertu toujours en garde contre la surprise. C'est la seconde fois que le poète parle de la sagesse de Lidé. SAN.

5 INCLINARE MERIDIEM] Parce que depuis midi le Soleil ne fait que deſcendre. DAC.

7 DERIPERE] Tirer d'un lieu haut ; car les Anciens tenoient leur vin au haut des maiſons, dans des greniers. DAC.

HORREO] *Horrea* étoient proprement des greniers, *granaria*, c'eſt à dire des lieux à tenir le bled ; mais les Latins s'en ſervoient pour dire toute ſorte de lieux où ils ſerroient leurs meubles, ou leurs denrées, *ὡρεῖον*, *φυλάκιον*, *reſervoir*. D'*ὡρεῖον* a été formé le mot *horreum*. Voyez Feſtus. DAC.

8 CESSANTEM BIBULI CONSULIS AMPHORAM] M. Bibulus avoit été Conſul avec Ceſar l'an de Rome DCXCIV. Horace n'avoit alors que ſept ans, & quoique nous ne ſachions pas fort préciſément en quelle année il compoſa cette Ode, il paroît toujours par-là que le vin, qui avoit été cueilli ſous ce Conſulat, ne pouvoit être que fort vieux. C'eſt pourquoi Horace appelle cette bouteille *ceſſantem*, *pareſſeuſe*, c'eſt à dire, qui avoit été trop long-temps dans le grenier. Mais par ce mot Horace fait auſſi alluſion à l'hiſtoire de ce Bibulus, qui n'oſa jamais paroître pour reſiſter à Ceſar, & qui ſe tint enfermé dans ſa maiſon toute l'année de ſon Conſulat, ſur quoi on fit ce diſtique :

Non Bibulo quidquam nuper, ſed Cæſare factum eſt.
Nam Bibulo fieri Conſule nil memini.

„ Tout ce qui fut fait l'année derniere, fut fait ſous le Con-
„ ſulat de Ceſar ; car je ne me ſouviens pas qu'il ait été rien
„ fait ſous celui de Bibulus." Cela fait voir la fineſſe de la raillerie qui eſt dans ce paſſage. Horace auroit fort bien pû auſſi marquer ce vin du nom de Ceſar : car on marquoit ſur les pieces de vin le nom des deux Conſuls de l'année ; mais il a affecté de le marquer de celui de Bibulus ſeul, parce que cela fait une plaiſanterie fort agréable, ſur ce que ce vin étoit la ſeule choſe, qui pût faire ſouvenir de ce Conſulat. D'ailleurs l'épithete *ceſſantem*, qu'il donne à *amphoram*, fait une alluſion très-agréable à l'inaction & à la pareſſe de Bibulus. DAC.

8. *Ceſſantem Bibuli*, *&c.*] Marcus Calpurnius Bibulus fut conſul avec Céſar en 695. Il faut prendre en général l'expreſſion d'Horace pour ſignifier ſeulement du vin fort vieux. L'épitète *ceſſantem* peut encore avoir raport à Lidé & à Bibulus. Lidé à en juger par le caractere même que lui done le poète, menoit une vie fort réguliere. Elle devoit être un peu embaraſſée de la partie de plaiſir qu'on lui propoſoit, & elle ne ſe preſſoit gueres de doner ſes ordres pour l'execution. De là ces ſollicitations réitérées que lui fait Horace, *prome ſtrenua Cæcubum*, *parcis deripere horreo ceſſantem amphoram.* Peut-être auſſi fait-il une alluſion maligne à l'inaction du conſul, qui laiſſa tout

fai-

faire à ſon colegue, ſans ſe mêler de rien. SAN.

Amphoram.] C'étoit une meſure indéterminée, tantôt plus grande & tantôt plus petite, où les Romains avoient coutume de conſerver leur vin. Il faut bien la diſtinguer de l'Amphore Capitoline, autrement apelée *quadrantal*, qui étoit une meſure fixe d'un pié cubique, & qui pouvoit comprendre autant de vin qu'il en faloit pour faire le poids de quatre-vint livres. Voiés les notes du Pere Rouillé ſur l'hiſtoire Romaine, l. 24. p. 500. SAN.

9 INVICEM] Ἀμοιϐαδὸν, tour à tour. DAC.

10 NEPTUNUM] A cauſe de la fête. DAC.

10. *Nereidum.*] Ces Déeſſes de la mer devoient avoir part à la fête de Neptune. Elles étoient filles de Nérée & de Doris. A ces Divinités le poète joint Latône, Diâne, & Vénus, qui étoient particulierement honorées par les perſones du ſexe, & qui faiſoient la matiere la plus ordinaire de leurs cantiques. SAN.

VIRIDES NEREÏDUM COMAS] Car on peint les cheveux des Nereïdes d'une couleur verdâtre comme l'eau de la mer. DAC.

11 TU CURVA RECINES LYRA] Il dit que Lydé chantera à ſon tour, en accompagnant de ſa Lyre. *Curva* pour *cava*, *creuſe*, comme dans l'Ode X. du Livre I. DAC.

12 LATONAM ET CELERIS] Lydé chantera Latone & Diane, parce que les Courtiſanes avoient ſouvent beſoin du ſecours de ces Divinitez, qui préſidoient aux accouchemens. Cette Remarque eſt neceſſaire pour l'intelligence de l'Ode. DAC.

CELERIS SPICULA CYNTHIÆ] Diane étoit appellée *Cynthia*, & Apollon étoit nommé *Cynthius* du nom d'une montagne de Delos. Horace parle ici des fléches & de la viteſſe de Diane, parce qu'elle aimoit la chaſſe. DAC.

12. *Cynthiæ.*] Diâne a pris ce nom d'une coline, qui traverſe obliquement preſque toute l'île de Délos ou la petite Sdile. Cette montagne n'eſt proprement qu'un bloc de granit ordinaire & commun en Europe. Elle eſt apelée Caſtro par les habitans. SAN.

13 SUMMO CARMINE] *Summo*, c'eſt à dire *extremo*, à la fin de nos chanſons, dans nos dernieres chanſons. Il faut ſous-entendre *cantabimus*. DAC.

QUÆ CNIDON] Venus, qui préſidoit à Cnide & à Paphos. Voyez l'Ode XXX. du Livre premier. Cnide étoit une ville de Cypre & une ville de la Carie. Venus étoit adorée dans l'une & dans l'autre; & les Cnidiens de la Carie avoient chez eux cette belle Venus de Praxitele, pour laquelle Nicomede avoit voulu donner de quoi payer toutes les dettes de la ville, qui étoient fort grandes. DAC.

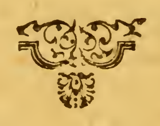
13. *Cni-*

13. *Cnidon.*] Il y a eu deux villes de ce nom, l'une dans l'île de Cipre, & l'autre dans la Doride de Carie. Celle-ci est à présent Cabo Crio à la pointe de la presqu'île du Mentesili. Paphos étoit encore une ville de Cipre, qui est aujourdui remplacée par Baffo, que l'on a bâti peu loin des anciènes ruines. Vénus étoit adorée dans ces deux villes, Son char étoit conduit par de petits Amours, & tiré par des cignes, par des pigeons, & par des moineaux. J'ai parlé des Ciclades sur l'ode *O navis referent*, & j'y aporte la raison de l'épitète qu'Horace leur done ici. SAN.

14 FULGENTESQUE TENET CYCLADAS] Il appelle ici les Cyclades *fulgentes*, comme il les a appellées *nitentes* dans l'Ode XIV. du Livre premier, On peut voir là les Remarques. DAC.

16 DICETUR MERITA NOX QUOQUE NENIA] Les Interpretes n'ont point entendu ce passage. Horace dit qu'après qu'ils auront chanté Venus, ils chanteront aussi la Déesse de la Nuit, pour la remercier des plaisirs qu'elle leur aura fait goûter; car comme il a été remarqué sur la premiere Ode du Livre II. quoique *Nenia* signifie proprement une chanson plaintive, les Anciens n'ont pas laissé de se servir de ce mot pour toute sorte de chansons badines, comme Arnobe appelle *Nenias* les chansons que les nourrisses chantoient pour endormir les enfans. C'est ainsi qu'Horace a dit dans l'Epitre premiere du Livre premier, *puerorum Nenia*, une chanson que les enfans chantoient en jouant à un certain jeu. Et dans l'Ode XVII. du Livre V. *Marsa Nenia*, *la Nenie des Marses*, pour les chansons & les enchantemens des sorciers. DAC.

16. *Nox quoque neniâ.*] Le poéte ne veut dire autre chose, sinon que la fête ne doit pas finir avec le jour, & qu'une partie de la nuit y doit être emploiée. Nous avons déja vu *nenia* pour un chant lugubre, qui est sa signification naturelle. Nous le verrons dans la suite pour un chant magique & pour un proverbe receu parmi les enfans. Ici il signifie une himne. SAN.



ODE

ODE XXIX.

AD MÆCENATEM.

TYRRHENA regum progenies, tibi
Non ante verſo lene merum cado
Cum flore, Mæcenas, roſarum, &
Preſſa tuis balanus capillis
Jam dudum apud me eſt: eripe te moræ
Ne ſemper udum Tibur & Æſulæ
Declive contempleris arvum, &
Telegoni juga parricidæ.
Faſtidioſam deſere copiam, &
Molem propinquam nubibus arduis,
Omitte mirari beatæ
Fumum & opes, ſtrepitumque Romæ.
Plerumque gratæ divitibus vices,
Mundæque parvo ſub Lare pauperum
Cœnæ, ſine aulæis & oſtro,
Solicitam explicuere frontem.
Jam clarus occultum Andromedes pater
Oſtendit ignem: jam Procyon furit,
Et ſtella veſani Leonis,
Sole dies referente ſiccos.
Jam paſtor umbras cum grege languido
Rivumque feſſus quærit, & horridi
Dumeta Sylvani: caretque
Ripa vagis taciturna ventis.
Tu, civitatem quis deceat ſtatus,
Curas: & urbi ſolicitus, times

Quid

6 *Neu.* 17 *Andromedæ.* 26 *& orbis.*

Quid Seres & regnata Cyro
Bactra parent, Tanaïsque discors.
Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus,
Ridetque si mortalis ultra
Fas trepidat. Quod adest, memento
Componere æquus : cætera fluminis
Ritu feruntur, nunc medio alveo
Cum pace delabentis Etruscum
In mare, nunc lapides adesos,
Stirpesque raptas, & pecus & domos
Volventis unà, non sine montium
Clamore, vicinæque sylvæ :
Quum fera diluvies quietos
Irritat amnes. Ille potens sui
Lætusque deget, cui licet, in diem
Dixisse, Vixi : cras vel atra
Nube polum Pater occupato,
Vel sole puro : non tamen irritum

27 *aut.* 35. 36 *Etrus- cum.* 42 *degit.*

ODE XXIX.

A MECENAS.

M. DACIER.

MECENAS qui descendez des Rois d'Etrurie, j'ai depuis long-temps chez moi un tonneau d'un vin excellent qui n'a point encore été percé. J'y ai des couronnes de roses & des essences que j'ai fait tirer exprès pour par-

Quodcunque retro est, efficiet: neque
Diffinget, infectumque reddet,
Quod fugiens semel hora vexit.
Fortuna sævo læta negotio, &
Ludum insolentem ludere pertinax,
Transmutat incertos honores,
Nunc mihi, nunc alii benigna.
Laudo manentem: si celeres quatit
Pennas, resigno quæ dedit: & mea
Virtute me involvo, probamque
Pauperiem sine dote quæro.
Non est meum, si mugiat Africis
Malus procellis, ad miseras preces
Decurrere, & votis pacisci,
Ne Cypriæ Tyriæque merces
Addant avaro divitias mari.
Tunc me biremis præsidio scaphæ,
Tutum per Ægæos tumultus
Aura feret, geminusque Pollux.

60 *Syriæque.* 62 *dum.* 63 *nudum.* 64 *ferat.*

ODE XXIX. (*Od. VIII. L. IV.*)

A MECENE.

Il l'invite à manger chés lui, & l'exorte à ne point s'inquiéter de l'avenir.

Le P. SANADON.

MECENE, qui portés dans vos vènes le sang des rois d'Etrurie, il y a long tems que je vous réserve chés moi une pièce d'excellent vin, qu'on n'a point encore entamée. J'ai aussi des

parfumer vos cheveux, dérobez-vous donc promptement à tout ce qui pourroit vous retenir, & ne vous amusez pas toujours à contempler les eaux de Tibur, la coline d'Esula, & les agreables côteaux du parricide Telegonus. Quittez cette abondance, qui porte avec elle le dégoût : descendez de votre tour qui perce les nues, & cessez d'admirer la fumée, les richesses & le bruit de Rome. Les Grands comme vous ont quelquefois pris plaisir au changement, & de simples repas dans une petite maison propre, sans dais, sans lits de pourpre, ont délassé leur esprit, deridé leur front, & adouci leurs inquietudes. Déja le pere d'Andromede montre ses feux : l'étoile du Lion, & la constellation qui précede la Canicule, exercent déja toute leur rage : le Soleil brûle déja les campagnes. Au moment que je vous écris, les Bergers & les troupeaux, ne pouvant plus souffrir la chaleur, cherchent l'ombrage des forêts, la fraîcheur des ruisseaux, & les bocages du Dieu Sylvain : on ne sent plus le moindre vent sur les rivages: tout est dans le silence & dans le repos, & vous cependant vous ne cessez de vous tourmenter pour mettre Rome dans un état qui puisse répondre à sa grandeur ; toujours inquiet pour elle vous craignez les Seres, les peuples de la Bactriane & les Scythes qui habitent les bords du Tanaïs. Dieu par son infinie sagesse a caché l'avenir dans une profonde obscurité, & il se moque des hommes qui veulent porter leur esprit au de-là des bornes qu'il leur a prescrites. Souvenez-vous de bien disposer du present. L'avenir est comme le Tibre, qui tantôt, retiré au milieu de son lit, coule paisiblement

des essences que j'ai fait tirer exprès pour vous parfumer la tête, & les courones de roses ne nous manqueront pas. Dégagés-vous donc promtement de tout ce qui pouroit vous retenir, arachés-vous pour quelques momens à ces vues charmantes que vous presentent les valons de Tivoli, les colines d'Esola, & les coteaux de Tuscule; aprenés aujourdui à vous passer de cette abondance, qui porte avec elle le dégoût; décendés de cette haute tour, dont la plate-forme s'élève jusqu'aux nues, & cessés d'admirer de là le vain éclat, l'opulence, & le fracas de la superbe Rome. Les Grans aiment à se délasser d'un plaisir par un autre. Souvent un repas, que la Frugalité regle, que la Propreté assaisone, dans une maison peu acommodée, sans tapisserie, sans lits de pourpre, fait tomber les rides du front, & dissipe les plus noirs chagrins. Déja la brillante constellation de Céphée découvre la plus grande partie de ses feux, déja l'avant-coureur de la canicule & le signe brulant du Lion alument l'air de leur soufle embrasé, déja le Soleil dessèche la campagne par ses ardeurs. En ce moment même les bergers & les troupeaux ne peuvent plus suporter la chaleur excessive; ils cherchent l'ombre des arbres & la fraîcheur des ruisseaux. Les rustiques Silvains se retirent au fond des bocages; les Zéphirs suspendent leurs halènes & ne mêlent plus leur agréable murmure au gasouillement des eaux; tout est dans le silence & dans le repos: & vous cependant, non content de veiller à la fureté de Rome, vous ne cessés de vous tourmenter pour le bien de l'Etat, vous aprehendés jusqu'aux projets que peuvent former les Sères & les Bactriens;

vos

ſiblement dans la mer Toſcane, & tantôt, lorſqu'un déluge d'eaux a irrité les fleuves, entraîne rapidement les rochers, les arbres, les troupeaux, & les maiſons avec un bruit qui fait retentir les forêts voiſines & les montagnes. Celui-là ſeul vivra toujours heureux & ſera toujours maître de lui-même, qui pourra dire chaque jour, J'ai vêcu; que demain Jupiter couvre le ciel d'épais nuages, ou qu'il y étale les plus vives lumieres du Soleil; quoiqu'il faſſe, il ne pourra ni rappeller ce que le temps, qui fuit, a emporté ſur ſes rapides ailes, ni empêcher que ce qui a été fait, n'ait été fait. La Fortune, qui ſe plaît à ce qu'il y a de plus cruel, & qui s'opiniâtre toujours à jouer les jeux les plus inſolens, ne ſouffre pas que les biens & les honneurs, toujours peu aſſurez, parce qu'ils dépendent d'elle, ſoient long-temps en même lieu, elle leur fait ſouvent changer de place, & me donne aujourd'hui ce qu'elle donnera peut-être demain à un autre. Si elle veut demeurer avec moi, j'en ſuis content; mais ſi elle bat des aîles pour ſe retirer, je lui rends ſans peine tout ce qu'elle m'avoit prêté, je m'envelope de ma propre vertu, & je ne demande qu'une honnête pauvreté. Je ne ſuis point de ces gens qui ont recours aux prieres ſitôt que le vent d'Afrique bat leur vaiſſeau, & qui, par une eſpece de trafic horrible, offrent des vœux pour obtenir que leurs marchandiſes de Cypre & de Tyr n'enrichiſſent point la mer toujours inſatiable. Pour moi dans une pareille occaſion, *ſans me ſoucier du vaiſſeau*, je deſcendrai dans l'eſquif, & au plus fort de la tempête je voguerai ſur la mer Egée avec autant d'aſſurance & de tran-

vos inquiétudes vous portent jusques sur les bords du Tanaïs, qui retentissent si souvent des alarmes de la guerre. Dieu par un éfet de sa sagesse à envelopé l'avenir d'épaisses ténèbres, il se rid des mortels, qui osent pousser leurs soins au-delà des bornes qu'il leur a marquées. Recevons le present avec reconoissance, & jouissons-en avec ménagement. Le reste n'est pas plus en nôtre disposition que le cours du Tibre, qui tantôt coulant le long de ses rives mène doucement à la mer ses paisibles eaux, tantôt gonflé par un épouvantable débordement des rivieres qu'il reçoit entraîne dans sa fougue les rochers, les arbres, les troupeaux, & les maisons, avec un bruit qui fait retentir alentour les forets & les montagnes. Celui-là seul est heureux & maître de lui même, qui peut dire tous les soirs : j'ai fait un bon usage de ce jour-ci. Que demain Jupiter charge l'air d'épais nuages, ou qu'il l'éclaire des plus pures lumieres du soleil, il en est le maître : mais ce qui est passé n'en est pas moins passé, il ne lui est pas possible de le changer, ni de rapeler ce que le tems à une fois emporté sur ses rapides aîles. La Fortune qui se plaît aux plus cruels revers, & qui n'a de constance qu'à se jouer insolemment des homes, fait passer continuellement les honeurs d'une tête sur une autre, sans s'arêter à persone. Ce qu'elle me done aujourdui, demain elle le portera ailleurs. S'avise-t'elle de fixer pour moi son inconstance ? Je lui en sai gré. Songe-t'elle à me quitter ? Je lui remets sans peine toutes ses faveurs, je cherche dans ma vertu de quoi me munir contre ses disgrâces, & j'épouse la Pauvreté, n'eût-elle que la Probité pour dot. Si

tranquillité, que si le vent m'étoit favorable, & que si Castor & Pollux me conduisoient.

REMARQUES
SUR L'ODE XXIX.

CETTE Ode fut faite peu de temps après la VIII. de ce Livre, & pendant que Mecenas étoit encore Gouverneur de Rome. Je la croi de l'an DCCXXX. Le sujet en est assez clair, & il n'est pas necessaire de l'expliquer. C'est une des plus belles Odes d'Horace, & par la conduite qui en est très-judicieuse, & par l'expression qui en est sublime. Elle a arraché à Jule Scaliger cette grande louange. *Vicesima nona incipit lenissime ; tum vero semper assurgit eo usque, quo nemo aliorum pervenire possit.* „ L'Ode XXIX. du Livre III. commence „ d'une maniere douce; mais elle s'éleve toujours & parvient „ à une grandeur où aucun autre Poëte ne peut arriver. DAC.

Ce qu'on a dit des harangues de Démostène, des poèmes iambiques d'Arquiloque, & des lettres d'Atticus, se peut dire des odes d'Horace. Les plus longues ne sont pas les moins belles. Se soutenir long-tems sans tomber, c'est beaucoup. Il fait ici quelque chose de plus, il avance toujours sans s'arêter, il monte sans s'afoiblir, & parvient enfin à un point d'élévation où nul autre ne peut ateindre. *Incipit lenissimè*, dit Jule de l'Escale, *tum verò semper adsurgit eo usque, quo nemo aliorum pervenire possit.* Dans un sujet commun, tel que celui-ci, nôtre poète sait trouver sous sa plume les sources des plus grandes beautés. Tantôt par un champêtre naturel & gracieux il flate l'imagination, & tantôt par les maximes d'une morale sensible & instructive il fait entrer des regles de conduite dans l'esprit & des sentimens de vertu dans le cœur.

Quoiqu'on ne puisse fixer bien au juste la date de cette pièce, il me paroit qu'on peut la raporter assés vraisemblablement au mois de Juillet de l'année 733, où Mécène étoit seul gouverneur de Rome & de l'Italie. Auguste étoit alors en Grèce, pour passer en Asie, & Agrippa fut obligé de quiter Rome & de prendre le gouvernement des Gaules, dont les peuples inquiétés par les Germains menaçoient de se soulever. SAN.

je me trouve dans un vaiſſeau batu par la tempête, on ne me verra point, comme ces commerçans intereſſés, compoſer avec les Dieux par de criminelles prieres, pour obtenir que mes marchandiſes de Cipre & de Sirie ne ſoient point englouties par la mer toujours inſatiable. Dépouillé de tout, je m'eſtimerai heureux, pourvu qu'à la faveur des vens & ſous la protection de Caſtor & de Pollux je puiſſe m'échaper dans un leger eſquif à la fureur des flots.

---

1 TYRRHENA REGUM PROGENIES] Dans la I. Ode du Livre I. Horace a dit, *Mæcenas atavis edite Regibus*, „ qui „ êtes iſſu d'anciens Rois, & ici il explique de quels Rois, en diſant qu'il deſcendoit des Rois d'Etrurie. On peut voir ma remarque ſur cette premiere Ode. J'ajouterai ſeulement ici qu'un certain Clodius, comme Plutarque nous l'apprend dans la Vie de Numa, avoit fait un ouvrage intitulé, *La Refutation des temps*, où il faiſoit voir que les anciens Regiſtres, dans leſquels les genealogies des Citoyens étoient écrites, furent perdus quand Rome fut ſaccagée par les Gaulois, & que ceux qu'on eut depuis, furent ſuppoſez par des flateurs pour favoriſer certaines familles, qui vouloient deſcendre des premieres Races & des plus illuſtres Maiſons de Rome. C'eſt peut-être ſur quelqu'un de ces Regiſtres qu'étoit fondée la flaterie des Poëtes, qui ont fait deſcendre Mecenas de quelque *Lucumon*, ou Prince Toſcan. Les Hiſtoriens n'ont eu garde d'autoriſer ces titres. Ils ſe ſont contentez de dire qu'il deſcendoit d'une ancienne famille de Chevaliers. Il eſt certain que cette famille étoit originaire d'Arretium ville de Toſcane. C'eſt pourquoi Auguſte appelloit Mecenas, *Laſer Aretinum*. Il eſt certain encore qu'elle étoit Plebeïenne. Mais ce n'eſt pas un argument contre la nobleſſe de ſon origine; car il y avoit beaucoup de familles Plebeïennes auſſi nobles que les Patriciennes, témoin la famille Tullia, qui étoit Plebeïenne, & qui pretendoit pourtant deſcendre de Tullus Atius Roi des Volſques. DAC.

TYRRHENA] Les Toſcans étoient appellez *Tyrrheni*, non pas du nom d'un Prince Lydien appellé *Tyrrhenus*; mais de celui de certains peuples Pelaſgiens qui avoient habité quelques Iſles de la mer Egée, qu'ils abandonnerent pour aller en Italie.

lie. Ces peuples étoient appellez *Tyrrheni* pour *Tyrseni*, du mot *τύρσεις*, *turres*, des tours, parce qu'ils étoient les premiers qui avoient trouvé l'art de bâtir des murailles. Voyez Festus. DAC.

Vers 1. *Tyrrhena regum progenies.*] Voiés les notes sur la premiere ode du livre premier, & sur le premier vers de la satire *Non quia Mæcenas.* L'Etrurie s'étendoit anciènement depuis les bouches du Tibre & du Serquio, entre les Apennins & la mer inférieure. SAN.

2 NON ANTE VERSO CADO] Les Interpretes expliquent ceci d'un vaisseau dont l'on n'a point encore versé, parce qu'on renverse une bouteille à mesure que l'on en verse le vin. Mais ce n'est pas cela. *Cadus non ante versus*, un vaisseau qui n'a point encore été renversé, c'est à dire, qui n'a jamais été vuidé; car lorsque les vaisseaux étoient vuides on les renversoit, on mettoit l'ouverture contre terre, comme l'on pend aujourd'hui les bouteilles vuides. On verra les Remarques sur la Sat. VIII. du Liv. II. DAC.

2. *Non antè verso.*] Ce n'est pas à dire qui n'a jamais été vidé, comme l'entend M. Dacier dans ses remarques. Du vin d'un vaisseau neuf, qui n'a point encore servi, n'en est pas meilleur pour cela. Horace promet à Mécène du vin qu'il a réservé particulierement pour lui, & dont il veut qu'il goûte le premier. Les anciens tiroient leur vin en penchant le vaisseau, pour verser dans des pots ou des bouteilles, c'est ce que le poète exprime en disant *verso cado.* SAN.

3 CUM FLORE ROSARUM] Voyez l'Ode III. du Livre II. Nous n'oserions dire en notre Langue *la fleur de la rose*, pour dire *la rose.* DAC.

4 PRESSA TUIS BALANUS CAPILLIS] Par *balanus* Horace entend *balanum unguentariam*, que les Grecs & les Latins appelloient *myrobalanum*, un certain gland de la grosseur d'une noix. On en faisoit des essences très-précieuses; l'arbre qui le portoit, avoit les feuilles semblables aux feuilles de notre Eliotrope, ou *Tournesol.* Il y en avoit en Egypte, en Ethiopie, en Arabie. Voyez le chap. XXI. du XIV. Livre de Pline. Horace promet des essences à Mecenas, qui étoit l'homme du monde qui les aimoit le plus & qui y faisoit le plus de dépense. Le soin qu'il avoit de se parfumer avoit même nui en quelque maniere à sa réputation, & c'est sur cela qu'est fondé ce mot d'Auguste qui appelloit son stile *μυροβρεχεῖς*, *cincinnos*, *des cheveux frisez & luisans d'essence*, pour dire que ce stile étoit effeminé, qu'il étoit ajusté comme ses cheveux. DAC.

4. *Balanus.*] C'est pour *myrobalanus*, *glans unguentaria*, un gland odoriférant, dont l'on exprimoit une sorte d'huîle

qui

qui faiſoit un parfum exquis. Le plus eſtimé, au raport de Pline, venoit de *Petra*, aujourdui Crac, ville d'Arabie. On l'apeloit *oleum balaninum*. Remarqués que *jamdudum* du cinquième vers ſe raporte ſeulement à *merum* & à *balanus*. SAN.

6 NE SEMPER UDUM TIBUR] Horace prie Mecenas de ne contempler point toujours *Eſula*, *Tibur* & *Tuſculum*, c'eſt à dire, qu'il le prie de quitter ſa maiſon où il avoit une tour fort haute, d'où il découvroit tous les environs de Rome. Ce paſſage avoit été fort mal expliqué. DAC.

UDUM TIBUR] Parce qu'il y a beaucoup d'eau à Tivoli. Voyez l'Ode VII. du Liv. I. DAC.

6. *Neu ſemper udum Tibur, &c.*] J'ai déja parlé de Tivoli & de Tuſcule. Eſola étoit une colonie de l'ancien Latium à neuf milles de Rome, du côté de Tivoli. Mécène découvroit ces trois villes du haut de la tour qu'il avoit fait élever dans ſa maiſon des Eſquilies, & d'où la vue s'étendoit fort loin. SAN.

ÆSULÆ DECLIVE ARVUM] *Æſulæ*, ou *Eſula*, ou *Eſola*, petite ville près de Tibur ſur le penchant d'une montagne. Pline parle des *Æſolani* dans le chap. V. du Liv. III. DAC.

7 CONTEMPLERIS] Comme ceux qui ont une belle vue, qu'ils ne ſe laſſent pas de regarder. C'eſt la force de ce mot. DAC.

8 TELEGONI JUGA] La petite montagne où Telegonus bâtit Tuſculum près de Rome. Strabon écrit que cette montagne ſe partage en divers petits ſommets couverts d'arbres, arroſez d'un grand nombre de ruiſſeaux, & embellis de maiſons ſuperbes. DAC.

PARRICIDÆ] Telegonus étoit fils d'Ulyſſe & de Circé. Il tua ſon pere ſans le connoître. On peut lire cette hiſtoire dans Dictys, page 139. DAC.

8. *Telegoni juga parricidæ.*] Télégone fut fils d'Uliſſe & de Circé. Il tua ſon pere dans un combat, ſans le conoître, & ſe retira en Italie, où il bâtit Tuſcule. Feſtus dit qu'il laiſſa une fille nomée Mamilia, d'où vint la famille des Mamiliens. SAN.

9 FASTIDIOSAM DESERE COPIAM] *Faſtidioſus* eſt actif & paſſif, car il ſignifie également, *qui donne du dégoût*, *& qui a du dégoût*. Il eſt ici dans le premier ſens, & Horace l'a employé dans le ſecond, lorſqu'il a écrit *Dominuſque terræ faſtidioſus*, dans la I. Ode de ce Livre. DAC.

9. *Faſtidioſam copiam.*] Les interprètes ont déja averti que *faſtidioſus* ſe prend dans un ſens actif & paſſif. Il eſt ici dans le premier ſens, & l'ode *Regum timendorum* nous fournit un exemple du ſecond. SAN.

10 MOLEM PROPINQUAM] C'eſt la tour de Mecenas. DAC.

10. *Molem propinquam nubibus.*] Je ne ſai ſi cette tour de Mé-

Mécêne dona envie aux grans ſeigneurs de Rome d'en faire autant. Cette paſſion ala ſi loin en peu d'années, & les chutes de maiſons devinrent ſi fréquentes, qu'Auguſte fut obligé de porter une loi, * qui défendoit aux particuliers d'élever aucun édifice qui eût plus de ſoixante-dix piés Romains de hauteur, ce qui revient à 65 de nos piés de roi & trois pouces. SAN.

11. *Omitte mirari, &c.*] Ces deux vers renferment un grand ſens. Un vain éclat eſt ſemblable à la fumée, il ofuſque & s'évanouït. C'eſt à quoi aboutit le faſtueux étalage de la grandeur humaine. SAN.

12 FUMUM] Horace appelle ainſi toutes les grandeurs de Rome. DAC.

12. *Strepitumque Romæ.*] Quel pouvoit être le fracas d'une ville où l'on pouvoit, dit-on, compter près de trois milions d'habitans? qui, ſelon la ſuputation de Pline, comprenoit avec ſes fauxbourgs quarante-huit miles de tour, & dont les maiſons pouvoient avoir juſqu'à ſept étages, chacun de dix piés de hauteur? SAN.

13. *Plerumque gratæ, &c.*] La deſcription d'une vie tranquile, d'une table frugale, & d'une maiſon qui n'a d'autre ornement que la propreté, fait une agréable diverſité, après l'image de la magnificence tumultueuſe de Rome. SAN.

13 DIVITIBUS] Par *les riches*, il entend ceux que nous appellons *les grands Seigneurs*. DAC.

14 MUNDÆQUE COENÆ] Un ſavant Interprete a expliqué *mundam cœnam*, *cœnam rectam*, je ne ſai pas pourquoi; car *munda cœna* eſt ici un repas ſimple. mais propre, & il eſt oppoſé à *cœna lauta*, qui eſt un repas magnifique. Il n'eſt point du tout queſtion de *cœna recta*, DAC.

15 SINE AULÆIS ET OSTRO] Ce paſſage a été mal expliqué. *Aulæa* étoient des dais que l'on tendoit dans les chambres, & ſur-tout dans celles où l'on mangeoit, ils empêchoient que la pouſſiere du plancher ne tombât ſur la table. *Oſtrum*, eſt ici pour des lits d'écarlate; Virgile a joint de même *Aulæa* & *Oſtrum* dans le premier Livre de l'Eneïde:

——— *Aulæis jam ſe Regina ſuperbis*
Aurea compoſuit ſponda mediamque locavit.
Jam pater Æneas, & jam Trojana juventus
Conveniunt, ſtratoque ſuper diſcumbitur oſtro.

„ Déja la Reine s'étoit placée ſous le dais ſur un lit d'or au „ milieu de la table. Enée arrive avec toute la jeuneſſe Tro„ yenne, on les place ſur des lits de pourpre". Car Virgile dé-

* Strabon dit au l. 15. *edicto cavit ne quis ſupra pedes ſeptuaginta ædificaret.*

décrit ce festin à la maniere de ceux qu'on faisoit à Rome ; & c'est ce qui doit être bien remarqué. DAC.

15. *Sine aulæis.*] *Aulæum* est un mot générique, qui signifie également un dais, une pièce de tapisserie & un tapis. SAN.

16 SOLICITAM EXPLICUERE FRONTEM] Proprement, *ont fait dérider le front chagrin*, & où sont marquées les inquietudes que donnent les grands emplois. DAC.

16. *Solicitam explicuere frontem.*] Deux mouvemens de l'âme se peignent naturellement sur le front ; le chagrin le ride, la joie l'épanouit. SAN.

17 JAM CLARUS OCCULTUM ANDROMEDES PATER] Cephée Roi d'Ethiopie ou de Phenicie ; & pere d'Andromede. Il fut mis au nombre des Astres, & c'est une Constellation de dix-neuf Etoiles a la queue de la petite Ourse, entre le Dragon & Cassiopée. Columele écrit qu'elle se leve le 9. de Juillet, & cela s'accorde fort bien avec ce passage d'Horace. DAC.

17. *Andromedæ pater.*] Céphée roi d'Ethiopie, d'autres disent de Phénicie, fut mis au nombre des astres avec Cassiope sa femme & Andromède sa fille. Il forme une constellation de dix-neuf étoiles à la queue de la petite Ourse, & il est tellement situé dans le cercle Arctique qu'il est toujours au dessus, excepté la tête & les épaules, qui paroissent décendre sous l'orison. Horace a voulu sans doute marquer cette propriété par cette expression figurée *clarus occultum ostendit ignem*, qui semble renfermer une contradiction, & qui n'est autre chose que l'OXUMÔRON, dont nous avons parlé plusieurs fois. Columelle met le lever de Céphée au neuvième de Juillet. SAN.

OCCULTUM] Qui étoit caché auparavant. DAC.

18 JAM PROCYON] *Procyon* est un mot Grec que Ciceron a traduit *antecanem*, qui précede le grand Chien. C'est à dire, qui se leve avant la Canicule, appellée le grand Chien, ou Sirius. C'est une Constellation de trois Etoiles près de la voye de lait. Manile met son lever au 27 degré du Cancer. Cela répond à la mi-Juillet. DAC.

18. *Procyon.*] On peut distinguer trois constellations que les anciens, de l'aveu de Pline, ont souvent confondues ; le chien, *canis* ; la canicule, *canicula* ; & l'avant-chien, *procyon* ou *antecanis.* Cette derniere constellation est formée de trois étoiles & précède les deux autres. Elle se levoit au tems d'Horace le quinzième de Juillet, onze jours avant la canicule, qui se lève vint-quatre heures avant le Chien. SAN.

19 STELLA VESANI LEONIS] Le Lion est une Constellation de 19 Etoiles. Horace n'en met qu'une pour toute la Constellation, peut-être aussi que par l'Etoile du Lion il a voulu marquer la Canicule, qui ne paroît que lorsque le Soleil en-

tre dans le premier degré du Lion. *Manile, Pline, &c.* DAC.

19. *Stella vesani leonis.*] C'étoit, dit-on, un lion qu'Hercule tua sur le mont Teumessus en Béocie, & que Junon plaça au ciel. Ce signe composé d'un grand nombre d'étoiles tient la cinquième place dans le Zodiaque. Il y en a une entr'autres qui est fort lumineuse, & que l'on apelle le cœur du Lion ou le Roitelet. Ce pouroit bien être celle dont parle ici Horace. Le soleil entroit alors dans le signe du Lion vers le dix-neuf Juillet; d'où vient que Martial a dit:

* *Albæ Leone flammeo calent luces,*
Tostamque fervens Julius coquit messem. SAN.

VESANI LEONIS] *Vesani*, *rabidi*, enragé, furieux. Comme Manile dit de la Canicule, *rabit igne suo*, & Juvenal, *insana Canicula.* DAC.

20 SOLE DIES REFERENTE SICCOS] Manile exprime bien cette secheresse lorsqu'il écrit:

Dimicat in cineres orbis.

„ L'Univers combat contre la poussiere. DAC.

21 JAM PASTOR UMBRAS] Dans les quatre vers precedens Horace désigne la saison; & dans ces quatre il marque une certaine heure du jour, l'heure du midi. Cela est important pour l'intelligence de l'Ode. Les Interpretes n'ont rien compris à ce passage. DAC.

UMBRAS CUM GREGE LANGUIDO] Car à midi les bergers mettoient leurs troupeaux à l'ombre. Virgile:

Nunc etiam pecudes umbras & frigora captant.

„ Et déja les troupeaux cherchent l'ombre & le frais. DAC.

22 HORRIDI DUMETA SYLVANI] *Dumeta* sont proprement les *Chenayes.* Voyez Festus. Horace les appelle les bois de *Sylvain*, parce qu'ils servent de retraite à tous les Dieux champêtres. DAC.

23. *Dumeta Sylvani.*] *Sylvani* est au nominatif pluriel, & il faut sous-entendre *quærunt.* M. Dacier traduit: les bergers & les troupeaux cherchent les bocages du Dieu Silvain. C'est faire dire deux fois la même chose à Horace. Après avoir dit que les bergers & les troupeaux cherchent l'ombre des forets, *umbras quærit*, il étoit inutile d'ajouter qu'ils se retirent dans les Bocages. Il m'a donc paru que c'étoit ici une nouvelle idée que le poète ajoutoit à la premiere. Ces Silvains que l'âpreté de la chaleur oblige à s'enfoncer dans les bois, ne gâtent rien au paiisage representé dans ce quatrain, qui n'est qu'une description

* Martial, l. 10. ep. 62.

cription naïve de cette morne langueur où la campagne semble tomber peu après le milieu du jour pendant les ardeurs étoufantes de la canicule. Les Silvains étoient dans la mitologie certains Dieux champêtres de moindre importance, comme les Faunes, les Satires, les Silènes, les Pans, les Egipans, *&c.* SAN.

24 CARETQUE RIPA VAGIS] Ce passage a extrêmement embarrassé les Interpretes, qui n'ont pas vû que dans ces quatre vers Horace ne parle plus de la saison en general, mais de l'heure de midi ; c'est pourquoi il dit que les bords des ruisseaux ne sont plus agitez des vents ; car les Anciens croyoient qu'à midi tout étoit calme, parcequ'alors les Dieux se reposoient. J'ai parlé au long de ce silence de midi dans mes Commentaires sur Theocrite, qui fait dire par un berger, *Berger, il ne nous est pas permis de jouer de la flute à midi ; car nous craignons le Dieu Pan, qui, après s'être lassé à la chasse, a choisi cette heure pour se reposer, & vous savez bien qu'il est colere.* DAC.

25 TU CIVITATEM] Mecenas étoit alors Gouverneur de Rome. Horace lui donne ici une louange bien fine & bien noble. Pendant que tout est en repos, & que les Dieux même dorment, Mecenas seul veille pour la sureté de Rome. DAC.

25. *Tu civitatem, &c.*] Voici encore un contraste bien ménagé. Aussi est-ce un des talens particuliers d'Horace, comme on l'a pu voir par quantité d'exemples que j'ai déja remarqués. Pendant qu'un assoupissement général tient, pour ainsi dire, toute la nature dans l'inaction, Mécène toujours vigilant, toujours ocupé done ses soins à la sureté de Rome & de l'empire. SAN.

26. *Orbis solicitus.*] Quelques-uns lisent *urbis*, & d'autres *urbi.* Je n'ai point été embarassé de choisir entre ces deux leçons, elles sont également indignes d'Horace. Après avoir mis *civitatem* au vers précédent, il étoit inutile de mettre *urbis* ou *urbi* dans celui-ci. Le poète n'y a surement point pensé. Les copistes lui ont prêté *urbes* pour *umbras* dans la troisième ode du livre cinquième, & je suis persuadé qu'ils ont mis ici *urbis* pour *orbis.* Ce dernier mot convient parfaitement bien avec les deux suivans. *Orbis solicitus* est pour *solicitus Orbis caussâ.* SAN.

27 QUID SERES] Horace veut dire à Mecenas qu'il se tourmente un peu trop pour mettre Rome à couvert des choses dont elle n'étoit point menacée ; car alors Rome n'avoit rien à craindre, ni des Seres, qui sont sur les bords de la mer Orientale, ni des Parthes, qu'il entend ici par les peuples de la Bactriane, ni des Scythes, qu'il designe par le Tanaïs. Et ce

qui prouve qu'il faut entendre ainsi ce passage par ironie, c'est que dans l'Ode VIII. de ce même Livre, Horace se sert de cette raison, pour obliger Mecenas à relâcher de tous les soins qu'il prenoit pour la sureté de Rome. On peut voir là les Remarques. DAC.

27. *Quid Seres.*] Nous avons parlé ailleurs des Sères. Ils sont ici pour les peuples du Levant, sujets ou aliés des Partes. Properce parlant de cette même guerre joint de même les Indiens aux peuples riverains du Tigre & de l'Euphrate *.

Arma Deus Cæsar dites meditatur ad Indos,
Et freta gemmiferi findere classe maris.
Magna viri merces. Parat ultima terra triumphos.
Tigris & Euphrates sub tua jura fluent. SAN.

28 REGNATA CYRO BACTRA] *Bactra* étoit la Capitale de la Bactriane, au dessus des Parthes entre les fleuves Oxus & Ochus. Elle avoit été sous la domination de Cyrus. Xenoph. dans le Livre I. Ἦρξε δὲ καὶ Βακτρίων καὶ Ἰνδῶν. *Cyrus regna sur la Bactriane & sur l'Inde.* Par la Bactriane Horace entend ici les Parthes, qu'il appelle *Medes* dans l'Ode VIII. Lorsque cette Ode fut faite, les Parthes étoient divisez, & par consequent on ne devoit pas craindre qu'ils fissent aucune entreprise contre les Romains. DAC.

28. *Regnata Cyro Bactra.*] C'est à dire les Partes. Voiés ce qui a été dit dans l'ode *Nullus argento* sur ce vers *redditum Cyri solio Phraaten.* La Bactriane étoit une région de la grande Asie, qui s'étendoit le long de la rive méridionale du fleuve *Oxus*, entre la Sogdiane, l'Inde, la Paropamise, & la Margiane. L'*Oxus* est le Gihon d'aujourdui. Cette riviere se déchargeoit autrefois dans la mer Caspiène; mais les habitans de ces contrées incommodés par les pirates ont fermé son embouchure, & détourné ses eaux par des canaux qui arosent leurs terres. La Bactriane comprenoit le roiaume de Balch, avec le Tocarestan dans le paiis des Usbecs méridionaux, & *Bactra* l'ancienne capitale est, au sentiment de plusieurs géographes, la ville de Termend sur le Gihon. La riviere de Bactre, qui est aujourdui le Bacara ou le Buquiam, a doné l'ancien nom à la province & à sa capitale, du moins c'est le sentiment de Quinte-Curce. Xénophon parle d'une autre Bactriane éloignée de celle-ci de près de trois cens lieues. M. Fréret juge avec beaucoup de vraisemblance que c'est le Louvestan d'aujourdui, où sont les peuples Bacthianis, dans le Curdistan méridional, entre le Tigre, le Curistan, & la Perse. SAN.

Parent.] Ce mot est remarquable. Les Scites & les Sarmates

* Properce l. 3. el. 3.

mates n'avoient point alors de guerre considérable : mais l'atention de Mécène aloit si loin, qu'elle s'étendoit jusqu'à pressentir les projets de guerre que les peuples les plus éloignés pourroient former au préjudice de la république. Cette exagération pouroit bien être un reproche secret à Mécène, de ce que sa prévoiance lui causoit bien des inquiétudes qu'il pouvoit s'épargner. Horace a dit ailleurs dans le même sens, *quid Cantaber aut Scythes cogitet.* Après tout, Auguste étant alors en chemin pour tirer raison des Partes, on ne pouvoit pas encore deviner si ces peuples se détermineroient à rendre les Aigles de l'empire, ou s'ils ne s'uniroient pas avec les Scites & les autres nations du Levant, pour s'oposer au torrent de la domination Romaine. SAN.

TANAÏSQUE DISCORS] Il n'appelle pas le Tanaïs *discors*, parce qu'il sépare l'Asie de l'Europe, comme quelques Interpretes l'ont crû ; mais parce que les Scythes & les Sarmates, qui sont sur ses bords, se faisoient la guerre. * Mais, dit-on, c'est ce qui devoit rassurer Mecenas, car que pouvoit-il craindre de ces peuples qui étoient assez embarassez de leurs guerres domestiques ? Belle raison ! ne pouvoit-on pas craindre qu'ils ne se réunissent contre Rome ? Il faudroit savoir tout ce qui se passoit en ce temps-là pour donner la parfaite intelligence de ce passage par des faits historiques. Tout ce que je puis dire & assurer, c'est qu'il n'y a rien de plus mal imaginé que la correction que propose M. Bentlei en lisant *Tanaisque dissors*, qu'il explique *extra sortem positus*, parce que le Tanais n'appartient ni à l'Europe ni à l'Asie. Je suis fâché que cela soit venu dans l'esprit d'un si savant homme. C'est une mechante conseillere que la demangeaison de tout changer. DAC.

Tanaisque discors.] Par le *Tanaïs* il faut entendre les Scites, qui habitoient le long de ce fleuve & du Danube. Le Tanaïs est aujourdui le Don, fleuve de la grande Russie, qui vient du Résan & tombe dans la mer Noire au dessous d'Asof dans la Turquie Européane, après un cours de plus de trois cens lieues. Horace l'apelle *discors*, parce que les Scites & les Sarmates, qui demeuroient aux environs de ce fleuve, étoient souvent en guerre. Rien n'est plus inutile que le *Tanaïs dissors* que M. Bentlei a imaginé. Le critique s'aplaudit fort de cette corection, mais le poète n'en a nul besoin. SAN.

29 PRUDENS FUTURI TEMPORIS EXITUM] Horace veut dire à Mecenas qu'il suffit de pourvoir aux choses présentes, sans vouloir penetrer dans un avenir qui n'arrivera peut-être jamais. Il a traduit noblement ces vers de Theognis.

Πρήγματος ἀπρήκτου χαλεπώτατόν ἐστι τελευτὴν
Γνῶναι, ὅπως μέλλει τοῦτο Θεὸς τελέσαι,
Ὄρφνη γὰρ τέταται,

Il est très-difficile de connoître la fin d'une chose qui n'est pas encore arrivée, & de voir le succès que Dieu lui voudra doner; d'épaisses tenebres le dérobent à nos yeux. DAC.

31. *Ridet.*] Cette pensée morale est fort vraie, & Horace la presente dans un tour capable de faire impression. Vouloir percer l'avenir, c'est se tourmenter inutilement, c'est doner à rire aux Dieux. Mécène pouvoit naturellement s'apliquer ce qui semble dit ici en général. *Trepidare* marque également & les fraiieurs ridicules que nous cause une indiscrete prévoiance, & les mouvemens superflus que nous nous donons pour parer à des malheurs imaginaires, qui n'ariveront peut-être jamais. Horace a dit ailleurs, *neu trepides in usum poscentis ævi pauca.* C'est dans l'ode *Quid bellicosus.* SAN.

31 ULTRA FAS] Au de-là des bornes qui lui ont été marquées. DAC.

33 COMPONERE] C'est ce que les Grecs disent εὖ τιθέναι, εὖ τιθέσθαι, *rectè ponere*, c'est à dire prendre en bonne part. Il signifie aussi regler, arranger, disposer, &c. DAC.

32. *Quod adest componere.*] C'est à dire, bien économiser le present. Ces deux mots renferment le point le plus essentiel de la morale, & l'on peut dire que les maximes de tous les sages ne sont que des conséquences de ce principe. SAN.

ÆQUUS] Content de ce qu'il a; c'est la force de ce mot, comme dans l'Ode XII. du Livre I. DAC.

33. *Æquus.*] Qui sait se borner à jouir du present tient son âme dans cette assiète tranquile, que les Latins ont apelée *æquanimitas.* Il ne desire rien, ou il le desire sans inquiétude. En faut-il davantage pour être heureux? SAN.

CÆTERA] *Futura*, les choses à venir. DAC.

FLUMINIS] Il parle du Tibre, qui est fort sujet à se déborder. On peut voir la Lettre XVII. du VIII. Liv. de Pline. DAC.

Cætera fluminis, &c.] Quelle image de la vicissitude des choses humaines! Ce morceau est achevé. C'est un nouveau spectacle que le poète presente à son lecteur. Une morale si bien variée ne sauroit ennuier, le plaisir qui l'assaisone fait couler doucement la persuasion. SAN.

34 MEDIO ALVEO] Quand ses eaux sont basses. DAC

37 STIRPESQUE RAPTAS ET PECUS ET DOMOS] Pline a bien imité & bien expliqué en même temps cette merveilleuse description. *Ibi boves, aratra, rectores, hic soluta & libera armenta, atque inter hæc arborum truncos, aut villarum trabes atque culmina, varie lateque fluctuantia.* „ On voit nager sur ces eaux des bœufs, des charrues, des laboureurs, „ des troupeaux, de gros troncs d'arbres, des poutres, des toits „ de maisons, &c. DAC.

38 Non

38 NON SINE MONTIUM CLAMORE] Car le Tibre en beaucoup d'endroits eſt bordé de montagnes, de forêts, &c. DAC.

40 QUUM FERA DILUVIES] *Diluvies* eſt la même choſe que *Diluvium*; mais il eſt plus noble. Horace le perſonifie ici comme il perſonifie les fleuves. DAC.

40. *Quum fera diluvies*, &c.] Tout eſt animé dans cette peinture. Ce déluge d'eaux qui irrite les fleuves eſt une idée poétique des plus nobles & des plus heureuſes. Les principales rivieres qui groſſiſſent le Tibre ſont la Quiana, *Clanis*; la Néra, *Nar*; & le Téveron, *Anio*. SAN.

41 AMNES] Les fleuves qui ſe jettent dans le Tibre, comme le Glanis, le Nar, l'Anio. DAC.

ILLE POTENS SUI] Pour être le maître de ſoi-même, & pour goûter une joye ſolide il faut pouvoir dire tous les jours: *J'ai vécu*; c'eſt à dire, J'ai fait un bon uſage des jours qui m'ont été donnez. Je ne prétens rien au lendemain, l'avenir dépend toujours de la Fortune; mais la Fortune n'a aucun pouvoir ſur le paſſé; j'en ai joui, & j'en ſuis content. Seneque dit ſur cela une choſe très-veritable: *Quiſquis dixit: Vixi, quotidie ad lucrum ſurgit.* Epiſt. XII. Lib. I. DAC.

42. *Degit.*] On lit ordinairement *deget.* Je croi que c'eſt une faute. *Degit* s'acorde mieux avec *licet*, & le tems preſent done plus de vivacité à la penſée. M. Cuningam a déja fait cette corection. Martial explique fort bien la penſée d'Horace dans ce diſtique:

Non eſt, crede mihi, ſapientis dicere, vivam:
Sera nimis vita eſt craſtina, vive hodie. SAN.

42 IN DIEM VIXI] *Vivere in diem*, vivre, comme on dit, au jour la journée, vivre pour le jour preſent, ſans ſe mettre en peine du lendemain. Mais ici je croi qu'Horace a ſeparé ces deux mots. *In diem* ſe joint avec *dixiſſe*, & *vixi* eſt le terme dont ſe ſert l'homme content de ſon état. Cela eſt plus concis & plus noble: *Dicere in diem, dire chaque jour.* DAC.

45 NON TAMEN IRRITUM] Car comme dit le Poëte Agathon:

Μόνυ γὰρ αὐτῦ καὶ Θεὸς ςερίσκεται
Αγένητα ποιεῖν ὅσσ' ἂν ῇ πεπραγμένα.

La ſeule choſe impoſſible à Dieu, c'eſt de faire que ce qui a été, n'ait point été. DAC.

45. *Non tamen irritum*, &c.] Le poëte ſe ſert ici de trois expreſſions, qui enchériſſent l'une ſur l'autre; *irritum efficere*, rendre ſans efet; *diffingere*, changer; *infectum reddere*, détruire. SAN.

47 DIFFINGET] *Diffingere, défaire, détruire, changer.*

On peut voir la remarque ſur la fin de l'Ode XXXV. du Livre premier. DAC.

49 SÆVO LÆTA NEGOTIO] *Sævum negotium* eſt une phraſe Grecque pour *ſævitia*. DAC.

50 LUDUM INSOLENTEM LUDERE PERTINAX] Il dit que la Fortune *eſt opiniâtre à jouer un jeu inſolent*, parce qu'elle n'a égard à perſonne; qu'elle ôte le ſoir ce qu'elle a donné le matin. On ne ſauroit prendre dans un autre ſens le mot *inſolens*. DAC.

51 INCERTOS HONORES] Il appelle *incertains* les honneurs, ces preſens de la Fortune, parce qu'ils ne ſont pas long-temps en même lieu. DAC.

52 NUNC MIHI NUNC ALII BENIGNA] On peut voir la fin de l'Ode XXXIV. du Livre I. DAC.

53 LAUDO MANENTEM] C'eſt une ſuite neceſſaire de la diſpoſition où l'on doit être de ſe contenter toujours du preſent. Le Sage ne ferme pas la porte à la Fortune lorſqu'elle veut aller à lui; mais il ne la retient pas auſſi quand elle le veut quitter. L'Empereur Adrien avoit peut-être en vûe ce mot d'Horace, lorſqu'il fit graver ſur une médaille FORTUNÆ MANENTI. DAC.

53. *Laudo manentem.*] Ces ſentimens ſont d'une morale bien ſage & bien deſintereſſée. Traiter ainſi la Fortune, c'eſt s'en rendre le maître & non pas l'eſclave, c'eſt s'aſſurer un bonheur indépendant de ſes caprices. Cette maxime n'eſt pas plus de l'école de Zénon que de celle d'Epicure, c'eſt un oracle de la Raiſon même, qui doit être la regle de toute bone philoſophie. SAN.

SI CELERES QUATIT PENNAS] Comme les gros oiſeaux qui battent des aîles lorſqu'ils veulent prendre leur vol. DAC.

54 RESIGNO QUÆ DEDIT] *Signare*, & *reſignare* ſont des termes de comptes, & ils ont la même ſignification que *ſcribere* & *reſcribere*. *Reſignare*, rendre ce que l'on a reçu: payer ce que l'on a emprunté. Voyez Feſtus. DAC.

54. *Reſigno quæ dedit.*] L'expreſſion eſt figurée. *Reſignare* ſignifie ouvrir, décacheter; c'eſt le contraire de *ſignare*. Horace l'emploie ici pour *reſtituere*, *reddere*, reſtituer. SAN.

55 MEA VIRTUTE ME INVOLVO] Il trouve en lui de quoi ſe conſoler que la fortune l'ait abandonné. DAC.

55. *Meâ virtute me involvo.*] Quiconque a ſu prendre la Vertu pour ſon abri ne craint point les aſſauts de la Fortune. Elle peut nous dépouiller des biens extérieurs; mais la probité nous dédomage de toutes ces pertes, du moins elle nous aide à les ſoutenir avec patience & avec honeur. Horace done à cette penſée un tour fort agréable & fort poëtique, en perſonifiant la Pauvreté. SAN.

56 PRO-

56 PROBAMQUE PAUPERIEM SINE DOTE] Il considere la pauvreté comme une personne que l'on recherche en mariage. Pour exprimer la pensée d'Horace dans la traduction, il a falu prendre un autre tour, car *une Pauvreté sans dot*, *sans bien*, est une pauvre chose en notre Langue. DAC.

57. *Non est meum*, *si*, *&c.*] C'est une suite naturelle de ce qui précède. Le poète pour prouver qu'il est disposé à tous les événemens, se place dans une conjoncture des plus propres à mettre sa vertu à l'épreuve. Suposé, dit-il, qu'enrichi du commerce du Levant je vogasse au travers de la mer Egée, & qu'une violente tempête engloutît à mes yeux mon vaisseau, mon bien, & mes espérances; je verrois cette perte d'un œil tranquile, & je regarderois comme une singuliere protection des Dieux de pouvoir seulement me sauver tout nud dans un leger esquif.

57 AFRICIS PROCELLIS] Des tempêtes causées par le vent d'Afrique, c'est à dire, par le Sud-ouest. Voyez la Remarque sur le 15. vers de la premiere Ode du Liv. I. DAC.

Africis procellis.] Soit qu'on entende par ces mots les tempêtes qui regnent sur les mers d'Afrique, ou celles que le vent d'Afrique a coutume d'élever sur les mers d'Italie, le poète a seulement voulu marquer une violente tempête. Il a dit ailleurs *malus celeri Africo saucius gemit*, ici il dit, *si mugiat Africis malus procellis:* c'est le même sens de part & d'autre, mais la derniere expression a plus d'énergie. SAN.

58 AD MISERAS PRECES] Horace appelle ces prieres *miserables*, parce qu'elles viennent d'un esprit ignorant & superstitieux, & par consequent timide. DAC.

58. *Miseras preces.*] C'est à dire des prieres intéressées, dont la Vertu rougit, & que les Dieux ne sauroient manquer de condanner. SAN.

59 ET VOTIS PACISCI] Horace se moque ici des prieres conditionelles que l'on fait aux Dieux. C'est ce que Platon appelle τέχνας ἐμπορικάς, *trafic de Marchand*, & Perse *precem emacem.*

——— *Non tu prece poscis emaci.*

Mot à mot, *Tu ne demandes point avec des prieres qui achetent*, c'est à dire, *lorsque tu fais des prieres*, *tu ne marchandes point avec les Dieux*, *tu ne veux point traiter avec eux.* DAC.

60 NE CYPRIÆ TYRIÆQUE MERCES] Car Tyr & Cypre étoient des villes de grand commerce. DAC.

60. *Syriæ.*] Cette leçon est de quelques manuscrits, & d'une des plus anciènes éditions. M. Cuningam l'a remise dans le texte, au lieu de *Tyriæ* que les copistes ou les grammairiens

y avoient placé, persuadés aparemment que *Syriæ* ne pouvoit pas être adjectif. Horace parle sans cesse des marchandises de Sirie, & jamais du commerce de Tir, qui étoit fort tombé de son tems, sur-tout depuis qu'Auguste l'avoit ruiné, pour punir les Tiriens de l'atachement qu'ils avoient eu pour Antoine. SAN.

61 AVARO MARI] *La mer avare*, comme *les mines avares* dans l'Ode II. du Livre II. DAC.

62 TUNC ME BIREMIS] Aucun Interprete n'a entendu ni le sens, ni la suite de ces trois derniers vers. Horace se peint ici comme un homme qui est toujours content de sa condition presente. Si la Fortune vient, il la reçoit. Si elle s'en va, il lui rend sans murmurer tout ce qu'il en a reçu, & il est aussi satisfait de sa pauvreté, qu'il l'étoit auparavant de ses richesses. Pour rendre enfin la chose plus sensible par un exemple familier, il dit qu'il n'est pas de ceux qui dans la tempête ont recours aux prieres & font des vœux pour sauver ce qu'ils ont dans le vaisseau : que s'il se trouvoit en cet état, il ne songeroit pas plus à son bien que s'il n'en avoit jamais eu, qu'il l'abandonneroit, qu'il descendroit dans l'esquif, & qu'il s'exposeroit à toute la fureur des flots avec la même tranquillité d'esprit, & avec la même assurance que s'il avoit le vent favorable, & que si Castor & Pollux étoient ses Pilotes. De cette maniere le passage est beau. Horace, tout Epicurien qu'il étoit, avoit puisé cette fermeté dans la Philosophie des Stoïciens. Car il prenoit dans toutes les sectes ce qui l'accommodoit & qu'il trouvoit le plus conforme à la raison. DAC.

BIREMIS PRÆSIDIO SCAPHÆ] Horace appelle ici *biremem scapham*, ce qu'Euripide a dit Σκάφος δίκωπον, & Strabon, δίκωπον σκαφίδιον, une barque qui n'a que deux rames maniées par un homme seul; car on ne sauroit prendre ici *biremis* pour un vaisseau à deux rangs de rames l'un sur l'autre, Horace n'auroit pû l'appeller *scapham*, qui ne peut jamais signifier qu'une petite barque, c'est ce que nous appellons un *esquif*. Car les grands vaisseaux avoient leur esquif comme parmi nous. Voici un passage qui est bien formel, c'est dans le II. Liv. *de Inventione*. *Postea aliquanto ipsos quoque tempestas vehementior jactare cœpit, usque adeo ut Dominus navis, quum idem gubernator esset, in scapham confugeret*. DAC.

62. *Biremis scaphæ*.] Une barque birème avoit de chaque côté deux homes sur chaque rame, comme je m'en expliquerai ailleurs plus au long. J'ai parlé des étoiles de Castor & de Pollux dans l'ode *Quem virum aut heroa*. La mer Egée est mise ici pour une mer fort orageuse, comme elle l'étoit éfectivement.

J'ai fait quelques changemens dans ces trois derniers vers.

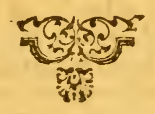
Je

Je mets *dum* au lieu de *tunc* ou de *tum*, car les éditions & les manuſcrits ne s'acordent pas, & laiſſent la liberté de choiſir. Je remplace *tutum* par *nudum*, & *feret* par *ferat*. Cette derniere corection eſt d'après pluſieurs exemplaires, comme M. Bentlei l'a juſtifié. Pour ce qui eſt de *nudum*, je n'ai point d'autre garant qu'Horace lui-même, je veux dire la ſuite & la juſteſſe de ſa penſée ; & cette raiſon eſt la meilleure qu'on puiſſe aporter pour rétablir le texte d'un auteur. *Nudum* ſignifie dépouillé de tous biens, réduit à la pauvreté. Ce mot convient parfaitement bien avec *pauperiem* du cinquante-quatrième vers, & s'éloigne aſſés peu de *tutum*. Nule autre explication ne done à ces deux derniers quatrains un raport plus ſenſible avec les précédens. Horace a dit de même *nudus navita* dans l'ode *Jamjam efficaci*. SAN.

63 TUTUM PER ÆGEOS TUMULTUS] Car le veritable ſage eſt intrepide dans tous les plus grands dangers. On peut voir ce qui a été remarqué ſur *impavidum ferient ruinæ* de l'Ode III. de ce même Livre. DAC.

64 AURA FERET] *Aura* ſe prend ordinairement pour un vent doux. Horace dit qu'au milieu de la tempête il ſeroit auſſi tranquille & auſſi ferme que ſi le vent lui étoit le plus favorable, & que Caſtor & Pollux conduiſiſſent eux-mêmes ſon eſquif. On ne ſauroit bien entendre ce paſſage d'une autre maniere. * Il faut lire *feret* & non pas *ferat*, *ferat* eſt un ſouhait, au lieu que *feret* aſſûre la choſe, ce qui eſt bien different. * DAC.

GEMINUSQUE POLLUX] *Le jumeau Pollux*, pour, *Pollux avec ſon jumeau*, c'eſt à dire, *avec Caſtor* ; & il les met tous deux, parce qu'ils étoient toujours funeſtes lorſqu'ils paroiſſoient l'un ſans l'autre. On peut voir la Remarque ſur le ſecond vers de l'Ode III. du Livre premier. DAC.



ODE

O D E XXX.

EXEGI *monumentum ære perennius,*
Regalique ſitu pyramidum altius :
Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Poſſit diruere, aut innumerabilis
Annorum ſeries, & fuga temporum.
Non omnis moriar : multaque pars mei

O D E XXX.

M. DACIER.

J'AI achevé un monument plus durable que le bronze, & plus élevé que les pyramides ; un monument que les pluyes ne pourront jamais gâter, que la fureur de l'Aquilon ne pourra jamais abattre, & qui ne ſera jamais détruit par la ſuite innombrable des années, ni par la rapidité des temps. Je ne mourrai pas tout entier : La meilleure partie de moi-même échapera à la cruelle Proſerpine. D'âge en âge j'acquerrai de nouvelles forces, je croîtrai toujours en réputation, & j'aurai toujours la grace de la nouveauté, pendant que le Capitole ſera floriſſant, & que le Pontife ſuivi des Vierges ſacrées y montera pour faire des ſacrifices. Par-tout dans les lieux ſecs & arides où Daunus regna ſur des peuples belliqueux, & dans ceux que l'Aufide

Vitabit Libitinam: uſque ego poſtera
Creſcam laude recens, dum Capitolium
Scandet cum tacita virgine Pontifex.
Dicar qua violens obſtrepit Aufidus,
Et qua pauper aquæ Daunus agreſtium
Regnavit populorum, ex humili potens
Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxiſſe modos: ſume ſuperbiam
Quæſitam meritis, & mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, comam.

ODE XXX. (*Od. XX. L. V.*)

Il s'aplaudit de ce qu'il s'eſt aſſuré l'immortalité par ſes vers.

Le P. SANADON.

JE me ſuis dreſſé dans mes vers un monument plus durable que le bronze, plus illuſtre que les plus belles piramides d'Egipte. L'eau qui mine tout, le vent qui renverſe tout, le tems qui détruit tout, ne pouront l'entamer. Il ſurvivra au nombre des années, il échapera à leur rapidité. Oui, je ne mourrai pas tout entier, la meilleure partie de moi même s'afranchira des ſéveres loix de la Parque. Tant que le Capitole ſubſiſtera, tant que le pontife ſuivi des vierges ſacrées y montera pour ofrir ſes victimes, ma réputation s'accroîtra d'âge en âge, & conſervera dans tous les ſiècles la grâce de la nouveauté. Par-tout où le rapide Ofanto précipite avec bruit ſes eaux; par-

de baigne de ses eaux rapides, on dira de moi que m'élevant malgré la bassesse de ma naissance, j'ai été le premier qui ai accommodé la Poësie Eolienne à des tons Latins. Melpomene, prenez donc la fierté que votre mérite vous doit donner, & couronnez-moi de vos propres mains avec des branches de laurier consacré au Dieu qui préside à Delphes.



REMARQUES

SUR L'ODE XXX.

HORACE a fait cette Ode sur ce qu'il étoit le premier qui dans sa Langue eût imité la poësie des Grecs; mais il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'elle ait été composée après toutes les autres. Scaliger a dit, en parlant de cette piece, *fastum miscuit cum majestate*; „ qu'elle a mêlé le faste avec la „ grandeur & la majesté:" Il y a dans cette Ode beaucoup de majesté, mais ce noble orgueil ne doit point être appellé *faste*. On peut voir ce qui a été remarqué sur la derniere Ode du Livre II. qui est du même caractere que celle-ci, quoique dans une autre espece de vers. DAC.

Il est naturel à un ouvrier de s'aplaudir à la fin de son ouvrage, quand il a réussi. Cela est encore plus pardonable dans les ouvrages d'esprit, qui étant pour ainsi dire une émanation de nôtre âme, nous sont aussi plus intimes, & par conséquent plus chers. Mais indépendamment du droit, les poètes, soit bons soit mauvais, se sont maintenus en possession de l'usage. Le jugement de la postérité décide entre la présomtion des uns & le mérite des autres. Elle a justifié le sentiment avantageux qu'Horace avoit de ses poésies, elle lui a confirmé dans tous les siècles le glorieux titre de premier poète lirique de Rome, & la Renomée a afermi sur sa tête la courone de l'immortalité qu'un noble orgueil y avoit placée. Cette ode, que je mets après toutes les autres, a été composée à ce dessein, & je suis persuadé qu'Horace l'avoit mise lui-même à la fin de ses trois premiers livres qu'il dona d'abord, long-tems avant que de faire

par-tout où Daunus, d'exilé qu'il étoit, devenu roi, établit ſa puiſſance ſur des peuples belliqueux, dans un paiis ſec & aride, je ſerai renomé pour avoir fait le premier des vers Latins ſur les cadences Eoliènes. Ma Muſe, que vôtre modeſtie ne vous empêche point de ſentir ce que vous valés, faites éclater ſur vôtre front cette noble fierté qui vous convient, & ne balancés plus à me charger la tête des lauriers qu'Apollon a deſtinés à ſes favoris.

---

faire paroitre le quatrieme ; d'où vient qu'elle y eſt toujours reſtée depuis. Si donc je l'ai déplacée, je n'ai fait que ſuivre en cela l'intention du poète, qui l'a regardée comme la cloture de ſes poéſies liriques. La pièce eſt d'un ſtile majeſtueux, les penſées en ſont nobles, & les vers bien cadencés. SAN.

1 EXEGI MONUMENTUM] Ovide a dit d'une maniere encore plus forte,

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetuſtas.

„ J'ai achevé un ouvrage que ni la colere de Jupiter, ni le „ feu, ni le fer, ni le temps ne pourront détruire. DAC.

MONUMENTUM] Il appelle ainſi les Odes qu'il avoit déja faites ſur les tons & ſur les meſures des Grecs. DAC.

Vers 1. *Exegi monumentum.*] Ce monument feroit peut-être plus d'honeur à Horace, s'il étoit dreſſé par d'autres mains que les ſiènes. Mais j'ai déja dit qu'il ne faloit pas compter à la rigueur avec les poètes ſur l'article de la vanité. Qu'on ne pardone qu'à ceux qui ſe flatent de l'immortalité avec autant de droit qu'Horace, & il ne s'en trouvera pas beaucoup à qui nous ſoiions obligés de faire grâce ſur ce point. Ovide a imité nôtre poète dans l'épilogue qu'il ajouta à ſes Métamorphôſes pendant ſon exil, & il ſemble n'avoir fait que réduire au nombre de neuf vers ce qui eſt ici un peu plus étendu. Du reſte les penſées ſont les mêmes & dans le même ordre. SAN.

2 REGALIQUE SITU PYRAMIDUM] Il met la *Royale ſituation des pyramides*, pour *les pyramides fort élevées, & bâties par pluſieurs Rois.* C'eſt un tour d'expreſſion fort ingenieux,

nieux, & qui mérite d'être remarqué. DAC.

PYRAMIDUM] Il parle des Pyramides d'Egypte qui avoient été bâties sur une petite montagne, à quarante stades de Memphis. Il y en avoit trois sur-tout qui passoient pour une des merveilles du monde, c'étoit l'ouvrage de plusieurs Rois; c'est pourquoi Horace a mis *regali*. DAC.

2. *Pyramidum.*] Il parle des fameuses piramides d'Egipte, qui furent l'ouvrage de plusieurs rois. Il y en a en trois endroits diferens. Les unes sont à trois lieues du Caire, les autres plus éloignées dans la plaine de Saccara, & les dernieres à près de vint lieues de la capitale. Parmi les premieres on en distingue sur-tout trois plus remarquables que les autres, & parmi les dernieres il y en a une qui est plus large de trois ou quatre toises que la plus grande des trois premieres. SAN.

3 QUOD NON IMBER EDAX] Il semble qu'Horace ait eu en vûe ce passage de Pindare dans la VI. Ode des Pythioniques, où ce Poëte en parlant du thrésor de ses Hymnes, dit d'un ton bien plus Lyrique & plus hardi,

> Τὸν οὔτε χειμέριος ὄμβρος ἐπακτὸς ἐλθὼν
> Ἐριβρόμου νεφέλας στρατὸς ἀμείλιχος,
> 'Ουτ' ἄνεμος ἐς μυχοὺς ἁλὸς
> Ἄξει παμφόρῳ χεράδι τυπτόμενος.

Que ni les pluyes d'hyver fondant tout à coup des nues comme une armée ennemie qui fait le ravage, ni les orages des vents mutinés n'entraîneront jamais dans les goufres de la mer, par leurs plus violentes secousses. DAC.

AQUILO IMPOTENS] *Impotens*, *impetueux*, *violent*, Horace l'a déja employé en ce sens-là. DAC.

3. *Aquilo impotens.*] C'est à dire, dont on ne peut arêter la violence. Nous avons vu de même *Ægæum impotens* dans l'ode *Otium Divos*. SAN.

6 MULTAQUE PARS MEI] C'est à dire, plus de la moitié, la meilleure partie de moi-même; car *pars* tout seul signifie ordinairement la moitié. C'est ainsi qu'Ovide a dit:

> *Parte tamen meliore mei super alta perennis*
> *Astra ferar.* DAC.

7 VITABIT LIBITINAM] *Libitina* étoit la Déesse qui presidoit aux funerailles, & les Savans de l'antiquité ont reconnu que c'étoit ou Venus, à qui l'on avoit donné cet emploi, afin que la même Déesse qui présidoit à la naissance, présidât aussi à l'enterrement, ou Proserpine. Le plus grand nombre a été pour la premiere opinion. Mais il est facile d'accorder ce different;

ferend ; car il eſt certain que Venus & Proſerpine n'étoient que deux differens noms de la même Divinité ; c'eſt pourquoi j'ai traduit, *j'échaperai à la cruelle Proſerpine.* Peut-être même que dans ce vers de l'Ode XXVIII. du Livre I.

———— nullum
Sæva caput Proſerpina fugit.

Il appelle là *Proſerpine* la même qu'il nomme ici *Libitine.* On alloit acheter dans le Temple de cette Déeſſe tout ce qui étoit neceſſaire pour les funerailles, & l'on donnoit une certaine piece d'argent pour chaque perſonne que l'on enterroit, ou que l'on portoit au bucher ; & par le nombre de ces pieces, on connoiſſoit le nombre des morts. Horace dit donc qu'il *évitera la Libitine*, pour dire qu'il ne ſera point écrit dans le Livre de cette Déeſſe, qu'il ne lui payera pas les droits que tous les hommes avoient accoutumé de lui payer. On appelloit auſſi *Libitinam*, *feretrum*, le brancart, une certaine machine de bois ſur laquelle on portoit le mort avec ſon lit ; mais Horace n'employe point ici ce mot en ce ſens-là. Voyez la Sat. VI. du Liv. II. DAC.

7. *Libitinam.*] C'étoit la Déeſſe qui préſidoit aux funérailles. Elle fut ainſi apelée, non pas parcequ'elle ne plaît à perſone, *quia nemini libeat*, comme diſent les partiſans de l'antiphrâſe ; mais parcequ'elle nous enlève quand il lui plaît, *pro libitu.* Cette Déeſſe étoit la même que *Venus infera*, ou *Epithymbia*, dont il eſt fait mention parmi les Dieux infernaux dans quelques anciènes épitaphes. SAN.

USQUE] *Semper*, toujours. DAC.

8 CRESCAM LAUDE RECENS] C'eſt une belle expreſſion, & qui renferme en trois mots deux grands éloges, croître toujours en réputation, & conſerver dans tous les ſiecles la fleur de la nouveauté, voilà les plus riches dons des Muſes. Horace ne s'eſt pas promis cela en vain ; car nous voyons encore aujourd'hui que ſes ouvrages conſervent une fleur toujours nouvelle, comme s'ils avoient en eux mêmes un eſprit toujours rajeuniſſant, & une ame exempte de vieilleſſe. DAC.

DUM CAPITOLIUM SCANDET] On a tâché d'expliquer ceci d'un Sacrifice que l'on faiſoit le jour des Ides de chaque mois, & que l'on appelloit par cette raiſon *Idulia ;* comme la brebis que l'on immoloit étoit auſſi appellée *Idulis :* mais je croi qu'Horace parle ici en general de tous les Sacrifices publics que l'on faiſoit dans le Capitole ; car dans toutes ces ceremonies le Grand Prêtre étoit toujours ſuivi de quelque Veſtale. Horace ſe promet ici une réputation éternelle. Rome étoit montée à un ſi haut point de grandeur, que l'on ne doutoit point

point qu'elle ne fût toujours la maîtresse de l'Univers. Virgile feint même qu'avant la fondation de Rome cette Eternité avoit été promise aux Romains ; car il introduit Jupiter, qui dit à Venus :

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

C'est pourquoi ces inscriptions étoient fort ordinaires, ROMÆ ÆTERNÆ. IMPERII ÆTERNITAS. Mais les vers d'Horace ont bien survécu à ce Capitole, à ces Vestales & à cet Empire si florissant. Il n'y a que les ouvrages des Muses & ce qu'elles consacrent, qui puissent, avec justice, se promettre l'éternité. DAC.

9 SCANDET] Car on montoit au Capitole par cent degrez. DAC.

CUM TACITA VIRGINE] Par *virgine* il entend la Vestale qui accompagnoit le Grand Prêtre ; & il l'appelle *tacitam*, ou pour louer en general le grand silence des Vestales, qui gardoient toutes si religieusement le secret, que jamais personne n'a su, comme dit Denys d'Halicarnasse, quelles étoient les choses saintes dont le soin leur avoit été commis : ou parce qu'elle étoit toujours dans le silence, & que le Grand Prêtre avoit seul le droit de prononcer les paroles qui concernoient la Religion. Un savant Interprete ayant expliqué le vers precedent du Sacrifice que l'on faisoit à Angerone, qui étoit la Déesse du silence, a cru qu'Horace nomme ici la Vestale *tacitam*, parce qu'elle representoit cette Divinité que Numa avoit aussi appellé *muette*. Mais cela est sans fondement ; car où trouvera-t-on que les Vestales ayent assisté aux Sacrifices pour representer les Divinitez, ausquelles on sacrifioit ? Rien n'est plus éloigné de la vraisemblance, pour ne pas dire de la verité. Je ne dis rien de celui qui a pretendu que *Tacita* étoit ici pour *clara*, cela est trop ridicule. DAC.

9. *Cum tacitâ virgine.*] Il n'apartenoit qu'au grand prêtre de prononcer les paroles qui concernoient la religion. La Vestale qui l'acompagnoit au Capitole se tenoit dans un religieux silence. J'ai parlé ailleurs du Capitole, des Vestales, & de l'Ofanto. Cette riviere est apelée ici *violens* pour *violentus*, comme on a dit *opulens* pour *opulentus*. La prédiction de nôtre poète s'est acomplie bien au delà du terme qu'il s'étoit propôsé. Le Capitole est tombé, la religion des Romains ne subsiste plus ; & les poésies d'Horace n'ont rien perdu de leur éclat. On peut même dire que leur destinée est atachée à celle du monde, & que l'une & l'autre ne sauroient périr que d'une chute commune. SAN.

10 QUA VIOLENS OBSTREPIT AUFIDUS] *Aufidus* est un fleu-

fleuve de la Pouille ; il descend des montagnes des Hirpins, passe près de Canusium & de Cannes , & va se jetter dans la mer Adriatique ; Horace l'appelle *violent* à cause de sa rapidité. C'est aujourd'hui l'*Ofanto*. DAC.

11 ET QUA PAUPER AQUÆ DAUNUS] On croyoit que *Daunus* fils de Pilumnus & de Danaé avoit regné dans la Daunie & lui avoit donné le nom. Mais il a été parlé de la veritable origine de ce mot sur l'Ode XXII. du Liv. I. Par l'Aufide Horace entend la Pouille Peucetienne, depuis ce fleuve jusqu'à la Calabre ; & par le Royaume de Daunus il entend la Pouille Daunienne depuis les Samnites jusques au fleuve Cerbalus. Et en general il comprend toute l'Italie. Mais il ne parle que de la Pouille, parceque c'étoit son païs, & que la réputation que l'on a dans sa patrie est celle qui flate le plus & qui donne le plus de plaisir. Il ajoute *pauper aquæ* , comme il a dit dans la III. Ode du Livre V. *Siticulosæ Apuliæ* ; car la Pouille est fort seche , & ses sources sont presque toutes taries pendant l'Eté. DAC.

11. *Pauper aquæ Daunus.*] Festus dit que ce Daunus étoit un Illirien distingué dans son paiis , & qu'aiiant été obligé de le quiter il vint s'établir dans cette partie de la Pouille à qui il a laissé son nom. Elle s'étendoit depuis les Samnites jusqu'au Tiferno. C'est aujourdui le Capitanat. Le poëte ne veut pas dire que sa réputation ne passera point les bornes de la Pouille; ce canton est ici pour toute l'Italie: & quand il apele Daunus *pauper aquæ* , il attribue à ce roi ce qui convenoit proprement au paiis où il avoit regné. SAN.

AGRESTIUM] Il appelle les peuples de la Pouille Daunienne *agrestes*, villageois, rustiques, c'est-à-dire, *vaillans*, *belliqueux*, comme il a dit dans le premier Livre *Militaris Daunia*. DAC.

12. *Agrestium regnavit populorum.*] C'est une ellipse, où il faut sous-entendre *rex* , & faire ainsi la construction : *quâ regnavit Daunus rex populorum agrestium.* Horace met *agrestis* pour *bellicosus*, comme il a dit ailleurs *rusticorum mascula militum proles.* Voiés l'ode *Delicta malorum.* SAN.

12 REGNAVIT POPULORUM] C'est une phrase Grecque; mais il faut sous-entendre *regnum*, comme les Grecs ont sous-entendu *βασιλείαν*. Car *regnare* est actif , & il a un passif; c'est pourquoi Horace a dit *Regnata rura Phalantho: Regnata Cyro Bactra.* Et Virgile, *acri regnata Lycurgo.* DAC.

EX HUMILI POTENS] D'une naissance basse. Il faut sous-entendre *loco* ou *genere.* * Je ne sai à quoi a pensé M. Bentlei quand il a rapporté ces mots *ex humili potens* au *Daunus.* Ils ne doivent être rapportez qu'à Horace qui de fils d'affranchi étoit devenu un homme considerable. * DAC.

13 PRINCEPS] *Primus*, le premier. DAC.

ÆOLIUM CARMEN] Les vers de Sapho & d'Alcée, qui étoient tous deux de Mitylene ville d'Eolie. Voyez les Remarques sur l'Ode XIII. du Livre II. DAC.

13. *Princeps Æolium carmen, &c.*] Sapho & Alcée, deux modèles qu'Horace s'étoit propôsé d'imiter, étoient de Mitilène ville de l'Eolie dans l'île de Lesbos. Il l'a dit à la fin de la premiere de ses odes, & il le répète ici à la fin de la derniere. Il y a aparence qu'il ne se vanteroit pas si souvent d'avoir le premier chanté des vers Latins sur la lire des Grecs, si le public ne lui eût rendu sur cela la même justice. SAN.

14 SUME SUPERBIAM] En s'adressant à sa Muse, il parle à lui-même. DAC.

15 DELPHICA LAURO] C'est ce qu'il appelle dans l'Ode II. du Liv. IV. *Lauream Apollinarem.* DAC.

16 VOLENS] Volontiers, de bon cœur, sans complaisance. DAC.

MELPOMENE] Horace met Melpomene pour la Muse en general; car Melpomene ne présidoit proprement qu'à la Tragedie & à la Rhetorique. On peut voir le premier vers de l'Ode III. du Livre IV. DAC.

Fin du Troisiéme Volume.

